Gg. n. 42
00105820

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

MÉMOIRES

TEXTES ORIENTAUX ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

I

SE TROUVE A PARIS :

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

RUE TARANNE, N° 12;

CHEZ Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,

RUE VIVIENNE, N° 2.

A LEIPSICK,

CHEZ BROCKHAUS.

RÂDJATARANGINÎ

HISTOIRE

DES

ROIS DU KACHMÎR

TRADUITE ET COMMENTÉE

PAR M. A. TROYER

MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LONDRES ET CALCUTTA

ET PUBLIÉE

AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME I

TEXTE SANSCRIT DES SIX PREMIERS LIVRES ET NOTES

105 820

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XL

00105820

श्रीकल्हणपण्डितकृता

राजतरङ्गिणी।

प्रथमो भागः।

॥ षट्प्रथमास्तरङ्गाः ॥

ईशाब्दे १८४०

PRÉFACE.

C'est en 1832 qu'une édition du texte sanskrit du Râdjataranginî, ou de la Chronique du Kachmîr, fut commencée à Calcutta, sous les auspices du comité général de l'instruction publique. La même année j'entrepris une traduction de cet ouvrage, que j'exécutai au fur et à mesure qu'on imprimait le texte, dont les feuilles m'étaient communiquées. Je me trouvais favorisé dans cette entreprise par la place que j'avais l'honneur d'occuper comme secrétaire du collége sanskrit de Calcutta, collége où quelques Pandits étaient employés à corriger les épreuves des livres qui se publiaient aux frais du gouvernement.

Je quittai le Bengâle au mois de février 1835, lorsque les six premiers livres de cet ouvrage venaient d'être imprimés. A cette même époque le gouvernement du Bengâle trouva bon d'arrêter l'impression de tous les ouvrages orientaux qui avaient été commencés sous l'inspection du comité général de l'instruction publique.

C'est principalement cet événement qui a engagé la Société asiatique de Paris à publier à ses frais, avec le texte sanskrit, une traduction française du Râdjataranginî, que j'ai eu l'honneur de lui offrir.

Dans l'intervalle, la Société asiatique de Calcutta avait pris la résolution de continuer, par ses propres moyens, la publication des ouvrages orientaux dont le gouvernement venait d'interrompre l'impression. Grâce à ce zèle si louable pour les progrès de l'érudition orientale, le Râdjataranginî complet et d'autres ouvrages sanskrits, persans ou arabes, ont pu sortir des presses de Calcutta en 1835 et dans les années suivantes.

Pendant ce temps l'impression des six premiers livres de la Chronique du Kachmîr s'achevait à Paris. Je dois faire ici un exposé détaillé de tout ce qui est relatif aux diverses copies manuscrites que l'on possède du texte sanskrit de cet ouvrage, aux matériaux dont on s'est servi pour l'édition de Calcutta, et aux moyens que j'ai employés pour rendre aussi correcte que possible l'édition que je présente au public sous les auspices de la Société asiatique de Paris.

Le savant Hay. Horace Wilson, dans l'introduction à son Essai sur l'histoire du Kachmîr[1], nous a donné une notice de tous les manuscrits du Râdjataranginî dont il avait eu connaissance, et qui lui ont servi à composer un extrait de cet ouvrage. Il fait mention d'une copie que l'illustre Colebrooke avait acquise en 1805, d'une autre que feu M. Speke s'était procurée à Luknâu, et d'une troisième que M. Wilson lui-même avait achetée. A l'époque où ce dernier écrivait son Essai, la Société asiatique de Calcutta n'avait pas encore reçu

[1] *Asiatic Researches*, t. XV.

la copie du Râdjatarangini dont je vais parler tout à l'heure, et que Moorcroft avait fait exécuter à Kachmîr même dans l'intention de l'offrir à cette société.

Le voyageur que je viens de nommer, et qui a montré une si prodigieuse activité dans l'exploration du pays que son gouvernement l'avait chargé de visiter au nord et au nord-ouest de l'Inde, ce voyageur ne négligea rien pour se procurer un bon exemplaire du Râdjatarangini, ouvrage qui jusqu'alors n'était connu que par des traductions persanes peu fidèles et par des extraits imparfaits qu'en avaient donnés plusieurs auteurs, soit en Asie, soit en Europe. Ce livre était autrefois si généralement répandu, que presque chaque famille indienne un peu considérable en possédait un exemplaire. Mais, dans la suite, il devint si rare, que dans ces derniers temps on n'en pouvait plus citer que trois exemplaires authentiques. En revanche on rencontrait fréquemment des copies de la traduction persane ou des extraits du Râdjatarangini. Dans ces deux catégories d'écrits, l'ouvrage original est défiguré par les copistes hindus ou musulmans, qui ont substitué souvent leurs opinions particulières ou leurs croyances religieuses à celles de l'auteur. Toutefois Moorcroft parvint à se procurer, à Kachmîr, un manuscrit qui contenait le texte de cette chronique; il le dut à la reconnaissance d'un Pandit qu'il avait guéri d'une maladie supposée incurable. Le manuscrit, tracé sur des écorces de bouleau, portait des marques évidentes d'ancienneté. Dix Pandits travaillèrent pendant trois mois à en faire une copie, que

d'autres Pandits collationnèrent avec l'original, et qui fut envoyée à Calcutta [1].

D'après l'examen que j'ai eu l'occasion de faire de cette copie, l'écriture m'en a paru belle et facile à lire, et le texte aussi correct qu'on peut l'attendre d'un manuscrit indien. Je n'hésite pas à dire que c'est le meilleur exemplaire du Râdjataranginî qui existe hors du Kachmîr. C'est principalement sur cette copie qu'on a exécuté l'édition de Calcutta, en la collationnant avec celle que M. Wilson avait prêtée aux éditeurs, et avec une autre qui m'appartient et que m'avait procurée, à Benâres, la complaisance du Babou Ram Comal Sen, quoique ces dernières copies fussent très-inférieures à la première. J'ai fait copier soigneusement sur celle-ci les six premiers livres par Çiva Tchandra, jeune Pandit à mon service, dont l'habileté, unie au savoir de Madhusudanagupta, m'a été d'une grande utilité [2]. Le texte, ainsi préparé, a subi de nouvelles corrections avant d'être livré à l'Imprimerie royale de Paris pour servir à l'édition actuelle.

[1] Voyez la lettre de Moorcroft, datée de Kachmîr, 20 juillet 1824; *Asiat. Journ.* t. XVIII, p. 517.

[2] Les trois natifs du Bengâle nommés ci-dessus appartiennent à la classe des médecins, qui de tout temps dans l'Inde, comme souvent en Europe, ont su bien mériter de l'érudition. Ram Comal Sen, qui est actuellement secrétaire du collége sanskrit de Calcutta et secrétaire adjoint de la Société asiatique du Bengâle, est un des Hindus les plus distingués par ses connaissances et par son caractère respectable. Madhusudanagupta, professeur de médecine au collége sanskrit, est avantageusement connu par une traduction du *Vade mecum* médical de Cooper, faite de l'anglais en sanskrit, et par l'édition de *Susruta*, ouvrage sanskrit de médecine.

Ne voulant rien négliger qui pût ou donner une meilleure leçon, ou ajouter une variante utile, ou confirmer, soit un passage douteux, soit une correction hasardée, je me suis rendu à Londres, dans le mois de juin de l'an 1837, pour compulser les manuscrits du Râdjataranginî dont l'existence dans la bibliothèque de la compagnie des Indes m'avait été indiquée.

La conservation des trésors que la littérature indienne a fournis à cette bibliothèque ne pouvait être mieux confiée qu'au savant qui le premier, dans son dictionnaire sanskrit et anglais, nous a donné la clef sans laquelle ces trésors resteraient inaccessibles. Je n'ai pas à parler ici des vastes connaissances de M. Wilson, qui sont depuis longtemps appréciées des érudits, mais bien de la complaisance infinie qu'il témoigne journellement à toutes les personnes qui ont besoin de consulter la bibliothèque de la compagnie des Indes. J'en aurais éprouvé les effets, lors même que le long commerce d'amitié qui s'était établi entre lui et moi pendant mon séjour à Calcutta ne m'aurait pas donné la certitude de le retrouver tel à mon égard, en Angleterre, qu'il l'avait toujours été dans l'Inde. Il m'a remis entre les mains, pour les comparer, quatre manuscrits du Râdjataranginî, dont deux seulement contiennent les six premiers livres composés par Kalhana.

Avant de faire une description détaillée de ces derniers manuscrits, je crois devoir rappeler ici que l'histoire du Kachmîr connue sous le nom de *Râdjataranginî* a été écrite par quatre auteurs différents. La première

partie de cette histoire est l'ouvrage de Kalhana. On y a joint le Râdjâvalî, Généalogie des rois, dont l'auteur se nomme *Djôna Râdja*, et le Çrî-Djâina râdjataranjinî, histoire qui commence par le règne de Zein ul Ab-eddin et se termine à celui de Fettah Schah, en l'année 882 de l'hégire ou 1477 de notre ère. Cette histoire particulière a été rédigée par Çrî Vara Paṇḍita, élève de Djôna Râdja. Le quatrième ouvrage dont se compose le Râdjataranginî a été écrit au temps d'Acbar, avec le dessein formel de conduire le récit des événements jusqu'à l'époque où le Kachmîr devint une province de l'empire de ce monarque. En effet, il commence où s'arrête Çrî Vara, c'est-à-dire au règne de Fettah Schah, et il finit par celui de Nazir Schah. Ce dernier ouvrage est appelé *Râdjâvali pâṭaka*, et a pour auteur Punya ou Prâdjna bhaṭṭa. L'ensemble de ces quatre parties, toutes écrites en vers, forme une chronique du royaume de Kachmîr, à partir d'une époque reculée, mais indéterminée, jusqu'à l'année 1586 de notre ère.

Mais si les deux manuscrits dont il s'agit, et qui certainement n'ont pas été copiés sur le même original, ne contiennent que les six premiers livres de Kalhana, au lieu de huit livres que l'on trouve dans le manuscrit de Moorcroft, ne pourrait-on pas supposer que les six premiers livres étaient seuls considérés par quelques personnes comme ayant été écrits par Kalhana? M. Wilson l'a cru lui-même, puisqu'il dit dans l'Essai déjà cité (page 3) : « L'histoire de Kalhana commence par « les temps fabuleux, et se continue jusqu'au règne de

« Sangrâmadêva, neveu de Diddâ Ranî, en çaka 949 ou « 949+78=1027 de notre ère, époque qui se rapproche « du temps où il a probablement vécu lui-même, savoir « l'an 1148 de J. C. » Il dit de plus (page 7), « que le « manque d'un exemplaire qui puisse lier l'histoire de « Djôna Râdja et le contenu des ouvrages de Çrî Vara « et de Punya bhaṭṭa, l'empêchera, pour cette époque « du moins, d'étendre les limites de son Essai au delà « de celles du Pandit Kalhana ou de suivre tout autre « guide hindu. » Lorsqu'il écrivait ces lignes, le savant abréviateur de cette partie de l'histoire du Kachmîr n'avait pas vu, comme je l'ai déjà fait observer, le manuscrit que plus tard Moorcroft envoyá du Kachmîr à Calcutta, et qui contient un septième et huitième livre, dont l'ensemble forme, à quatorze pages près, le double des six premiers livres. J'ajouterai que ce que je viens de dire ne détruit pas absolument la supposition que j'ai énoncée ci-dessus; car personne n'ignore que les Hindus mettent fréquemment le nom d'un auteur célèbre en tête d'un ouvrage qui ne lui appartient pas. Ce ne sera donc que l'examen approfondi de l'ensemble et du style des deux derniers livres attribués à Kalhana qui pourra permettre de prononcer si cette attribution est fondée ou non; un pareil examen se trouvera sans doute mieux placé à la suite de la traduction du septième et du huitième livre de l'édition de Calcutta.

Quant aux deux manuscrits que m'a fournis la bibliothèque de la compagnie des Indes et que j'ai compulsés, l'un, coté n° 310, est de format grand in-4°.

Il a été donné à la bibliothèque par Colebrooke. Une table des matières, dressée par le Misra Bâlagovinda, occupe la moitié du volume; elle est si ample, qu'elle pourrait tenir lieu du texte s'il n'existait pas. Cette table ne paraît pas appartenir à ce manuscrit, puisqu'il ne contient point le troisième livre, dont elle indique cependant les matières. L'écriture est assez belle; les caractères sont gros et bien formés, jusqu'au sloka 306 du sixième livre, où commence une autre écriture qui n'est ni régulière, ni élégante. Le texte est en général si peu correct, qu'il eût été très-hasardeux de ma part d'en tirer des variantes. J'ai pu tout au plus y trouver la confirmation de quelques leçons qui sur d'autres copies m'avaient paru douteuses, et quelques corrections que j'avais essayé de faire sur ces mêmes copies. Non-seulement le troisième livre y manque en entier, mais plusieurs slokas y ont été omis; quelques-uns de ceux-ci cependant sont rétablis à la marge; d'autres sont tronqués, et en divers endroits l'on remarque des transpositions et plusieurs lacunes. Les slokas et demi-slokas ne sont pas distingués par des barres; souvent même on ne les a pas séparés par des intervalles; enfin ils ne sont pas numérotés partout, ce qui m'a obligé, pour en vérifier le nombre, de chercher le commencement et la fin de chaque demi-sloka. J'ai eu au moins le plaisir de constater, par cette opération, que le nombre des slokas, dans les cinq livres que j'ai collationnés, concorde avec celui qui se trouve dans les manuscrits d'après lesquels j'ai établi le texte de l'édition actuelle.

L'autre manuscrit porte le n° 983 et forme un volume in-8°, qui, de même que le précédent, est un don de Colebrooke. L'écriture y est de deux mains différentes; l'une, dans les premier, quatrième et sixième livres, est très-irrégulière et en même temps très-incorrecte, de sorte qu'une grande incertitude sur la valeur réelle des lettres vient s'ajouter aux erreurs d'orthographe et de grammaire pour rendre cette partie du manuscrit presque inutile. L'autre écriture, dans les deuxième, troisième et quatrième livres, est plus régulière et moins incorrecte; elle produit presque toujours le texte d'une manière conforme au manuscrit de la Société asiatique de Calcutta. Cependant l'omission et la transposition, non-seulement d'un seul, mais de plusieurs slokas de suite, y sont fréquentes, et l'on remarque plusieurs lacunes au milieu même des slokas. A la marge de plusieurs feuillets, une main étrangère a écrit en caractères peu élégants quelques corrections. Le reste du volume contient l'ouvrage du Pandit Çrî Vara[1].

Je viens de faire connaître tous les matériaux qui ont servi à l'édition actuelle du Râdjataranginî. On voit qu'elle a principalement pour base, comme celle de Calcutta, un bon manuscrit, celui de la Société asiatique du Bengâle. Quoique les quatre autres manuscrits dont j'ai parlé n'aient pu concourir, autant que je l'aurais désiré, à épurer le texte sanskrit, j'ose croire que

[1] Un troisième manuscrit, parmi les quatre que j'indique, est coté n° 907, et contient l'histoire du Kachmîr par le Pandit Çrî Vara. Un quatrième, qui porte le n° 2091, est un don de Colebrooke, et renferme les seconde, troisième et quatrième parties de l'histoire du Kachmîr.

ce texte, tel que je le présente, est correct dans ses parties les plus essentielles. Le style historique de Kalhana, généralement simple, donne rarement lieu à des obscurités ou à des ambiguïtés qui portent sur des faits. On trouvera des lacunes en quelques endroits, mais elles ne sont pas fréquentes. Elles ne pourront être remplies convenablement, et le texte ne sera en général ramené à toute la pureté désirable, que lorsque les mesures qui ont été prises pour faire venir du Kachmîr même de nouvelles copies manuscrites du Râdjataranginî auront obtenu le succès qu'on est fondé à en attendre.

Je dois maintenant dire ce qui a été fait de ma part pour rendre cette édition digne de l'attention des indianistes. L'édition de Calcutta étant déjà entre leurs mains, ils remarqueront sans doute, en la comparant avec la nôtre, que celle-ci offre des variantes et des corrections nombreuses; elles sont indiquées dans une table particulière que j'ai annexée au texte sanscrit. Je n'ai pas manqué de m'expliquer, dans mes notes, sur les variantes qui ne sont pas seulement des fautes d'impression. Voici les principes que j'ai suivis dans mes corrections.

Le texte d'un ouvrage peut être examiné sous un double point de vue : sous celui de la correction grammaticale et de l'orthographe, et sous celui de la justesse, de la force et de la beauté des expressions, en tant qu'il s'agit d'un ouvrage d'éloquence.

C'est principalement sous le premier point de vue

que nous considérons les ouvrages orientaux, parce que le goût et l'esthétique des peuples de l'Orient s'écartent trop des nôtres pour que nous puissions juger d'après nos propres règles les compositions qui nous viennent de l'Asie, lors même que nous les jugeons dignes d'une attention particulière. Si nous avions à corriger un passage vicieux d'Hérodote, de Thucydide, de Tite-Live ou de Tacite, nous choisirions avec raison parmi les expressions, soit fortes, soit élégantes, celles que nous croirions les plus naturelles et les plus convenables au style de l'auteur; mais ce serait peut-être la plus fantastique qu'il faudrait deviner, si notre tâche était de restituer une leçon perdue d'un auteur oriental.

A côté de la construction purement grammaticale vient se placer la locution idiomatique, qui exige que l'éditeur se soit familiarisé avec le génie de la langue. Je ne puis qu'avouer mon insuffisance à cet égard. Devais-je corriger le Pandit Kalhana? Toute langue est sujette aux variations. Différentes locutions sont trouvées bonnes ou mauvaises selon les temps et les lieux. Il est impossible de supposer que le seul dictionnaire sanskrit et anglais qui ait été publié contienne toutes les significations des mots et toutes les nuances d'expression qui sont ou ont été en usage dans une langue aussi riche que l'est l'idiome sanskrit. Une locution que nous n'avons pas rencontrée dans le cercle plus ou moins étendu de nos lectures devrait-elle être rejetée, lors même que nous saurions lui en substituer une autre plus usitée? En outre, n'aurait-il pas fallu que j'eusse à ma dis-

position plusieurs bons manuscrits pour pouvoir, avec l'appui de l'un ou de l'autre, substituer une meilleure leçon à celle que, presque toujours, j'ai été obligé d'adopter d'après une autorité unique? Quoi qu'il en soit, le devoir d'un éditeur est de donner fidèlement le texte de son auteur comme il l'a trouvé, et d'éviter d'arracher à un reste vénérable de l'antiquité ce cri plaintif:

> Quid miserum. . . laceras? jam parce sepulto;
> Parce pias scelerare manus!

Je me suis borné, en conséquence, à purger le texte du Râdjataranginî des fautes évidentes, soit de sens, soit de grammaire ou d'orthographe, en un mot, des fautes de copiste et d'imprimeur.

J'ai tâché aussi d'observer une manière d'écrire uniforme, au sujet de laquelle on me permettra de donner une explication, bien que je doive y mêler beaucoup trop de détails qui me sont personnels.

J'ai soumis à M. Eugène Burnouf, dans une lettre que je lui ai adressée le 8 novembre 1835, une méthode pour écrire le sanskrit un peu différente de celle dont on s'est servi jusqu'à présent; méthode que je m'étais proposé d'employer dans l'édition du Râdjataranginî. Ma lettre ayant été publiée, la même année, dans le numéro du mois de décembre (p. 545-559) du Journal asiatique de Paris, je crois devoir déclarer que mon opinion n'a pas changé depuis cette publication. Je continue à penser que, pour rendre la langue sanskrite plus accessible à ceux qui veulent l'apprendre sans maître, et pour

en faciliter la lecture à tous, il faut adopter une méthode telle que chaque mot se trouve transcrit d'une manière distincte, et qu'on puisse écrire la langue sanskrite à peu près comme la plupart des langues de l'Europe. Par là on épargne au lecteur la peine, plus ou moins grande, de séparer lui-même, avec le seul secours des yeux, les mots que le raffinement d'une orthographe, particulière aux Indiens, a, pour ainsi dire, agglutinés. Je me suis fortifié dans ma pensée à cet égard, en voyant les éditions que l'on a publiées à Berlin de quelques ouvrages sanskrits, et que je ne connaissais pas au moment où j'écrivis la lettre dont je viens de faire mention et qu'elles rendent à peu près inutile. Je ne laisse pas cependant que de m'applaudir d'avoir suivi l'avis de celui que j'avais consulté, et qui est toujours sûr de se faire écouter avec l'attention que commandent son savoir et la sagacité de son esprit. L'orthographe qui a été adoptée pour l'édition actuelle du Râdjataranginî se trouve, en général, conforme à celle qu'on a employée dans les excellentes éditions d'ouvrages sanskrits qui se publient à Bonn.

Le mètre dans lequel est écrit le Râdjataranginî étant celui dont se sont servis les auteurs des principaux poëmes des Hindus, je ne saurais rien ajouter à ce qui en a déjà été dit par plusieurs savants. Ce mètre est souvent interrompu dans le texte par des vers de mesures différentes, qui comportent 19, 22, 32, 34, 38, 39 et plus de syllabes pour chaque demi-sloka, et qui sont de même suffisamment connues.

Il conviendra peut-être d'ajouter ici que, pour rendre

en caractères romains les mots sanskrits selon leur orthographe, j'ai adopté l'alphabet harmonique tel qu'il est généralement admis en France. J'ai conservé cependant dans le titre de l'ouvrage et dans mes dissertations la manière ordinaire d'écrire les noms très-usités, tels que *Kachmîr*, que je n'ai écrit *Kaçmîr* que dans mes notes et dans la traduction française.

Les notes et le commentaire se trouvent placés dans le premier volume à la suite du texte sanskrit. Je devais tâcher d'éclaircir les passages difficiles et de justifier ma traduction, ou avouer que je n'avais pas réussi à entendre mon auteur. Il fallait expliquer les allusions et les noms propres sous les divers rapports de la religion, de l'histoire et de la mythologie.

J'aurais désiré pouvoir déterminer avec exactitude la situation de tous les lieux nommés dans le texte, et éclaircir toute la géographie, ou plutôt la topographie du Kachmîr, car il ne s'agit le plus souvent que de l'emplacement assez circonscrit qu'occupe ce vallon élevé. Mais on ne possède pas encore une bonne carte topographique, ou une description assez détaillée de ce pays; et, sans un pareil document, il est impossible d'indiquer la situation de tous les lieux, soit avec certitude, soit même seulement avec une probabilité résultant de données positives. On trouvera dans plusieurs de mes notes (t. I^er^) et dans mon Esquisse géographique et ethnographique du Kachmîr ancien et moderne (t. II, p. 298-343) les renseignements géographiques que j'ai pu recueillir à diverses sources.

Quant aux citations empruntées à des langues savantes de l'Occident, j'ai cru devoir en user avec modération et ne pas me laisser entraîner par les facilités que nous offrent aujourd'hui, pour des recherches de ce genre, les travaux d'érudition classique qui ont été exécutés depuis plusieurs siècles; mais une plus grande liberté m'était permise à l'égard des citations tirées des ouvrages sanskrits. Lorsqu'un demi-siècle s'est à peine écoulé depuis que l'on s'occupe en Europe de l'étude du sanskrit, il est impossible de ne pas mettre à contribution les trésors que cette étude nous a rendus accessibles. Toutefois, je me hâte d'ajouter que je n'ai pas la prétention d'avoir su puiser à toutes les sources où j'aurais pu trouver, pour mon commentaire, des renseignements inédits; et si, d'un autre côté, j'ai quelquefois été dans le cas de citer des témoignages ou des passages qui étaient déjà connus, on voudra bien, j'ose l'espérer, avoir égard à l'influence inévitable sous laquelle écrit un éditeur qui s'est fait d'une littérature nouvelle un objet de prédilection.

Qu'il me soit permis, après cette déclaration, de parler de ma traduction dont la fidélité dépendait nécessairement beaucoup de la correction du texte.

Le but général d'une traduction est de rendre le sens de l'original avec clarté et fidélité : voilà son mérite essentiel, à l'absence duquel rien ne saurait suppléer. Mais cette notion si simple a été bien modifiée et étendue par une autre classe de traducteurs. Ceux-ci ne veulent rendre que le sens général du texte; quant aux détails,

ils n'en admettent que ce qui peut plaire dans leur propre langue. Ils assimilent les pensées et les sentiments de leurs originaux à leur manière personnelle de sentir et de voir. Ils évitent la moindre singularité d'expression qui aurait marqué le caractère de l'auteur traduit, et même, ils ne s'abstiennent pas d'employer des locutions qui, dérivées de nos notions, de nos mœurs et de nos institutions particulières, étaient, pour ainsi dire, impossibles à l'auteur auquel ils se substituent eux-mêmes plutôt qu'ils ne le traduisent.

D'autres traducteurs entreprennent, dans un sens opposé, une tâche plus difficile. Ils s'efforcent de rendre leur traduction, pour ainsi dire identique avec l'original, de manière que celle-là puisse tenir lieu de celui-ci. En se confondant eux-mêmes, autant que possible, avec l'auteur qu'ils traduisent, ils font plus ou moins le sacrifice de leur individualité nationale. Non-seulement ils rendent mot pour mot, expression pour expression, mais ils adoptent même, s'ils traduisent un poëme, le mètre de l'original, avec toutes les coupes de ses phrases, ses cadences et ses particularités. Si les uns tâchent de conformer leur traduction au goût et aux idées du public, les autres veulent plier le public au genre de leur traduction. De pareilles tentatives n'ont jusqu'à présent réussi qu'en Allemagne, où la langue et le caractère de la nation pouvaient leur permettre des succès.

Le but que je m'étais proposé, comme la seule ambition dont je me sentais animé, ne me permettent pas

de prendre place dans aucune de ces deux classes de traducteurs. Je n'ai pu ni voulu m'écarter de l'idée première et essentielle que je m'étais faite d'une traduction; je n'ai eu d'autre dessein que celui de rendre aussi facile que possible, à un successeur plus habile, l'accomplissement d'une tâche qui entre mes mains ne pouvait conduire qu'à un résultat imparfait. Je n'ai jamais perdu de vue une considération qui m'a soutenu dans mon entreprise; c'est que, dans les régions intellectuelles, tout essai bien intentionné, quel qu'il soit, est le précurseur et l'annonce d'un succès plus heureux. Peu importe par qui ce succès est obtenu; il appartient à tous s'il augmente la richesse commune de nos connaissances.

En ce qui dépendait de moi, je me suis scrupuleusement assujetti à rendre mon auteur de manière à reproduire sans aucune altération ou modification sa manière de penser, de sentir et de s'exprimer; ses idées en morale, en politique et en philosophie, idées qu'il partageait avec son siècle et avec sa nation, dont il peut être considéré comme le représentant. Envisageant la fidélité comme le premier devoir d'un traducteur, je ne me suis permis aucune transaction avec le goût du temps. Kalhana n'a pas écrit un ouvrage qui pût faire fortune à Paris; les personnes qui voudront le lire doivent avoir un autre motif que celui de retrouver leurs propres idées et leur propre langage; elles doivent se sentir assez de curiosité pour entendre un Kachmîrien du XII^e^ siècle raconter les fables et l'histoire de son pays; elles doivent avoir le désir de suivre la marche

de l'esprit humain dans tous les temps, sous l'influence de toutes les religions, de tous les gouvernements et de tous les climats; elles doivent enfin être animées de ces sentiments philanthropiques qui font prendre un vif intérêt à tout ce qui appartient à l'homme.

L'élégance du style français, si même il m'eût été donné d'y prétendre, ne pouvait être l'objet de mes efforts; je ne devais m'appliquer qu'à rechercher une des qualités qui distinguent si glorieusement la langue française parmi toutes les langues du monde, la clarté. Qu'on veuille donc me pardonner la répétition fréquente d'un même mot dans la même phrase, les transitions brusques, les ellipses, et même quelque désordre dans la construction, si toutes ces imperfections ne sont que les conséquences de ma fidélité à rendre l'original. Quant au goût, je crois en avoir assez dit pour ne pas tromper l'attente du lecteur à cet égard. Dans la traduction en prose d'un ouvrage écrit en vers devait disparaître tout le charme de l'arrangement harmonique des mots et de la versification. De plus, la division en slokas, qui appartient au mètre, ayant été conservée, le style du traducteur s'est trouvé plus coupé qu'il ne l'eût été autrement.

Après avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir pour la correction et l'interprétation du texte, j'ai cru, afin de parvenir à déterminer les résultats historiques et le mérite réel du poëme de Kalhana, devoir entreprendre un examen critique des six premiers livres du Râdjataranginî. J'ai compris que le jugement du lecteur sur

cet ouvrage se trouvera plus ou moins influencé par l'opinion qu'il en aura conçue d'avance. C'est pourquoi j'ai tâché d'abord de fixer le point de vue sous lequel la chronique du Kachmîr doit être considérée.

La partie la plus importante du Râdjataranginî est sans doute la chronologie; c'était celle que je devais traiter avec le plus de soin dans mes notes et dans les dissertations particulières que j'ai composées, soit sur cette matière, soit sur les synchronismes. Je connaissais les efforts qu'avaient faits plusieurs savants pour régulariser la généalogie des rois indiens, en prenant chacun pour point de départ une époque qu'ils croyaient avoir déterminée avec certitude, ou du moins en assignant certaines limites à l'espace de temps dans lequel la durée des dynasties indiennes leur paraissait pouvoir être renfermée. Il s'en est suivi une mutilation plus ou moins forte de toute la chronologie des nations indiennes, ou plutôt un démenti positif qui s'adressait à ceux qui seuls pouvaient fournir les renseignements qu'on leur demandait sur leur histoire nationale. La chronologie des Indiens est intimement liée à celle des Kachmîriens; l'une et l'autre doivent ou rester debout ou tomber ensemble. Traducteur du Râdjataranginî, je devais essayer de montrer que les données chronologiques, telles qu'elles se trouvent dans cet ouvrage, sont justifiables en elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles n'impliquent aucune contradiction absolue, ni entre elles-mêmes, ni à l'égard de celles des autres peuples. Une pareille tâche m'était imposée avec d'autant plus de raison, que l'on n'a

obtenu aucun résultat positif des divers systèmes chronologiques qui ont été proposés jusqu'à ce jour, et qui tous présentent le grave inconvénient de n'avoir pour base que des hypothèses plus ou moins ingénieuses. On est en droit d'exiger des données positives; mais je me suis trouvé réduit à recueillir celles qui se trouvent dans le texte du Râdjataranginî, et je n'ai eu à exercer ma critique que dans le cercle étroit de cet ouvrage. Ce que j'y remarquais de vague, d'incertain et d'incomplet, j'étais dans l'obligation de le présenter comme tel, sans me prévaloir de ces imperfections mêmes, pour faire des arrangements artificiels conformes à mes idées sur la chronologie. L'histoire, plus souvent que les mathématiques, nous offre des problèmes indéterminés; la solution de ceux-ci ne peut fournir qu'un lieu géométrique qui comprend le point que l'on cherche.

L'étendue que j'ai donnée à l'examen des six premiers livres du Râdjataranginî paraîtra peut-être hors de proportion, si on ne considère que le nombre de cinq mille deux cent quatre-vingt-dix lignes que contiennent ces livres. On me reprochera sans doute ma prolixité, à moins que je ne puisse justifier, jusqu'à un certain point, l'importance du texte original. Il est reconnu que celui-ci nous offre le seul ouvrage historique qui existe dans la littérature indienne. Les six premiers livres comprennent, à partir du milieu du xv^e^ siècle avant notre ère, les périodes qui ont précédé l'époque de l'invasion des mahométans dans l'Inde. Durant le cours de ces périodes, les annales du Kachmîr sont

dignes de toute notre attention, non-seulement parce qu'elles remontent à une époque très-ancienne, mais parce que nous y trouvons l'histoire particulière de l'indépendance des Kachmîriens, qui est celle de l'indépendance des autres peuples de l'Inde. Pendant les temps qui précédèrent la conquête du territoire indien, et plus tard l'asservissement du Kachmîr, le génie des habitants de ces vastes contrées se développa librement dans toute son originalité; et, en lisant la première partie du Râdjataranginî, nous croyons assister au spectacle d'une civilisation intellectuelle qui, sous tous les rapports, se montrant différente de la nôtre, peut nous intéresser par les contrastes mêmes qu'elle nous offre.

J'ai la satisfaction de voir que ma manière d'envisager le Râdjataranginî est parfaitement d'accord avec l'opinion qu'ont énoncée, au sujet de cet ouvrage, plusieurs hommes éminents qui m'auraient fait adopter leur sentiment, si ma persuasion ne s'était formée d'après l'étude même du texte original. M. de Schlegel[1] a déjà signalé la chronique que les habitants du Kachmîr avaient présentée à l'empereur Acbar comme faisant exception aux autres annales indiennes, qui ne lui paraissent pas être d'une date fort ancienne, ni contenir des récits exacts et circonstanciés. M. Charles Ritter[2] considère, en général, comme le berceau de la culture intellectuelle des Hindus, les régions élevées de cette partie de l'Asie qui

[1] *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques, adressées à Sir James Mac Intosh*, pag. 23.

[2] *Die Vorhalle europæischer Völkergeschichten*, Seite 10.

comprend le Thibet, le Butan, le Kachmîr et le Kaferistan. C'est surtout le Kachmîr qui lui paraît[1] être un pays remarquable par la place qu'il occupe dans l'histoire et par ses rapports avec toute l'Asie centrale sous le point de vue des traditions historiques et de la constitution physique.

Ces témoignages, auxquels je pourrais en ajouter bien d'autres, suffisent pour justifier à mes propres yeux l'étendue des développements qui se trouvent dans mes dissertations, en même temps qu'ils m'inspirent la crainte fondée d'être resté au-dessous de mon entreprise. M'étant trouvé dans l'obligation de toucher un grand nombre de questions difficiles et compliquées, je dois appréhender d'en avoir dit trop ou pas assez : beaucoup trop, peut-être, quand il s'agissait de choses déjà connues, et pas assez alors qu'on pouvait attendre de moi des faits, des rapprochements nouveaux, ou des observations d'un genre plus relevé. Au milieu des difficultés de plus d'une sorte qui se présentaient à mon esprit, j'ai cru, je l'avoue, devoir éviter beaucoup moins de dire des lieux communs que de traiter un sujet d'une manière trop légère ou incomplète. Personne n'a eu plus d'occasions que moi de reconnaître la vérité de ces paroles prononcées par l'un des plus célèbres critiques d'Allemagne : « La science est un champ clos d'où « personne ne sort sans avoir reçu une blessure. » Ce qui convient le mieux au champion avant et après le combat, c'est, je crois, le silence.

[1] *Die Erdkunde von Asien*, III Theil, II Buch, II Band, Seite 1105.

A ces mots je m'arrêterais, si un devoir sacré ne me faisait reprendre la plume pour acquitter la dette de la reconnaissance; car, après avoir parlé des difficultés que j'ai rencontrées dans mon travail, j'éprouve le besoin de rendre compte de l'assistance que j'ai reçue pour les surmonter.

Quoique M. Wilson n'ait pas donné la traduction du texte même, mais seulement un ample extrait du Râdjataranginî, cependant l'ouvrage d'une main si habile ne pouvait pas exister sans m'être d'une grande utilité pour mon travaïl; les pages de mon commentaire et de mes dissertations le témoignent suffisamment. Reconnaître ce service est un devoir que je ne puis remplir sans me rappeler avec une nouvelle satisfaction l'origine d'une amitié qui date de l'époque même où, sur le sol indien, j'ai commencé à apprendre le sanskrit avec les conseils et les encouragements du savant qu'avaient déjà rendu illustre ses succès dans la littérature indienne.

Je ne puis que me féliciter d'un concours de circonstances qui, à l'occasion du Râdjataranginî, lie pour moi Calcutta et Paris par une chaîne de souvenirs agréables et par des sentiments de gratitude et d'amitié. M. Eugène Burnouf a bien voulu jeter un coup d'œil sur les épreuves imprimées du texte sanskrit de l'édition que j'offre au public. Ce service, important par lui-même, peut être considéré comme rendu à Kalhana et à la littérature indienne même dans laquelle cet éminent philologue ne cesse d'acquérir de nouveaux titres à la célébrité. Mais je dois faire connaître le service particulier qu'il

m'a rendu en m'aidant, par ses conseils et par ses corrections, à perfectionner ma traduction, mes notes et mes dissertations. Non-seulement il m'a fait le sacrifice d'une grande partie de son temps précieux, mais il m'a aussi procuré l'assistance de M. Foucaux, un de ses élèves les plus zélés pour l'étude de la langue sanskrite.

Ce n'est pas seulement comme un ouvrage écrit dans un des plus anciens idiomes de l'Asie, que le Râdjataranginî peut attirer l'attention des érudits, mais comme un recueil où l'on trouve un bon nombre de faits et de traditions qui appartiennent à la religion et à la législation des âges passés. C'est sous ce rapport que M. Félix Lajard, qui considère la mythologie comme une véritable histoire de l'esprit humain, et qui s'efforce de jeter les fondements d'une nouvelle science, l'archéologie comparée, a pris un intérêt particulier à la publication de ma traduction et de mon commentaire du Râdjataranginî. Sans tenir compte de son temps et de ses peines, il a bien voulu, avec sa complaisance habituelle et inépuisable, revoir la rédaction de toutes mes notes et de la majeure partie de mes dissertations.

Si le travail ardu dans l'entreprise duquel j'ai trop peu consulté mes forces devait être suivi de quelque récompense, je l'ai déjà trouvée dans les témoignages d'intérêt et d'amitié qu'il m'a valus de la part des hommes honorables que je viens de nommer. Je les prie d'agréer ici l'hommage de ma vive reconnaissance.

राजतरङ्गिणी।

॥ प्रथमस्तरङ्गः ॥

भूषाभोगिफणारत्नरोचिःसिचयचारवे।
नमः प्रलीनमुक्ताय हरकल्पमहीरुहे ॥ १ ॥
भालं वह्निशिखाङ्कितं दधदधिश्रोत्रं वहन्
संभृतक्रीडत्कुण्डलिजृम्भितं जलधिजच्छायाच्छकण्ठच्छविः।
वक्षोबिभ्रदहीनकञ्चुकचितं बद्धाङ्गनार्द्धस्य वो भागः
पुङ्गवलक्ष्मणोऽस्तु यशसे वामोऽथवा दक्षिणः ॥ २ ॥
वन्द्यः कोऽपि सुधास्यन्दास्कन्दी स सुकवेर्गुणः।
येन याति यशःकायः स्थैर्यं स्वस्य परस्य च ॥ ३ ॥
कोऽन्यः कालमतिक्रान्तं नेतुं प्रत्यक्षतां क्षमः।
कविप्रजापतींस्त्यक्त्वा रम्यनिर्माणशालिनः ॥ ४ ॥
न पश्येत् सर्वसंवेद्यान् भावान् प्रतिभया यदि।

तदन्यद्दिव्यदृष्टित्वे किमिव ज्ञापकं कवेः ॥५॥
कथादैर्घ्यानुरोधेन वैचित्र्येऽप्यप्रपञ्चिते ।
तदत्र किञ्चिदस्त्येव वस्तु यत् प्रीतये सतां ॥६॥
श्लाघ्यः स एव गुणवान् रागद्वेषबहिष्कृतः ।
भूतार्थकथने यस्य स्थेयस्येव सरस्वती ॥७॥
पूर्वैर्बद्धं कथावस्तु मयि भूयो निबध्नति ।
प्रयोजनमनाकर्ण्य वैमुख्यं नोचितं सतां ॥८॥
दृष्टं दृष्टं नृपोदन्तं बद्ध्वा प्रमयमीयुषां ।
अर्वाक्कालभवैर्वार्त्ता यत् प्रबन्धेषु पूर्यते ॥९॥
दाक्ष्यं कियदिदं तस्मादस्मिन् भूतार्थवर्णने ।
सर्वप्रकारस्खलिते योजनाय ममोद्यमः ॥१०॥ युगलकं ॥
विस्तीर्णाः प्रथमे ग्रन्थाः स्मृत्यै संक्षिपतो वचः ।
सुव्रतस्य प्रबन्धेन च्छिन्ना राजकथाश्रयाः ॥११॥
या प्रथामगमन्नीति सापि वाच्यप्रकाशने ।
पाठवं दुष्टवैदुष्यतीव्रा सुव्रतभारती ॥१२॥
केनाप्यनवधानेन कविकर्मणि सत्यपि ।
अंशोऽपि नास्ति निर्दोषः क्षेमेन्द्रस्य नृपावली ॥१३॥
दृग्गोचरं पूर्वसूरिग्रन्था राजकथाश्रयाः ।
मम त्वेकादश गता मतं नीलमुनेरपि ॥१४॥

दृष्टैश्च पूर्वभूभर्तृप्रतिष्ठावस्तुशासनैः ।
प्रशस्तिपट्टैः शास्त्रैश्च शान्तोऽशेषभ्रमक्लमः ॥ १५ ॥
द्वापञ्चाशतं आम्नायभ्रंशाद्यान्नास्मरन् नृपान् ।
तेभ्यो नीलमताद्दृष्टं गोनर्दादिचतुष्टयं ॥ १६ ॥
बद्धा द्वादशभिर्ग्रन्थसहस्रैः पार्थिवावलिः ।
प्राक्सुव्रतिना येन हेलाराजद्विजन्मना ॥ १७ ॥
तन्मतं पद्ममिहिरो दृष्ट्वाशोकादिपूर्वगान् ।
अष्टौ लवादीन् नृपतीन् स्वस्मिन् ग्रन्थे न्यदर्शयत् ॥ १८ ॥ युग॥
येऽप्यशोकादयः पञ्च श्रीच्छविल्लाकरोऽब्रवीत् ।
तान् द्वापञ्चाशतो मध्यात् श्लोकस्तस्य तथाह्ययं ॥ १९ ॥
आशोकादभिमन्योर्ये प्रोक्ताः पञ्च महीभुजः ।
ते द्वापञ्चाशतो मध्यादेव लब्धाः पुरातनैः ॥ २० ॥
इयं नृपाणामुल्लासे ह्रासे वा देशकालयोः ।
भैषज्यभूतसंवादि कथा युक्तोपयुज्यते ॥ २१ ॥
संक्रान्तप्राक्तनानन्तव्यवहारः सुचेतसः ।
कस्येदृशो न सन्दर्भो यदि वा हृदयङ्गमः ॥ २२ ॥
क्षणभङ्गिनि जन्तूनां स्फुरिते परिचिन्तिते ।
मूर्द्धाभिषेकः शान्तस्य रसस्यात्र विचार्यतां ॥ २३ ॥
तदमन्दरसस्यन्दसुन्दरेयं निपीयतां ।

श्रोत्रशुक्तिपुटैः स्पष्टा साङ्गराजतरङ्गिणी ॥ २४ ॥
पुरा सतीसरःकल्पारम्भात् प्रभृति भूरभूत् ।
कुक्षौ हिमाद्रेरर्णोभिः पूर्णा मन्वन्तराणि षट् ॥ २५ ॥
अथ वैवस्वतीयेऽस्मिन् प्राप्ते मन्वन्तरे सुरान् ।
द्रुहिणोपेन्द्ररुद्रादीन् अवतार्य प्रजासृजा ॥ २६ ॥
कश्यपेन तदन्तःस्थं घातयित्वा जलोद्भवं ।
निर्म्ममे तत्सरो भूमौ कश्मीरा इति मण्डलं ॥ २७ ॥ युग ॥
उच्चैतास्तनिष्पन्ददण्डकुण्डातपत्रिणा ।
यत् सर्वनागाधीशेन नीलेन परिपाल्यते ॥ २८ ॥
गुहोन्मुखी नागमुखा पीतभूरिपया रुचिं ।
गौरी यत्र वितस्तात्वं यातापुङ्काति नोचितां ॥ २९ ॥
शङ्खपद्ममुखैर्नागैर्नानारत्नावभासिभिः ।
नगरं धनदस्येव निधिभिर्यन्निषेव्यते ॥ ३० ॥
यत् तार्क्ष्यभीत्या प्राप्तानां नागानां गुप्तये ध्रुवं ।
प्रसारितभुजं पृष्ठे शैलप्राकारलीलया ॥ ३१ ॥
भुक्तिमुक्तिफलप्राप्तिः काष्ठरूपमुमापतिं ॥
पापसूदनतीर्थान्तर्यत्र संस्पृशतां भवेत् ॥ ३२ ॥
सन्ध्यादेवी जलं यस्मिन् धत्ते निःसलिले गिरौ ।
दर्शनं पुण्यपापानामन्वयव्यतिरेकयोः ॥ ३३ ॥

स्वयंभूर्यत्र हुतभुग्भुवोगर्भात् समुन्मिषन्।
स्रुक्तां प्रतिगृह्णाति ज्वालाभुजवनैर्हविः ॥ ३४ ॥
देवी भेडगिरेः शृङ्गे गङ्गाह्रदशुचौ स्वयं।
सरोऽन्तर्दृश्यते यत्र हंसरूपा सरस्वती ॥ ३५ ॥
नन्दिक्षेत्रे सुरावासप्रासादे द्युचरार्पिताः।
अद्यापि यत्र व्यज्यन्ते पूजाचन्दनविन्दवः ॥ ३६ ॥
आलोक्य सारदां देवीं यत्र संप्राप्यते क्षणात्।
तरङ्गिणी मधुमती वाणी च कविसेविता ॥ ३७ ॥
चक्रभृद्विजयेशादिकेशवेशानभूषिते।
तिलांशोऽपि न यत्रास्ति पृथ्व्यास्तीर्थैर्बहिष्कृतः ॥ ३८ ॥
विजीयते पुण्यबलैर्बलैर्यत् तु न शस्त्रिणां।
परलोकात् ततो भीतिर्यस्मिन् निवसतां परं ॥ ३९ ॥
सोष्मस्नानगृहाः शीते स्वस्थतीरास्पदा रये।
यादोविरहिता यत्र निम्नगा निरुपद्रवाः ॥ ४० ॥
असन्तापहृतां ज्ञानन् यत्र पित्रा विनिर्मिते।
गौरवादिव तिग्मांशुर्धत्ते ग्रीष्मेऽप्यतीव्रतां ॥ ४१ ॥
विद्यावेश्मानि तुङ्गानि कुङ्कुमं सहिमं पयः।
द्राक्षेति यत्र सामान्यमस्ति त्रिदिवदुर्लभं ॥ ४२ ॥
त्रिलोक्यां रत्नसूः श्लाघ्या तस्यां धनपतेर्हरित्।

तत्र गौरीगुरुः शैलो यत् तस्मिन्नपि मण्डलं ॥ ४३ ॥
तत्र कौरवकौन्तेयसमकालभवान् कलौ ।
आगोनर्दात् स्मरन्ति स्म न द्वापञ्चाशतं नृपान् ॥ ४४ ॥
तस्मिन् काले ध्रुवं तेषां कुकृतैः काश्यपीभुजां ।
कर्तारः कीर्त्तिकायस्य नाभूवन् कविवेधसः ॥ ४५ ॥
भुजतरुवनच्छायां येषां निषेव्य महौजसां
जलधिरसना मेदिन्यासीदसावकुतोभया ।
स्मृतिमपि न ते यान्ति क्ष्मापा विना यदनुग्रहं
प्रकृतिमहते कुर्मस्तस्मै नमः कविकर्मणे ॥ ४६ ॥
येऽप्यासन्निभकुम्भशायितपदा येऽपि श्रियं लेभिरे
येषामप्यवसन् पुरा युवतयो गेहेष्वहश्चन्द्रिकाः ।
तांल्लोकोऽयमवैति लोकतिलकान् स्वप्नेऽप्यजातानिव भ्रातः
सत्कविकृत्य किं स्तुतिशतैरन्धं जगत् त्वां विना ॥ ४७ ॥
अष्टषष्ट्यधिकामब्दशतद्वाविंशतिं नृपाः ।
अपीपलंस्ते काश्मीरान् गोनर्दाद्याः कलौ युगे ॥ ४८ ॥
भारतं द्वापरान्तेऽभूद्वार्त्तयेति विमोहिताः ।
केचिदेतां मृषा तेषां कालसंख्यां प्रचक्रिरे ॥ ४९ ॥ युग ॥
लब्धाधिपत्यसंख्यानां वर्षान् संख्याय भूभुजां ।
भुक्तात् कालात् कलेः शेषो नास्त्येव तद्विवर्जितात् ॥ ५० ॥

शतेषु षट्सु सार्द्धेषु त्र्यधिकेषु च भूतले ।
कलेर्गतेषु वर्षाणामभवन् कुरुपाण्डवाः ॥५१॥
लौकिकेऽब्दे चतुर्विंशे शककालस्य सांप्रतं ।
सप्तत्यात्यधिकं यातं सहस्रं परिवत्सराः ॥५२॥
प्रायस्तृतीयगोनर्दादारभ्य शरदां तदा ।
द्वे सहस्रे गते त्रिंशदधिकं च शतत्रयं ॥५३॥
वर्षाणां द्वादशशती षष्टिः षड्भिश्च संयुता ।
भूभुजां कालसंख्यायां तद्वापञ्चाशतो मताः ॥५४॥
अत्नादूनं शतेनाब्दैर्यात्सु चित्रशिखण्डिषु ।
उच्चारे संहिताकारैरेवं दत्तोऽत्र निर्णयः ॥५५॥
आसन् मघासु मुनयः शासति पृथ्वीं युधिष्ठिरे नृपतौ ।
षड्द्विकपञ्चद्वियुतः शककालस्तस्य राज्यस्य ॥५६॥
काश्मीरेन्द्रः स गोनर्दो वैश्रवणाङ्गदुकूलया ।
दिशा कैलासहासिन्या प्रतापी पर्युपास्यत ॥५७॥
विहाय देशं शेषाहेर्विषाश्लेषभयादिव ।
भूर्गारुत्मतरत्नाङ्कं भेजे तस्य भुजे स्थितिं ॥५८॥
साहायकार्थमाहूतो जरासन्धेन बन्धुना ।
स संरुरोध कंसारेर्मथुरां पृथुभिर्बलैः ॥५९॥
तेनोपकूलं कालिन्द्याः स्कन्धावारं निबध्नता ।

यादवीकृसितैः सार्द्धं योधानां मीलितं यशः ॥ ६० ॥
एकदा सर्वतो भग्नाः स्वसेनास्त्रातुमुद्यतः ।
तं संरुरोध योद्धारं सङ्गरे लाङ्गलध्वजः ॥ ६१ ॥
तयोस्तुल्यौजसोर्युद्धे चिराय करवर्तिनी ।
मल्लौ विजयसन्देहे वराणस्रग्जयश्रियः ॥ ६२ ॥
अथ शस्त्रहतैरङ्गैरालिलिङ्ग रणाङ्गने ।
भुवं काश्मीरको राजा यादवस्तु जयश्रियं ॥ ६३ ॥
गतिं प्रवीरसुलभां तस्मिन् सुहृत्प्रिये गते ।
श्रीमान् दामोदरो नाम तत्सूनुरभृत क्षितिं ॥ ६४ ॥
भोगयोगोर्जितं राज्यं प्राप्तवानपि भूपतिः ।
ध्यायन् पितृबधं मानी नोपलेभे स निर्वृतिं ॥ ६५ ॥
अथोपसिन्धुगान्धारैः सज्जे कन्यास्वयंवरे ।
निमन्त्र्य शुश्रावानीतान् वृष्णीन् दर्पोण्णादोद्गमः ॥ ६६ ॥
ततस्तस्यातिसंरम्भात् तानदूरस्थितान् प्रति ।
यात्राभूद्वाजिनीवाजिरेणुग्रस्तनभस्तला ॥ ६७ ॥
तदाहवे विवाहोत्का निघ्नति स्म पतिंवरा ।
आसीत् तद्युपुरन्धीणां गान्धारेषु स्वयंवरः ॥ ६८ ॥
तदाक्रान्तासुहृच्चक्रः स चक्रायुधसङ्गरे ।
चक्रधाराध्वना धीरश्चक्रवर्त्ती दिवं ययौ ॥ ६९ ॥

अन्तर्वत्नीं तस्य पत्नीं तदा यदुकुलोद्वहः ।
राज्ये यशोवतीं नाम द्विजैः कृष्णोऽभ्यषेचयत् ॥ ७० ॥
तस्मिन् काले स्वसचिवान् सासूयान् विन्यवारयत् ।
इमं पौराणिकं श्लोकमुदीर्य मधुसूदनः ॥ ७१ ॥
काश्मीराः पार्वती तत्र राजा ज्ञेयो हरांशजः
नावज्ञेयः स दुष्टोऽपि विदुषा भूतिमिच्छता ॥ ७२ ॥
पुंसां निर्गौरवा भोज्ये इव याः स्त्रीजने दृशः ।
प्रजानां मातरं तास्तामपश्यन् देवतामिव ॥ ७३ ॥
अथ वैजनने मासि सा देवी दिव्यलक्षणं ।
निर्दग्धस्यान्वयतरोरङ्कुरं सुषुवे सुतं ॥ ७४ ॥
तस्य राज्याभिषेकादिविधिभिः सह संभृताः ।
द्विजेन्द्रैर्निरवर्त्यन्त जातकर्मादिकाः क्रियाः ॥ ७५ ॥
स नगेन्द्रश्रिया सार्द्धं लब्धवान् बालभूपतिः ।
नाम गोनर्द इत्येवं नप्ता पैतामहं क्रमात् ॥ ७६ ॥
आस्तां बालस्य संनद्धे द्वे धात्र्यौ तस्य वृद्धये ।
एका पयःप्रस्रविणी सर्वसंपत्प्रसूः परा ॥ ७७ ॥
तस्यावन्ध्यप्रसादत्वं रक्षन्तः पितृमन्त्रिणः
पार्श्वगेभ्यो ददुर्वित्तमनिमित्तस्मितेष्वपि ॥ ७८ ॥
अबुद्धानानुतिष्ठन्तस्तस्याव्यक्तं शिशोर्वचः ।

कृतागसमिवात्मानममन्यन्ताधिकारिणः ॥ ७९ ॥

पितुः सिंहासनं तेन क्रामता बालभूभुजा ।
नोत्कण्ठा पादपीठस्य लम्बमानाङ्घ्रिणा कृता ॥ ८० ॥

तं चामरमरुल्लोलकाकपक्षं नृपासने ।
विधाय मन्त्रिणोऽशृण्वन् प्रजानां धर्मसंशयं ॥ ८१ ॥

इति काश्मीरिको राजा वर्तमानः सशैशवे ।
साहाय्यकाय समरे न निन्ये कुरुपाण्डवैः ॥ ८२ ॥

आम्नायभङ्गान्निर्नष्टनामकृत्यास्ततः परं ।
पञ्चत्रिंशन्महीपाला मग्ना विस्मृतिसागरे ॥ ८३ ॥

अथाभवल्लवो नाम भूपालो भूमिभूषणं ।
वेल्लद्यशोदुकूलायाः प्रीतिपात्रं जयश्रियः ॥ ८४ ॥

यस्य सेनानिनादेन जगदौन्निद्र्यदायिना ।
निन्यिरे वैरिणश्चित्रं दीर्घनिद्राविधेयतां ॥ ८५ ॥

तेन षोडशभिर्लक्ष्यैर्विहीनामश्मवेश्मनां ।
कोटिं निष्पाद्य नगरं लोलोरं निरमीयत ॥ ८६ ॥

दत्वाग्रहारं लेदर्यां लेवारं द्विजपर्षदे ।
स व्यामनिन्द्यशौर्यश्रीरारुरोह महाभुजः ॥ ८७ ॥

कुशेशयाक्षस्तत्पुत्रः प्रतापकुशलः कुशः ।
कुरुहाराग्रहारस्य दाताभूत् तदनन्तरं ॥ ८८ ॥

ततस्तस्य सुतः प्राप रिपुनागकुलान्तकः ।
धुर्यः शौर्याश्रयः श्रीमान् खगेन्द्रः पार्थिवेन्द्रतां ॥ ८९ ॥
सखागिखुनमुषयोः कर्ता मुख्याग्रहारयोः ।
हरहासस्सितैः कृत्यैः क्रीतांल्लोकान् क्रमाद्ययौ ॥ ९० ॥
अनर्घमहिमा दीर्घमघवत्तावहिष्कृतः ।
अथ साश्चर्यचर्योऽभूत् सुरेन्द्रस्तत्सुतो नृपः ॥ ९१ ॥
शतमन्युः शान्तमन्योर्गोत्रभिद्गोत्ररक्षिणः ।
लेभे यस्य सुरेन्द्रस्य सुरेन्द्रो नोपमाननतां ॥ ९२ ॥
दरद्देशान्तिके कृत्वा सौरकाख्यं स पत्तनं ।
श्रीमान् विहारं विदधे नरेन्द्रभवनाभिधं ॥ ९३ ॥
तेन स्वमण्डले ऽखण्डयशसा पुण्यकर्मणा ।
विहारः सुकृतोदारो निर्मितः सौरसाभिधः ॥ ९४ ॥
तस्मिन् निःसन्तती राज्ञि प्रशान्तेऽन्यकुलोद्भवः ।
बभार गोधरो नाम क्ष्माभृद्धरवसुन्धरां ॥ ९५ ॥
गोधरो हस्तिशालाख्यमग्रहारमुदारधीः ।
स प्रदाय द्विजन्मभ्यः पुण्यकर्मा दिवं ययौ ॥ ९६ ॥
तस्य सूनुः सुवर्णाख्यस्ततोऽभूत् स्वर्णदोऽर्थिनां ।
सुवर्णमणिकुल्यायाः कराले यः प्रवर्तकः ॥ ९७ ॥
तत्सूनुर्जनको नाम प्रजानां जनकोपमः ।

विहारमग्रहारं च जालोराख्यं च निर्ममे ॥ ९८ ॥
शचीनरस्तस्य सूनुः क्षितिं क्षितिशचीपतिः ।
ततः श्रीमान् क्षमाशीलो ररक्षाक्षतशासनः ॥ ९९ ॥
राजाग्रहारयोः कर्ता शमांगासाशनारयोः ।
सोऽभूदपुत्त्रः सूत्रामविष्टराद्र्धसमाश्रयी ॥ १०० ॥
प्रपौत्त्रः शकुनेस्तस्य भूपतेः प्रपितृव्यजः ।
अथावहदशोकाख्यः सत्यसन्धो वसुन्धरां ॥ १०१ ॥
यः शान्तवृजिनो राजा प्रपन्नो जिनशासनं ।
शुष्कलेऽत्र वितस्तात्रौ तस्तार स्तूपमण्डलैः ॥ १०२ ॥
धर्मारण्यविहारान्तर्वितस्तात्र पुरेऽभवत् ।
यत् कृत्यं चैत्यमुत्सेधावधि प्राप्यक्षमेक्षणां ॥ १०३ ॥
स षण्णवत्या गेहानां लक्ष्यैर्लक्ष्मीसमुज्ज्वलैः ।
गरीयसीं पुरीं श्रीमांश्चक्रे श्रीनगरीं नृपः ॥ १०४ ॥
जीर्णं श्रीविजयेशस्य विनिवार्य सुधासयं ।
निष्कल्मषेणाश्ममयः प्राकारो येन कारितः ॥ १०५ ॥
सभायां विजयेशस्य समीपे च विनिर्ममे ।
शान्तावसादः प्रासादावशोकेश्वरसंज्ञितौ ॥ १०६ ॥
म्लेच्छैः संछादिते देशे स तदुच्छित्तये नृपः ।
तपः संतोषिताल्लेभे भूतेशात् सुकृती सुतं ॥ १०७ ॥

सोऽथो भूभृल्ललोकोऽभूद्भूलोकसुरनायकः ।
यो यशःसुधया शुद्धं व्यधाद्ब्रह्माण्डमण्डलं ॥ १०८ ॥
यस्य दिव्यप्रभावस्य कथाः श्रुतिपथं गताः ।
आश्चर्याश्चर्यतां यान्ति नियतं क्षुषदामपि ॥ १०९ ॥
कोटिवेधिनि सिद्धे हि स रसे हाटकार्पणैः ।
आसीत् सुषिरतां कर्तुं हेमाद्रस्य ध्रुवं क्षमः ॥ ११० ॥
संस्तम्भ्याम्भःप्रविष्टेन तेन नागसरोऽन्तरं ।
तारुण्यं फणिकन्यानां निन्ये संभोगभव्यतां ॥ १११ ॥
तत्कालप्रबलप्रेद्धबौद्धवादिसमूहजित् ।
अवधूतोऽभवत् सिद्धस्तस्य ज्ञानोपदेशकृत् ॥ ११२ ॥
विजयेश्वरनन्दीशक्षेत्रज्येष्ठेशपूजने ।
तस्य सत्यगिरो राज्ञः प्रतिज्ञा सर्वदाऽभवत् ॥ ११३ ॥
ग्रामे ग्रामे स्थितैरश्वैर्धावनं प्रतिषिद्धवान् ।
स्वेनावहर्तुं सततं नागः कोऽपि सुहृत्तया ॥ ११४ ॥
स रुद्धवसुधान् म्लेच्छान् निर्वास्याखर्वविक्रमः ।
जिगाय क्षेत्रयात्राभिर्महीमर्णवमेखलां ॥ ११५ ॥
ते यत्रोत्काटितास्तेन म्लेच्छाश्छादितमण्डलाः ।
स्थानमुत्काटडिम्बं तज्जनैरद्यापि गद्यते ॥ ११६ ॥
जित्वोर्वीं कन्यकुब्जाद्यां तत्रत्यं सन्यवेशयत् ।

चातुर्वर्ण्यं निजे देशे धर्म्यांश्च व्यवहारिणः ॥ ११७ ॥
यथावद्वृद्धिमप्राप्तं व्यवहारधनादिभिः ।
सामान्यदेशवद्राज्यं तावदस्मिन् हि मण्डले ॥ ११८ ॥
धर्माध्यक्षो धनाध्यक्षः कोषाध्यक्षश्चमूपतिः ।
दूतः पुरोधा दैवज्ञः सप्त प्रकृतयोऽभवन् ॥ ११९ ॥ युग ॥
कर्मस्थानानि धर्म्याणि तेनाष्टादश कुर्वता ।
ततः प्रभृति भूपेन कृता यौधिष्ठिरी स्थितिः ॥ १२० ॥
स विक्रमप्रभावाभ्यां समुपार्जितया श्रिया ।
विदधे वारवालादीनग्रहारानुदग्रधीः ॥ १२१ ॥
द्वारादिषु प्रदेशेषु प्रभावोग्राण्युदग्रया ।
ईशानदेव्या तत्पत्न्या मातृचक्राणि चक्रिरे ॥ १२२ ॥
श्रुतनन्दिपुराणः स व्यासान्तेवासिनो नृपः ।
सेवनं सोदरादीनां नन्दीशस्पर्द्धया व्यधात् ॥ १२३ ॥
प्रतिष्ठां ज्येष्ठरुद्रस्य श्रीनगर्यां वितन्वता ।
तेन नन्दीशसंस्पर्द्धा न मेने सोदरं विना ॥ १२४ ॥
विस्मारितो नित्यकृत्यं कार्यव्यग्रतयैकदा ।
विदूरसोदरजलाप्लावमालाभदुर्मनाः ॥ १२५ ॥
अपश्यन्निर्जलात् स्थानादकस्मादुत्थितं पयः ।
स सोदराविसंवादि वर्णास्वादादिभिर्गुणैः ॥ १२६ ॥ युग्मं ॥

प्रादुर्भूते ततस्तस्मिंस्तीर्थे कृतनिमज्जनः ।
स नन्दिरुद्रस्पर्द्धायां मानी पर्याप्तिमासदत् ॥ १२७ ॥
तेन जातु परीक्षार्थं निक्षिप्तः सोदरान्तरे ।
सपिधानाननः स्वर्णभृङ्गारः सुषिरोदरः ॥ १२८ ॥
दिनद्वयेन सार्द्धेन श्रीनगर्युद्गवाम्भसः ।
उन्मग्नः स मही भर्तुस्तस्य चिच्छेद संशयं ॥ १२९ ॥
नूनं नन्दीश एवासौ भोक्तुं भोगानवातरत् ।
दृष्टादृष्टक्रियासिद्धिर्न भवेत् तादृगन्यथा ॥ १३० ॥
राज्ञस्तस्य कदाचित् तु व्रजतो विजयेश्वरं ।
ययाचे काचिदबला भोजनं मार्गमध्यगा ॥ १३१ ॥
यथेष्टमशनं दातुं ततोऽनेन प्रतिश्रुते ।
व्यवृणोद्विकृता भूत्वा सा नृमांसाश्रयां स्पृहां ॥ १३२ ॥
स सत्त्वहिंसविरतस्तस्यै दातुं स्वविग्रहात् ।
अनुज्ञां प्रददौ भोक्तुं यदा सैवं तदाब्रवीत् ॥ १३३ ॥
बोधिसत्त्वोऽसि भूपाल कोऽपि सत्त्वोर्जितव्रतः ।
कारुण्यं प्राणिषु दृढं यस्येदृक् ते महात्मनः ॥ १३४ ॥
बौद्धभाषामजानानो माहेश्वरतया नृपः ।
को बोधिसत्त्वोऽयं भद्रे मां वेत्सीति जगाद तां ॥ १३५ ॥
पुनर्बभाषे सा भूपं श्रोतव्यं मत्प्रयोजन ।

अहं तूत्थापिता बौद्धैः क्रोधाद्विप्रकृतैस्त्वया ॥ १३६ ॥
लोकालोकाद्रिपार्श्वस्थास्तामस्याः कृत्तिका वयं ।
बोधिसत्त्वैकशरणाः काङ्क्षत्यस्तामसः क्षयं ॥ १३७ ॥
लोके भगवतो लोकनाथादारभ्य केचन ।
ये जन्तवो गतक्लेशा बोधिसत्त्वानवेहि तान् ॥ १३८ ॥
सागसेऽपि न कुप्यन्ति क्षमया चोपकुर्वते ।
बोधिं स्वस्यैव नेच्छन्ति ते विश्वधरणोद्यताः ॥ १३९ ॥
विहारतूर्यनिर्घोषैरुन्निद्रः प्रेरितः खलैः ।
पुरा भवान् व्यधात् क्रोधाद्विहारोद्दलनं यदा ॥ १४० ॥
महाशक्यः स नृपतिर्न शक्यो बाधितुं त्वया ।
तस्मिन् दृष्टे तु कल्याणि भविता ते तमःक्षयः ॥ १४१ ॥
अस्मद्गिरा प्रेरणीयो विहारकरणाय सः ।
दत्त्वा स्वहेमसंभारं त्वया मलिनितः खलैः ॥ १४२ ॥
तस्मिन् कृते न जायेत विहारच्छेदवैशसं ।
तस्य तत् प्रेरकाणां च प्रायश्चित्तं कृतं भवेत् ॥ १४३ ॥
क्रुद्धैर्बौद्धैरनुध्याता त्वद्वधाय प्रधाविता ।
अनुदिष्टा समाहूय बोधिसत्त्वैस्तदेत्यहं ॥ १४४ ॥ कुलकं ॥
तस्मात् सत्त्वातिरेकस्ते मिषादेवं परीक्षितः ।
क्षीणपापाद्य संवृत्ता स्वस्ति ते साधयाम्यहं ॥ १४५ ॥

कृतप्रतिश्रवे राज्ञि विहारकृतये पुनः ।
प्रहर्षोत्फुल्लनयना कृत्यादेवी तिरोदधे ॥ १४६ ॥
अथ कृत्याश्रमं कृत्वा विहारं वसुधाधिपः ।
तत्रैव क्षीणतमसं कृत्यादेवीमनन्दयत् ॥ १४७ ॥
विधाय सोऽश्मप्रासादं नन्दिक्षेत्रे क्षमापतिः ।
भूतेशाय समं कोषैः पूजां रत्नमयीं ददौ ॥ १४८ ॥
चीरमोचनतीर्थान्तर्गणरात्रं तपस्यता ।
ब्रह्मासननिविष्टेन ध्याननिष्पन्दमूर्तिना ॥ १४९ ॥
राज्ञा कनकवाहिन्याः सुचिरात् पुण्यकर्मणा ।
नन्दीशस्पर्शनोत्कण्ठा तेनानीयत कुण्ठतां ॥ १५० ॥
ह्लादोदयान् नृत्यगीतक्षणे नर्तितुमुत्थितं ।
प्रददौ ज्येष्ठरुद्राय स्वावरोधवधूशतं ॥ १५१ ॥
भुक्तैश्वर्यं स पर्यन्ते प्रतिष्ठंश्चीरमोचनं ।
पत्न्या समं ययौ राजा सायुज्यं गिरिजापतेः ॥ १५२ ॥
अथाशोककुलोत्पन्नो यद्वान्याभिजनोद्भवः ।
भूमिं दामोदरो नाम जुगोप जगतीपतिः ॥ १५३ ॥
श्रद्धा जाज्वलितस्योच्चैर्माहेश्वरशिखामणेः ।
अद्यापि श्रूयते यस्य प्रभावो भुवनाद्भुतः ॥ १५४ ॥
हरप्रसादमात्रेण सच्चरित्रानुरागिणा ।

बबन्ध सुखिना सख्यं येन वैश्रवणः स्वयं ॥१५५॥
कुबेर इव यो राज्ञामग्र्यः स्वाज्ञाविधायिनः ।
आदिश्य गुह्यकान् दीर्घं गुरुसेतुमबन्धयत् ॥१५६॥
सूदे दामोदरीये यत् तस्यासीत् स्वकृतं पुरं ।
सेतुना तेन तत्रैच्छत् कर्तुं सोऽम्भःप्रतारणं ॥१५७॥
हितं लोकोत्तरं किञ्चिच्चिकीर्षोरुन्नतात्मनः ।
रोद्धन्ति हा धिक् प्रत्यूहा मितपुण्यतया नृणां ॥१५८॥
स हि कारयितुं यत्नैर्यतते स्म स्वमण्डले ।
दीर्घानश्ममयान् सेतूंस्तोयविप्लवशान्तये ॥१५९॥
तपोविभूतयोऽचिन्त्या द्विजानामुग्रतेजसां ।
तादृशामपि ये कुर्युः प्रभावस्य विपर्ययं ॥१६०॥
दायादादिबलैर्नष्टा दृष्टा भूयः समुत्थिता ।
श्रीर्विप्रावज्ञया राज्ञामपुनःसंभवा पुनः ॥१६१॥
श्राद्धार्थमुत्थितः स्नातुं द्विजैः कैश्चिद्बुभुक्षितैः ।
प्राक् स्नानाद्भोजनं राजा स कदाचिदयाच्यत ॥१६२॥
यियासुना वितस्तान्तर्यदा तेनावधीरितं ।
तदा प्रभावात् ते तस्य तां धुनीमग्रतो व्यधुः ॥१६३॥
सेयं वितस्ता दृष्ट्वैनां भोजयास्मान् स तैरिति ।
उक्तोऽपि मायाविहितामज्ञासीत् सरिदाकृतिं ॥१६४॥

भोज्यं ददानि नास्नातो विप्राः सर्पत साम्प्रतं ।
तेनेत्युक्तास्तमशपंस्ततः सर्पो भवेति ते ॥१६५॥
अशेषमेकेनैवाह्ना श्रुत्वा रामायणं तव ।
शापस्य शान्तिर्भवितेत्यूचिरे ते प्रसादिताः ॥१६६॥
स दामोदर सूदान्तर्धावन् दूरमुदन्यया ।
शापोष्णाश्वासधूमेन जनैरद्यापि लक्ष्यते ॥१६७॥
अथाभवन् स्वनामाङ्कपुरत्रयविधायिनः ।
हुष्कजुष्ककनिष्काख्यास्त्रयस्तत्रैव पार्थिवाः ॥१६८॥
स विहारस्य निर्माता जुष्को जुष्कपुरस्य यः ।
जयस्वामिपुरस्यापि शुद्धधीः स विधायकः ॥१६९॥
ते तुरुष्कान्वयोद्भूता अपि पुण्याश्रया नृपाः ।
शुष्कलेत्रादिदेशेषु मठचैत्यादि चक्रिरे ॥१७०॥
प्राज्ये राज्यक्षणे तेषां प्रायः काश्मीरमण्डलं ।
भोज्यमास्ते च बौद्धानां प्रव्रज्योर्जिततेजसां ॥१७१॥
ततो भगवतः शाक्यसिंहस्य परिनिर्वृतेः ।
अस्मिन् शवलोकधातौ सार्द्धं वर्षशतं ह्यगात् ॥१७२॥
बोधिसत्त्वश्च देशेऽस्मिन्नेकभूमीश्वरोऽभवत् ।
स तु नागार्जुनः श्रीमान षडर्हद्वनसंश्रयी ॥१७३॥
अथ निष्कण्टको राजा कण्टकोत्साग्रहारदः ।

अभीर्बभूवाभिमन्युः शतमन्युरिवापरः ॥१७४॥
स्वनामाङ्कशशाङ्काङ्कशेखरं विरचय्य सः ।
पराद्र्ध्यविभवं श्रीमानभिमन्युपुरं व्यधात् ॥१७५॥
चन्द्राचार्य्यादिभिर्लब्ध्वादेशं तस्मात् तदागमं ।
प्रवर्तितं महाभाष्यं चन्द्र व्याकरणं कृतं ॥१७६॥
तस्मिन्नवसरे बौद्धा देशे प्रवलतां ययुः ।
नागार्जुनेन सुधिया बोधिसत्त्वेन पालिताः ॥१७७॥
ते वादिनः पराजित्य वादेन निखिलान् बुधान् ।
क्रियां नीलपुराणोक्तामछिन्दन्नागमद्विषः ॥१७८॥
मण्डले विप्लुताचारे विछिन्नवलिकर्मभिः ।
नागैर्जनक्षयश्चक्रे प्रभूतहिमवर्षिभिः ॥१७९॥
हिमान्यां बौद्धवाधाय पतन्त्यां प्रतिवत्सरं ।
शीते दार्वाभिसारादौ षण्मासान् पार्थिवोऽवसत् ॥१८०॥
तदा प्रभावः कोऽप्यासीद्वलिहोमविधायिनः ।
नानश्यन् यद्वशाद्विप्रा बौद्धाश्च निधनं गताः ॥१८१॥
नीलमुद्दिश्य देशस्य रक्षितारं महेश्वरं ।
काश्यपश्चन्द्रदेवाख्यस्तपस्तेपे ततो द्विजः ॥१८२॥
तस्य प्रत्यक्षतां यातो नीलस्तुहिनविप्लवं ।
न्यवारयत् जगादापि स्वपुराणविधिं पुनः ॥१८३॥

आद्येन चन्द्रदेवेन शमितो यक्षविप्लवः ।
द्वितीयेन तु देशेऽस्मिन् दुःसहो भिक्षुविप्लवः ॥१८४॥
राजा तृतीयगोनर्दः प्राप्तराज्यस्तदन्तरे ।
यात्रायागादि नागानां प्रावर्तयत पूर्ववत् ॥१८५॥
राज्ञा प्रवर्तिते तेन पुनर्नीलोदिते विधौ ।
भिक्षवो हिमदोषाश्च सर्वतः प्रशमं ययुः ॥१८६॥
काले काले प्रजापुण्यैः संभवन्ति महीभुजः ।
यैर्मण्डलस्य क्रियते दूरोत्सन्नस्य योजनं ॥१८७॥
ये प्रजापीडनपरास्ते विनश्यन्ति सान्वयाः ।
नष्टं तु ये योजयेयुस्तेषां वंशानुगाः श्रियः ॥१८८॥
इत्येतत् प्रतिवृत्तान्तं देशेऽस्मिन् वीक्ष्य लक्षणं ।
भाविनां भूमिपालानां प्राज्ञैर्ज्ञेयं शुभाशुभं ॥१८९॥
नवीकृतवतो देशं तस्य वंश्यैरियं मही ।
सिद्धैः प्रवरसेनाद्यैश्चिरं भुक्ता सुकर्मभिः ॥१९०॥
गोनर्दान्वयिनामाद्यः स रघूणां रघुर्यथा ।
नृपतिः काश्यपीं वर्षान् पञ्चत्रिंशतिमन्वशात् ॥१९१॥
वर्षषष्टिं सषण्मासैः षड्भिर्वर्षैर्विवर्जितां ।
विभीषणाभिधोऽरक्षत् क्षितिं गोनर्दनन्दनः ॥१९२॥
इन्द्रजिद्रावणावास्तां पितापुत्रौ नृपौ क्रमात् ।

पञ्चत्रिंशत् सहार्द्धाश्च वर्षास्त्रिंशच्चयोर्ययुः ॥१९३॥
विन्दुरेखाच्छविर्यस्य दृष्टा भाव्यर्थशंसिनी ।
स रावणस्य पूजार्थं लिङ्गं भाति वटेश्वरः ॥१९४॥
चतुःशालमठस्यान्तः कृतायादापि भूभुजा ।
वटेश्वराय निखिलं तेन काश्मीरमण्डलं ॥१९५॥
पञ्चत्रिंशतमब्दानां क्ष्मां बुभोज महाभुजः ।
रावणाक्षोणिभृत्सूनुः सार्द्धामन्यो विभीषणः ॥१९६॥
किन्नरापरनामाथ किन्नरैर्गीतिविक्रमः ।
विभीषणस्य पुत्रोऽभून्नरनामा नराधिपः ॥१९७॥
सदाचारोऽपि स नृपः प्रजाभाग्यविपर्ययैः ।
व्यधाद्विपर्ययदोषेण महानर्थपरम्परां ॥१९८॥
विहारे निवसन्नेककिन्नरग्रामवर्त्तिनि ।
तस्य योगबलात् कोऽपि श्रमणोऽपाहरत् प्रियां ॥१९९॥
विहाराणां सहस्राणि तत्कोपान्निर्ददाह सः ।
अजिग्रहच्च तद्ग्रामान् द्विजैर्मध्यमठाश्रयैः ॥२००॥
अट्टापणं राजपथैर्नौयानोज्ज्वलनिम्नगं ।
स्फीतपुष्पफलोद्यानं स्वर्गस्यैवाभिधान्तरं ॥२०१॥
दिग्जयोपार्ज्जितैर्वित्तैर्जितवित्तेशपत्तनं ।
वितस्तापुलिने तेन नगरं निरमीयत ॥२०२॥ युगलकं ॥

तत्रैकस्मिन् किलोद्याने स्वच्छस्वादुजलाञ्चितः ।
आसीत् सुश्रवसो नाम्ना नागस्य वसतिः सरः ॥२०३॥
कदाचित् तस्य दूराध्वक्लान्तो मध्यदिने युवा ।
छायार्थी तत् सरःकच्छं विशाखाख्योऽविशद्द्विजः ॥२०४॥
सच्छायपादपतले समीरैः शमितक्लमः ।
शनैर्जलमुपस्पृश्य भोक्तुं सक्तून् प्रचक्रमे ॥२०५॥
तान् पाणौ गृह्णतैवाथ तेन तीरविहारिभिः ।
पूर्वमाकलितो हंसैः शुश्रुवे नूपुरध्वनिः ॥२०६॥
निर्गते मञ्जरीकुञ्जादपश्यत् पुरतस्ततः ।
कन्ये नीलनिचोलिन्यौ स केचिच्चारुलोचने ॥२०७॥
कर्णिकापद्मरागाब्जनाललीलायितस्पृशा ।
मनोज्ञधवलापाङ्गे तनीयोऽञ्जनरेखया ॥२०८॥
हारिनेत्राञ्चलैर्मन्दमारुतान्दोलनाकुलैः ।
सनाथांसयुगे नूपपताकापल्लवैरिव ॥२०९॥ तिलकं ॥
ते शशाङ्काननने दृष्ट्वा शनैरभ्यर्णमागते ।
विरराम‍ाशनारम्भात् मुहुर्व्रीडाजडीकृतः ॥२१०॥
भुञ्जाने कच्छगुच्छानां शिम्बीरम्बुजलोचने ।
ते पुनर्दृष्टवानग्रे किञ्चिद्व्यापारितेक्षणः ॥२११॥
आकृतेर्हा धिगीदृश्या भोज्यमेतदिति क्षिजः ।

ध्यायन् कृपार्द्रः संमान्य स ते सक्तूनभोजयत् ॥२१२॥
उपनिन्ये च संगृह्य पुटकैश्चाटुसीत्कृतैः ।
तयोः पानाय पानीयं सरसः स्वच्छशीतलं ॥२१३॥
आचान्ते शुचितां प्राप्ते कृतासनपरिग्रहे ।
ततश्च वीजयन् पर्णतालवृन्तैरभाषत ॥२१४॥
भवत्यौ पूर्वसुकृतैः कैश्चित् संप्राप्तदर्शनैः ।
चापलाद्विप्रसुलभात् प्रष्टुमिच्छत्ययं जनः ॥२१५॥
कल्याणिनीभ्यां कतमा पुण्या जातिः परिष्कृता ।
कुत्र वा त्यक्तमेताद्दृग्विरसं येन भुज्यते ॥२१६॥
एका तमूचे विद्धावामस्य सुश्रवसः सुते ।
स्वादुभोक्तव्यमप्राप्य किमीदृङ्नोपभुज्यते ॥२१७॥
पित्रा विद्याधरेन्द्राय प्रदातुं परिकल्पिता ।
इरावत्यहमेषा मे चन्द्रलेखा यवीयसी ॥२१८॥
पुनर्द्विजोऽभ्यधादेवं नैष्किञ्चन्यं किमस्ति वः ।
ताभ्यामवादि तातोऽत्र हेतुं वेत्ति स पृच्छ्यतां ॥२१९॥
ज्येष्ठेऽत्र कृष्णाद्वादश्यां यात्रायै तक्षकस्य तं ।
आगतं चूडया तोयस्यन्दिन्या ज्ञास्यसि ध्रुवं ॥२२०॥
दृष्टव्यस्यावामपि तदा तदभ्यर्णकृतस्थिती ।
इत्युक्त्वा फणिकन्ये ते क्षणादास्तां तिरोहिते ॥२२१॥

क्रमात् प्रववृते सोऽथ नटचारणसंकुलः ।
प्रेक्षिलोकसमाकीर्णस्तत्र यात्रामहोत्सवः ॥२२२॥
द्विजोऽपि कौतुकाकृष्टः पर्यटन् रङ्गमञ्जसा ।
कन्योक्तचिह्नज्ञातस्य नागस्यान्तिकमाययौ ॥२२३॥
पार्श्वस्थिताभ्यां कन्याभ्यां पूर्वमावेदितोऽथ सः ।
द्विजन्मने व्याजहार स्वागतं नागनायकः ॥२२४॥
ततः कथान्तरे क्वापि पृष्टः कारणमापदां ।
जगाद तं द्विजन्मानं निःश्वस्य श्वसनाशनः ॥२२५॥
अभिमानवतां ब्रह्मन् युक्तायुक्तविवेकिनां ।
युज्यते वश्यभोग्यानां दुःखानामप्रकाशनं ॥२२६॥
परदुःख समाकर्ण्य स्वभावसुजनो जनः ।
उपकारासमर्थत्वात् प्राप्नोति हृदयव्यथां ॥२२७॥
वृत्तिं स्वां बहु मन्यते हृदि शुचं धत्तेऽनुकम्पोक्तिभिर्व्यक्तिं
निन्दति योग्यतां मितमतिः कुर्वन् स्तुतीरात्मनः ।
गर्व्वोपायनिषेवणं कथयति स्थास्नुं वहन् व्यापदं श्रुत्वा
दुःखमरुन्तुदां वितनुते पीडां जनः प्राकृतः ॥२२८॥
अत एव विवेक्तॄणां यावदायुस्स्वमानसे ।
जीर्णानि सुखदुःखानि दह्यन्ते चितानलैः ॥२२९॥
कः स्वभावगभीराणां लङ्घयेद्धृदयापदं ।

बालापत्येन भृत्येन यदि सा न प्रकाश्यते ॥२३०॥
तदस्मिन्नेतयोर्बाल्याद्वस्तुनि व्यक्तिमागते ।
तवाग्रे गोपनं साधो न ममाप्युपपद्यते ॥२३१॥
त्वयाप्यस्मद्धितार्थाय निसर्गसरलात्मना ।
ईषत् प्रयासः कल्याणिन् क्रियतां यदि शक्यते ॥२३२॥
योऽयं तरुतले मुण्डचूडालो दृश्यते व्रती ।
अमुना शस्यपालेन कान्दिशीकाः कृता वयं ॥२३३॥
अभुक्ते माल्लिकैरन्ने नवे नागैर्न भुज्यते ।
अयं नात्ति च तत् तेन समयेन क्षता वयं ॥२३४॥
क्षेत्राणि रक्षत्येतस्मिन् दृष्ट्वापि फलसम्पदं ।
भोक्तुं नैव समर्थाः स्मः प्रेता इव सरिज्जलं ॥२३५॥
तथा कुरु यथा भ्रश्येत् समयादेष नैष्ठिकः ।
योग्यां प्रतिक्रियां विद्मो वयमप्युपकर्तृषु ॥२३६॥
स तथेति ततो नागमुक्त्वा यत्नपरो द्विजः ।
अचिन्तयद्दिवारात्रौ शस्यपालस्य वञ्चनां ॥२३७॥
गूढं तस्य वह्निः क्षेत्रकुटीगर्भकृतस्थितेः ।
पच्यमानान्नभाण्डान्तर्नवान्नं न्यक्षिपत् ततः ॥२३८॥
भुञ्जान एव तत् तस्मिन् क्षणादेव जहार सः ।
अहीन्द्रः करकासारवर्षी स्फीतां फलश्रियं ॥२३९॥

तं च व्युत्क्रान्तदारिद्र्यः सरसोऽभ्यर्णमागतं ।
कृतोपकारमन्येद्युर्निजोर्वीमिनयद्द्विजं ॥२४०॥
स तत्र पितुरादेशात् कन्याभ्यां विहितार्हणः ।
अमर्त्यसुलभैर्भोगैरतोष्यत दिने दिने ॥२४१॥
कालेन सर्वानामन्त्र्य स्वां भुवं गन्तुमुद्यतः ।
प्रतिश्रुतं वरं नागं चन्द्रलेखामयाचत ॥२४२॥
संबन्धायोग्यमपि तं कृतज्ञत्ववशंवदः ।
संविभेजे स भुजगः कन्यया च धनेन च ॥२४३॥
एवं नागवरावाप्तश्रियस्तस्य द्विजन्मनः ।
मद्रान्नरपुरे कालस्तैस्तैर्नित्योत्सवैर्ययौ ॥२४४॥
भुजगेन्द्रतनुजापि तं पतिं पतिदेवता ।
अतोषयत् परार्ध्यश्रीशीलाचारादिभिर्गुणैः ॥२४५॥
तस्यां कदाचित् सौधाग्रस्थितायां प्राङ्गणाद्बहिः ।
आतपायोज्झितं धान्यं बुभुजे विहरन् हयः ॥२४६॥
तं वारयितुमाहूता भृत्या नासन् गृहे यदा ।
शिञ्जानमञ्जुमञ्जीरा सा तदावातरत् स्वयं ॥२४७॥
एकहस्तधृतावेगस्रस्तशीर्षांशुकान्तया ।
तया पाणिसरोजेन धावित्वा सोऽथ ताडितः ॥२४८॥
भोज्यमुत्सृज्य यातस्य फणिस्त्रीस्पर्शतस्ततः ।

सौवर्णी पाणिमुद्राङ्के तुरगस्योदपश्यत ॥२४९॥
तस्मिन् काले नरो राजा चारैस्तां चारुलोचनां ।
श्रुत्वा द्विजवधूं तस्थौ प्रागेवाङ्कुरितस्मरः ॥२५०॥
तस्य धावन्तमुन्मत्तमन्तःकरणवारणं ।
बलान्नियमितुं नासीदपवादभयाङ्कुशः ॥२५१॥
तस्मिन्नुद्दृद्धरागाग्निविप्लवे भूपतेः पुनः ।
उवाह कृत्यवृत्तान्तो दृप्तवातानुकारितां ॥२५२॥
चक्रे पर्यस्तमर्यादः सरलांगुलिशोभिना ।
सकाञ्चनकराङ्केन शशाङ्केनेव वारिधिः ॥२५३॥
व्रीडानिगडनिर्मुक्तो दूतैराकूतशंसिभिः ।
तामुपच्छन्दयन् सोऽथ सुन्दरीमुदवेजयत् ॥२५४॥
सर्वोपायैरसाध्याञ्च विप्रस्तत्पतिरप्यसौ ।
तेनायाच्यत लुब्धेन रागान्धानां कुतस्त्रपा ॥२५५॥
अथ निर्भर्त्सनां तस्मादपि प्राप्तवतासकृत् ।
हठेन हर्तुं तां राज्ञा समादिश्यन्त सैनिकाः ॥२५६॥
तैर्गृहाग्रे कृतास्कन्दो निर्गत्यान्येन वर्त्मना ।
त्राणार्थी नागभवनं सजानिः प्राविशद्द्विजः ॥२५७॥
ताभ्यामभ्येत्य वृत्तान्ते ततस्तस्मिन् निवेदिते ।
क्रोधान्धः सरसस्तस्मादुज्जगाम फणीश्वरः ॥२५८॥

उद्दामज्जिह्मजीमूतजनितध्वान्तसन्ततिः ।
स घोराशनिवर्षेण ददाह सपुरं नृपं ॥२५९॥
दग्धप्राण्यङ्गविगलद्वसासृक्स्नेहवाहिनी ।
मयूरचन्द्रकाङ्केव वितस्ता समपद्यत ॥२६०॥
शरणाय प्रविष्टानां भयाच्चक्रधरान्तिकं ।
मुहूर्तान्निरदह्यन्त सहस्राणि शरीरिणां ॥२६१॥
मधुकैटभयोर्मेदः प्रागूर्वीरिव चक्रिणां ।
दग्धानां प्राणिनां तत् तत् तदा सर्वाङ्गमस्पृशत् ॥२६२॥
स्वसा सुश्रवसो नागी रमण्याख्याद्गिगह्वरात् ।
साह्वायकायाश्मराशीन् समादाय तदा ययौ ॥२६३॥
सा योजनाधिके शेषे मार्गस्याराात् सहोदरं ।
कृतकार्यं निशम्याश्मवर्षं ग्रामेषु तत्यजौ ॥२६४॥
योजनानि ततः पञ्च जाता ग्रामधरा शिला ।
सा रमण्यटवीत्यद्याप्यस्ति स्थूलशिलाविला ॥२६५॥
घोरं जनक्षयं कृत्वा प्रातः सानुशयोऽप्यहिः ।
लोकापवादनिर्विण्णः स्थानमुत्सृज्य तद्ययौ ॥२६६॥
दुग्धाब्धिधवलं तेन सरो दूरगिरौ कृतं ।
अमरेश्वरयात्रायां जनैरद्यापि दृश्यते ॥२६७॥
श्वशुरानुग्रहान्नागीभूतस्यापि द्विजन्मनः ।

जामातृसर इत्यन्यत् तत्र च प्रथितं सरः ॥२६८॥
प्रजानां पालनव्याजान्निःशङ्कजयकारिणः ।
अकस्मादलकाः केचित् संभवन्ति तथाविधाः ॥२६९॥
अद्यापि तत् पुरं दग्धं शुभ्रीभूतं च तत् सरः ।
उपचक्रधरं दृष्ट्वा कथेयं स्मर्यते जनैः ॥२७०॥
राज्ञां रागः कियान्नाम दोषः स्वल्पदृशां मतेः ।
तत् तस्य तेन संवृत्तं यन्नाभूत् क्वापि कस्यचित् ॥२७१॥
सतीदैवतविप्राणामप्येकस्य प्रकोपतः ।
श्रुतो हि प्रतिवृत्तान्तं त्रैलोक्यस्यापि विप्लवः ॥२७२॥
चत्वारिंशतमब्दान् स मासैश्चोनां त्रिभिः समां ।
भुवं भुक्त्वा क्षितिवृषा दुर्णयेन क्षयं ययौ ॥२७३॥
अप्यल्पकालसन्दृष्टप्राकाराट्टालमण्डलं ।
तत् किन्नरपुरं लेभे गन्धर्वनगरोपमां ॥२७४॥
एकस्तु तनयस्तस्य वैचित्र्यात् कर्मणां गतेः ।
स्वधात्रा विजयक्षेत्रं नीतः प्राणैर्न तत्यजे ॥२७५॥
राजा सिद्धाभिधः सोऽथ तथा निःशेषितं जनं ।
नवीचकार जलदो दावदग्धमिवाचलं ॥२७६॥
इति वृत्तं महाश्चर्यं तस्य पित्र्यं महामतेः ।
संसारासारताज्ञेन प्राप पुण्योपदेशतां ॥२७७॥

भोगयोगेन मालिन्यं नेतुं मध्यगतोऽपि सः ।
न शक्यते स्म पङ्केन प्रतिमेन्दुरिवामलः ॥२७८॥
दर्पज्वरोष्मभूपालमध्ये निर्ध्यायतोऽनिशं ।
सुधासूतिकलामौलिं तस्यैवोल्लाघता ययौ ॥२७९॥
गणितं गुणिना तेन मणींस्तृणमिवोज्झता ।
खण्डेन्दुमण्डनार्चायां मण्डनत्वमखण्डितं ॥२८०॥
राज्ञस्तस्यैव राजश्रीः परलोकानुगाभवत् ।
यस्तामयोजयद्भुतो धर्मेणाव्यभिचारिणा ॥२८१॥
षष्टिमब्दान् प्रशास्योर्वीमासन्नानुचरान्वितः ।
आरुरोह सदेहोऽसौ लोकान् शशिशिखामणेः ॥२८२॥
भृत्या नरं समाश्रित्य प्रययुः शोचनीयतां ।
तत् सुतं तु समालम्ब्य प्रभुं भुवनवन्द्यतां ॥२८३॥
यात्याश्रितः किल समाश्रयणीयलभ्यां निन्द्यां
गतिं जगति सर्वजनार्चितां वा ।
गच्छत्यधस्तृणगुणः श्रितकूपयन्त्रः
पुष्पाश्रयी सुरशिरो भुवि तूर्णमेति ॥२८४॥
सिद्धः सिद्धः सदेहोऽयमिति शब्दं सुरा दिवि ।
प्रोद्घोषयन्तो व्यनयन् पटहं सप्त वासरान् ॥२८५॥
उत्पलाक्ष इति ख्यातिं पेशलाक्षतया गतः ।

तत्सूनुस्त्रिंशतं सार्द्धान् वर्षाणामन्वशान्महीं ॥२८६॥
तस्य सूनुर्हिरण्याक्षः स्वनामाङ्कं पुरं व्यधात्।
क्ष्मां सप्तत्रिंशतं वर्षान् सप्त मासांश्च भुक्तवान् ॥२८७॥
हिरण्यकुल इत्यस्य हिरण्याक्षस्य चात्मजः।
षष्टिं षष्टिं च मुकुलस्तत्सूनुरभवत् समाः ॥२८८॥
अथ म्लेच्छगणाकीर्णे मण्डले चण्डचेष्टितः।
तस्यात्मजोऽभून्मिहिरकुलः कालोपमो नृपः ॥२८९॥
दक्षिणां सान्तकामाशां स्पर्द्धया जेतुमुद्यता।
यन्मिषादुत्तरहरिद्भारान्यमिवान्तकं ॥२९०॥
सान्निध्यं यस्य सैन्यान्तर्हन्यमानाशनोत्सुकान्।
अजानन् गृध्रकाकादीन् दृष्ट्वाग्रे धावतो जनाः ॥२९१॥
दिवारात्रं हतप्राणिसहस्रपरिवारितः।
योऽभूद्भूपालवेतालो विलासभवनेष्वपि ॥२९२॥
बालेषु करुणा स्त्रीषु घृणा वृद्धेषु गौरवं।
न बभूव नृशंसस्य यस्य घोराकृतेर्धृतः ॥२९३॥
स जातु देवीं संवीतसिंहलांशुककञ्चुकां।
हेमपादाङ्कितकुचां दृष्ट्वा जज्वाल मन्युना ॥२९४॥
सिंहलेषु नरेन्द्राङ्घ्रिमुद्राङ्कः क्रियते पटः।
इति कञ्चुकिना पृष्टेनोक्तो यात्रामधात् ततः ॥२९५॥

तत्सेनाकुम्भिदानाम्भोनिम्नगाकृतसंगमः ।
यमुनालिङ्गनप्रीतिं प्रपेदे दक्षिणार्णवः ॥२९६॥
स सिंहलेन्द्रेण समं संरम्भाद्वदपाटयत् ।
चिरेण चरणास्पृष्टप्रियालोकनजां रुषं ॥२९७॥
दूरात् तत् सैन्यमालोक्य लङ्कासौधैर्निशाचराः ।
भूयोऽपि राघवोद्योगमाशंक्य प्रचकम्पिरे ॥२९८॥
स तत्रान्यं नृपं दत्वा तीव्रशक्तिरपाहरत् ।
पटं यमुषदेवाख्यं मार्तण्डप्रतिमाङ्कितं ॥२९९॥
व्यावृत्य चोलकर्णाटनाटादींश्च नरेश्वरान् ।
सिन्धुरानिव गन्धेभो गन्धेनैव व्यदारयत् ॥३००॥
तस्मिन् प्रयाते प्राप्तेभ्यः शशंसुस्तत्पराभवं ।
नगर्यां नरनाथेभ्यस्त्रुट्यदट्टालमेखलाः ॥३०१॥
काश्मीरं द्वारमासाद्य श्वभ्रभ्रष्टस्य दन्तिनः ।
श्रुत्वा सत्रासजं घोषं तोषरोमाञ्चितोऽभवत् ॥३०२॥
तदाकर्णनसंरम्भे सद्वर्षोऽथ विरुद्धधीः ।
शतमन्यद्गजेन्द्राणां हठेन निरलोठयत् ॥३०३॥
स्पर्शोऽङ्गानि यथा वाचं कीर्त्तनं पापिनां तथा ।
सन्दूषयेदतो नोक्ता तस्यान्यापि नृशंसता ॥३०४॥
को वेत्त्यद्भुतचेष्टानां कृत्यं प्राकृतचेतसां ।

धर्मं सुकृतसंप्राप्तिहेतोः सोऽपि यदाददे ॥३०५॥
श्रीनगर्यां हि दुर्बुद्धिर्विदधे मिहिरेश्वरं ।
होलाडायां समिहिरपुराख्यं पृथुपत्तनं ॥३०६॥
अग्रहारान् जगृहिरे गान्धारब्राह्मणास्ततः ।
समानशीलास्तस्यैव ध्रुवं तेऽपि द्विजाधमाः ॥३०७॥
भगिनीवर्गसंभोगनिर्लज्जाम्लेच्छवंशजाः ।
स्नुषासंगतिसक्ताश्च दारदाः सन्ति पापिनः ॥३०८॥
वस्तुभावैस्तथा भाव्य भार्याविक्रयकारिणः ।
परोपभोगितास्तेषां निर्लज्जास्तर्हि योषितः ॥३०९॥
मेघागमः फणिभुजं प्रथितान्धकारः
प्रीणाति हंसममलो जलदात्ययश्च ।
प्रीतिः समानरुचितैव भवेन्नितान्तं दातुः
प्रतिग्रहकृतश्च परस्परस्य ॥३१०॥
स वर्षसप्ततिं भुक्त्वा भुवं भूलोकभैरवः ।
भूरिरोगार्दितवपुः प्राविशज्जातवेदसं ॥३११॥
सोऽयं त्रिकोटिहा मुक्तो यः स्वात्मन्यपि निर्घृणः ।
देहत्यागेऽस्य गगनादुच्चचारेति भारती ॥३१२॥
इत्यूचुर्ये मते तेषां स एव परिहारदः ।
खण्डयन्वीतघृणतामग्रहारादिकर्मभिः ॥३१३॥

आक्रान्ते दारदैर्भौटैर्म्लेच्छैरशुचिकर्मभिः ।
विनष्टधर्मे देशेऽस्मिन् पुण्याचारप्रवर्त्तनं ॥३१४॥
आर्यदेशान् स संस्थाप्य व्यतनोद्दारुणं तपः ।
संकल्प्य स्ववपुर्दाहं प्रायश्चित्तक्रियां व्यधात् ॥३१५॥
अत एवाग्रहाराणां सहस्रं प्रत्यपादयत् ।
गान्धारदेशजातेभ्यो द्विजेभ्यो विजयेश्वरे ॥३१६॥
खुरखड्गासिधन्वादिपूर्णे यः फलके तदा ।
वह्निप्रदीप्ते सहसा पर्यन्ते स्वां तनुं जहौ ॥३१७॥
इत्येतस्मिन् जनाम्नाये केचिदव्यभिचारिणि ।
प्राहुः पुरुषसिंहस्य क्रौर्यं तस्याविगर्हितं ॥३१८॥ कुलकं॥
ये नागेन रुषा प्लुष्टे नगरे प्राभवन् खशाः ।
तेषां नाशाय वृत्तान्तं पूर्वोक्तं जगदुः परे ॥३१९॥
अवतारयतस्तस्य चन्द्रकुल्याभिधां नदीं ।
अशक्योन्मूलना मध्ये शिलाभूद्विघ्नकारिणी ॥३२०॥
ततः कृततपाः स्वप्ने देवैरुक्तः स भूपतिः ।
यक्षः शिलायां बलवान् ब्रह्मचार्यत्र तिष्ठति ॥३२१॥
साध्वी स्पृशति चेदेनां निरोद्धुं न च शक्नुयात् ।
ततोऽपरेद्युः स्वप्नोक्तं शिलायां तेन कारितं ॥३२२॥
तासु तासु कुलस्त्रीषु व्यर्थयत्नास्वथाचलत् ।

चन्द्रवत्याख्यया स्पृष्टा कुलाल्या सा महाशिला ॥३२३॥
कोटित्रयं नरपतिः क्रुद्धस्तेनागसा ततः ।
सपतिभ्रातृपुत्राणामवधीत् कुलयोषितां ॥३२४॥
इयं चान्यमते ख्यातिः प्रथते तथ्यतः पुनः ।
अभव्या सनिमित्तापि प्राणिहिंसा गरीयसी ॥३२५॥
एवं क्षुद्रोऽपि यद्राजा संभूय न हतो जनैः ।
तत्कर्म कारयद्भिस्तद्दैवतैरेव रक्षितः ॥३२६॥
प्रजापुण्योदयैस्तीव्रैश्चिरात् तस्मिन् क्षयं गते ।
एकस्तत्प्रभवः पौरैः सदाचारोऽभ्यषिच्यत ॥३२७॥
तत्रापि पूर्वसंस्काराडुत्त्रासं संदधे जनः ।
श्मशानविहिते लीलावेश्मनीव नृपास्पदे ॥३२८॥
अतिसन्तापदाज्जातः स जनाह्लादकोऽभवत् ।
जलौघो जलदश्यामात् तापात्ययदिनादिव ॥३२९॥
लोकान्तरादिवायातं मेने धर्म तदा जनः ।
अभयं च परावृत्तं प्रवासाद्गहनादिव ॥३३०॥
स वकेशो वकः श्वभ्रे वकवत्यापगां तथा ।
कृत्वा पुरं पराद्ध्यश्रीर्लवणोत्साभिधं व्यधात् ॥३३१॥
तत्र त्रिषष्टिर्वर्षाणां स त्रयोदशवासरान् ।
अभ्यवाह्यत भूपेन तेन पृथ्वीं प्रशासता ॥३३२॥

अथ योगेश्वरी काचिड्डाख्या रजनीमुखे ।
कृत्वा कान्ताकृतिं काम्यामुपतस्थे विशाम्पतिं ॥३३३॥
तया मनोहरैस्तैस्तैर्वचनैर्गल्पितस्मृतिः ।
स यागोत्सवमाहात्म्यं द्रष्टुं हृष्टो न्यमन्त्र्यत ॥३३४॥
पुत्रपौत्रशतोपेतः प्रातस्तत्र ततो गतः ।
चक्रवर्त्ती तया निन्ये देवीचक्रोपहारतां ॥३३५॥
कर्मणा तेन सिद्धाया व्योमाक्रमणसूचकं ।
जानुमुद्राद्वयं तस्या दृषद्यद्यापि दृश्यते ॥३३६॥
देवः शतकपालेशो मातृचक्रं शिला च सा ।
खीरे मठेषु तद्वार्त्ता स्मृतिमद्यापि गच्छति ॥३३७॥
देव्या कुलतरोः कन्दः क्षितिनन्दोऽवशेषितः ।
ततस्तस्य सुतस्त्रिंशद्वत्सरानन्वशान्महीं ॥३३८॥
द्वापञ्चाशतमब्दान् क्ष्मां द्वौ च मासौ तदात्मजः ।
अपासीद्वसुनन्दाख्यः प्रख्यातस्मरशास्त्रकृत् ॥३३९॥
नरः षष्टिं तस्य सूनुस्तावतोऽक्षश्च तत्सुतः ।
वर्षानभूद्विभुर्ग्रामं योऽक्षवालमकारयत् ॥३४०॥
जुगोप गोपादित्योऽथ क्ष्मां सद्वीपां तदात्मजः ।
वर्णाश्रमप्रत्यवेक्षादर्शितादियुगोदयः ॥३४१॥
सखोलखागिकाहाडि ग्राम स्कन्दपुराभिधान् ।

शमाङ्गादिमुखांश्चाग्रहारान् यः प्रत्यपादयत् ॥३४२॥
ज्येष्ठेश्वरं प्रतिष्ठाप्य गोपाद्रावार्यदेशजाः ।
गोपाग्रहारान् कृतिना येन स्वीकारिता द्विजाः ॥३४३॥
भूतीरवाटिकायां यो निर्वास्य लशुनाशिनः ।
खासटायां व्यधान् विप्रान् निजाचारविवर्जितान् ॥३४४॥
अन्यांश्चानीय देशेभ्यः पुण्येभ्यो वश्चिकादिषु ।
पावनानग्रहारेषु ब्राह्मणान् स न्यरोपयत् ॥३४५॥
उत्तमो लोकपालोऽयमितिं लक्ष्म प्रशस्तिषु ।
यः प्राप्तवान् विना यज्ञं चक्षमे न पशुक्षयं ॥३४६॥
सषड्दिनां वर्षषष्टिं पालयित्वा स मेदिनीं ।
भोक्तुं पुण्यपरिपाकं लोकान् सुकृतिनामगात् ॥३४७॥
गोकर्णस्तत्सुतः क्षौणीं गोकर्णेश्वरकृद्दधे ।
अष्टपञ्चाशतं वर्षांस्त्रिंशत्यङ्का विवर्जितान् ॥३४८॥
सूनुर्नरेन्द्रादित्योऽस्य खिङ्खिलान्याभिधोऽभवत् ।
भूतेश्वरप्रतिष्ठानामक्षयिण्याश्च कारकः ॥३४९॥
दिव्यानुग्रहभागुग्राभिधो यस्य गुरुर्व्यधात् ।
उग्रेशं मातृचक्रं च प्रभावोदग्रविग्रहः ॥३५०॥
भूत्वा षट्त्रिंशतं वर्षान् शतं चाङ्का विभुर्भुवः ।
सदीर्घैरनघान् लोकानासदत् सुकृतैः कृती ॥३५१॥

युधिष्ठिराभिधानोऽभूदथ राजा तदात्मजः ।
यः सूक्ष्माक्षतया लोकैः कथितोऽन्धयुधिष्ठिरः ॥३५२॥
तेन क्रमागतं राज्यं सावधानेन शासता ।
अनुजग्ने मितं कालं पूर्वभूपालपद्धतिः ॥३५३॥
काले कियत्यपि ततो यात्यभाग्यवशादसौ ।
सिषेवे श्रीमदक्षीवो यत्किञ्चन विधायितां ॥३५४॥
नान्वग्रहीदनुग्राह्यान्न संजग्राह धीमतः ।
न प्रवृत्तोपचाराणां प्रागिवासीत् प्रियंकरः ॥३५५॥
दुर्विद्यपर्षदा साकं निर्विशेषं सभाजितैः ।
परिजह्रे स दुर्ज्ञातो ज्ञाततेजोबधैर्बुधैः ॥३५६॥
सर्वत्र समदृष्टित्वं गुणोऽयं खलु योगिनः ।
अकीर्त्तिहेतुः स महान्दोषस्तु पृथिवीपतेः ॥३५७॥
नयद्भिर्गुणतां दोषान् दोषतां च गुणान् विटैः ।
स लुप्तप्रतिभश्चक्रे शनकैस्त्रीजितोपमः ॥३५८॥
वाङ्मर्मच्छेदिनी दीर्घनर्मचासत् तथा विटैः ।
अनीश्वरोचिता तस्य क्रीडापि भयदाभवत् ॥३५९॥
पुरो मिथ्यागुणग्राही परोक्षं दोषदर्शकः ।
असुस्थिरादरो भूभृत् सोऽभूद्द्वेष्योऽनुजीविनां ॥३६०॥
मनागनवधानेन स्खलतस्तस्य भूपतेः ।

इत्थं राज्यस्थितिरगादचिरेण विसूत्रतां ॥३६१॥
उपेक्षितस्य निर्द्रोहैरयत्नाजितात्मनः ।
अथ लब्धबलास्तस्य नाशाय द्रोहिमन्त्रिणः ॥३६२॥
प्रभोः संकोचिताङ्गैस्तैश्चरद्भिर्निरवग्रहं ।
राज्यं जिहीर्षवो भूपाश्चक्रिरे भूम्यनन्तराः ॥३६३॥
तदनुप्राणिताः सर्वे ते ते नानादिगाश्रयाः ।
आसन् राज्यामिषं प्राप्तुं श्येना इव ससंभ्रमाः ॥३६४॥
अथोत्पन्नभयो राजा न शशाक निजस्थितिं ।
व्यवस्थापयितुं यत्नच्युतां कारुः शिलामिव ॥३६५॥
चिरक्षुण्णे क्षमाभर्तुस्तस्मिन् राज्ये विसंष्ठुले ।
उपायोऽस्य स्थितेर्हेतुर्नैकः कस्य न पप्रथे ॥३६६॥
दृष्टदोषान् स्थितिं प्राप्तो हन्यादस्मानसंशयं ।
विचिन्त्येति न सामास्य जगृहुर्निजमन्त्रिणः ॥३६७॥
अथ निरुरुधुस्ते सन्नद्धाबलैर्नृपमन्दिरं ।
व्यवहितजनाक्रन्दं भेरीरवैरतिभैरवैः ॥३६८॥
मदकरिघटाकेतुच्छायानिरुद्धरविप्रभा
भवनवलभीः सन्तन्वन्तो दिवापि तमोवृताः ।
तैर्गन्तुं स्वभुवो निवारितरणैर्दत्तेऽवकाशे
ततस्त्यक्तश्रीर्नगरान्तरात् स नृपतिस्तात्पर्यतो निर्ययौ ॥३६९।

आज्ञानेयरजोऽङ्गराजललनाप्रस्थानसंदर्शनक्षुभ्यत्
पौरजनाकुलाजकणिकाकीर्णेन राजाध्वना ।
राज्याच्च्युतस्य बकुशः परिवाररामाः
कोशादि तस्य रिपवो व्रजतो विजह्रुः ॥३७०॥
उर्वीरुहो विगलितस्य नगेन्द्रशृङ्गाद्
वल्लीफलादिरभसादिव गण्डशैलाः ।
रम्यैः शैलपथैर्व्रजन् श्रमवशाच्छायां श्रितः शाखिनामासीनः
प्रचलायितेन सुमहद्दुःखं विसंस्मार सः ॥३७१॥
दूरात् पामरफुत्कृतैः श्रुतिपथप्राप्तैः प्रबुद्धस्त्वभूत्
स्पृष्टोनिर्झरवारिभिः सहमनाः श्वभ्रे निमज्जन्निव ।
नानावीरुत्तृणपरिमलैरुग्रगन्धा वनोर्वीरिभ्भः
क्षोभप्रतिहतशिलाः पिच्छिलाश्चाद्रिकुल्याः ॥३७२॥
क्रान्त्वा श्रान्तैर्विसकिसलयच्छायमुग्धाङ्गलेखैरभ्युत्सङ्गं
निहिततनुभिर्मूर्छितं तस्य दारैः ।
पर्यस्ताद्रितटाद्विलोक्य सुचिरं दूरीभवन्मण्डलं
द्रागामन्त्रयितुं जहत्सु नृपतेर्दारेषु पुष्पाञ्जलीन् ॥३७३॥
क्षोणीपृष्टविकीर्णपक्षतिनमत्तुण्डं स्वनीडस्थितैः
सावेगं गिरिकन्दरासु पततां वृन्दैरपि क्रन्दितं ।
स्तनयुगतलनद्धस्रस्तमूर्द्धांशुकानां

त्रिकवलनविलोमं वीक्ष्य दूरात् स्वदेशं ॥३७४॥
अवहत रुदतीनां मौलिविन्यस्तहस्तं
पथि नृपवनितानामश्रुभिर्निर्झराम्भः ।
प्रीतिस्थैर्यैरुचितवचनाज्ञिप्सयाशोकशान्त्या
निर्व्याजाज्ञाग्रहणगुरुभिस्तैश्च तैश्चोपचारैः ।
तस्य स्नेहादुपगतवतो राज्यविभ्रंशदुःखं मन्दीचक्रुः
स्वभुवि सुजना भूपतेर्भूमिपालाः ॥३७५॥

इति श्रीकाश्मीरकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कल्हणस्य
कृतौ राजतरङ्गिण्यां प्रथमस्तरङ्गः ।

चतुर्दशाधिकं वर्षसहस्रं नववासराः ।
मासाश्च विगता ह्यस्मिन्नष्टात्रिंशति राजसु ॥

॥अथ द्वितीयस्तरङ्गः॥

विद्धितमनङ्गोः शृङ्गाग्राभ्यां धनुर्घटितं तथा
नरकरठिनोर्दिद्वाङ्घ्रिभ्यं गणं प्रतिगृह्णतः ।
विविधघटनावाह्याभ्यानां निधेर्रुचिता विभोर्जयति
ललनापुम्भागाभ्यां शरीरविनिर्मितिः ॥१॥
भूयो राज्यार्जनोद्योगस्तेनात्यन्तं भूभुजा ।
जरसा शमिवाण्या च कर्णमूलमवाप्तया ॥२॥
अनयद्विनयोदात्तः समं स्वविषयेण तान् ।
विषयान् वशिनामग्र्यः स तान् पश्चापि विस्मृतिं ॥३॥
धावन् राज्येच्छया दुर्गागलिकायां स्वमन्त्रिभिः ।
कालेन स्थापितो बद्धेत्यभ्यधायि तु कैरपि ॥४॥
अथ प्रतापादित्याख्यस्तैरानीय दिगन्तरात् ।
विक्रमादित्यभूभर्तुर्ज्ञातिरत्राभ्यषिच्यत ॥५॥
शकारिर्विक्रमादित्य इति संभ्रममाश्रितैः ।
अन्यैरत्रान्यथालेखि विसंवादि कदर्थितं ॥६॥
इदं स्वभेदविधुरं हर्षादीनां धराभुजां ।
कश्चित् कालमभूद्भोज्यं ततःप्रभृति मण्डलं ॥७॥

असपूर्वापि तेनोर्वी सपूर्वेव महीभुजा ।
लालिता हृदयज्ञेन पत्या नववधूरिव ॥८॥
भुक्त्वा द्वात्रिंशतं वर्षान् भुवं तस्मिन् दिवं गते ।
जलौकास्तत्सुतो भूमेर्भूषणं समपद्यत ॥९॥
पितुरेव समं कालं वृद्धिहेतोः स दिद्युते ।
विषुवत् पूर्णशीतांशुरिव शीतेतरार्चिषः ॥१०॥
अथ वाक्पुष्टया सार्द्धं देव्या दिव्यप्रभावया ।
भुवं तत्प्रभवोऽभुञ्जत् तुञ्जीनो रञ्जयन् प्रजाः ॥११॥
दम्पतीभ्यामियं ताभ्यामभूष्यत वसुन्धरा ।
गङ्गामृगाङ्कखण्डाभ्यां जटाभूरिव धूर्जटेः ॥१२॥
मण्डलं साध्वधत्तां तौ नानावर्णमनोरमं ।
शतह्रदापयोवाहौ माहेन्द्रमिव कार्मुकं ॥१३॥
चक्राते च महाभागौ विभ्रमाभरणं भुवः ।
तुङ्गेश्वरं हरावासं कतिकाख्यं च पत्तनं ॥१४॥
क्वचिन्मारवराज्यान्तः स्थाने चण्डातपोज्ज्वले ।
तत्प्रभावेण फलितं वृक्षैस्तत्क्षणरोपितैः ॥१५॥
नाट्यं सर्वजनप्रेक्ष्यं यश्चक्रे स महाकविः ।
द्वैपायनमुनेरंशस्तत्काले चन्द्रकोऽभवत् ॥१६॥
तयोः प्रभावमाहात्म्यजिज्ञासार्थमिवोद्यता ।

प्रजासु दुःसहा जातु व्यापद्दैवी व्यजृम्भत ॥१७॥
पाकोन्मुखशरच्छालिच्छन्ने केदारमण्डले ।
मासि भाद्रपदेऽकस्मात् पपात तुहिनं महत् ॥१८॥
तस्मिन् विश्वक्षयोद्युक्तकालाट्टहसितोपमे ।
न्यमज्जन् शालयः सार्कं प्रजानां जीविताशया ॥१९॥
अथासीत् क्षुत्परिक्षामजनप्रेतकुलाकुलः ।
प्राकारो निरयस्येव घोरो दुर्भिक्षविप्लवः ॥२०॥
पत्नीप्रीतिं सुतस्नेहं पितृदाक्षिण्यमातुरः ।
कुक्षिम्भरिः क्षुदुत्तप्तो विसस्माराखिलो जनः ॥२१॥
क्षुत्तापाद्विस्मरन् लज्जामभिमानं कुलोन्नतिं ।
अशनाहंक्रियाघ्रातो लोको लक्ष्मीकटाक्षितः ॥२२॥
क्षामं कण्ठगतप्राणं याचमानं सुतं पिता ।
सुतो वा पितरं त्यक्त्वा चकार स्वस्य पोषणं ॥२३॥
स्नाय्वस्थिशेषे वीभत्से स्वदेहेऽहंक्रियावतां ।
अभूद्भोज्यार्थिनां युद्धं प्रेतानामिव देहिनां ॥२४॥
रूक्षाभिभाषी क्षुत्क्षामो घोरो दिक्षु क्षणं क्षिपन् ।
एक एको जगज्जीवैरियेष स्वात्मपोषणं ॥२५॥
तस्मिन् महाभये घोरे प्राणिनामतिदुःसहे ।
ददृशे लोकनाथस्य तस्यैव करुणार्द्रता ॥२६॥

निवारितप्रतीहारः स रत्नौषधिशोभिना ।
दर्शनेनैव दीनानामलक्ष्मीक्लममच्छिनत् ॥२७॥
सपत्नीको निजैः कोशैः संचयैर्मन्त्रिणामपि ।
क्रीतान्नः स दिवारात्रं प्राणिनः समजीवयत् ॥२८॥
अटवीषु श्मशानेषु रथ्यास्ववसथेषु च ।
क्षुत्क्षामः क्ष्माभुजा तेन नह्नि कश्चिदुपैक्ष्यत ॥२९॥
अतो निःशेषितधनः क्षीणान्नां वीक्ष्य मेदिनीं ।
क्षपायामेकदा देवीमिवमूचे सुदुःखितः ॥३०॥
देव्यस्मदपचारेण ध्रुवं केनापि दुस्तरा ।
जाता निरपराधानां जनानां व्यापदीदृशी ॥३१॥
धिङ्मामधन्यं यस्याग्रे लोकोऽयं शोकपीडितः ।
पश्यन्नशरणामुर्वीमिनुग्राह्यो विपद्यते ॥३२॥
प्रजा निःशरणा एता अन्योन्यं बान्धवोज्झिताः ।
अरक्षिता भयेऽमुष्मिन् किं कार्यं जीवितेन मे ॥३३॥
यथा कथञ्चिल्लोकोऽयं दिनान्येतानि यत्नतः ।
मयातिवाहिताः सर्वेन च कोऽपि व्यपद्यत ॥३४॥
अतिक्रान्तप्रभावेयं कालदौरात्म्यपीडिता ।
निष्किञ्चनाद्य संजाता पृथिवी गतगौरवा ॥३५॥
तदिमाः सर्वतो मग्ना दारुणे व्यसनार्णवे ।

उपायः कतमस्तावत् समुद्धर्तुं ममः प्रजाः ॥३६॥
निरालोको हि लोकोऽयं दुर्दिनग्रस्तभास्करः ।
कालरात्रिकुलैर्विश्वक्रूपरीत इव वर्तते ॥३७॥
हिमसंघातदुर्लंघ्यक्षितिभृद्रुद्धनिर्गमाः ।
बद्धद्वारकुलायस्थखगवद्विवशा जनाः ॥३८॥
शूराश्च मतिमन्तश्च विद्यावन्तश्च जन्तवः ।
कालदौरात्म्यतः पश्य जाता निहतयोग्यताः ॥३९॥
आशाः काञ्चनपुष्पकुड्मलकुलच्छन्ना न कैः क्ष्मातले
सौजन्यामृतवर्षिभिस्तिलकितं सेव्यैर्न किं मण्डलं ।
पन्थानः सुचिरोपचाररुचिरैर्व्याप्ता न कैः संस्तुतैस्तेषामत्र
न सन्ति निह्नुतगुणाः कालेन ये मोहिताः ॥४०॥
तदेष गलितोपायो जुहोमि ज्वलने तनुं ।
न तु द्रष्टुं समर्थोऽस्मि प्रजानां नाशमीदृशं ॥४१॥
धन्यास्ते पृथिवीपालाः सुखं ये निशि शेरते ।
पौरान् पुत्त्रानिव पुरः सर्वतो वीक्ष्य निर्वृतान् ॥४२॥
इत्युक्त्वा करुणाविष्टो मुखमाच्छाद्य वाससा ।
निपत्य तल्पे निःशङ्कं रुरोद पृथिवीपतिः ॥४३॥
निर्वातस्तिमितैर्दीपैरुद्ग्रीवैः कौतुकादिव ।
वीक्ष्यमाणाथ तं देवी जगाद जगतीभुजं ॥४४॥

राजन् प्रजानां कुकृतैः कोऽयं मतिविपर्ययः ।
येनेतर इव स्वैरमधीरोचितमीहसे ॥४५॥
यद्यसाध्यानि दुःखानि हर्त्तुं न प्रभविष्णुता ।
तन्महीपाल महतां महत्वस्य किमङ्कनं ॥४६॥
कः शक्रः कतमः स्रष्टा वराकःकतमो यमः ।
सत्यव्रतानां भूपानां कर्तुं शासनलङ्घनं ॥४७॥
पत्यौ भक्तिव्रतं स्त्रीणामद्रोहो मन्त्रिणां व्रतं ।
प्रजानुपालनेऽनन्यकर्मता भूभृतां व्रतं ॥४८॥
उत्तिष्ठ व्रतिनामद्य क्व विपर्य्येति मद्वचः ।
प्रजापाल प्रजानां ते नास्त्येव क्षुत्कृतं भयं ॥४९॥
इति संरम्भतः प्रोक्ते तयानुध्याय देवताः ।
प्रतिगेहं गतप्राणः कपोतनिवहोऽपतत् ॥५०॥
प्रातस्तन्नृपतिर्वीक्ष्य व्यरंसीत् मरणोद्यमात् ।
प्रजाश्च प्रत्यहं प्राप्तैः कपोतैर्जीवितं दधुः ॥५१॥
वस्त्वन्तरं किमपि तत् साध्वी नूनं ससर्ज सा ।
जनताजीविताबाप्त्यै न कपोतास्तु तेऽभवन् ॥५२॥
तादृशं नहि निर्व्याजप्राणिकारुण्यशालिनां ।
हिंसया धर्मचर्यायाः शक्यं चापि कलङ्कनं ॥५३॥
अभवन्निर्मलं व्योम देवीकृत्यैः सह क्रमात् ।

साकं भूपालशोकेन दुर्भिक्षं च शमं ययौ ॥५४॥
सा भूतिविभवोदग्रमग्रहारं द्विजन्मनां ।
सती कतीमुषं चक्रे रामुषं चापकल्मषा ॥५५॥
वर्षैः षट्त्रिंशता शान्ते पत्यौ विरक्तो ज्वरः ।
तत्यजे ज्वलनज्वालानलिनप्रच्छदे तया ॥५६॥
सा यत्र शुचिचारित्रा विपन्नं पतिमन्वगात् ।
स्थानं जनैस्तद्वाक्पुष्टाटवीत्यद्यापि गद्यते ॥५७॥
चारुचारित्रया तत्र तया सत्रेऽवतारिते ।
नानापथागतानाथसार्थैरद्यापि भुज्यते ॥५८॥
आभ्यामभ्यधिकं कर्तुं शक्तिः कस्येति निश्चितं ।
विचिन्त्यारोचकी धाता नापत्यं निर्ममे तयोः ॥५९॥
वेधाः परां धुरमुपैति परीक्षकाणां
इक्षोः फलप्रजनने न कृतश्रमो यः ।
विस्मारिताङ्कुरसुधारसयोग्यतां तु तस्मादुदेत्य
किमिवाभ्यधिकं विदध्यात् ॥६०॥
दीर्घदुर्दिननष्टार्कराष्ट्रमात्मापचारतः ।
ज्ञात्वा राज्यग्निसाद्देहं सा चकारेति केचन ॥६१॥
ततोऽन्यकुलजो राजा विजयोऽष्टावभूत् समाः ।
पत्तनेन परीतं यश्चकार विजयेश्वरं ॥६२॥

सुतो महीमहेन्द्रस्य जयेन्द्रस्तस्य भूपतेः ।
क्ष्मामाजानुभुजो राजा बुभोजाथ पृथुप्रथः ॥६३॥
अलोलकीर्त्तिकल्लोलदुकूलंवलनोज्ज्वलां ।
बभार यद्भुजस्तम्भो जयश्रीशालभञ्जिकां ॥६४॥
तस्याभूदद्भुतोदात्तभवभक्तिविभूषितः ।
राज्ञः सन्धिमतिर्नाम मन्त्री मतिमतां वरः ॥६५॥
नास्त्युपायः स संसारे कोऽपि योऽपोहितुं क्षमः
भूपालमत्तकरिणामेषां चपलकर्णतां ॥६६॥
अत्यद्भुतमतिः शंक्यः सोऽयमुक्तेति यद्विटैः ।
तस्मिन् धीसचिवे द्वेषस्तेनाग्राह्यत भूभुजा ॥६७॥
निवारितप्रवेशोऽथ सकोपस्तमहेतुकं ।
निनाय हृतसर्वस्वं यावदायुर्दरिद्रतां ॥६८॥
तस्य भूपतिविद्वेषग्रीष्मोष्मपरिशोषिणः ।
आप्यायं राजपुरुषा वार्त्तयापि न चक्रिरे ॥६९॥
गिरं गभीरो गृह्णाति क्ष्माभृद्यावत्तदग्रगाः ।
उक्तानुवादिनस्तावद्यत्नं प्रतिरवा इव ॥७०॥
स तु राजविरुद्धत्वदारिद्र्याभ्यां न विव्यथे ।
गतप्रत्यूहया प्रीतः प्राप्तया हरसेवया ॥७१॥
अथ भाव्यर्थमाहात्म्यात् पप्रथे प्रतिमन्दिरं ।

राज्यं सन्धिमतेर्भावीत्यश्रुतापि सरस्वती ॥७२॥
नाचोदिता वाक्चरतीत्याप्तेभ्यः श्रुतवान् नृपः ।
ततः संभूतसन्त्रासः कारावेश्मनि तं व्यधात् ॥७३॥
तत्र तस्योग्रनिगडैः पीडिताङ्घ्रेर्विशुष्यतः ।
पूर्णोऽभूद्दशमो वर्षो भूपतेश्चायुषोऽवधिः ॥७४॥
निष्पुत्त्रः स महीपालो मुमूर्षुर्दीक्षमाददे ।
रोगोत्थया पीडया च चिन्तया च तदीयया ॥७५॥
ऊष्मायमाणो विद्वेषवह्निना ज्वलतानिशं ।
न विना तद्वधं मेने भवितव्यप्रतिक्रियां ॥७६॥
भाव्यर्थस्य बुधाः कुर्युरुपायं स्थगनाय यं ।
स एवापावृतं द्वारं ज्ञेयं दैवेन कल्पितं ॥७७॥
दग्धाङ्गारकदम्बके विलुठतः स्तोकोन्मिषत्तेजसो वेधा
वह्निकणस्य शक्तिमतुलामाधातुकामो हठात् ।
तन्निर्वापणमिच्छतःप्रतनुते पुंसः समीपस्थिते
सन्तापद्रुतभूरिसर्पिषि घटे पानीयकुम्भभ्रमं ॥७८॥
अथ राजाज्ञया क्रूरैर्वधकर्माधिकारिभिः ।
निशि सन्धिमतिः शूले समारोप्य विपादितः ॥७९॥
प्रोतशूले श्रुते तस्मिन् शोकशङ्कुर्महीपतेः ।
निरगाद्रोगभग्नस्य पूर्वं पश्चात् तु जीवितं ॥८०॥

सप्तत्रिंशतिवर्षेषु यातेष्वस्मिन् निरन्वये ।
प्रशान्तभूमिपालाभूत् कतिचिद्दिवसानि भूः ॥८१॥
अथ सन्धिमतिं बुद्ध्वा तथा व्यापादितं गुरोः ।
ईशानाख्यस्य हृदयं विवशं वशिनोऽप्यभूत् ॥८२॥
शिरीष इव संसारे सुखोच्छेदे मनीषिणां ।
हृत्तानृशंस्यं तद्वृत्तमिविक्रमवशिष्यते ॥८३॥
स श्मशानभुवं प्रायादनाथस्येव शुष्यतः ।
कर्तुं विनयिनस्तस्य स्वोचितामन्तसत्क्रियां ॥८४॥
तं चास्थिशेषमद्राक्षीत् कृष्यमाणं बलाद्वृकैः ।
शूलमूलावबद्धास्थिखण्डावष्टम्भनिश्चलं ॥८५॥
समीरेण समाकीर्णं मुण्डरन्ध्राग्रनिर्गतैः ।
ध्वनितैरनुशोचन्तमिवावस्थां तथाविधां ॥८६॥
हा वत्स दृष्टुमीदृक् ते जीवाम्यद्येति वादिना ।
तस्याकृष्यत शूलान्तः प्रोतं तेनाथ कीकसं ॥८७॥
वेष्टिताङ्घ्रिं शिरःशीर्णैस्तत्कचैर्धूलिधूसरैः ।
अनैषीत् तं स कंकालं वारयन् भाषतो वृकान् ॥८८॥
उचितां सत्क्रियां कर्तुं ततस्तस्य समुद्यतः ।
भाले विधातृलिखितं श्लोकमेतमवाचयत् ॥८९॥
यावज्जीवं दरिद्रत्वं दशवर्षाणि बन्धनं ।

शुल्लस्य पृष्ठे मरणं पुनः राज्यं भविष्यति ॥१०॥
पादत्रयस्य दृष्टार्थः श्लोकस्यासीत् स योगवित् ।
द्रष्टव्ये तूर्यपादार्थे प्रत्यये कौतुकान्वितः ॥११॥
अचिन्तयच्च संभ्रान्तः कथमेतद्भविष्यति ।
उवाच च विधेः शक्तिमचिन्त्यां कलयंश्चिरं ॥१२॥
तत् तत् कर्मव्यतिकरकृतः पारतन्त्रानुरोधात् सन्नाः
सर्वे व्यवसितहठोन्मूलनाय प्रयत्नात् ।
चित्रं तत्राप्युदयति विधेः शक्तिरत्यद्भुतेयं
यन्माहात्म्याद्विविधघटनासिद्धयो निर्निरोधाः ॥१३॥
मणिपूरपुरे पार्थं निहतं समजीवयत् ।
फणिकन्याप्रभावेण सर्वाश्चर्यनिधिर्विधिः ॥१४॥
द्रोणपुत्रास्त्रनिर्दग्धं मातुर्गर्भे परीक्षितं ।
जीवयन् कृष्णमाहात्म्याद्धाता धुर्योऽधिकारिणां ॥१५॥
कचं भस्मीकृतं दैत्यैर्नागांस्तार्क्ष्येण भक्षितान् ।
पुनर्जीवयितुं को वा दैवादन्यः प्रगल्भते ॥१६॥
इत्युक्त्वा भाविनोऽर्थस्य द्रष्टुं सिद्धिं समुद्यतः ।
तत्रैव बद्धवसतिः कङ्कालं स ररक्ष तं ॥१७॥
अथार्द्धरात्रे निर्निद्रस्तथैवाद्भुतचिन्तया ।
धूपाधिवासमीशानो घ्रातवान् दिव्यमेकदा ॥१८॥

उच्चण्डवादनादण्डोद्घृष्टघण्टाघटाङ्कृतैः ।
चण्डैर्डमरुनिर्घोषैर्घर्घरं श्रुतवान् ध्वनिं ॥९९॥
उद्घाटिततमोरिः स ततः पितृवनावनौ ।
ददर्श योगिनीस्तेजःपरिवेषान्तरस्थिताः ॥१००॥
तासां संभ्रममाकर्ण्य कङ्कालं चापवाहितं ।
ईशानस्तां श्मशानोर्वीं धृतासिश्चकितो ययौ ॥१०१॥
अथापश्यत् नरुच्छन्नः शायितं मण्डलान्तरे ।
सन्धीयमानसर्वाङ्गं कङ्कालं योगिनीगणैः ॥१०२॥
उल्लसद्वरसंभोगवाञ्छामन्त्रपदेवताः ।
वीरालाभात् समन्विष्य कङ्कालं तमपाहरन् ॥१०३॥
एकमेकं स्वमङ्गं च विनिधाय क्षणादथ ।
कुतोऽप्यानीय पुंलक्ष्मपूर्णाङ्गं तं प्रचक्रिरे ॥१०४॥
अथ पुर्यष्टकभ्राम्यदनाक्रान्तान्यविग्रहं ।
योगेनाकृष्य योगिन्यस्तत्र सन्धिमतेर्दधुः ॥१०५॥
ततः सुप्तोत्थित इव प्रभुर्दिव्यविलेपनः ।
समभुज्यत ताभिः स यथेच्छं चक्रनायकः ॥१०६॥
ईशानस्तस्य देवीनां वितीर्णाङ्गस्पृहतिं पुनः ।
क्षपायां क्षीयमाणायां चकितः पर्यशङ्कत ॥१०७॥
नदंस्तद्वत्क्षया धीरः स च तत् स्थानमाययौ ।

तच्च योगेश्वरीचक्रं त्विप्रमत्तरधीयत ॥१०८॥
अथाश्रूयत वाक् तासां माभूदीशान भीस्तव ।
नास्त्यङ्गहानिरस्माकं वृते चास्मिन् न वञ्चना ॥२०९॥
अस्मद्वराद्दिव्यवपुः सन्धितः सन्धिमानसौ ।
आर्यवादार्यराजाख्यः ख्यातो भुवि भविष्यति ॥११०॥
ततो दिव्याम्बरः स्रग्वी दिव्यभूषणभूषितः ।
ववन्दे सन्धिमान् प्रह्वः प्राप्तपूर्वस्मृतिर्गुरुं ॥१११॥
ईशानोऽपि तमालिंग्य स्वप्नेष्वपि सुदुर्लभं ।
भूमिकामाललम्भे कामिति को वक्तुमर्हति ॥११२॥
असारं च विचित्रं च संसारं ध्यायतोर्मिथः ।
विवेकविशदा तत्र प्रावर्तत तयोः कथा ॥११३॥
अथ वार्त्तां विदित्वेमां कुतोऽपि नगरौकसः ।
सबालवृद्धाः सामात्यास्तमेवोद्देशमाययुः ॥११४॥
पूर्वाकृतिविसंवादाद्भ्रमो नायं स इत्यथ ।
तेनाछिद्यत संवासिनिखिलान् पृच्छता वचः ॥११५॥
अर्थानां शासितुं राष्ट्रं पौराणामपराजकं ।
सोऽन्वमन्यत कृच्छ्रेण निस्पृहः शासनाद्गुरोः ॥२२६॥
प्रापय्योपवनोपान्तं तं दिव्याकृतिशोभिनं ।
सतूर्यं स्नापयांमासुरभिषेकाम्बुभिर्द्विजाः ॥११७॥

नवराज्ञोचिताचारे न स शिक्षामपेक्षत ।
दृष्टकर्मा समस्तास्तु निस्तुषाः प्रक्रिया व्यधात् ॥११८॥
स राज्ञोचितनेपथ्यः पौराशीर्घोषशोभिनीं ।
सौधोन्मिषल्लाजवर्षा ससैन्यां प्राविशत् पुरीं ॥११९॥
तस्मिन् विरजसि प्राज्यमाक्रामति नृपासनं ।
आचक्राम प्रजा व्यापन्न दैवी न च मानुषी ॥१२०॥
प्राहरन् हृदयं तस्य शृङ्गारहितविभ्रमाः ।
नितम्बिन्यो वनभुवः शमिनो न तु योषितः ॥१२१॥
वनप्रसूनसंपर्कपुण्यगन्धैस्तपस्विनां ।
कर्पूरधूपसुरभिः करैः स्पृष्टः स पिप्रिये ॥२११॥
भूतेशवर्द्धमानेशविजयेशानपश्यतः ।
नियमो राजकार्येषु तस्याभूत् प्रतिवासरं ॥१२३॥
हरायतनसोपानक्षालनाम्भःकणाञ्चितैः ।
संस्पृष्टः पवनैः सोऽभूदानन्दास्पन्दविग्रहः ॥१२४॥
पूर्वपूजापनयने निराडम्बरसुन्दरः ।
तेनैव द्रष्टुमंज्ञायि स्नपितो विजयेश्वरः ॥१२५॥
लिङ्गपीठलुठत्स्नानकुम्भाम्भःक्षोभभूर्ध्वनिः ।
शयानस्याप्यभूत् तस्य वल्लभो वल्लकीद्विषः ॥१२६॥
तापसैर्भस्मरूक्षाक्षजटाजूटाङ्कितैर्बभौ ।

तस्य माहेश्वरी पर्षदिव भूमिपतेः सभा ॥१२७॥
शिवलिङ्गसहस्रस्य प्रतिष्ठाकर्मणि प्रभोः।
प्रतिज्ञा प्रत्यहं तस्य नाभूद्विघटिता क्वचित् ॥१२८॥
प्रसादात् तदनिष्पत्तौ शिलामुत्कीर्य कल्पिता।
सहस्रलिङ्गी तद्भृत्यैः सर्वतोऽद्यापि दृश्यते ॥१२९॥
तासु तासु स वापीषु लिङ्गव्यांजादरोपयत्।
स्वपुण्यपुण्डरीकाणां जन्मनेऽन्तपरम्परां ॥१३०॥
स्थाने स्थाने जलान्तश्च बहुसंख्यैर्निवेशितैः।
अनयन्नर्मदाभङ्गिं शिवलिङ्गैस्तरङ्गिणीं ॥१३१॥
प्रतिलिङ्गं महाग्रामाः प्रत्यपाद्यन्त तेन ये।
पर्षदामद्य तद्भोगः कालेनान्तर्हिमागतः ॥१३२॥
अकरोत् स महाहर्म्यैर्महालिङ्गैर्महावृषैः।
महात्रिशूलैर्महतीं महामाहेश्वरो महीं ॥१३३॥
कृत्वा सन्धीश्वरं देहसन्धानपितृकानने।
ईशानस्य गुरोर्नाम्ना व्यधादीशेश्वरं हरं ॥१३४॥
खेदां च भीमां देवीं च देशांश्चान्यान् पदे पदे।
समठप्रतिमालिङ्गैर्हर्म्यैर्निन्ये महार्घ्यतां ॥१३५॥
स्वयंभूभिश्च तीर्थैश्च पूतं भक्तिविभूषितः।
स एव भोक्तुमज्ञासीत् प्राज्ञः काश्मीरमण्डलं ॥१३६॥

स्नातस्य निर्झराम्भोभिः पुष्पलिङ्गार्चनोत्सवैः ।
राज्ञस्तस्य वनोर्वीषु मासः पुष्पाकरो ययौ ॥१३७॥
स चातिरम्यः काश्मीरोऽग्रीष्मत्रिदिवदुर्लभः ।
हिमलिङ्गार्चनैः प्रायाद्वनान्तेषु कृतार्थतां ॥१३८॥
फुल्लाब्जषण्डरुद्धाशाः प्राप्य पुष्करिणीतटीः ।
लक्ष्मीसखः स खण्डेन्दुचूडाध्यानपरोऽभवत् ॥१३९॥
नीलोत्पलवतीर्वापीरगस्त्योदयनिर्विषाः ।
अवगाह्य हरार्चाभिः शरदं निर्विवेश सः ॥१४०॥
सार्द्धं तपोधनैस्तैस्तैर्भजतो नागरोत्सवान् ।
तस्याभूवन् भुवोभर्तुरमोघा माघरात्रयः ॥१४१॥
अत्यद्भुतं राज्यलाभमित्थं स फलयन् कृती ।
पञ्चाशतं त्रिवर्षोनामत्यक्रामत् स वत्सरान् ॥१४२॥
शमव्यसनिनस्तस्य राज्यकार्याण्यपश्यतः ।
तस्मिन् काले प्रकृतयो विरागं प्रतिपेदिरे ॥१४३॥
अन्विष्यत नृपस्ताभिः कश्चिद्राज्याय शुश्रुवे ।
राजपुत्रो जिगीषुश्च श्रीमान् यौधिष्ठिरे कुले ॥१४४॥
जुगोप गोपादित्याख्यः काश्मीरेन्द्रजिगीषया ।
युधिष्ठिरप्रपौत्त्रं हि गान्धाराधिपतिस्तदा ॥१४५॥
वसन्नपास्तसाम्राज्यः स तत्र तनयं क्रमात् ।

अवाप लक्षणैर्दिव्यैरमोघं मेघवाहनं ॥१४६॥
स तत्र पितुरादेशाद्विष्णवान्वयजन्मनः ।
राष्ट्रं प्राग्ज्योतिषेन्द्रस्य ययौ कन्यास्वयंवरे ॥१४७॥
तत्र तं वारुणं छत्रं छायया राजसन्निधौ ।
भेजे वरस्रजा राजकन्यका चामृतप्रभा ॥१४८॥
तेन तस्य निमित्तेन वृद्धिमागामिनीं जनाः ।
अजानन्नम्बुवाहस्य पाश्चात्येनेव वायुना ॥१४९॥
राज्ञा हि नरकेणैतद्वरुणाद्दुष्णवारणं ।
आनीतमकरोच्छायां न विना चक्रवर्त्तिनं ॥१५०॥
तमन्तिकं पितुः प्राप्तं पत्न्या लक्ष्म्या च संश्रितं ।
भुवा निमन्त्रयामासुर्मन्त्रिणो वंश्ययोग्यया ॥१५१॥
अथार्यराजो विज्ञाय स्वराज्यं भेदजर्जरं ।
प्रतिचक्रे न शक्तोऽपि तस्थौ तत् त्यक्तुमुत्सुकः ॥१५२॥
अचिन्तयच्च सत्यं मे संप्रीतो भूतभावनः ।
सिद्धिविघ्नानभूद्दीर्घानपाकर्तुं समुद्यतः ॥१५३॥
कृत्ये बहूनि निष्पाद्ये श्रमात् कौसीद्यमाश्रयन् ।
प्रावृषीवाध्वगो दिष्ट्या मोहितोऽस्मि न निद्रया ॥१५४॥
स्वकुले त्यजता लक्ष्मीं विरक्तां बन्धकीमिव ।
हठनिर्वासनव्रीडा दिष्ट्या नासादिता मया ॥१५५॥

शैलूषस्येव मे राज्यरङ्गेऽस्मिन् वल्गतश्चिरं ।
निर्व्यूढावपि वैरस्यं दिष्ट्या न प्रेक्षकागताः ॥१५६॥
दिष्ट्या सदैव वैमुख्यमुच्चैरुद्घोषयन् श्रियः ।
त्यागक्षणेन भीतोऽस्मि विकत्थन इवाहवे ॥१५७॥
इति संचिन्तयन्नन्तः सर्वत्यागोन्मुखो नृपः ।
मनोराज्यानि कुर्वाणो दरिद्र इव पिप्रिये ॥१५८॥
अन्येद्युः प्रकृतीः सर्वाः सन्निपत्य सभान्तरे ।
ताभ्यः प्रत्यर्पयन्न्यासमिव राज्यं सुरक्षितं ॥१५९॥
उज्झितं स्वेच्छया तच्च प्रयत्नेनापि नाशकत् ।
तं स्वीकारयितुं कश्चित् फणीन्द्रमिव कञ्चुकं ॥१६०॥
अर्चालिङ्गमुपादाय सोऽथ प्रायादुदङ्मुखः ।
धौतवासा निरुष्णीषः पद्भ्यामेव प्रजेश्वरः ॥१६१॥
तस्य पादार्पितदृशो व्रजतो मौनिनः प्रभोः ।
पन्थानं जगृहुः पौरा निःशब्दस्नवदस्रवः ॥१६२॥
स विलंघितगव्यूतिरुपविश्य तरोरधः ।
जनमेकैकमुद्बाष्पं न्यवर्तयत सान्त्वयन् ॥१६३॥
पथि शिखरिणां मूले मूले विलम्ब्य जडज्जनान्
मितपरिकरो गच्छन्नूर्द्ध्वं क्रमात् समदृश्यत ।
गह्नवसुधाः संपूर्योच्चैर्व्रजन् स निजापदानद इव

विनिर्यातः स्तोकैः कृतानुगमो जनैः ॥१६४॥
निःशेषं निकटात् स लोकमटवीमध्ये निरुध्यत्पदं
शोकावेशसवाष्पगद्गदपदं संमान्य चोत्सार्य च।
भूर्जत्वक्परिरोधमर्मरमरुन्निद्राणसिद्धाध्वगश्रेणी
मौलिमणिप्रभोज्ज्वलगुहागेहं जगाहे वनं ॥१६५॥
अथ वनसरसीतटद्रुमाधःपुटकघटोदरसंभृताम्बुपूरां।
वसतिमकृत वासरावसाने
शुचितरुपल्लवकल्पितोच्चतल्पां ॥१६६॥
शृङ्गासक्तसितातपाः शवलितच्छायाभुवः
शाद्वलैरुत्फुल्लामलमल्लिकातलमिलत्सुप्तव्रजस्त्रीजनाः।
सध्वानावनपालवेणुरणितोन्मिश्रैः प्रपाताम्बुभिः श्रान्तं
दृक्पथमागतास्तमनयन् निद्रामद्रेराद्रयः ॥१६७॥
वनद्विरिरसितैः पदे पदे स प्रतिभटतां पटहध्वनेर्दधानैः।
अनुमत रटितैश्च कर्कटैटोः परिगलितां
गमनोन्मुखश्चियामाम् ॥१६८॥
अन्येद्युर्विधिवदुपास्य पूर्वसन्ध्यामासन्ने
नलिनसरस्यपास्तनिद्रः।
क्ष्मापालः परिचितसोदराम्बुतीर्थं नन्दीशाध्युषितमवाप
भूतभर्तुः ॥१६९॥

नन्दिक्षेत्रे त्रिभुवनगुरोः सोऽग्रतस्तत्र यावत् तस्थौ
तावत् स्वयमभिमतावाप्तये जायते स्म ।
भस्मस्मेरः सुघटितजटाजूटबन्धोऽक्षसूत्री
रुद्राक्षाङ्कोजरठमुनिभिः सस्पृहं वीक्ष्यमाणः ॥१७०॥
आम्यच्छ्रीकण्ठदत्तव्रतजनितमहासत्क्रियो
भैक्षहेतोर्भिक्षाधानोद्यतासु प्रतिमुनिनिलयं संभ्रमात्तापसीषु ।
वृक्षैर्भिक्षाकपाले शुचिफलकुसुमश्रेणिभिः पूर्यमाणे
मान्यो वैराग्ययोगेऽप्यनुनतनपरप्रार्थनालाघवोऽभूत् ॥१७१॥
राजानः ॥६॥ आदितः राजानः ॥४४॥ ग्रन्था आदितः ॥५४३॥

इति श्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कल्हणस्य
कृतौ राजतरङ्गिण्यां द्वितीयस्तरङ्गः ॥
शतद्वये वत्सराणामष्टभिः परिवर्जिते ।
अस्मिन् द्वितीये व्याख्याताः षट् प्रख्यातगुणा नृपाः ॥

॥ तृतीयस्तरङ्गः ॥

मुग्धेभाजिनमस्य कुम्भकुहरे मुक्ताः कुचाग्रोचिताः किं
भालस्थलनेन कज्जलमतः स्वीकार्यमक्ष्णोः कृते ।
संधाने वपुरर्द्धयोः प्रतिवदन्नेवं निषेधेऽप्यहेः कर्तव्ये
प्रियायोत्तरानुसरणोद्युक्तो हरः पातु वः ॥१॥

अथोल्लसत्पृथुश्लाघमानिन्युर्मेघवाहनं ।
गान्धारविषयं गत्वा सचिवाधिष्ठिताः प्रजाः ॥२॥

रक्तप्रजस्य भूभर्तुः पश्चाल्लोकानुरञ्जनं ।
तस्याज्ञायि जनैर्धौतक्षौमक्षालनसन्निभं ॥३॥

स पुनर्बोधिसत्त्वानामपि सत्त्वानुकम्पिनां ।
चर्यामुदात्तचरितैरत्यशेत महाशयः ॥४॥

तस्याभिषेके एवाज्ञां धारयन्तोऽधिकारिणः ।
सर्वतो मानमर्यादापटहानुदघोषयन् ॥५॥

कल्याणिना प्राणिबधे तेन राष्ट्रान्निवारिते ।
निष्पापां प्रापिता वृत्तिं स्वकोषात् शौनिकादयः ॥६॥

तस्य राज्ये जिनस्येव मारविद्वेषिणः प्रभोः ।
क्रतौ घृतपशुः पिष्टपशुर्भूतवलावभूत् ॥७॥

स मेघवननामानमग्रहारं विनिर्ममे ।
स युष्टग्रामकृत् पुण्यस्त्वेष्टो मेघमठं तथा ॥८॥
भोगाय देश्यभिक्षूणां वल्लभास्यामृतप्रभा ।
विहारमुच्चैरमृतभवनाख्यमकारयत् ॥९॥
देश्यैकदेशाल्लो नाम्नः प्राप्तस्तस्याः पितुर्गुरुः ।
स्तुत्या तद्भाषया प्रोक्तो लोस्तान्यास्तूपकार्यकृत् ॥१०॥
चक्रे नडवने राज्ञो यूकदेव्यभिधा वधूः ।
विहारमद्भुताकारं सपत्नीस्पर्द्धयोच्छ्रिता ॥११॥
अर्द्धे यद्भिक्षवः शिक्षाचारास्तत्रार्पितास्तया ।
अर्द्धे गार्हस्थ्यगर्ह्याश्च सस्त्रीपुत्त्रपशुश्रियः ॥१२॥
अथेन्द्रदेवीभवनमिन्द्रदेव्यभिधा व्यधात्
विहारं सचतुःशालं स्तूपं भूपप्रियापरा ॥१३॥
अन्याभिः खादनामस्माप्रमुखाभिर्निजाख्यया ।
देवीभिस्तस्य सहिता विहारा बहवः कृताः ॥१४॥
अर्वाक्कालोद्भवस्यापि राज्यकालोऽस्य भूपतेः ।
न्यक्कृतादिनृपोदन्तैर्वृत्तान्तैरद्भुतोऽभवत् ॥१५॥
स वह्निर्विहरन् जातु भूभृद्भीतिरुदीरितं ।
चौरश्चौरोऽयमित्याराद्शृणोत् क्रन्दितध्वनिं ॥१६॥
कः कोऽत्र बध्यतां चौर इत्युक्ते तेन सक्रुधा ।

शशामाक्रन्दितध्वानो न च चौरो व्यभाव्यत ॥१७॥
पुनर्द्वित्रैर्दिनैस्तस्य निर्गतस्याग्रतस्ततः ।
अभवन्नभयार्थिन्यो द्वित्रा दिव्यप्रभा स्त्रियः ॥१८॥
ताः संश्रुतेप्सितास्तेन रुद्धाश्वेन कृपालुना ।
अभ्यभाषन्त सीमन्तपुञ्जिताञ्जलयो वचः ॥१९॥
देव दिव्यप्रभावेण भुवने भवता धृते ।
अपरस्माद्भयं जातु कस्य स्यात् करुणानिधे ॥२०॥
तदानीं तोयदा भूत्वाच्छादयन्तो नभस्तलं ।
अकाण्डकरकापातशङ्किभिः कृषकैर्मृषा ॥२१॥
पक्वशालिवनस्फीतिरक्षाक्षुभितमानसैः ।
नागास्त्वत्कोपसंरम्भभूमिं ते गमिताः प्रभो ॥२२॥
तेऽस्माकं पतयश्चौरश्चौर इत्यार्त्तभाषितं ।
श्रुत्वा देवेन बध्यन्तामित्यवादि यदा क्रुधा ॥२३॥
तदा त्वदाज्ञामात्रेण न्यपतन् पाशवेष्टिताः ।
प्रसादः क्रियतां तेषामस्मत्करुणयाधुना ॥२४॥ चतुर्भिः कुलकं॥
तदाकर्ण्यावदद्राजा प्रसादविशदाननः ।
सर्वे ते बन्धनान्नागास्त्यज्यन्तामिति सस्मितः ॥२५॥
तया तस्याज्ञया राज्ञो नागा विधुतबन्धनाः ।
प्रणम्य चरणौ तूर्णं प्रययुः सपरिग्रहाः ॥२६॥

अथ ग्राहयितुं भूपानाज्ञां हिंसानिवृत्तये ।
स दिग्जयाय निर्व्याजधर्माचर्यो विनिर्ययौ ॥२७॥
अभूदभीतजनताविचक्षणश्लाघ्यविक्रमः ।
स्पृहणीयो जनस्यापि त्वदीयविजयोद्यमः ॥२८॥
प्रभावविजितान् कृत्वा सोऽहिंसादीक्षितान् नृपान् ।
अर्णसां पत्युरभ्यर्णमवापापवर्णवर्जितः ॥२९॥
तत्र तालीवनच्छायासुखविश्रान्तसैनिकः ।
युक्तिं द्वीपान्तराक्रान्त्यै क्षणमन्तर्व्यचिन्तयत् ॥३०॥
अथ वेलावनोपान्ते तेनार्त्ताक्रन्दितध्वनिः ।
मेघवाहनराज्येऽपि हतोऽयमिति शुश्रुवे ॥३१॥
तत्तापःशंकुनेवान्तर्भिन्नतः स द्रुतं ततः ।
संचारिणातपत्रेण स तत्र वसुधामगात् ॥३२॥
अपश्यदथ केनापि चण्डिकायतनाग्रतः ।
नरं शबरसेनान्या हन्यमानमधोमुखं ॥३३॥
अनात्मज्ञ धिगेतत् ते कुकर्मेति महीभुजा ।
तर्जितः स भयादेव शबरस्तं व्यजिज्ञपत् ॥३४॥
शिशुर्मुमूर्षुर्मे राजन्नयं रोगार्द्दितः सुतः ।
कर्मैतद्दैवतैरुक्तमस्य श्रेयोऽत्रवावहं ॥३५॥
उपहारनिरोधेन सद्य एष विपद्यते ।

बन्धुवर्गमशेषं च विद्धेतज्जीवजीवितं ॥३६॥
अरण्यगहनाल्लब्धमनाथं देव रक्षसि ।
बहुलोकाश्रयं बालं कथमेतमुपेक्षसे ॥३७॥
अथाभ्यधान्महात्मा स वचोभिः शबरस्य तैः ।
बध्यस्य दृष्टिपातैश्च विक्लवैर्विवशीकृतः ॥३८॥
किरात कातरो मा भूः स्वयं संरक्ष्यते मया ।
बहुबन्धुस्तव सुतो बध्योऽप्ययमबान्धवः ॥३९॥
उपहारीकरोम्येष चण्डिकायै स्वविग्रहं ।
मयि प्रहर निःशङ्कं जीवत्वेतज्जनद्वयं ॥४०॥
तदद्भुतमहासत्वचित्तोदात्तत्वविस्मितः ।
उन्मिषद्रोमहर्षस्तं ततः स शबरोऽभ्यधात् ॥४१॥
अतिकारुण्यमिषतस्तवायं पृथिवीपते ।
कश्चिन्मतिविपर्यासप्रकारो हृदि रोहति ॥४२॥
त्रैलोक्यजीवितेनापि यो रक्ष्यो हेलयैव तं ।
पृथिवीभागसुभगं कथं कायमुपेक्षसे ॥४३॥
न मानं न यशो नार्थान् न दारान् न च बान्धवान् ।
न धर्मं न सुतान् भूपा रक्षन्ति प्राणतृष्णया ॥४४॥
तत् प्रसीद प्रजानाथ मा बध्येऽस्मिन् कृपां कृथाः ।
शिशुश्चैष प्रजाश्चैता जीवन्तु त्वयि जीवति ॥४५॥

उपाजिह्वीर्पुरात्मानं हत्वोतार्घडम्बरैः ।
अर्चयन्निव चामुण्डामथोवाच स पार्थिवः ॥४६।
सदाचारसुधास्वादे के भवन्तो वनौकसः ।
जाह्नवीमज्जनप्रीतिं न जानन्ति मरुस्थिताः ॥४७॥
ध्रुवापायेन कायेन क्रीणतः कीर्त्तिमव्ययां ।
ममाभीष्टं प्रमार्ष्टुं ते मूढ तूर्णोऽयमाग्रहः ॥४८॥
मा वोचः किञ्चिदपरं प्रहर्त्तुं चेद्घृणा तव ।
न किं निजकृपाणो मे शक्तः प्रक्रान्तसिद्धये ॥४९॥
इत्युक्त्वा स स्वयं देहमुपहर्त्तुं समुद्यतः ।
खण्डनाय स्वमुण्डस्य विकोषं शस्त्रमाददे ॥५०॥
ततः प्रहर्तुकामस्य तस्य द्युकुसुमैः शिरः ।
करश्च दिव्यवपुषा रुद्धः केनाप्यजायत ॥५१॥
अथापस्यत् तथा भूतः कञ्चिद्दिव्याकृतिं पुरः ।
न चण्डिकां न तं बध्यं न किरातं न दारकं ॥५२॥
स तं दिव्यस्तदावादीन्मां त्वं सत्ववशीकृतं ।
विद्धि मध्यमलोकेन्द्र वरुणं करुणानिधे ॥५३॥
यदेतत् त्वामुपास्तेऽद्य छत्रं तन्मत्पुरात् पुरा ।
महाबलोऽहरन्नामः पुराणः स्वसुरस्तव ॥५४॥
रसातलैकतिलकं माहात्म्यवदिदं विना ।

उपद्रवाः प्राणहराः पौराणां नः पदे पदे ॥५५॥
तदिदं प्राप्तुकामेन त्वदौदार्यं परीक्षितं ।
करुणामय मायेयं निरमायि मयेदृशी ॥५६॥
त्वदादिष्टा व्यधाञ्जन्तून् व्यसून् वसुकुलात्मजः ।
प्रायश्चित्तममारेण चरसीव तदेनसः ॥५७॥
भयस्पृहाजनकयोर्धरणीधरणोचिते ।
शेषदेहे विषोद्गारफणारत्नौघयोरिव ॥५८॥
तमःप्रकाशावहयोस्तेजः क्रान्तदिगन्तरे ।
उषर्बुधे धूमजालज्वालापल्लवयोरिव ॥५९॥
क्षमाप्यायक्रियाभाजोः रुद्धतेजस्विमण्डले ।
प्रावृट्पयोदहृन्नेऽह्नि सन्तापासारयोरिव ॥६०॥
द्वयोरालोकितं चित्रं जन्मैकस्मिन् महाकुले ।
तस्य त्रिकोटिहन्तुश्च तवाहिंसस्य च प्रभोः ॥६१॥ चतुर्भिः कुलकं ॥
नम्रः सम्राडथैवं स वदतो यादसां प्रभोः ।
चकार पूजां स्तोत्रेण हस्तेन च कृताञ्जलिः ॥६२॥
तं च संप्रति गृह्णन्तं प्रणयादुष्णवारणं ।
जगाद गुणिनामग्र्यो वरुणं धरणीधरः ॥६३॥
कल्पद्रुमाश्च सन्तश्च नार्हन्ति समशीर्षिकां ।
अर्थिनां प्रार्थिताः पूर्वं फलन्त्यन्ये स्वयं यतः ॥६४॥

अवालम्बिष्यतच्छत्रं कथं न पुण्यपुण्यता ।
तत्प्रार्थयिष्यत न चेदार्त्तोपकृतये भवान् ॥६५॥
वदान्यः संविभागेभ्यः पूर्णां कुर्यादनुग्रहं ।
छायया प्याययन् दद्यात् फलान्यपि महीरुहः ॥६६॥
तदेवं विहितोदात्तसंविभागाभिचोदितः ।
जनोऽयं भगवन् किञ्चिद्वरं प्रार्थयते परं ॥६७॥
वशीकृतेयं पृथिवी कृत्स्ना भवदनुग्रहात् ।
जेतुं द्वीपान् कथ्यतां तु युक्तिः पाथोधिलङ्घने ॥६८॥
इत्यर्थ्यमानोऽकथयत् भूमिपालं जलेश्वरः ।
तितीर्षौ भवति स्तम्भं नीयतेऽम्भो मयाम्बुधेः ॥६९॥
ततो महान् प्रसादोऽयमित्युक्ते पृथिवीभुजा ।
तिरोबभूव भगवान् वरुणः सोष्णवारणः ॥७०॥
अन्येद्युर्विस्मयस्मेरैर्बलैः सीमन्तयन् जलं ।
प्रभावस्तम्भितजलं प्रोत्ततार स वारिधिं ॥७१॥
गुणरत्नाकरः शैलं सरत्नाकरशेखरं ।
नानारत्नाकरं सैन्यैरारुरोहाथ रोहणं ॥७२॥
तत्र तालीतरुवनच्छायाध्यासितसैनिकं ।
प्रीत्या लङ्काधिराजस्तमुपतस्थे विभीषणः ॥७३॥
समागमः स शुशुभे नरराक्षसराजयोः ।

वन्दिनादाश्रुतान्योन्यप्रथमालापसंभ्रमः ॥७४॥
अथ रक्षःपतिर्लङ्कां नीत्वालङ्करणां क्षितेः ।
अमर्त्यसुलभाभिस्तं विभूतिभिरुपाचरत् ॥७५॥
यदासीत् पिशिताशा इत्यन्वर्थं नाम रक्षसां ।
तदा तदाज्ञाग्रहणो प्रापि तद्रूढिशब्दतां ॥७६॥
रक्षःशिरःप्रतिच्छन्दैः स्थिरप्रणतिसूचकैः ।
सनाथशिखरान् प्रादात् तस्मै रक्षःपतिर्ध्वजान् ॥७७॥
पाराद्वारिनिधेः प्राप्ताः काश्मीरेष्वधुनापि ये ।
राज्ञां यात्रासु निर्यान्ति ख्याताः पारध्वजाः पुरः ॥७८॥
इत्थमाराक्षसकुलं प्राणिहिंसां निषिध्य सः ।
स्वमंण्डलं प्रति कृती न्यवर्तत नराधिपः ॥७९॥
ततः प्रभृति तस्याज्ञा सार्वभौमस्य भूपतेः ।
हिंसाविरतिरूपा सा न केश्चिदुदलंघ्यत ॥८०॥
क्षुद्रैरुग्रादिभिर्नाप्सु सिंहाद्यैर्गहने न च ।
न श्येनप्रमुखैर्व्योम्नि तद्राज्ये जन्तवो हताः ॥८१॥
अतिक्रामति कालेऽथ कोऽपि शोकाकुलो द्विजः ।
पुत्रं गतासुमादाय द्वारि चक्रन्द भूपतेः ॥८२॥
दुर्गया प्रार्थितं राजन्नुपहारं विनैव मे ।
अनन्यसन्ततेः सूनुर्ज्वरेणाद्य विपद्यते ॥८३॥

यद्यहिंसाग्रहेणेमं क्षितिपाल न रक्षसि ।
एतद्विपत्तौ तत्कोऽन्यो निमित्तं प्रतिभाति मे ॥८४॥
निर्णयो वर्णगुरुणा त्वयैवैष प्रदीयतां ।
ब्राह्मणस्य पशोर्वा स्यात् प्राणानां कियदन्तरं ॥८५॥
तपस्थानपि ये जघ्नुर्ब्राह्मणप्राणलब्धये ।
हा मातस्तेऽधुना भूमे प्रजापालास्तिरोहिताः ॥८६॥
इति ब्रुवति साक्षेपं शोकरुक्षाक्षरं द्विजे ।
आपन्नार्त्तिहरो राजा चिरमेवं व्यचिन्तयत् ॥८७॥
न बध्याः प्राणिन इति प्रागेयोऽस्मि समकल्पयं ।
विप्रार्थमपि किं कुर्यां स प्रतिज्ञातविप्लवं ॥८८॥
निमित्तीकृत्य मामद्य विपद्येत द्विजो यदि ।
तत्राप्यत्यन्तपापीयानर्थः संकल्पविप्लवः ॥८९॥
नेति मे संशयभ्रान्तमेकपक्षावलम्बनं ।
संभेदावर्त्तपतितं प्रसूनमिव मानसं ॥९०॥
तत् स्वदेहोपहारेण दुर्गां तोषयता मया ।
प्रतिज्ञया समं न्याय्यं रक्षितुं जीवितं द्वयोः ॥९१॥
इति संचिन्त्य सुचिरं देहदानोद्यतो नृपः ।
श्वः प्रियं तव कर्तास्मीत्युक्त्वा विप्रं व्यसर्जयत् ॥९२॥
क्षपायां क्ष्मापतिमथ समुपाहर्त्तुमुद्यतं ।

निषिध्य दुर्गा व्यधित प्रकृतिस्थं द्विजन्मनां ॥९३॥
इत्याद्यद्यतनस्यापि चरितं तस्य भूपतेः ।
पृथग्जनेषु संभाव्यं वर्णयित्वत्रपामहे ॥९४॥
अथवा रचनानिर्विशेषमार्गेण वर्त्मना ।
प्रस्थिता नानुरुन्धन्ति श्रोतृचित्तानुवर्त्तनं ॥९५॥
तस्मिन्नस्तं गते भुक्त्वा क्ष्मां चतुस्त्रिंशतं समाः ।
अनादित्यमिवाशेषं निरालोकमभूज्जगत् ॥९६॥
अथ क्ष्माभृद्वरत्न क्ष्मां श्रेष्ठसेनस्तदात्मजः ।
प्राहुः प्रवरसेनं यं तुञ्जीनं चाञ्जसा जनाः ॥९७॥
दोःस्तंभसंभृतासक्तौ कृपाणमणिदर्पणे ।
संक्रान्तेवोन्मुखी यस्य भुवनश्रीर्व्यभाव्यत ॥९८॥
समातृचक्रं निर्माय यः पूर्वं प्रवरेश्वरं ।
पुण्याः पुराणाधिष्ठाने प्रतिष्ठा विविधा व्यधात् ॥९९॥
गृहाङ्गनमिव क्षोणीं गणयन् वशवर्त्तिनीं ।
त्रिगर्त्तोर्वीं ग्रामसाव्ये प्रवरेशाय यो ददौ ॥१००॥
ईशो नृपाणां निःशेषक्ष्माकेदारकुटुम्बिनां ।
सं समास्त्रिंशतं भूभृदनिस्त्रिंशाशयोऽभवत् ॥१०१॥
हिरण्यतोरमाणाख्यौ व्यधत्तामथ तत्सुतौ ।
साम्राज्ययुवराजत्वभाजने रञ्जनं क्षितेः ॥१०२॥

बालाहृतानां प्राचुर्यं विनिवार्य समञ्जसं ।
तोरमाणेन दीन्नाराः स्वाहताः संप्रवर्तिताः ॥१०३॥
मामवज्ञाय राज्ञेव कस्मादेतेन वल्गितं ।
इति तं पूर्वजो राजा क्रोधनो बन्धने व्यधात् ॥१०४॥
चिरं स्थितिस्त्यक्तशुचस्तत्र तस्याङ्गनाभिधा ।
ऐक्ष्वाकस्यात्मजा राज्ञी वज्रेन्द्रस्यासीत्त गुर्विणी ॥१०५॥
आसन्नप्रसवा भर्त्रा सत्रपं तेन बोधिता ।
सुतं प्रविष्टा प्रासोष्ट कुलालनिलये क्वचित् ॥१०६॥
स कुम्भकारगेहिन्या काकेव पिकशावकः ।
पुत्रीकृतो राजपुत्रः पर्याप्तं पर्यवर्द्धत ॥१०७॥
जनयित्र्या कुलाल्याश्च रक्षित्र्या विदितोऽभवत् ।
रत्नसूतेर्भुजंग्याश्च प्रच्छन्न इव सेवधिः ॥१०८॥
पौत्रः प्रवरसेनस्य गिरा मातुर्नृपात्मजः ।
पैतामहेन नाम्नैव कुलाल्या ख्यापितोऽभवत् ॥१०९॥
वर्द्धमानः स संपर्कं न सेहे सहवासिनां ।
तेजस्विमैत्री रसिकः शिशुः पद्म इवाम्भसां ॥११०॥
तं कुलीनैश्च शूरैश्च विद्याविद्भिश्च दारकैः ।
अन्वीतमेव ददृशुः क्रीडन्तं विस्मयाज्जनाः ॥१११॥
स्ववृन्दस्यात्युदारौजा राज्ञा चक्रे स दारकैः ।

मृगेन्द्रशावः क्रीडद्भिर्वने बालमृगैरिव ॥११२॥
संविभेजेऽनुजग्राह वशीचक्रे च सोऽर्भकान् ।
अराजोचितमाचारं नैव किञ्चिदसेवत ॥११३॥
भाण्डादि कर्तुं मृत्पिण्डं कुम्भकारैः समर्पितं ।
स्वीकृत्य चक्रिरे तेन शिवलिङ्गपरम्पराः ॥११४॥
तथा साश्चर्यचर्यः स क्रीडन् जातु व्यलोक्यत ।
मातुलेन जयेन्द्रेण सादरं चाभ्यनन्द्यत ॥११५॥
आवेद्यमानं शिशुभिस्तं जयेन्द्रोऽयमित्यसौ ।
भूपालवत् सावहेलं पश्यन्नन्वग्रहीदिव ॥११६॥
संभाव्य सत्त्वावष्टम्भात् तमसामान्यवंशजं ।
सादृश्याद्भगिनीभर्तुर्भागिनेयमशङ्कत ॥११७॥
सत्वरस्तर्कजिज्ञासारसेनानुससार तं ।
प्राप्तस्तद्धर्मात्सुक्यात् स्वसारं च व्यलोकयत् ॥११८॥
सा स चान्योन्यमुन्मन्यु पश्यन्तौ भ्रातरौ चिरात् ।
निःश्वासात् द्विगुणोष्माणि मुक्त्वाश्रूण्यमुञ्चतां ॥११९॥
कुलाल्यादारकौ मातः कावेताविति पृष्टवान् ।
अकथ्यतेत्थं वत्सैषा माताऽयं मातुलश्च ते ॥१२०॥
पितुर्बन्धेन सक्रोधं तं कालापेक्षया क्षमं ।
शिक्षयित्वा जयेन्द्रोऽथ कार्यशेषाय निर्ययौ ॥१२१॥

उत्पिञ्जोत्पादनासक्तो तस्मिन् भ्रात्रा यदृच्छया ।
बन्धान्मुक्तो नृतरणिस्तोरमाणोऽस्तमाययौ ॥१२२॥
निवार्य मरणोद्योगं मातुर्निर्वेदखेदितः ।
ययौ प्रवरसेनोऽथ तीर्थोत्सुक्याद्दिगन्तरं ॥१२३॥
रक्षित्वा दशमासोनाः क्ष्मामेकत्रिंशतं समाः ।
तस्मिन् क्षणे हिरण्योऽपि शान्तिं निःसन्ततिर्ययौ ॥१२४॥
तत्रानेहस्युज्जयिन्यां श्रीमान् हर्षापराभिधः ।
एकच्छत्रश्चक्रवर्त्ती विक्रमादित्य इत्यभूत् ॥१२५॥
भूपमद्भुतसौभाग्यं श्रीर्बद्धरभसाऽभजत् ।
विहाय हरिबाहूंश्च चतुरस्सागरांश्च यं ॥१२६॥
लक्ष्मीं कृत्वोपकरणं गुणा येन प्रवर्द्धिते ।
श्रीमत्सु गुणिनोऽद्यापि तिष्ठन्त्युद्धतकन्धराः ॥१२७॥
म्लेच्छोच्छेदाय वसुधां हरेरवतरिष्यतः ।
शकान् विनाश्य येनादौ कार्यभारो लघुः कृतः ॥१२८॥
नानादिगन्तराख्यातं गुणवत्सुलभं नृपं ।
तं कविर्मातृगुप्ताख्यः सभास्थानस्थमासदत् ॥१२९॥
स गम्भीरस्य भूभर्तुरनुभावं गुणाद्भुतं ।
विविधास्थानसंवृद्धस्तस्याभ्यूह्य व्यचिन्तयत् ॥१३०॥
सोऽयमासादितः पुण्यैः क्षोणिपालो गुणिप्रियः ।

परभागोपलम्भाय पूर्वेऽमुष्य महीभुजः ॥१३१॥
अस्मिन् राजनि तत्वज्ञैः सूरिभिः संभृतश्रुतैः ।
नाञ्जलिर्दीयते जातु मानाय च गुणाय च ॥१३२॥
भंग्यामुष्मिन् विदधती स्वाभिप्रायप्रकाशनं ।
वैदग्ध्यबन्ध्यतां नैति बुद्धिः कुलबधूरिव ॥१३३॥
खिलीकृतखलालापे युक्तायुक्तविवेक्तरि ।
नायाति सेव्यमानेऽस्मिन् स्वगुणोऽनर्थकारितां ॥१३४॥
अनाप्नुवद्भिः सद्भिश्चतुर्विद्यसमशीर्षिकां ।
जीवन्मरणमस्याग्रे गुणिभिर्नानुभूयते ॥१३५॥
संभावनानुसारेण प्रवृत्तोऽस्माद्विवेकिनः ।
शोच्यते नाश्रितोच्छ्वासं प्रीतिदायो महाशयैः ॥१३६॥
गृह्णन् यथा गुणं स्वन्तमुचितप्रतिपत्तिभिः ।
अन्तरज्ञः समस्तानामयमुत्साहवर्द्धनः ॥१३७॥
सेवया दृष्टकष्टस्य दाक्षिण्योत्पादनेऽश्रमः ।
अस्य यो न स भृत्यानां हिमाद्रौ हिमविक्रियः ॥१३८॥
मिथ्याख्यातगुणो नाप्तो नामात्यः कलहप्रियः ।
असत्यसन्धः स्थेयो वा नास्थानेऽस्य महीपतेः ॥१३९॥
अश्लीलालापिनोऽन्योन्यं नर्माज्ञया मर्मभेदिनः ।
अन्यप्रवेशासहना संहता नास्य सेवकाः ॥१४०॥

छन्दानुवर्तिनामेष निजविज्ञानवन्दिनां ।
सर्वज्ञंमन्यतान्धानां मुखप्रेक्षी न पार्थिवः ॥१४१॥
अनेन सह संजातः संलापो विपुलोदयः ।
लभ्यते नान्तराच्छेत्तुं दुर्नीतिर्जातु दुर्जनैः ॥१४२॥
सर्वदोषोज्झितं सेव्यं नृपमेवमिमं मम ।
समासादयतः पुण्यैरदूरे स्वार्थसिद्धयः ॥१४३॥
गम्भीरश्च गुणज्ञश्च स्थिरबुद्धिश्च पार्थिवः ।
एष क्लेशंभयं त्यक्त्वा निषेव्यः प्रतिभाति मे ॥१४४॥
न चास्माद्धनमादाय रञ्जितादन्यराजवत् ।
आम्यतो भूतलेऽमुष्मिन् सेव्योऽन्यः प्रतिभाति मे ॥१४५॥
इति संचिन्त्य सुदृढं स नवामिव तां सभां ।
नारञ्चयान्न चास्ते स्म गुणिगोष्ठीषु मध्यगः ॥१४६॥
मृदुपूर्वं गुणानेव दर्शयन्तं विशाम्पतिः ।
विशिष्टयोग्यताज्ञप्त्यै विवेदाराधनोन्मुखं ॥१४७॥
अचिन्तयच्च नायं स्याद्गुणिमात्रं महाशयः ।
उदात्तं सत्क्रियार्हत्वं वदत्यस्य गभीरता ॥१४८॥
इति सञ्चिन्त्य राज्ञापि ज्ञातुं तस्यान्तरं मतेः ।
नाक्रियन्त परीक्षार्थं यथावल्लाभसत्क्रियाः ॥१४९॥
स तेनानुपचारेण तमुदात्ताशयं नृपं ।

स्वीकर्तारं विदन् धीमान् सिषेवे प्रीतिमाश्रितः ॥१५०॥
क्रमोपचीयमानेन सेवाभ्यासेन धीमतः ।
तस्य नोद्वेगमगमत् स्वकाय इव पार्थिवः ॥१५१॥
नातीव स्वल्पया स्थित्या नातीवाप्यथ दीर्घया ।
शरन्निशाक्षणेनेव राज्ञा निन्ये प्रसन्नतां ॥१५२॥
नर्मभिर्गर्भचेटानां द्वाःस्थानां विक्रियाक्रमैः ।
मिथ्यास्तवैर्विटानां च न स क्षोभमनीयत ॥१५३॥
प्रसन्नालापसंप्राप्तिा छायाग्रह इवाचलः ।
प्रतिस्पर्द्धीवि च क्रुध्यान् नावज्ञायामभूत् प्रभोः ॥१५४॥
वीक्षणं राजदासीनां राजद्विष्टैस्सहासनं ।
राजाग्रे च कथां नीचैः कालविन्नाचचार सः ॥१५५॥
स्वभावाद्राजपुरुषैः सज्जनैराज्ञनिन्दकैः ।
नास्मात् प्रभोरुपालम्भो लेभे पैशुन्यजीविभिः ॥१५६॥
वदन्निरादरात् स्थैर्यं वैफल्याद्यन्वहं प्रभोः ।
निन्ये नोत्साहशैथिल्यं सेवोत्साहासहिष्णुभिः ॥१५७॥
अन्योत्कर्षानपि वदन् प्रसङ्गेन निराग्रहः ।
स्वविद्याद्योतकस्सोऽभूत् सभ्यानां हृदयंगमः ॥१५८॥
एवं स सेवमानस्तमुद्योगेन बलीयसा ।
अनिर्विण्णा मातृगुप्तः षड्तूनत्यवाहयत् ॥१५९॥

अथ तं कृशसर्वाङ्गं धूसरं जीर्णवाससं ।
वह्निर्गातु विनिर्यातो राजा वीक्ष्य व्यचिन्तयत् ॥१६०॥
वैदेशिको निःशरणो गुणवान् बान्धवोज्झितः ।
दार्ढ्यं जिज्ञासुना कष्टं सोऽयमावासितो मया ॥१६१॥
कोऽस्याश्रयः किमशनं कानि प्रावरणानि वा ।
इत्यैश्वर्यविमूढेन मया क्वापि न चिन्तितं ॥१६२॥
वसन्तेनेव न मया शोभयाढ्यापि योजितः ।
शीतवातातपैः शुष्यन् सोऽयं पुरुषपादपः ॥१६३॥
अस्य ग्लानस्य भैषज्यं निर्विण्णस्य विनोदनं ।
श्रान्तस्य वा क्लमच्छेदं को विदध्यादसंपदः ॥१६४॥
नास्मै चिन्तामणिं दद्यां नामृतं वा निषेवितः ।
मया यदयमेतावद्व्यामूढेन परीक्ष्यते ॥१६५॥
तदमुष्य गुणित्वस्य तीव्रं सेवाश्रमस्य च ।
प्रतिपत्त्या कतमया तावदानृण्यमाप्नुयां ॥१६६॥
इति चिन्तयतस्तस्य राज्ञस्तं सेवकं प्रति ।
स्वप्रसादोचिता काचित् प्रत्यभान्नैव सत्क्रिया ॥१६७॥
ततः प्रावर्तत स्फारनीहारलववाहिभिः ।
दहन्निवाङ्गं प्रालेयपवमानैर्हिमागमः ॥१६८॥
सन्ततध्वान्तमिषतस्तीव्रशीतवशीकृताः ।

आशाश्च काशिरे नीलनिचोलाच्छादिता इव ॥१६९॥
शीतार्त्या द्युमणावौर्वदहनोष्माभिलाषतः ।
द्रुतं यातीव जलधिं दिनानि लघुतां ययुः ॥१७०॥
अथ दीपोज्ज्वले धाम्नि लसद्दीप्तहसन्तिके ।
कदाचिन्नृपतिर्दैवादर्द्धरात्रे व्यबुध्यत ॥१७१॥
स हेमन्तानिलैर्भूरिभांकारपरुषैः पुरः ।
दीपान् प्रकम्पितानीषत्प्रविष्टैर्धाम्नि दृष्टवान् ॥१७२॥
तानुज्ज्वलयितुं भृत्यानन्विष्यन्नभ्यधात् ततः ।
यामिकेषु वह्निस्सञ्ज्ञः को वर्तत इति स्फुटं ॥१७३॥
सुखसुप्तेषु सर्वेषु वाह्यकक्षान्तरात् ततः ।
राजन्नयमहं मातृगुप्त इत्यशृणोद्वचः ॥१७४॥
प्रविशेति स्वयं राज्ञा दत्तानुज्ञस्ततो गृहं ।
लक्ष्मीसान्निध्यरम्यं तदृष्टोऽन्यैर्विवेश सः ॥१७५॥
दीपानुज्ज्वलयेत्युक्तो निष्पाद्य चतुरैः पदैः ।
वह्निर्ययौ स ऊचेऽथ क्षणं तिष्ठेति भूभुजा ॥१७६॥
सभयद्विगुणीभूतशीतकम्पः प्रभोः पुरः ।
किंस्विद्वक्तीति विमृषन् नातिदूरेऽभ्युपाविशत् ॥१७७॥
अथ पप्रच्छ भूपालः कियत्यस्ति निशेति तं ।
सोऽभ्यधाद्देव यामिन्यायामः साधोऽवशिष्यते ॥१७८॥

ततो भूभृद्रवाचैनं कथं सम्यङ्निशाक्षणः ।
त्वयावधारितो निद्रा कथं नाभूच्च ते निशि ॥१७९॥
अथ कृत्वा क्षणाच्छ्लोकमेतं तं संव्यजिज्ञपत् ।
अवस्थावेदनादाशां दैन्यं वा त्यक्तुमुद्यतः ॥१८०॥
शीतेनोद्धृषितस्य माषमशिवं चिन्तार्णवे मज्जतः
शान्ताग्निं स्फुटिताधरस्य धमतः क्षुत्क्षामकण्ठस्य मे ।
निद्रा क्वाप्यवमानितेव दयिता सन्त्यज्य दूरं गता
सत्पात्रप्रतिपादितेव वसुधा न क्षीयते शर्वरी ॥१८१॥
तदाकर्ण्य महीपालः साधुवादैः परिश्रमं ।
अभिनन्द्य कवीन्द्रं तं पूर्वस्थाने व्यसर्जयत् ॥१८२॥
अचिन्तयच्च धिङ्मां यः स्वगुणात् खिन्नचेतसः ।
दुःखोत्तप्तं वचः शृण्वन्नेवमेवाधुना स्थितः ॥१८३॥
निरर्थकान् साधुवादानन्यस्येव विदन् मम ।
अयमज्ञातहृदयो दुःखमास्ते ध्रुवं कविः ॥१८४॥
चिरं चिन्तयतो यत्नात् सदृशीमस्य सत्क्रियां ।
देयं महार्हमद्यापि न किञ्चित् प्रतिभाति मे ॥१८५॥
अथवास्यैव सूक्तेन स्मारितोऽस्म्यधुना यथा ।
वर्तते राजरहितं काम्यं काश्मीरमण्डलं ॥१८६॥
पात्रायास्मै मही तस्मात् सा मया प्रतिपाद्यते ।

अवधीर्य महीपालान् महतोऽप्यर्थानपुरान् ॥१८७॥
इति निश्चित्य चतुरं दूतायामेव पार्थिवः ।
गूढं व्यसर्जयद्दूतान् काश्मीरीः प्रकृतीः प्रति ॥१८८॥
आदिदेश च तान् यो वा दर्शयेच्छासनं मम ।
मातृगुप्ताभिधो राज्ये निःशङ्कं सोऽभिषिच्यतां ॥१८९॥
अथ दूतेषु यातेषु लेखयित्वा स्वशासनं ।
क्ष्मापतिस्तं क्षपाशेषं कृतकृत्योऽत्यवाहयत् ॥१९०॥
मातृगुप्तस्तु नृपतेः संलापमपि निष्फलं ।
ध्यायन् गृहीतनैराश्यस्त्यक्तभार इवाभवत् ॥१९१॥
अन्तर्दध्यौ च कर्तव्यं कृतं शान्तोऽद्य संशयः ।
आशापिशाचिकात्यक्तश्चरिष्याम्यधुना सुखं ॥१९२॥
गतानुगतिकत्वेन कोऽयमासीन्मम भ्रमः ।
जनप्रवादात् सेव्यत्वं येनास्य ज्ञातवानहं ॥१९३॥
भुञ्जानाः पवनं सरीसृपगणाः प्रख्यापिता भोगिनो
गायद्भृङ्गनिवारकाणि गदिता विस्तीर्णकर्णा गजाः ।
यश्चाभ्यन्तरसंभृतोष्मविकृतिः प्रोक्तः शमी स द्रुमो
लोकेनेति निरर्गलं प्रलपता सर्वं विपर्यासितं ॥१९४॥
अथवा विद्यतेऽमुष्य न काप्यनभिगम्यता ।
लक्ष्मीप्रणयिनो येन कृताः प्रणयिनां गृहाः ॥१९५॥

त्यागिनो निष्कलङ्कस्य को दोषोऽस्य महीपतेः ।
ममापुण्यं तु तन्निन्द्यं यच्छ्रेयःप्रतिबन्धकं ॥१९६॥
रत्नोज्ज्वलाः प्रविकिरत्यलहरीस्समीरैरब्धिः
क्रियेत यदि रुद्धतटाभिमुख्यः ।
दोषोऽर्थिनः स खलु भाग्यविपर्ययाणां
दातुर्मनागपि न तस्य तु दातृतायाः ॥१९७॥
उत्तानफललुब्धानां वरं राजोपजीविनः ।
न तु तत्स्वामिनस्तीव्रपरिक्लेशैः फलन्ति ये ॥१९८॥
तिष्ठन्ति ये पशुपतेः किल पादमूले संप्राप्यते
झटिति तैर्नहि भस्मनोऽन्यत् ।
ये तद्वपस्य तु समुज्ज्वलजातरूपप्राप्त्या न
कानि सुदिनानि सदैव तेषां ॥१९९॥
चिन्तयन्नपि पश्यामि न किञ्चिद्दोषमात्मनः ।
यातो विरक्तिं यं ज्ञात्वा सेव्यमानोऽप्ययं नृपः ॥२००॥
अथवा नादृतोऽन्येन संप्राप्तोऽन्तिकमाप्नुयात् ।
कः फलेनाभिसंबन्धं गतानुगतिकात् प्रभोः ॥२०१॥
अन्तर्ये सततं लुठन्ति गणितास्तानेव
पाथोधरैरात्तानापतितांस्तरङ्गवलयैरालिंग्य गृह्णन्नसौ ।
व्यक्तं मौक्तिकरत्नतां जलकणान् संप्रापयत्यम्बुधिः

प्रायोऽन्येन कृतादरो लघुरपि प्राप्तोऽर्च्यते स्वामिभिः ॥२०२॥
इदं संचिन्तयन् सोऽभूत् सेव्ये तस्मिन् निरादरः ।
खिन्नस्य हि विपर्येति तत्त्वज्ञस्यापि शेमुषी ॥२०३॥
प्रभातायां विभावर्यामथास्थानस्थितो नृपः ।
आकार्यतां मातृगुप्त इति क्षत्तारमादिशत् ॥२०४॥
ततः प्रधावितानेकप्रतीहारप्रवेशितः ।
प्रविवेश महीभर्तुस्त्यक्ताश इव सोऽन्तिकं ॥२०५॥
तस्मै कृतप्रणामाय मुहूर्तादेव पार्थिवः ।
भूसंज्ञितेन व्यतरल्लेखं लेखाधिकारिणा ॥२०६॥
स्वयं च तमुवाचाङ्ग कश्मीरान् वेत्ति किं भवान् ।
गत्वा तत्राधिकारिभ्य एतच्छासनमर्प्यतां ॥२०७॥
स शापितोऽस्मद्देहेन यो लेखं वाचयेत् पथि ।
संविदेषा प्रयत्नेन विस्मर्तव्या न जातुचित् ॥२०८॥
अविज्ञाताशयो राज्ञस्तामाज्ञां क्लेशशंकितः ।
सोऽबुद्ध दहनज्वालां न तु रत्नाङ्कुरद्युतिं ॥२०९॥
यथादेशस्तथेत्युक्त्वा मातृगुप्ते विनिर्गते ।
निर्गर्वाः पूर्ववद्राजा तस्यावाप्तैः सहालपन् ॥२१०॥
अथाक्लेशोचितं क्षाममपाथेयमबान्धवं ।
दृष्ट्वा यान्तं मातृगुप्तं निनिन्देति नृपं जनः ॥२११॥

अहो नरेश्वरस्येयं यत्किञ्चन विधायिता ।
पृथग्जनोचिते कर्मण्यर्हतोनिदधाति यः ॥२१२॥
दुराशया धृतक्लेशं सेवमानमहर्निशं ।
ध्रुवं क्लेशार्हमेवैनं ज्ञातवानबुधो नृपः ॥२१३॥
उपायं तं पुरस्कृत्य सेवते सेवकः प्रभुं ।
अनन्तरज्ञस्तत्रैव योग्यं तं किल मन्यते ॥२१४॥
सुखार्थी नागारिप्रतिभयशमात् प्रत्युत सुखं
जहौ शेषस्तल्पीकृततनुनिषेव्यासुररिपुं ।
यतस्तेनामुष्मिन्नधिगतवता क्लेशसहतां
अमादायि न्यस्तं निरवधि धराभारवहनं ॥२१५॥
अयमेतद्गृहीतेषु गुणवत्सु गुणाधिकं ।
आत्मानं गुणवान् पश्यन्नास्थयैनमशिश्रियत् ॥२१६॥
अनन्तरज्ञः कोऽन्योऽस्माद्गुणान् दर्शयतेऽधिकान् ।
अस्मै गुणवते पूजां यश्चकार किलेदृशीं ॥२१७॥
यो नानाद्युतिमत्पदार्थरसिकोऽसारेऽपि शक्रायुधे
सप्रेमा स विलोक्य वर्हमिह मे किं किं न कुर्यात् प्रियं ।
इत्याविष्कृतवर्हराजि नटते यो वर्हिणोऽम्भोलवान्
नान्यन्मुञ्चति तं विहाय जलदं कोऽन्योऽस्ति शून्याशयः ॥२१८॥
गच्छता मातृगुप्तस्य निर्दैन्यस्यैव वर्त्मसु ।

नाभूद्वाव्यर्थमाहात्म्याद्विकल्पः कोऽपि चेतसि ॥२१९॥
अहंपूर्विकयोद्यद्भिर्निमित्तैः शुभशंसिभिः ।
स वितीर्णकरालम्भ इव न श्रममाददे ॥२२०॥
अपश्यत् स फणाकोटौ खञ्जरीटमहेः पथि ।
स्वप्ने प्रासादमारुह्य स्वं चोल्लंघितसागरं ॥२२१॥
अचिन्तयच्च शास्त्रज्ञो निमित्तैः शुभशंसिभिः ।
एतैर्भूभर्तुरादेशो ध्रुवं मे स्याच्छुभावहः ॥२२२॥
फलं मम तनीयोऽपि काश्मीरेषु भवेद्यदि ।
अनर्घदेशमाहात्म्यात् किं किं नातिशयेत तत् ॥२२३॥
अकृच्छ्रलंघ्याः पन्थानो वल्लभातिथयो गृहाः ।
उपानमनु गच्छतोऽस्य सत्क्रियाश्च पदे पदे ॥२२४॥
इत्थं विलंघिताकाशं लीलानोकहशाद्वलं ।
मङ्गल्यदधिपात्राभं ददर्शाग्रे हिमाचलं ॥२२५॥
सरलस्यन्दसुभगा गङ्गाशीकरवाहिनः ।
प्रत्युद्ययुस्तं मरुतः पाल्यायाः संस्तुता भुवः ॥२२६॥
क्रमवर्ताभिधाने स प्रदेशे प्राप्तवांस्ततः ।
ठक्कं काम्बुवनामानं योऽस्य शूरपुरे स्थितः ॥२२७॥
नानाजनपदाकीर्णे स्थाने तत्राथ शुश्रुवान् ।
काश्मीरकान् महामात्यान् स्थितान् केनापि हेतुना ॥२२८॥

ततोऽपनीतप्राग्वेशः प्रवृत्तो धवलांशुकैः ।
स जगामान्तिकं तेषां दातुं नृपतिशासनं ॥२२९॥
तं प्रयान्तं समुद्यद्भिः शकुनैः सूचितोदयं ।
पान्थाः केऽप्यन्वयुर्द्रष्टुं निमित्तानां फलोद्गमे ॥२३०॥
श्रुत्वाथ विक्रमादित्यदूतः प्राप्त इति द्रुतं ।
द्वास्थाः काश्मीरमन्त्रिभ्यस्तमासन्नं न्यवेदयन् ॥२३१॥
आगच्छत प्रविशतेत्युच्यमानोऽथ सर्वतः ।
स तान् समस्तसामन्तानास्सादानिवारितः ॥२३२॥
यथा प्रधानं सचिवैर्विहितोचितसत्क्रियः ।
ततः परार्द्धमध्यास्त तन्निदर्शितमासनं ॥२३३॥
कृतार्घ्यैरथामात्यैराज्ञां पृष्टो महीभुजः ।
शनैस्तच्छासनं तेभ्यो लज्जमान इवार्पिपत् ॥२३४॥
तेऽभिवन्द्य प्रभोर्लेखमुपांशुमिलितास्ततः ।
उन्मुच्य वाचयित्वैतमवोचन् विनयान्विताः ॥२३५॥
मातृगुप्त इति श्लाघ्यं भवतामेव नाम किं ।
एवमेवैतदित्यूचे सोऽपि तान् विहितस्मितः ॥२३६॥
कः कोऽत्र सन्निधातॄणामित्यश्रूयत वाक् ततः ।
राज्याभिषेकसंभारो दृश्यते स च संभृतः ॥२३७॥
ततः कलकलोत्तालभूरिलोकसमाकुलः

प्रदेशः क्षणमात्रेण सोऽभूत् क्षुभ्यन्निवार्णवः ॥२३८॥
अथ प्राङ्मुखसौवर्णभद्रपीठप्रतिष्ठितः ।
सन्निपत्य प्रकृतिभिर्मातृगुप्तोऽभ्यषिच्यत ॥२३९॥
तस्य विन्ध्यतटव्यूढवक्षसः परिनिर्लुठत् ।
सशब्दमभिषेकाम्बुरेवास्रोत इवाबभौ ॥२४०॥
अथ स्नातानुलिप्ताङ्गसर्वाङ्गामुक्तभूषणं ।
व्यज्ञिज्ञपंस्तं राजानं कान्तराजासनं प्रजाः ॥२४१॥
अर्थितेन स्वयं त्रातुं विक्रमादित्यभूभुजा ।
निर्दिष्टः स्वसमानस्त्वं शाधि नः पृथिवीमिमं ॥२४२॥
मण्डलानि विलभ्यन्ते यैर्न तेन प्रतिक्षणं ।
मा मंस्था मण्डलं राजन् विलब्धं तदिदं परैः ॥२४३॥
कर्मभिः स्वैरवाप्तस्य जन्मनः पितरो यथा ।
राज्ञा तथान्ये राज्यस्य प्रवृत्तावेव कारणं ॥२४४॥
इत्थं स्थिते परं कश्चित् त्वदीयोऽस्मीति शंसता ।
न नेया भवता राजन् वयमात्मां च लाघवं ॥२४५॥
इति तैस्तथ्यमुक्तोऽपि संस्मरन् स्वामिसत्क्रियां ।
मातृगुप्त मह्णीपालः क्षणमासीत् कृतस्मितः ॥२४६॥
दानेन सुदिनं कुर्वन् नवराज्योर्जितेन सः ।
तत्रैव मङ्गलोदग्रं तदह्नोनिरवर्तयत् ॥२४७॥

पुरप्रवेशायान्येद्युरर्थ्यमानोऽथ मन्त्रिभिः ।
अद्भुतप्राभृतं दूतं राज्यदातुर्व्यसर्जयत् ॥२४८॥
देशौन्नत्यानुसारेण स्पर्द्धामिव च तां विदन् ।
स्वामिनो मनसि क्षीतः सागसं स्वममन्यत ॥२४९॥
अथाक्ष्यापरान् भृत्यान् वक्तुं सेवास्मृतिं प्रभोः ।
अल्पार्घाण्यपि खाद्यानि प्राहिणोत् प्राभृतानि सः ॥२५०॥
असामान्यान् गुणांस्तस्य स्मरन् पर्यस्तुलोचनः ।
स्वयं लिखित्वा श्लोकं च स्वकमेकं व्यसर्जयत् ॥२५१॥
नाकारमुद्वहसि नैव विकत्थसे त्वं दित्सां
न सूचयसि मुञ्चसि सत्फलानि ।
निःशब्दवर्षणमिवाम्बुधरस्य राजन्
संलक्ष्यते फलत एव तव प्रसादः ॥२५२॥
ततः प्रविश्य नगरं सैन्यैः पिहितदिक्तटैः ।
क्रमागतामिव मही यथावत् पर्यपालयत् ॥२५३॥
त्यागे वा पौरुषे वापि तस्यौचित्योन्नतात्मनः ।
क्ष्माभुजस्तर्कुकस्येव नाभूत् परिमितेच्छता ॥२५४॥
यष्टुं यज्ञान् कृतोद्योगस्त्यागी विततदक्षिणान् ।
पशुबन्धमनुध्याय करुणाकुञ्चितोऽभवत् ॥२५५॥
अमारमादिदेशाथ यावद्राज्यं स्वमण्डले ।

चूर्णीकृत्य सुवर्णादि प्रददौ च करम्भकं ॥२५६॥
करम्भके कीर्यमाणे मातृगुप्तेन भूभुजा ।
वैतृष्ण्यमुन्मिषत्तोषो न को नाम न्यसेवत ॥२५७॥
गुणी च दृष्टकष्टश्च वदान्यश्च स पार्थिवः ।
विक्रमादित्यतोऽप्यासीदभिगम्यः शुभार्थिनां ॥२५८॥
विवेचकतया तस्य श्लाघ्यया सुरभीकृताः ।
लक्ष्मीविलासाः क्ष्माभर्तुरशोभन्त मनीषिषु ॥२५९॥
हयग्रीववधं मेण्ठस्तदग्रे दर्शयन् नवं ।
आसमाप्ति ततो नापत् साध्वसाध्विति वा वचः ॥२६०॥
अथ ग्रन्थयितुं तस्मिन् पुस्तकं प्रस्तुते न्यधात् ।
लावण्यनिर्याणभिया राजाधः स्वर्णभाजनं ॥२६१॥
अन्तरज्ञतया तस्य तादृश्याकृतसत्कृतिः ।
भर्तृमेण्ठः कविर्मेने पुनरुक्तं श्रियोऽर्पणां ॥२६२॥
स मातृगुप्तस्वाम्याख्यं निर्ममे मधुसूदनं ।
कालेनादत्त यद्ग्रामानम्भःस्वसुरसद्मने ॥२६३॥
इत्यासादितराज्यस्य शासतः क्ष्मां क्षमापतेः ।
त्रिमासोनाय्युस्तस्य सैकाब्दाः पञ्च वत्सराः ॥२६४॥
कृतार्थतां तीर्थतोयैराज्ञनेयोऽनयत् पितॄन् ।
ज्ञातं तादृशमश्रौषीत् स्वस्मिन् देशे पराक्रमं ॥२६५॥

पितृशोकार्दिता तस्य क्रोधेनान्तरधीयत ।
तरोरिवार्कतापेन नैशाम्बुलवसिक्तता ॥२६६॥
श्रीपर्वते पाशुपतप्रतिवेशस्तमागतं ।
आचख्यावश्वपादाख्यः सिद्धः कन्दाशनं ददत् ॥२६७॥
जन्मान्तरे लब्धसिद्धिस्त्वामस्म्युपरि साधकः ।
वाञ्छामपृच्छं राज्यार्थमभिलाषस्तु ते ऽभवत् ॥२६८॥
सयत्नं तव कर्तुं तन्मनोरथमनन्यथा ।
अथ मामित्थमादिक्षत् क्षपारमणशेखरः ॥२६९॥
गणो ऽयं मामकः सिद्धो यस्तवोपरि साधकः ।
जन्मान्तरे ऽस्य राज्येच्छां कुर्यामक्षमनन्यथा ॥२७०॥
भावं भवस्तद्भवतो भगवान् दत्तदर्शनः ।
साफल्यं नेष्यतीत्येवमभिधाय तिरोदधे ॥२७१॥
साम्राज्येच्छोः समामेकां तत्र तस्य तपस्यतः ।
लब्धस्मृतिः सिद्धगिरा प्रददौ दर्शनं शिवः ॥२७२॥
प्रतिवेशं तमादिश्य वाञ्छितार्थसमर्पणे ।
स जगन्निर्जयान्निर्द्वं नरेन्द्रत्वमयाचत ॥२७३॥
उपेक्ष्य मोक्षं किं क्ष्माभृद्भोगानिच्छसि भङ्गुरान् ।
इति जिज्ञासुना भावं शंभुना सो ऽभ्यधीयत ॥२७४॥
स तं बभाषे शंभुं त्वां बुद्ध्वा व्याजतपोधनं ।

अभ्यधामिदमह्ना त्वं न स देवो जगद्गुरुः ॥२७५॥
महान्तो ह्यर्थिताः स्वल्पं फलन्त्यल्पेतरत्स्वयं ।
उदान्यया वदान्योऽदाद्दुग्धाब्धिं स पयोर्थिने ॥२७६॥
अस्य वैकल्पकैवल्यालाभनिश्चलचेतसः ।
नो वेत्स्यभिजनस्याभिभूतिं मर्मव्यथावहां ॥२७७॥
जगत्परिवृढः प्रौढप्रीतिस्त्वं स फलार्थिनं ।
कृत्वा प्रादुष्कृतवपुस्ततो भूयोऽभ्यभाषत ॥२७८॥
स जनो राज्यसौख्येषु सायुज्यावाप्तिदूतिकां ।
मदाज्ञयाश्वपादस्ते संज्ञां काले करिष्यति ॥२७९॥
इत्युक्त्वान्तर्हिते देवे स कृतव्रतपारणः ।
अगच्छदश्वपादं तमापृच्छ्याभिमतां भुवं ॥२८०॥
ततो विदितवृत्तान्तो मातृगुप्ताभिषेचनात् ।
निषिद्धः सविधायातानमात्यानब्रवीद्वचः ॥२८१॥
विक्रमादित्यमुत्सिक्तमुच्छेत्तुं यतते मनः ।
मातृगुप्तं प्रति न नो रोषेण दूषितं मनः ॥२८२॥
अप्रियैरपि निष्पिष्टैः किं स्यात् क्लेशासहिष्णुभिः ।
ये तदुन्मूलने शक्ता जिगीषा तेषु शोभते ॥२८३॥
यान्यह्नान्युदयं द्विषन्ति शशिनः कोऽन्यस्ततोऽसम्मतस्तान्
निर्माथिकरीन्द्रदन्तदलनं यन्नाम कोऽयं नयः ।

सामर्थ्यप्रथनाय चित्रमसमैः स्पर्द्धां विधायोन्नता ये तेषु
प्रभवन्ति तत्र जहति व्यक्तं प्ररूढा रुषः ॥२८४॥
त्रिगर्तानां भुवं जित्वा स व्रजन्नथ भूपतिः ।
विक्रमादित्यमशृणोत् कालधर्म्ममुपागतं ॥२८५॥
तस्मिन्नह्नि भूभर्त्रा शोकान्निःश्वसतानिशं ।
नास्नायि नाशि नास्वापि स्थितेनावनताननं ॥२८६॥
अन्येद्युर्भुवमुत्सृज्य कश्मीरेभ्यो विनिर्गतं ।
शुश्राव मातृगुप्तं स नातिदूरे कृतस्थितिं ॥२८७॥
कैश्चिन्निर्वासितो मास्विन् मदीयैरिति शङ्कितः ।
ययौ प्रवरसेनो ऽस्य पार्श्वं मितपरिच्छदः ॥२८८॥
कृतार्घ्यं सुखासीनं ततः पप्रच्छ तं शनैः ।
विनयावनतो राजा राज्यत्यागस्य कारणं ॥२८९॥
बभाषे तं क्षणं स्थित्वा स निःश्वस्य विहस्य च ।
गतः स सुकृती राजन् येन भूमिभुजो वयं ॥२९०॥
यावन्मुर्ध्नि रवेः पादास्तावत् द्योतयते दिशः ।
द्योतयेन्नान्यथा किं न ग्रावेव तपनोपलः ॥२९१॥
अथ राजाभ्यधात् केन राजन्नपकृतं तव ।
यत्प्रत्ययचिकीर्षायै तमीशमनुशोचसि ॥२९२॥
मातृगुप्तस्ततो ऽवादीत् कोपस्मितसिताधरः ।

अस्मानुत्सहते कश्चिन्नापकर्तुं बलाधिकः ॥२९३॥
नयता गण्यतामस्मानन्तरङ्गेन तेन हि ।
न भस्मनि कृतं सर्पिर्नोप्तं वा शस्यमूषरे ॥२९४॥
उपकारं स्मरन्तस्तु कृतज्ञत्ववशंवदाः ।
पदवीमुपकर्तॄणां यान्ति निश्चेतना अपि ॥२९५॥
निर्वाणमनुनिर्वाति तपनं तपनोपलः ।
इन्दुमिन्दुमणिः किं च शुष्यन्तमनुशुष्यति ॥२९६॥
पुण्यां वाराणसीं गत्वा तस्माच्छमसुखोन्मुखः ।
इच्छामि सर्वसंन्यासं कर्तुं द्विजजनोचितं ॥२९७॥
मणिदीपमिवेशं तमन्तरेणान्धकारितां ।
बिभेमि द्रष्टुमप्युर्वीं भोगयोगे कथैव का ॥२९८॥
इत्यौचित्यनिधेस्तस्य वाणीमाकर्ण्य विस्मितः ।
धीरः प्रवरसेनोऽपि व्याजहारोचितं वचः ॥२९९॥
सत्यं विश्वंभरा देवी भूपते रत्नसूरियं ।
उत्पत्त्या द्योतते धन्यैः कृतज्ञैर्या भवादृशैः ॥३००॥
अन्तरङ्गतया श्लाघ्यः कोऽन्यस्तस्मान्महीभुजः ।
इत्थं जडे जगत्येकस्त्वां यथावद्विवेद यः ॥३०१॥
चिरं खलु खिलीभूताः कृतज्ञत्वस्य वीथयः ।
धीर त्वयैव नवासु संचारो यदि दर्श्यते ॥३०२॥

पाकश्चेन्न शुभस्य मेऽद्य तदसौ प्रागेव नादात्किमु
स्वार्थश्चेन्न मयास्य किं न भजते दीनान् स्वबन्धूनयं ।
मत्तो रन्ध्रदृशोऽस्य भीर्यदि न तल्लुब्धः किमेष
त्यजेदित्यन्तः पुरुषाधमः कलयति प्रायः कृतोपक्रियः ॥३०३॥
अत्युदात्तगुणेष्वेषा कृतपुण्यैः प्ररोपिता ।
शतशाखी भवत्येव यावन्मात्रापि सत्क्रिया ॥३०४॥
त्वं गुणवतामग्र्यस्त्वज्ज्ञैश्चापि नन्दितः ।
परीक्षितो मणिरिव व्यक्तं बहुमतः सतां ॥३०५॥
तस्मादनुगृह्णाणास्मान् मा स्म त्यांक्षीर्निरन्कृतां ।
ममापि ख्यातिमायातु गुणवत्पक्षपातिता ॥३०६॥
पूर्वं तेनाथ चरमं मयापि प्रतिपादितां ।
भवान् पाणिप्रणयिनीं विदधातु पुनर्भुवं ॥३०७॥
अव्याजौदार्यचर्यस्य श्रुत्वेति नृपतेर्वचः ।
कृतस्मितो मातृगुप्तः शनैर्वचनमब्रवीत् ॥३०८॥
यान्यक्षराण्यन्तरेण वाच्यं वक्तुं न पार्यते ।
का गतिस्तदुपादाने मर्यादोल्लंघनं विना ॥३०९॥
अतः परुषमप्यद्य किञ्चिदेव मयोच्यते ।
अव्याजार्जवमप्येतदार्यत्वमवधीर्यते ॥३१०॥
सर्वः स्मरति सर्वस्य प्रागवस्थासु लाघवं ।

आत्मैव वेत्ति माहात्म्यं वर्तमाने क्षणे पुनः ॥३११॥
पूर्वावस्था मदीया ते त्वदीया या च मे हृदि ।
ताभ्यां विमोहितावावां न विद्मोऽन्योन्यमाशयं ॥३१२॥
राजा भूत्वा कथं मादृक् प्रतिगृह्णातु संपदः ।
कथमेकपदे सर्वमौचित्यं परिमार्जतु ॥३१३॥
असाधारणमौदार्यमाहात्म्यं तस्य भूपतेः ।
भोगमात्रकृते मादृक् किं साधारणतां नयेत् ॥३१४॥
अपि च स्पृहयालुः स्यां भोगेभ्यो यदि भूपते ।
ध्रियमाणेऽभिमाने मे केन ते विनिवारिताः ॥३१५॥
यन्ममोपकृतं तेन तद्विना प्रत्युपक्रियां ।
जीर्णमिवाधुनाङ्गेषु प्रभवत्वेष निश्चयः ॥३१६॥
या गतिर्भूभुजोऽमुष्य मया तामनुगच्छता ।
पात्रापात्रविवेक्तृत्वख्यातिर्नेया प्रकाश्यतां ॥३१७॥
एतावत्येव कर्तव्ये याते ऽस्मिन् कीर्त्तिशेषतां ।
भोगमात्रपरित्यागाद्विदध्यां सत्यसन्धतां ॥३१८॥
इत्युक्त्वा विरते तस्मिन् जगाद जगतीपतिः ।
त्वदीया न मया स्पृश्या त्वयि जीवति संपदः ॥३१९॥
अथ वाराणसीं गत्वा कृतकाषायसंग्रहः ।
सर्वं सन्न्यस्य सुकृती मातृगुप्तोऽभवद्यतिः ॥३२०॥

राज्ञां प्रवरसेनोऽपि काश्मीरोत्पत्तिमञ्जसा ।
निखिलां मातृगुप्ताय प्राज्ञिणोत् दृढनिश्चयः ॥३२१॥
स च्छठापतितां लक्ष्मीं भिक्षाभुक् प्रतिपादयन् ।
सर्वार्थिभ्यः कृती वर्षान् दश प्राणानधारयत् ॥३२२॥
अन्योन्यं साभिमानानामन्योन्यौचित्यशालिनां ।
त्रयाणामपि वृत्तान्त एष त्रिपथगापयः ॥३२३॥
राज्ञां प्रवरसेनोऽथ नमयन्नवनीधरान् ।
अकृच्छ्रलंघ्याः ककुभो वृद्धस्य यशसो न्यधात् ॥३२४॥
पीताब्धिर्लंघितोर्वीभृत् कुम्भयोनिरिवानयत् ।
तस्य प्रतापः प्रभवन् भुवनानि प्रसन्नतां ॥३२५॥
शुष्यत्तमालपत्राणि शीर्णताडीदलानि च ।
तत्सेनार्णवतीराणि चक्रे ऽरिस्त्रीमुखानि च ॥३२६॥
स गङ्गालिङ्गिताङ्गस्य पूर्ववारिनिधेर्व्यधात् ।
सैन्येभमदनिष्यन्दैः कालिन्दीसङ्गमश्रियं ॥३२७॥
रोधस्यपरपाथोधेः कटकैः स्पृष्टदिक्तटैः ।
चकारोत्पाट्य सौराष्ट्रान्सौ राष्ट्रविपाटनं ॥३२८॥
यशोर्थिनः पार्थिवेषु द्वेषरागबहिष्कृतः ।
ववृधे धर्मविजयस्तस्य क्षितिशतक्रतोः ॥३२९॥
वैरिनिर्वासितं पित्र्ये विक्रमादित्यजं न्यधात्

राज्ये प्रतापशीलं स शीलादित्यापराभिधं ॥३३०॥
सिंहासनं स्ववंश्यानां तेनाहितमहं ततः ।
विक्रमादित्यवसतेरानीतं स्वपुरं पुनः ॥३३१॥
हेतूनुदीर्य विविधानमन्त्रानं पराजयं ।
सप्त वारान् स तत्याज जित्वामुं मुनिभूभुजं ॥३३२॥
धार्ष्ट्यादथाष्टमे वारे हेतुमाख्यातुमुद्यतं ।
धिक् पशुर्बध्यतां सोऽयमित्यूचे नृपतिः क्रुधा ॥३३३॥
अबध्योऽहं पशुत्वेन वीरित्युक्त्वा भयोत्सुकः ।
मध्येसभं ननर्तास्य सोऽनुकुर्वन् कलापिनं ॥३३४॥
नृत्यं केकां च शिखिनो दृष्ट्वास्मै द्रविणं नृपः ।
अभयेन समं प्रादात् तालावचरणोचितं ॥३३५॥
वसतोऽस्य दिशो जित्वा नप्तुः पैतामहे पुरे ।
कर्तुं पुरं स्वनामाङ्कं पप्रथे स मनोरथः ॥३३६॥
रात्रौ क्षेत्रं च लग्नं च दिव्यं ज्ञातुमथैकदा ।
स वीरो वीरचर्यायां निर्ययौ पार्थिवार्यमा ॥३३७॥
गच्छतः क्ष्मापतेस्तस्य मौलिरत्नाङ्गबिम्बितः ।
बभार ताराप्रकरो रक्षाशर्षपविभ्रमं ॥३३८॥
अथानन्तचितालोकस्पष्टभीमतटद्रुमां ।
श्मशानप्रान्ततटिनीं पर्यटन्नाससाद सः ॥३३९॥

ततस्तस्य सरित्पारे मुक्तसंरावमग्रतः ।
ऊर्द्ध्वबाहुर्महद्भूतं प्रादुरासीन्महौजसः ॥३४०॥
नृपतिस्तस्य दृक्पातैर्ज्वलद्भिः कपिशीकृतः ।
उल्काज्योतिः कृताश्लेषः कुलाद्रिरिव दिद्युते ॥३४१॥
तमथ प्रतिशब्देन घोरेणापूरयन् दिशः ।
अत्रासं विहसन्नुच्चैरुवाच क्षणदाचरः ॥३४२॥
संत्यज्य विक्रमादित्यं सत्त्वोद्रिक्तं च शूद्रकं ।
त्वां च भूपाल पर्याप्तं धैर्यमन्यत्र दुर्लभं ॥३४३॥
वसुधाधिपते वाञ्छासिद्धिस्तव विधीयते ।
सेतुमेतं समुत्तीर्य पार्श्वमागम्यतां मम ॥३४४॥
इत्युदीर्य निजं जानुं रक्षःपारात् प्रसारयन् ।
तन्महासरितो वारि सेतुसीमन्तितं व्यधात् ॥३४५॥
अङ्गेन रक्षःकायस्य ज्ञात्वा सेतुं प्रकल्पितं ।
वीरः प्रवरसेनोऽथ विकोषां क्षुरिकां दधे ॥३४६॥
स तयोत्कृत्य तन्मांसं कृतसोपानपद्धतिः ।
अतरद्यत्र तत् स्थानं क्षुरिकाबार उच्यते ॥३४७॥
पार्श्वस्थं तं लग्नमुक्त्वा प्रातर्मत्सूत्रपातनं ।
दृष्ट्वा पुरं विधेहीति वदद्भूतं तिरोदधे ॥३४८॥
देव्या शारिकयाढ्येन यक्षेणाधिष्ठिते च सः ।

ग्रामे शारीटकेऽपश्यत् सूत्रं वेतालपातितं ॥३४९॥
भक्त्या प्रतिष्ठां प्राक् तस्मिन् निर्णीषि प्रवरेश्वरं ।
जयस्वामी स्वयं पीठं भित्त्वा यत्नमुपाविशत् ॥३५०॥
वेतालवेदितं लग्नं जानता जगतीभुजा ।
स्थपतेः स जयाख्यस्य नाम्ना प्रख्यापितोऽभवत् ॥३५१॥
नगराप्रातिलोम्यायं भक्त्या तस्य विनायकः ।
प्रत्यङ्मुखः प्राङ्मुखतां भीमस्वामी स्वयं ययौ ॥३५२॥
सद्भावश्र्यादिका देव्यस्तेन श्रीशब्दलाञ्छिताः
पञ्च पञ्चजनेन्द्रेण पुरे तस्मिन् निवेशिताः ॥३५३॥
वितस्तायां स भूपालो वृहत्सेतुमकारयत् ।
ख्याता ततःप्रभृत्येव तादृङ्गसेतुकल्पना ॥३५४॥
श्रीजयेन्द्रविहारस्य वृहद्बुद्धस्य च व्यधात् ।
मातुलःस नरेन्द्रस्य जयेन्द्रो विनिवेशनं ॥३५५॥
बुभोज सिंहलादीन् यो द्वीपान् स सचिवोऽकरोत् ।
मोराकनामा मोराकभवनं भुवनाद्भुतं ॥३५७॥
षटत्रिंशद्वृहलक्षाणि पुरं तत्पंप्रथे पुरा ।
यस्यास्तां वर्द्धनस्वामी विश्वकर्मा च स मयः ॥३५७॥
दक्षिणास्मिन्नेव पारे वितस्तायाः पुरा किल ।
निर्मितं तेन नगरं विभक्तैर्युक्तमापणैः ॥३५८॥

ते तत्राभ्रंलिहाः सौधा यानध्यारुह्य दृश्यते ।
वृष्टिस्निग्धं निदाघान्ते चैत्रे चोत्कुसुमं जगत् ॥३५९॥
तद्विना नगरं कुत्र पवित्राः सुलभा भुवि ।
सुभगाः सिन्धुसंभेदाः क्रीडावसथवीथिषु ॥३६०॥
दृष्टः क्रीडानगोऽन्यत्र न मध्येनगरं क्वचित् ।
यतः सर्वौकसां लक्ष्मीः संलक्ष्या ह्युपधादिव ॥३६१॥
वैतस्तं वारि वास्तव्यैर्वृहत्तुहिनशर्करं ।
ग्रीष्मोष्णेऽह्नि स्ववेश्माग्रांत् क्वतुतोऽन्यत्र लभ्यते ॥३६२॥
प्रतिदेवगृहं कोशास्ते तस्मिन्नर्पिता नृपैः ।
सहस्रशः शक्यते यैः क्रेतुं भूः सागराम्बरा ॥३६३॥
पुरे निवसतस्तस्मिंस्तस्य राजप्रजासृजः ।
शनैः साम्राज्यलाभस्य षष्टिः संवत्सरा ययुः ॥३६४॥
ललाटे शूलमुद्राङ्के जराशुक्लाः शिरोरुहाः ।
तस्य शंभुभ्रमासङ्गिगङ्गाम्भोविभ्रमं दधुः ॥३६५॥
अथाश्वपादेनेशाननिर्देशात् तत्क्षणागतः ।
काश्मीरिको जयन्ताख्यो द्विजन्मायोजि पार्श्वगः ॥३६६॥
श्रान्तोऽस्यध्वन्य नान्यस्माद्देशतोऽभिमतं भवेत् ।
राज्ञे प्रवरसेनाय लेख एष प्रदर्श्यतां ॥३६७॥
इत्युक्तार्पितलेखोऽसावसमर्थः पथः प्रथून् ।

गन्तुं प्रस्थानखिन्नोऽस्मि सद्यस्तेनेत्यगद्यत ॥३६८॥
स्नाद्यस्य तावत् त्वं स्पृष्टो द्विजः कापालिना मया ।
उक्तेति तेन क्षिप्तोऽसावासन्ने दीर्घिकाजले ॥३६९॥
उन्मीलितेक्षणोऽद्राक्षीत् स्वं स्वदेशादथोत्थितं ।
तस्थुषश्चार्चने राज्ञो भृत्यान् व्यग्रान् जलाहृतौ ॥३७०॥
स्वमावेदयितुं नद्या नीयमाने नृपान्तिकं ।
अव्याक्षिप्तोऽक्षिपल्लेखं स स्नानकलसे ततः ॥३७१॥
प्रवरेशं स्नापयतां स्रस्तं तत् कलशात् पुनः ।
राज्ञा लेखं वाचयित्वा जयन्तः प्रापितोऽन्तिकं ॥३७२॥
कृतं कृत्यं मद्दत्तं भोगा भुक्ता वयोगतं ।
किमन्यत् करणीयं ते एहि गच्छ शिवालयं ॥३७३॥
ततस्तं वृत्तसङ्केतः सन्तोष्याभिमतार्पणात्
भित्वा तमश्मप्रासादं जगाहे विमलं नभः ॥३७४॥
जनैः स ददृशे गच्छन् कैलासतिलकां दिशं ।
विषदे घटयन् व्योम्नि द्वितीयतपनोदयं ॥३७५॥
जयन्तेनाद्भुतोदन्तकेतुनावाप्य संपदः ।
स्वनामाङ्काग्रहारादिकर्मभिर्निर्मलाः कृताः ॥३७६॥
एवं स भुवनैश्वर्यं भुक्त्वा भूमिभृतां वरः ।
अनेनैव शरीरेण भेजे भूतपतेः सभां ॥३७७॥

प्रासादे प्रवरेशस्य सिद्धक्षेत्रे क्षमापतेः ।
स्वर्गद्वारप्रतिभटं द्वारमद्यापि लक्ष्यते ॥३७८॥
तस्य रत्नप्रभादेव्यां जातो राजा युधिष्ठिरः ।
अपासीन्नवमासोनाः क्ष्मां च द्वाविंशतिं समाः ॥३७९॥
सर्वरत्नजयस्कन्धगुप्तशब्दाङ्किताभिधाः ।
आसन् विहारचैत्यादिकृत्यैस्तत् सचिवा वराः ॥३८०॥
भवच्छेदाभिधं ग्रामं स्तुत्यं चैत्यादिसिद्धिभिः ।
यो व्यधात् सोऽस्य वज्रेन्द्रोऽप्यासीन्मन्त्री जयेन्द्रजः ॥३८१॥
दिक्कामिनीमुखोत्कीर्णकीर्त्तिचन्दनचन्द्रकाः ।
आसन् कुमारसेनाद्यास्तस्यान्येऽप्यग्र्यमन्त्रिणः ॥३८२॥
पद्मावत्यां सुतस्तस्य नरेन्द्रादित्य इत्यभूत् ।
लक्षणापरनामा यो नरेन्द्रस्वामिनं व्यधात् ॥३८३॥
वज्रेन्द्रतनयौ वज्रकनकौ यस्य मन्त्रिणौ ।
अभूतां सुकृतोदक्षौ राज्ञी च विमलप्रभा ॥३८४॥
स विधायाधिकरणं लिखितस्थितये निजं ।
क्ष्मां त्रयोदशभिर्वर्षैरारक्षद् महाभुजः ॥३८५॥
तस्यानुजो धरणिभृद्रणादित्यस्ततोऽभवत् ।
तुञ्जीनापरनामानं यं जनाः प्राहुरञ्जसा ॥३८६॥
जगद्विलक्षणं यस्य शङ्खमुद्राङ्कितं शिरः ।

अपूर्वशर्वरीशान्तर्लीनभानुश्रियं दधे ॥३८७॥
रिपुकण्ठाटवीष्वासीद्यस्य धाराधरः पतन् ।
तद्वधूनेत्रकुण्डैस्तु जलाधिक्यमधार्यत ॥३८८॥
अपूर्वो यत्प्रतापाग्निः प्रविश्योर्वीं द्विषां न्यधात् ।
नारीनेत्रेषु नीरोर्मीं मन्दिरेषु तृणाङ्कुरान् ॥३८९॥
यस्य पाणिप्रणयितां कृपाणे समुपागते ।
कबन्धेभ्यः परो नृत्यं न व्यधत्त द्विषद्दले ॥३९०॥
तस्याव्यपोढमाहात्म्या देवी दिव्याकृतेः प्रिया ।
तिष्णुशक्तिः क्षितिं प्राप्ता रणारम्भाभिधाभवत् ॥३९१॥
स हि जन्मान्तरे पूर्वं द्यूतकारोऽभवत् किल ।
कदापि प्राप निर्वेदं सर्वस्वं कितवैर्जितः ॥३९२॥
देहत्यागोद्यतोऽप्यासीत् प्राप्यं किं च विचिन्तयन् ।
न पर्यन्तेऽप्युपेक्षन्ते कितवाः स्वार्थसाधनं ॥३९३॥
अबन्ध्यदर्शनां विन्ध्ये देवीं भ्रमरवासिनीं ।
द्रष्टुमैच्छद्वराकांक्षी निर्व्यपेक्षः स्वजीविते ॥३९४॥
भ्रमरैः शङ्कुपुच्छाद्यैः खाद्यमानस्य देहिनः ।
तदास्पदं हि विशतो दुर्लंघ्या पञ्चयोजनी ॥३९५॥
स वज्रशङ्कुपुच्छानां धीमांस्तेषां प्रतिक्रियां ।
देहेऽवश्यपरित्याज्ये मन्वानोऽभूद्दुष्करां ॥३९६॥

प्रागयोवर्मणा देहं ततो महिषचर्मणा ।
तेन च्छादयता दत्तो मृल्लेपोऽथ सगोमयः ॥३९७॥
अथ भानुकरोच्छुष्कमृल्लेपापीडिताङ्गकः ।
स लोष्ट इव संचारी प्रतस्थे क्रूरनिश्चयः ॥३९८॥
सरलां सरणिं त्यक्त्वा जीवितस्पृहया समं ।
गुहा तेन ततः सान्द्रतमोभीमा व्यगाह्यत ॥३९९॥
अथोदतिष्ठन् गर्तेभ्यो घोरा भ्रमरमण्डलाः ।
पक्षशब्दैः श्रुतिं घ्नन्तो मृत्युतूर्यरवैरिव ॥४००॥
ते तमुच्छुष्कमृल्लेपरेणुव्रणितलोचनाः ।
सहसा नाक्रमन्ते स्म प्रहरन्तोऽपि बाधितुं ॥४०१॥
रेणुभिर्बाधितदृशः ते न्यवर्तन्त षट्पदाः ।
तेऽखण्डयंस्तु मृल्लेपं न्यपतन्नेव वा नवा ॥४०२॥
तैः खण्ड्यमानमुच्चण्डैर्व्रजतो योजनत्रयीं ।
क्रमान्मृत्कवचं तस्य पथि संजयमाययौ ॥४०३॥
ततो मुहुः प्रहरतां तेषां महिषचर्मणि ।
घोरश्चटचटाघोषः प्रादुरासीद्भयंकरः ॥४०४॥
चतुर्थयोजनस्यार्द्धमतिक्रम्य विवेद सः ।
रणत्कारैर्द्विरेफांस्तानयोवर्म्मणि पातिनः ॥४०५॥
धावंस्ततोऽतिवेगेन खाद्यमानेन षट्पदैः ।

स शस्त्रवर्मणामोचि चित्तं धैर्येण नो पुरः ॥४०६॥
गव्यूतिमात्रमासन्ने देवीधामनि धैर्यवान् ।
धुन्वन् कराभ्यां मधुपान् धावति स्म स धीरधीः ॥४०७॥
अथ स्नाय्वस्थिशेषाङ्गो लूनमांसः षडङ्घ्रिभिः ।
कराभ्यामक्षिणी रक्षन् देव्यायतनमासदत् ॥४०८॥
प्रशान्ते भृङ्गसंपाते प्रकाशमवलोकयन् ।
स देव्याः पादयोरग्रे पपातोद्भ्रान्तजीवितः ॥४०९॥
स्तोकावशेषप्राणं तं देव्याश्वासयितुं ततः ।
अभिरामं वपुः कृत्वा पस्पर्शाङ्गेषु पाणिना ॥४१०॥
दिव्येन पाणिस्पर्शेन तेन पीयूषवर्षिणा ।
स क्षिप्रासादितस्वास्थ्यो दिक्षु चिक्षेप चक्षुषी ॥४११॥
प्रविष्टमात्रः प्रेक्षिष्ट सिंहविष्टरसीम्नि यां ।
घोराकारां स तां देवीं तदाऽद्राक्षीन्न तां पुनः ॥४१२॥
ददर्श पुनरुद्यानलतावासों विलासिनीं ।
स्थितां पुष्करिणीतीरे श्यामां पुष्करलोचनां ॥४१३॥
गृहीतहारमुक्ताघ्यां बद्धापीनस्तनाञ्जलिं ।
महार्हैः कान्तिकुसुमैर्यौवनेनार्चिताङ्गकां ॥४१४॥
यावकाहारिणी पादौ दधतीं कृच्छ्रचारिणौ ।
स्तनं छन्नमुखं दृष्टुं तपस्वन्ताविवान्वहं ॥४१५॥

भास्वद्बिम्बाधरां कृष्णकेशीं सितकराननां ।
हरिमध्यां शिवाकारां सर्वदेवमयीमिव ॥४१६॥
तां विभाव्यानवद्याङ्गीं निर्जने यौवनोर्जितां ।
निन्ये वारितवामेन स कामेन विधेयतां ॥४१७॥
दधती रूपमाधुर्यपूरं चन्द्रमामधृष्यतां ।
अप्सराः प्रत्यभात् तस्य सा हि चित्तेन देवता ॥४१८॥
कृपामृदुरवादीत् तं व्यथितोऽसि चिरं पथि ।
मुक्तः सौम्य समाश्वस्य प्रार्थ्यतामुचितो वरः ॥४१९॥
स तां बभाषे शान्तो मे भवत्या दर्शनश्रमः ।
अदेवी किं तु भवती वरं दातुं कथं क्षमा ॥४२०॥
देवी जगाद तं भद्र कोऽयं ते मनसि भ्रमः ।
देवी वा स्यामदेवी वा वरीतुं वां तु शक्नुयां ॥४२१॥
इति सोऽभीष्टसंप्राप्तौ कारयित्वा प्रतिश्रवं ।
दूरमुत्क्रान्तमर्यादः सङ्गमं तामयाचत ॥४२२॥
तमभ्यधात् सा दुर्बुद्धे कोऽयं तेऽनुचितो विधिः ।
प्रार्थयस्वेतरद्यस्मात् साहं भ्रमरवासिनी ॥४२३॥
देवीं तां जानतोऽप्यस्य नाभूद्वश्चितं मनः ।
निरूढा वासनाः केन जन्मान्तरनिबन्धनाः ॥४२४॥
स तामुवाच सत्यं चेद्देवि त्वां गिरमिच्छसि ।

प्रमाणीकुरु मद्वाणीमहमन्यं न कामये ॥४२५॥
पूर्वमेव हि जन्तूनां यो ऽधिवासो निलीयते ।
तिलानामिव तेषां स पर्यन्ते ऽपि न शीर्यते ॥४२६॥
देवी वा भवकान्ता वा भीमा वा शोभनापि वा ।
यादृशीं पूर्वमद्राक्षं तादृश्येवावभासि मे ॥४२७॥
तमित्थं कथयन्तं सा ज्ञात्वा निश्चलनिश्चयं ।
एवं जन्मान्तरे भावीत्यभ्यधादनुरोधतः ॥४२८॥
उत्सहन्ते हि संस्रष्टुं न दिव्या मर्त्यधर्मिणः ।
तद्गच्छ क्रूरसङ्कल्पेत्युक्त्वा सान्तर्दधे ततः ॥४२९॥
अशून्यजन्मा भूयासं तया देव्येति चिन्तयन् ।
प्रयागवटशाखाग्रादहासीत् स्ववपुस्ततः ॥४३०॥
सो ऽजायत रणादित्यो रणारम्भा च सा भुवि ।
मर्त्यभावे ऽपि यन्नैव जहौ जन्मान्तरस्मृतिं ॥४३१॥
रतिसेनाभिधश्चोलराजः सज्जो ऽब्धिपूजने ।
तां तरङ्गान्तराल्लेभे रत्नराजिमिवोज्ज्वलां ॥४३२॥
आबाल्याद्व्यक्तदिव्योक्तिं तामलङ्कृतयौवनां ।
दिव्यार्हां पृथिवीशेभ्यो नार्थिभ्यो ऽपि ददौ नृपः ॥४३३॥
रणादित्यनृपामात्ये हृत्यायाते तथैव तं ।
प्रत्याख्यानेच्छुमाचख्यौ सैव तद्वरणं वरं ॥४३४॥

तदर्थमेव कथितस्वोत्पत्तिं तां ततः पिता ।
द्रुतं कुलूतभूभर्तुः सुहृदः प्राहिणोद्गृहं ॥४३५॥
प्रहृष्टो विप्रकृष्टं तं देशं गत्वा व्यधत्त तां ।
परिणीय रणादित्यः शुद्धान्तस्याधिदेवतां ॥४३६॥
मर्त्यसंस्पर्शभीरुः सा महादेवी भवन्त्यपि ।
तं मायया मोहयन्ती न पस्पर्श कदाचन ॥४३७॥
व्यधान्मायामयीं राज्ञस्तल्पे स्वसदृशीं स्त्रियं ।
स्वयंभ्रमररूपा सा निर्जगाम बहिर्निशि ॥४३८॥
स्वनाम्ना स्वस्य देव्याश्च कृत्वा परगृहद्वयं ।
माहेश्वरः शैललिङ्गे कारयामास कारुभिः ॥४३९॥
श्वः प्रतिष्ठाप्रसङ्गेऽथ सज्जे तल्लिङ्गयोर्द्वयं ।
देशान्तरागतः कश्चित् दूषयामास दैववित् ॥४४०॥
स दृष्टप्रत्ययः शश्वत् तयोर्घटितलिङ्गयोः ।
अश्मखण्डैः समण्डूकैर्बभाषे गर्भमावृतं ॥४४१॥
किं कर्तव्यतया मूढं प्रतिष्ठाविघ्नविह्वलं ।
दिव्यदृष्टिः स्वयं देवी ततो राजानमब्रवीत् ॥४४२॥
राजन् गिरिसुतोद्वाहे पौरोहित्यं पुरा भजन् ।
समर्चि दिवमादित्तं पूजाभाण्डात् प्रजापतिः ॥४४३॥
तां विष्णोः प्रतिमां वीक्ष्य पूजितां तेन धूर्जटिः ।

शून्यामिव तदा मेने शक्तिरूपां विना शिवं ॥४४४॥
निमन्त्रितैर्लोकितानि रत्नान्यथ सुरासुरैः ।
पिण्डीकृत्य स्वयं चक्रे लिङ्गं भुवनवन्दितं ॥४४५॥
तां विष्णुप्रतिमां तच्च लिङ्गमीशानपूजितं ।
स्वयं प्रजासृजः पूज्यं कालेनादत्त रावणः ॥४४६॥
तेनाप्यभ्यर्च्यमानं तं लङ्कायामभवच्चिरं ।
देवद्वयं रावणान्ते नीतमासीच्च वानरैः ॥४४७॥
तिर्यक्तया ते कपयो मुग्धा व्हि मानसौकसः ।
शान्तोत्सुक्याः शनैर्देवौ न्यधुरुत्तरमानसे ॥४४८॥
प्रागेव सरसस्तस्मात् कुशलैः शिल्पिभिर्मया ।
तावुध्दृतौ प्रातरत्र प्राप्तौ द्रक्ष्यस्यसंशयं ॥४४९॥
तयोः प्रतिष्ठा क्रियतामित्युक्त्वा पृथिवीभुजं ।
देवी प्रयाता शुद्धान्तं सिद्धान् सस्मार खेचरान् ॥४५०॥
ते ध्यातमात्राः संप्राप्ता देव्यादेशेन पाथसः ।
उद्धृत्य नृपतेर्धाम्नि देवौ हरिहरौ न्यधुः ॥४५१॥
दिव्यैः प्रसूनैः संवीतौ हरनारायणौ जनः ।
प्रातर्नृपगृहे दृष्ट्वा परं विस्मयमाययौ ॥४५२॥
सज्जे प्रतिष्ठालिङ्गेऽथ माहेश्वरतया नृपः ।
रणेश्वरप्रतिष्ठायां पूर्वं यावत् समुद्यतः ॥४५३॥

रणारम्भानुभावेन तावदेवाद्भुतावहः ।
स्वयं पीठे रणस्वामी भित्त्वा यत्नमुपाविशत् ॥४५४॥ युग्मकं॥
कर्तुं प्रभावजिज्ञासां राज्ञा दत्तधनस्ततः ।
स स्वयंभूः स्वयं भक्तांस्तांस्तान् ग्रामानदापयत् ॥४५५॥
कुम्भदासतया च्छन्नः सिद्धो ब्रह्माभिधो वसन् ।
परिज्ञाय तयोर्देव्या प्रतिष्ठाकर्म कारितः ॥४५६॥
स वृत्तप्रत्यभिज्ञः सन् प्रतिष्ठाप्य रणेश्वरं ।
व्योम्ना व्रजन् रणस्वामी प्रतिष्ठां गूढमादधे ॥४५७॥
जनास्त्वलक्षयन् यत् स स्वयं पीठमवातरत् ।
इति केषामपि हृदि प्रवादोऽद्यापि वर्तते ॥४५८॥
सा ब्रह्मप्रतिमं सिद्धं देवी ब्रह्मविदां वरं ।
अकारयत् तमुद्दिश्य परार्द्ध्यं ब्रह्मसत्तमं ॥४५९॥
रणारम्भास्वामिदेवौ दम्पतीभ्यां व्यधीयत ।
मठः पाशुपतानां च ताभ्यां प्रद्युम्नमूर्द्धनि ॥४६०॥
आरोग्यशाला निर्धाप्युल्लाघत्वाय रोगिणां ।
तेन सेनामुखी देवी भयशान्त्यै च कारिता ॥४६१॥
ख्यातिं रणपुरस्वामिसञ्ज्ञया सर्वतोगतं ।
स सिंहरोत्सिकाग्रामे मार्त्तण्डं प्रत्यपादयत् ॥४६२॥
अमृतप्रभया तस्य राज्ञः पत्न्यान्यया कृतः ।

दक्षिणस्मिन् रणेशस्य पार्श्वे देवोऽमृतेश्वरः ॥४६३॥
मेघवाहनभूभर्तृपत्न्या भिन्नाख्यया कृते ।
विहारेऽपि तया बुद्धविम्बं साधु निवेशितं ॥४६४॥
राज्ञे देव्यनुरक्ताय सानुक्रोशाय सैकदा ।
पातालसिद्धिदं मन्त्रं प्रददौ हाटकेश्वरं ॥४६५॥
माभून्मोघास्य मत्प्राप्तिरिति मत्वा तयार्पितं ।
असाधयत् स तं प्राप्य वसन् तु वत्सरान् बहून् ॥४६६॥
कृवेष्टिकापथे कष्टं ततो नन्दिशिलां गतः ।
भूरिभिर्वत्सरैर्मन्त्रसिद्धेः प्रणयितां ययौ ॥४६७॥
स्वप्नैश्च सिद्धलिङ्गैश्च ज्ञातो भङ्गुरनिश्चयः ।
चन्द्रभागाजलं भित्वा नमुचेः प्राविशद्बिलं ॥४६८॥
बिलेऽपावृततां याते दिवसानेकविंशतिं ।
प्रविश्य पौरान् प्राङ्न्यिे दैत्यस्त्रीभोगभोगितां ॥४६९॥
एव स भूपतिर्भूत्वा भुवं वर्षशतत्रयं ।
निर्वाणश्लाघ्यनिर्व्यूढपातालेश्वरमासदत् ॥४७०॥
सानुगे नृपतौ याते दैतेयदयितान्तिकं ।
देवी सा वैष्णवीशक्तिः श्वेतद्वीपमगाद्धत ॥४७१॥
राजवंशेष्वनेकेषु राज्ञोवंशद्वये परं ।
द्वयोरेवात्र निर्व्यूढिं प्रजावात्सल्यमागतं ॥४७२॥

रणादित्यस्य गोनन्दवंशे रामस्य राघवे ।
लोकान्तरसुखस्यापि ययोरंशभुजः प्रजाः ॥४७३॥
विक्रमाक्रान्तविश्वस्य विक्रमेश्वरकृत् सुतः ।
तस्यासीद्विक्रमादित्यस्त्रिविक्रमपराक्रमः ॥४७४॥
राजा ब्रह्मगलूनाभ्यां सचिवाभ्यां समं मही ।
सोऽपासीद्वासवसमो द्वाचत्वारिंशतिं समाः ॥४७५॥
चक्रे ब्रह्ममठं ब्रह्मा गलूनो लूनदुष्कृतः ।
रत्नावल्याख्यया बध्वा विहारं निरमापयत् ॥४७६॥
राज्ञोऽनन्तरजस्तस्य राजाभूत् तदनन्तरं ।
तापिताराति भूपालो बालादित्यो बलोर्जितः ॥४७७॥
लवणार्णवपानेन तर्षोत्कर्षमिवोद्वहन् ।
यत्प्रतापो रिपुस्त्रीणां सनेत्राम्भोऽभजन्मुखं ॥४७८॥
आसन् येऽस्मिन्नगाधबोधदण्डा इवाहृताः ।
यस्याद्यापि जयस्तम्भाः सन्ति ते पूर्ववारिधौ ॥४७९॥
प्रभावाङ्केन वङ्गालां जित्वा येन व्यधीयत ।
काश्मीरिकनिवासाय कालम्ब्याख्यो जनाश्रयः ॥४८०॥
काश्मीरेषु धनोदग्रमग्रहारं द्विजन्मनां ।
राजा मडवराज्ये यो भेडराख्यमकारयत् ॥४८१॥
विशां विपाटितारिष्टमरिष्टोत्सादने व्यधात् ।

वल्लभा यस्य बिम्बोष्ठी बिम्बा बिम्बेश्वरं हरं ॥४८२॥
भ्रातरो मन्त्रिणस्तस्य त्रयो मठसुरौकसः ।
सेतोश्च कारका आसन् खङ्गशत्रुघ्नमालवाः ॥४८३॥
बभूव तस्य भूभर्तुर्भुवनाद्भुतविक्रमा ।
तनयानङ्गलेखाख्या शृङ्गारोदधिकौमुदी ॥४८४॥
तां वीक्ष्य लक्षणोपेतां मृगाक्षीं पितुरन्तिके ।
अमोघप्रत्ययो व्यक्तं व्याजहारेति दैववित् ॥४८५॥
भविता तव जामाता जगतीभोगभाजनं ।
वदत्तमेव साम्राज्यं गोनन्दान्वयजन्मनां ॥४८६॥
सुतासन्तानसाम्राज्यमनिच्छन्नथ पार्थिवः ।
दैवं पुरुषकारेण जेतुमासीत् कृतोद्यमः ॥४८७॥
अराजान्वयिने दत्ता नेयं साम्राज्यहारिणी ।
भवेति प्रददौ कन्यां न कस्मैचन भूभुजे ॥४८८॥
हेतुं स्वरूपतामात्रं कृत्वा जामातरं नृपः ।
अथाश्वघामकायस्थं चक्रे दुर्लभवर्द्धनं ॥४८९॥
मातुः कर्कोटनागेन सुस्नातायाः समीयुषा ।
राज्यायेव हि संजातो राज्ञा नाज्ञायि तेन स ॥४९०॥
निश्चिन्वते हि ज्ञंमन्या यमेवायोग्यमाग्रहात् ।
जिगीषयेव तत्रैव निदधाति विधिः शुभं ॥४९१॥

मात्सर्येण जहज्जहान् विसदृशे धूमध्वजे योग्यतां
ज्ञात्वा स्वां निदधत् त्विषं दिनपतिर्ह्रास्यः प्रशाम्युन्मुखः ।
दैवं वेत्ति न यः शिखी स परतो नामास्तु तत्संभवाः
स्युर्दीपा अपि यद्वशेन जगतस्तिग्मांशुविस्मारकाः ॥४१२॥
धिया भाग्यानुगामिन्या चेष्टमानो नयोचितं ।
अभूत् सर्वस्य चक्षुष्यः स तु दुर्लभवर्द्धनः ॥४१३॥
प्रज्ञया द्योतमानं तं प्रज्ञादित्य इति प्रथां ।
कौबेरभाग्यसाम्यं च शनकैः श्वशुरोऽनयत् ॥४१४॥
पित्रोः प्रेयस्तयोद्धृत्ता तारुण्यादिमदेन च ।
राजपुत्री यथावत् तु गणयामास नैव तं ॥४१५॥
स्वैरिणीसंगमो भोगा युवानोऽग्रे पितुर्गृहं ।
पत्युर्मृदुत्वमित्यस्याः किं नाभूच्छीलविघ्नकृत् ॥४१६॥
सा नित्यदर्शनाभ्यासाच्छनकैर्विशता मनः ।
अनङ्गलेखा खङ्गेन संप्रायुज्यत मन्त्रिणा ॥४१७॥
छन्नप्रेमसुखाभ्यासनष्टह्रीभीतिसंभ्रमा ।
धार्ष्ट्यं दिनादिनं यान्ती ततस्तन्मयतां ययौ ॥४१८॥
स मन्त्री दानमानाभ्यां वशीकृतपरिच्छदः ।
अन्तःपुरे यथा कामं विजहार तया सह ॥४१९॥
उपलेभे च शनकैस्तस्यास्तं शीलविप्लवं ।

विरागलिङ्गैरुद्यद्भिर्धीमान् दुर्लभवर्द्धनः ॥५००॥
सखीमध्ये रहः स्मेरा विवर्णा भर्तृदर्शने ।
अकाण्ड एव प्रोत्थाय पश्यन्ती सस्मितं पथः ॥५०१॥
पत्युः कोपे कृतावज्ञा भ्रूनेत्रचिवुकाञ्चलैः ।
तदप्रियं भाषमाणे सस्मितं न्यस्तलोचना ॥५०२॥
तत्तुल्यगुणनिर्विन्ना तद्विपक्षस्तुतौ रता ।
रिरंसां तस्य संलक्ष्य सखीभिर्बद्धसंकथा ॥५०३॥
तच्चुम्बने भुग्नकण्ठी तदाश्लेषासहाङ्गका ।
तत्संभोगे त्यक्तहर्षा तत्तल्पे व्याजनिद्रिता ॥५०४॥
भवेद्धि प्रायशो योषित्प्रेमविक्रीतचेतना ।
निवेदयन्ती दौःशील्यपिशाचावेशवैकृतं ॥५०५॥ कुलकं।
निगूढदारदौरात्म्यचिन्ताकृशवपुस्ततः ।
शुद्धान्तमविशत् ज्ञातुं निशि दुर्लभवर्द्धनः ॥५०६॥
योऽपश्यत् सुरतक्लान्तिसुलभस्वापनिःसहां ।
दुर्ज्ञातभर्तुरङ्गेषु प्रत्युप्तामिव वल्लभां ॥५०७॥
श्वासैरगलितावेगैः कम्पयद्भिः कुचाङ्कुरौ ।
निवेदयन्तीं तत्कालमेव निर्वहणं रतेः ॥५०८॥
अन्यस्यापि क्रुधा हन्तुं पुनरप्यक्षमावहां ।
तां तथावस्थितां वीक्ष्य स प्रजज्वाल मन्युना ॥५०९॥

प्रजिह्वीर्षुः स्म रोषेण विमर्शेन निवारितः ।
प्रह्वत्येव प्रह्वत्येव निवृत्तं स्वममन्यत ॥५१०॥
ततस्तथाविधः क्षुभ्यत्प्रकोपावेशसागरः
विचारवेलया तस्य बलाच्छममनीयत ॥५११॥
नमस्तस्मै ततः कोऽन्यो गण्यते वशिनां धुरि ।
जीर्यन्ति येन पर्याप्ता ईर्ष्याविषविसूचिकाः ॥५१२॥
सोऽचिन्तयदहो कष्टाश्चेष्टारागानुगा इमाः ।
विचारबन्ध्याः क्षिप्यन्ते क्षिप्रं याभिरधोनराः ॥५१३॥
स्त्रीति नामेन्द्रियार्थोऽयमिन्द्रियार्था यथा परे ।
तथैव सर्वसामान्या वशिनामत्र काः क्रुधः ॥५१४॥
निसर्गतरला नारीः को नियन्त्रयितुं क्षमः ।
नियन्त्रणेन किं वास्याद्यत् सतां स्मरणोचितं ॥५१५॥
यः शुनोरिव सङ्घर्ष एकार्थाभिनिविष्टयोः ।
रागिणोर्यदि मानः स कोऽवमानस्ततः परः ॥५१६॥
ममकारो मृगाक्षीषु क इवायं सचेतसां ।
स्वदेहेऽनुपपन्नोऽपि यः सोऽन्यत्र कथं मतः ॥५१७॥
उद्वेगोत्पादनादेषा बध्या चेत् प्रतिभाति मे ।
रागस्तद्विस्मृतः कस्मान्मूलमुद्वेगशाखिनः ॥५१८॥
सप्तपातालनिक्षिप्तमूलो रागमहीरुहः ।

भूमिभूतमनुत्पाद्य द्वेषमुन्मूल्यते कथं ॥५१९॥
द्वेषो नामैष दुर्धर्षो जितो येन विवेकिना ।
क्षणार्द्धेनैव रागस्य तेन नामापि नाशितं ॥५२०॥
वीक्ष्यैतद्दिव्यया दृष्ट्या रागिणां शस्यमौषधं ।
ईर्ष्या जेया ततो रागः स्वयमाशा पलायते ॥५२१॥
इति ध्यात्वा लिखद्वर्णान् खड्गस्यांशुकपल्लवे ।
बध्योऽपि न कृतो यत् त्वं स्मर्तव्यं तत् तवेत्यसौ ॥५२२॥
जनैरलक्ष्यमाणोऽथ याते दुर्लभवर्धने ।
त्यक्तनिद्रः स मन्त्री तद्दृष्ट्वा वर्णानवाचयत् ॥५२३॥
दाक्षिण्यात् प्राणदस्यास्य खड्गः स मनसा तदा ।
विसस्मारानङ्गलेखां दध्यौ तु प्रत्युपक्रियां ॥५२४॥
तस्योपकर्तुमुचितं प्रतिकारमिच्छोश्चिन्ता विशन्नतु
मनः स्मरबाणपंक्तिः ।
दृग्गोचरे परिचयप्रणयं प्रपेदे निर्निर्क्कता न तु
कदाचन राजपुत्री ॥५२५॥
भूत्वा सप्तत्रिंशतिमब्दान् सचतुर्भिर्मासैर्वन्द्यं
मूर्द्धनि रत्नं नृपतीनां ।
तस्मिन् काले लोकमवापोच्चलकृत्यो बालादित्यो
बालशशाङ्काङ्कितमौलिः ॥५२६॥

पूर्वं विपन्नतनयेऽभिजनस्य शेषे गोनन्दसन्ततिरजायत
तत्र शान्ता ।
प्राग्दन्तिभुग्ननलिनाऽथ हठप्रविष्टतोयौघपाटितविसा
नलिनीव दीना ॥ ५२७ ॥
अथ शिथिलितमुख्यामात्यैर्विमत्यविघ्नैः
कनकघटविमुक्तैः पावनैस्तीर्थतोयैः ।
कथमपि स कृतघ्नो राजजामातुरुच्चैर्व्यधित
विधिवदिष्टं मूर्ध्नि राज्याभिषेकं ॥ ५२८ ॥
कर्कोटप्रभवः प्रभुः स मुकुटप्रत्युप्तमुक्ताकणद्योतश्रेणि-
फणाङ्कुराङ्कितवृहद्वाकुर्महीमुद्वहन् ।
ज्ञातिप्रीतिसतोषशेषफणभृत्संफुल्लहृत्पल्लव-
न्यासावर्तकहाटकाब्जपटलस्रग्धामशोभोऽभवत् ॥ ५२९ ॥
अथ विगलिता गोनन्दोर्वीभुजोऽभिजनाः शुचेरतिशुचिनि
भूः कर्कोटाहेः कुले व्यधित स्थितिं ।
चिरपरिचितात् स्वर्गाभोगाध्वनः पतनं श्रिता
त्रिभुवनगुरोः शंभोर्मौलाविवामरनिम्नगा ॥ ५३० ॥
राजान्। १० आदितः ५३ ग्रन्थाः । ५२५
इतिश्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कल्हणस्य
कृतौ राजतरङ्गिण्यां तृतीयस्तरङ्गः समाप्तः ।

॥ अथ चतुर्थस्तरङ्गः ॥

तद्वीतव्यतिरेकमङ्गितनयादेकेन मिश्रीभवन्
निष्प्रत्यूहमिह व्यपोहतु वपुः स्थाणोरभद्राणि वः ।
वेण्या भोगिवधूशरीरकुटिलश्यामत्विषा वेष्टिता
जूटाद्रेरपि यत्र भाति दयिता मूर्त्येव पृक्ता तनुः ॥ १ ॥
स मही राजकन्यां च प्राप्तवानेकतःकुलात् ।
रत्नानां च सुतानां च राजाभूद्भाजनं शनैः ॥ २ ॥
पत्युर्गोपितदौःशील्यात् तुल्यसौभाग्यगौरवा ।
अनङ्गभवनं चक्रे विहारं नृपतिप्रिया ॥ ३ ॥
शिशुरेवायुषोऽल्पत्वं दैवज्ञोक्तं विचिन्तयन् ।
राज्ञः सुतो मल्हणाख्यो मल्हणस्वामिनं व्यधात् ॥ ४ ॥
पारे विशोककोटाद्रौ प्रदत्तप्रतिपत्तिना ।
अदीयत द्विजेन्द्रेभ्यश्चन्द्रग्रामः क्षमाभुजा ॥ ५ ॥
श्रीनगर्यां प्रतिष्ठाप्य दुर्लभस्वामिनं हरिं ।
षट्त्रिंशता स वर्षाणां क्ष्मावृषोऽस्तमुपाययौ ॥ ६ ॥
अनङ्गदेव्यां संभूतस्तस्य दुर्लभकः सुतः ।
शशास वासवसमस्ततो वसुमतीं कृती ॥ ७ ॥

मातामहस्य यो मात्रा दौहित्रस्तनयीकृतः ।
प्रतापादित्य इत्याख्यां तत्कुलानुगुणां दधे ॥ ८॥
ओडेनैडविडात् प्राप्तश्रिया यन्मन्त्रिणा कृता ।
अग्रहारा ह्यनुमता पुण्यानमतसंपदा ॥ ९ ॥
प्रतापतापितारातिः प्रतापपुरपत्तनं ।
मघवन्नगरस्पर्द्धि दीर्घबाहुर्व्यधत्त सः ॥ १० ॥
नानादिगन्तरायाततत्तत्क्रयिकसंकुले ।
नोणाभिधोऽवसत् तस्य देशे रौहीतको वणिक् ॥ ११ ॥
रौहीतदेशे जातानां निवेशाय द्विजन्मनां ।
महागुणो नोणमठं पुण्यश्चैष चकार सः ॥ १२ ॥
स जातु राजभवने राज्ञा प्रीत्या निमन्त्रितः ।
अर्चितोऽभवदेकाहमुपचारैर्नृपोचितैः ॥ १३ ॥
प्रातः सुखासिकां प्रेम्णा पृष्टोऽथ पृथिवीभुजा ।
शीर्षव्यथामकथयत् प्रजातां दीपकज्जलैः ॥ १४ ॥
ततः क्रमेण नृपतिस्तेन जातु कृतार्थनः ।
वसंस्तदास्पदेऽद्राक्षीत् क्षपायां मणिदीपकान् ॥ १५ ॥
विलासित्वेन लक्ष्म्या च तादृश्या तस्य विस्मितः ।
अथ द्वित्राण्यहान्यासीत् तत्रैव स कृताहणः ॥ १६ ॥
एकदा तेन तत्कान्ता व्यलोकि ललिताकृतिः ।

श्रीनरेन्द्रप्रभा नाम हर्म्ये हिमकरानना ॥ १७ ॥
उरोजपूर्णकुम्भाङ्कसद्दुर्वाहितविभ्रमं ।
मूर्तिमन्मङ्गलमिव स्मरस्य च गृहस्य च ॥ १८ ॥
हर्म्यस्य निर्जनतया स निःशङ्कविहारिणीं ।
तां विलोक्यानवद्याङ्गीमभिलाषेण पस्पृशे ॥ १९ ॥
सापि दर्शितमालीभिः किञ्चित् साचीकृतानना ।
अपश्यत् काश्यपीकान्तं श्रोत्रविश्रान्तया दृशा ॥ २० ॥
प्राग्जन्मप्रेमबन्धाद्वा निदेशाद्वा मनोभुवः ।
सपक्षपातं सा तस्यै दृष्ट्वैव विदधे मनः ॥ २१ ॥
क्षणादलब्धस्पर्शोऽपि तां सौभाग्यसुधामयीं ।
अज्ञातामपि संस्पृश्य स्थितामिव विवेद सः ॥ २२ ॥
हर्म्यस्तम्भच्छन्नगात्री क्षणं भूत्वा जगाम सा ।
व्यावर्त्य वक्त्रं पश्यन्ती पार्थिवं तं मुहुर्मुहुः ॥ २३ ॥
गृहीतहृदयस्तन्व्यास्तावतेव महीपतिः ।
स चिन्ताजिह्मनयनो राजधानीं शनैर्ययौ ॥ २४ ॥
तत्र तस्य तदाकारध्यानावहितचक्षुषः ।
समन्तःपुरप्रीत्या प्रपेदे तानवं तनुः ॥ २५ ॥
अचिन्तयत् स धिक् कष्टं रूढोऽयमशुभावहः ।
अस्मिन् मे मानसोद्याने रागनामा विषद्रुमः ॥ २६ ॥

अहो नु सुभगा रागवृत्तिश्चित्तं विजित्य यः ।
विवेकादीन् व्यधाद्दूरे सुहृदः परिपन्थकान् ॥ २७ ॥
भाव्यं कौलीनभीतेन येन भूमिभृता सता ।
तस्य मे दुःसहः कोऽयं सदाचारविपर्ययः ॥ २८ ॥
यत्र दारापहरणं राजैव कुरुते विशां ।
परः को नाम तत्रास्तु शमिता नीत्यतिक्रमे ॥ २९ ॥
विमृश्यन्निति भूपालो विस्मर्तुमभवत् क्षमः ।
न पद्धतिं साधुसेव्यां न च तां दीर्घलोचनं ॥ ३० ॥
तमथ प्रथितास्वस्थं नेदीयामरणं वणिक् ।
सञ्जनाज्ज्ञातवृत्तान्तः सुजनो विजनेऽब्रवीत् ॥ ३१ ॥
इमामवस्थां प्राप्तोऽसि किं धर्मेण निरुध्यसे ।
न प्राणसंशये जन्तोरकृत्यं नाम किञ्चन ॥ ३२ ॥
यन्मतानि प्रतीक्ष्यन्ते विबुधैर्धर्मसंशये ।
तेषामपीदृशे कृत्ये श्रूयते संयमव्ययः ॥ ३३ ॥
यशोऽनुरोधादुचितं नापि देहमुपेक्षितुं ।
स्वकीर्त्तिर्नि परासूनां कीर्णाकर्णरसायना ॥ ३४ ॥
मा भून्मदनुरोधस्ते त्वत्प्रियार्थं हि पार्थिव ।
प्राणा अपि न मे गण्या इन्द्रियार्थेषु का कथा ॥ ३५ ॥
एवमुक्तोऽपि नाधत्से तां चेत् तत् सा सुरास्पदात् ।

गृह्यतां नर्तकी भूत्वा नृत्यन्नवान्मयार्पिता ॥ ३६ ॥
तेनेति प्रेर्यमाणः स बलिना च मनोभुवा ।
प्रागलज्जामथ जग्राह कथञ्चित् तां सुलोचनां ॥ ३७ ॥
कृत्यैरुदात्तैः सापास्ततादृक्चारित्र्यलाघवा ।
नरेन्द्रमहिषी चक्रे श्रीनरेन्द्रेश्वरं हरं ॥ ३८ ॥
क्रमेण च प्रजापुण्यैश्चन्द्रापीडाभिधं सुतं ।
प्रासोष्ट पार्थिवबधूर्निधानमिव मेदिनी ॥ ३९ ॥
तस्याभिजनमालिन्यं स्वच्छैरच्छेदि तद्गुणैः ।
शाणास्मककणैः कार्ष्ण्यमाकरोत्थं मणेरिव ॥ ४० ॥
धूमाद्गाढमलीमसाच्छुचिपयः सूते घनस्योद्गमो
लोहस्यातिसितस्य जातिरचलात् कुण्ठाश्ममालामयात् ।
किं चात्यन्तजडाज्जलाद्द्युतिमतो ज्वालाध्वजस्योद्भवो
जन्मावध्यनुकारिणो न महतां सत्यं स्वभावाः क्वचित् ॥ ४१ ॥
तारापीडोऽपि तनयः क्रमात् तस्यामजायत ।
अविमुक्तापीड नामा मुक्तापीडोऽपि भूपतेः ॥ ४२ ॥
वज्रादित्योदयादित्यललितादित्यसंज्ञकाः ।
प्रतापादित्यजाः ख्याताश्चन्द्रापीडादयोऽपि ते ॥ ४३ ॥
वर्षान् पञ्चाशतं भुक्त्वा भुवं दुर्लभभूपतिः ।
पुण्यनिःश्रेणिभिः पुण्यामारुरोह दिवं शनैः ॥ ४४ ॥

राजचूडामणिः श्रीमांश्चन्द्रापीडस्ततोऽभवत् ।
पीडितेन्दुत्विषा कीर्त्या कलेः पीडां चकार यः ॥ ४५ ॥
एकपादाकृतिर्धर्मः समस्येवोज्झितो नृपैः ।
शुद्धश्लोककृता येन पादैः संयोजितस्त्रिभिः ॥ ४६ ॥
यं क्षमाविक्रममुखाः परस्परविरोधिनः ।
सिषेविरे गुणास्तुल्यं दिव्योद्यानमिवर्तवः ॥ ४७ ॥
स्थाने स्थाने यदीया श्रीस्तुल्यमाप्याययत्यभूत् ।
द्रुमानुद्यानकुल्येव निखिलाननुजीविनः ॥ ४८ ॥
दोषांस्त्यक्त्वान्यभूपेषु यं शुद्धा श्रीरशिश्रियत् ।
मार्गाद्रिष्वोघकालुष्यं क्षिप्त्वा सिन्धुरिवार्णवं ॥ ४९ ॥
कार्यज्ञो यो नतश्चक्रे यत्फलेऽभूद्धिविज्ञधीः ।
परं समाचरन् स्तुत्यं स्तूयमानस्त्रपां दधे ॥ ५० ॥
व्यनीयत न योऽमात्यैर्विनयं तान् स्वशिक्षयत् ।
वज्रं न भिद्यते कैश्चिच्छिनत्त्यन्यान् मणींस्तु तत् ॥ ५१ ॥
यस्य धर्मभयादासीत् संत्यास्यो धर्मसंशये ।
निजोऽपि पक्षः कुलिशत्रासादिव गरुत्मता ॥ ५२ ॥
न्याय्यं दर्शयता वर्त्म तेन राज्ञा प्रवर्तिताः ।
स्थितयो वीतसन्देहा भास्वतेव दिनक्रियाः ॥ ५३ ॥
नियन्त्रिता यद्भणितिस्तद्गुणोदीरणादियं ।

अतिप्रसङ्गभङ्गात् तन्नैयत्तावाप्तितः पुनः ॥५४॥
तस्य त्रिभुवनस्वामिप्रासादारम्भकर्मणि ।
चर्मकृत् कोऽपि न प्रादात् कुटीं क्षेत्रोपयोगिनीं ॥५५॥
शश्वत्प्रतिश्रुतार्थानां नव कर्माधिकारिणां ।
नैसर्गिकग्रहग्रस्तः सूत्रपातं न चक्षमे ॥५६॥
विज्ञापितोऽथ तैरेत्य तमर्थं पृथिवीपतिः ।
तानेव सागसो मेने चर्मकारं न तं पुनः ॥५७॥
सोऽभ्यधात् तान् धिगेतेषामप्रेक्षापूर्वकारितां ।
प्रागेव यैरपृष्ट्वा तं प्रविष्टं नवकर्मणि ॥५८॥
नियम्यतां विनिर्माणं यद्वान्यत्र विधीयतां ।
परभूम्यपहारेण सुकृतं कः कलङ्कयेत् ॥५९॥
ये द्रष्टारः सदसतां ते धर्मविगुणाः क्रियाः ।
वयमेव विदध्मश्चेद्यातु न्यायेन कोऽध्वना ॥६०॥
इत्युक्तवति भूपाले प्रेषितो मन्त्रिपर्षदा ।
पार्श्वात् पादूकृतस्तस्य दूतः प्राप्तो व्यजिज्ञपत् ॥६१॥
इच्छति स्वामिनं द्रष्टुं स च ब्रूते न चेन्मम ।
युक्तः प्रवेश आस्थाने वाह्यालयावसरेऽस्तु तत् ॥६२॥
अन्येद्युरथ भूपेन स वहिर्दत्तदर्शनः ।
पुण्यकर्मणि नो विघ्नः किं त्वमेवेत्यपृच्छत ॥६३॥

प्रतिभाति गृहं तच्चेद्रम्यं तव ततोऽधिकं ।
तदर्थ्यतां धनं वापि भूयैवं चाभ्यधीयत ॥ ६४ ॥
तूष्णीं स्थितं ततो भूपं चर्मकारो व्यजिज्ञपत् ।
दत्तांशुसूत्रैस्तत्साक्षमानं ज्ञातुमिवोद्यतः ॥ ६५ ॥
राजन् विज्ञाप्यते कश्चिद्यदस्माभिर्यथाशयं ।
न स्थेयमवलिप्तेन तत्र दृष्ट्वा सता त्वया ॥ ६६ ॥
नाह्नमूनः शुनो नास्ति काकुत्स्थात् पार्थिवः पृथुः ।
क्षुभ्यन्तीवाद्य तत्सभ्याः संलापेऽस्मिन् किमावयोः ॥ ६७ ॥
जातस्य जन्तोः संसारे भङ्गुरः कायकञ्चुकः ।
अहन्ताममताख्याभ्यां शङ्कुभ्यामेव बध्यते ॥ ६८ ॥
कङ्कणाङ्गदहारादिशोभिनां भवतां यथा ।
निष्किञ्चनानामस्माकं स्वदेहेऽहंक्रिया तथा ॥ ६९ ॥
देवस्य राजधान्येषा यादृशी सौधहासिनी ।
कुटीघटमुखानद्धतमोरिस्तादृशी मम ॥ ७० ॥
आजन्मना साक्षिणीयं मातेव सुखदुःखयोः ।
मठिका लोठ्यमानाद्य नेक्षितुं क्षम्यते मया ॥ ७१ ॥
नृणां यद्वेश्मह्रणे दुःखमाख्यातुमीश्वरः ।
तद्विमानच्युतोऽमर्त्यो राज्यभ्रष्टोऽथ पार्थिवः ॥ ७२ ॥
एवमप्येत्य मद्वेश्म सा चेद्देवेन याच्यते ।

सदाचारानुरोधेन दातुं तदुचितं मम ॥ ७३ ॥
इति तेनोत्तरे दत्ते भूभृद्गत्वा तदास्पदं ।
कुटीं जग्राह वित्तेन नाभिमानः शुभार्थिनां ॥ ७४ ॥
अवोचच्चर्मकारस्तं तत्र सव्यञ्जिताञ्जलिः ।
राजन् धर्म्यानुरोधेन परवत्ता तवोचिता ॥ ७५ ॥
अविग्रहेण धर्मेण पाण्डुसूनोः पुरा यथा ।
धार्मिकत्वं तथा तेऽद्य मया स्पृश्येन वीक्षितं ॥ ७६ ॥
स्वस्ति तुभ्यं चिरं स्थेया धर्म्या वृत्तान्तपद्धतीः ।
दर्शयन्नीदृशीः शुद्धाः श्रद्धेया धर्मचारिणां ॥ ७७ ॥
एवं निष्कल्मषाचारः स चक्रे पावनीं भुवं ।
राजा त्रिभुवनस्वामिकेशवस्य प्रतिष्ठया ॥ ७८ ॥
कृत्यैः प्रकाशदेव्याख्या प्रकाशाकाशकान्तिभिः ।
प्रकाशिका विहारस्य तत्पत्नी कारयित्र्यभूत् ॥ ७९ ॥
गुरुर्मिहिरदत्ताख्यस्तस्योदात्तगुणोऽभवत् ।
नारायणस्य गम्भीरस्वामिनाम्नो विधायकः ॥ ८० ॥
सर्वाधिकरणास्थैर्योच्छेत्ता च्छलितकाभिधः ।
नगराधिकृतस्तस्य छलितस्वामिनं व्यधात् ॥ ८१ ॥
कदाचन सभासीनं पृष्ठा धर्माधिकारिभिः
प्रायोपविष्टा राजानं ब्राह्मणी काचिदब्रवीत् ॥ ८२ ॥

त्वयि प्रशासति महीमहो गर्हानिवर्हणे ।
सुखसुप्तस्य मे पत्युर्हृतं केनापि जीवितं ॥ ८३ ॥
एषैव महती लज्जा सदाचारस्य भूपतेः ।
यदकालभवो मृत्युस्तस्य संस्पृशति प्रजाः ॥ ८४ ॥
कलिकालबलात् तच्चेत् त्वादृशैरपि दृश्यते ।
पापात् पापतरे ऽमुष्मिन् दोषे कथमुदास्यते ॥ ८५ ॥
चिन्तयन्त्यपि नावैमि भर्तुः कञ्चिद्विरोधिनं ।
निर्दोषस्य हि तस्यासन् सर्वतः शीतला दिशः ॥ ८६ ॥
अनसूयोऽनहंकारः प्रियवाग्गुणवत्सलः ।
पूर्वाभिभाषी निर्लोभो न विद्वेषो हि कस्यचित् ॥ ८७ ॥
तस्य तुल्यवया बाल्यात् प्रभृत्यध्ययने ऽधमः ।
माहिकस्वामिवास्तव्यो विप्रः शंक्यो ऽभिचारवित् ॥ ८८ ॥
गुणदारिद्र्यनिर्विद्रैः क्षुद्रैः कौशलशालिनां ।
प्रसिद्धिस्पर्द्धया बन्ध्यैर्बाध्यन्ते ऽसूययासवः ॥ ८९ ॥
नापुंश्चलीयो दुःशीलो नाद्रोहो नित्यशङ्कितः ।
नावाचालो मृषाभाषी नाकायस्थः कृतघ्नधीः ॥ ९० ॥
नादातृगृहजो लुब्धो नानीर्ष्यो नित्यदुःखितः ।
नास्त्रीजितः सर्वहास्यो नावृद्धः स्निग्धभाषितः ॥ ९१ ॥
नानन्यजः पितृद्वेषी नारागी निरपत्रपः ।

नाऽनुद्दिष्टविध्यः पापीयानिति भूतार्थसंग्रहः ॥ ९२ ॥ तिलकं॥
इत्युक्तवत्यां ब्राह्मण्यां तच्छङ्कावसतिं द्विजं ।
आनीय परिशुध्यस्वेत्यभ्यधाद्वसुधाधिपः ॥ ९३ ॥
भूयो ब्राह्मण्यवादीत् तं ख्यातः ख्यातोद्विद्यया ।
निःसंभ्रमः स्तम्भयितुं देव दिव्यक्रियामयं ॥ ९४ ॥
न्नायद्वक्र इवावादीत् ततस्तां मेदिनीपतिः ।
अदृष्टदोषे किं कुर्मो वयमत्राधिकारिणः ॥ ९५ ॥
नान्यस्मिन्नपि दण्डस्य प्रसङ्गोऽनिश्चितागसि ।
किं पुनर्ब्राह्मणो दण्ड्यो यो दोषेऽपि बधं विना ॥ ९६ ॥
उक्तेति विरते तस्मिन् द्विजजायाब्रवीत् पुनः ।
चतस्रः क्षणदाः क्षीणा राजन्ननशनसमे ॥ ९७ ॥
नान्वगां परिणेतारं हन्तुः प्रतिचिकीर्षया ।
तत्राविहितदण्डेऽस्मिंस्त्यजाम्यनशनैरसून् ॥ ९८ ॥
तथा स्थितायां ब्राह्मण्यां कृतप्रायोपवेशनः ।
स्वयं त्रिभुवनस्वामिपादानुद्दिश्य सोऽभवत् ॥ ९९ ॥
त्रिरात्रोपोषितं तत्र राजानं रजनीक्षये ।
स्वप्ने स्वप्नोत्तमोऽवोचत् सत्योक्तिं सत्यवाहनः ॥१००॥
ईदृङ्न युज्यते राजन् सत्यस्यान्वेषणं कलौ ।
निशीथे कस्य सामर्थ्यं कर्तुं दिवि विकर्त्तनं ॥ १०१ ॥

भवच्छन्दानुरोधेन सकृदेतत् प्रवर्त्तते ।
मत्प्रासादाङ्गनेऽमुष्मिन् शालिचूर्णं विकीर्य्यतां ॥ १०२ ॥
प्रदक्षिणं कुर्वतोऽस्य त्रिरत्र यदि दृश्यते ।
ब्रह्महत्यापादमुद्रा पादमुद्रानुयायिनी ॥ १०३ ॥
तदेष बधको भूत्वा सदृशं दण्डमर्हति ।
रात्रावेष विधिः कार्य्यो दिने पापहृदर्यमा ॥ १०४ ॥
अथ तत्कारयित्वा स दृष्टदोषे द्विजन्मनि ।
दण्डं दण्डधरश्चक्रे द्विजत्वाद्बधवर्ज्जितं ॥ १०५ ॥
महीमघोना भर्तृघ्ने तस्मिन् विहितशासने ।
ततो द्विजन्मजाया सा कृताशीरभ्यधादिदं ॥ १०६ ॥
इयत्यवनिभृत्सर्गे गूढपापानुशासनं ।
कार्त्तवीर्य्यस्य वा दृष्टं तव वा पृथिवीपते ॥ १०७ ॥
दण्डधारे त्वयि क्ष्माप क्षितिमेतां प्रशासति ।
को वैरस्तेनयोः पारमनासाद्यावसीदति ॥ १०८ ॥
इत्थं कृतयुगश्लाघ्यैर्धर्म्यवृत्तान्तवस्तुभिः ।
स्वल्पोऽपि राज्यकालोऽस्य पर्य्याप्तः पर्यपूर्यत ॥ १०९ ॥
स्रष्टुर्विष्टरपाथोजसंसर्गेण निरर्गलः ।
निबिडं जडिमा जाने व्यधत्त धियि सन्निधिं ॥ ११० ॥
विभक्तवर्णशोभस्य तस्यासावन्यथा कथं ।

माहेन्द्रस्येव धनुषो विदधे दृष्टनष्टतां ॥ १११ ॥
कारयित्वाभिचारं तं निग्रहोग्ररुषं द्विजं ।
तं यशःशेषतामीशं तारापीडोऽनुजो ऽनयत् ॥ ११२ ॥
दुष्कर्मदुर्भगान् भोक्तुं भोगान् पापा गुणोन्नतं ।
मृद्गन्ति कण्टकान् प्राप्तं करभा इव केतकं ॥ ११३ ॥
ततः प्रभृति भूपानां राज्येच्छूनां गुरून् प्रति ।
दुष्टाः प्रवृत्ता राज्येऽस्मिन्नभिचारादिकाः क्रियाः ॥ ११४ ॥
श्रीचन्द्रापीडदेवस्य तत्त्वमित्वमपश्चिमं ।
संस्मर्यमाणं कुरुते न कस्योत्पुलकं वपुः ॥ ११५ ॥
मुमूर्षुर्यत् स लब्धापि तं कृत्याध्यायिनं द्विजं ।
वराकेऽन्यप्रयुक्तेऽस्मिन् को दोष इति नाबधीत् ॥ ११६ ॥
विस्मृतः स कृतक्ष्माभृत्पंक्तिमध्येऽद्य वेधसा ।
दत्वा कार्यपदं न्यूनं न्यस्तः कलिनृपावलौ ॥ ११७ ॥
अष्टौ वर्षान् साष्टमासाननुगृह्णोति मेदिनीं ।
प्रविवेश वशी स्वर्गमनिशं च सतां मनः ॥ ११८ ॥
भ्रातृद्रोहास्त्रसुहृदा प्रतापेन भयावहः ।
उवाह तारापीडः स चण्डः क्ष्मामण्डलं ततः ॥ ११९ ॥
पूर्णपात्रप्रतिभटं द्विषां लुण्ठयता यशः
शिशोः प्रतापस्योत्पत्तौ कबन्धा येन नर्तिताः ॥ १२० ॥

तस्यातिदुष्टदिष्टस्य लक्ष्मीर्दीप्तापि सर्वतः ।
अभूदुद्वेगजननी श्मशानाग्नेरिव द्युतिः ॥१२१॥
मन्त्रैः प्रभावसान्निध्यं देवानां क्रियते द्विजैः ।
मत्वेति देवद्वेषी स द्विजानां दण्डमत्यजत् ॥१२२॥
मासं षड्भिर्दिनैर्न्यूनं चतस्रश्च समा भुवि ।
स प्राभवद्गुरुद्रोहप्ररोहत्सुकृतात्ययः ॥१२३॥
अथाकृताभिचारेण विहितायुःक्षयो द्विजैः ।
स भ्रातृसदृशीं शान्तिं प्रपेदे न पुनर्गतिं ॥१२४॥
योऽयं परापकरणाय सृजत्युपायं
तेनैव तस्य नियमेन भवेद्विनाशः ।
धूमं प्रसौति नयनान्धकरं च योऽग्निर्भूत्वाम्बुदः
स शमयेत् सलिलैस्तमेव ॥१२५॥
राजा श्रीललितादित्यः सार्वभौमस्ततोऽभवत् ।
प्रादेशिकेश्वरस्रष्टुर्विधेर्बुद्धेरगोचरः ॥१२६॥
प्रतापांशुच्छटाकूटैः पटवाससधर्मभिः ।
जम्बुद्वीपद्विपेन्द्रस्य येनातन्यत मण्डनं ॥१२७॥
नयाञ्जलिषु बद्धेषु राजभिर्विजयोद्यमे ।
पार्थिवः पृथुविक्रान्तिर्युधि क्रोधं मुमोच यः ॥१२८॥
विनिःसरज्जनतया भयाद्गर्भानिवामुचन् ।

द्विषां वसतयो यस्य निशम्यास्कन्ददुन्दुभिं ॥ १२९ ॥
विलोलतिलकान्तैर्यः सनेत्राम्भोभिराननैः ।
निवापाञ्जलिदानानि द्विषां नारीरकारयत् ॥ १३० ॥
क्षितिं प्रदक्षिणयतो रवेरिव महीपतेः ।
जिगीषोः प्रायशस्तस्य यात्रास्वेव वयो ययौ ॥ १३१ ॥
करं पूर्वदिशो गृह्णन् प्रतापानलसन्निधौ ।
अन्तर्वेद्यां महाराजः स्वकीर्त्युष्णीषभृद्बभौ ॥ १३२ ॥
कन्यानां यत्र कुब्जत्वं व्यधाद्गाधिपुरे मरुत् ।
तत्रैव शंसनीयः स पुंसां चक्रे भयस्पृशां ॥ १३३ ॥
यशोवर्माद्रिवाहिन्याः क्षणात् कुर्वन् विशोषणं ।
नृपतिर्ललितादित्यः प्रतापादित्यतां ययौ ॥ १३४ ॥
मतिमान् कान्यकुब्जेन्द्रः प्रत्यभात् कृत्यवेदिनां ।
दीप्तं यल्ललितादित्यं पृष्ठं दत्वा न्यषेवत ॥ १३५ ॥
तत्सहायास्ततोऽप्यासन् निकाममभिमानिनः ।
कुसुमाकरतोऽप्युच्चैः सुरभिश्चन्दनानिलः ॥ १३६ ॥
श्रीयशोवर्मणः सन्धौ सान्धिविग्रहिकोऽभवत् ।
नयं नियमनालेखे मित्रशर्मास्य चक्षमे ॥ १३७ ॥
सोऽभूत् सन्धिर्यशोवर्मललितादित्ययोरिति ।
लिखितेनादिनिर्देशादनर्घत्वं विदन् प्रभोः ॥ १३८ ॥ युगलकं ॥

सुदीर्घविग्रहाशान्तैः सेनानीभिरसूयितां ।
औचित्यापेक्षितां तस्य क्षितिभृद्वक्तुमन्यत ॥ १३९ ॥

. . . .

प्रीतः पञ्चमहाशब्दभाजनं तं व्यधत्त सः ।
यशोवर्मनृपं तं च समूलमुदपाटयत् ॥ १४० ॥
अष्टादशानामुपरि प्राक्सिद्धानां तदुद्भवैः ।
कर्मस्थानैः स्थितिः प्राप्ता ततः प्रभृति पञ्चभिः ॥ १४१ ॥
महाप्रतीहारपीडा स महासन्धिविग्रहः ।
महाश्वशालापि महाभाण्डागारश्च पञ्चमः ॥ १४२ ॥
महासाधनभागश्चेत्येता यैरभिधाः श्रिताः ।
शाहिमुख्या येष्वभवन्नध्यक्षाः पृथिवीभुजः ॥ १४३ ॥
कविर्वाक्पतिराजश्रीभवभूत्यादिसेवितः ।
जितो ययौ यशोवर्मा तद्गुणस्तुतिवन्दितां ॥ १४४ ॥
किमन्यत् कान्यकुब्जोर्वी यमुनापारतोऽस्य सा ।
अभूदाकालिकातीरं गृहप्राङ्गनवद्वशे ॥ १४५ ॥
यशोवर्माणमुल्लंघ्य हिमाद्रिमिव जाह्नवी ।
सुखेन प्राविशत् तस्य वाहिनी पूर्वसागरं ॥ १४६ ॥
पश्यद्भिर्जन्मवसुधां सेर्ष्याधोरणभर्त्सितैः ।
तन्मातङ्गैः कलिङ्गेभ्यः कथञ्चित् प्रस्थितं पथि ॥ १४७ ॥

आकृष्टलक्ष्मीपर्यङ्कदन्तिसख्यादिवागताः ।
अशिश्रयंस्तं निःशेषादन्तिनो गौडमण्डलात् ॥ १४८ ॥
कटकेभघटाहस्तकृतवीचिकचग्रहः ।
अदृश्यताग्रगैस्तस्य गृहीतः पूर्ववारिधिः ॥ १४९ ॥
वनराजिश्यामलेन दिशं वैवस्वताङ्किताम् ।
स प्रतस्थेऽब्धितीरेण तत्कृपाणेन तु द्विषः ॥ १५० ॥
तस्योद्धितूटाः कर्णाटाः कृतप्रणतयोऽनयन् ।
सुवर्णकेतकीस्त्यक्का प्रतापमवतंसताम् ॥ १५१ ॥
तस्मिन् प्रसङ्गे रट्टाख्या कर्णाटी चटुलेक्षणा ।
अपासीन्नृपतिर्भूत्वा पृथुश्रीर्दक्षिणापथं ॥ १५२ ॥
विन्ध्याद्रिमार्गाः पर्याप्ता निष्पर्यन्तप्रभावया ।
दुर्गयेव तया देव्या कृता निहतकण्टकाः ॥ १५३ ॥
ललितादित्यपादाब्जनखदर्पणमण्डले ।
स्वमूर्तिं वीक्ष्य संक्रान्तां प्रणता सापि पिप्रिये ॥ १५४ ॥
तालीतरुतलाचान्तनारिकेलरसोर्मयः ।
कावेरीतीरपवनैस्तद्योधाः क्लममत्यजन् ॥ १५५ ॥
चन्दनाद्रेस्तदास्कन्दत्रासभ्रश्यद्भिच्छलात् ।
श्रीखण्डद्रुमदोःषण्डा मण्डलाग्रा इवापतन् ॥ १५६ ॥
उत्तराश्मस्विव पदं क्षिप्त्वा द्वीपेष्वविघ्नतः ।

स कुल्याया इवाम्भोधेः क्षिप्रं चक्रे गतागतं ॥ १५७ ॥
ततोऽब्धिवीचिनिर्घोषैरुद्गीतजयमङ्गलः ।
प्रतस्थे पश्चिमामाशां जिगीषूणामपश्चिमः ॥ १५८ ॥
आक्रम्य क्रमुकान् सप्त कोङ्कणान् सप्त तापयन् ।
तुरगानिव तिग्मांशुः प्रतापस्तस्य पप्रथे ॥ १५९ ॥
पश्चिमाब्धेर्मरुद्ध्वस्तवीचेराविर्भवत्यभूत् ।
द्वारका तस्य सैन्यानां प्रवेशोत्सुक्यदायिनी ॥ १६० ॥
विन्ध्याद्रिस्तद्बलक्षुण्णधातुरेणुवृताम्बरः ।
प्रत्यभात् त्यक्तमर्यादः कोपताम्र इवोन्नमन् ॥ १६१ ॥
विशतां दशनश्रेण्यस्तस्यावन्तिषु दन्तिनं ।
महाकालकिरीटेन्दुज्योत्स्नया खण्डिताः परं ॥ १६२ ॥
सर्वतो दिशमालोक्य जितप्रायांस्ततो नृपान् ।
स प्राविशत् सुविस्तीर्णमपथेनोत्तरापथं ॥ १६३ ॥
राजभिस्तस्य तत्राग्रैः संग्रामोऽभूत् पदे पदे ।
कुलाद्रिभिरिवेन्द्रस्य पक्षच्छेदोद्यमस्पृशः ॥ १६४ ॥
काम्बोजानां वाजिशाला जायन्ते स्म हयोज्झिताः
ध्वान्तच्छलात् तद्विरुद्धैर्निरुद्धा महिषैरिव ॥ १६५ ॥
भूःखाराः शिखरश्रेणीर्यान्तः सत्यजन्य वाजिनः ।
कुण्ठभावं तदुत्कण्ठा निन्युर्दृष्ट्वा हयाननान् ॥ १६६ ॥

त्रीन् वारान् समरे जित्वा जितं मेने स दुस्सनिं ।
सकृज्जयमरेर्वीरा मन्यन्ते हि घृणान्तरं ॥१६७॥
चिन्ता न दृष्टा भोट्टानां वक्त्रे प्रकृतिपाण्डुरे ।
वनौकसामिव क्रोधाः स्वभावकपिले मुखे ॥१६८॥
तस्य प्रतापोदरदां न सेहेऽनारतं मधु ।
दरीणामौषधिज्योतिः प्रत्यूषेऽर्क इवोदितः ॥१६९॥
कस्तूरीमृगसंस्पर्शी धूतकुङ्कुमकेसरः ।
सैन्यसीमन्तिनीस्तस्य संचस्कारोत्तरानिलः ॥१७०॥
शून्ये प्राग्ज्योतिषपुरे निर्विह्वानं ददर्श सः ।
धूपधूमं वनप्लुष्टात् कालागुरुवनात् परं ॥१७१॥
मरीचिकावितीर्णार्णोविभ्रमे वालुकाम्बुधौ ।
तद्गजेन्द्रा महाग्राहसमूहसमतां ययुः ॥१७२॥
तद्योधान् विगलद्वीर्यान् स्त्रीराज्ये स्त्रीजनोऽकरोत् ।
तुङ्गौ स्तनौ पुरस्कृत्य नतु कुम्भौ करात्रिणां ॥१७३॥
स्त्रीराज्यदेव्यास्तस्याग्रे वीक्ष्य कम्पादिविक्रियां ।
संत्रासमभिलाषं वा निश्चिकाय न कश्चन ॥१७४॥
उत्तराकुरवोऽविक्षंस्तद्भयाज्जन्मपादपान् ।
उरगान्तकसंत्रासाद्बिलानीव महोरगाः ॥१७५॥
जयार्जितधनः सोऽथ प्रविवेश स्वमण्डलं ।

भिन्नेभमौक्तिकापूर्णपाणिः सिंह इवाचलं ॥ १७६ ॥
जालन्धरं लोहरं च मण्डलानीतराणि च ।
प्रसादीकृत्य विदधे राजवं सोऽनुजीविनां ॥ १७७ ॥
पराजयव्यञ्जनार्थं नानालिङ्गानि पार्थिवाः ।
उग्रेण ग्राहितास्तेन वहन्त्यद्यापि निर्मदाः ॥ १७८ ॥
बन्धमुद्राभिधानाय पश्चाद्बाहू तदाज्ञया ।
तुरुष्का दधते व्यक्तं मूर्द्धानं चार्द्धमुण्डितं ॥ १७९ ॥
क्षितिभृद्दाक्षिणात्यानां तिर्यक्त्वज्ञापनाय सः ।
पुच्छं महीतलस्पर्शि चक्रे कौपीनवाससि ॥ १८० ॥
न तत्पुरं न स ग्रामो न सा सिन्धुर्न सोऽर्णवः ।
न स द्वीपोऽस्ति यत्रासौ प्रतिष्ठां न विनिर्ममे ॥ १८१ ॥
क्वचिच्चेष्टासमुचितं क्वचित् स समयानुगं ।
बाहुल्येन प्रतिष्ठानां स मानी नाम सन्दधे ॥ १८२ ॥
सुनिश्चितपुरं चक्रे दिग्जये कृतनिश्चयः ।
सगर्वो दर्पितपुरं कृतवान् कृतकेशवं ॥ १८३ ॥
फलं गृह्णन् फलपुरं पर्णोत्सम्पर्णमाददत् ।
क्रीडारामविहारं च क्रीडन् राजा विनिर्ममे ॥ १८४ ॥
एकमूर्द्ध नयन्नमधः कर्षन् तथापरं ।
बुद्धा व्यधान्निरालम्बं स्त्रीराज्ये नृहरिं च सः ॥ १८५ ॥

दिगन्तरस्थे भूपाले तस्मिंस्तत्कर्मकृत् किल ।
पुरं विधाय तन्नाम्ना तत्कोपफलमन्वभूत् ॥ १८६ ॥
ललिताख्ये पुरे तस्मिन्नादित्याय स भूपतिः ।
सग्रामां कान्यकुब्जोर्वीमिभिमानोर्जितो ददौ ॥ १८७ ॥
तेन हुष्कपुरे श्रीमान् मुक्तस्वामी व्यधीयत ।
वृहद्विहारो भूपेन सस्तूपश्च महात्मना ॥ १८८ ॥
एकां कोटिं गृहीत्वा स दिग्जयाय विनिर्गतः ।
भूतेशाय ददौ शुद्ध्यै कोटीरेकादशागतः ॥ १८९ ॥
स तत्र ज्येष्ठरुद्रस्य शिलाप्रासादयोजनं ।
भूमिग्रामप्रदानं च विदधे वसुधाधिपः ॥ १९० ॥
चक्रे चक्रधरे तेन वितस्ताम्भः प्रतारणां ।
विनिर्मायारघट्टालीस्तांस्तान् ग्रामान् प्रयच्छता ॥ १९१ ॥
सोऽखण्डिताश्मप्राकारं प्रासादान्तर्व्यधत्त च ।
मार्त्तण्डस्याद्भुतं दाता ह्वात्वास्फीतं च पत्तनं ॥ १९२ ॥
लोकपुण्ये पुरं कृत्वा नानोपकरणावलीं ।
प्रतिपादितवान् जिष्णुर्ग्रामैः साकं स विष्णवे ॥ १९३ ॥
ततः परं परीहासशीलो भूलोकवासवः ।
विहसद्वासवावासं परिहासपुरं व्यधात् ॥ १९४ ॥
विरेजे राजतो देवे श्रीपरीहासकेशवः ।

लिप्तो रत्नाकरस्वापे मुक्ताज्योतिर्भरैरिव ॥ १९५ ॥
नाभीनलिनकिञ्जल्कपुञ्जेनेवानुरञ्जितः ।
अचकात् काञ्चनमयः श्रीमुक्ताकेशवो हरिः ॥ १९६ ॥
महावराहः शुशुभे काञ्चनं कवचं दधत् ।
पाताले तिमिरं हन्तुं वहन्निव रविप्रभाः ॥ १९७ ॥
गोवर्द्धनधरो देवो राजतस्तेन कारितः ।
यो गोकुलपयःपूरैरिव पाण्डुरतां दधे ॥ १९८ ॥
चतुष्पञ्चाशतं हस्तान् रोपयित्वा महाशिलां ।
ध्वजाग्रे दितिजारातेस्तार्क्ष्यस्तेन निवेशितः ॥ १९९ ॥
चक्रे वृहच्चतुःशाला वृहच्चैत्यवृहज्जिनैः ।
राजा राजविहारं स विरजाः संततोन्नतिं ॥ २०० ॥
तोलकानां सहस्राणि चतुर्भिरधिकानि सः ।
अशीतिं निदधे हेम्नो मुक्ताकेशवविग्रहे ॥ २०१ ॥
तावन्त्येव सहस्राणि पलानां रजतस्य च ।
सन्धाय शुद्धधीश्चक्रे श्रीपरिहासकेशवं ॥ २०२ ॥
रीतिप्रस्थसहस्रैस्तु तेन तावद्भिरेव सः ।
व्योमव्यापिवपुः श्रीमान् वृहद्बुद्धो व्यधीयत ॥ २०३ ॥
चतुःशालां च चैत्यं च तावता तावता व्यधात् ।
धनेनैवेति तस्यासन् पञ्च निर्मितयः समाः ॥ २०४ ॥

राजतान् क्वापि सौवर्णान् क्वापि देवान् विनिर्ममे ।
पार्श्वेषु मुख्यदेवानां पार्थिवो धनदोपमः ॥ २०५ ॥
कियन्ति तत्र रत्नानि ग्रामान् परिकरं तथा ।
स प्रादादिति कः शक्तः परिच्छेत्तुमियत्तया ॥ २०६ ॥
अवरोधैरमात्यैश्च सेवकैश्च नरेश्वरैः ।
तत्र प्रतिष्ठाः शतशो विहिता भुवनाद्भुताः ॥ २०७ ॥
राज्ञी कमलवत्यस्य कमलाहट्टकारिणी ।
राजतं विपुलाकारं कमलाकेशवं व्यधात् ॥ २०८ ॥
अमात्यो मित्रशर्मापि चक्रे मित्रेश्वरं हरं ।
श्रीकय्यस्वामिनं चक्रे लाटः कय्याभिधो नृपः ॥ २०९ ॥
श्रीमान् कय्यविहारोऽपि तेनैव विदधेऽद्भुतः ।
भिक्षुः सर्वज्ञमित्रोऽभूत् क्रमाद्यत्र जिनोपमः ॥ २१० ॥
तुःखारश्चङ्कुणश्चक्रे स चङ्कुणविहारकृत् ।
भूपचित्तोन्नतं स्तुपं जिनान् हेममयांस्तथा ॥ २११ ॥
ईशानदेव्या तत्पत्न्या खाताम्बु प्रतिपादितं ।
सुधारसमिव स्वच्छमारोग्याधायि रोगिणां ॥ २१२ ॥
ललितादित्यभूभर्तुर्वल्लभा चक्रमर्दिका ।
सहस्राण्योकसां सप्त तत्र चक्रपुरं व्यधात् ॥ २१३ ॥
आचार्यो भप्पटो नाम विदधे भप्पटेश्वरं ।

अन्येऽपि कर्कटेशाद्या बहवो बहुभिः कृताः ॥ २१४ ॥
अधिष्ठानान्तरेऽप्यत्र चङ्कुणेनाग्र्यमन्त्रिणा ।
स चैत्यः सुकृतोदारो विहारो निरमीयत ॥ २१५ ॥
भिषग्गीशानचन्द्राख्यः श्यालश्चङ्कुणमन्त्रिणः ।
विहारमकरोल्लब्धा तक्षकानुग्रहाच्छ्रियं ॥ २१६ ॥
एवं हेममयीमुर्वीं स कुर्वन्नुर्वरापतिः ।
गुणैरौदार्यशौर्याद्यैर्मघवानमलंघयत् ॥ २१७ ॥
हेलयापि विनिर्यान्ती वक्त्राद्वसुमतीपतेः ।
न कदाचन तस्याज्ञा देवैरप्युदलंघ्यत ॥ २१८ ॥
तथाहि पूर्वपाथोधेस्तटे सकटको वसन् ।
आनीयन्तां कपित्थानीत्यादिदेश स जातुचित् ॥ २१९ ॥
किं कर्तव्यतयान्धेषु पुरोगेषु स्थितेष्वथ ।
उपानयत् कपित्थानि दिव्यः कोऽपि पुमान् पुरः ॥ २२० ॥
अग्रादुपायनं गृह्णन् कृतसंज्ञो भुवा प्रभोः ।
कस्य त्वं इति पप्रच्छ प्रतीहारः प्रसृत्य तं ॥ २२१ ॥
सोऽभ्यधात् तं कपित्थानि दत्वा राज्ञः प्रियाण्यहं ।
प्रहितोऽद्य महेन्द्रेण नन्दनोद्यानपालकः ॥ २२२ ॥
रहो महेन्द्रसंदिष्टं वक्तव्यं किञ्चिदस्ति मे ।
इति श्रुत्वा प्रतीहारः सभां चक्रे स निर्जनां ॥ २२३ ॥

ततो दिव्यः पुमानूचे शक्रस्त्वां वक्ति भूपते ।
ज्ञातव्यं पथ्यमप्येतत् सौजन्यान्निष्ठुरं वचः ॥ २२४ ॥
तुर्ये युगेऽपि भूपाल दिक्पाला अपि ते वयं ।
विभूमो यत् प्रणम्याज्ञां श्रूयतां तत्र कारणं ॥ २२५ ॥
पुरा ग्रामे गृहस्थस्य कस्यचित् पृथुसंपदः ।
जन्मान्तरे कर्मकरो हालिकोऽभूद्भवान् किल ॥ २२६ ॥
एकदा तस्य ते ग्रीष्मे वाहयित्वा महावृषान् ।
श्रान्तस्य निर्जलेऽरण्ये क्षीणप्रायमभूदहः ॥ २२७ ॥
ततः स्वामिगृहात् क्षुत्तृट्खिन्नस्य भवतोऽन्तिकं ।
वारिकुम्भीमपूपं च गृहीत्वा कश्चिदाययौ ॥ २२८ ॥
निर्धौतपाणिपादस्त्वं भोक्तुं संप्रस्तुतस्ततः ।
विप्रं कण्ठगतप्राणमपश्यः पुरतोऽतिथिं ॥ २२९ ॥
स त्वामवोचन्मा भुङ्क्ष्व दुर्भिक्षोपहतस्य मे ।
कण्ठे पिपासवः प्राणा वर्तन्ति भोजनं विना ॥ २३० ॥
वारितः पार्श्वगेनापि तस्मै त्वं प्रीतिपूर्वकं ।
पूपार्द्धं वारिकुम्भीं च प्रादाः प्रियमुदीरयन् ॥ २३१ ॥
पात्रे प्रसन्नचित्तस्य काले दानेन तेन ते ।
अखण्डितानामाज्ञानां शतमासीत् त्रिविष्टपे ॥ १३२ ॥
तेन वारिप्रदानेन वाञ्छामात्रेऽपि दर्शिते ।

प्रादुर्भवन्ति सुस्वादा नद्यो मरुपथेष्वपि ॥ २३३ ॥
सत्क्षेत्रप्रतिपादितः प्रियवचोबद्धालवालावलिर्निर्दोषेण
मनःप्रसादपयसा निष्पन्नसेकक्रियः ।
दातुस्तत्तदभीप्सितं किल फलन् कालेऽतिबालोऽप्यसौ
राजन् दानमहीरुहो विजयते कल्पद्रुमादीनपि ॥ २३४ ॥
अल्पावशेषास्तास्त्वद्य सन्त्याज्ञास्तव भूपते ।
वचोऽलंघ्यं क्षपयतो यत्र तत्राविचारतः ॥ २३५ ॥
अपि चेतरभूपाल सुलभं महतः सतः ।
कस्माद्विचारशून्यत्वं तवापि हृदि रोहति ॥ २३६ ॥
दिनानि कतिचिद्यानि कश्मीरेषु घनागमे ।
जायन्ते तानि पूर्वाब्धौ फलानि शिशिरे कुतः ॥ २३७ ॥
विगाहसे दिशं यां यां तत्र तत्रैव तत्पतेः ।
त्वदाज्ञाग्रहणे यत्नः पूर्वदानप्रभावतः ॥ २३८ ॥
आशां स्थितस्य माहेन्द्रीमाज्ञा स्वल्पापि तेऽधुना ।
गृहीता कथमप्येषा शक्रेणाभग्नशक्तिना ॥ २३९ ॥
विना प्रयोजनं मुख्यं तस्मादाज्ञा त्वया क्वचित् ।
नैवसेव पुनर्देया विरलाः सन्ति ता यतः ॥ २४० ॥
इत्युक्त्वान्तर्हिते तस्मिन् भूपालो विपुलाशयः ।
चिन्तयन् दानमाहात्म्यं परं विस्मयमाययौ ॥ २४१ ॥

ततः प्रभृति तादृक्षयोग्यार्थप्राप्तिलालसः ।
परिहासपुरे चक्रे स्थिरां गुर्वीं सपर्विणीं ॥ २४२ ॥
सहस्रभक्तमित्येवंप्रख्यातायां सदक्षिणं ।
लक्षमेकोत्तरं भक्तपात्राणां यत्र दीयते ॥ २४३ ॥
अभिप्रायेण तेनैव पत्तनान्यूषरेषु सः ।
चक्रे यद्येषु तृष्णार्त्तः कश्चिज्जातु पिबेदपः ॥ २४४ ॥
संजग्राह स देशेभ्यस्तांस्तानन्तरविज्ञानान् ।
विकचान् सुमनस्तोमान् पादपेभ्य इवानिलः ॥ २४५ ॥
तेन कङ्कणवर्षस्य रससिद्धस्य सोदरः ।
चङ्कुणो नाम भुःखारदेशानीतो गुणोत्तरः ॥ २४६ ॥
सरसेन समातन्वन् कोशे बहुसुवर्णतां ।
पद्माकर इवाब्जस्य भूभृतोऽभूच्छुभावहः ॥ २४७ ॥
रुद्धः पञ्चनदे जातु दुस्तरैः सिन्धुसंगमैः ।
तटे स्तम्भितसैन्योऽभूद्राजा चिन्तापरः क्षणं ॥ २४८ ॥
ततोऽम्बुतरणोपायं तस्मिन् पृच्छति मन्त्रिणः ।
अगाधेऽम्भसि रोधस्थश्चङ्कुणो मणिमक्षिपत् ॥ २४९ ॥
तत्प्रभावाद्द्विधाभूतं सरिन्नीरं ससैनिकः ।
उत्तीर्णो नृपतिस्तूर्णं परं पारं समासदत् ॥ २५० ॥
मणिमन्येन मणिना चङ्कुणोऽप्याचकर्ष तं ।

सलिलं प्रागवस्थं च क्षणेन सरितामभूत् ॥ २५१ ॥
परिभाव्याद्भुतं तत् स प्रशंसामुखराननः ।
प्रणयाच्चङ्कुणं राजा मणियुग्ममयाचत ॥ २५२ ॥
स तमाह स्म विहसन् कर्मैतौ कुरुतो मणी ।
योग्यौ मत्याणिगाविव किं स्यात् स्वीकरणेन वः ॥ २५३ ॥
सामान्येष्वेव लभते सोत्कर्षं वस्तु संप्रथां ।
महत्सु तस्य का शोभा विविधोत्कृष्टवस्तुषु ॥ २५४ ॥
प्रस्यन्दनं शशिमणेर्गणयन्ति तावद्यावत्
स्थितो जलनिधेः पुलिनैकदेशे ।
स स्वीक्रियेत यदि तेन ततस्तदास्य स्यन्दः
स्फुरन्नपि न तत्सलिले विभाव्यः ॥ २५५ ॥
इत्युक्त्वा विरते तस्मिन् राजा सस्मितमब्रवीत् ।
संभावयसि किं रत्नमाभ्यामभ्यधिकं मम ॥ २५६ ॥
ततोऽधिकतरं यद्वा कोषोत्थं मम पश्यसि ।
तदादाय प्रयच्छेदं निष्क्रयेण मणिद्वयं ॥ २५७ ॥
ततो महान् प्रसादोऽयमित्युक्त्वा चङ्कुणोऽब्रवीत् ।
स्वायत्ते स्वामिना रत्ने मह्यमिष्टं प्रदीयतां ॥ २५८ ॥
गजस्कन्धेऽधिरोप्यैतन्मागधेभ्यो यदाहृतं ।
दत्वा सुगतविम्बं तज्जनोऽयमनुगृह्यतां ॥ २५९ ॥

सलिलोत्तरणोपायो मणी देवेन गृह्यतां ।
संसारोत्तरणोपायः सुगतो मह्यमर्प्यतां ॥ २६० ॥
इति तेनार्थितो युक्त्या जिनबिम्बं ददौ नृपः ।
वाग्मिनां कस्य सामर्थ्यं परिपन्थयितुं वचः ॥ २६१ ॥
स्वविहारेऽथ भगवान् स तेन विनिवेशितः ।
कपिशाभिः सकाशाय इव यो भाति कान्तिभिः ॥ २६२ ॥
दृश्यतेऽद्यापि कटकैरायासैः परिवेष्टितः ।
गजस्कन्धनिबद्धस्य सूचको यस्य विष्टरः ॥ २६३ ॥
अभिप्रायानुसारेण प्रकटीकुरुते प्रियं ।
अहो महाप्रभावाणां भूपतीनां वसुन्धरा ॥ २६४ ॥
अशिक्षितं कदाचित् स स्वयं दमयितुं हयं ।
निनायारण्यमेकाकी हयविद्याविशारदः ॥ २६५ ॥
दूरान्निर्मानुषे तत्र ललनां ललिताकृतिं ।
एकां ददर्श गायन्तीं नृत्यन्तीमपरामपि ॥ २६६ ॥
क्षणाच्च ते समापय्य गीतनृत्ये मृगीदृशौ ।
प्रणम्य किञ्चिद्गच्छन्त्यावपश्यद्दमयन् हयं ॥ २६७ ॥
तुरगं तं समारुह्य तत्रागच्छद्दिने दिने ।
दृष्ट्वा तथैव ते कान्ते गत्वापृच्छत् सविस्मयः ॥ २६८ ॥
तमूचतुस्ते नर्त्तक्यावावां देवगृहाश्रिते ।

यः शूर वर्द्धमानोऽयं ग्रामस्तत्रावयोर्गृहं ॥ २६९ ॥
इहत्यजीवनभुजां मातृणामुपदेशतः ।
अस्मत्कुलेन नियतं नृत्यमत्र विधीयते ॥ २७० ॥
वृत्तिः परम्परायाता सेयमस्मद्गृहे स्थिता ।
आवामन्योऽपि वा नात्र निमित्तं ज्ञातुमीश्वरः ॥ २७१ ॥
एवं वचस्तयोः श्रुत्वा नृपोऽन्वेषुः सविस्मयः ।
तद्युक्तां मेदिनीं कृत्स्नां कारुभिर्निरदारयत् ॥ २७२ ॥
दूरं निर्व्हतमृद्भिस्तैरथाद्राक्षीन्निवेदितं ।
नृपतिः पिहितद्वारं जीर्णदेवगृहद्वयं ॥ २७३ ॥
उद्घाटितारैर्वर्णौः पीठोत्कीर्णैर्निवेदितौ ।
अपश्यत् केशवौ तत्र रामलक्ष्मणनिर्मितौ ॥ २७४ ॥
परिहासहरेः पार्श्वे पृथक् कृत्वा शिलागृहं ।
स रामस्वामिनः श्रीमान् प्रतिष्ठाकर्म निर्ममे ॥ २७५ ॥
देवोऽपि लक्ष्मणस्वामी तथैवाभ्यर्च्य पार्थिवं ।
चक्रमर्दिकया चक्रेश्वरपार्श्वे निवेशितः ॥ २७६ ॥
दिग्जये पुरुषः कश्चिद्वृत्तप्रत्यग्रनिग्रहः ।
अग्रे न्यक्षिपदात्मानं गजाद्रूढस्य भूभुजः ॥ २७७ ॥
तं कृत्तपाणिघ्राणादिव्रणैः शोणितवर्षिणं ।
त्राणार्थिनं कारुणिकः स्वोदन्तं पृष्टवान्नृपः ॥ २७८ ॥

स तस्मै सिकतासिन्धुसविधस्थस्य भूपतेः ।
प्रख्यातमूचे सचिवमात्मानं हितकारिणं ॥ २७९ ॥
प्रणातिर्ललितादित्यनृपतेः क्रियतामिति ।
हितं कथयतः स्वस्य निग्रहं च ततो नृपात् ॥ २८० ॥ युग्मं ॥
प्रतिजज्ञे च भूपेन ततस्तत्स्वामिनिग्रहः ।
रूढव्रणोऽगदङ्कारैः स चाकार्यत सत्कृतैः ॥ २८१ ॥
ततो विहितयात्रं तं स मन्त्री कृतसत्क्रियः ।
कदाचिदेवमवदद्विजने जगतीभुजं ॥ २८२ ॥
एवंविधस्य कायस्य राजन् यत् परिरक्षणं ।
तत्र वैरविशुद्ध्याशा विडम्बयति मामियं ॥ २८३ ॥
वाष्पैर्जलाञ्जलिं दत्वा दुःखाय च सुखाय च ।
कृतकृत्यो ध्रुवं जह्यादवमानहतानसून् ॥ २८४ ॥
अपकृत्याधिकं शत्रोरुपकारं जयोन्मितं ।
गम्भीरं प्रतिनद्येव निनादं नदतो गिरिः ॥ २८५ ॥
इतो मासैस्त्रिभिर्गम्या भूः प्राप्या त्वरितं कथं ।
यदा वा प्राप्यते वैरी तदा तत्रैव किं वसेत् ॥ २८६ ॥
मासार्द्धलंघ्यं पन्थानं तस्मादुपदिशामि ते ।
गृहीत्वा स जलं गम्यश्चमूनां किंतु निर्जलः ॥ २८७ ॥
तद्भूमिजा बन्धवो मे न वक्ष्यन्ति त्वदागमं ।

सामात्यान्तःपुरो राजा छद्मना तेन गृह्यते ॥ २८८ ॥
इत्युक्त्वा सोऽकरोत् तस्य प्रवेशं वालुकार्णवे ।
पत्ने क्षीणे तु कटको निस्तोयः समपद्यत ॥ २८९ ॥
तत्राप्यक्षानि क्षिप्राणि वह्नेनेवाभवन्नृपः ।
तृष्णार्त्तं वीक्ष्य सैन्यं च मन्त्रिणं तमभाषत ॥ २९० ॥
उक्तकालाधिका यावद्वासरा गमिताः पथि ।
मुमूर्षु तृष्णाया सैन्यं तदध्वा शिष्यते कियान् ॥ २९१ ॥
ततो विहस्य सोऽवादीज्जिगीषोः शेषमध्वनः ।
किं पृच्छत्यरिराष्ट्रस्य यमराष्ट्रस्य वा भवान् ॥ २९२ ॥
त्वं हि स्वामिहितायैव समुपेक्ष्य स्वजीवितं ।
मृत्युवक्त्रं सकटको मया युक्त्या प्रवेशितः ॥ २९३ ॥
नेदं मरुमहीमात्रं भीमोऽयं वालुकार्णवः ।
नाम्भोऽत्र लभते क्वापि कस्त्राता तेऽद्य भूपते ॥ २९४ ॥
श्रुत्वेति पृतना कृत्स्ना समभूद्गीतसौष्ठवा ।
करकाभ्रंशितफला स्तम्भशेषेव शालिभूः ॥ २९५ ॥
सत्यक्तजीविताशानां भीरूणां क्रन्दितध्वनिं ।
भुजमुद्यम्य शमयंस्ततो नृपतिरब्रवीत् ॥ २९६ ॥
अमात्य तव कृत्येन प्रीतः स्वामिहितैषिणः ।
मरावप्यत्र शीतार्त्ता इव रोमाञ्चिता वयं ॥ २९७ ॥

अभेद्यसारे मयि तु व्यक्तमेवंविधेऽपि ते ।
प्रयोगः कुण्ठतां यातो लोहं वज्रमणाविव ॥ २९८ ॥
मणिभ्रमाद्वह्निकणं गृह्णन् दग्धा इवाङ्गुलीः ।
त्वं मिथ्यावयवाल्लूनानद्य शोचिष्यसि ध्रुवं ॥ २९९ ॥
निर्देशेनैव मे पश्य पयः सूतेऽद्य मेदिनी ।
रसितेनाम्बुवाहस्य रत्नं वैदूर्यभूरिव ॥ ३०० ॥
इत्युक्त्वा सोऽम्बु निष्क्रष्टुं कुन्तेनोर्वीं व्यदारयत् ।
उज्जिहीर्षुर्वितस्ताम्भः शूलेनेव त्रिलोचनः ॥ ३०१ ॥
अथोज्जगाम पातालजल्मीलीलास्मितच्छविः ।
रसातलात् सरित् साकं सैन्यानां जीविताशया ॥ ३०२ ॥
तस्य सेनाचराणां सा क्लमं चिच्छेद वाहिनी ।
कथाव्ययीकृताङ्गस्य मन्त्रिणस्तस्य चेप्सितं ॥ ३०३ ॥
लूनाङ्गो ऽमङ्गलाशंसी स मन्त्री विफलश्रमः ।
स्वस्य भर्तुर्विवेशादौ नगरीमन्तकस्ततः ॥ ३०४ ॥
राज्ञाऽपि कुटिलाचारो निगृह्य स महीपतिः ।
निजस्य मन्त्रिणस्तस्य तुल्यावस्थो व्यधीयत ॥ ३०५ ॥
यथोपयोगं तेनैव स्थाने स्थाने प्रवर्तिताः ।
अद्यापि कुन्तवाहिन्यः प्रवहन्त्युत्तरापथे ॥ ३०६ ॥
सहस्रशः संभवन्तोऽप्यपरे भुवनाद्भुताः ।

अतिप्रसङ्गभङ्गेन तद्वृत्तान्ता न दर्शिताः ॥ ३०७ ॥
यन्निःशब्दजला घनाश्मपरुषे देशेऽतिघोरारवा
यच्चाच्छाः समये पयोदमलिने कालुष्यसन्दूषिताः ।
दृश्यन्ते कुलनिम्नगा अपि परं दिग्देशकालाविमौ
तत्सत्यं महतामपि स्वसदृशाचारप्रवृत्तिप्रदौ ॥ ३०८ ॥
कलेर्वायं प्रभावः स्यान्नरनाथासनस्य वा ।
येन् सोऽपि भीमकलुषाः प्रवृत्तीः समदर्शयत् ॥ ३०९ ॥ युग्मं ॥
अवरोधसखो राजा परिहासपुरे स्थितः ।
स जातु मदिराक्षीवः सचिवानेवमन्वशात् ॥ ३१० ॥
कृतं प्रवरसेनेन यदेतत् प्रवरं पुरं ।
तन्निर्दह्य मन्यध्वे मत्पुरस्यैव चेच्छ्रियं ॥ ३११ ॥
घोरामलंघिताज्ञस्य श्रुत्वेत्याज्ञां महीपतेः ।
गत्वाशु घासकूटानि तेऽदहन् वैतुलानके ॥ ३१२ ॥
हर्म्याग्राद्वीक्ष्यमाणास्तद्वह्निज्वालोज्ज्वलानलः ।
उल्कामुख इवाभूत् स हर्षाट्टहसितोत्कटः ॥ ३१३ ॥
द्वेषादिविकृतवतः प्रतिभासतेऽन्यो मिथ्यैव
चित्रमधिको विषदात्मनोऽपि ।
चन्द्रादि पश्यति पुरो द्विगुणं प्रकृत्या
तेजोमयं तिमिरदोषहतं हि चक्षुः ॥ ३१४ ॥

नैवं चेदेकमपि तत् पुरं प्रवरभूपतेः ।
असंख्यपुरनिर्माता स विवेदाधिकं कुतः ॥ ३१५ ॥ युग्मं॥
क्षीणक्षैव्योऽथ निर्ध्याय नगरप्लोषकिल्विषं ।
उष्णनिःश्वाससुहृदा पस्पर्शेऽनुशयाग्निना ॥ ३१६ ॥
तत् कुर्वतेऽन्तः सुषिरा गूढं येनातनुक्षयं ।
दह्यन्ते जीर्णतरवः कोटरस्थानला इव ॥ ३१७ ॥
प्रातस्तमथ शोचन्तं सदुःखं वीक्ष्य मन्त्रिणः ।
चिन्तानिवर्तनायोचुः पुरप्लोषं मृषैव तत् ॥ ३१८ ॥
श्रुतेऽप्रनष्टे नगरे निःशोकोऽभून्महीपतिः ।
स्वप्नान्तर्हारिते पुत्रे प्रवृद्धोऽग्र इव स्थिते ॥ ३१९ ॥
कार्यं न ज्ञातु तद्वाक्यं यत्क्षीवेण मयोच्यते ।
तान्युक्तकारिणोऽमात्यान् प्रशंसन्निति सोऽब्रवीत् ॥ ३२० ॥
प्रियमनुचितं क्ष्मापण्यस्त्रीक्षणप्रभुरीश्वरे
रमयति यतो धिक् तान् भृत्यान् स्ववृत्तिसुखार्थिनः ।
नृपमपथगं पान्ति प्राणानुपेक्ष्य निजानपि
प्रसभमिह ये तैः पूतेयं महात्मभिरुर्वरी ॥ ३२१ ॥
अतीन्द्रमपि माहात्म्यं राज्ञस्तस्याधितिष्ठतः ।
अयमन्योऽपि दोषोऽभूदितरक्षितिपोचितः ॥ ३२२ ॥
दत्तापि यत् स मध्यस्थं श्रीपरीहासकेशवं ।

जघान तीक्ष्णपुरुषैस्त्रिग्राम्यां गौडपार्थिवं ॥ ३२३ ॥
गौडोपजीविनामासीत् सत्वमत्यद्भुतं तदा ।
जङ्घ्यें जीवितं धीराः परोक्षस्य प्रभोः कृते ॥ ३२४ ॥
शारदादर्शनमिषात् कश्मीरान् संप्रविश्य ते ।
मध्यस्थदेवावसथं संहताः समवेष्टयन् ॥ ३२५ ॥
दिगन्तरस्थे भूपाले प्रविविक्षूनवेक्ष्य तान् ।
परिहासहरिं चक्रुः पूजकाः पिहितारिरिं ॥ ३२६ ॥
ते रामस्वामिनं प्राप्य राजतं विक्रमोर्जिताः ।
परिहासहरिं भ्रान्त्या चक्रुरुत्पाद्य रेणुशः ॥ ३२७ ॥
तिलं तिलं तं कृत्वा च चिक्षिपुर्दिक्षु सर्वतः ।
नगरान्निर्गतैः सैन्यैर्हन्यमानाः पदे पदे ॥ ३२८ ॥
श्यामलारक्तसंसिक्तास्तेऽपतन्निहता भुवि ।
अञ्जनाद्रिदृषत्खण्डा धातुस्यन्दोज्ज्वला इव ॥ ३२९ ॥
तदीयरुधिरासारैः समभूदुज्ज्वलीकृता ।
स्वामिभक्तिरसामान्या धन्या चेयं वसुन्धरा ॥ ३३० ॥
वज्राद्वज्रकृतं भयं विरमति श्रीः पद्मरागोद्भवेन्नानाकारमपि
प्रशाम्यति विषं गारुत्मतादश्मनः ।
एकैकं क्रियते प्रभावनियमात् कर्मोऽतिरत्नैः परं पुंरत्नैः
पुनरप्रमेयमहिमोन्नद्धैर्न किं साध्यते ॥ ३३१ ॥

क्व दीर्घकाललंघ्योऽध्वा शान्ते भक्तिः क्व च प्रभौ ।
विधातुरप्यसाध्यं तद्गौडैर्विहितं तदा ॥ ३३२ ॥
लोकोत्तरस्वामिभक्तिप्रभावाणि पदे पदे ।
तादृशानि तदाभूवन् भृत्यरत्नानि भूभृतां ॥ ३३३ ॥
राज्ञः प्रियो रक्षितोऽभूद्गौडस्त्रासविप्लवे ।
रामस्वाम्युपहारेण श्रीपरीहासकेशवः ॥ ३३४ ॥
अद्यापि दृश्यते शून्यं रामस्वामिपुरास्पदं ।
ब्रह्माण्डं गौडवीराणां सनाथं यशसा पुनः ॥ ३३५ ॥
एवं नानाविधोदन्तैर्वासराः क्ष्मापतेर्ययुः ।
विरलाः स्वपुरे तस्य भूयांसस्तु दिगन्तरे ॥ ३३६ ॥
अनन्याक्रान्तपृथिवीसमालोकनकौतुकी ।
अपारं प्रविवेशाथ पुनरेवोत्तरापथं ॥ ३३७ ॥
कर्तुं प्रभावजिज्ञासां प्रहितैर्धनदादिभिः ।
नैर्ऋतैः सह वृत्तान्तास्तस्य ते ते तदाभवन् ॥ ३३८ ॥
नाद्यापि या भुवो दृष्टा ज्ञाने भानुकरैरपि ।
राज्ञस्तस्य बभूवाज्ञा तत्र स्वैरविहारिणी ॥ ३३९ ॥
चिरमज्ञातवृत्तान्तैर्मन्त्रिभिः प्रहितस्ततः ।
प्रत्यावृत्तस्तस्य पार्श्वाद्दूतस्तानेवमुक्तवान् ॥ ३४० ॥
इत्यादिशति वः स्वामी कोऽयं मोहो भवादृशा ।

क्ष्मामिमां मे प्रविष्टस्य प्रतीक्षध्वे यदागमं ॥ ३४१ ॥
नवं नवं प्रतिदिनं संत्यज्य विजयार्जनं ।
सुराष्ट्रं संप्रविष्टस्य किं कार्यं मम पश्यथ ॥ ३४२ ॥
विनिर्गतानां स्वभुवः सरितां सलिलाकरः ।
न निर्व्याजं जिगीषूणां दृश्यते ह्यवधिः क्वचित् ॥ ३४३ ॥
तस्मादाचारसारं वो वक्ष्ये स्वविषयोचितं ।
राज्यं तदनुसारेण निर्विघ्नं कुरुतानघाः ॥ ३४४ ॥
अत्रस्थैः सर्वदा रक्ष्यः स्वभेदः प्रभविष्णुभिः ।
चार्वाकाणामिवैषां हि भयं न परलोकतः ॥ ३४५ ॥
अपराधं विनाप्यत्र दण्ड्या गह्वरवासिनः ।
ते हि संभृतवित्ताः स्युर्दुर्भेद्या दुर्गसंश्रयाः ॥ ३४६ ॥
वर्षोपभोग्यान्यन्नानि क्षेत्रभूसम्मिता वृषाः ।
ग्राम्याणां नातिरिच्यन्ते यथा कार्यं तथा सकृत् ॥ ३४७ ॥
अधिकीभूतवित्ता हि वत्सरेणैव ते भृशं ।
भवेयुर्डामराः क्रूरा नृपाज्ञातिक्रमक्षमाः ॥ ३४८ ॥
वस्त्रं स्त्रियः क्षुधा भोज्यमलङ्कारा हया गृहाः ।
आसाद्यन्ते यदा जातु ग्रामीणैर्नगरोचिताः ॥ ३४९ ॥
मदाद्दुर्गाण्युपेक्षन्ते संरक्ष्याणि यदा नृपैः ।
यदा चानन्तरज्ञत्वं तेषां भृत्येषु दृश्यते ॥ ३५० ॥

प्रदेशादेकतो तूणं यदा वृत्तिश्च शस्त्रिणां ।
अन्योन्योद्वाहसंबन्धैः कायस्थाः संहता यदि ।। ३५१ ।।
कर्मस्थानानि वीक्षन्ते क्ष्मापाः कायस्थवद्यदा ।
तदा निःसंशयं ज्ञेयः प्रजाभाग्यविपर्ययः ।।३५२।। चतुर्भिः कुलकं।।
चेष्टानुसारेणोन्नीय तूष्णमादाय संविदं ।
मयोक्तं हृदये कार्यमन्तरं राजवीजिनां ।। ३५३ ।।
प्रत्यासत्तिं मदकरटिनो दानगन्धेन वायुर्गर्जोद्भूतिं
प्रकटितरुचिश्चञ्चलेवाम्बुदस्य ।.
चेष्टा स्पष्टं वदति मतिमन्नैपुणोन्नेयतत्वा
जन्तोर्जन्मान्तरपरिचितां निश्चलां चित्तवृत्तिं ।। ३५४ ।।
पुत्रः कुवलयादित्यो वज्रादित्यश्च मे समौ ।
भिन्नशीला तयोर्भ्रात्रोर्धीर्द्वैमातुरयोः पुनः ।। ३५५ ।।
ज्यायान् राज्येऽभिषेक्तव्यः स च स्याद्बलवान् यदा ।
तस्याज्ञातिक्रमः कार्यो भवद्भिर्नियमात् तदा ।। ३५६ ।।
उत्सृजञ्जीवितं वापि राज्यं वापि स पार्थिवः ।
शोचनीयो न केनापि स्मरतेदं वचो मम ।। ३५७ ।।
कार्यः कनीयान् न नृपः प्रमादात् क्रियते यदि ।
नोल्लंघनीया तस्याज्ञा रुन्ध्यश्च विषमोऽपि सः ।। ३५८ ।।
पौत्रेषु मे कनीयान् यो जयापीडोऽस्ति दारकः ।

पितामहसमो भूयो इति वाच्यः स सर्वदा ॥ ३५९ ॥
भर्तुर्गृहीतनैराश्याः साभिप्रायाः प्रणम्य तां ।
आनर्चुः पश्चिमामाज्ञां ते वाष्पार्घकणात्यजः ॥ ३६० ॥
उवाच चङ्कुणो जातु सन्निपत्याखिलाः प्रजाः ।
वाष्पैः पतिवियोगाग्नितप्तां सिञ्चन् वसुन्धरां ॥ ३६१ ॥
राज्ये कुवलयापीडो राजपुत्रोऽभिषिच्यतां ।
सुगृहीताभिधो राजा गतः स सुकृती दिवं ॥ ३६२ ॥
सम्पृजे यस्य कृतिनो दैवतैः कोषवृद्धये ।
रससिद्धिरकस्मान्मे यस्मात् सास्तमुपागता ॥ ३६३ ॥
दूरस्थोऽपि हि भूभृत् स भाग्यशक्त्या कयाचन ।
कार्याणि घटयन्नासीद्दुर्घटान्यपि हेलया ॥ ३६४ ॥
अम्भोजानि घनाघनव्यवहितोऽप्युल्लाघयत्यंशुमान्
दूरस्थोऽपि पयोधरोऽतिशिशिरस्पर्शं करोत्यातपं ।
शक्तिः काप्यपरीक्षितास्ति महतां स्वैरं दविष्ठान्यहो
यन्माहात्म्यवशेन यान्ति घटनां कार्याणि निर्यन्त्रणं ॥ ३६५ ॥
सैकादशदिनान् सप्त मासान् षट्त्रिंशतं समाः ।
एवमाह्लाद्य स महीं प्रजाचन्द्रोऽस्तमाययौ ॥ ३६६ ॥
तुषारवर्षैर्बहलैस्तमकाण्डनिपातिभिः ।
आर्याणकाभिधे देशे विपन्नं केचिदूचिरे ॥ ३६७ ॥

राजप्रष्ठः प्रतिष्ठां स रक्षितुं चिरसंचितां ।
सङ्कटे क्वापि दहनं प्राविशदिति केचन ॥ ३६८ ॥
केषांचित् तु मते भूभृद्धवीयस्युत्तरापथे ।
सोऽमर्त्यसुलभां भूमिं प्रविष्टः कटकान्वितः ॥ ३६९ ॥
अत्यद्भुतानि कृत्यानि श्रुतान्यस्य यथा किल ।
विपत्तिरपि भूभर्तुस्तथैवात्यद्भुता श्रुता ॥ ३७० ॥
यातोऽस्तं द्युमणिः पयोधिसलिलं कैश्चित् प्रविष्टोऽपरैः
संप्राप्तो दहनं गतः किल परैर्लोकान्तरं कीर्त्यते ।
जायन्ते महतामहो निरुपमप्रस्थानहेवाकिनां
निःसामान्यमहत्वयोगपिशुना वार्त्ता विपत्तावपि ॥ ३७१ ॥
ततः कुवलयापीडो भेजे कुवलयेशतां ।
जातः कमलदेव्यां यः श्रीमान् शक्र इवादितेः ॥ ३७२ ॥
त्यागेन चक्रे विशदां योऽनुरक्तां नृपश्रियं ।
महोरगस्त्वचमिव स्वभावमलिनामपि ॥ ३७३ ॥
भ्रात्रा तुल्यप्रभावेण कञ्चित् कालं हतप्रभः ।
स हुताशोष्मणाक्रान्तः प्रदीप इव नारुचत् ॥ ३७४ ॥
भृङ्गैरिवानुगैर्दानलोभात् पर्यायवृत्तिभिः ।
श्रीर्द्विस्थाभूत् तयोरन्तर्मत्तेभकटयोरिव ॥ ३७५ ॥
अथोभयधनादायि भृत्यचक्रिकया समं ।

राजा कुवलयापीडो बभञ्जानुजमञ्जसा ॥ ३७६ ॥
राज्यं निष्कण्टकं कृत्वा ततः प्राप्तबलो नृपः ।
दिग्जययोर्जितक्रान्तिः सोऽभूत् संभृतसाधनः ॥ ३७७ ॥
एकस्तस्मिन् क्षणे मन्त्री तस्याज्ञामुदलंघयत् ।
स्मरन् वा तत्पितुर्वाचं भजन् वा दर्पविक्रियां ॥ ३७८ ॥
प्राप्तायामपि यामिन्यां तल्पे कोपाकुलो नृपः ।
तमाज्ञातिक्रमं ध्यायन् न निद्रां क्षनमप्यगात् ॥ ३७९ ॥
एवं कृतागसं हन्तुं सस्पृहस्य तदाश्रयात् ।
बहवः प्रत्यभासन्त बध्यास्तस्योद्यतक्रुधः ॥ ३८० ॥
विरागशैलमथितात् तस्य चित्तमहोदधेः ।
प्रकोपकालकूटस्य पश्चात् शमसुधोदगात् ॥ ३८१ ॥
दध्यौ सोऽथ गतक्रोधः प्रवृद्धः प्राणिसंक्षयः ।
एतावान् कस्य नु कृते कर्तव्यः प्रत्यभान्मम ॥ ३८२ ॥
अकार्याण्यपि पर्याप्य कृत्वापि वृजिनार्जनं ।
विधीयते हितं यस्य स देहः कस्य सुस्थिरः ॥ ३८३ ॥
कृतघ्नस्यास्य कायस्य हेतोरगलितस्मृतेः ।
हन्तव्याः कस्य पन्थानः प्रतिभान्त्यनपायिनः ॥ ३८४ ॥
वदन्ति जन्तवो हन्त पश्यमानस्य नात्मनः ।
अवस्थां कालसूदेन कृतां तां तां क्षणे क्षणे ॥ ३८५ ॥

न्यः पश्यद्भिरकारणस्मितसितं पाथोजकोशाकृति
श्मश्रूद्बोधकठोरमध्य रभसादुत्तप्ततामप्रभं ।
प्रातर्जीर्णबिलग्नकेशविकृतिं वृद्धाजशीर्षोपमं वक्त्रं
नः परिहस्यते ध्रुवमिदं भूतैश्चिरस्थायिभिः ॥ ३८६ ॥
इत्याद्यनित्यताचिन्तादत्तशान्तिसुखादरः ।
राज्यं सन्त्यज्य स वनं स्नन्नप्रस्रवणं ययौ ॥ ३८७ ॥
गच्छ भद्र वनायैव तपस्याधीयतां मनः ।
सापायाः क्षणभङ्गिन्य एवंप्राया विभूतयः ॥ ३८८ ॥
तेन सन्त्यजता राज्यं लिखितेन निजासने ।
वैराग्यवासनोत्सेकः श्लोकेनानेन सूचितः ॥ ३८९ ॥
अभग्नशमसंवेगलब्धसिद्धिर्नराधिपः ।
श्रीपर्वतादावद्यापि भव्यानामेति दृक्पथं ॥ ३९० ॥
तथा याते प्रभोः पुत्रे मित्रशर्मा शुचान्वितः ।
वितस्तासिन्धुसंभेदे सभार्यो जीवितं जहौ ॥ ३९१ ॥
राज्यं समां समासार्द्धां कृत्वा स वसुधाधिपः ।
निःश्रेयसाप्तिनिःश्रेणीं सुधीः सिद्धिं समासदत् ॥ ३९२ ॥
वज्रादित्यो वप्पियको ललितादित्य इत्यपि ।
ख्यातोऽथ भूभृदभवद्यन्माता चक्रमर्दिका ॥ ३९३ ॥
स क्रूरचरितो भ्रातुः प्रजाह्लादविधायिनः ।

सुधांशोरिव दुर्वासा नूनं विसदृशोऽभवत् ॥ ३९४ ॥
परिहासपुरात् पित्र्यां नानोपकरणावलीं ।
स जहार दुराचारो भूभृल्लोभवशंवदः ॥ ३९५ ॥
रागिणो भूमिपालस्य भूयस्योऽन्तःपुरस्त्रियः ।
वीजाश्वस्येव वडवास्तास्ताः समभवन् प्रियाः ॥ ३९६ ॥
विक्रयेण प्रयच्छन् स म्लेच्छेभ्यः पुरुषान् बहून् ।
म्लेच्छोचितां व्यवहृतिं प्रावर्तयत मण्डले ॥ ३९७ ॥
सप्ताब्दान् वसुधां भुक्त्वा सोऽतिसंभोगजन्मना ।
जगाम संक्षयं क्ष्माभृत् क्षयरोगेण किल्विषी ॥ ३९८ ॥
तस्मान्मञ्जरिकादेव्या जातो राजा प्रजान्तकः ।
ततः पृथिव्यापीडोऽभूत् समासाश्चतुरः समाः ॥ ३९९ ॥
जातो मम्माभिधानायां वप्पियात् सप्त वासरान् ।
संग्रामापीडनामाथ तमुत्पाट्याभवन्नृपः ॥ ४०० ॥
भ्रातरौ तौ समासाद्य राज्यं नैव व्यराजत ।
हेमन्तशिशिरावाप्य चण्डांशोरिव मण्डलं ॥ ४०१ ॥
शान्तेऽथ संग्रामापीडे कनीयान्वप्पियात्मजः ।
राजा श्रीमान् जयापीडः प्राप राज्यं ततः क्रमात् ॥ ४०२ ॥
पितामहसमो भूयादित्यमात्यवचः स्मरन् ।
जिगीषुः संभृतबलो दिग्जयाय स निर्ययौ ॥ ४०३ ॥

स्वदेशादेव नयविद्वशं नीतैः समं नृपैः ।
वृद्धान् पप्रच्छ निर्गच्छन् कश्मीरद्वारगोचरान् ॥ ४०४ ॥
पितामहस्य नः सैन्यं कियन्निर्गच्छतोऽभवत् ।
इति ब्रूताद्य यात्रासु यूयं संख्यातसैनिकाः ॥ ४०५ ॥
कृतस्मितास्तमूचुस्ते किं प्रश्नेनामुना प्रभो ।
वस्तु कश्चिदतिक्रान्तं नानुकर्तुं क्षमोऽधुना ॥ ४०६ ॥
कर्णारिथानां तस्यासीत् सपादं लक्षमीशितुः ।
अशीतिस्तु सहस्राणि देवस्याद्य जङ्गमे ॥ ४०७ ॥
तदाकर्ण्य जयापीडो बकु मेने न निर्जयं ।
क्षिप्रं क्षितेः संकुचन्त्याः कालस्य बलवत्तया ॥ ४०८ ॥
जिगीषोः क्ष्माभुजस्तस्य भावमालोक्य तादृशं ।
दध्युर्भाविघ्नतां वृद्धा ललितादित्यभूपतेः ॥ ४०९ ॥
तस्य दूरप्रयातस्य श्यालो जज्जाभिधो बलात् ।
द्राक्षेणाक्रम्य कश्मीरान् स्वयं भेजे नृपासनं ॥ ४१० ॥
दिने दिने राजसैन्यात् स्वदेशस्मारिणस्ततः ।
सैनिकाः स्वान्यवर्तन्त स्वामिभक्तिपराङ्मुखाः ॥ ४११ ॥
प्रख्यापयिष्यन् स्वामेव शक्तिं परिकरं विना ।
निश्चिकाय जयापीडो युक्तां काञ्चित् तु संविदं ॥ ४१२ ॥
अभङ्गुरास्तेऽभिमानास्तस्यैवासन् मनस्विनः ।

अत्यवर्तत यैरेष वैधात्रीरपि वामताः ॥ ४१३ ॥
स विसृज्य भुवं स्वां स्वां भूपतीननुयात्रिकान् ।
प्रयागमगमत् सैन्यैः परिमेयैर्निजैः समं ॥ ४१४ ॥
तत्रावशिष्टान् निश्चित्य वाजिनः स मनोजवान् ।
द्विजेभ्यो लक्षमेकोनं प्रददौ भूरिदक्षिणं ॥ ४१५ ॥
संपूर्णमन्यो लक्षं यः प्रदद्यादत्र वाजिनां ।
तन्मुद्रयेयं मन्मुद्रा विनिवार्येत्युदीर्य च ॥ ४१६ ॥
श्रीजयापीडदेवस्येत्यक्षरैरुपलक्षितां ।
दिग्देशगामिनो मुद्रां गाङ्गस्य पयसो ददौ ॥ ४१७ ॥
तन्मुद्राङ्कं पयः पीत्वा गाङ्गमद्यापि निर्मलं ।
चित्ते प्रवर्द्धते तापो भूपानामभिमानिनां ॥ ४१८ ॥
स्वदेशागमनानुज्ञां सैन्यस्याप्तमुखेन सः ।
दत्वा निशायामेकाकी निर्ययौ कटकान्तरात् ॥ ४१९ ॥
मण्डलेषु नरेन्द्राणां पयोदानामिवार्यमा ।
गौडराजाश्रयं गुप्तं जयन्ताख्येन भूभुजा ॥ ४२० ॥
प्रविवेश क्रमेणाथ नगरं पौण्ड्रवर्द्धनं ।
तस्मिन् सौराज्यरम्याभिः प्रीतः पौरविभूतिभिः ॥ ४२१ ॥
लास्यं स द्रष्टुमविशत् कार्त्तिकेयनिकेतनं ।
भरतानुगमालक्ष्य नृत्यगीतादिशास्त्रवित् ॥ ४२२ ॥

ततो देवगृहद्वारशिलामध्यास्त स क्षणं ।
तेजोविशेषचकितैर्जनैः परिहृतान्तिकं ॥ ४२३ ॥
नर्तकी कमला नाम कान्तिमन्तं ददर्श तं ।
असामान्याकृतेः पुंसः सा ददर्श सविस्मया ॥ ४२४ ॥
अंसपृष्टेऽथ धावन्तं करं तस्यान्तरान्तरा ।
अचिन्तयत् ततो गूढं चरन्नेष भवेद्भव ॥ ४२५ ॥
राजा वा राजपुत्रो वा लोकोत्तरकुलोद्भवः ।
एवं ग्रहीतुमभ्यासः पृष्ठस्थाः पर्णवीटिकाः ॥ ४२६ ॥
अंसपृष्ठेन येनायं लसत्पाणिः प्रतिक्षणं ।
लोलश्रोत्रपुटो मदोत्कमधुपापातात्ययेऽपि द्विपः
सिंहोऽसत्यपि पृष्ठतः करिकुले व्यावृत्य विप्रेक्षिता ।
मेघाम्बुव्यशमेऽप्यशान्तवदनोद्गीर्णस्वरो बर्हिणश्चेष्टानां
विरमेऽत्र हेतुविगमेऽप्यभ्यासदीर्घास्थितिः ॥ ४२७ ॥
इत्यन्तश्चिन्तयन्ती सा कृत्वा संक्रान्तसंविदं ।
सखीमभिन्नहृदयां विससर्ज तदन्तिकं ॥ ४२८ ॥
प्राग्वत्पृष्ठं गते पाणौ पूगखण्डांस्तयार्पितान् ।
वक्त्रे क्षिपन्नयापीडः परिवृत्य ददर्श तां ॥ ४२९ ॥
भ्रूसंज्ञयासि कस्य त्वं पृष्टाया इति सुभ्रुवः ।
दत्त्वा वीटिकास्तस्या वृत्तान्तमुपलब्धवान् ॥ ४३० ॥

तया जनितदाक्षिण्यस्तैस्तैर्मधुरभाषितैः ।
सख्याः समाप्तनृत्यायाः निन्ये स वसतिं शनैः ॥ ४३१ ॥
अग्राम्यपेशलालापा तया तं सा विलासिनी ।
उपाचरत् परार्घ्यश्रीः सोऽप्यभूद्विस्मितो यथा ॥ ४३२ ॥
ततः शशाङ्कधवले संजाते रजनीमुखे ।
पाणिनालम्ब्य भूपालं शय्यावेश्म विवेश सा ॥ ४३३ ॥
ततः काञ्चनपर्यङ्कशायी मैरेयमत्तया ।
तयार्थितोऽपि शिथिलं विदधे नाधरांशुकं ॥ ४३४ ॥
प्रवेशयन्निव हृद्वक्षस्तां सत्रपां ततः ।
दीर्घबाहुः समाश्लिष्य स शनैरिदमब्रवीत् ॥ ४३५ ॥
न त्वं पद्मपलाशाक्षि न मे हृदयहारिणी ।
किं तु कालानुरोधोऽयं सापराधं करोति मां ॥ ४३६ ॥
दासस्तवायं कल्याणि गुणैः क्रीतोऽस्म्यकृत्रिमैः ।
अचिराज्ज्ञातवृत्तान्ता ध्रुवं दाक्षिण्यमेष्यसि ॥ ४३७ ॥
कार्यशेषमनिष्पाद्य सक्तं मानिनि कञ्चन ।
अभोगे कृतसंकल्पं सुखानां त्वमवेहि मां ॥ ४३८ ॥
तामेवमुक्त्वा पर्यङ्कं साङ्गुलीयेन पाणिना ।
वादयन्निव निःश्वस्य श्लोकमेतं पपाठ सः ॥ ४३९ ॥
असमाप्तजिगीषस्य स्त्रीचिन्ता का मनस्विनः ।

अनाक्रम्य जगत् सर्वं नो सन्ध्यां भजते रविः ॥ ४४० ॥
श्लोकेनात्मगतं तेन पठितेन महीभुजा ।
सा कलाकुशलाज्ञासीन्महान्तं कञ्चिदेव तं ॥ ४४१ ॥
गन्तुकामं च तं प्रातर्नृपं प्रणयिनी बलात् ।
अर्थयित्वा चिरं कालमप्रस्थानमयाचत ॥ ४४२ ॥
एकदा वन्दितुं सन्ध्यां प्रयातः सरितस्तटं ।
चिरायातो गृहं तस्या ददर्श भृशविह्वलां ॥ ४४३ ॥
किमेतदिति पृष्टाथ तमूचे सा शुचिस्मिता ।
सिंहोऽत्र सुमहान् रात्रौ निपत्याहन्ति देहिनः ॥ ४४४ ॥
नरनागाश्वसंहारः कृतस्तेन दिने दिने ।
त्वया दूरं चिरायाते तद्भयेन समाकुला ॥ ४४५ ॥
राजानो राजपुत्रा वा तद्भयेन विसूत्रिताः ।
गृहेभ्यो नात्र निर्यान्ति प्रवृत्ते क्षणदाक्षणे ॥ ४४६ ॥
तामिति ब्रुवतीं मुग्धां निषिध्य च विहस्य च ।
सव्रीड इव तां रात्रिं जयापीडोऽत्यवाहयत् ॥ ४४७ ॥
अपरेद्युर्दिनापाये निर्गतो नगरान्तरात् ।
सिंहागमप्रतीक्षोऽभून्महावटतरोरधः ॥ ४४८ ॥
अदृश्यत ततो दूरादुत्फुल्लबकुलच्छविः ।
अट्टहासः कृतान्तस्य संचारीव मृगाधिपः ॥ ४४९ ॥

अध्वनान्येन यान्तं तमथ मन्थरगामिनं ।
राजसिंहो नदन् सिंहं समाह्वयत हेलया ॥ ४५० ॥
स्तब्धश्रोत्रो व्यात्तवक्त्रः कम्प्रकूर्च्चः प्रदीप्तदृक् ।
उदस्तपूर्वकायस्तं सगर्जः समुपाद्रवत् ॥ ४५१ ॥
तस्यान्यस्याननविले कफोणिं पततः क्रुधा ।
क्षिप्रकारी जयापीडे वक्षः क्षुरिकयाभिनत् ॥ ४५२ ॥
शोणितं जग्धगन्धेभसिन्दूराभं विमुञ्चता ।
एकप्रहारभिन्नेन तेनात्यजात जीवितं॥ ४५३ ॥
आमुक्तव्रणपट्टः स कफोणिमथ गोपयन् ।
प्रविश्य नर्तकीवेश्म निशि सुष्वाप पूर्ववत् ॥ ४५४ ॥
प्रभातायां विभावर्य्यां श्रुत्वा सिंहं हतं नृपः ।
प्रहृष्टः कौतुकाद्द्रष्टुं जयन्तो निर्ययौ स्वयं ॥ ४५५ ॥
स दृष्ट्वा तं महाकायमेकप्रकृतिसंहृतं ।
साश्चर्यो निश्चयान्मेने प्रहर्तारममानुषं ॥ ४५६ ॥
तस्य दन्तान्तरालब्धं केयूरं पार्श्वगार्पितं ।
श्रीजयापीडनामाङ्कं ददर्शाथ सविस्मयः ॥ ४५७ ॥
स्यात् कुतोऽत्र स भूपाल इति ब्रुवति पार्थिवे ।
जयापीडागमाशङ्कि पुरमासीद्भयाकुलं ॥ ४५८ ॥
ततः पौरान् विमृश्यैव जयन्तः क्षितिपोऽब्रवीत् ।

प्रहर्षावसरे मूढाः कस्माद्वो भयसंभवः ॥ ४५९ ॥
श्रूयते हि जयापीडो राजा भुजबलोर्जितः ।
केनापि हेतुना भ्राम्यन्नेकाकीव दिगन्तरे ॥ ४६० ॥
राजपुत्रः कच्छट इत्युक्त्वा कल्याणदेव्यसौ ।
तस्मै नियमिता दातुं निष्पुत्त्रेण सता मया ॥ ४६१ ॥
सोऽन्वेष्यश्चेत् स्वयं प्राप्तस्तद्रत्नाहरणेच्छया ।
रत्नद्वीपं प्रतिष्ठासो निधानासादनं गृहात् ॥ ४६२ ॥
अस्मिन्नेव पुरे तेन भाव्यं भुवनशासिना ।
ब्रूयादेनं समान्वेष्य योऽस्मै दद्यामभीप्सतिं ॥ ४६३ ॥
वाचि सप्रत्ययाः पौरा भूपतेः सत्यवादिनः ।
अन्विष्य कमलावासवर्तिनं तं न्यवेदयन् ॥ ४६४ ॥
सामात्यान्तःपुरोऽभ्येत्य प्रयत्नेन प्रसाद्य तं ।
ततः स्ववेश्म नृपतिर्निनाय विहितोत्सवः ॥ ४६५ ॥
कल्याणदेव्यास्तेनाथ कल्याणाभिनिवेशिना ।
राजलक्ष्म्या व्यपास्ताया इव सोऽग्रिहत् करं ॥ ४६६ ॥
व्यधाद्विनापि सामग्रीं तत्र शक्तिं प्रकाशयन् ।
पञ्च गौडाधिपान् जित्वा श्वशुरं तदधीश्वरं ॥ ४६७ ॥
गतशेषं प्रभुत्यक्तं सैन्यं संवाहयन् स्थितः ।
मित्त्रशर्मात्मजो देवशर्मामात्यस्तमाययौ ॥ ४६८ ॥

निजदेशं प्रति ततः स प्रतस्थे तदर्थितः ।
अग्रे जयश्रियं कुर्वन् पश्चात् तेऽथ सुलोचने ॥ ४६९ ॥
सिंहासनं जितादादौ कान्यकुब्जमहीभुजः ।
स राज्यककुदं राजा जहारोदारपौरुषः ॥ ४७० ॥
तस्मिन् प्रविष्टे स्वभुवं स्फूर्जद्दूर्जितविक्रमे ।
सैन्यैस्समं समित्सज्जैर्जज्जो योद्धुं विनिर्ययौ ॥ ४७१ ॥
पुष्कलेत्राभिधे ग्रामे तेन सार्द्धं सुदारुणः ।
जयापीडस्य संग्रामः सुबहूनि दिनान्यभूत् ॥ ४७२ ॥
अनुरक्तप्रजो राजा जज्जराज्यासहिष्णुभिः ।
युधि सोऽन्विष्यमाणोऽभूद्ग्राम्याटविकमण्डलैः ॥ ४७३ ॥
श्रीदेवो ग्रामचण्डालः प्राप्तो ग्राम्यैः समं युधि ।
कोऽत्र जज्ज इति भ्राम्यन् योधान् पप्रच्छ सर्वतः ॥४७४॥
तृष्णार्तं स्वर्णभृङ्गारात् पिबन्तं वारि तस्य ते ।
रणमध्ये हयारूढं तं दूरात् समदर्शयन् ॥ ४७५ ॥
भ्रमयन् क्षेपणीयं स क्षिप्त्वाश्मानं तदानने ।
सोऽयं हतो मया जज्ज इत्यमोघक्रियोऽनदत् ॥ ४७६ ॥
साहायकाय राज्ञोऽहं यामीत्युक्त्वार्थिताशनः ।
मातुर्हसन्त्या जज्जस्य प्रतिज्ञाय ययौ बधं ॥ ४७७ ॥
अश्मसंरुग्णभीमास्यं मुमूर्षुं पतितं हयात् ।

विचेष्टमानं मेदिन्यां जज्जं त्यक्त्वा ययुर्निजाः ॥ ४७८ ॥
स समर्थाह्निताघातचिन्तासततडुस्थितः ।
ह्रोढ्वाज्जितेन राज्येन त्रिभिर्वर्षैर्व्ययुज्यत ॥ ४७९ ॥
न्यासापह्वाराद्वणिजां वेश्यानां कामिवञ्चनात् ।
ह्रोढ्वाच्चोपनता राज्ञामस्थिरा एव संपदः ॥ ४८० ॥
हते जज्जे जयापीडः प्रत्यावृत्त्य निजां श्रियं ।
जग्राह दोष्णा भूभारं कृत्येन च सतां मनः ॥ ४८१ ॥
प्रपेदे यत्र कल्याणं स विरोधिबधान्नृपः ।
देशे कल्याणपुरकृत् तत्र कल्याणदेव्यभूत् ॥ ४८२ ॥
राजा मल्लाणपुरकृच्चक्रे विपुलकेशवं ।
कमला सा स्वनाम्नापि कमलाख्यं पुरं व्यधात् ॥ ४८३ ॥
महाप्रतीहारपीठाधिकारं प्रतिपद्य सः ।
कल्याणदेवी दाक्षिण्यादकरोदधिकोन्नतिं ॥ ४८४ ॥
उत्पत्तिभूमौ देशेऽस्मिन् दूरदूरतिरोहिता ।
कश्यपेन वितस्तेव तेन विद्यावतारिता ॥ ४८५ ॥
वचो मूर्खोऽयमित्येव कस्मैचिद्वदते स्फुटं ।
सर्वज्ञानं ददच्चक्रे सर्वान् विद्याभियोगिनः ॥ ४८६ ॥
देशान्तरादागमय्य व्याचक्षाणान् क्षमापतिः ।
प्रावर्तयत विच्छिन्नं महाभाष्यं स्वमण्डले ॥ ४८७ ॥

क्षीराभिधाच्छब्दविद्योपाध्यायात् संभृतश्रुतः ।
बुधैः सह ययौ वृद्धिं स जयापीडपण्डितः ॥ ४८८ ॥
भूपतिरात्मनः स्पर्द्धी चक्षमे न स कस्यचित् ।
आत्मनस्तु बुधैः स्पर्द्धी शुद्धधीर्वह्वमन्यत ॥ ४८९ ॥
तावत् पण्डितशब्दोऽभूद्राजशब्दादपि प्रथुः ।
तैस्तैर्दोषैर्नतु ग्लानिं कालान्तरवदाययौ ॥ ४९० ॥
नृपतौ विद्वदायत्ते राज्यसाम्मुख्यकांक्षिभिः ।
गृहा बभूवुर्विदुषां व्याप्ताः सेवामतैर्नृपैः ॥ ४९१ ॥
समग्रहीत् तथा राजा सोऽन्विष्यन् निखिलान् बुधान् ।
विद्वद्भिर्भिक्षमभवद्यथान्यनृपमण्डले ॥ ४९२ ॥
अध्यक्षो भक्तशालायां शुक्रदत्तस्य मन्त्रिणः ।
विद्वत्तया थक्कियाख्यस्तेन स्वीकृत्य वर्द्धितः ॥ ४९३ ॥
विद्वान् दीनारलक्षेण प्रत्यहं कृतवेतनः ।
भट्टोऽभूदुद्भटस्तस्य भूमिभर्तुः सभापतिः ॥ ४९४ ॥
स दामोदरगुप्ताख्यं कुट्टिनीमतकारिणं ।
कविं कविं बलिरिव धुर्यं धीसचिवं व्यधात् ॥ ४९५ ॥
मनोरथः शङ्खदत्तश्चटकः सन्धिमांस्तथा ।
बभूवुः कवयस्तस्य वामनाद्याश्च मन्त्रिणः ॥ ४९६ ॥
सुस्वप्ने पश्चिमाशायां लक्षयन्नुदयं रवेः ।

दशं धर्मोत्तराचार्यप्रविष्टं साध्वमन्यत ॥ ४९७ ॥
सचेताः संस्तवव्यक्तविवर्तोवो बभूव सः ।
भावानां भुज्यमानानामास्वादान्तरविन्नृपः ॥ ४९८ ॥
अपश्यद्भिर्मह्यस्वादान् भावान् स्वादविवेकिभिः ।
किं ज्ञेयमशनादन्यत् क्ष्मापैरन्धैरिवोक्षभिः ॥ ४९९ ॥
आरूढस्य चितां कृतानुमरणोद्योगप्रियालिङ्गनं
पुण्ड्रेक्षुद्रवपानमुल्वणमहामोहप्रलुप्तस्मृतेः ।
वीतासैरवतंसमाल्यवलयामोदश्च बाढ्मभवेद्भावानां
सुभगः स्वभावमहिमा निश्चेतसस्तादृशः ॥ ५०० ॥
महाविक्रमयोस्तस्य द्वयोर्दर्पणयोरिव ।
एकैव विदिता मूर्तिः सहस्रगुणतां ययौ ॥ ५०१ ॥
अकुर्वन् त्रिगुणामाज्ञां लङ्केन्द्रात् पञ्च राक्षसान् ।
तेनानयेति जगदे दूतो जातु पुरःस्थितः ॥ ५०२ ॥
सान्धिविग्रहिकः सोऽथ गच्छन् पोतच्युतोऽम्बुधौ ।
प्राप पारं तिमिग्रासं तिमिमुत्पाट्य निर्गतः ॥ ५०३ ॥
प्रियमर्त्यौ रामभक्त्या नृपाज्ञालेखदायिनं ।
स्वदेशमनयद्दत्तैरक्षोभिस्तं विभीषणः ॥ ५०४ ॥
दूतं वित्तैः पूरयित्वा सरोऽगाधं च राक्षसैः ।
चक्रे जयपुरं कोट्टं त्रिविष्टपसमं नृपः ॥ ५०५ ॥

बुद्धत्रयं महाकारं विहारं च विधाय सः ।
नगरान्तर्जयादेवीं पुण्यकर्मा स निर्ममे ॥५०६॥
तत्पुरे चतुरात्मा च शेषशायी च केशवः ।
विष्णुलोकस्थितिं त्यक्त्वा ध्रुवं बध्नाति सन्निधिं ॥५०७॥
अन्यत् कर्मान्तरं किंचित् कारयित्वा स राक्षसान् ।
व्यधात् कारुभिरेवाम्भ इति शंसन्ति केचन ॥५०८॥
स हि स्वप्ने जलान्तर्मे कुरु द्वारवतीमिति ।
उक्तः कंसारिणा चक्रे विनिर्माणं तथाविधं ॥५०९॥
श्रीद्वारवत्यधिष्ठानं बाह्य कोट्टं तथाह्वसौ ।
अभ्यन्तरं जयपुरं ब्रूतेऽद्याप्यखिलो जनः ॥५१०॥
मन्त्री पञ्चमहाशब्दभाजनं जगतीभुजः ।
तस्मिन् जयपुरे कोट्टे जयदत्तोव्यधान्मठं ॥५११॥
राजजन्तुः प्रमोदस्य जामाता मथुरापतेः ।
आचाभिधो व्यरचयच्छुचिराचेश्वरं हरं ॥५१२॥
पुनः संभृतसामग्र्यो दिग्जयाय विनिर्ययौ ।
बलैर्जलधिवेलाद्रीन् द्राघयन्नलघुद्विपैः ॥५१३॥
संप्रविष्टापि पूर्वाद्रिमविच्छिन्ना हिमाचलात् ।
भगीरथस्य गङ्गेव रेजे तस्यानुगा चमूः ॥५१४॥
सार्द्धं प्रचण्डैश्चण्डालैरन्तः कटकाद्रहिः ।

तस्यासन् यामिका रात्रौ सुस्मुनिप्रमुखा नृपाः ॥ ५१५ ॥
नामान्यद्विनयादित्य इति प्रख्यापयन् नृपः ।
पूर्वाशां विनयादित्यपुरेणालङ्कृतां व्यधात् ॥ ५१६ ॥
अभ्युत्सेकेन सहसा साहसाध्यवसायिनां ।
श्रीरारोहति सन्देहं महतामपि भूभृतां ॥ ५१७ ॥
भीमसेनाभिधानस्य स दुर्गं पूर्वभूपतेः ।
निःशब्दो व्रतिभिः सार्द्धं व्रतिलिङ्गी विवेश यत् ॥ ५१८ ॥
तं रन्ध्रान्वेषिणं तत्र परिज्ञाय चिरस्थितः ।
भ्राता जज्जस्य सिद्धाख्यो गत्वा राज्ञे न्यवेदयत् ॥ ५१९ ॥
भूपतिर्भीमसेनोऽथ राजाकस्माद्बबन्ध तं ।
नहुषाजगरो भीममिव भीमपराक्रमं ॥ ५२० ॥
तस्मिन् वीरे तथा बद्धे धुर्ये पुरुषकारिणां ।
पौरुषद्वेषिणा जाने दैवेनोन्नमितं शिरः ॥ ५२१ ॥
जयापीडस्त्वसंमूढो व्यसनेऽप्यतिदारुणे ।
तांस्तान् संचिन्तयन्नासीदुपायानुदयोन्मुखः ॥ ५२२ ॥
अत्रान्तरे नरपतेः पौराणामतिदुस्तरा ।
लूतामयकृता व्यापदुदपद्यत मण्डले ॥ ५२३ ॥
आमयः स्पर्शसंचारी तत्र व्यापादकश्च सः ।
देशदोषादतो जन्तुर्लूताव्याप्तो विवर्ज्यते ॥ ५२४ ॥

तदाकर्ण्य जयापीडो ज्ञातोपायप्रयुक्तधीः ।
स्वभृत्येनोपयुक्तानि द्रव्याण्यानीतवान् रहः ॥ ५२५ ॥
तैः पित्तोद्रेचकैर्भुक्तैर्ज्वलत्पित्तोऽवहज्ज्वरं ।
वग्रवृत्तपयश्चाङ्गे क्षिप्त्वा स पिडकोऽभवत् ॥ ५२६ ॥
तं लूताव्याप्तमाकर्ण्य विपन्नो रक्षिणां मुखात् ।
विपत्स्यते ध्रुवमिति ध्यात्वा देशाद्बहिर्व्यधात् ॥ ५२७ ॥
एवं स्वमतिमाहात्म्यात् सन्तीर्णो विपदर्णवात् ।
व्याप्तव्योमाग्रहीद्दुर्गं यशश्च परिपन्थिनः ॥ ५२८ ॥
यः सर्वकालमबुधैः परिहस्यमानो
मूलाङ्कुराद्यपि न जातु पुरस्करोति ।
व्यापत्सु शास्त्रविटपी स फलं प्रसूय पुंसः
किलैकपद एव लुनात्यलक्ष्मीं ॥ ५२९ ॥
तमिच्छदभिसन्धातुं विद्याविक्रमसंयुतः ।
मायाव्यरमुडिर्नाम राजा नेपालपालकः ॥ ५३० ॥
अकृतप्रणातिस्तस्य प्रविष्टस्य स्वमण्डलं ।
अगात् सुदूरमध्वानं ससैन्योऽपससार सः ॥ ५३१ ॥
जिगीषोस्तस्य तु तथा तत् तत् पार्थिवनिर्जयः ।
पृथक् प्रयत्ननिर्वर्त्यो नाभूत् तदनुसारिणः ॥ ५३२ ॥
मग्नं क्वापि क्वचिद्दृश्यं प्रतिदेशं स वैरिणं ।

श्येनः कपोतं कक्षान्तरिवान्विष्यन् जगाम सः ॥५३३॥
ततोऽनिःशेषितापाये तस्मिन् कुर्वन् स दिग्जयं ।
आशन्नाब्धेस्तटे सिन्धोस्समुपावेशयद्बलं ॥५३४॥
प्रतस्थे दिवसैर्द्वित्रैरथ पूर्वार्णवोन्मुखः ।
कर्षन् वेलानिलस्पर्शोत्सृष्टध्वजपटाश्चमूः ॥५३५॥
ततस्तस्मिन् सरित्पारे दक्षिणस्मिन् क्षमापतेः ।
तस्थावरमुडिः सैन्यं स्वच्छत्रांकं प्रकाशयन् ॥५३६॥
भूरिभिर्गीरिवोद्गारि प्रबलं वीक्ष्य तद्बलं ।
प्रजज्वाल जयापीडः पीतसर्पिरिवानलः ॥५३७॥
स जानुदघ्नं निर्विघ्नं पश्यन्नग्रे सरिज्जलं ।
अपूर्वत्वादभूमिज्ञः क्रुद्धस्ततं तं व्यगाहत ॥५३८॥
मध्यं प्राप्ते नृपे पूर्णा वेलया वर्द्धमानया ।
अकालेऽभूदगाधाम्भाः सार्णवाभ्यर्णगा सरित् ॥५३९॥
नरनागाश्वबहुलं तथा सैन्यं महीपतेः ।
प्रवृद्धया प्लाव्यमानं क्षणात् संक्षयमाययौ ॥५४०॥
नृपतिर्वीचिसंमर्दभ्रंशिताभरणांशुकः ।
बाहुभ्यां लक्ष्मीश्छिन्दन् जलैर्दूरमनीयत ॥५४१॥
एकस्य करुणाक्रन्दैः सैन्यस्यान्यस्य गर्जितैः ।
सरित्तरङ्गघोषैश्च बभूवुस्तुमुला दिशः ॥५४२॥

क्षिप्रकारी स दृतिभिः सन्नद्धैः सरितोऽन्तरात् ।
स चाकृष्य जयापीडं बबन्ध विहितोत्सवः ॥ ५४३ ॥
दैवस्याम्बुमुचश्च नास्ति नियम कोऽप्यानुकूल्यं प्रति
व्यञ्जन् यः प्रियमुत्कटं घटयते जन्तोः क्षणादप्रियं ।
क्षिप्रं दीर्घनिदाघवासरविपत्संतापनिर्वापणं
प्रादुष्कृत्य वनस्पतेः प्रकुरुते विद्युद्विसर्गं च य ॥ ५४४ ॥
स कालगण्डिकातीराश्रयात्युच्चाश्मवेश्मनि ।
निचिक्षेप जयापीडमास्तानंत रक्षिणां करे ॥ ५४५ ॥
तथा काश्मीरिको राजा निमग्नो व्यसने पुनः ।
स किंकर्तव्यतामूढः शुचा गूढमदह्यत ॥ ५४६ ॥
कलावत्सु शशाङ्कोऽपि तेजस्विष्वर्यमापि तं ।
न ददर्श यथा धीमान् स ररक्ष तथा नृपः ॥ ५४७ ॥
अपश्यन्निर्गतिः किंचिदालोकन्यस्तलोचनः ।
आसन्नां तटिनीमासीदुपायांश्च स चिन्तयन् ॥ ५४८ ॥
अवस्थावेदकास्तत्र ग्रथिताः पृथिवीभुजा ।
आर्द्रान्तःकरणैः श्लोकाः स्मर्यन्तेऽद्यापि सूरिभिः ॥ ५४९ ॥
तथा तस्मिन् स्थिते मानी देवशर्मैव मन्त्रिषु ।
चिन्तयन् स्वामिसंमानमनिशं पर्यतप्यत ॥ ५५० ॥
भर्तुः स्वदेहत्यागेन स हितं कर्तुमुद्यतः ।

दूतैररमुडेश्चक्रे प्रियवाग्भिः प्रलोभनं ॥ ५५१ ॥
जयापीडश्रिया साकं राज्यं कश्मीरमण्डले ।
दास्यामि तुभ्यमित्यस्य दूतैः स भावितोऽभवत् ॥ ५५२ ॥
प्राप्तेषु प्रतिदूतेषु पूर्णायामथ संविदि ।
गृहीतकटको मन्त्री नेपालविषयं ययौ ॥ ५५३ ॥
स कालगण्डिकासिन्धोरर्वाचि कटकं तटे ।
स्थापयित्वा परं पारं ययौ मितपरिच्छदः ॥ ५५४ ॥
सामन्तैरग्रमायातैस्तां सभां संप्रवेशितः ।
सत्कृत्यारमुडिः प्रह्वं न्यवेशयत विष्टरे ॥ ५५५ ॥
अध्वश्रान्त इति क्षिप्रं प्रतिमुक्तः क्षमाभुजा ।
तद्विसृष्टोपचारस्तन्निनायावसथे दिनं ॥ ५५६ ॥
स चारमुडिभूभृच्च पीतकोशौ परस्परं ।
आसतां निर्जनेऽन्येद्युः कर्तव्यकृतनिश्चयौ ॥ ५५७ ॥
नृपमूचेऽथ सचिवो जयापीडार्जितं धनं ।
अस्ति सैन्ये तदासानां तस्य वा विदितं च तत् ॥ ५५८ ॥
दानेन भविता मोक्षस्तवेत्युक्त्वा विमोह्यन् ।
तस्मात् तं प्रष्टुमिच्छामि क्व वसु न्यस्तमित्यहं ॥ ५५९ ॥
अत एव मया सैन्यं संहृतं न प्रवेशितं ।
यदेतन्मध्यगाः शक्या न बद्धं न्यासधारिणः ॥ ५६० ॥

तस्मादेकैकमाहूय तेषु बद्धेषु सैनिकाः ।
कोपमज्ञातहृदया न यास्यन्ति विवत्नवः ॥ ५६१ ॥
एवं विमोहितात् तस्मात् प्राप्तोऽप्याज्ञां स लब्धवान् ।
बद्धस्य प्रययौ पार्श्वं जयापीडमहीभुजः ॥ ५६२ ॥
तदालोकनजं शोकं दर्शयन् धैर्यसागरः ।
गृहं तन्निर्जनं कृत्वा क्षिप्रं पप्रच्छ तं नृपं ॥ ५६३ ॥
अपि त्वया निजं तेजो भित्तिभूतं न हारितं ।
तस्मिन् हि सति सिध्यन्ति साहसालेख्यकल्पनाः ॥ ५६४ ॥
स तं बभाषे निःशस्त्रो मन्त्रिन्नेवं व्यवस्थितः ।
अद्भुतं कर्म किं कुर्यां ध्रियमाणेन तेजसा ॥ ५६५ ॥
मन्त्री तमूचे तेजश्चेद्राजन् न निसृतं तव ।
जानीहि तत्क्षणेनैव लंघितं विपदर्णवं ॥ ५६६ ॥
अपि वातायनादस्मात् पतित्वा निम्नगाम्भसि ।
पारं गन्तुं समर्थोऽसि सैन्यं ह्यत्र निजं तव ॥ ५६७ ॥
राजा जगाद तं नास्मात् पतित्वोत्थीयतेऽम्भसः ।
विना दृतिं दृतिश्चात्र दूरपाताद्विदीर्यते ॥ ५६८ ॥
तस्मान्नायमुपायोऽत्र न च नाम विमानितः ।
बहु मन्ये तनुत्यागमनिर्मथ्याप्रकारिणं ॥ ५६९ ॥
इति निश्चित्य सोऽमात्यस्तमवादीन्महीपते ।

वह्निः केनाप्युपायेन वह्न त्वं नालिकाद्वयं ॥ ५७० ॥
प्रविश्यैकाकिनैवाथ द्रष्टव्यः संभृतो मया ।
सरिदुत्तरणोपायः सोऽनुष्ठेयोऽप्यशङ्कितं ॥ ५७१ ॥
श्रुत्वेति निर्गतो गत्वा पायुक्षालनवेश्म सः ।
सविलम्बं वह्निर्वेलां तदुक्तामत्यवाह्यत् ॥ ५७२ ॥
एकाकी संप्रविष्टोऽथ तं ददर्श च्युतं क्षितौ ।
विपन्नं गलमुद्बध्य दृव्या चेलचीरया ॥ ५७३ ॥
सद्यो व्यापादिततनुः श्वासापूरितविग्रहः ।
अभेद्योऽहं तव दृतिर्मामारुह्य तरापगां ॥ ५७४ ॥
आरोहदूरुबन्धाय स्वोर्वीरुष्णीषपट्टिका ।
बद्धा मया त्वां प्रविश्य क्षिप्रमेव पताम्भसि ॥ ५७५ ॥
नखनिर्भिन्नगात्रास्रलिखितामिति संविदं ।
दृष्ट्वा चावाचयत् कण्ठनिबद्धांशुकपल्लवे ॥ ५७६ ॥ तिलकं ॥
विस्मयस्नेहयोः पश्चात् पूर्वं स सरितस्ततः ।
प्रवाहे पतितो राजा परं पारं समासदत् ॥ ५७७ ॥
प्राप्तसैन्यः प्रविश्याथ क्षणेनैव निनाय सः ।
तमशेषं सभूपालं नेपालविप्रयं क्षयं ॥ ५७८ ॥
रक्षिणोऽपि न यावत् तमज्ञासन् बन्धनाच्च्युतं ।
तावदेव कथाशेषं विषयं तं चकार सः ॥ ५७९ ॥

नृत्यत्कबन्धः स्वर्गस्त्रीमुक्तस्रक् तूर्यघोषवान् ।
भूपतेर्बन्धनान्मोक्षे बभूव समरोत्सवः ॥ ५८० ॥

दावानलोल्बणभुवा गिरयो निदाघे
यत्रैव दूरमितरे परिवर्जनीयाः ।
तत्रैव संभवति सान्द्रहिमद्रवार्द्रश्चित्रं
तुषारशिखरी नितरां निषेव्यः ॥ ५८१ ॥

जज्जादीनां क्षणे यत्र जन्म स्वामिद्रुहामभूत् ।
तत्रैव मन्त्रिणश्चित्रं कृतिनो देवशर्मणः ॥ ५८२ ॥

नाभूद्विसदृशः सूनुः स पितुर्मित्रशर्मणः ।
तमोमयो भासुरस्य भानोरिव शनैश्चरः ॥ ५८३ ॥

रत्नाकरोपमे तस्मिन् सचिवेऽस्तमुपागते ।
प्राप्तामपि श्रियं मेने नृपतिर्ह्वारितामिव ॥ ५८४ ॥

तस्य दिग्विजयस्यान्ते मानम्लानिर्विनिर्ययौ ।
मानसात् पृथिवीभर्तुर्नामात्योऽपि क्रिया पुनः ॥ ५८५ ॥

चित्रं जितवतस्तस्य स्त्रीराज्ये मण्डलं महत् ।
इन्द्रियग्रामविजयं बह्वमन्यत भूभुजा ॥ ५८६ ॥

कर्णश्रीपट्टमाबद्ध्य स्त्रीराज्यान्निर्जिताहृतं ।
धर्माधिकरणाख्यं च कर्मस्थानं विनिर्ममे ॥ ५८७ ॥

द्वितीयं चलगञ्जाख्यं कर्मस्थानमपि व्यधात् ।

उपयुक्तं प्रयाणेषु गजेन्द्रस्थिते जिते ॥ ५८८ ॥
किमन्यद्भुजावासनिवासिन्या जयश्रियः ।
चत्वारोऽम्बुधयोऽभूवन् विलासमणिदर्पणाः ॥ ५८९ ॥
पुनः प्रविश्य कश्मीरान् स भूपैः परिवारितः ।
चिराय बुभुजे राजा विजयोपार्जितां श्रियं ॥ ५९० ॥
तं कदाचिन्नृपं स्वप्ने सर्वाशाविजयोर्जितं ।
पुमान् दिव्याकृतिः कोऽपि व्याजहार कृताञ्जलिः ॥ ५९१ ॥
सुखं त्वद्विषये राजन् वसन्नस्मि सबान्धवः ।
नागेन्द्रोऽहं महापद्मनामा त्वां शरणं श्रितः ॥ ५९२ ॥
द्राविडो मान्त्रिकः कश्चिन्मामितो नेतुमुद्यतः ।
जलाकाङ्क्षिणि वित्तेन विक्रेतुं मरुमण्डले ॥ ५९३ ॥
तस्माच्चेत् पासि मां तत् ते स्वर्णधातुयुतं गिरिं ।
स्वदेशे दर्शयिष्यामि स्फीतोपकृतिकारिणः ॥ ५९४ ॥
राजा स्वप्ने निशम्येति दिक्षु संप्रेरितैश्चरैः ।
कुतोऽपि प्राप्तमानीय तं पप्रच्छ चिकीर्षितं ॥ ५९५ ॥
दत्ताभयः स नागोक्तं यथावत् सर्वमुक्तवान् ।
सविस्मयेन भूभर्त्रा स्वयं भूयोऽभ्यपृच्छ्यत ॥ ५९६ ॥
भूरि योजनविस्तीर्णात् सरसोऽभ्यन्तरात् त्वया ।
नागः प्रभावोत्कृष्टः स निष्क्रष्टुं शक्यते कथं ॥ ५९७ ॥

स तं व्यंजिज्ञपद्राजन्नचिन्त्यामन्त्रशक्तय: ।
ताश्चेद्दिदृत्तसे त्निप्रमेत्याश्चर्यं विलोक्यतां ॥ ५९८ ॥
अथानुगम्यमानः स राज्ञा प्राप्तः सरोऽन्तिकं ।
अभिमन्त्र्योक्तितैर्बाणैर्बद्धाशोऽशोषयज्जलं ॥ ५९९ ॥
राजाऽपश्यत् ततः पङ्के लुठन्तं मानुषाननं ।
वितस्तिदेश्यमुरगं भूरिक्षुद्रोरगान्वितं ॥ ६०० ॥
मन्त्रसंकोचितं राजन् गृह्णाम्यमुमिति ब्रुवन् ।
माग्रहीरिति भूपेन सोऽभिधाय न्यषिध्यत ॥ ६०१ ॥
तूर्णं राजाज्ञया याते मन्त्रवीर्येऽथ संहृते ।
सरोऽभूत् प्रागवस्थं तत् पुनर्व्याप्तं दिगन्तरं ॥ ६०२ ॥
द्राविडं द्रविणं दत्वा विसृज्याचिन्तयन्नृपः ।
दद्यान्नाद्याप्यसौ नागः कथं स्वर्णाकरं गिरिं ॥ ६०३ ॥
ध्यायन्तमेव तं स्वप्ने ततः प्रोवाच पन्नगः ।
केनोपकारेण गिरिः स्वर्णसूर्दर्श्यते तव ॥ ६०४ ॥
स्वदेशोऽयं विदेशोऽयमिति बुद्धेः प्रवर्तकः ।
अन्वयव्यतिरेकाभ्यां स्थित्यभ्यासः शरीरिणां ॥ ६०५ ॥
शरणं त्वामहमगामवमानभयात् पुनः ।
शरण्येन सता तत् तु भवतैव प्रदर्शितं ॥ ६०६ ॥
उदन्वानिव योऽन्तोभ्यो त्रायते संश्रितेः प्रभुः ।

कक्रीस्ततोऽन्या सोऽन्यैर्यत् तेषामग्रेऽभिभूयते ॥ ६०७ ॥
याभिरन्याभिर्भूताभिरीक्षितस्त्वातुमक्षमः ।
तासां केनाभिमानेन स्त्रीणां द्रक्ष्याम्यहं मुखं ॥ ६०८ ॥
ये कारणसधर्माणो व्यामूढस्य भवाम ते ।
विडम्ब्यमानाः क्रीडायै ते वयं प्राकृता इव ॥ ६०९ ॥
अथ वा श्रीमदान्धानामप्रेक्षापूर्वकारिणां ।
यत्किञ्चन विधायित्वं पार्थिवानां किमद्भुतं ॥ ६१० ॥
मन्यन्ते क्ष्माभुजः क्रीडामुन्नतानां विमाननां
यावज्जीवन्तु सश्वासं मरणं तां विदन्ति ते ॥ ६११ ॥
उपेक्ष्यपन्ते भूपानां मानः स्वार्थस्य सिद्धये ।
स तु प्राणानुपेक्ष्यापि ग्राह्यपन्ते मनस्विनां ॥ ६१२ ॥
महान्तो येऽवमन्यन्ते घटन्ते च निमानितैः ।
मानस्वरूपाभिज्ञत्वं तेषां केनानुमीयते ॥ ६१३ ॥
भवन्त इव तत्रापि न वयं व्यर्थदर्शनाः ।
ताम्रधातुरसस्यन्दी दृश्यते तद्गिरिस्तव ॥ ६१४ ॥
इत्युक्त्वा संविदं तस्मै स्वप्न एव स तां ददौ ।
यथा प्रबुद्धः प्रत्यूषे प्राप ताम्राकरं गिरिं ॥ ६१५ ॥
स तस्मात् क्रमराज्यस्थात् ताम्रमाकृष्य निर्ममे ।
शतं दीनारकोटीनामेकोनं स्वाभिधाङ्कितं ॥ ६१६ ॥

पूर्णां कोटिशतं कुर्याद्यः स मां निर्जयेदिति ।
दर्पभङ्गाय भूपानां समयं स्थापयेन्नृपः ॥ ६१७ ॥
समस्या इव स क्ष्माभृत् सावशेषैर्विचेष्टितैः ।
चिक्षेप तुल्यनिर्माणकुण्ठत्वायेति भूभृतां ॥ ६१८ ॥
अथाकस्मात् महीपालः प्रजाभाग्यविपर्ययैः ।
त्यक्त्वा पैतामहं मार्गं ययौ पित्र्येण सोऽधुना ॥ ६१९ ॥
किं दिग्जयादिभिः क्लेशैः स्वदेशादर्ज्यतां धनं ।
इत्यर्थ्यमानः कायस्थैः स्वमण्डलमदण्डयत् ॥ ६२० ॥
शिवदासादिभिर्लुब्धैर्धनस्थानाधिकारिभिः ।
प्रविवर्द्धितवित्तेच्छः सोऽभूल्लोभवशंवदः ॥ ६२१ ॥
काश्मीरकाणामुत्पन्नं निजाज्ञाव्यवधायकं ।
कायस्थवक्त्रप्रेक्षित्वं ततः प्रभृति भूभृतां ॥ ६२२ ॥
महस्तस्य महीभर्तुर्योऽभूत् तत् तत् नृपाग्रहे ।
वास्तव्यबन्धचिन्तायां स एव स्थैर्यमाययौ ॥ ६२३ ॥
यत् सतां प्रशमादायि पापस्योपदिदेश तत् ।
जयापीडस्य पाण्डित्यं प्रजापीडनशौण्डतां ॥ ६२४ ॥
स सौदास इवानेकलोकप्राणापहारकृत् ।
अस्तुत्यकृत्यसाहित्यं स्वप्नेऽपि न समाययौ ॥ ६२५ ॥
कुर्मः किल्विषमेतदेव हृदये कृत्वेति कौतूहलात्

स्वैरिण्यः क्षितिपाश्च धिक् चपलतां क्रौर्यं च कुर्युः सकृत् ।
पापाक्रान्तधियो भवन्त्यथ यथा नान्यान् स्पृशन्त्योऽपि ता
दूयन्ते न च ते यथा स्वपितरौ घ्नन्तोऽपि शान्तत्रपाः ॥ ६२६ ॥

लोभाभ्यासात् तथा क्रौर्यं स ययौ वत्सरत्रयं ।
सह कार्षकभागेन यथाहार्षीच्चिरत्फलं ॥ ६२७ ॥

लब्धवध्वस्तधीर्भूभृत् स्वल्पवित्तलवप्रदान् ।
सर्वस्वहारिणो मेने कायस्थान् हितकारिणः ॥ ६२८ ॥

सामुद्रास्तिमयो नृपाश्च सदृशा एके हृतानम्भसः
स्वस्मादेव कणान् घनस्य ददतो जानन्ति ये दातृतां
सर्वस्मात् स्फुटलुण्ठिताद्वितरतो लेशान् किलान्येऽपि
ये दुष्कायस्थकुलस्य हन्त कलयन्त्यन्तर्हिताधायितां ॥ ६२९ ॥

सर्वकालं ब्राह्मणानामहोधैर्यमकुण्ठितं ।
निस्त्रिंशस्य बभूवुर्ये तस्यापि परिपन्थिनः ॥ ६३० ॥

देशान्तरं प्रयातेभ्योऽये शेषास्ते व्यरंसिषुः ।
विक्रोशन्तोऽनुमरणाद्धरणान्नापि पार्थिवः ॥ ६३१ ॥

विप्राणां शतमेकोनमेकाह्नेन विपद्यते ।
निवेद्यमेतदित्यूचे क्रौर्याक्रान्तोऽथ पार्थिवः ॥ ६३२ ॥

विपर्यस्तचरित्रस्य तस्य क्रूरस्य भूपतेः ।
एवं स्तुतिविपर्यासः काव्येष्वपि बुधैः कृतः ॥ ६३३ ॥

नितान्तं कृतकृत्यस्य गुणवृद्धिविधायिनः ।
श्रीजयापीडदेवस्य पाणिनेश्च किमन्तरं ॥ ६३४ ॥
भाष्यव्याख्यानणे श्लोकैर्वैलक्षण्यकृतैः कृतः ।
सोऽयं तस्य विपर्यासो बुधैरिव विवर्तितः ॥ ६३५ ॥
कृतविप्रोपसर्गस्य भूतनिष्ठाविधायिनः ।
श्रीजयापीडदेवस्य पाणिनेश्च किमन्तरं ॥ ६३६ ॥
तूलमूलापहर्ता च चन्द्रभागातटे स्थितः ।
विप्राणां शतमेकोनमशृणोत् तत्काले मृतं ॥ ६३७ ॥
ततोऽग्रहारहरणादेव प्रविरतोऽभवत् ।
वास्तव्यानां कृतां भूमिं न तु निःशेषतो जहौ ॥ ६३८ ॥
अथ विज्ञप्तिसमये तूलमूलौकसो द्विजाः ।
चुक्रुशुर्जातु तस्याग्रे प्रतीहारकराहताः ॥ ६३९ ॥
मनुमान्धातृरामाद्या बभूवुः प्रवरा नृपाः ।
अन्वभावि तदग्रेऽपि ब्राह्मणैर्न विमानना ॥ ६४० ॥
सेन्द्रं स्वर्गं सशैलां क्ष्मां सनागेन्द्रं रसातलं ।
निर्दग्धुं हि क्षणेनैव विप्राः शक्ताः प्रकोपिताः ॥ ६४१ ॥
तदाकर्ण्यास्तसामन्तत्यक्तपृष्टः क्षमापतिः ।
उल्लासितैकभ्रूलेखो दर्पाद्वचनमब्रवीत् ॥ ६४२ ॥
भिक्षाकणभुजां कोऽयं शठानां वो मदज्वरः ।

येनर्षय इव ब्रूथ प्रभावख्यापकं वचः ॥ ६४३ ॥
भीमभ्रूभङ्गभीतेषु तेषु तूष्णीं स्थितेष्वथ ।
इरिलाख्यस्तमाह स्म ब्रह्मतेजोनिधिर्द्विजः ॥ ६४४ ॥
राजन् युगानुरूपेण भावाभावानुवर्तिनः ।
शासितुस्तेऽनुसारेण न कस्मादृषयो वयं ॥ ६४५ ॥
आह स्म विश्वामित्रो वा वशिष्ठो वा तपोनिधिः ।
त्वमगस्त्योऽथ वा किं स्थ इति दर्पेण तं नृपः ॥ ६४६ ॥
ज्वलन्निव ततः स्फूर्जत्तेजोदुष्प्रेक्ष्यविग्रहः ।
स फणीवोत्फणास्ताम्यन् कोपान्नृपतिमब्रवीत् ॥ ६४७ ॥
भवान् यत्र हरिश्चन्द्रस्त्रिशङ्कुर्नहुषोऽपि वा ।
विश्वामित्रमुखेभ्योऽहं तत्रैको भवितुं क्षमः ॥ ६४८ ॥
विहस्योवाच तं राजा विश्वामित्रादिकोपतः ।
हरिश्चन्द्रादयो नष्टास्त्वयि क्रुद्धे तु किं भवेत् ॥ ६४९ ॥
पाणिना ताडयन्नुर्वीं ततः क्रुद्धोऽभ्यधाद्द्विजः ।
मयि क्रुद्धे क्षणादेव ब्रह्मदण्डः पतेन्न किं ॥ ६५० ॥
तत् श्रुत्वा विहसन्राजा कोपाद्ब्राह्मणमब्रवीत् ।
पततु ब्राह्मदण्डोऽसौ किमद्यापि विलम्बते ॥ ६५१ ॥
नन्वयं पतितो जाल्मेत्यथ विप्रेण भाषिते ।
राज्ञः कनकदण्डोऽङ्के वितानस्खलितोऽपतत् ॥ ६५२ ॥

कृतव्रणः स तेनाङ्गे विसर्पत्क्लिन्नविग्रहः ।
कीर्यमाणकृमिकुलः क्रकचैश्चारितैरभूत् ॥ ६५३ ॥
अनुभाव्य व्यथां भावि निरयक्लेशवर्णिकां ।
गणरात्रेण तं प्राणा कांक्षितापदमाजहुः ॥ ६५४ ॥
ब्रह्मदण्डकृतं दण्डं भुक्त्वा दण्डधराधिपः ।
अकाण्डदण्डस्त्रंष्टाथ ययौ दण्डधरान्तिकं ॥ ६५५ ॥
तस्यानियतचित्तस्य त्रिंशतं परिवत्सरान् ।
एवं प्रतापिनः सैकान् भूभोगो भूपतेरभूत् ॥ ६५६ ॥
तथा भूभृन्मत्स्या द्रविणकलुषाम्भःकृततृषः
स्थितिं स्वामुत्क्रान्ता विदधति कुमार्गानुसरणं ।
क्रियन्ते कान्तत्वानुगविकृतकैवर्तनिवहैर्यथाक्षोते
ऽकस्मात् स्थिरनिरयजालप्रणयिनः ॥ ६५७ ॥
कृतपापं तमुद्दिश्य विपन्नममृतप्रभा ।
मृतोद्धाराय तन्माता व्यधत्तामृतकेशवं ॥ ६५८ ॥
ललितापीडनामाभूत् ततो वसुमतीपतिः
देव्यां दुर्गाभिधायां यो जयापीडादजायत ॥ ६५९ ॥
बभूव रागिणो राज्ये राज्यकार्याण्यपश्यतः ।
यस्य वाराङ्गनाभोज्यं राज्यं दुर्णयदूषितं ॥ ६६० ॥
दुष्कृतेनार्जितं वित्तं पित्रा निरयभागिना ।

यश्चारणादिषु न्यस्यन्ननुरूपं व्ययं व्यधात् ॥ ६६१ ॥
बन्धकीबन्धुभावेन प्राप्तराजगृहाश्रयाः ।
तं पांश्वलीयविद्यानामन्तरङ्गं व्यधुर्विटाः ॥ ६६२ ॥
केशान् स्त्रीदशनच्छिन्नान् वक्षस्तन्नखलाञ्छितं ।
वपुषो मण्डनं मेने किरीटकटकोज्झितः ॥ ६६३ ॥
यो यो वेश्याकथाभिज्ञो यो यो नर्मविचक्षणः ।
स स तत्प्रियतां लेभे न शूरो न च पण्डितः ॥ ६६४ ॥
अतृप्तः स्त्रीभिरल्पाभिरुग्ररागः स पार्थिवः ।
जडं मेने जयापीडं स्त्रीराज्यान्निर्गतं जितात् ॥ ६६५ ॥
दिग्विजयव्यसनिनः पूर्वभूपान् जहास सः ।
गणिकाभोगसुखितः स्वसामयिकमध्यगः ॥ ६६६ ॥
सङ्कोचकारिणो वृद्धान्नर्मोक्तयोद्धेज्य वारयन् ।
तस्माद्विटजनो लेभे संप्रीतात् पारितोषिकं ॥ ६६७ ॥
अठचेट इव स्पष्टपरिहासविचक्षणः ।
सोऽलज्जयन्मन्त्रिवृद्धानास्थाने गणिकासखः ॥ ६६८ ॥
बन्धकीपादमुद्राङ्कं चारुप्रावरणादि सः ।
गौरवार्हान् दुराचारः सचिवान् पर्यधापयत् ॥ ६६९ ॥
मानी मनोरथो मन्त्री परं परिजहार तं ।
अशक्नुवन् यमयितुं मध्यपातपराङ्मुखः ॥ ६७० ॥

कुकृत्यं योगवाहित्वं वैधुर्यं हीनवृत्तिता ।
दुर्वृत्तस्य प्रभोरन्यत् परिहारान्न भेषजं ॥ ६७१ ॥
सुवर्णपार्श्वं विप्रेभ्यो दधत् फलपुरं तथा ।
भूभृत् स लोचनोत्सं च द्वादशाब्दानभूद्विभुः ॥ ६७२ ॥
कल्याणदेव्यां संजातो जयापीडमहीभुजा ।
संग्रामापीडनामाथ बभूव भुवनेश्वरः ॥ ६७३ ॥
पृथिव्यापीड इत्यन्यन्नाम बिभ्रत् स पार्थिवः ।
समाप्तिं सप्तभिर्वर्षैः साम्राज्यस्य समासदत् ॥ ६७४ ॥
श्रीचिप्पटजयापीडो वृहस्पत्यपराभिधः ।
ललितापीडजो राजा शिशुदेश्यस्ततोऽभवत् ॥ ६७५ ॥
रागग्रहगृहीतस्य ललितापीडभूपतेः ।
वेश्यायां कल्पपाल्यां यो जयादेव्यामजायत ॥ ६७६ ॥
उपाख्यस्याखुवग्रामकल्पपालस्य तां सुतां ।
रूपलुब्धोऽवरुद्धत्वमनैषीत् स हि भूपतिः ॥ ६७७ ॥
पद्मोत्पलककल्याणमम्मधर्मैः समातुलैः ।
बालकैः पाल्यमानाभूत् पृथिवी भोगभागिभिः ॥ ६७८ ॥
तस्य पञ्च महाशब्दान् ज्यायानुत्पलकोऽग्रहीत् ।
अन्ये जगृहिरेऽन्यानि कर्मस्थानानि मातुलाः ॥ ६७९ ॥
आयत्तीकृतसाम्राज्यैर्भ्रातृभिर्वन्दिताज्ञया ।

भूभृज्जनन्या विदधे जयादेव्यां जयेश्वरः ॥ ६८० ॥
राज्ञां कृपणवित्तैर्यत् प्रविष्टैः पुष्यते धनं ।
अचिरान्नीयते शान्तिमपूर्वैः कैश्चिदेव तत् ॥ ६८१ ॥
जयापीडस्य यत्किञ्चित् सूनुना ह्रि व्ययीकृतं ।
सूनुश्यालैरशेषं तत् तैः क्रमेण हृतं वसु ॥ ६८२ ॥
भगिनीभगसौभाग्यसंभवैर्विभवैः कृताः ।
ते भङ्गुराणां भोगानां भोक्तारो भाग्यभागिनः ॥ ६८३ ॥
निरङ्कुशं चेष्टमानाः शनकैस्त्यक्तशैशवात् ।
ते स्वस्त्रीयान्नृपान्नाशमकुलीनाः शशङ्किरे ॥ ६८४ ॥
अथाभिचारक्रियया मिथः संमन्त्र्य पापिभिः ।
राज्येच्छया तैः स्वस्त्रीयः स्वामी च स नृपो हृतः ॥ ६८५ ॥
भुक्तक्षितौ द्वादशाब्दांस्तस्मिन् व्यापादिते तथा ।
नैच्छन्नेकस्य ते राज्यं परस्परमहंकृताः ॥ ६८६ ॥
तेषामाक्रान्तदेशानां नाममात्रमहीपतीन् ।
तांस्तान् कर्तुमसामान्यान् विरोधोऽन्योन्यमुच्छ्रयौ ॥ ६८७ ॥
अथ मेघावलीदेव्यां जातो वप्पियभूपतेः ।
ज्येष्ठोऽप्यचाक्रिकतया योऽभूद्राज्यविवर्जितः ॥ ६८८ ॥
सोऽयं त्रिभुवनापीडो जयादेव्यामजीजनत् ।
राजानमजितापीडं तं बलादुत्पलो व्यधात् ॥ ६८९ ॥ युग्मं ॥

शेडादिगणनास्थाननिष्पन्दोत्था नृपाय ते ।
पञ्चमाद्गणनास्थानाद्दशनाच्छादने ददुः ॥ ६६० ॥
एकसंभाषणात् खेदं प्रात्स्वन्येषु दिने दिने ।
पञ्चतुल्यसुखान् नैच्छद्दुस्थो राजा तदाश्रितः ॥ ६६१ ॥
ते राजन्यजितापीडे राज्योत्पत्त्यपहारिणः ।
पुरदेवगृहादीनां प्रतिष्ठाकर्म चक्रिरे ॥ ६६२ ॥
सापत्यास्ते बुभुजिरे राज्यं स्वामिविवर्जितं ।
निर्जने महिषं शान्तं मिथः सेर्ष्या वृका इव ॥ ६६३ ॥
उत्पलेनोत्पलस्वामी तयोत्पलपुरं कृतं ।
पद्मस्यं पद्मस्वाम्यास्ते कृतिः पद्मपुरं तथा ॥ ६६४ ॥
बधूर्व्यधत्त पद्मस्य गुणादेवी गुणोज्ज्वला ।
मठमेकमधिष्ठाने द्वितीयं विजयेश्वरे ॥ ६६५ ॥
धर्मो धर्माग्रमो हेतुर्धर्मस्वामिविनिर्मितेः ।
कल्याणवर्मा सत्कर्मा कल्याणस्वामिकेशवे ॥ ६६६ ॥
दीनाराणां सहस्राणि पञ्चोपकरणं कृती ।
एकैकस्याः सुधर्धेनोः कृत्वा मम्मो महाधनः ॥ ६६७ ॥
पञ्चाशीतिसहस्राणि गवां दत्वा प्रकल्पयन् ।
कुम्भप्रतिष्ठासंभारं यो मम्मस्वामिनं व्यधात् ॥ ६६८ ॥
तस्यैकस्यैव सामग्र्यां कः संख्यां कर्तुमर्हति ।

भ्रातॄणां किं पुनस्तेषां सर्वेषां भूरिसंपदां ॥ ६९९ ॥
द्रोहार्जितास्तु वा लक्ष्मीः सुकृतोपार्जिताथ वा ।
सर्वेषां स्पृहनीयैव तेषां दातृतया तया ॥ ७०० ॥
कृता देवगृहास्तैर्ये तत्पार्श्वेऽन्यसुरास्पदैः ।
दिङ्मातङ्गसमीपस्थकलभौपम्यमाश्रितं ॥ ७०१ ॥
एकोननवते वर्षे स्वस्त्रीये शान्तिमागते ।
निर्विघ्नभोगास्तेऽभूवन् षट्त्रिंशाब्दात्ययावधि ॥ ७०२ ॥
अथ मम्मोत्पलकयोरुदभूद्दारुणो रणः ।
रुद्धप्रवाहा यत्रासीद्वितस्ता सुभटैर्हतैः ॥ ७०३ ॥
कविर्बुधमनःसिन्धुशशाङ्कः शङ्ककाभिधः ।
यमुद्दिश्याकरोत् काव्यं भुवनाभ्युदयाभिधं ॥ ७०४ ॥
मम्मसूनुर्यशोवर्मा संग्रामाग्रे व्यपाहरत् ।
स यत्र तेजः शूराणां नक्षत्राणामिवार्यमा ॥ ७०५ ॥
अथोत्पाट्याजितापीडं संग्रामापीडसंभवः ।
अनङ्गापीडनामाभूत् कृतो मम्मादिभिर्नृपः ॥ ७०६ ॥
मम्मोत्साहासहिष्णुत्वात् संभृतामर्षविकृतः ।
तस्य राज्यं द्विषन्नासीत् सुखवर्मोत्पलात्मजः ॥ ७०७ ॥
वर्षत्रयेणोत्पलके ततः प्रमयमागते ।
स चकारोत्पलापीडमजितापीडजं नृपं ॥ ७०८ ॥

तेषामाश्रयुजे राजसदृशानां मन्त्रीभुजां ।
भूत्वापि भृत्याः कृतिनो विभूतिं केऽपि लेभिरे ॥७०९॥
सान्धिविग्रहिकस्तस्य रत्नो नाम विभूतिभाक्
तस्मिन् कालेऽपि यश्चक्रे रत्नस्वामिसुरास्पदं ॥७१०॥
भेजुर्दार्वाभिसारादीन् देशानुत्तम्व्य भूपतौ ।
विमलाश्वाग्रामभुजो नराख्या व्यवहारिणः ॥७११॥
राज्ञां कर्कोटवंश्यानां क्षीणप्रायमभूत् कुलं ।
वंशस्तूत्पलकुल्यानां भुवि वैपुल्यमाययौ ॥७१२॥
सामर्थ्योपनतप्रायपार्थिवत्वो व्यपद्यत ।
विद्वेषात् सुखवर्माथ शुष्काख्येन स्वबन्धुना ॥७१३॥
ततः शूराभिधो मन्त्री सुखवर्मात्मजेऽकरोत् ।
राज्ययोग्योऽयमित्यास्थां सगुणेऽवन्तिवर्मणि ॥७१४॥
एकत्रिंशे स वर्षेऽथ प्रजाविप्लवशान्तये ।
विनिवार्योत्पलापीडं तमेव नृपतिं व्यधात् ॥७१५॥
यत्कृते विफलक्लेशा आसन् पितृपितामहाः ।
पौत्त्रेण हेलया प्राप्ता सा सिद्धिः पुण्यकर्मणा ॥७१६॥
कुम्भाः पयोनिधिपयोहरणप्रवृत्ता
नित्यं वहन्ति किल ये विफलश्रमत्वं ।
चित्रं क्षणादिह तदेकसमुद्भवेन सन्दर्शिता

निखिलवारिधिपानलीला ॥ ७१७ ॥

अभृत तदुरुमूर्ध्नि राजलक्ष्मीघटितकटाक्षकृतादिपट्टबन्धे ।
कनकघटमुखान्नवाभिषेकं झटिति
पतत्तमवन्तिवर्मदेवः ॥ ७१८ ॥

संप्राप्तावुपदेष्टुमिन्दुतपनौ युक्तं स्ववंशोद्भवै-
र्भूपालैर्नवराज्यतन्त्रमिव स श्रोत्रद्वये धारयन् ।
राजा मण्डनकुण्डलद्वयमिषात् स्वच्छातपत्र-
च्छलाल्लक्ष्मीविष्टरपुण्डरीकघटितच्छायोदयो द्युते ॥ ७१९ ।

॥ राजानः ॥ १७ ॥ ग्रन्थाः ॥ ७१९ ॥ आदितः राजानः
॥ ७० ॥ ग्रन्थाः ॥ १७८७ ॥

इति श्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः
कल्हणस्य कृतौ राजतरङ्गिण्यां चतुर्थस्तरङ्गः ॥

समाशतद्वये षष्टियुते मासेषु च ।
निर्दशाब्देषु कार्कोटवंशे सप्तदशाभवन् ।

॥ अथ पञ्चमस्तरङ्गः ॥

काप्येतेषु रुचिः कचेषु फणिनां पुंस्कोकिलस्येव ते
गोभिः कण्ठतटस्य क्षुभ्यति पुरो दृक् पश्य चक्षुःश्रुतेः ।
सन्धानेऽभिनवे मिथो भगवतोर्जिह्वा पृथक्स्पन्दिनी ।
भिन्नार्थो सदृशाक्षरामपि वदत्येवं गिरं पातु वः ॥ १ ॥

अवन्तिवर्मा साम्राज्यं प्राप्य पाटितकण्टकः ।
चकार चरितैश्चित्रं सतां कण्टकितं वपुः ॥ २ ॥

आसतां क्षितिपामात्यौ तौ द्वावपि परस्परं ।
आज्ञादाने परिवृढौ भृत्यावाज्ञापरिग्रहे ॥ ३ ॥

कृतज्ञः क्षान्तिमान् क्ष्माभृन्मन्त्री भक्तः स्मयोज्झितः ।
अभङ्गुरोऽयं संयोगः सुकृतैर्जातु दृश्यते ॥ ४ ॥

विवेक्ता प्राप्तराज्यः स क्ष्माभृद्वीक्ष्य-नृपश्रियं ।
अविलुप्तस्मृतिर्धीमानन्तरेवमचिन्तयत् ॥ ५ ॥

गोभुजां वल्लभा लक्ष्मीर्मातङ्गोत्सङ्गलालिता ।
सेयं स्पृहां समुत्पाद्य दूषयत्युन्नतात्मनः ॥ ६ ॥

स नास्ति कश्चित् प्रथमं यः प्रदर्श्यानुकूलतां ।
सन्ताप्येत् न चरमं नीचप्रीत्येव नानया ॥ ७ ॥

चपलाभिः प्रवृद्धेयं स्ववेश्याभिः सहाम्बुधौ ।
तदेकचारिणीवृत्तमनया शिक्षितं कुतः ॥ ८ ॥
निःस्नेहाननवगात् कांश्चित् सुचिरं संस्तुताप्यसौ ।
परलोकाध्वगान् भूपानपाथेयानबान्धवान् ॥ ९ ॥
हेमभोजनभाण्डादि भाण्डागारे यदर्जितं ।
कस्मादस्य न नाथास्ते लोकान्तरगता नृपाः ॥ १० ॥
अन्योच्छिष्टेषु पात्रेषु भुक्तैतेषु महीभुजः ।
कस्मान्न लज्जामवहन् शौचचिन्तां न वा दधुः ॥ ११ ॥
स्थूलेषु राजतस्थालकपालेष्ववलोकितैः ।
प्रेतभूपालनामाङ्कैः शङ्का कस्य न जायते ॥ १२ ॥
कृष्टाः प्रविष्टे ये कालपाशे कण्ठान्मुमूर्षतां ।
अशस्ता अपवित्राश्च ते हाराः कस्य हारिणः ॥ १३ ॥
सन्दूष्य वाष्पैर्दुःखोष्णैस्त्यक्तान् पूर्वैर्मुमूर्षुभिः ।
स्पृशन्नेतानलङ्कारान् न संकोचः कमाप्नुयात् ॥ १४ ॥
या वारिराशिसलिलान्तरसन्निधानसंसेवयापि
सततं मलिनैव लक्ष्मीः ।
पात्रेषु रौहशिखिभागिषु सा विमुक्ता
वैमल्यमेति हरिणीव हुताशशौचे ॥ १५ ॥
इति निर्ध्याय नृपतिर्नीत्वा स्वर्णादिचूर्णतां ।

निर्जैरञ्जलिभिः प्रादाद्द्विचन्मभ्यः करम्भकं ॥ १६ ॥
साधु भूपेति वक्तव्ये हर्षान्निर्गौरवं द्विजः ।
साध्ववन्तिन्निति वदन्नेकः प्रापाञ्जलीन् बहून् ॥ १७ ॥
लक्ष्मीं कृत्वार्थिसात् कृत्स्नां कृतिनावन्तिवर्मणा ।
विभूतिश्चामरच्छत्रमात्रशेषा व्यधीयत ॥ १८ ॥
अनन्तसंपत्संपन्नभूरिगोत्रजविप्लवे ।
राजश्रीर्दुर्जरा तस्य नवत्वे भूभुजोऽभवत् ॥ १९ ॥
विप्लुतः समरे भ्रातॄन् भ्रातृव्यांश्च विजित्य सः ।
चकार भूरिभिर्वीरै राज्यं विगतकण्टकं ॥ २० ॥
राज्यं निष्पाद्य निर्विघ्नमथ वात्सल्यपेशलः ।
विभज्य बन्धुभृत्येषु बुभुजे पार्थिवः श्रियं ॥ २१ ॥
भ्राता द्वैमातुरस्तेन शूरवर्माभिधः सुधीः ।
ज्ञातिप्रियेण वितते यौवराज्येऽभ्यषिच्यत ॥ २२ ॥
खाधूयाहस्तिकर्णाख्यावग्रहारौ प्रदाय यः ।
शूरवर्मा स्वामिनं च गोकुलं च विनिर्ममे ॥ २३ ॥
संपूर्णपुण्यमहिमा मर्त्यमाहात्म्यमन्दिरं ।
पञ्चहस्तप्रदश्चक्रे मठं सुकृतकर्मठः ॥ २४ ॥
भ्राता व्यधत्त नृपतेरपरः समराभिधः ।
केशवं चतुरात्मानं समरस्वामिनं तथा ॥ २५ ॥

द्वौ शूरावरजौ धीरचित्रपाख्यौ निजाख्यया ।
व्यधत्तां विबुधावासौ द्वावन्यौ गणनापती ॥ २६ ॥
भूत्वा बाकुलताछन्नप्रभावानुभवौ भुवि ।
गतौ सविग्रहाविव हरावासाय्यसत्यतां ॥ २७ ॥ युग्मं ॥
राजदौवारिकः श्रीमान् शूरस्यासीन्महोदयः ।
महोदयस्वामिनो यः प्रतिष्ठां संमपादयत् ॥ २८ ॥
रामजाख्यमुपाध्यायं ख्यातव्याकरणाश्रमं ।
व्याख्यातृपदकं चक्रे स तस्मिन् सुरमन्दिरे ॥ २९ ॥
अमात्येन महीभर्तुः श्रीप्रभाकरवर्मणा ।
कृतं प्रभाकरस्वामिनाम्नोविष्णोर्निकेतनं ॥ ३० ॥
आयातेन शुकैः सार्द्धं दत्ता गृहशुकेन यः ।
मुक्ताः प्राप्य प्रतिष्ठायां चक्रे ख्यातां शुकाबलीं ॥ ३१ ॥
विच्छिन्नप्रसरा विद्या भूयः शूरेण मन्त्रिणा ।
सत्कृत्य विदुषः सभ्यान् देशेऽस्मिन्नवतारिता ॥ ३२ ॥
युग्यैः क्षितिभुजां योग्यैरुह्यमानामहर्द्धयः ।
बुधाः प्रवृद्धसत्कारा भूपतेर्विविशुः सभां ॥ ३३ ॥
मुक्ताकणः शिवस्वामी कविरानन्दवर्द्धनः ।
प्रथां रत्नाकरश्चागात् साम्राज्येऽवन्तिवर्मणः ॥ ३४ ॥
आस्थाने कृतमन्दारो वन्दी शूरस्य मन्त्रिणः ।

संकल्पस्मृतिमाधातुमिमामार्यां सदापठत् ॥ ३५ ॥
अयमवसर उपकृतये प्रकृतिचला यावदस्ति संपदियं ।
विपदि सदाभ्युदयिन्यां पुनरुपकर्तुं कुतोऽवसरः ॥ ३६ ॥
कृतः सुरेश्वरी क्षेत्रे बहुगेहविधायिना ।
शिवयोर्मिश्रयोस्तेन प्रासादः सोऽव्ययस्थितिः ॥ ३७ ॥
शूरेश्वरं प्रतिष्ठाप्य स्ववेश्मैव समुन्नतं ।
चक्रे शूरमठं धीमान् स भोगाय तपस्विनां ॥ ३८ ॥
स्वकृते पत्तनवरे तेन शूरपुराभिधे ।
क्रमवर्त्तु प्रदेशस्थो ढक्काऽभूद्विनिवेशितः ॥ ३९ ॥
सुरेश्वरीप्राङ्गनतश्चक्रे भूतेश्वरं हरं ।
मठं शूरमठान्तश्च शूरजो रत्नवर्द्धनः ॥ ४० ॥
काव्यदेव्यभिधा शूरवधूः शुद्धान्वया व्यधात् ।
सदाशिवं सुरेश्वर्यां काव्यदेवीश्वराभिधं ॥ ४१ ॥
निर्मत्सरोऽवन्तिवर्मा सोदरेभ्योऽनपायिनीं ।
शूराय च स पुत्राय नृपतिः प्रक्रियां ददौ ॥ ४२ ॥
छन्दानुवर्त्ती भूपालो दैवतस्येव मन्त्रिणः ।
आबाल्याद्वैष्णवोऽप्यासीच्छैवतामुपदर्शयन् ॥ ४३ ॥
क्षेत्रे विश्वैकसाराख्ये मृतानामपवर्गदे ।
भूरिभोगास्पदं राज्ञा तेनावन्तिपुरं कृतं ॥ ४४ ॥

अवन्तिस्वामिनं तत्र प्राग्राज्याधिगमात् कृती ।
विधाय प्राप्तसाम्राज्यश्चक्रेऽवन्तीश्वरं तदा ॥ ४५ ॥
त्रिपुरेश्वरभूतेशविजयेशेषु भूभृता ।
स्नानद्रोण्या शैव्यमध्या तेन पीठत्रयं कृतं ॥ ४६ ॥
शूरस्यापि नरेन्द्रं तं ध्यायतः स्वाधिदैवतं ।
तत्प्रियार्थमुपेक्ष्योऽभूद्धर्मः प्राणाः सुतोऽपि वा ॥ ४७ ॥
तथा चार्चयितुं जातु यातो भूतेश्वरं नृपः ।
विभवानुगुणे स्वस्मिन् पूजोपकरणेऽर्पिते ॥ ४८ ॥
ददर्श पीठे देवस्य पूजकैरुपपादितं ।
वन्यमुत्पलशाकाख्यं तिक्तशाकमवस्थितं ॥ ४९ ॥
तत्रस्थाः क्ष्माभुजा पृष्टास्तन्निवेदनकारणं ।
व्यजिज्ञपन् क्षितिन्यस्तजानुप्राञ्जलयस्ततः ॥ ५० ॥
डामरो धन्वनामास्ति लहरे विषये बली ।
शूरस्य मन्त्रिणो देवसेवको यः सुतोपमः ॥ ५१ ॥
हृतेषु तेन ग्रामेषु निरवग्रहशालिना ।
निवेद्यमेतदेवास्मै भूतेशाय निवेद्यते ॥ ५२ ॥
अकाण्डशूलजनितां पार्थिवः कथयन् व्यथां ।
श्रुतमश्रुतवत्कृत्वा त्यक्तपूजोऽथ निर्ययौ ॥ ५३ ॥
पूजां सन्त्यज्य गमनं शूलं चाकस्मिकं प्रभोः ।

सद्धेतुकं विदन् शूरो वृत्तान्तान्वेषकोऽभवत् ॥ ५४ ॥
ज्ञाततत्त्वस्ततस्तूर्णं भूतेशाभ्यर्णवर्तिनः ।
क्रुद्धः समातृचक्रस्य भैरवस्याविशद्गृहं ॥ ५५ ॥
निषिद्धजनबाकुल्यो भूत्वा विरलपार्श्वगः ।
प्राङ्विणोद्धन्वमानेतुं ततो दूतान् पुनःपुनः ॥ ५६ ॥
स क्षितिं पत्तिपृतनासंमर्देन प्रकम्पयन् ।
अप्रकम्पतनुः प्राप क्रूरः शूरान्तिकं पुनः ॥ ५७ ॥
तस्य प्रविष्टमात्रस्य शस्त्रिणः शूरचोदिताः ।
मुण्डं सजीवितस्यैव चिच्छिदुर्भैरवाग्रतः ॥ ५८ ॥
आसन्ने सरसि क्षिप्त्वा रुधिरोद्गारि तद्वपुः ।
क्ष्मापतेः क्षालितामर्षो धीरः शूरो विनिर्ययौ ॥ ५९ ॥
तस्य श्रुत्वा शिरश्छिन्नं स्वपुत्रस्येव मन्त्रिणा ।
क्षीणमन्युः क्षितिपतिः सवैलक्ष्य इवाभवत् ॥ ६० ॥
शूरोऽथ पृष्टकुशलो निर्व्यथोऽस्मीति भाषिणं ।
उत्थाप्य तल्पात् तं देवं पूजाशेषमकारयत् ॥ ६१ ॥
इत्थं समस्तकृत्येषु भावज्ञः स महीपतेः ।
अनुक्त्वैव हितं तत् तु प्राणांस्त्यक्त्वाप्यसाधयत् ॥ ६२ ॥
परस्परमनुत्पन्नमन्युकालुष्यदूषणौ ।
न दृष्टौ न श्रुतावन्यौ तादृशौ राजमन्त्रिणौ ॥ ६३ ॥

श्रीमेघवाहनस्येव साम्राज्येऽवन्तिवर्मणः ।
अशेषप्राणिनामासीदमारो दशवत्सरान् ॥ ६४ ॥
जलं जन्तुभिः शिशिरं तटानित्याकुतोभयैः ।
तत्कालं सेवितः पृष्ठे पाठीनैः शरदातपः ॥ ६५ ॥
अनुग्रहाय लोकानां भट्टाः श्रीकल्लटादयः ।
अवन्तिवर्मणः काले सिद्धा भुवमवातरन् ॥ ६६ ॥
चरित्रे बहुवक्तव्ये येषामेकस्य पावनः ।
अयं प्रासङ्गिकः कश्चिद्वृत्तान्तो वर्णयिष्यते ॥ ६७ ॥
देशः प्रबलतोयोऽयं महापद्मसरोजलैः ।
कूलिनीभिश्च शवलः स्वल्पोत्पत्तिः सदाभवत् ॥ ६८ ॥
ललितादित्यभूभर्तुरुद्योगेन बलीयसा ।
किञ्चिदाकृष्टसलिलः प्रापोत्पत्तिं मनाक् ततः ॥ ६९ ॥
जयापीडे क्रमाद्याते स्वल्पवीर्येषु राजसु ।
सलिलोपप्लवैरासीत् पुनरिवावृता क्षितिः ॥ ७० ॥
दीन्नाराणां दशशती पञ्चाशत्यधिकाभवत् ।
धान्यखारीक्रये हेतुर्देशे दुर्भिक्षविक्षते ॥ ७१ ॥
अवन्तिवर्मणः पुण्यैर्जन्तूञ्जीवयितुं ततः ।
स्वयमन्नपतिः श्रीमान् सुय्यः क्षितिमवातरत् ॥ ७२ ॥
यस्याविज्ञातसंभूतेस्तूर्ये कालेऽपि निश्चितं ।

अयोनिजत्वं कृतिनश्चरितैर्भुवनाद्भुतैः ॥ ७३ ॥
पुरा रथ्यारजःपुञ्जं सम्मार्जन्ती पिधानवत् ।
सुय्याभिधाना चण्डाली मृद्भाण्डं प्राप नूतनं ॥ ७४ ॥
तस्मिन् पिधानमुद्धृत्य सापश्यन्मध्यशायिनं ।
बालं कमलपत्राक्षं धयन्तं स्वकराङ्गुलीः ॥ ७५ ॥
मात्रा कयापि त्यक्तोऽसौ सुन्दरो मन्दभाग्यया ।
अथेति चिन्तयन्त्यासीत् सा स्नेहात् प्रस्नुतस्तनी ॥ ७६ ॥
अदूषयन्त्याः स्पर्शेन धात्र्याः शूद्रस्त्रियो गृहे ।
तया विहितवृत्तिः स शिशुर्वृद्धिमनीयत ॥ ७७ ॥
स सुय्यनामा मतिमान् प्रवृद्धः शिक्षिताक्षरः ।
कस्याप्यासीद्गृहपतेरर्भकाध्यापको गृहे ॥ ७८ ॥
व्रतस्नानादिनियमैस्तं सतां हृदयङ्गमं ।
गोष्ठीषु विशदप्रज्ञं विदग्धाः पर्यवारयन् ॥ ७९ ॥
तेषां कथाव्यवस्थासु निन्दतां जलविप्लवं ।
धीरस्ति मे निरर्थस्तु किं कुर्यामिति सोऽब्रवीत् ॥ ८० ॥
उन्मत्तस्येव वदतस्तस्य तन्नियमाद्वचः ।
निशम्य भूभृच्चारेभ्यश्चिरमासीत् सविस्मयः ॥ ८१ ॥
ततस्तमानीय नृपः किं ब्रूष इति पृष्टवान् ।
धीरस्तीत्यादि राजाग्रेऽप्यवोचत् सोऽप्यसंभ्रमः ॥ ८२ ॥

वातूलोऽसाविति निर्निरुक्तोऽप्यथ महीपतिः ।
धियं दिदृक्षुर्विदधे तस्यायत्तं निजं धनं ॥ ८३ ॥
कोशाद्दीनारभाण्डानि वक्कुन्यादाय हेलया ।
ययौ मडवराज्यं स नावमारुह्य रंहसा ॥ ८४ ॥
ग्रामे तत्र प्रवृद्धाम्बुनिमग्ने नन्दकाभिधे ।
एकं निक्षिप्य दीनारभाण्डं व्यावर्तत द्रुतं ॥ ८५ ॥
सत्यं वातूल एवासौ सभ्येष्वपि वदत्स्वपि ।
वार्त्तां निशम्य तां राजा तन्निष्ठान्वेषकोऽभवत् ॥ ८६ ॥
क्रमराज्यं समं प्राप्य देशे यक्षदराभिधे ।
अञ्जलिभ्यां निचिक्षेप दीनारान् सलिलान्तरे ॥ ८७ ॥
यत्र तीरद्वयालम्बि शैलनिर्लुठिताः शिलाः ।
चक्रुर्वितस्तां निष्पीड्य पयः प्रतिपथोन्मुखं ॥ ८८ ॥
दुर्भिक्षोपहता ग्राम्या दीनारान्वेषिणस्तदा ।
शिलाः प्रवाहादुद्धृत्य वितस्तां समशोधयन् ॥ ८९ ॥
एवं दिनानि कतिचित् पयो युक्त्या विकृष्य तत् ।
वितस्तामेकतः स्थानात् कर्मकृद्भिरबन्धयत् ॥ ९० ॥
पाषाणसेतुबन्धेन सुय्येनाद्भुतकर्मणा ।
सप्ताहमभवद्बद्धा निखिला नीलजा सरित् ॥ ९१ ॥
अधः प्रवाहं संशोध्य लुठदश्मप्रतिक्रियां ।

कृत्वाबद्धैः शिलाबन्धैः सेतुबन्धमपाटयत् ॥ ९२ ॥
चिरकालनिरोधेन सोत्कण्ठेवाम्बुधिं प्रति ।
ततः प्रावर्तत जवाद्गन्तुं सागरगामिनी ॥ ९३ ॥
जम्बालाङ्का स्फुरन्मीना भूर्बभौ सलिलोज्झिता ।
व्यक्तकार्ण्या सनक्षत्रा निर्मेघेव नभस्थली ॥ ९४ ॥
यत्र यत्र विवेदौघवेधं सलिलविप्लवे ।
तत्र तत्र वितस्तायाः प्रवाहान् नूतनान् व्यधात् ॥ ९५ ॥
मूलस्रोतोग्रनिर्हूतभूरिस्रोता बभौ सरित् ।
एकभोगाश्रयानेकफणोद्भासितपन्नगी ॥ ९६ ॥
वामेन सिन्धुस्त्रिग्राम्या वितस्ता दक्षिणेन तु ।
यान्त्यौ ये समगंसातां प्राग्वैन्यस्वामिनोऽन्तिके ॥ ९७ ॥
वर्ततेऽद्य महानद्योः कल्पापायेऽप्यनत्ययः ।
संगमो नगरोपान्ते स सुय्योपक्रमस्तयोः ॥ ९८ ॥
अद्याप्यास्तां फलपुरपरिहासपुरस्थितौ ।
विष्णुस्वामी संगमस्य वैन्यस्वामी च तीरयोः ॥ ९९ ॥
सुन्दरीभवनाभ्यर्णप्राप्तस्याद्यतनस्य तु ।
योगशायी हृषीकेशस्सुय्यस्याभ्यर्चितस्तटे ॥ १०० ॥
दृश्यन्तेऽद्यापि सरितां पूर्वस्रोतस्तटोद्भवाः ।
निषादाकृष्टनौरज्जुरेखाङ्काजीर्णपादपाः ॥ १०१ ॥

स्फुरत्तरङ्गजिह्वाः स नदीर्भोगिमनिग्रहकृत् ।
तास्ताः स्वेच्छानुसारेण मान्त्रिकः पन्नगीरिव ॥ १०२ ॥
बद्ध्वा शैलमयान् सेतून् वितस्तां सप्तयोजनीं ।
महापद्मसरो वारि स चकार नियन्त्रितं ॥ १०३ ॥
महापद्मसरः कुण्डाद्वितस्ता येन योजिता ।
नवान्निर्याति कोदण्डयन्त्रादिषुरिवाधुना ॥ १०४ ॥
उद्धृत्य सलिलादुर्वीमिवमादिवराहवत् ।
अनेकजनसंकीर्णान् ग्रामान् नानाविधान् व्यधात् ॥ १०५ ॥
पालीभिरम्भः संरोध्य यान् कुण्डसदृशान् व्यधात् ।
कुण्डलानीति सर्वान्नसमृद्धान् ब्रुवते जनाः ॥ १०६ ॥
उत्खातकीलनिवहा नद्योऽद्यापि शरत्कृशाः ।
व्यञ्जन्ति जलगन्धेभबन्धनं स्तम्भसन्निभान् ॥ १०७ ॥
दीनारभाण्डानोत्कीत् स यदगाधजलान्तरे ।
नन्दके निर्गतजले स्थलान्तरात् तदलभ्यत ॥ १०८ ॥
अदेवमातृकान् ग्रामान् परीक्ष्य विविधाः क्षितीः ।
संविभेजे विभक्तेन नादेयेन स वारिणा ॥ १०९ ॥
असिञ्चच्च जलैर्ग्रामान् ग्रामान्मृदमुपाहृतां ।
या यावता क्षणेनागाच्छोषं तां तावता हृदि ॥ ११० ॥
कालेन मत्वा सेकार्हां प्रतिग्रामं जलस्रुतेः ।

परिमाणं विभागं च परिकल्प्य निरत्ययं ॥ १११ ॥
चकार चानूलाख्याभिः सिन्धुभिः सर्वतो दिशः ।
सत्फलोदारकेदारसंपत्संपन्नविभ्रमाः ॥ ११२ ॥ तिलकं ॥
न कश्यपेनोपकृतं न यत्संकर्षणेन वा ।
हेलया मण्डलेऽमुष्मिंस्तत् सुय्येन सुकर्मणा ॥ ११३ ॥
भूमेर्जलादुद्धरणं द्विजक्षेत्रे तथार्पणं ।
सेतुबन्धोऽश्मभिस्तोये यमनं कालियस्य च ॥ ११४ ॥
चतुर्षु सिद्धमिति यद्विष्णोः सत्कर्मजन्मसु ।
सुय्यस्य तत्पुण्यराशेरेकस्मिन्नेव जन्मनि ॥ ११५ ॥ युगलकं ॥
यस्मिन् महासुभिक्षेषु दीनाराणां शतद्वयी ।
धान्यखारी प्राप्तिहेतुरासर्गादभवत् पुरा ॥ ११६ ॥
ततः प्रभृति तत्रैव चित्रं कस्मीरमण्डले ।
षट्त्रिंशता धान्यखारी दीनारैरुदितः क्रयः ॥ ११७ ॥
निर्गताया महापद्मसलिलात् स्वर्गसन्निभं ।
वितस्तायास्तटे चक्रे स्वनामाङ्कं स पत्तनं ॥ ११८ ॥
सुकृता स्थापिता तेन सरसि व्याप्तदिक्तटे ।
आसंसारं स्थिरामारमर्यादा कपपक्षिणां ॥ ११९ ॥
सुय्याकुण्डलनामानं ग्रामं कृत्वा द्विजातिसात् ।
सुय्यामुद्दिश्य तन्नाम्ना सुय्यासेतुं स निर्ममे ॥ १२० ॥

तेनोद्धृतासु सलिलाद्भूषु ग्रामाः सहस्रशः ।
अवन्तिवर्मप्रमुखैर्जयस्थलमुखाः कृताः ॥ १२१ ॥
ईदृशैर्धर्म्यवृत्तान्तैः प्रवर्त्तितकृतोदयः ।
अवन्तिदेवः पाति स्म मान्धातेव वसुन्धरां ॥ १२२ ॥
प्राणप्रयाणसोद्योगरोगग्रस्तस्ततो ययौ ।
क्षेत्रं स त्रिपुरेशाद्रिनिष्ठज्येष्ठेश्वराश्रितं ॥ १२३ ॥
आत्मनस्तत्र निश्चित्य विपत्तिं चिरगोपितां ।
प्राणान्ते प्राञ्जलिः शूरो वैष्णवत्वमदर्शयत् ॥ १२४ ॥
तेनान्ते भगवद्गीताः शृण्वता भावितात्मना ।
ध्यायता वैष्णवं धाम निरमुच्यत जीवितं ॥ १२५ ॥
आषाढशुक्लपक्षस्य तृतीयस्यां क्षमापति ।
वर्षे एकोनषष्ठे स क्ष्मावृषाऽस्तमुपाययौ ॥ १२६ ॥
तस्मिन् प्रशान्ते प्रत्येकं विभवोत्सिक्तचेतसां ।
तुल्यमुत्पलवंश्यानां राज्येच्छा भूयसामभूत् ॥ १२७ ॥
ततश्चक्रे प्रतीहारः प्रयत्नाद्रत्नवर्धनः ।
नृपं शङ्करवर्माणमवन्तिनृपतेः सुतं ॥ १२८ ॥
कर्णपो विन्नपामात्यस्तनूजं शूरवर्मणः ।
तद्वेषात् सुखवर्माख्यं यौवराज्येऽप्ययोजयत् ॥ १२९ ॥
अतस्तयोरभूद्वैरं क्षितीशयुवराजयोः ।

यस्मिन् क्षणे क्षणे राज्यमासीद्दोलामिवाश्रयत् ॥ १३० ॥
शिवशक्त्यादयोवीराः स्वामिकार्योज्झितासवः ।
यत्राभूवन् स्वसत्त्वस्य परीक्षाक्षणलाभिनः ॥ १३१ ॥
कुर्वतां स्वामिशत्रूणां दानमानप्रतिश्रवं ।
सत्त्वैकाग्र्यान्न ते यस्मादानुकूल्यमशिश्रयन् ॥ १३२ ॥
पिण्डस्पृक्ता परित्यज्यालङ्कृताः शिक्षिताः क्वचित् ।
तावन्न वीततमसः श्ववृत्तिमनुजीविनः ॥ १३३ ॥
कथञ्चिदथ निर्जित्य युवराजं मह्कोजसं ।
प्राज्यः स्वविजयोङ्कारश्चक्रे शङ्करवर्मणा ॥ १३४ ॥
सम्राट् समरवर्माब्धैर्वितीर्णसमरोऽसकृत् ।
कीर्त्तिं श्रिया प्रणयिनीं लब्धयाधिविवेद सः ॥ १३५ ॥
अथ निर्जित्य दायादाल्लब्ध्वा लक्ष्मीं क्षितीश्वरः ।
जिष्णुर्दिग्विजयं कर्तुं श्रीमानासीन्मह्कोद्यमः ॥ १३६ ॥
तस्य कालवलाद्देशे प्रक्षीणजनसंपदि ।
लक्षाणि नवपत्तीनां क्षरान्निष्क्रमतोऽभवन् ॥ १३७ ॥
स्वपुरस्योपकण्ठेऽपि योऽभूत् कुण्ठितशासनः ।
स एव रत्नोत्तंसेषु राज्ञामाज्ञां न्यवेशयत् ॥ १३८ ॥
गच्छन्नाम्नायविच्छेदसंप्रदायः ककुब्जये ।
स्वप्रज्ञया समुन्नीतो राज्ञा शङ्करवर्मणा ॥ १३९ ॥

तत्सेनानरनाथानां पृतनाभिः पदे पदे ।
कुल्यापगेव कुल्याभिर्विशन्तीभिरवर्द्धत ॥ १४० ॥
दार्वाभिसारराजेन त्रस्यता समुपाश्रिताः ।
अद्रिद्रोण्यो न वाहिन्यस्तत्सेना नादमादधुः ॥ १४१ ॥
नवोल्वणैर्हरिगणैर्गृह्णन् हरिगणं क्षणात् ।
अनासादितदुर्गं स चक्रे दुर्गान्तरातिथिं ॥ १४२ ॥
लक्षाणि नवपत्तीनां वारणानां शतत्रयी ।
लक्षं च वाजिनामासीद्यस्य सेनापुरःसरं ॥ १४३ ॥
स गुर्जरजयव्यग्रः स्वपराभवशङ्किनं ।
त्रैगर्तं पृथिवीचन्द्रं निन्ये तमसि हास्यतां ॥ १४४ ॥
पुत्त्रं भुवनचन्द्राख्यं नीविं प्रागेव दत्तवान् ।
स ह्यभूत् प्रणतिं कर्तुं तस्याभ्यर्णमुपागतः ॥ १४५ ॥
अथ तत्कपटकं भ्राम्यद्भूरिमण्डलनायकं ।
वीक्ष्य सम्मुखमायान्तं महार्णवमिवोज्ज्वलं ॥ १४६ ॥
समागमक्षणे यस्माच्छङ्कमानः स्वबन्धनं ।
पलाय्य प्रययौ दूरं निर्वाणौजोविजृम्भितः ॥ १४७ ॥ तिलकं ॥
यमप्रतिमसौन्दर्यमख्याप्याङ्कः पुराविदः ।
तमेवाद्यानुरुन्धस्ता नृपाः कालमिवोल्वणं ॥ १४८ ॥
उच्चखानालखानस्य संख्ये गुर्जरभूभुजः ।

बद्धमूलां जणाल्लक्ष्मीं शुचं दीर्घामरोपयत् ॥ १४९ ॥
तस्मै दत्वा टक्कदेशं विनयादङ्गुलीमिव ।
स्वशरीरमिवापासीन्मण्डलं गुर्जराधिपः ॥ १५० ॥
ह्रतं भोजाधिराजेन स साम्राज्यमदापयत् ।
प्रतीहारतया भृत्यीभूते थक्कियकान्वये ॥ १५१ ॥
दरत्तुरुष्काधिपयोर्यः केशरिवराह्वयोः ।
हिमवद्विन्ध्ययोरासीदार्य्यावर्त इवान्तरे ॥ १५२ ॥
नक्षत्रेष्विव भूपेषु नभसीवोत्तरापथे ।
यस्यैव विपुला ख्यातिर्मार्तण्डस्येव मण्डलं ॥ १५३ ॥
स श्रीमाँल्लल्लियः शाहिरलखानाश्रयः क्रुधा ।
निराकरिष्णुः साम्राज्यात् तस्य सेवां न लब्धवान् ॥ १५४ ॥
एवं दिग्विजयं कृत्वा प्राप्तः स निजमण्डलं ।
प्रदेशे पञ्चसत्राख्ये स्वनाम्ना विदधे पुरं ॥ १५५ ॥
तस्य श्रीस्वामिराजस्य तनयोदकूपथप्रभोः ।
पूर्णिमेव जपाबन्धोः सुगन्धाख्याभवत् प्रिया ॥ १५६ ॥
तया समं पुरवरे सुरराजोपमो नृपः ।
तस्मिन् शङ्करगौरीशसुगन्धेशौ विनिर्ममे ॥ १५७ ॥
द्विजस्तयोर्नायकाख्यो गौरीशसुरसद्मनोः ।
चातुर्विद्यः कृतस्तेन वाग्देवीकुलमन्दिरं ॥ १५८ ॥

परकाव्येन कवयः परद्रव्येण चेश्वराः ।
निर्लोठितेन स्वकृतिं पुष्णन्त्यद्यतने क्षणे ॥ १५९ ॥
स्वल्पसत्त्वो नरपतिः स्वपुरख्यापनाय सः ।
सारापहारमकरोत् परिहासपुरस्य यत् ॥ १६० ॥
ख्यातिहेतुः पट्टवानां पशूनां क्रयविक्रयौ ।
इत्यादि यत्पत्तनेऽस्ति तत् तस्मिन् हि पुरेऽभवत् ॥ १६१ ॥
राज्यप्रदेन नृपतेरत्नवर्धनमन्त्रिणा ।
श्रीरत्नवर्धनेशाख्यो व्यधीयत सदाशिवः ॥ १६२ ॥
चित्रं नृपद्विपाः पूतमूर्तयः कीर्त्तिनिर्झरैः ।
भवन्ति व्यसनासक्तिपांशुस्नानमलीमसाः ॥ १६३ ॥
अथ क्रमेण नृपतिर्लोभाभ्यासेन भूयसा ।
आधीयमानचित्तोऽभूत् प्रजापीडनपण्डितः ॥ १६४ ॥
आरब्धैर्व्यसनैर्भूम्ना क्षीणकोशः क्षणे क्षणे ।
देवादीनां स सर्वस्वं जह्वारायामयुक्तिभिः ॥ १६५ ॥
कर्मस्थाने पुरगृहग्रामादिधनहारिणा ।
तेनाट्टपतिभागाख्यगृहकृत्याभिधे कृते ॥ १६६ ॥
धूपचन्दनतैलादिविक्रयोत्थं समादधे ।
हविर्णां देववेश्मभ्यः क्रयमूल्यकला हलात् ॥ १६७ ॥
प्रत्यवेक्षां मुखे दत्वा विभक्तैरधिकारिभिः ।

चतुःषष्टिं सुरगृहान् मुमोषेतरदञ्जसा ॥ १६८ ॥
ग्रामान् देवगृहग्राह्यान् राजा प्रतिकरेण सः ।
स्वयं स्वीकृत्य चोत्पत्तिं क्ष्मां कार्षक इव व्यधात् ॥ १६९ ॥
तुलां कृत्वा त्रिभागोनां वर्षदेयां सपर्षदे ।
भुक्तिकम्बलमूल्यादिदम्भादप्यधिकं ददौ ॥ १७० ॥
दिगन्तरस्थो ग्रामीणानूढभारानानागतान् ।
तद्देशार्घ्यैर्भारमूल्यं वर्षमेकमदण्डयत् ॥ १७१ ॥
वर्षेऽपरस्मिन् निखिलान् भारमूल्यं निरागसः ।
तयैव संख्यया ग्राम्यान् प्रतिग्राममदण्डयत् ॥ १७२ ॥
इत्येषा व्यूढभारोढिः प्रथमं तेन पातिता ।
दारिद्र्यदूतीग्रामीणां या त्रयोदशधा स्थिता ॥ १७३ ॥
स्कन्दकग्रामकायस्थमासवृत्त्यादिसंग्रहैः ।
अन्यैश्च विविधायासैर्व्यधाद्ग्रामान् स निर्धनान् ॥ १७४ ॥
तुलापहारोपचयग्रामदण्डादिधिसंग्रहैः ।
इत्येष तेन संवाहो गृहकृत्ये प्रवर्तितः ॥ १७५ ॥
व्यधत्त पञ्च शिविरान् स तस्मिन् भिन्नकर्मणि ।
षष्ठं तथा गञ्जवरं शकचं लवटाभिधं ॥ १७६ ॥
आत्मनो निरयं मूढः सोऽङ्गीकृत्येत्युपक्रियां ।
भाविनामकरोद्राज्ञां पापीयस्त्वानियोगिनाम् ॥ १७७ ॥

निमित्तं मण्डलेऽमुष्मिन् सविद्यानामनादरे ।
राज्ञां प्रतापहानौ च नान्यः शङ्करवर्मणः ॥ १७८ ॥
मुख्येन गुणिनां राज्ञां धनहान्या प्रथापहा ।
मूर्खेण येन कायस्था दास्याः पुत्राः प्रवर्तिताः ॥ १७९ ॥
तथा कायस्थभोज्या भूर्जाता तत्प्रात्यवेक्षया ।
यथा संजायते वर्णहरणादिव भूभुजां ॥ १८० ॥
तस्मिन् घोरे प्रजादुःखे कृपार्द्रः पृथिवीपतिं ।
पुत्रो गोपालवर्माख्यः कदाचिदिदमब्रवीत् ॥ १८१ ॥
प्रदातुस्तात भवतः पूर्वं न्यासीकृतः स्थितः ।
वरो यः सत्यसन्धस्य सोऽधुना प्रार्थ्यते मया ॥ १८२ ॥
कायस्थप्रेरणादेतैर्देवेनाद्य प्रवर्तितैः ।
आयासैः श्वासशेषैव प्राणवृत्तिः शरीरिणां ॥ १८३ ॥
न च नामास्ति तातस्य काचिल्लोकद्वयोचिता ।
मनागपि हितप्राप्तिरेतयां जनपीडया ॥ १८४ ॥
अदृष्टविषयां वार्तां गच्छतां विवृणोति कः ।
दृष्टेऽप्यनिष्टादन्यन्न कर्मणा तेन दृश्यते ॥ १८५ ॥
एकतो व्याधिदुर्भिक्षप्रमुखा विपदोऽखिलाः ।
प्रजानामेकतस्त्वेका लुब्धता वसुधापतेः ॥ १८६ ॥
भूभुजोऽभ्यस्तलोभस्य श्रीः कैश्चिन्नाभिनन्द्यते ।

अकालकुसुमस्येव फलसंभावनोज्झिता ॥ १८७ ॥
दानं च सूनृता सूक्तिर्विश्वसंवननं प्रभोः ।
लोभः पूर्वं तयोरेव विनाशाय महोद्यमः ॥ १८८ ॥
प्रतापमायतिं शोभां हेमन्ताहस्य वारिदः ।
स्मृतिशेषां करोत्येव लोभश्च पृथिवीभुजां ॥ १८९ ॥
दायादाव्ययभीरुतापरिहृतारब्धैर्भवत्युन्नता
भृत्याः प्रत्युपकारकातरमतेः कुर्युर्न केऽपि प्रियं ।
राशीभूतधनस्य जीवितहृतौ शश्वद्यतेरन् निजा
भूभर्तुः क्रियते द्विषेव रभसाल्लोभेन किं नाप्रियं ॥ १९० ॥
राजसंवाहनामायं नवायासो जनासुहृत् ।
तदेष लोभप्रभवः प्रजानाथ निवार्यतां ॥ १९१ ॥
श्रुत्वेति राजपुत्रस्य सौजन्येनोज्ज्वलं वचः ।
स्मितधौताधरो राजा शनैर्वचनमब्रवीत् ॥ १९२ ॥
तवाकृत्यविसंवादि वचः सौजन्यपेशलं ।
स्मारयत्यद्य मामेतच्चित्तवृत्तिं पुरातनीं ॥ १९३ ॥
कुमारभावे पूर्वं मे तवेवार्द्रान्तरात्मनः ।
प्रजावत्सलता वत्स पर्याप्ता पर्यवर्धत ॥ १९४ ॥
सोऽहं घर्मे वहन् वर्म शीतेऽद्वोष्णामंशुकं ।
पदातिरपपादत्रः पित्रा संचारितोऽभवं ॥ १९५ ॥

मृगव्याधा इवैः सार्द्धमटन्तं कण्टकक्षतं ।
अन्तर्वाष्पं मां विलोक्य तमसूयिषुरग्रगाः ॥ १९६ ॥
स तानुवाच सामान्यो भूत्वाहं राज्यमाप्तवान् ।
काले काले सेवकानां ज्ञाने सेवापरिश्रमं ॥ १९७ ॥
ईदृग्दुःखमयं भुक्त्वा ज्ञास्यत्यन्यव्यथां ध्रुवं ।
प्राप्तैश्वर्यो भवेन्मूढो गर्भेश्वरस्तथान्यथा ॥ १९८ ॥
उपायैरीदृशैर्योऽहं कृतः पित्रा सुसिक्षितः ।
तेनापि प्राप्तराज्येन मयैवं पीडिताः प्रजाः ॥ १९९ ॥
गर्भवासव्यथां ज्ञातः शरीरी विस्मरेद्यथा ।
प्राप्तराज्यस्तथा राजा नियतं पूर्वचिन्तनं ॥ २०० ॥
त्वयैव तस्मादेकोऽद्य वरो मह्यं प्रदीयतां ।
प्राप्तराज्यः प्रजापीडां माकार्षीस्त्वमतोऽधिकां ॥ २०१ ॥
सासूयमिति तेनोक्तः कृतान्योन्यस्मितैर्विटैः ।
राजाप्तैर्वीक्षितश्चासीत् कुमारो ह्रीनताननः ॥ २०२ ॥
त्यागभीरुतया तस्मिन् गुणिसङ्गपराङ्मुखे ।
आसेवन्तावरावृत्तीः कवयो भल्लटादयः ॥ २०३ ॥
निर्वेतनाः सुकवयो भारिकोलवटस्त्वभूत् ।
प्रसादात् तस्य दीन्नारसहस्रद्वयवेतनः ॥ २०४ ॥
कल्यपालकुले जन्म तत् तेनैव प्रमाणितं ।

क्षीवोचितापभ्रंशोक्तैर्दैवीवाग्यस्य नाभवत् ॥ २०५ ॥
वेष्टितश्मश्रुरुष्णीषा घ्राणस्याग्रे प्रदेशिनी ।
ध्यानैकाग्रा दृगित्यासीत् सुखराजस्य मन्त्रिणः ॥ २०६ ॥
योऽयमाययेन्चितोवेशो दुर्नयासेविनः प्रभोः ।
छन्दानुवृत्त्या स प्राप नटस्येव विडम्बनां ॥ २०७ ॥ युग्मं ॥
सोऽनुगैः सह निर्द्रोहं जघान द्रोहशङ्कया ।
शूरं दार्वाभिसारेशं शर्वर्यां नरवाहनं ॥ २०८ ॥
प्रजाभिशापे पतिते नृपस्योन्मार्गवर्त्तिनः ।
त्रिंशद्दिंशाः सुतास्तस्य व्यपद्यन्तामयं विना ॥ २०९ ॥
वंशः श्रीर्जीवितं दारा नामापि पृथिवीभुजां ।
क्षणादेवं क्षयं याति प्रजाविप्रियकारिणां ॥ २१० ॥
इत्युक्तं वक्ष्यते चाग्रे व्यक्तमेतत् तु चिन्त्यतां ।
प्रनष्टं तस्य नामापि यथा क्रूरेण कर्मणा ॥ २११ ॥
नाम्ना पत्तनमित्येव प्रख्यातं स्वपुरं कृतं ।
कस्यान्यस्याभिधाध्वंसि यथा शङ्करवर्मणः ॥ २१२ ॥
स्वस्त्रीयः सुखराजस्य तेन द्वाराधिपः कृतः ।
वीरानकाभिधे स्थाने प्रमादादासदद्वधं ॥ २१३ ॥
तत्कोपात् स स्वयं राजा दत्तयात्रो मदोर्जितः ।
वीरानकं समुन्मूल्य प्रविवेशोत्तरापथं ॥ २१४ ॥

सिन्धुकूलाश्रयान् देशान् जित्वा भूरीन् भयातुरैः ।
कृताननतिर्महीपालैः प्रत्यावृत्तोऽभवत् ततः ॥ २१५ ॥
उरशां विशतस्तस्य वास्तव्यैरौरशैः समं ।
निकेतहेतोः सैन्यानामकस्मादुदभूत् कलिः ॥ २१६ ॥
गिरिशृङ्गाधिरूढेन श्वपाकेन निपातितः ।
वेगवाही शरस्तस्य प्रमादादविशद्गलं ॥ २१७ ॥
मुमूर्षुराप्तान् कठकं संरक्ष्य नयतेति सः ।
उक्त्वा कर्णारिथारूढः स्थानात् तस्माद्विनिर्ययौ ॥ २१८ ॥
हीनदर्शनसामर्थ्यः परिज्ञाय शनैर्गिरा
क्रन्दन्त्या वपुरालिंग्य स्थितायाः क्षामभाषितः ॥ २१९ ॥
पुत्रं गोपालवर्माख्यं न्यासीकृत्य च रक्षितुं ।
शिशुदेश्यं महादेव्याः सुगन्धाया अबान्धवं ॥ २२० ॥
फाल्गुणे कृष्णसप्तम्यां वत्सरे सप्तसप्ततौ ।
उत्खायमानविशिखो मार्ग एव व्यपद्यत ॥ २२१ ॥ तिलकं ॥
सुखराजादयः सैन्यं रक्षन्तः परभूमिषु ।
वृत्तान्तैर्गोपयन्तस्तं यान्त एवाभवन् पथि ॥ २२२ ॥
तं यन्त्रसूत्रैस्ते मूर्द्ध्नां नम्रतोन्नमतावहैः ।
प्रतिप्रणामं प्राप्तानां सामन्तानामकारयन् ॥ २२३ ॥
षड्भिर्दिनैर्निजे स्थाने प्राप्ते वोल्लासकाभिधे ।

चक्रिरे गतसन्त्रासास्ततस्तस्यान्तसत्क्रियां ॥ २२४ ॥
तिस्रः सुरेन्द्रवत्याद्या राज्ञ्यो राजानमन्वयुः ।
वालावितुः कृतज्ञश्च जयसिंहाह्वयः कृती ॥ २२५ ॥
द्वौ लाडोवज्रसारश्च तं भृत्यावनुजग्मतुः ।
इति सद्भिश्चितारूढैः सह्यसाक्रियताग्निसात् ॥ २२६ ॥
ततो जुगोप गोपालवर्मा धार्मिकतोज्ज्वलः ।
सुगन्धया पाल्यमानः सत्यसन्धो वसुन्धरां ॥ २२७ ॥
मध्ये लालितकादीनां दुर्वृत्तानां वसन्नपि ।
अनतिक्रान्तबाल्योऽपि दुःसंस्कारान् न सोऽग्रहीत् ॥ २२८ ॥
भूपालजननी भोगैर्वैधव्येऽधिकमुन्मदा ।
सा प्रभाकरदेवाख्यमचीकमत मन्त्रिणं ॥ २२९ ॥
तया निर्भरसंभोगप्रीतया स व्यधीयत ।
सौभाग्यपदशृङ्गारमौलिचक्रत्रयाङ्कितः ॥ २३० ॥
कोशाध्यक्षेण राज्ञ्यास्तस्या लुण्ठितसंपदा ।
तदा भाण्डापुरे तेन शाहिराज्यं व्यधीयत ॥ २३१ ॥
आज्ञातिक्रमिणः शाहेः कृत्वा कमलकाभिधं ।
तोमराणाय स प्रादाद्राज्यं लल्लियसूनवे ॥ २३२ ॥
प्रत्यावृत्तोऽथ नगरं विवेस विजयोर्जितः ।
शौर्यशृङ्गारवसतौ साभिमानः स्वविग्रहे ॥ २३३ ॥

स राजजननीजारः साहंकारो जयार्जनात् ।
मानच्युतिमधित्तैपैर्वीराणां व्यधितान्वहं ॥ २३४ ॥
क्षुद्रेण कामिना वेश्यावेश्मनीव नृपास्पदे ।
तेनावृते संप्रवेशो नाभूदन्यस्य कस्यचित् ॥ २३५ ॥
शनैर्विज्ञातवार्तस्य धनमानापहारकृत् ।
सोऽभूद्द्विगतोऽत्यर्थं राज्ञोगोपालवर्मणः ॥ २३६ ॥
विद्यते यन्न गञ्जेऽस्मिंस्तत्सर्वं शाहिविग्रहे ।
गतमित्यब्रवीद्रूपं स कोषगणनोद्यतं ॥ २३७ ॥
अथ गञ्जाधिपो राजभीतः खर्खोदवेदिनं ।
रामदेवाह्वयं बन्धुमभिचारमकारयत् ॥ २३८ ॥
तयाभिचारक्रियया भुक्तभूर्वत्सरद्वयं ।
गोपालवर्मनृपतिर्जातदाहो व्यपद्यत ॥ २३९ ॥
व्यक्तीभूतकुकर्मा स राजदण्डभयाकुलः ।
रामदेवोऽबधीत् पापः स्वयमेव स्वविग्रहं ॥ २४० ॥
रथ्यागृहीतो गोपालवर्मभ्राताथ सङ्कटः ।
बभूव प्राप्तराज्यः स दशभिर्दिवसैर्व्यसुः ॥ २४१ ॥
अथ वंशक्षये वृत्ते राज्ञः शङ्करवर्मणः ।
प्रजाप्रार्थनया राज्यं सुगन्धा विदधे स्वयं ॥ २४२ ॥
गोपालपुरगोपालमठगोपालकेशवान् ।

सा पुरं च स्वनामाङ्कं विदधे धर्मवृद्धये ॥ २४३ ॥
गोपालवर्मणो जाया नन्दानिन्ध्यान्वयोद्भवा ।
शिशुरप्यभवन्नन्दा मठकेशवधारिणी ॥ २४४ ॥
अन्तर्वत्न्याः क्षणे तस्मिन् पत्न्या गोपालवर्मणः ।
जयलक्ष्म्यां बबन्धास्थां श्वश्रूः सन्तानकाङ्क्षिणी ॥ २४५ ॥
तस्यां विपन्नापत्यायां प्रसवान्तेऽतिदुःखिता ।
साभूदन्वयिने राज्यं कस्मैचिद्दातुमुद्यता ॥ २४६ ॥
तस्मिन् काले मह्नीपालविग्रहानुग्रहक्षमं ।
तत्र तत्र पदातीनां कृत्यसंहत्यभूत् कुलं ॥ २४७ ॥
ततः समाश्रितैकाङ्गा स्वयं संवत्सरद्वयं ।
सुगन्धा विदधे राज्यं समन्त्रिवेन तन्त्रिणां ॥ २४८ ॥
योग्याय दातुं साम्राज्यं कस्मैचित् सा किलैकदा ।
मन्त्राय मन्त्रिसामन्तात् तन्त्र्यैकाङ्गानढौकयत् ॥ २४९ ॥
अवन्तिवर्मवंशान्ते नप्तारं शूरवर्मणः ।
गर्गायाः स्वकुटुम्बिन्याः संजातं सुखवर्मणा ॥ २५० ॥
अनुव्रतो मे संबन्धिस्नेहादेवं भवेदिति ।
राज्ये निर्जितवर्माख्यं कर्तुं तस्या मनोऽभवत् ॥ २५१ ॥ युग्मं ॥
तया तद्वृत्तं विषयव्यसनित्वेन जागरात् ।
रात्रौ दिवाशयतया योऽप्यनुत्थानदूषितः ॥ २५२ ॥

नाम पङ्गुरिति प्राप राज्ये का तस्य योग्यता ।
इत्युदीर्याभवन् घ्नन्तो यावत् केचन मन्त्रिणः ॥ २५३ ॥
संहतैर्भेदनिर्यातैस्तावन्निर्जितवर्मजः ।
दशवर्षः कृतो राजा पार्थस्तंत्रिपदातिभिः ॥ २५४ ॥ तिलकं॥
ते गङ्गाधिपवाक्यानां सुगन्धोत्पाटनात् कृतं ।
प्रायश्चित्तममन्यन्त मानन्नतिविधायिनां ॥ २५५ ॥
सा राजधान्याः साम्राज्यपरिभ्रष्टा विनिर्ययौ ।
कृताधिकारा न्हारस्य पतितैर्बाष्पविन्दुभिः ॥ २५६ ॥
शरणं प्रत्यभाद्भृत्यो यो यस्तस्याः क्रमागतः ।
तं तमैक्षिष्ट निर्यान्ती विपन्नैः सह संगतं ॥ २५७ ॥
वर्षे एकोननवते संभूयैकाङ्गसैनिकाः ।
गत्वा सुगन्धामानिन्युः पुनर्हुष्कपुरे स्थितां ॥ २५८ ॥
तामापतन्तीमाकर्ण्य पार्थानुग्राहका मदात् ।
चैत्रान्ते तन्त्रिणः सर्वे निर्ययुः समरोन्मुखाः ॥ ३५९ ॥
ते जित्वा नवते वर्षे वैशाखे भिन्नसंहतीन् ।
एकाङ्गान् व्यूढसंघातान् बबन्धुस्तां पलायितां ॥ २६० ॥
निष्पालकविहारान्तस्तैर्बद्धा सा व्यपद्यत ।
अनित्यपतनोच्छ्राया विचित्रा भाग्यवृत्तयः ॥ २६१ ॥
अस्मिन् धनजनक्षैण्यनिमित्तं मण्डलोत्तमे ।

सर्वतो दिक्षमुक्तस्थावथानर्थपरम्परा ॥ २६२ ॥
जनकः पालको भूत्वा पङ्गुर्बालस्य भूपतेः ।
सामात्योऽपीडयल्लोकमुत्कोचग्रहतत्परः ॥ २६३ ॥
भूभुजो ग्रामकायस्था इवान्योन्यविपाटनं ।
दत्ताधिकाधिकोत्कोचा विदधुस्तन्निसेवया ॥ २६४ ॥
यज्ञैः कान्यकुब्जाद्या विलब्धास्तत्र मण्डले ।
तन्निणां कुण्डकादानाद्भुजां जीविकाभवत् ॥ २६५ ॥
विष्णुः पुराणाधिष्ठाने मेरुवर्धनमन्त्रिणा ।
श्रीमेरुवर्धनस्वामिनामा येन व्यधीयत ॥ २६६ ॥
तदात्मजाः क्षणे तस्मिन् गच्छन्तोऽच्छचाक्रिकाः ।
चक्रुर्निगूढराज्येच्छाः प्रजायासैर्धनार्जनं ॥ २६७ ॥ युग्मं ॥
सार्धं सुगन्धादित्येन गूढं शङ्करवर्मनः ।
तेषां ज्येष्ठो बह्वसख्यो मुमोष नृपमन्दिरं ॥ २६८ ॥
क्षीणप्रजे क्षणे तस्मिन् क्षारपात इव क्षते ।
उद्दीपः प्लाविताशेषशरच्छालिरजृम्भत ॥ २६९ ॥
खार्यां सहस्रक्रेयायां दुर्लभे भोजनेऽभवत् ।
वर्षे त्रिनवते घोरे दुर्भिक्षेण जनक्षयः ॥ २७० ॥
शवैश्चिरप्रविष्टाम्बुसंसेकोच्छूनविग्रहैः ।
वितस्ता सर्वतश्छन्ना दुर्लक्ष्यसलिलाभवत् ॥ २७१ ॥

विश्वतोऽस्थिमये जाते नैविद्यात् क्षितिमण्डले ।
सर्वभूतभयादासि श्मशानैक्यमजायत ॥ २७२ ॥
मद्यार्घधान्यसंभारविक्रयप्राप्तसंपदः ।
मन्त्रिणः क्ष्मापतेः प्रापुस्तन्त्रिणश्च धनाढ्यतां ॥ २७३ ॥
आदेयः क्ष्माभुजः सोऽभून्मन्त्री यस्तादृशीः प्रजाः ।
विक्रीय वाढ्यन्नासीत् तन्त्रिणां कुण्डिकाधनं ॥ २७४ ॥
अटव्यां वृष्टिसंपाते वातवर्षैरुपद्रुतं ।
वह्निः सर्वं जनं पश्यन् कश्चित् प्राप्तोष्णमन्दिरः ॥ २७५ ॥
यथा तथा जनं दुःस्थं वीक्ष्य कापुरुषश्चिरं ।
राजधानीस्थितः पङ्गुः स्वसुखं बह्वमन्यत ॥ २७६ ॥ युग्मं ॥
तुञ्जीनचन्द्रापीडादिप्रजापालप्रियाः प्रजाः ।
एवं तस्मिन् क्षणे नीताः संक्षयं राजराक्षसैः ॥ २७७ ॥
प्रापुश्चिरमवस्थानं पार्थिवा न तदा क्वचित् ।
धारासंपातसंभूताद्बुद्बुदा इव दुर्दिने ॥ २७८ ॥
पार्थः पितरमुत्पाद्य कदाचित् प्राभवत् स्वयं ।
कदाचित् सुतमुत्पाद्य तन्त्रिचक्रिकयाप्यभूत् ॥ २७९ ॥
अप्रीणयत् पङ्गुबधूवडवामण्डलं युवा ।
सुगन्धादित्यवीजाख्यो व्यवायविधिसवया ॥ २८० ॥
राज्यावप्यटदेव्याः स निर्दयैः सुरतोत्सवैः ।

खण्डयामास कण्डूतिं साप्यस्यार्थैषणां धनैः ॥ २८१ ॥
भगिनीभगसौभाग्यबद्धराग्याः स्वयं ददुः ।
यां पङ्क्वे मनोज्ञाङ्गीं मेरुवर्धनसूनवः ॥ २८२ ॥
सुगन्धादित्यमौत्सुक्यात् सापि देवी मृगावती ।
स्वयं संबुभुजेऽभ्यर्थकान्ताकामितकामिनी ॥ २८३ ॥
पर्यायेणाभवद्भृत्यः स तयोर्भोगवृद्धये ।
दरिद्रयोषितोरेकं भुक्तिपात्रमिवान्वहं ॥ २८४ ॥
पुत्रयोराज्यलाभाय स्पर्द्धयाभ्यां स्वमन्त्रिणे ।
दत्ता निधुवनश्रद्धा धनदानैः सदक्षिणा ॥ २८५ ॥
अथ पार्थं समुत्पाद्य तत्पिता पङ्गुराश्रितः ।
तन्त्रिभिः सप्तनवते वर्षे पौषेऽभिषेचितः ॥ २८६ ॥
माघेऽष्टानवते वर्षे सोऽभिषिच्य शिशुं सुतं ।
चक्रवर्माभिधं राज्ये क्षीणपुण्यो व्यपद्यत ॥ २८७ ॥
पैतृकं वाञ्छतो राज्यं पार्थस्यानुचरा व्यधुः ।
एकाङ्गैः सह संग्रामं तत्र तन्त्रिपदातयः ॥ २८८ ॥
मातुर्बप्पटदेव्याः स कञ्चित् कालं शिशुर्नृपः ।
मातामह्याः क्षिल्लिकायाः पाल्यस्त्वासीत् समा दश ॥ २८९ ॥
बाल्यादव्यक्तदोःशील्ये तस्मिंस्तत्पालनं तयोः ।
निर्दोषमासीदण्डस्थफणिलालनसन्निभं ॥ २९० ॥

ज्ञातः पङ्गोर्मृगावत्यां नवमेऽब्देऽथ मन्त्रिभिः ।
चक्रवर्माणमुत्पाट्य शूरवर्मा नृपः कृतः ॥ २११ ॥
निःस्नेहा मातुलामात्याः प्रययुः स्वार्थतत्पराः ।
अदत्वा तन्त्रिणां देयं तस्योत्पाटनहेतुतां ॥ २१२ ॥
अदुर्वृत्तोऽपि स क्ष्माभृद्विना भूरिधनार्पणं ।
गुणवानिव वेश्यानां तन्त्रिणां नाभवत् प्रियः ॥ २१३ ॥
वर्षे गते तमुत्पाट्य दृष्टोत्पत्तितया नृपं ।
बह्वर्थदं पुनः पार्थं व्यधुस्तन्त्रिपदातयः ॥ २१४ ॥
अभूत् साम्बवती वेश्या साम्बेश्वरीवधायिनी ।
पार्थप्रिया तन्त्रिचक्रसंग्रहे ज्ञातचक्रिका ॥ २१५ ॥
कालापेक्षी चक्रवर्मा ततोऽप्यैच्छद्धनं बहु ।
एकादशाब्दस्याषाढे कृतो भूयोऽपि तन्त्रिभिः ॥ २१६ ॥
पार्थादीन् यैः समुत्पाट्य भुक्तं चक्रिकया पुरा ।
तैस्तैः स्थानैश्च ये तेभ्यो जीवनाद्युपलेभिरे ॥ २१७ ॥
पिता भ्राता च यैरस्य राज्यादुत्पाटितोऽभवत् ।
संबन्धिभ्योऽपि यैर्दुग्धं कन्यां दत्वेतरेतरं ॥ २१८ ॥
अकरोद्दृष्टदोषाणां तेषामेव स नष्टधीः ।
मेरुवर्धनपुत्त्राणामधिकारसमर्पणं ॥ २१९ ॥ तिलकं ॥
कृतोऽक्षपटलाधीशस्तेन शङ्करवर्धनः ।

गृहकृत्येऽप्यसत्कृत्यो दाम्भिकः शम्भुबर्धनः ॥ ३०० ॥
पौषे तस्यैव वर्षस्य धनाभावात् स तन्त्रिणां ।
अदत्तकुण्डिकादेयः पलायिष्ट भयाकुलः ॥ ३०१ ॥
स्थिते मडवराज्यान्तस्तस्मिन् शङ्करवर्धनः ।
राज्यार्थी तन्त्रिणां द्रूतं प्राहिणोच्छम्भुबर्धनं ॥ ३०२ ॥
आवर्जितैः स निखिलैरधिकोत्कोचचर्चया ।
वञ्चयित्वाग्रजं राज्ये तैः स्वमेवाभ्यषेचयत् ॥ ३०३ ॥
तीर्थस्थितः स्वकुलजां तिमिरत्ति भुंक्ते
मौनी वकस्तिमिमुपेत्य वनान्तवासी ।
व्याधा निहन्ति तु वकं प्रभवन्ति ते ते
पात्राण्युपर्युपरि वञ्चनचञ्चुतायाः ॥ ३०४ ॥
भ्रष्टश्रीश्चक्रवर्माथ निशि श्रीत्वक्रवासिनः ।
एकदा डामराग्र्यस्य संग्रामस्याविशद्गृहं ॥ ३०५ ॥
ज्ञात्वा कान्तिविशेषेण राजानं स कृताञ्जलिः ।
प्रणम्य ग्राहयामास संभ्रमान्निजमासनं ॥ ३०६ ॥
राज्यभ्रंशादिवृत्तान्तमुक्त्वा साहायकार्थिनं ।
तं विपत्पेशलं प्रह्वो विचिन्त्योवाच डामरः ॥ ३०७ ॥
तन्त्रिणां वा तृणानां वा राजन् का गणना रणे ।
त्वत्सेवनार्थं सामर्थ्यं कस्मिन् न मम कर्मणि ॥ ३०८ ॥

प्राप्तोत्साहः पुनर्नूनमस्मानेवं हनिष्यसि ।
विस्मरन्त्युपकारं हि कृतकार्या महीभुजः ॥ ३०९ ॥
ऊर्द्धारोहे य आलम्बहेतुर्भूभृच्छिनत्ति तं ।
कुठारिकस्तरुस्कन्धमिवाधोगमनोन्मुखः ॥ ३१० ॥
धीधैर्यादिप्रकर्षेण येनोपक्रियते नृपः ।
प्राप्तोदयः स तेनैव शंक्यं वेत्त्युपकारिणं ॥ ३११ ॥
अस्मिन् स्थिते विपद्भूदिति संचिन्त्य वर्ज्यते ।
मूढैः परिवृढैरापत्सेवको मङ्गलेच्छुभिः ॥ ३१२ ॥
संपद्यापत्सहायस्य विस्मृतोपक्रिया नृपाः ।
मध्ये प्रमादस्खलितमुत्पन्नं हृदि कुर्वते ॥ ३१३ ॥
आमयार्तिरिपुत्रासनुदादौ दृष्टवैकृतान् ।
लब्धोदया ह्रीभयेन क्ष्मापा घ्नन्त्यनुयायिनः ॥ ३१४ ॥
राज्ञः सतोऽपि नाश्वासो यस्येभस्येव कर्णयोः ।
अविशुद्धप्रकृतयो ध्वनन्ति मधुपा इव ॥ ३१५ ॥
दिवसे सन्निधानेन पिशुनप्रेरणा प्रभोः ।
ईर्ष्यालुना स्वैरिणीव रक्षितुं यदि पार्यते ॥ ३१६ ॥
राजन् रजन्युपाध्यायो देवी यच्छिक्षयेद्रहः ।
तत्र प्रजागरः कर्तुमसर्वज्ञैर्न शक्यते ॥ ३१७ ॥
कथञ्चिदङ्घ्रि हृदये कुशलैर्विनिवेशिता ।

शिक्षा गौरवरेणेव राज्ञा विस्मार्यते निशि ॥ ३१८ ॥
न के लोभं समुत्पाद्य जिह्वया स्निग्धदीर्घया ।
पिपीलिका इव ग्रस्ताः क्ष्मापालैः शल्यकैरिव ॥ ३१९ ॥
जानाति हन्तुं हन्तव्यमासन्नं न तु दूरगं ।
एको वकः परः सत्यं द्रोहवृत्तिर्महीपतिः ॥ ३२० ॥
न नाम कण्टकाकीर्णाः कौटिल्यं लक्ष्यतां नयेत् ।
कालापेक्षी क्षितिपतिः शरीरमिव जार्यकः ॥ ३२१ ॥
नमन्नपि हरिर्हन्यादाश्लिष्यन्नपि पन्नगः ।
विहसन्नपि वेतालः स्तुवन्नपि महीपतिः ॥ ३२२ ॥
अद्रोहवृत्त्या तस्मात् त्वं रक्ष्यस्यस्मान् सदा यदि ।
ससैन्यस्ते तदेषोऽहं प्रातरेव पुरःसरः ॥ ३२३ ॥
तदाकर्ण्याब्रवीद्राजा लज्जास्मितसिताधरः ।
स्वात्मेव यूयं संरक्ष्या मम पूर्वोपकारिणः ॥ ३२४ ॥
ततो निक्षिप्य चरणं रक्ताक्ते मेषचर्मणि ।
कोशं चक्रतुरन्योन्यं सखड्गौ नृपडामरौ ॥ ३२५ ॥
अथ संघटितासंख्यचण्डडामरमण्डलः ।
चक्रवर्माकरोद्यात्रां प्रत्यूषे नगरोन्मुखः ॥ ३२६ ॥
तस्मिन् क्षणे पुरस्कृत्य योद्धुं शङ्करवर्धनं ।
विनिर्ययुः सिताष्टम्यां चैत्रे तान्त्रिपदातयः ॥ ३२७ ॥

कालानुवृत्तिप्रच्छन्नं तेषां संभावनोज्झितं ।
स तत्परे पुरस्कर्तुं चक्रवर्मा स्व विक्रमं ॥ ३२८ ॥
अथ प्रवृत्ते संग्रामे घोरे पद्मपुराद्बहिः ।
जघान प्रेरितस्तस्य पूर्वं शङ्करवर्धनं ॥ ३२९ ॥
हते सेनाधिपे तत्र शतधा तंत्रिवाहिनी ।
प्रययौ पवनाघातप्रेरिता नौरिवार्णवे ॥ ३३० ॥
पृष्ठानुसारिणोद्युक्तो नृपस्तेषामपाहरत् ।
गतिं तुरगवेगेन शिरःश्रेणीं तथासिना ॥ ३३१ ॥
भ्रमतः समरे बभ्रुर्वीरिपट्टाश्चलच्छटाः ।
चक्रवर्ममृगेन्द्रस्य सटापाटलविभ्रमं ॥ ३३२ ॥
किमन्यत् पञ्चषाण्यासन् सहस्राणि रणाङ्गने ।
पतितानि क्षणादेव हतानां तत्र तन्त्रिणां ॥ ३३३ ॥
तन्त्रिणो रणसंरम्भपरिश्रान्ताः क्षमातले ।
गृध्रपक्षकृतच्छाये शायिताश्चक्रवर्मणा ॥ ३३४ ॥
विशुद्धवंश्यैर्गुणिभिर्निहतैः संश्रितैः समं ।
अभूषयद्वीरशय्यां शूरः शङ्करवर्धनः ॥ ३३५ ॥
उदयं संहता एव संहता एव च क्षयं ।
प्रयान्तः स्पृहणीयत्वं तन्त्रिणः कस्य नागमन् ॥ ३३६ ॥
माननीयानधृष्यांश्च महावंश्यान् महीपतीन् ।

अक्षीनिव खिलीकृत्य भिन्दयन्तः क्षणे क्षणे ॥ ३३७ ॥
अनयन् क्रीडया क्रीडां मात्यन्तो जीविकाकृते ।
प्रागाहितुण्डिकाः क्रूरा इव ये गर्ह्यवृत्तयः ॥ ३३८ ॥
ते तन्त्रिणः क्षणाद्दग्धा गूढवैरविषाग्निना ।
विमानेना विविग्नेन चक्रवर्ममहाहिना ॥ ३३९ ॥ तिलकं ॥
अथ द्वितीये दिवसे भग्नानामपि तन्त्रिणां ।
वीरसंघट्टनं यावदकरोच्छम्भुवर्धनः ॥ ३४० ॥
तावन्मिलितसामन्तसचिवैकाङ्गलालितः ।
सैन्यैर्नानापथायातैर्नदद्भिर्व्याप्तदिक्पथः ॥ ३४१ ॥
वल्गान् मध्येऽश्ववाराणां नृत्यतेवाग्रवाजिना ।
वल्गांकेनोद्वहल्लम्वं शिरस्त्रं वामपाणिना ॥ ३४२ ॥
सस्वेदतरहस्ताग्रवेष्टनोल्लासनस्पृशः ।
खड्गस्य विम्बितार्कस्य भाभिर्द्योतितकुण्डलः ॥ ३४३ ॥
कवचोत्सेधसंरब्धकण्ठायासेन ताम्यता ।
बद्धभ्रुकुटिबन्धेन वदनेन भयावहः ॥ ३४४ ॥
तर्जयन् कृतझङ्कारांल्लुब्धकांल्लुण्ठितापणान् ।
शिरोऽक्षिसंज्ञया त्रस्तवास्तव्यकृतसान्त्वनः ॥ ३४५ ॥
भेरीरवैः श्रुतिं छिन्दन् पौराशीर्घोषरोधिभिः ।
संग्रामजयशोभाङ्कश्चक्रवर्माविशत् पुरं ॥ ३४६ ॥ कुलकं ॥

तस्मिन् सिंहासनं प्राज्यमाक्रम्यातिजयोर्जिते ।
बद्धा कुतश्चिदानिन्ये भूभटः शम्भुवर्धनं ॥ ३४७ ॥
राज्ञः पुरस्तात् तं शस्त्रपातैर्मीलितेक्षणं ।
भक्तिं प्रदर्शयन् पापश्चण्डाल इव सोऽबधीत् ॥ ३४८ ॥
उत्खातां धर्ममर्यादां भृत्यानां जनकोपमान् ।
हन्तुं नरेन्द्रान् द्रोहेण प्रारब्धः शम्भुवर्धनः ॥ ३४९ ॥
प्राप्य निष्कण्टकं राज्यं चक्रवर्मनृपः क्रमात् ।
अजायत धृतोत्सेको नृशंसविषमक्रियः ॥ ३५० ॥
स्वविक्रमकथास्तोत्ररोमन्थप्रियताहृतः ।
सोऽभवद्विटवन्द्यादिचाटुकारविधेयधीः ॥ ३५१ ॥
आत्मानं दैवतमिव स्तुतिमोहितचेतसः ।
जानतः प्राभवंस्तस्य विवेकविगुणाः क्रियाः ॥ ३५२ ॥
तस्मिन् प्रसङ्गे रंगाख्यः प्रख्यातो डोम्बगायनः ।
वैदेशिकोऽभवद्राज्ञा वितीर्णावसरो बहिः ॥ ३५३ ॥
प्राप्तान् सचिवसामन्तान् विन्यस्यन्तो यथाक्रमं ।
प्रतीहारा नृपस्याग्रमनयन्त विवित्सतां ॥ ३५४ ॥
विबभौ धवलोष्णीषा सभा दीपप्रभोज्ज्वला ।
शेषशय्येव मणिभिः कृतालोका फणोद्भवैः ॥ ३५५ ॥
कृतावरोधधम्मिल्लमालान्दोलनकेलिभिः ।

प्रदोषपवनैश्चक्रे शिशिरैर्घ्राणतर्पणं ॥ ३५६ ॥
जातगीतदिदृक्षाणां गवाक्षावलयो बभुः ।
आसवामोदिभिर्वक्रैरवरोधमृगीदृशां ॥ ३५७ ॥
हारकङ्कणकेयूरपारिहार्यादिशोभिना ।
स्ववृन्देनानुयातोऽथ प्राविशत् डोम्बगायनः ॥ ३५८ ॥
हंसीनागलताचास्य सुते ललितलोचने ।
चक्रतुः कौतुकोद्ग्रीवां सभां चित्रार्पितामिव ॥ ३५९ ॥
तयोर्विलासवलितैश्चलितापाङ्गविभ्रमैः ।
द्वितीयपुष्पप्रकरो व्यकीर्यत सभान्तरे ॥ ३६० ॥
गायनैर्जयजीवेति कृतकोलाहलैरभूत् ।
सदः सशब्दं कुर्वद्भिस्तत्तन्नृपगुणग्रहं ॥ ३६१ ॥
भुक्तोत्तरोचितोदश्वत्पञ्चमस्थानचारिणः ।
वंशैरागविशेषस्य दत्ते स्थाने ततः शनैः ॥ ३६२ ॥
अविक्रियशिरःकम्पभ्रुनेत्रभ्रमशोभितः ।
अभिन्न इव गायन्त्योर्गीतिध्वनिरजृम्भत ॥ ३६३ ॥
अथ ताम्बूलरोमन्थत्यागनिश्चलमूर्तिना ।
जातं राजकुरङ्गेण प्रमोदास्पन्ददृष्टिना ॥ ३६४ ॥
गायन्त्यौ भावमालम्ब्य तस्य स्निग्धमगायतां ।
अधिकोद्रेचिताभिख्यं विलासस्मितविभ्रमैः ॥ ३६५ ॥

रागस्तयोश्च संसक्तश्चित्तयोरिव रेतरं ।
दृग्व्यापारैः स्वसंवेद्यैः संलाप इव पप्रथे ॥ ३६६ ॥
नृपं हारितचित्तं तं विज्ञायैकः प्रियो विटः ।
ततः प्रसङ्गे प्रोवाच प्रीतिवृद्धिकरं वचः ॥ ३६७ ॥
देव गीतमिदं यातं संप्राप्यैते मनोरमे ।
कर्पूरपारीपतितं मैरेयमिव हारितं ॥ ३६८ ॥
गायन्त्योर्मार्गितामेतां रागाद्दत्तचतुष्किकां ।
अनयोः प्रतिमाव्याजाच्चुम्बतीव निशाकरः ॥ ३६९ ॥
करन्यस्तकपोलान्तमुद्गायन्त्याविमे ध्रुवं ।
कटाक्षैः कुरुतो व्योम्नि वैमानिकविमोहनं ॥ ३७० ॥
जानन्त्या स्वाश्रयां चर्चामनयोरेकयावयोः ।
असूयास्मितगर्भोऽयं कटाक्षः पश्य पातितः ॥ ३७१ ॥
गायन्त्येकानतमुखी कर्णव्यालोलकुण्डला ।
विपरीतरतोद्रेककृतारम्भेव शोभते ॥ ३७२ ॥
सफलं तस्य तारुण्यमीदृश्यो निर्जने स्त्रियः ।
औत्सुक्याद्विरहे यस्य गायन्त्येवंविधैः स्वरैः ॥ ३७३ ॥
उपपत्तिपरित्यक्तशास्त्रानुष्ठानमोहितैः ।
एकसार्थप्रयातेभ्यः कथमेको विवर्ज्यते ॥ ३७४ ॥
नेत्रस्य रूपं श्रोत्रस्य ध्वनिं संस्पृशतो न चेत् ।

तदङ्गस्यान्यकान्ताङ्गं स्पृशतो दुष्कृतं कुतः ॥ ३७५ ॥
अभिलाषाङ्कुरः सिक्त इव तैर्विटभाषितैः ।
राज्ञः स्वभावलोलस्य शतशाखत्वमाययौ ॥ ३७६ ॥
ये विस्तारितवर्णसंकररुचः सन्दर्श्य गोत्रान्तकृद्-
बद्धावस्थितिचापलं घनमलं पार्श्वे ध्वनन्त्युद्धताः ।
नीयन्ते विपथावपातपरतां लब्धोदयैस्तैः क्षणात्
सिन्धा वारिधरैरमी च रभसाद्भूपालसिन्धा विटैः ॥३७७॥
वस्तुक्षणादनुपपत्त्युपपत्तियुक्तं कृत्वा
जडान् यदि विमोहयितुं समर्थाः ।
न स्युर्विटा अथ कुतर्कपथस्थिताश्च
नित्योद्वसेषु निरयेषु मृगाश्चरेयुः ॥ ३७८ ॥
सन्तोष्य हारकेयूरकुण्डलैर्डोम्बमण्डलं ।
अमार्गत्यागराधेयः शुद्धान्तमगमन्नृपः ॥ ३७९ ॥
कान्तोऽस्याः क्षितिवल्लभोऽयमभिधेत्युर्वीपतेरेकतो
भूतेऽसावतिचण्डताण्डवयुतं डोम्बः स्वनामान्यतः ।
मध्ये यत् किमपीति गीतिरचना काव्यं यदेतद्विदो यल्लक्ष्मीं
क्षपयन्ति तान्धिगबुधान् कीर्त्यर्थिनः पार्थिवान् ॥ ३८० ॥
वेश्यानुरागस्य महेन्द्रचापधाम्नो हरिद्रारसरञ्जनस्य ।
उपाङ्गगीतस्य च हारिणोऽपि सौन्दर्यमस्थैर्यहतप्रकर्षं ॥ ३८१ ॥

दर्शनाभ्याससंवृद्धचक्षूरागः क्षमापतिः ।
विना श्वपाककन्ये ते न पुनः प्राप निर्वृतिं ॥ ३८२ ॥
गायन्त्यौ शयनोपान्ते शनैर्विहितचुम्बनं ।
नृपं रतिसुखाभिज्ञं तं हठात् ते प्रचक्रतुः ॥ ३८३ ॥
समागमेन नव्येन तयोर्वैयात्यशोभिना ।
चक्रे क्षपितसामर्थ्यः स लज्जोद्वहनाक्षमः ॥ ३८४ ॥
रत्यन्तसुलभोद्भेदैर्निस्सृतैः स्वेदविन्दुभिः ।
भाग्योष्मसंक्षयजडं वपुस्तस्य व्यधीयत ॥ ३८५ ॥
रागान्धेन कृता हंसी महादेवी महीभुजा ।
भेजे राजवधूमध्ये वालव्यजनवीजनं ॥ ३८६ ॥
तस्या यैर्भुक्तमुच्छिष्टं ते यथा चक्रवर्मणः ।
नृपान्तराणामन्येषामप्यभूवन् सभासदः ॥ ३८७ ॥
मन्त्रिणामक्षपटलप्रख्यमुख्याधिकारदा ।
प्रवृद्धिहेतुतां प्राप डोम्बसेवनचक्रिका ॥ ३८८ ॥
मौर्ख्यात् सचिवतां केचिच्छ्वपाका न व्यधुः स्वयं ।
केचिच्चकुर्वन्नीतिज्ञा राजकार्याणि मन्त्रिवत् ॥ ३८९ ॥
मन्त्रिणस्तस्करा राज्ञी श्वपाकी श्वपचाः प्रियाः ।
किं न लोकोत्तरमभूद्भूपतेश्चक्रवर्मणः ॥ ३९० ॥
ऋतुस्नातार्तवाङ्कानि श्वपाकी स्वांशुकान्यदात् ।

तदाच्छादनदत्तेच्छा मन्त्रिणः प्राविशन् सभां ॥ ३९१ ॥
कैश्चित् क्षितिभुजा वैरमङ्गीकृत्यापि तत्क्षणं ।
यैर्नाशि श्वपकोच्छिष्टं तेऽभूवन् सोमपैः समाः ॥ ३९२ ॥
मण्डलेऽस्मिन् प्रभावोग्रा न देवा न्यवसन् ध्रुवं ।
तद्वेश्मनि तदा नो चेच्छ्वपाकी प्रविशेत् कथं ॥ ३९३ ॥
तां रणस्वामिनं द्रष्टुं तिलद्वादश्यकेऽगतां ।
सामन्तेभ्यः साभिमानानन्वयुर्डामराः परं ॥ ३९४ ॥
राजकोटुम्बदृप्तानां डोम्बानां निर्गता मुखात् ।
राज्ञामिवाज्ञा दुर्लंघ्या न केनाप्युदलंघ्यत ॥ ३९५ ॥
राज्ञा प्रदत्ते रङ्गाय हेलुग्रामेऽग्रहारवत् ।
लिलेख पट्टोपाध्यायो न यदा दानपट्टकं ॥ ३९६ ॥
तदाक्षपटलं गत्वा रङ्गः कोपात् तमब्रवीत् ।
रङ्गः स हेलुदिन्नेति दासीसुत न लिख्यते ॥ ३९७ ॥
लिलेख सोऽथ सन्त्रासाद्गङ्गभ्रूभङ्गतर्जितः ।
को न राजनि दुर्वृत्ते भवेन्नीतिव्यतिक्रमः ॥ ३९८ ॥
अत्यागमनपापस्य पापः पृच्छन् स निष्कृतिं ।
विट्टैर्हास्यावहान्येव प्रायश्चित्तानि कारितः ॥ ३९९ ॥
क्षेमेनैव क्षेमं शाम्येद्दुष्कृतेनैव दुष्कृतं ।
सोऽनुशिष्टोविट्टैरेवं दधत् पामरसारतां ॥ ४०० ॥

पवित्रास्पर्शितोस्पृश्या स्पर्शपापं जिहीर्षुणा ।
तेनादूष्यत विप्रस्य योषिन्मासोपवासिनः ॥ ४०१ ॥
ततोऽपि पापिनोऽभूवन् केऽपि तस्मिन् क्षणे द्विजाः ।
तस्मादप्यग्रहारान् ये जगृहुर्गृहिभोजिनः ॥ ४०२ ॥
चक्रे चक्रमठं सोऽपि पापः पाशुपताश्रयं ।
तस्मिन् कृतेऽर्द्धनिष्पन्नं तद्वधूर्यदयोजयत् ॥ ४०३ ॥
पूर्वोपकारान् विस्मृत्य डामरान् स निरागसः ।
नृपतिः श्वपचाकामी विश्वस्तांशद्मनाबधीत् ॥ ४०४ ॥
हन्तुं व्याजेन विश्वस्ताः केचिड्डामरतस्कराः ।
तस्थुस्तस्यान्तिके द्वाःच्छिद्रानेहःप्रतीक्षिणः ॥ ४०५ ॥
श्वपाकीशयनावासासन्नावस्करमन्दिरे ।
शौचस्थितं तं निःशस्त्रं ते रात्रौ प्रापुरेकदा ॥ ४०६ ॥
अथ तैः प्राप्तसमयैरकस्मात् तस्य सर्वतः ।
क्षिप्रं न्यपात्यताशेषशातशस्त्रपरम्परा ॥ ४०७ ॥
सुप्तस्तटाह्रदे भ्रष्ट इव निद्रालसेक्षणः ।
प्रबुद्धः शस्त्रपातैः स व्यमुचद्भैरवान् रवान् ॥ ४०८ ॥
निःशस्त्रः शस्त्रमन्विष्यन् क्षरत्क्षतजनिर्झरः ।
अनुद्रुतोऽरिभिर्धावन् शय्यावेश्म विवेश तत् ॥ ४०९ ॥
अप्राप्तहेतिं क्रन्दन्त्या श्वपाक्यालिङ्गिताङ्गकं ।

तत्कुचोत्सङ्गलग्नाङ्गं जघ्नुस्तेऽनुप्रविश्य तं ॥४१०॥
स्वैरेव प्रेरिता दारैस्ते तस्य नृपतेः किल ।
मुमूर्षोर्जानुनी स्वैरं शिलायां समचूर्णयन् ॥४११॥
त्रयोदशाब्दे ज्यैष्ठस्य शुक्लाष्टम्यां ज्ञपाक्षणे ।
श्वपाकभोग्यः स श्वेवावस्करे तस्करैर्हतः ॥४१२॥
उन्मत्तावंतिनामाथ पार्थसूनुर्दुराशयः ।
अभ्यषिच्यत वैधेयैः सचिवैः शर्वटादिभिः ॥४१३॥
श्वपाकीकामुके पापे निहते निशि तस्करैः ।
प्रजानां पाप्मना सोऽभूत् पापात् पापतरो नृपः ॥४१४॥
स्थगिता तत्कथापापस्पर्शभीत्या सरस्वती ।
कथंचित् त्रस्नुरश्वेव सेयं प्रस्थाप्यते मया ॥४१५॥
आसीत् पितृकुलं तस्य भक्ष्यं दुर्नृपरक्षसः ।
और्वाभिधस्य क्रव्याशविशेषस्येव जीवनं ॥४१६॥
तस्यासंष्टकराघातसटाङ्कारकरोटिकाः ।
घ्राणस्कन्दादिवाग्यज्ञाः सभायां मुख्यमन्त्रिणः ॥४१७॥
तेऽमात्याश्चारणत्वेन निर्लज्जास्तमरञ्जयन् ।
कालान्तरेण यैरेव भूमिपालैर्भविष्यते ॥४१८॥
पर्वगुप्तोऽभवत् तस्य सर्वेभ्योऽप्यधिकं प्रियः ।
आस्थाने नर्तनं कुर्वन्नपाकृतकटीपटः ॥४१९॥

आतन्त्रिविप्लवाद्दृष्ट्वा कीटप्रायान् महीपतीन् ।
पर्वगुप्तः सर्वदाभूद्राज्यावाप्तिकृतोद्यमः ॥ ४२० ॥
तदा निगूढराज्येच्छः सख्यं मुख्यैः स मन्त्रिभिः ।
पीतकोशैः प्रविदधे पञ्चभिर्भूभटादिभिः ॥ ४२१ ॥
भूभटः शर्वटश्चोजः कुमुदः सोऽमृताकरः ।
पर्वगुप्तेन संबन्धं चक्रिरे कोशपीथिनः ॥ ४२२ ॥
गवाक्षसरसि प्राप्तश्री ज्जलोऽवागलद्विजः
संग्रामडामरगृहे यो रक्तः ख्यातपौरुषः ॥ ४२३ ॥
पदातिमात्रो भूपेन दृष्टशौर्यः स संयुगे ।
महोदरो महाकायः प्रापितो मुख्यमन्त्रितां ॥ ४२४ ॥
यादृशी तेन ददृशे देवी श्रीः सरसोऽन्तरे ।
तादृग्रक्तजयादेवीत्यभिधानेन निर्ममे ॥ ४२५ ॥
राज्यं निष्कण्टकं कृत्वा धूर्तेनापजिहीर्षुणा ।
प्रेरितः पर्वगुप्तेन भूभृच्चक्रे कुलक्षयं ॥ ४२६ ॥
तेन लुण्ठितसर्वस्वः पार्थस्तस्थौ कलत्रवान् ।
श्रीजयेन्द्रविहारान्तः श्रमणैर्दत्तभोजनः ॥ ४२७ ॥
शिशून् शङ्करवर्मादीन् भ्रातॄन् द्वारान्निरोध्य सः ।
तत्र स्थितानानशनैरुत्क्रान्तासूनकारयत् ॥ ४२८ ॥
उद्यतः पितरं हन्तुं मन्त्रिणोऽनुमतप्रदान् ।

बद्धपटान् व्यधाद्बद्धनिगडानिर्तरान् पुनः ॥ ४२९ ॥
एकदा मन्त्रिसामन्ततन्त्रिकायस्थसैनिकाः ।
पार्थं तदाज्ञामासाद्य निशायां पर्यवेष्टयन् ॥ ४३० ॥
स्नानक्षीणां वरां पत्नीं रुद्धद्वारां निपात्यते ।
आलिंग्यमानां क्रन्दद्भिस्तर्णकैरिव दारकैः ॥ ४३१ ॥
केशानालम्ब्य कर्षन्तः शर्करोत्पाटिताङ्गकं ।
विपन्नं गोकुलाद्दान्तमिव निर्हत्य तं गृहात् ॥ ४३२ ॥
क्षुत्क्षामरुद्धमं क्रन्दन्तं निजघ्नुर्नग्नविग्रहं ।
चण्डाला इव निःशस्त्रं कुमुदाद्या नृपप्रियाः ॥ ४३३ ॥
पितरं निहतं श्रुत्वा राजा संजातकौतुकः ।
प्रातः स्वसचिवैः सार्द्धं गत्वा हृष्टोऽथ दृष्टवान् ॥ ४३४ ॥
अत्राङ्गेऽस्य प्रहारोऽयं मद्दत्त इति वादिनः ।
तस्याग्रे राजपुरुषाः शशंसुर्निजविक्रमं ॥ ४३५ ॥
न्यक्कृत्य स्वीकृतो राज्ञा तदा तज्जननोद्यताः ।
अचूचुदत् पर्वगुप्तो देवगुप्ताभिधं सुतं ॥ ४३६ ॥
पार्थस्य निहतस्याङ्गे सोऽक्षिपत् क्षुरिकां ततः ।
रञ्जितो येन भूपालो जातहासोऽभवच्चिरं ॥ ४३७ ॥
डामरैर्लुण्ठितो देशः प्रणाशे चक्रवर्मणः ।
उत्थाप्य पापकायस्थांस्तेन भूयोऽपि दण्डितः ॥ ४३८ ॥

संप्रेरितः कुसचिवैः शस्त्राभ्यासं चकार सः ।
पाटयन् क्षुरिकाघातैः कोदृवीस्तनकोटरं ॥ ४३९ ॥
गर्भिणीनां च जठरं गर्भान् द्रष्टुमपाटयत् ।
काठिन्यस्य परीक्षार्थमङ्गं कर्मकृतामपि ॥ ४४० ॥
प्रतिग्रहाग्रहाद्द्वारांश्चद्वा बधभयाद्द्विजाः ।
प्रत्यगृह्णन्नग्रहारांस्तस्मादपि नृपाधमात् ॥ ४४१ ॥
क्रूरपापानुरूपेण क्षयरोगेण पार्थिवः ।
तेनानुबाध्यमानोऽभूदपर्यन्तव्यथातुरः ॥ ४४२ ॥
व्यथया तस्य तादृश्या प्रजा एव न केवलं ।
तुतुषुर्निजशुद्धान्तमहिष्योऽपि चतुर्दश ॥ ४४३ ॥
अथान्तःपुरदासीभिर्यः कुतश्चिदुपाहृतः ।
क्षितिपालात् प्रजातोऽयमिति प्रख्यापितो मृषा ॥ ४४४ ॥
तं शिशुं शूरवर्माख्यं विनिवेश्य नृपासने ।
हस्ते निक्षिप्य सामन्तसचिवैकाङ्गतन्त्रिणां ॥ ४४५ ॥
कम्पनाधिपतेर्बद्धद्वेषः कमलबर्धनात् ।
बिभ्यन् मडवराज्यस्थात् डामरोत्पाटनक्षमात् ॥ ४४६ ॥
आसन्ननिरयप्राप्तिः पितृहा पार्थिवाधमः ।
शुचौ पञ्चदशाब्दस्य प्रजापुण्यैः क्षयं ययौ ॥ ४४७ ॥ चतुर्भिः कुलकं ॥
पितृघातिसुतो राजा जयस्वामिविरोचनं ।

आषाढशुक्लसप्तम्यां शिशुर्द्रष्टुं विनिर्ययौ ॥ ४४८ ॥
नवा विरेजे राजश्रीर्बालस्य पृथिवीपतेः ।
कृपाणवेणिललिता छत्रचामरहासिनी ॥ ४४९ ॥
अत्रान्तरे जवायातैश्चारैरावेदितस्तुतः ।
सामन्तैर्नगरोपान्तं प्राप्तः कमलबर्धनः ॥ ४५० ॥
एकाङ्गतन्त्रिसामन्तस्यालङ्कारकसादिभिः ।
नगरं प्रविशन् श्रान्तः समं सैन्यैररुध्यत ॥ ४५१ ॥
विरुद्धडामरानीकान् युद्ध्वा मार्गेषु निर्गतः ।
श्रान्तोऽप्यसौ वैरिसेनामंजयद्विक्रमोर्जितः ॥ ४५२ ॥
सक्षमश्ववाराणां विद्राव्य तुरगैर्मितिः ।
राजधानीमसंरुद्धः प्रविवेश ततः क्षणात् ॥ ४५३ ॥
तं लब्धजयमाकर्ण्य सैन्यैस्त्यक्तां पलायितैः ।
एकाकिनं क्ष्माप्यनयज्जननी शिशुभूपतिं ॥ ४५४ ॥
प्राक्कर्मभिर्मोहितो वा प्रेरितो वा कुमन्त्रिभिः ।
नाभूत् सिंहासनारूढो मूढः कमलवर्द्धनः ॥ ४५५ ॥
तदानीं स्वगृहान् यातो राज्यकामोऽन्यवासरे ।
संघट्टयन् द्विजान् सर्वानचूचुददनीतिवित् ॥ ४५६ ॥
प्रौढं शक्तं च कुरुत क्ष्मापं कञ्चित् स्वदेशजं ।
मामेव कुर्युः सामर्थ्यादिति मूढः स चिन्तयन् ॥ ४५७ ॥

एकाकिनीं रहः क्षीवां लब्ध्वा दुर्लभयोषितं ।
अप्रौढोऽनुपभुज्यान्यदिने क्षत्यार्थयेत यः ॥ ४५८ ॥
विभूतिं रभसावाप्तां यश्च सन्त्यज्य तत्क्षणं ।
नीत्या कामयतेऽन्येद्युः शोच्यस्ताभ्यां परोऽस्ति कः ॥४५९॥युग्मं॥
अथोत्पलकुले छिन्ने स्थूलकम्बलवाहिनः ।
अशृङ्गोक्षनिभा विप्राः समगंसत गोकुले ॥ ४६० ॥
धूमनिर्दग्धकूर्च्चानां राज्ञस्तांस्तांश्चिकीर्षतां ।
राज्यव्यवस्थोपन्यासस्तेषां चिरमवर्द्धत ॥ ४६१ ॥
वैमत्येन मिथस्तेषां नान्यः कोऽप्यभ्यषिच्यत ।
कूर्चाभाषणनिष्ठ्यूतैः स्वकूर्चष्ठीवनैःपरं ॥ ४६२ ॥
राज्यार्थान्वेषिभिर्विप्रैः प्राप्तः स्वस्मृतिक्लृप्तये ।
अवार्य तेष्टकाघातैर्मुग्धः कमलवर्धनः ॥ ४६३ ॥
पञ्चषाणि दिनान्येव यावत् तस्थुर्द्विजातयः ।
काहलाकांस्यतालादिवाद्यकोलाहलाकुलं ॥ ४६४ ॥
उत्पताकध्वजच्छत्रशोभियुग्यार्पितासनं ।
अशेषं पारिषद्यानां तावत् तत्रामिलद्बलं ॥ ४६५ ॥ युग्मं॥
स्वपत्नीं बन्धकीभूतामिवान्यवशवर्त्तिनीं ।
वीक्ष्य राजश्रियं शोचन्नासीत् कमलवर्धनः ॥ ४६६ ॥
पितृघातिवधूश्छन्नपुत्रराज्यार्थिनी ततः ।

प्राङ्क्षिणोद्गाजपुरुषान् पार्श्वं प्रायोपवेशिनां ॥ ४६७ ॥
पिशाचकपुरे ग्रामे वीरदेवाभिधस्य यः ।
कुटुम्बिनः कामदेवनामा सूनुरजायत ॥ ४६८ ॥
स शिक्षिताक्षरो लब्धा मेरुवर्धनमन्दिरे ।
बालाध्यापकतां स्नानशीलादिगुणभूषितः ॥ ४६९ ॥
क्रमाद्गञ्जाधिकार्यासीदथ तस्यात्मजः शनैः ।
लेभे गञ्जाधिकारित्वं राज्ञः शङ्करवर्मणः ॥ ४७० ॥
यः प्रभाकरदेवोऽपि सुगन्धाछन्नकामुकः ।
लक्ष्म्या सरस्वतीद्वेषाद्देशविप्लवतोऽथवः ॥ ४७१ ॥
विद्वान् यशस्करो नाम तत्पुत्रोऽत्यन्तदुर्गतः ।
सख्या फल्गुणकाख्येन समं देशान्तरं गतः ॥ ४७२ ॥
सुस्वप्नदर्शनैः पीठदेव्याशीर्भिश्च कृर्षुलः ।
तस्मिन् प्रसङ्गे सोत्साहः प्रत्यावृत्तो निजां भुवं ॥ ४७३ ॥
पितृघातिबधूद्रूतैर्यातैर्बोधयितुं द्विजान् ।
मध्ये गृहीत्वा वाग्मित्वात् प्रविवेश तदन्तिकं ॥ ४७४ ॥ कुलकं ॥
दृष्ट्वैव तं दैववशादेकमत्यस्पृशो द्विजाः ।
ध्वनिं राजायमेवास्त्वित्युच्चकैरुदचारयन् ॥ ४७५ ॥
अथाभ्यषिच्यत क्षिप्रं विप्रैरेत्य यशस्करः ।
क्ष्माधृतिः प्राप्तसामर्थ्यः सानुमानिव तोयदैः ॥ ४७६ ॥

दग्धं वेणुवनं परस्परमहासंघर्षजेनाग्निना
तन्मूलोद्धृतिरम्भसा क्षणधृतोद्रेकेण संपादिता ।
वात्यावेगविपाटितं विटपिनं प्राप्तं कुतश्चिद्दृढां वृद्धिं
नेतुमहो महाद्रिकुहरे धात्रा न किं सूत्रितं ॥ ४७७ ॥
भृत्यप्रेरणया वंशं पार्थिवः स्वं न चेद्दहेत् ।
तत्पुत्रोत्पाटनं कुर्यान्नचेत् कमलवर्धनः ॥ ४७८ ॥
अनुच्चकुलजातस्य दरिद्रस्याटतः क्षितिं ।
तद्यशस्करदेवस्य राज्यप्राप्तिः कथं भवेत् ॥ ४७९ ॥
पद्भ्यां व्रजन् निरनुगो ददृशे जनेन
यस्तत्क्षणं निखिललोकसमानकीर्तिः ।
साम्राज्यरम्यममुमीक्षितुमास्त
नारीदृङ्गीरजस्तवकितो नरनाथमार्गः ॥ ४८० ॥
नृपतिवसतिं प्रत्यागच्छन् यशस्करभूपतिः
पुरमृगदृशामाशीर्मध्ये वचोऽपि विवक्षितं ।
स्तिमितवलितापाङ्गः शृण्वन् निमीलदहंकृतिः
कृतपरिकरस्तज्ज्ञैर्जज्ञे प्रजापरिपालने ॥ ४८१ ॥
प्रतिमितरविदीपोद्भासिशुभ्रातपत्र-
प्रचयरजतपात्रासूत्रितारात्रिकाश्रीः ।
अथ मुखरितमाशीर्मङ्गलैरङ्गनानाम्

अवनिर्हरिणधामा राजधाम प्रपेदे ॥ ४८३ ॥

इति श्रीकाश्मीरिक महामात्यचम्पकप्रभुसूनोः कल्हणस्य कृतौ राजतरङ्गिण्यां पञ्चमस्तरङ्गः । राजानः आदितः ॥११ ८०॥

अधिकायां समाशीतिं मासेषु च चतुर्ष्वगात् ।

कल्पपालाष्टकं राज्यार्कस्त्रीसचिवा अपि ।

॥ अथ षष्ठस्तरङ्गः ॥

नेदं पर्णसमीरणाशनतपोमाहात्म्यमुद्गोरगौ
पश्यैतावत एव संप्रति कृतौ तन्मात्रवृत्ती वहिः ।
प्रेम्णैवार्द्धमिदं चराचरगुरोः प्रापेयमात्मस्तुतीरिवं ।
देवबधूमुखाच्छ्रुतिसुखाः शृण्वन्त्यपर्णा वतात् ॥ १ ॥

इच्छन्नलंघनीयत्वमथ कक्ष्यां विलंघयन् ।
प्रतीहारान् द्विजा दूरं वार्यन्तामिति सोऽन्वशात् ॥ २ ॥

वेत्रिवित्रास्यमानांस्तु तान् कृताञ्जलिरब्रवीत् ।
राज्यप्रदाश्च पूज्याश्च यूयं नो दैवतैः समाः ॥ ३ ॥

राज्यदानाभिमानेन वर्तिष्यत मदोद्धताः ।
यत्कार्यकालादन्यत्र नागन्तव्यं मदन्तिकं ॥ ४ ॥

तदाकर्ण्याखिलो लोकस्तमदृश्यममन्यत ।
व्यस्मरत् सहसंवाससंभूतमपि लाघवं ॥ ५ ॥

खिलीभूताः पूर्वराजव्यवस्था प्रतिभाबलात् ।
उन्नीतवान् स सुकविः प्राक्कविप्रक्रिया इव ॥ ६ ॥

अचौराभूत् तथा भूमिर्यथा रात्रौ वणिक्पथाः ।
अतिष्ठन् विवृतद्वारा मार्गाश्चाविघ्निताध्वगाः ॥ ७ ॥

प्रत्यवेक्षापरे तस्मिन्नासीत् सर्वापहारिणां ।
कृष्यध्यक्षत्वमुत्सृज्य कृत्यं नान्यन्नियोगिनां ॥ ८ ॥
ग्राम्याः कृषिपराधीना नापश्यन् राजमन्दिरं ।
विप्राः स्वाध्यायसंसक्ता नाकुर्वन् शस्त्रधारणं ॥ ९ ॥
न विप्रगुरवः साम गायन्तो मदिरां पपुः ।
न तापसाः पुत्रदारपशुधान्यान्यढौकयन् ॥ १० ॥
न मूर्खा गुरवो मत्स्या पूपयागविधायिनः ।
चक्रिरे स्वकृतैर्ग्रन्थैस्तर्कागमपरीक्षणं ॥ ११ ॥
नादृश्यन्त च गेहिन्यो गुरुदीक्षोत्थदेवताः ।
कुर्वाणा भक्तिशीलश्रीनिषेधं मूर्धधूननैः ॥ १२ ॥
कार्तान्तिको भिषक् सभ्यो गुरुर्मन्त्री पुरोहितः ।
दूतः स्थेयो लेखको वा न तदाभूदपण्डितः ॥ १३ ॥
प्रायोपवेशाधिकृतैर्बोधितेन महीभृता ।
प्रायोपविष्टो निकटं प्रापितः कश्चिदब्रवीत् ॥ १४ ॥
अहमाढ्योऽभवं पूर्वं वास्तव्योऽत्र महीपते ।
निष्किञ्चनत्वं शनकैरागच्छन्दैवयोगतः ॥ १५ ॥
उत्तमर्णैः पीडितस्य प्रवृद्धर्णस्य तस्य मे ।
निश्चयोऽभूदृणं हित्वा परिभ्रान्तुं दिगन्तरे ॥ १६ ॥
अथ विक्रीय सर्वस्वमृणं शोधयता मया ।

महाधनाय वणिजे विक्रीतं निजमन्दिरं ॥ १७ ॥
भार्यामुद्दिश्य भर्तव्यामेकएव तु वर्जितः ।
सोपानकूपो विक्रीतान्महतो वेश्मनस्ततः ॥ १८ ॥
निदाघे पुष्पताम्बूलीपर्णाढ्यत्रातिशीतले ।
न्यस्यद्भिर्मालिकैर्दत्तात् सा जीवेद्भाटकादिति ॥ १९ ॥
ततोदिगन्तराद्गत्वा विंशत्या वत्सरैरहं ।
लब्धाल्पवित्तः संप्राप्तो जन्मभूमिमिमां पुनः ॥ २० ॥
अन्विष्यता मया साध्वी स्ववधूर्ददृशेऽथ सा ।
विवर्णदेहा जीवन्ती प्रेष्यात्वेनान्यवेश्मसु ॥ २१ ॥
किं दत्तजीविकापि त्वमीदृशीं वृत्तिमाश्रिता ।
मयेति सा मुदुःखेन पृष्टा स्वोदन्तमब्रवीत् ॥ २२ ॥
सोपानकूपं संप्राप्ता त्वयि याते दिगन्तरं ।
लगुडैस्ताडयित्वाहं वणिजा तेन वारिता ॥ २३ ॥
तदन्या कास्ति मे वृत्तिरित्युक्त्वा विरराम सा ।
तदाकर्ण्य निमग्नोऽहमन्तरे शोककोपयोः ॥ २४ ॥
कृतप्रायोपवेशोऽथ स्थैर्यैस्तैस्तैः पदे पदे ।
प्रत्यर्थिनो दत्तजयैः किमप्यस्मि पराजितः ॥ २५ ॥
जडत्वादेष्मि न न्यायं न विक्रीतो मया पुनः ।
सोपानकूप इत्यस्मिन्नर्थे प्राणा इमे पणः ॥ २६ ॥

सोऽहं विपक्षे क्षीणार्थो द्वारि शास्तुस्तव ध्रुवं ।
वृजिनादस्ति चेद्भीतिर्वस्तु निर्णीयतां स्वयं ॥ २७ ॥
राजेति तेन विज्ञप्तो गत्वा धर्मासनं स्वयं ।
संघट्ट्याखिलान् स्थेयानासीत् तत्त्वं विचारयन् ॥ २८ ॥
स्थेयास्तमूचुर्वङ्कशो विचार्यायं पराजितः ।
शाठ्यादगणयन् न्याय्यं दण्ड्यो लिखितदूषकः ॥ २९ ॥
सोपानकूपसहितं विक्रीतं गृहमित्यथ ।
राजा विक्रयपत्रस्थान् स्वयं वर्णानवाचयत् ॥ ३० ॥
ततोऽधिगतमित्येव सभ्येषु निगदत्स्वपि ।
अन्तरात्मा जगादेव नृपतेरर्थिनो जयं ॥ ३१ ॥
मुहूर्तमिव संचिन्त्य राजान्याभिर्भूचिरं ।
कथाभिरतिचित्राभिर्मोहयन् सभ्यमण्डलं ॥ ३२ ॥
कथान्तराले सर्वेभ्यो गृह्णन् रत्नानि वीक्षितुं ।
हसन् प्रत्यर्थिनो हस्तादुपादत्ताङ्गुलीयकं ॥ ३३ ॥
क्षणादिवाखिलैः स्थेयमित्थमेवेति सस्मितं ।
वचो ब्रुवाणः प्रययौ पादक्षालनकैतवात् ॥ ३४ ॥
अभिज्ञानाय तत्रस्थः स वितीर्याङ्गुलीयकं ।
भृत्यमेकं वणिग्वेश्म प्राहिणोद्दत्तवाचिकं ॥ ३५ ॥
स वणिग्गणनाध्यक्षं ययाचे साङ्गुलीयकः ।

यत्राब्दे पत्रमुत्पन्नं गणनापत्रिकां ततः ॥ ३६ ॥
निर्णयेऽथ तया कृत्यमस्ति भाण्डपतेरिति ।
श्रुत्वादाद्गणनाध्यक्षस्तां गृहीताङ्गुलीयकः ॥ ३७ ॥
दीनाराणां दशशती तस्यां भूभृदवाचयत् ।
व्ययमध्येऽधिकरणलेखकाय समर्पितां ॥ ३८ ॥
तस्मै मितधनार्हाय बहुमूल्यार्पणान्नृपः ।
रेफे सकारं वणिजा कारितं निश्चिकाय सः ॥ ३९ ॥
सभायां तत्प्रदर्श्याथ पृष्ट्वा दत्वाभयं च तं ।
आनीय लेखकं सभ्यान् संजातप्रत्ययान् व्यधात् ॥ ४० ॥
सभ्यैरभ्यर्च्यमानेन राज्ञा सार्धं वणिग्गृहं ।
वितीर्णमर्थिनो देशात् प्रत्यर्थी च प्रवासितः ॥ ४१ ॥
कृताह्निकं भोक्तुकामं तं दिनान्ते च भूपतिं ।
अकालावेदनाद्बिभ्यत् क्षत्ता ज्ञातु व्यजिज्ञपत् ॥ ४२ ॥
देवः समाप्तकृत्योऽथ विज्ञप्तौ श्वस्तव क्षणः ।
इत्युक्तो दर्शने प्राणत्यागी विप्रो बहिः स्थितः ॥ ४३ ॥
दत्तप्रवेशादेशोऽथ रुद्धसूदेन भूभुजा ।
द्विजः प्रविष्टः पृष्टोऽथ तीव्रार्तिरिदमब्रवीत् ॥ ४४ ॥
सुवर्णरूपकशतं आन्त्वा देशान्तरेऽर्जितं ।
गृहीत्वा श्रुतसीरास्यः स्वदेशमह्नमागतः ॥ ४५ ॥

त्वयि राजनि निश्चौरैरध्वभिर्विशतः सुखं ।
क्वेाऽभवल्लवणोत्से मे दिनान्ते श्राम्यतः स्थितिः ॥ ४३ ॥
दीर्घाध्वलंघनक्लान्तस्तत्राहमकुतोभयः ।
मार्गारामतरोर्मूले त्रियामामत्यवाहयं ॥ ४७ ॥
वेतानं ग्रन्थिबद्धं तद्गुत्थास्तोरपतन्मम ।
अरघट्टे समीपस्थे कक्षयेागादलक्षिते ॥ ४८ ॥
तस्मिन् कूरवरोऽहेऽतिनिर्वसुत्वान्मलिन्ववपुः ।
सोऽहं हारितसर्वस्वः शोचन् रुद्धश्चिरं जनैः ॥ ४९ ॥
एकोऽध्यवसितः कोऽपि साहसी पुरुषोऽब्रवीत् ।
मह्यं दापितवित्ताय किं ददासीति मां ततः ॥ ५० ॥
तमस्म्यवोचं विवशस्तस्यार्थस्यास्मि कः प्रभुः ।
तुभ्यं यद्रोचते मह्यं तत् ततो दीयतां त्वया ॥ ५१ ॥
अवरुह्याधिकूपं सोऽथ कूपकेभ्यो द्रव्यं मम ।
स प्रादात् स्पष्टमेवाष्टानवतिं स्वीचकार तु ॥ ५२ ॥
व्यवहारा वचोनिष्ठा एकाः राज्ञि यशस्करे ।
निन्दन् व्यवस्थां तां लोकैर्न्यक्कृतोऽस्मीति वादिभिः ॥ ५३ ॥
उपचारोक्तिसारल्यच्छलहारितवेतनः ।
सोऽहं जहास्यसून् द्वारे दुर्व्यवस्थापकस्य ते ॥ ५४ ॥
पुंसस्तस्य स राजाथ पृष्टः प्रकृतिनामनी ।

वदन्प्रत्यभिज्ञेव ममास्तीत्यभ्यभाषत ॥ ५५ ॥
प्रातस्तवेप्सितावाप्तिं करिष्यामीति भूभुजा ।
प्रतिज्ञाय कथञ्चित् स स्वपार्श्वे कारितोऽशनं ॥ ५६ ॥
लवणोत्सौकसां दूताङ्कृतानां स विशां ततः ।
स्थितमन्तर्द्विजोऽन्येद्युस्तं राज्ञेऽदर्शयन्नरं ॥ ५७ ॥
पृष्टः स राज्ञा विप्रेण यथैवोक्तं तथैव तत् ।
सर्वमूचे वाक्प्रतिष्ठं व्यवहारमुदीरयन् ॥ ५८ ॥
सत्यवाक्पारतन्त्र्यस्य वस्तुवृत्तस्य चान्तरं ।
अलक्षयन्तः प्रैक्षन्त दोलाकुलधियो धरां ॥ ५९ ॥
धर्मासनस्थो राजाथ रूपकाणामभाषत ।
तमष्टानवतेः पात्रं विप्रमन्यं द्वयस्य तु ॥ ६० ॥
अनुयोक्तुं जगादापि दुःसंचिन्त्या महात्मनः ।
धर्मस्याधर्ममुद्वृत्तं निहन्तुं धावतो गतिः ॥ ६१ ॥
सायं कृताशं प्रविशन्नम्मयं चेन्दुमण्डलं ।
स्वतेजसा संविभजन् प्रदीपैर्ज्योत्स्नयाप्यसौ ॥ ६२ ॥
तदुत्थाय यथा भानुर्निहन्ति ध्वान्तमुद्धतं ।
अनन्यकर्मा धर्मोऽयं तथाधर्मं व्यपोहति ॥ ६३ ॥ युग्मं ॥
दुःसंलक्ष्यस्तु धर्मोऽसावधर्मं बाधतेऽञ्जसा ।
तिष्ठन्नित्यमधिष्ठाय दार्व्यं काष्ठमिवानलः ॥ ६४ ॥

दद्याति यद्भवान् दत्तां तदित्याद्युक्तमुक्तः ।
तुभ्यं रोचत इत्यादि वचोऽस्य निःसृतं तदा ॥ ६५ ॥
रुचितास्य बभूवाष्टानवतिर्लोभिनोऽस्य तां ।
नादादस्मायरुचितं रूपकाणां दयं ददत् ॥ ६६ ॥
इत्यादिसूक्ष्मेक्षिकया धर्माधर्मान्तरं विदन् ।
प्रत्यवेक्षापरः क्ष्माभृद्व्यधात् कृतयुगोदयं ॥ ६७ ॥
इत्थं चनं स विनयन् व्हास्योऽभूत्निजडुर्नयैः ।
परस्यो पदिशन् पथ्यमपथ्याशीव रोगकृत् ॥ ६८ ॥
श्रोत्रियेणेव तेनापि मृदम्भः शौचशालिना ।
डोम्बोच्छिष्टभुजो भृत्याः पार्श्वान्न परिजिह्रिरे ॥ ६९ ॥
यथोत्तरं संश्रितार्थैरन्योन्यं पृष्ठपातिभिः ।
नगराधिकृतैश्चक्रे चतुर्भिः सोऽर्थसंग्रहं ॥ ७० ॥
लेभिरे निधनं तस्मात् सत्यङ्कारात् पदातयः ।
श्रीरणेश्वरपीठाग्रन्यस्तखड्गादपि प्रभोः ॥ ७१ ॥
स ज्येष्ठे भ्रातरि मृते तथाभूद्दुदितश्चिरं ।
तदुपज्ञैर्यथा प्राज्ञैस्तत्रोत्प्रेक्षिरसार्पणं ॥ ७२ ॥
नीतस्य माण्डलेशत्वं वेलावित्तस्य भूभुजा ।
देवीः कामयमानस्य चक्रे राजनिमीलिका ॥ ७३ ॥
रागाच्कुद्दालकान्तानां मूर्द्धानमधिरोपिता ।

लज्जानामाभवद्वेश्या तस्य वैवश्यकारिणी ॥ ७४ ॥
अवकाशः सुवृत्तानां हृदयान्तर्न योषितां ।
इतीव विहितौ धात्रा सुवृत्तौ तद्बहिः कुचौ ॥ ७५ ॥
उत्तमाधमसंसक्तौ ज्ञानन् सदृशवृत्तिताम् ।
नारीणां शुचिवाक्यानामङ्गनावं व्यधाद्विधिः ॥ ७६ ॥
सा लालितापि राज्ञा यज्ञाज्ञा ललितलोचना ।
चण्डालयामिकेनागाद्यामिनीषु समागमं ॥ ७७ ॥ युग्मं ॥
सुभगंकरणं किञ्चिच्चण्डालतरुणोऽभवत् ।
तं यत्प्रभावविवशा भेजे राजबधूरपि ॥ ७८ ॥
सा वा चण्डालकुलजा स वा कार्मणकर्मवित् ।
अन्यथा संगमः किं स्यादसंभाव्यस्तथाविधः ॥ ७९ ॥
सोऽभूत् केन प्रकारेण तया सह समागतः ।
इत्येष लेभे वृत्तान्तः प्रतिभेदं न कुत्रचित् ॥ ८० ॥
केवलं प्रत्यभात् तादृक् पापिनोः प्रेम तत् तयोः ।
दृग्व्यापारेक्षणात् क्षिप्रं ह्लादिनाम्नोऽधिकारिणः ॥ ८१ ॥
तमर्थमथ तथ्येन वीक्ष्य प्रणिधिभिर्नृपः ।
प्रायश्चित्तानुचरणात्क्षामः कृष्णाजिनं दधौ ॥ ८२ ॥
कुपितोऽपि स यत्नेनां न्यवधीद्रागमोहितः ।
तेनैवागात् पुरोभागिवितर्कातङ्कपात्रतां ॥ ८३ ॥

डोम्बोच्छिष्टानुगासङ्गादशुचित्वं यशस्करे ।
संक्रान्तं कुष्ठिसंस्पर्शात् कुष्ठं दुःखमिवाभवत् ॥ ८४ ॥
सामान्येन सता कैश्चित् सदृशैः शुभकर्मभिः ।
जन्मान्तरीयैः साम्राज्यं मया प्रापीति चिन्तयन् ॥ ८५ ॥
साम्राज्यकामोऽपि नृपो भाविष्वपि स जन्मसु ।
युक्त्या प्रादान्निरातङ्कां राजलक्ष्मीं द्विजन्मने ॥ ८६ ॥
भूभुजा दानशौण्डेन पैतृके स्थण्डिले कृतः ।
छात्राणामार्यदेश्यानां तेन विद्यार्थिनां मठः ॥ ८७ ॥
मठाधिपतये तत्र छत्रचामरहासिनीं ।
स नरेन्द्रश्रियं प्रादात् स्वकान्तः पुरवर्जितां ॥ ८८ ॥
वितस्तापुलिने राजा नानोपकरणान्वितान् ।
ब्राह्मणेभ्यः सोऽग्रहारान् पञ्चपञ्चाशतं ददौ ॥ ८९ ॥
अथ जातोदरव्याधिर्मञ्जतो नायमित्यसौ ।
जानन् संग्रामदेवाख्यं परिवर्ज्य निजात्मजं ॥ ९० ॥
समर्थ्य सचिवैकाङ्गसामन्तानभ्यषेचयत् ।
रामदेवात्मजं राज्ये वर्णटं प्रपितृव्यजं ॥ ९१ ॥
शक्ये राज्यादपाकर्तुं शिशावनभिषेचिते ।
निराशाः समपद्यन्त तदा राज्यजिहीर्षवः ॥ ९२ ॥
स पर्वगुप्तकौटिल्यप्रयुक्तोरुदयोन्मुखः ।

विपाककालस्तत्राह्नि भङ्गोन्मुख इवाभवत् ॥ ९३ ॥
राजधानीस्थितस्यापि वर्णटो राज्यदायिनः ।
आरोग्यवार्त्तयाप्यासीन्मुमूर्षोरनिरीक्षकः ॥ ९४ ॥
ततः सानुशयो राजा ताम्यन् प्रैर्यत मन्त्रिभिः ।
राज्यं संग्रामदेवाय दातुमाश्वासकारिभिः ॥ ९५ ॥
राजाज्ञया निशामेकां बद्धोऽष्टस्तम्भमण्डपात् ।
वहिर्दत्तार्गलात् प्रातर्वर्णटो निरवर्त्यत ॥ ९६ ॥
भयात् प्रजागराद्वापि तद्भृत्यानां विवेकिनां ।
आस्थानमण्डपं प्राप पायुक्षालनभूमितां ॥ ९७ ॥
एकाह्नं राजपुरुषस्तदासिं विजयेश्वरे ।
क्रीडाद्देवप्रसादाख्यो राजबीजी समर्पयत् ॥ ९८ ॥
अथाभिषिच्य संग्रामदेवं तीव्रीभवद्व्यथः ।
स राजधान्या निर्गत्य मर्तुं निजमठं ययौ ॥ ९९ ॥
धीः केशश्मश्रुवपने शिरःशाटकवर्जनं ।
काषायग्रहणोद्वेगः शस्त्रत्यागग्रहश्च यः ॥ १०० ॥
राजभृत्यैः प्रतिज्ञातः स तस्मिन् निश्चितक्षये ।
जीवत्येव कृतज्ञत्वव्यञ्जकैः परिवर्जितः ॥ १०१ ॥ युग्मं ॥
द्वे सहस्रे सुवर्णस्य सार्द्धे बद्ध्वा पटाञ्चले ।
यो निर्जगाम राजासौ मुमूर्षुर्निजमन्दिरात् ॥ १०२ ॥

पञ्चभिः पर्वगुप्ताद्यैर्यैतकं तस्य मन्त्रिभिः ।
कृतं सजीवितस्यैव विभज्यान्योन्यमग्रतः ॥ १०३ ॥ युग्मं ॥
विचेष्टमानः शय्यायां व्याधिदग्धान्तरो नृपः ।
तिष्ठन् मठाङ्गनकुटीगर्भे ध्वान्तान्धकारिते ॥ १०४ ॥
अज्ञातसम्बिद्भ्रंशोऽग्रे पश्यन् द्रोहपरान् निजान् ।
प्राणैरह्नानि द्वित्राणि न यदा निरमुच्यत ॥ १०५ ॥
तदा सुहृद्बन्धुभृत्यवेलावित्तैः कृतवरैः ।
जिहीर्षुभिश्च साम्राज्यं विषं दत्वा विपादितः ॥ १०६ ॥ तिलकं ॥
अवरोधवधूमध्यात् सती तं पतिमन्वगात् ।
एका त्रैलोक्यदेव्येव स्वप्रभेव विरोचनं ॥ १०७ ॥
वर्णाश्रमप्रत्यवेक्षा बद्धकक्ष्यः क्षितीश्वरः ।
चक्रभान्वभिधं चक्रमेलके द्विजतापसं ॥ १०८ ॥
कृतात्याचारमालोक्य राजा धर्मवशम्वदः ।
निजग्राह श्वपादेन ललाटतटमङ्कयन् ॥ १०९ ॥
तन्मातुलेन तद्दोषाद्वीरनाथेन योगिना ।
सान्धिविग्रहिकेणाथ स स्वेनैव न्यगृह्यत ॥ ११० ॥
पूर्वाचार्यप्रभावेण स्वमाहात्म्याधिरोपणां ।
प्राख्यापयद्भिर्गुरुभिः श्रद्धयेति यदुच्यते ॥ १११ ॥
ततः ख्यापितेव सप्ताहात् स विपन्न इति श्रुतिः ।

दीर्घव्याधिकृते तस्मिन्नुपपत्तिः कथं भवेत् ॥ ११२ ॥
अथामयान्तरे वाभूत् सा वार्तेत्युच्येत यदि ।
वर्णटाद्यभिशापोऽपि तदायात्वत्र हेतुतां ॥ ११३ ॥
भुक्त्वैश्वर्यं नवसमाश्चतुर्विंशे स हायने ।
मासि भाद्रपदे कृष्णातृतीयस्यां व्यपद्यत ॥ ११४ ॥
पितामहीं शिशोर्गोप्त्रीं विनिवेश्य नृपासने ।
भूभटाद्यैः समं प्राभूत् पर्वगुप्तोऽथ प्रभुभिः ॥ ११५ ॥
क्रमात् समं पितामह्या तान् व्यापाद्येतरान् बली ।
एकः स एवमाक्रान्तः प्रबभूव नृपास्पदे ॥ ११६ ॥
स पार्थिवत्वमन्त्रित्वमिश्रया चेष्टया स्फुटं
राजा राजानकश्चेति मिश्रामेवं धियं व्यधात् ॥ ११७ ॥
सेवमानः स्वयं बालभूपं भोज्यार्पणादिभिः ।
अनूनां प्रत्यभात् पर्वगुप्तो द्रोहवहिष्कृतः ॥ ११८ ॥
यान् द्रोहभीरून् संभाव्य संविभेजे यशस्करः ।
तस्य तत् तनयोच्छेदे त एवासन् प्रयोजकाः ॥ ११९ ॥
करभाङ्गरुहापिङ्गे श्मश्रुणि क्षितिपालवत् ।
स ददौ कुङ्कुमालेपं वर्चः शाद्वलविस्तृते ॥ १२० ॥
विस्यदेकाङ्गसंघातात् प्रकटोत्पाटनाक्षमः ।
प्रमापणाय प्रायुंक्त शिशोः कर्माभिचारिकं ॥ १२१ ॥

न्याय्यं ते सान्वयस्यास्ति राज्यं चैत्रादिवासरे ।
अन्यथा चरतो नाशः क्षिप्रं वंशायुषोर्भवेत् ॥ १२२ ॥
इतीमामपि यामिन्यां श्रुतवान् भूतभारतीं ।
अभिचारस्य बन्ध्यत्वं निर्ध्यायाधिकशङ्कितः ॥ १२३ ॥
एकाङ्गेभ्यो विभिन्नेभ्यो विभ्यदुद्भिन्नसंभ्रमः ।
उदताम्यत् तथा चिन्तालुप्तसंविद्दिवानिशं ॥ १२४ ॥
यथा मकाहिमापातनिःसंचारजने दिने ।
अकस्मात् संभृतबलो राजधानीं निरुद्धवान् ॥ १२५ ॥
विरोधकारिणां बुद्धाभिधेन सह सूनुना ।
निर्द्रोहमार्दवं कृत्वा मन्त्रिणं रामवर्धनं ॥ १२६ ॥
पित्र्येण बेलावित्तेन प्राभृतार्थमुपाहृतां ।
गले पुष्पस्रजं बद्ध्वा पातितः पार्थिवासनात् ॥ १२७ ॥
स तं वक्रांगसंग्रामं हृतमन्यत्र मन्दिरे ।
पातयित्वा वितस्तान्तःकण्ठबद्धशिलं निशि ॥ १२८ ॥
चतुर्विंशस्य वर्षस्य दशम्यां कृष्णफाल्गुणे ।
पापः सखड्गकवचो न्यविक्षत नृपासने ॥ १२९ ॥ चतुर्भिः कुलकं॥
पारेविशोके दिविराज्जातस्याभिनवाभिधात् ।
सूनुः संग्रामगुप्तस्य स तथा पार्थिवोऽभवत् ॥ १३० ॥
केचित् तं प्रत्यवस्थानं ये पुरा प्रतिजज्ञिरे ।

ते सर्व एव तद्गीताः प्रातरेव प्रणेमिरे ॥ १३१ ॥
पार्थिवैकाङ्गसामन्तमन्त्रिकायस्थतन्त्रिणां ।
तद्गीत्या द्रोहवृत्तीनां द्रोहचिह्नमदृश्यत ॥ १३२ ॥
एकाङ्गस्य तदा स्थाने सुप्याभिज्ञनजन्मनेः ।
प्रमादान्मदनादित्यनाम्नो ठक्का व्यदीर्यत ॥ १३३ ॥
हृतांशुकेन भूभर्त्रा कुपितेन खलीकृतः ।
स निकृत्तकचश्मश्रुस्तपस्वी समपद्यत ॥ १३४ ॥
तादृशस्य पुनस्तस्य सस्त्रीपुत्रत्वमीयुषः ।
अद्याप्यभिजने ज्ञातां वसन्ति त्रिपुरेश्वरे ॥ १३५ ॥
कुर्वता पर्वगुप्तेन भूभृता द्रविणार्जनं ।
प्रापिताः पुनरुत्साहं प्रजा रोगानियोगिनः ॥ १३६ ॥
व्यधत्त स्कन्दभवनविहारवसुधान्तिके ।
पर्वगुप्तेश्वरं सोऽपि वृजिनार्जितया श्रिया ॥ १३७ ॥
श्रीयशस्करभूभर्तृशुद्धान्तस्य विशुद्धधीः ।
कौलीनमलुनादेका गौरीव नृपसुन्दरी ॥ १३८ ॥
सुचिराङ्कुरितप्रीतेः पर्वगुप्तस्य याकरोत् ।
समागमार्थिनो युक्त्या वञ्चनामुचितां सती ॥ १३९ ॥
इदं यशस्करस्वामिसुरवेश्मार्द्धनिर्मितं ।
त्यक्त्वा पत्युर्विपन्नस्य कृत्वा निर्वाणपूरणं ॥ १४० ॥

अमोघमस्मि नियमाद्विधास्यामि त्वदीप्सितं ।
सत्युपच्छन्दयन्नेवं सुभ्रुवाभिहितस्तया ॥ १४१ ॥
अथ प्रवृद्धगर्वेण तत्स्वल्पैरेव वासरैः ।
संपूर्णतां सुरगृहं गमितं तेन भूभुजा ॥ १४४ ॥
सा यागज्वलने राजललना पीतसर्पिषि ।
पूर्णाहुत्या समं साध्वी जुहाव सहसा तनुं ॥ १४३ ॥
उपर्यस्या निरस्तासाः पुष्टाः कुसुमवृष्टयः ।
तत्कालिनास्तु न्यपतन्नवर्णमुखरागिरः ॥ १४४ ॥
सुदीर्घसाहसारम्भचिन्तासंरम्भशोषितः ।
पर्वगुप्तो बभूवाथ तृष्णामयपथातिथिः ॥ १४५ ॥
व्याध्याधिप्रशमायासैर्नावाप्यस्थायिनीं स्थितिं ।
मूढाः प्रवृद्धिं नोज्झन्ति द्रोहे श्रीलोभमोहिताः ॥ १४६ ॥
अशंक्य तादृङ्निष्ठोऽपि सोऽकुण्ठैः प्राक्तनैः शुभैः ।
कैश्चित् सुरेश्वरीक्षेत्रे परासुः समपद्यत ॥ १४७ ॥
षड्विंशवत्सरापाढवकुले ऽह्नि त्रयोदशे ।
द्रोहार्जितेन नृपतिः स राज्येन व्ययुज्यत ॥ १४८ ॥
अतीन्द्रियायां परलोकवृत्ताविहैव तीव्राशुभपाकशंसी ।
दृश्येत नाशो यदि नाम नाशु न
कः कुकृत्येन यतेत भीत्यैः ॥ १४९ ॥

क्षेमगुप्ताभिधानोऽभूदथ राजा तदात्मजः ।
आसवासेवनोत्सिक्तवित्ततारुण्यसंज्वरः ॥ १५० ॥
सोऽभूत् स्वभावदुर्वृत्तो नितरां दुर्जनाश्रयात् ।
कृष्णाक्षपादक्षणो घोरमेघान्ध इव भीतिकृत् ॥ १५१ ॥
स्वतुल्यवेशालंकाराः शतं लालितका नृपं ।
तं फल्गुणप्रभृतयो दुराचाराः सिषेविरे ॥ १५२ ॥
द्यूतासवाङ्गनासेवाव्यसनेऽपि स पार्थिवः ।
विटनिर्लुण्ठ्यमानोऽपि नाभूल्लक्ष्मीवहिष्कृतः ॥ १५३ ॥
रागी मधुप्रणयवान् विहिताक्षसक्तिर्यः
साख्यमेति मधुपैर्हृतकोशसारैः ।
पद्मे प्रयाति दिनमात्रमपि प्रसक्तिं ।
श्रीस्तत्र चेत् किमिव तन्न कुतूहलाय ॥ १५४ ॥
विटाः प्रविष्टा हृदयं जिष्णुजा वामनादयः ।
पिशाचस्येव रुचितामशुचिं तस्य चक्रिरे ॥ १५५ ॥
परोपहासकुशलः परनारीरतिप्रियः ।
परायत्ताशयस्तस्थौ पार्थिवोऽनर्थतत्परः ॥ १५६ ॥
ष्ठीवनं श्मश्रुमालासु गालयः श्रोत्रपालिषु ।
तेन क्षिप्ताः प्रतीक्ष्याणां कटीषु च टक्कुराः ॥ १५७ ॥
कटिसंघट्टनान्नार्यो मृगव्यक्षा वनाटनैः ।

विटाश्चाश्लीलरटनैर्वाञ्छाभ्यं तस्य लेभिरे ॥ १५८ ॥
पुंश्चलीजाल्मवैधेयबालकक्रोधनिर्भरा ।
समभूदप्रवेशार्हा राजपर्षन्मनस्विनां ॥ १५९ ॥
जिष्णुपुत्रैः क्षेमगुप्तन्नमाभृच्चल्लपुत्त्रकः ।
चारणत्वगुणाकृष्टः किं न धूर्तैरनर्त्यत ॥ १६० ॥
तस्य कङ्कणवर्षोऽसीत्यभिधानं विधाय ते ।
तोषिताश्चासकृच्चक्रुर्दोष्णोः कङ्कणवर्षितां ॥ १६१ ॥
निर्दोषदोषाविष्कारैः नववस्तुप्रदर्शने ।
अधृष्यटक्काधाने प्रसादः प्रापि तैर्नृपात् ॥ १६२ ॥
संलक्ष्य कुचकक्ष्यान्ताः कृत्वा निजबधूः पुरः ।
रागी राजा गृहान्नीतो द्यूते तैर्निर्धनः कृतः ॥ १६३ ॥
संभोगाभग्नसौभाग्यकृतस्पर्धैः परस्परं ।
संभुज्यैता भवान् वक्तु विशेषमिति चोदितः ॥ १६४ ॥
उपभोगं स्वभार्याणां निर्लज्जैस्तैः स कारितः ।
का कृष्येति च रत्यन्ते पृष्टोऽभीष्टधनप्रदः ॥ १६५ ॥ युग्मं ॥
तस्य लालितकेष्वास्तां मूढा संभोगढौकने ।
मात्राद्याचारित्ररक्षिवाद्विज्ञाकौ कुरिधूर्जटी ॥ १६६ ॥
नीत्वा नर्मकथां गतां निजवपुर्मुञ्चन्ति मानोन्नतिं
सन्दूष्य स्वयमङ्गनाः शुचितया त्यक्तं कुलं कुर्वते ।

सौख्यं घ्नन्ति सुदीर्घमेव न समासन्नया यदर्थं श्रमः
प्रत्याख्याय तदेव वेत्ति न विटैः किं प्रार्थ्यते सेवया ॥ १६७ ॥
यशस्करस्य भूत्वापि सचिवो भट्टफल्गुणः ।
तस्याभूदनुजीव्यं ते धिग्भोगाभ्यासवासनां ॥ १६८ ॥
फल्गुणस्वामिमुख्यानां प्रतिष्ठानां विधायिनः ।
तस्योपदेशो भूभर्त्रा पर्यहास्यसकृद्रहः ॥ १६९ ॥
गृह्णन् विद्वेषितां हन्तुं ठक्कुरादिबलात् ततः ।
वृद्धो रक्कः कम्पनेशो दुर्गोष्ठीमध्यगोऽभवत् ॥ १७० ॥
तीक्ष्णाक्षेपे संप्रविष्टं हन्तुं संग्रामडामरं ।
श्रीजयेन्द्रविहारं स निर्घृणो निरदाहयत् ॥ १७१ ॥
सुगतप्रतिमारीतिं हृत्वा दग्ध्वा ततोऽखिलात् ।
जरद्देवगृहेभ्यश्च संग्राह्य ग्रावसंचयं ॥ १७२ ॥
सुरप्रतिष्ठया दार्थ्यं मूढः स्वयशसो विदन् ।
नगरापणवीथ्यन्तः क्षेमगौरीश्वरं व्यधात् ॥ १७३ ॥
एकः प्रयात्युपरमं द्रविणं तदीयं
कृत्वा परः प्रसभमुद्वहति प्रमोदं ।
नो वेत्ति तत्स्वनिधने परकोषगामि
धिग्वासनामसममोहकृतान्धकारां ॥ १७४ ॥
त्यागिना क्षेमगुप्तेन भुक्तार्थं खशभूभुजे ।

कृत्वा विहारान् निर्द्धानान् ग्रामाः षट्त्रिंशदर्पिताः ॥ १७५ ॥
दुर्गाणां लोहरादीनां शास्ता शतमखोपमः ।
नृपतिः सिंहराजाख्यस्तस्मै स्वां तनयां ददौ ॥ १७६ ॥
स तस्यां शाहिदौहित्र्यां दिद्दायां सक्तमानसः ।
दिद्दाक्षेम इति ख्यातिं ययौ लज्जावहां नृपः ॥ १७७ ॥
मातामहेन भूभर्तृबध्वास्तस्या व्यधीयत ।
श्रीभूमिस्वामिनो दत्तप्रसादो भीमकेशवः ॥ १७८ ॥
चन्द्रलेखाभिधां कन्यां राज्ञि दत्तवताभवत् ।
फल्गुणाद्वारपतिना समं दिद्दा समत्सरा ॥ १७९ ॥
गुरूपदेशः सुमहान् कृतविद्याश्रमस्तथा ।
तस्यनिर्वहणादन्यद्धिद्भुजो हास्यतां ययौ ॥ १८० ॥
अमोघपतनान् प्रासान् योग्यान् संग्रामकर्मसु ।
शृगालमृगयासक्त्या स हि श्लाघ्यानमन्यत ॥ १८१ ॥
तं वृतं वागुरावाहिडोम्बाटविकपेटकैः ।
पर्यटन्तं श्वभिः सार्द्धमपश्यन् सततं जनाः ॥ १८२ ॥
तस्य दामोदरारण्यलल्यानशिमिकादिषु ।
स्थानेषु क्रोष्टुमृगयारसिकस्य वयोऽगमत् ॥ १८३ ॥
अथ कृष्णाचतुर्दश्यां स कुर्वन् मृगयां नृपः ।
ज्वालामपश्यत् क्रोशन्त्याः शृगाल्या निर्गतां मुखात् ॥ १८४ ॥

तदालोकनसंजातसन्त्रासाकम्पितस्ततः ।
लूतामयज्वरेणाभूत् परीतो मृत्युहेतुना ॥ १८५ ॥
मर्तुं ययौ च वाराहक्षेत्रं यत्र विधायकः ।
श्रीकण्ठक्षेममठयोरासीद्धुष्कपुरान्तिके ॥ १८६ ॥
मसूरविदलाकारलूताक्लिन्नकलेवरः ।
पौषे चाब्दे चतुस्त्रिंशे नवमेऽब्दे सिते मृतः ॥ १८७ ॥
क्षेमगुप्तात्मजः क्ष्माभृदभिमन्युरभूत् ततः ।
शिशुर्निस्त्रिंशधर्मिण्या दिद्दादेव्यानुपालितः ॥ १८८ ॥
सन्धिविग्रहशुद्धान्तमुख्यकर्माधिकारिणः ।
निःसाध्वसं राजवधूमबन्ध्यशयनां व्यधुः ॥ १८९ ॥
अभिमन्यौ क्षितिं रक्षत्यकस्मादेव दारुणः ।
तुङ्गेश्वरापणोपान्तादुज्जगाम हुताशनः ॥ १९० ॥
वर्धनस्वामिपार्श्वस्थभिक्षुकीपारकावधिः ।
वेतालसूत्रपातस्थान् स ददाह महागृहान् ॥ १९१ ॥
डोम्बचाण्डालसंस्पृष्टभूपसंपर्कदूषितान् ।
दग्ध्वा महागृहान् वह्निर्भुवः शुद्धिमिवाकरोत् ॥ १९२ ॥
रक्षित्री क्ष्मापतेर्माता स्त्रीस्वभावाद्विमूढधीः ।
सारासारविचारेण लोलकर्णी न पस्पृशे ॥ १९३ ॥
राज्ञः सुतार्पणाद्बद्धवैरा तस्थौ पुरा यतः ।

पतिवत्नीव सा सार्द्धं फल्गुणेनाग्र्यमन्त्रिणा ॥ १९४ ॥
पत्यौ मृते सपत्नीनां दृष्ट्वानुसरणं ततः ।
दम्भेनानुमुमूर्षन्तीमनुमेने स तां द्रुतं ॥ १९५ ॥
निषिषेधानुबन्धात् तु सानुतापां चितान्तिके ।
कृपालुर्मरणादेतामामात्यो नरवाहनः ॥ १९६ ॥
अतो निसर्गपिशुनो रक्कस्तां मन्युदूषितां ।
फल्गुणाद्राज्यहरणाशङ्कां राज्ञीमतिग्रहत् ॥ १९७ ॥
विरागशंसिभिर्लिङ्गैस्तां ज्ञात्वा विषमाशयां ।
समन्युं साखिलामात्यां फल्गुणोऽप्यास्त शङ्कितः ॥ १९८ ॥
स हि सर्वाधिकारस्थः सर्वस्याद्विगतोऽभवत् ।
दीप्यमानोऽधिकं मल्लशौर्योत्साहादिभिर्गुणैः ॥ १९९ ॥
अस्थीनि क्षेमगुप्तस्य गृहीत्वा जाह्नवीं गते ।
पुत्रे कर्दमराजाख्ये प्रबलैरन्वितो बलैः ॥ २०० ॥
तत्प्रत्यागमपर्यन्तं पर्णोत्से स्थातुमुद्यतः ।
अविश्वसन् नृपगृहे फल्गुणो वैरिशङ्कितः ॥ २०१ ॥
निर्गत्य नगराद्यावत् सभाण्डागारसैनिकः ।
काष्ठवाटान्तिकं प्राप्य तावद्रक्कादिचोदितः ॥ २०२ ॥
आकलय्य द्रुतं दिद्दा सन्त्यज्य प्रार्थनादिकं ।
पृष्ठे प्रत्युत याष्टीकांस्तस्य हन्तुं व्यसर्जयत् ॥ २०३ ॥

नवावमानखिन्नः स मिलितानन्तसैनिकः ।
प्रत्यावृत्त्य ततो मानी वाराहं क्षेत्रमाययौ ॥ २०४ ॥
श्रुत्वा समेतसैन्यं तं प्रत्यायातं प्रतापिनं ।
आस्कन्दशङ्किनी दिद्दा सामात्या समकम्पत ॥ २०५ ॥
तस्मिन् क्षेत्रे गतं शान्तं विलप्य स्वामिनं चिरं ।
वराहपादसविधे तेन शस्त्रं समर्पितं ॥ २०६ ॥
द्रोहसंभावनापापं शस्त्रत्यागेन मन्त्रिणा ।
स्वस्य संमार्जितं तेन राजमातुश्च साध्वसं ॥ २०७ ॥
युक्तायुक्तविचारवाह्यमनसः सेवा महद्दैशसं
क्रुद्धेऽस्मिन् प्रतिकारकर्म गहनद्रोहापवादावहं ।
येन न्यूनगुणोदृशेऽपकरणीभावोऽपि तस्मै परं कोपः
कोऽपि विवेकिनः समुचितः शास्त्राय शस्त्राय वा ॥ २०८ ॥
पर्णोत्समेव शनकैः ससैन्ये फल्गुणे गते ।
विगताध्यापका बाला इवामोदन्त मन्त्रिणः ॥ २०९ ॥
रोगक्षेमौ चिन्तयन्ती क्षेमगुप्तवधूरपि ।
अनिशं प्रजज्ञागार स्वयं कण्ठकपाठने ॥ २१० ॥
राज्यप्रार्थी पर्वगुप्तो मन्त्रिणौ कोशपीथिनौ ।
अनिग्रहत् करौ पूर्वं पुत्र्योर्यो क्षेत्रभूभुजौ ॥ २११ ॥
तयोः प्रजातौ तनयौ ख्यातौ महिमपाटलौ ।

अवर्द्धिषातां यौ राजमन्दिरे राजपुत्त्रवत् ॥ २१२ ॥
तौ तत्रावस्थितावेव तत्कालं राज्यलालसौ ।
संमन्त्र्य समगंसातामुद्दामैर्ड्डिम्मकादिभिः ॥ २१३ ॥
बलिनौ तावबलया राज्ञ्यापास्तौ नृपास्पदात् ।
समन्यू स्वगृहादास्तां यावत् कृतगतागतौ ॥ २१४ ॥
एकतः पृष्ठतः प्रादान् मन्त्रिणो निर्गतस्य सा ।
निर्वासनाय याष्टीकांस्तावत् प्रकटवैकृता ॥ २१५ ॥ युग्मं ॥
शक्तिसेनाभिधानस्य श्वशुरस्य निवेशनं ।
प्रविवेश स तज्ज्ञात्वा तं ते तत्रापि दुद्रुवुः ॥ २१६ ॥
शक्तिसेनेन याष्टीकाः सान्त्विता नाचलन् यदा ।
तदा भीतस्य जामातुर्व्यक्तं प्रादात् स संश्रयं ॥ २१७ ॥
तं लब्धसंश्रयं प्राप डिम्मको मुत्कलस्तथा ।
एरमन्तकनामा च परिहासपुराश्रयः ॥ २१८ ॥
श्रीमानुदयगुप्ताख्योऽप्यमृताकरनन्दनः ।
ललितादित्यपुरजा यशोधरमुखा अपि ॥ २१९ ॥
एकैकं तं मिथः सैन्यैर्भुवनक्षोभकारिणः ।
संभूय चक्रुर्द्वैराज्यं मन्त्रिणः पक्षमाश्रिताः ॥ २२० ॥
तस्मिन् महाभये दिड्डापक्षं मन्त्री सबान्धवः ।
एक एव तु तत्याज नाम्नाहो नरवाहनः ॥ २२१ ॥

प्रवर्द्धमानपृतना योद्धुं बद्धाग्रहास्ततः ।
पद्मस्वाम्यन्तिकं प्रापुर्दीप्यमानायुधा द्विषः ॥ २२२ ॥
अथ शूरमठे दिद्दा विसृज्यात्मजनमाकुला ।
आपच्छान्तिक्षमांस्तांस्ताननुपायान् समचिन्तयत् ॥ २२३ ॥
ललितादित्यपुरजान् द्विजान् स्वर्णेन भूरिणा ।
तूर्णं स्वीकृत्य विदधे रिपूणां संघभेदनं ॥ २२४ ॥
एकाङ्गेपेऽखिलैः कोपो विधेय इति वादिभिः ।
महिम्नः पीतकोशैस्तैः सन्धिर्देव्या समं कृतः ॥ २२५ ॥
गोष्पदोल्लंघने यस्याः शक्तिर्नाज्ञायि केनचित् ।
वायुपुत्त्रायितं पंग्व्या तया संघाब्धिलंघने ॥ २२६ ॥
यत्संग्रहो रत्नमहौषधीनां करोति सर्वव्यसनावसानं ।
त्यागेन तद्यस्य भवेन्नमोऽस्तु
चित्रप्रभावाय धनाय तस्मै ॥ २२७ ॥
उत्कोचकाञ्चनादानेऽप्युच्चां ध्यायन्त्युपक्रियां ।
दिद्दा यशोधरादिभ्यः कम्पनादि समार्पयत् ॥ २२८ ॥
अभिचारं महिम्नश्च कृतवत्या मितैर्दिनैः ।
माण्डलेऽखण्डिताज्ञत्वं दिद्दायाः समजृम्भत ॥ २२९ ॥
कदाचित् ठक्कनाख्यस्य शाहेशस्योपरि क्रुधा ।
सह स्ववंशजैर्यात्रां कम्पनाधिपतिर्ददौ ॥ २३० ॥

तद्देशं निम्नगाशैलदुर्गं प्रविशता जवात्।
अखण्डशक्तिना तेन बलादग्राहि ठक्कुनः ॥ २३१ ॥
स कृतप्रणतिस्तस्य करमादाय भूपतेः।
अभिषेकाम्बुभिश्चक्रे शीलताप्यायनं पुनः ॥ २३२ ॥
लब्धप्रवेशैः समये तस्मिन् रक्कादिभिः खलैः।
कम्पनाधिपतौ राज्या विद्वेषोऽग्राहि मूढया ॥ २३३ ॥
उर्वीपतेश्च स्फटिकाश्मनश्च
शीलोज्झितस्त्रीहृदयस्य चान्तः।
असन्निधानात् सततस्थितीनामन्योन्यरागः
कुरुते प्रवेशं ॥ २३४ ॥
स्वचित्तसंवादिवचो वदन्तो धूर्ता
वितन्वन्ति मनः प्रवेशं।
पृथग्जनानां गणिकावधूनां विटाः
प्रभूणामपि गर्भचेटाः ॥ २३५ ॥
द्रोग्धायं ठक्कुनं रक्षन् धनादायीति पैशुनं।
तथ्यमेव तदीयं सा स्वयं वादादमन्यत ॥ २३६ ॥
अथ स्ववसतिं प्राप्ते कम्पनेशे जयोर्जिते।
याष्टीकान् व्यसृजद्दिद्दा स्फुटं निर्वासनोद्यता ॥ २३७ ॥
तदाक्षेपं समाकर्ण्य स्मरन्तः कोशसंविदं।

ते डिम्बकैरमत्ताद्याः पूर्ववद्विक्रियां ययुः ॥ २३८ ॥
नरवाहनमुख्यास्तु राज्ञीपक्षं न तत्यजुः ।
विभेदं पूर्ववत् प्रापदेवं निजबलं पुनः ॥ २३९ ॥
प्रविष्टेषु ततः कोपात् पुरं शुभधरादिषु ।
भट्टारकामठे दिद्दा भूयः पुत्त्रं व्यसर्जयत् ॥ २४० ॥
दत्तार्गले नृपगृहे स्थितां तां देवमोहिताः ।
ते तदैव विना पुत्त्रं विमूढा नोदपाटयन् ॥ २४१ ॥
राज्याः संजघटे लोकः परस्मिन्नेव वासरे ।
यद्बलेन तदा स्थैर्यं सा किञ्चित् समदर्शयत् ॥ २४२ ॥
जयाभट्टारिकापार्श्वाद्यावच्छूरमठान्तिकं ।
व्याप्य स्थितैर्द्विषत्सैन्यैरथ प्रववृते रणः ॥ २४३ ॥
राजधानीं राजसैन्ये प्रविष्टे त्रासविद्रुते ।
सिंहद्वारे घटाबन्धमेकाङ्गाः समदर्शयन् ॥ २४४ ॥
शरीरनिरपेक्षास्ते भीतं संस्तभ्य तद्बलं ।
अधावन् विद्विषां सैन्यं चेलुः केचिच्च शत्रवः ॥ २४५ ॥
तस्मिन्नवसरे राजकुलभट्टः समाययौ ।
तूर्यघोषैर्द्विषां सैन्यं भिन्दन्नानन्दयन्निजं ॥ २४६ ॥
तस्मिन् प्राप्ते द्विषां सैन्यं विननाश विनश्वरं ।
न द्रोहाविनयं जातु सहन्ते शस्त्रदेवताः ॥ २४७ ॥

तोटयत्यायसान् बन्धान् स्फोटयत्युपलानिति ।
यः ख्यातिमावहत् तथ्यां हिम्मको भीमविक्रमः ॥२४८॥
तस्यासिना राजकुलभट्टदेहार्द्धपातिना ।
चर्ममात्रं न तुत्रोट कंकटस्यातिसंकटे ॥ २४९ ॥
विलोक्य तदसंभाव्यं सैन्ये दैन्यं समाश्रिते ।
अघानि हिम्मको यैयैरवाष्टम्भि यशोधरः ॥ २५० ॥
तथाप्यासीत् स्फुरन् संख्ये य एरमत्तकः क्षणं ।
स भग्नासिश्च्युतो वाहाज्जीवग्राहमगृह्यत ॥ २५१ ॥
नाम्ना तैरेष्यता धातुं यः श्रीमान् राजभान्धवः ।
जगामो दयगुप्तः स क्वापि त्यक्त्वा महाहवं ॥ २५२ ॥
इत्थं लब्धजया राज्ञी तत् क्षणान्यग्रहीद्रुषा ।
यशोधरं शुभधरं मुकुलं च सबान्धवं ॥ २५३ ॥
काश्मीरिकाणां यः श्राद्धशुल्कोहर्ता गयान्तरे ।
सोऽप्येरमत्तकः शूरः परिहासपुराश्रयः ॥ २५४ ॥
बद्ध्वा महाशिलां कण्ठे वितस्ताम्भसि पातितः ।
स्वदुर्नयफलं देव्याः प्रकोपेनानुभावितः ॥ २५५ ॥
ये सप्तसप्तताद्वर्षादागोपालनृपात् पुरा ।
अभिमन्युं यावदासन् षोडशानां महीभुजां ॥ २५६ ॥
वर्षषष्टिं प्रतापायुः श्रीहराः श्रीवृत्तयः ।

ते क्षिप्रं मन्त्रिणः सर्वे सान्ववायाः सहानुगाः ॥ २५७ ॥
भीमभ्रूभङ्गमात्रेण दिद्दादेव्या सकोपया ।
आसन् निःशेषतां नीता दुर्गयेव महासुराः ॥ २५८ ॥ तिलकं ॥
अभवन् विहिता राज्ञ्या तानुत्पाद्य मदोद्धतान् ।
रक्कादयः कम्पनादिकर्मस्थानाधिकारिणः ॥ २५९ ॥
इत्थं मन्त्रिप्रकाण्डः स शण्डामाखण्डलोपमां ।
अखण्डमण्डलां चक्रे निर्द्रोहो नरवाहनः ॥ २६० ॥
राज्ञी कृतज्ञभावेन सापि मन्त्रिसभान्तरे ।
तमाजुहाव निर्द्रोहं स्वयं राजानकाख्यया ॥ २६१ ॥
सुप्ते सुस्वाप निष्पन्नभोजनेऽस्मिन्नभुङ्क्त सा ।
हृष्टे जहर्ष निर्विण्णे निर्विवेदानुकूल्यतः ॥ २६२ ॥
आरोग्यान्वेषणं शिक्षाप्रार्थनां गृहवर्त्तिनः ।
सात्मवस्तुविसर्गं च नाकृत्वा तस्य पिप्रिये ॥ २६३ ॥
अभूतां पुण्यवाहस्य कुथ्यनाम्नः सुतौ पुरा ।
यौ सिन्धुभुय्यौ तज्ज्यायान् सिंधुर्लालितकः किल ॥ २६४ ॥
पर्वगुप्तगृहे भूत्वा गञ्जाध्यक्षे स्थिते क्रमात् ।
लब्धा गञ्जाधिकारित्वं तस्या राज्ञ्याः शनैरभूत् ॥ २६५ ॥
वृथा तयैव गञ्जेशो नवायामविधायकः ।
कर्मस्थानस्य निर्माता सिन्धुगञ्जाभिधस्य यः ॥ २६६ ॥

प्रायशो हृतराज्यस्ते वर्तते नरवाहनः ।
इति नेपथियं राज्ञीं सोऽभ्यधत्त दुराशयः ॥ २६७ ॥
सा तथेत्यब्रवीद्यावत् तावत् प्रेम्णा स जातुचित् ।
मन्त्री तां प्रार्थयामास भोक्तुं निजगृहागमं ॥ २६८ ॥
स सानुगां तत्र यातां ध्रुवं त्वामेव बत्स्यति ।
इत्युक्ता सिन्धुनापृच्छत् तत्कर्त्तव्यं भयाकुला ॥ २६९ ॥
अनुक्त्वैव प्रचलिता राजधानीमलक्षिता ।
स्त्रीधर्मिण्यस्मि जातेति पश्चाद्वार्त्तां व्यसर्जयत् ॥ २७० ॥
संप्रवृत्तोपचारायां गतायां तत्पथात् तथा ।
राज्ञ्यां नाशममात्यस्य प्रीतिं संविद्य सा ययौ ॥ २७१ ॥
तयोस्ततः प्रभृत्येव निष्कृष्टस्नेहयोः कृतं ।
चाक्रिकैरतिरूक्षत्वं तिलपिण्याकयोरिव ॥ २७२ ॥
कुलिशं सर्वलोकानामम्भसां शैलसेतवः ।
अभेद्याः प्रतिभाव्यन्ते न किञ्चिदसतां पुनः ॥ २७३ ॥
ये बाल्यादपि संभूताः प्राज्ञाः सुरगुरोरपि ।
तेषां न विद्मः किं तावन्निर्माणपरमाणवः ॥ २७४ ॥
विश्वासोज्झितधीः शिशून् कलयते काकोऽन्यदीयान् निजान्
हंसः क्षीरपयोविभागकुशलस्त्रस्यत्यसाराद्घनात्
लोकावेक्षणतीक्ष्णधीः खलगिरं जानाति सत्यां नृपो

धिग्वैदग्ध्यविमुग्धताव्यतिकरस्पृष्टं विधानं विधेः ॥ २७५ ॥
मूढाचरणाद्धीना सा श्रुतिवाह्यतया तया ।
वैधेयविप्रप्रकृतिरिव प्रायाद्विगर्ह्यतां ॥ २७६ ॥
उद्वेजितस्तया शश्वत् तथा स नरवाहनः ।
यथा विमाननोत्तप्तः स्वयं तत्याज जीवितं ॥ २७७ ॥
प्रकुप्यत्यप्रतीकार्ये स्वतेजस्तप्तचेतसां ।
शरणं मरणं त्यक्त्वा किमिवान्यद्यशोऽर्थिनां ॥ २७८ ॥
शशिहीनेव रजनी सत्यत्यक्तेव भारती ।
विरराज न राजश्रीर्नरवाहनवर्जिता ॥ २७९ ॥
सा क्रौर्याभ्यासविषमा हन्तुं विततविक्रमान् ।
संग्रामडामरसुतान् समीपस्थानचिन्तयत् ॥ २८० ॥
निजमुत्तरघोषं ते तद्भयेन विनिर्गताः ।
कथ्यकद्वारपत्यादीन् कृतारक्षीन् व्यपादयन् ॥ २८१ ॥
उत्पिञ्जभीतया राज्ञ्या त्यक्त्वा परिभवत्रपां ।
ते यत्नात् समघट्यन्त मानः स्वार्थार्थिनां कुतः ॥ २८२ ॥
स्थानेश्वरादिभिर्मुख्यैर्डामरैरितरैः समं ।
ते भीताः पुरतस्तस्याः पुनरेत्य जजृम्भिरे ॥ २८३ ॥
अथ तद्भीतया राज्ञ्या रक्के प्रमयमागते ।
आनीतः फल्गुणो भूयो वीरार्थिन्या निजान्तिकं ॥ २८४ ॥

राजकार्याणि कुर्वाणः स भूयः शस्त्रमग्रहीत् ।
न्यस्तशस्त्रोऽपि यत्सत्यं दुस्त्यजा भोगवासना ॥ २८५ ॥
मङ्खिमा राजपुर्यादिजयिनस्तस्य पश्चिमः ।
अद्भुतो वृद्धबन्ध्यकया अवरुद्ध इवाभवत् ॥ २८६ ॥
अभूदुदयराजस्य देवीभ्रातुरतिप्रियः ।
यः सहायोऽत्तपटले जयगुप्ताभिधः कुधीः ॥ २८७ ॥
अन्येऽधिकारिणस्तेन सहिताः क्रूरवृत्तयः ।
कश्मीरेषु व्यधुर्लुण्ठं दुष्कृतैस्तदुपार्जितैः ॥ २८८ ॥
दौःशील्यभाजो मातुश्च पाप्मभिर्विधुरीकृतः ।
अभिमन्युः क्षणे तस्मिन् क्षयरोगेण पस्पृशे ॥ २८९ ॥
पण्डितः पुण्डरीकाक्षो विद्वत्पुत्रैरुपस्कृतः ।
कृतश्रुतः स वैदुष्यतारुण्याभ्यां विद्युते ॥ २९० ॥
तथा विशुद्धप्रकृतेस्तस्य दुष्कृतसंगमः ।
शोषाधायी शिरीषस्य रविताप इवाभवत् ॥ २९१ ॥
वर्धमानः प्रज्ञाचन्द्रस्तृतीयस्यां स कार्तिके ।
शुक्लेऽष्टाचत्वारिंशाब्दे ग्रस्तो नियतिराक्षसा ॥ २९२ ॥
तत्पुत्रो नन्दिगुप्तस्तु बालश्चक्रे निजासने ।
वृद्धस्तनयशोकस्तु दिद्दाया हृदये पदं ॥ २९३ ॥
सा शोकपिहितक्रौर्या तस्थौ प्रशमशीतला ।

रविरत्नशलाकेव ध्वान्तच्छन्नोष्मवैकृता ॥ २९४ ॥
ततः प्रभृत्यद्भुताभिस्तस्या धर्मप्रवृत्तिभिः ।
कुकर्मभिरुपोढापि लक्ष्मीः प्राप्ता पवित्रतां ॥ २९५ ॥
नगराधिपतिर्भुय्यः सिन्धुभ्राता शुभाशयः ।
तदीयधर्मचर्चायां बभूव परिपोषकः ॥ २९६ ॥
सा तेनोत्पादितानर्घज्ञनरागा गतैनसा ।
ततः प्रभृत्यभूद्देवी सर्वलोकस्य सम्मता ॥ २९७ ॥
राज्ञः ससचिवः सत्यं दुःप्रापो लुप्तचण्डिमा ।
कुर्याच्चः सुखसेव्यत्वं हेमन्त इव भास्वतः ॥ २९८ ॥
सा निर्मात्री विपन्नस्य सूनोः सुकृतवृद्धये ।
अभिमन्युस्वामिनोऽभूदभिमन्युपुरस्य च ॥ २९९ ॥
अथ दिद्दापुरोपेतो दिद्दास्वामी तया कृतः ।
मठश्च मध्यदेशीयलाटशौडोऽत्र संश्रयः ॥ ३०० ॥
भर्तुः कङ्कणवर्षस्य पुण्योत्कर्षाभिवृद्धये ।
चकार कङ्कणपुरं रमणी स्वर्णवर्षिणी ॥ ३०१ ॥
श्वेतशैलमयं चान्यं सा दिद्दा स्वामिनं व्यधात् ।
धवलं चरणोद्भूतगङ्गाम्भःप्लवनैरिव ॥ ३०२ ॥
चक्रे काश्मीरिकाणां च दैशिकानां समाश्रयः ।
तयात्युच्चचतुःशालो विहारश्चारुसंपदा ॥ ३०३ ॥

श्रीसिंहस्वामिनं नाम्ना सिंहराजस्य सा पितुः ।
मठं च विदधे स्थित्यै देशिकानां द्विजन्मनां ॥ ३०४ ॥
मठप्रतिष्ठावैकुण्ठनिर्माणाद्यैः स्वकर्मभिः ।
तयातिपवनश्चक्रे वितस्तासिन्धुसंगमः ॥ ३०५ ॥
तेषु तेषु प्रदेशेषु किमुक्तैर्भूरिभिः शुभैः ।
सा प्रतिष्ठां व्यरचयच्चतुःषष्टिमिति श्रुतिः ॥ ३०६ ॥
जीर्णोद्धाराः कृता देव्या प्लुष्टप्राकारमण्डलाः ।
प्रायः सुरगृहाः सर्वे शिलावप्रावृताः कृताः ॥ ३०७ ॥
क्रीडाचंक्रमणे राज्ञ्यापंग्व्याविग्रहवाहिनी ।
वल्गाभिधा वैवधिकी वल्गामठमकारयत् ॥ ३०८ ॥
तीर्थासेवनमौनभागपि तिमिः सक्तः स्वकुल्याशने
वाताशान् ग्रसते शिखी घनपयोमात्राशनोऽप्यन्वहं ।
विश्वस्तान् जलचारिणः प्रकटितध्यानोऽपि भुंक्ते वकः
सत्कर्माचरणेऽपि दोषविकृता न प्रत्ययः पापिनां ॥ ३०९ ॥
वर्षिणी वर्षमात्रेण शान्तशोका बभूव सा ।
भोगोत्सुकार्भके तस्मिन् नप्तरि व्यभिचारकृत् ॥ ३१० ॥
वर्ष एकान्नपञ्चाशे नीतः पञ्चे सिते क्षयं ।
स मार्गशीर्षद्वादश्याममार्गव्यग्रया तया ॥ ३११ ॥
पौत्रस्त्रिभुवनो नाम मार्गशीर्षे सितेऽहनि ।

पञ्चमेऽप्येकपञ्चाशे वर्षे तद्वत्तया कृतः ॥ ३१२ ॥
अथ मृत्युपथे राज्यनाम्नि स्वैरं निवेशितः ।
क्रूरया चरमः पौत्रो भीमगुप्ताभिधस्तथा ॥ ३१३ ॥
तस्मिन्नवसरे वृद्धः फल्गुणोऽपि व्यपद्यत ।
निगूढक्रौर्यदौःशील्या दिद्दा यद्भीरवादभूत् ॥ ३१४ ॥
बभूव साथ सुस्पष्टदुष्टचेष्टाशतोत्कटा ।
भ्रष्टवज्रपटा मत्तदन्तिमूर्तिरिवोत्कटा ॥ ३१५ ॥
महाभिजनजातानामपि हा धिङ्निसर्गतः ।
सरितामिव नारीणां वृत्तिर्निम्नानुसारिणी ॥ ३१६ ॥
स्रोतोऽधिराज्यमधिगम्य विराजमानात्
सिन्धोः प्रसूय कमलाल्पपयोनिकेते ।
जातं सरस्यविरतं जलजे प्रसक्ता नार्यो
महाभिजनजा अपि नीचभोग्याः ॥ ३१७ ॥
खशस्य वर्द्धिवासाख्यपर्णोत्सग्रामजन्मनः ।
वाणस्य सूनुस्तुङ्गाख्योऽविशन्महिषपालकः ॥ ३१८ ॥
प्रविष्टो जातु काश्मीराँल्लेखहारककर्मणा ।
सुगन्धिसीहप्रकटनागाढ्यिकषन्मुखैः ॥ ३१९ ॥
पञ्चभिर्भ्रातृभिः सार्द्धं सन्धिविग्रहकान्तिके ।
देव्यादृग्गोचरं यातो हृदयावर्जकोऽभवत् ॥ ३२० ॥ तिलकं॥

रहः प्रवेशितो दूत्या स भाव्यर्थबलाद्युवा ।
संभुक्तभूरिजाराया अपि तस्याः प्रियोऽभवत् ॥ ३२१ ॥
तुङ्गानुरागिणी राज्ञी पापा लज्जोज्झिता ततः ।
रसदानेन वैमुख्यभाजं भुय्यमघातयत् ॥ ३२२ ॥
धिङ्निर्विचारान् कुपतीन् येषां विषमचेतसां ।
फलशून्या स्तुतिस्तोषे दोषे प्राणधनक्षयः ॥ ३२३ ॥
रकुञ्जो देवकलशो वेलावित्तः कृतस्तया ।
भुय्याधिकारे कौटिल्यमाचरन् निस्त्रपो विटः ॥ ३२४ ॥
येऽपि कर्दमराजाद्या वीराह्वारादिनायकाः ।
तेऽपि कौटिल्यमभजन्नन्येषां गणनैव का ॥ ३२५ ॥
चतुः पञ्चानि वर्षाणि तिष्ठन् नृपगृहे शिशुः ।
भीमगुप्तोऽभवद्यावत् किञ्चित् प्रौढीभवन्मतिः ॥ ३२६ ॥
राज्यव्यवस्था यावच्च पितामह्याश्च वृत्तयः ।
दुस्थिताः प्रत्यभासन्त संस्थाप्यास्तस्य चेतसि ॥ ३२७ ॥
अङ्गशीलविहीनाया निर्घृणाया निसर्गतः ।
तावन्नेयधियस्तस्याः सचिन्त्यः समपद्यत ॥ ३२८ ॥
अभिमन्युबधूस्तं हि चक्रे गूढप्रवेशितं ।
महाभिजनजं पुत्त्रं तस्मात् सोऽभूत् तथाविधः ॥ ३२९ ॥
सा देवकलशेनाथ दत्तमन्त्रा विशङ्किता ।

अपोज्झिता स्पष्टमेव भीमगुप्तमबन्धयत् ॥ ३३० ॥
निगूढे नन्दिगुप्तादिद्रोहे लोकस्य योऽभवत् ।
सन्देहः स तया तेन व्यक्तकृत्येन वारितः ॥ ३३१ ॥
ताभिस्ताभिर्यातनाभिर्भीमगुप्तं निपात्य सा ।
षट्पञ्चाशेऽभवद्वर्षे स्वयं क्रान्तनृपासना ॥ ३३२ ॥
प्रवृद्धरागया राज्ञ्यां दत्तोद्रेको दिने दिने ।
सर्वाधिकारी तुङ्गोऽथ बभूवाधरिताखिलः ॥ ३३३ ॥
सभ्रातृकेन तुङ्गेन मीलिताः पूर्वमन्त्रिणः ।
राज्यविप्लवमाधातुमयतन्त विरागिणः ॥ ३३४ ॥
तेऽथ संमन्त्र्य कश्मीरानानिन्युः क्रूरपौरुषं ।
उग्रं विग्रहराजाख्यं दिद्दाभ्रातुः सुतं नृपं ॥ ३३५ ॥
मुख्याग्रहारान् स प्राप्तो विधातुं राज्यविप्लवं ।
धीमान् प्रायोपवेशाय द्रुतं प्रावेशयद्द्विजान् ॥ ३३६ ॥
विहितक्रोधेषु विप्रेषु लोकः सर्वोऽपि विप्लुतः ।
अन्विष्यन्वहं तुङ्गं तत्र तत्र जिघांसया ॥ ३३७ ॥
कस्मिंश्चित् पिहितद्वारे तुङ्गं प्रच्छाद्य वेश्मनि ।
दिनानि कतिचिद्दिद्दा तस्थावास्कन्दशङ्किनी ॥ ३३८ ॥
तया स्वर्णप्रदानेन सुमनोमत्तकादयः ।
ब्राह्मणाः समगृह्यन्त ततः प्रायो न्यवर्तत ॥ ३३९ ॥

एवं तस्मिन् महाक्षेपे तया दानेन वारिते ।
ययौ विग्रहराजः स भग्नशक्तिर्यथागतं ॥ ३४० ॥
अथ दार्व्वं समासाद्य तुङ्गाद्याः प्रभविष्णवः ।
शनैः कर्दमराजादीन् जघ्नुर्विहितविप्लवान् ॥ ३४१ ॥
सुलक्कनो रक्कसूनुस्तथान्ये मुख्यमन्त्रिणः ।
रुष्टैर्निर्वासितादेशात् तुष्टैस्तैः संप्रवेशिताः ॥ ३४२ ॥
प्रवर्द्धमानवैरेण गूढदूतैर्विसर्जितैः ।
प्रायं विग्रहराजेन ब्राह्मणाः कारिताः पुनः ॥ ३४३ ॥
उत्कोचादित्सया विप्रा भूयः प्रायविधायिनः ।
लब्धस्थैर्येण तुङ्गेन सन्निपत्यापकर्षिताः ॥ ३४४ ॥
तेषां मध्ये वसन् गूढमादित्याख्यः पलायितः ।
हतो विग्रहराजस्य प्रियः कटकवारितः ॥ ३४५ ॥
शस्त्रहतः प्रतीहारो वत्सराजाभिधः पुनः ।
न्यङ्कातकादिभिर्धावन् जीवग्राहमगृह्यत ॥ ३४६ ॥
ते स्वर्णग्राहिणो विप्राः सुमनोमन्त्रकादयः ।
सर्वेऽपि बद्धास्तुङ्गेन कारागारं प्रवेशिताः ॥ ३४७ ॥
अथ फल्गुणनाशेन हृते राजपुरीपतौ ।
तं प्रत्यारब्धिरभवत् क्रुध्यतां सर्वमन्त्रिणां ॥ ३४८ ॥
निपत्य संकटे वीरः पृथ्वीपालाभिधस्ततः ।

चक्रे राजपुरीराजकाश्मीरिकबलक्षयं ॥ ३४९ ॥
शिपाटको हंसराजो विपन्नौ तत्र मन्त्रिणौ ।
चन्द्राग्नैर्दुर्गतिं दृष्ट्वा मरणं यत्र भेषजं ॥ ३५० ॥
अथान्येन पथा कस्मात् तुङ्गः सार्धं सहोदरैः ।
कृत्स्नां राजपुरीं वीरः प्रविश्य सहसादहत् ॥ ३५१ ॥
ननाश तेनोपायेन पृथ्वीपालः सपार्थिवः ।
शेषाणां मन्त्रिणां सैन्यं प्राप मुक्तिं च संकटात् ॥ ३५२ ॥
अबलः सन् स भूपालस्तुङ्गाय प्रददौ करं ।
एवं कृतं ततस्तेन नष्टस्यार्थस्य योजनं ॥ ३५३ ॥
प्रविशन् नगरं तुङ्गस्ततः स्वीकृतकम्पनः ।
चकार डामरग्रामसंहारं सिंहविक्रमः ॥ ३५४ ॥
दिद्दाप्युदयराजस्य भ्रातुः पुत्रं परीक्षितं ।
चक्रे संग्रामराजाख्यं युवराजमशङ्किता ॥ ३५५ ॥
सा हि सर्वान् शिशुप्रायान् पुरो भ्रातृसुतान् स्थितान् ।
परीक्षितुं मुमोचाग्रे पाले वत फलावलिं ॥ ३५६ ॥
शक्तः कियन्ति कः प्राप्तुं फलान्यत्रेतिवादिनी ।
साभवद्राजपुत्राणां तेषां कलहकारिणी ॥ ३५७ ॥
गृहीताल्पफलांश्चान्यप्रहारांस्तान् ददर्श च ।
संग्रामराजं त्वस्वल्पफलभाजमविक्षतं ॥ ३५८ ॥

अनन्तफलसंप्राप्तावज्ञतत्वे च कारणं ।
सविस्मयं तया पृष्टस्स तामेवं तदाब्रवीत् ॥ ३५९ ॥
अन्योन्यकलहव्यग्रानेतान् कृत्वा पृथग्वसन् ।
समवायं फलान्यस्मिन् न चाभूवं परिक्षतः ॥ ३६० ॥
व्यसने संप्रविश्यान्यान् स्थितानामप्रमादिनां ।
न काः क्लेशविहीनानां घटन्ते स्वार्थसिद्धयः ॥ ३६१ ॥
श्रुत्वेति तस्य सा वाचमप्रमत्तवदुक्तिकां ।
भीरुर्नारीस्वभावेन राज्येऽमन्यत योग्यतां ॥ ३६२ ॥
शूरस्य लभ्यं शौर्येण भीरोर्भीरुतया यथा ।
कार्यं हि प्रतिभात्यन्तर्न भवेच्च तदन्यथा ॥ ३६३ ॥
काष्ठं वह्न्युज्झितमपि भवेच्छीतशान्त्यै कपीनां
लोम्नां शुद्धौ सलिलमनलश्चाग्निशौचैणकानां ।
जन्तोर्भावा विदधति यथा भाविनः कार्यसिद्धिं तत्त्वं तेषां
क्वचन सहजं वस्तुनो नास्ति किञ्चित् ॥ ३६४ ॥
तस्यामेकान्नशीत्यब्दशुक्लभाद्राष्टमीदिने ।
देव्यां दिवं प्रयातायां युवराजोऽभवन् नृपः ॥ ३६५ ॥
स्त्रीसंबन्धेन भूपालवंश्यानां भुवनाद्भुतः ।
तृतीयः परिवर्तोऽयं वर्ततेऽमुत्र मण्डले ॥ ३६६ ॥
निर्नष्टकण्टककुले वसुसंपदाढ्ये

श्रीसातवाहकुलमाप महीतलेऽस्मिन् ।
दावाग्निदग्धकुतरौ जलदाम्बुसिक्ते
चूतप्ररोह इव केलिवने प्रवृद्धिं ॥ ३६७ ॥
अथ समुद्गतयान्तर्गूढधैर्यानुभावः
सुखमवनिमशेषां द्रोणि संग्रामराजः ।
विसकुलनिभशोभानिह्नुतप्राणसारः
फणाकुले उरगाणामीशितेव न्यधत्त ॥ ३६८ ॥
इति श्रीकाश्मीरिकमहामात्यचम्पकप्रभुसूनोः
कल्हणस्य कृतौ राजतरङ्गिण्यां षष्ठस्तरङ्गः ॥
अत्र वर्षचतुर्ष्वष्टमासेऽप्यथ दिनेषु च ।
अष्टस्वभूवन् भूपाला दश भूभोगभोगिनः ॥

CORRECTIONS

A FAIRE

DANS L'ÉDITION DE CALCUTTA.

LIVRE PREMIER.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
24	1	तंदमन्दंसस्पन्द्	तंदमन्दसस्यन्
28	2	नांगादेशेन	नागाधीशेन
29	1	नागमुखी	नागमुखा
39	1	मुव्यबलैः	पुण्यबलैः
41	2	ऽप्प	ऽप्य
50	2	नास्त्येवं	नास्त्यंव
55	1	शतेनब्दैर्य्यासु	शतेनब्दैर्यास्तु
59	2	समं ह्रोधं	संरोध
71	1	विन्येवीवंरत्	विन्यवारयत्
79	1	अबुद्धा ननु तिष्ठन्त	अबुध्याननुष्ठिन्त

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
88	1	कुशेशयाव्यस्त	कुशेशयाद्वस्त
94	2	सुकृतोदारे	सुकृतोदारो
95	2	वरान्धरां	वसुन्धरां
108	2	यश:श्रद्धया	यश:सुधया
110	2	हेमाण्डस्य	हेमाङ्गस्य
116	1	स तत्रोज्झूटितस्तेन म्लेच्छाच्छादितमण्डल:	ते यत्रोज्झटितास्तेन म्लेच्छाच्छादितमण्डला:
Id.	2	स्थानमुज्झूट	स्थानमुज्झट
127	2	पर्य्याप्तम	पर्याप्तिमं
139	2	नेष्यन्ति	नेच्छन्ति
148	2	त्वमं	समं
160	1	तप्रोऽविभूतयश्चिन्त्या	तपोविभूतयोऽचिन्त्या
164	2	सरिदाहृतिं	सरिदाकृतिं
170	2	शुष्कलैत्र	शुष्कत्तेत्रं
172	1	पुरनिर्वृते	परिनिर्वृते
Id.	2	सद्ह लोकधातौ	शवलोकधातौ
173	2	षडर्व्हनंसश्रयी	षडर्द्वनसंश्रयी
175	1	स्वनांमाङ्क	स्वनामाङ्क
Id.	id.	शशाङ्काङ्कशेखरं	शशाङ्कार्द्धशेखरं
Id.	id.	विरचय्य	विरचर्य
Id.	2	पराध्यविभवं	परार्द्धविभवं
176	2	स्वञ्चे	चन्द्र

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
184	1	यत्नविप्लव:	यज्ञविप्लव:
186	2	ह्रिसदोषाश्च	ह्रिमदोषांश्च
189	1	देवेऽस्मिन्	देशेऽस्मिन्
196	2	साध्वंमन्यो	सांद्रामन्यो
229	2	वदन्	वहन्
230	1	विवक्तॄणां	विवेक्तॄणां
236	1	ह्नात्वेतस्मिन्	ह्रात्येतस्मिन्
246	2	पराध्य	परार्द्ध्य
258	2	सज्ञानि	सज्ञामि
263	1	मधुकैटभयोर्म्मेरु:	मधुकैटभयोर्मेद:
265	1	सयोजनाधिके	सा योजनाधिके
278	1	पित्रं	पित्र्यं
282	2	तामयोजयद्भूतो	तामयोजयद्द्रुतो
301	1	तीव्रशक्तिमपाहरत्	तीव्रशक्तिरपाहरत्
302	2	गन्धेभो	गन्धेभो
Id.	*id.*	व्यधारयत्	व्यदारयत्
311	1	भाद्रा	भार्य
320	1	खुरखड्गासिधेन्वादि	खुरखड्गासिधन्वादि
324	2	यत्ना:	यत्न:
331	1	संस्कारामुत्तता	संस्कारादुत्त्रासं
Id.	*id.*	जनै:	जन:
332	1	सजनाह्लादको	स जना:ह्लादको

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
334	1	स वंकेशं	स वकेशे
337	2	म्यमन्व्यत	न्यमन्व्यत
339	2	दृषत्यद्यापि	दृषद्यद्यापि
343	2	आमं	ग्रामं
345	1	खागिकाह्लादिं ग्रामे	खागिकाह्लादि ग्राम
351	1	कृद्ढे	कृद्धे
362	1	दीर्घनर्म्मशाश्वत्कथा	दीर्घनर्मश्वासत् तथा
365	1	उपेचितास्यं	उपेक्षितस्य
374	1	आजानेयरज्ञोऽङ्गराग	आजानेयरज्ञो ऽङ्कराज
377	2	लेखैरत्युत्सङ्गं	लेखैरभ्युत्सङ्गं
379	1	युगबल	युगतलं
Id.	*id.*	विलोलं	विलोमं
380	1	आशोकुकान्त्यां	आशोकशान्त्या

LIVRE II.

13	1	नानार्णव	नानावर्ण
27	1	शोभिन	शोभिना
34	2	वारिताः	वाहिताः
62	1	मुदारमयोग्यता	सुधारसयोग्यतां
68	1	ऽपिहितुं	ऽपोहितुं
74	2	सरस्वरीं	सरस्वती

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
91	1	वेष्टिताङ्घ्रिः	वेष्टिताङ्घ्रिं
Id.	2	स्वकं कालं	स कंकालं
104	2	दर्शयन्	ददर्श
107	1	संयोगं	संभोगं
109	2	येागेभ्यस्तत्र	योगिन्यस्तत्र
133	1	प्रमोदात्	प्रसादात्
134	3	स	स्व
140	2	प्राज्यः	प्राज्ञः
142	1	काश्मीरो ग्रीष्मस्त्रिदिव	काश्मीरोऽग्रीष्मत्रिदिव
143	1	फुल्लाब्जावण्डरुद्धाशाः	फुल्लाब्जषण्डरुद्धाशाः
147	1	समव्यसनिनसं	शमव्यसनिनस्
155	2	वंश्ययोग्यवान्	वंश्ययोग्यया
160	2	वैराज्यं	वैरस्यं
164	2	कच्चित्	कश्चित्
172	2	रेणुः	वेणुः

LIVRE III.

5	2	मार्मर्य्यादा	मानमर्यादा
6	2	प्रापितां	प्रापिता
9	1	वल्लभास्यागृतप्रभा	वल्लभास्यामृतप्रभा
10	2	लोस्तोन्या	लोस्तान्या

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
12	2	पशुस्त्रियं:	पशुश्रिय:
16	1	वह्निर्विह्वरं	वह्निर्विह्वरन्
28	1	अभूत	अभूद
31	1	वेलावनोपान्ता	वेलावनोपान्ते
32	1	र्भणितस्य	र्भणित:स
Id.	2	स त्राता	स तत्र
39	2	बाध्यो	बध्यो
40	1	सुविग्रहं	स्वविग्रहं
49	1	चेत् घणा	चेद्घृणा
53	1	त्वां	त्वं
59	1	क्लान्त	क्रान्त
65	1	पुण्यपुण्यतां	पुण्यपुण्यता
79	2	समंण्डलं	स्वमण्डलं
86	2	भूमे:	भूमे
95	2	नंनुरुन्धन्ति	नानुरुन्धन्ति
100	2	त्रिगर्तोर्व्वीं	त्रिगर्तोर्वीं
110	2	तेजस्विमैत्रीं	तेजस्विमैत्री
131	2	परभागोपरम्भाय	परभागोपलम्भाय
133	2	वैदग्ध्यं	वैदग्ध्य
135	1	सावद्य:	सद्विद्य
137	1	शान्तमुचित	स्वान्तमुचित
138	2	हिमविक्राय:	हिमविक्रिय:

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
140	1	नर्म्मोक्ता	नर्मोक्तया
144	2	श्लेषभयं	क्लेशभयं
145	1	नचास्मद्	न चास्माद्
156	2	नास्मत्	नास्मात्
157	1	स्थैर्य्य	स्थैर्ये
Id.	2	सोत्साह्	नोत्साह्
158	2	सत्यानां	सभ्यानां
165	1	दध्यां	दध्यौ
166	2	तावदानृण्यमाप्नुयात्	तावदानृण्यमाप्नुयां
172	1	भूरिभाकार	भूरिभाकार
Id.	2	प्रकल्पिता	प्रकम्पिता
175	2	तदपृष्टो	तं दृष्टो
181	2	र्व्वरी	शर्वरी
186	2	प्रतिमाति	प्रतिभाति
192	1	तृपते:	नृपते:
195	1	प्रव्यायिता	प्राव्यापिता
Id.	*id.*	निवारकाणि	निवारकानि
200	1	प्रविकिरेल्लं:	प्रविकिरल्ल
Id.	*id.*	समीरैर्ध्वि:	समीरैरब्धि:
205	1	पाथोधैरांत्तान	पाथोधैरात्तान
209	1	मूर्द्धत्ताद	मुर्द्धताद
240	2	सम्भारो	संभारो

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
243	1	परिनिर्लुठन्	परिनिर्लुठत्
Id.	2	स्वास्रव	स्वास्रोत
245	2	'स्वसमानस्तं'	स्वसमानस्त्वं
246	2	विलब्धन्तदिदम्	विलब्धं तदिदं
248	1	कश्चित्	कश्चित्
254	2	लिखित्वा	लिखित्वा
267	2	यद्ग्रामान् मम्भःश्वशुर	यद्ग्रामानम्भःस्वसुर
268	1	क्ष्मां	क्ष्मां
272	1	साधकम्	साधकः
275	1	भावे	भावं
278	1	क्ष्माभृद्	क्ष्माभृद्
286	2	रोषणे	रोषेण
288	2	स्पर्द्धाम्विधूयोन्नतां	स्पर्द्धां विधायोन्नता
313	1	प्रदिपादिताम्	प्रतिपादितां
337 (1)	2	तालार्द्ध्वचरणोचितं	तालावचरणोचितं
349	2	क्षुरिकावाल	क्षुरिकावार
351	1	यन्त्रेणाधिष्ठितञ्च	यन्त्रेणाधिष्ठिते च
353	1	जानतो	जानता
359	2	सोमयो	स मयः
364	2	ग्रीष्मोऽग्रे	ग्रीष्मोष्णे

(1) Le nombre 310 du sloka, page 33 de l'édition de Calcutta, devrait être 315, et l'erreur va jusqu'à la fin du livre. Nous avons gardé les nombres tels qu'ils sont.

Sloka	Vers	Au lieu de	lisez :
364	2	क्रतुतो	क्रतुतो
365	2	क्रतुं	क्रेतुं
374	1	स्नापयता	स्नापयतां
396	1	अबन्ध्यदर्शनाद्विन्ध्ये	अवन्ध्यदर्शनां विन्ध्ये
400	1	मृल्लेपाप्रेडिताङ्गकः	मृल्लेपापीडिताङ्गकः
406	1	प्रह्वताः	प्रह्वतां
417	2	तपस्यान्तामिवा	तपस्वन्ताविव
443	2	अश्वखण्डैः	अश्मखण्डैः
445	2	स्वमर्चोदेवमादत्तं	समर्चौ देवमादितं
450	2	शनैर्द्व्योः	शनैर्द्वौ
458	2	कान्तिः	कान्तिं
468	2	वसन्तं	वसन् तुः
469	1	कृत्वष्टिका	कृत्वेष्टिका
484	2	विम्बौ	विम्बा
492	2	सञ्जाता	संजातो
Id.	*id.*	सा	स
493	1	निश्चिन्वाते	निश्चिन्वते
494	1	दिनपतिर्ह्लास्य	दिनपतिर्ह्लास्यः
495	2	नयाचितम्	नयोचितं
496	2	कौवीर	कौवेर
503	2	सश्मितं	सस्मितं
506	1	तदाश्लेषसह्लाङ्का	तदाश्लेषासह्लाङ्का

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
510	1	स्वासैर्	श्वासैर्
521	2	भूमिभूतमनुत्पाद्य	भूमिभूतमनुत्पाठ्य
524	1	त्वङ्ग:स्वांशुकपल्लवे	त्वङ्गस्यांशुकपल्लवे
528	1	वन्ध्यां	वन्ध्यं
Id.	2	मौले:	मौलि:
529	1	शान्तें	शान्ता
530	1	वत्यविघ्न:	विमत्यविघ्न:
Id.	*id.*	पावने	पावनैस्
Id.	2	राजजामातुरुच्चर्व्यधित	राजजामतुरुच्चैर्व्यधित
Résumé du livre.		राजरङ्गिण्यां	राजतरङ्गिण्यां

LIVRE IV.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
1	1	सिद्धी	मिश्री
3	1	पतिर्गोपित	पत्युर्गोपित
5	2	आदीयत्	अदीयत्
6	2	वत्सराणां	स वर्षाणां
Id.	*id.*	क्ष्मावृषास्तम्	क्ष्मावृषोऽस्तम्
9	2	पुण्या नमन	पुण्यानमत
14	2	प्रजानां	प्रजातां
17	1	विलोक्य	व्यलोकि
18	1	विभ्रम:	विभ्रमं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
Id.	2	मङ्गलं तस्यै वरस्य	मङ्गलमिव स्मरस्य
22	2	मज्ञानामपि	अज्ञातामपि
23	2	वावर्त्य	व्यावर्त्य
29	2	शमिना	शमिता
34	2	कीर्णकर्ण	कीर्णाकर्ण
38	1	शापास्त	सापास्त
48	2	अमानु	द्रुमानु
50	1	फलीभूद्विविघ्नधीः	फलेऽभूद्विविज्ञधीः
Id.	2	समाचरत्	समाचरन्
60	2	कोऽधुना	कोऽध्वना
70	1	सौम्य	सौध
73	1	माञ्चेद्देव न	सा चेद्देवेन
Id.	2	तदुचित	तदुचितं
80	2	गम्मीर	गम्भीर
81	1	सर्व्वाधिकरणास्थैर्य्या	सर्वाधिकरणास्थैर्या
87	1	निरुत्सेकः	ऽनहंकारः
90	2	धार्य्यन्ते	बाध्यन्ते
93	1	पितृदोषी	पितृद्वेषी
96	1	ततस्तं	ततस्तां
97	1	प्रसङ्गो निश्चित	प्रसङ्गोऽनिश्चित
98	2	न शस्यते	नशनसमे
108	2	दृष्ट	दृष्टं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
111	1	द्रष्टु	स्रष्टु
114	1	पापगुणोन्नतं	पापा गुणोन्नतं
120	1	भ्रातृद्रोहास्र	भ्रातृद्रोहास्त्र
128	1	पटवासमधर्म्मभिः	पटवाससधर्मभिः
Id.	2	द्विजेन्द्रस्य	द्विपेन्द्रस्य
134	2	पुंमांश्चक्रे	पुंसां चक्रे
138	1	ऽनयत्	ऽभवत्
149	1	लक्ष्मीपर्य्यङ्क	लक्ष्मीपर्यङ्क
158	1	क्षिप्रा	क्षिप्र
167	2	ह्याननां	ह्याननान्
171	1	सस्पर्शे	संस्पर्शी
174	2	कवाटिनां	कराटिनां
185	1	पर्णोत्सम्पूर्णम	पर्णोत्सम्पर्णाम
200	1	हस्ताद्रोपयित्वा	हस्तान् रोपयित्वा
235	1	वचोलङ्घ्यं	वचोऽलंघ्यं
236	1	चेतसिभूपाल	चेतस् भूपाल
254	1	सामान्येनैव	सामान्येष्वेव
255	2	स्यन्दैः	स्यन्दः
260	2	स्वगतो	सुगतो
262	2	सकाशाय	सकशाय
269	2	वर्त्तमानो	वर्द्धमानो
274	1	पीठोत्कीर्णौ निवेदितौ	पीठोत्कीर्णौनिर्वेटितौ

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
279	2	सचिवमाव्यतं	सचिवमात्मानं
282	2	कदाचिद्वमवदद्विजेन	कदाचिद्वमवदद्विजने
285	1	जयोह्नितं	जयोन्मितं
Id.	2	गिरे:	गिरि:
288	2	नेन	तेन
302	2	सरातलात्	रसातलात्
305	1	राज्ञोऽपि	राज्ञा अपि
319	1	श्रुते प्रनष्टे	श्रुतेऽप्रनष्टे
321	2	महात्ममिर्	महात्मभिर्
331	2	कर्म्मातिरत्नै:	कर्मातिरत्नै:
Id.	*Id.*	परमप्रमेय	पुनरप्रमेय
342	2	सुराष्ट्रं	स्वराष्ट्रं
345	1	सुभेद:	स्वभेद:
348	1	भवेयुडामरा:	भवेयुर्डामरा:
349	1	कथाभोज्यम	कुथाभोज्यम
353	1	चेष्टानुसारिणो	चेष्टानुसारेणा
359	2	भूया	भूयो
360	1	तान्	तां
Id.	2	आर्नचु:	आनर्चु:
371	2	हेवाकिनां	हेतुकानां
386	2	विकृतिं	विकृतं
396	2	समभवन्	समभवन्

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
397	2	म्लेच्छाचितां	म्लेच्छोचितां
398	1	वकुधां	वसुधां
411	1	सैन्यान्	सैन्यात्
413	2	अभ्यवर्त्तत	अत्यवर्त्तत
425	1	असंपृष्ठे	अंसपृष्ठे
Id.	2	भवेद्धुवं	भवेद्धव
428	1	सिंह:सत्यपि	सिंहोऽसत्यपि
437	1	अचिराज्ज्ञात	अचिराज्ज्ञात
451	1	स्तब्धस्रोत्रो	स्तब्धश्रोत्रो
		कम्प्रकुर्च्च :	कम्प्रकूर्च्च :
Id.	2	तदस्त	उदस्त
469	1	तदर्पित :	तदर्थित :
470	1	संहासनं	सिंहासनं
477	1	यामीत्युक्त्वा हिताशन :	यामीत्युक्त्वार्थिताशन :
478	2	विवेष्टमानं	विचेष्टमानं
484	1	महाप्रतीहार	महीप्रतीहार
487	1	व्याचक्षाण :	व्याचक्षाणान्
497	2	देशे	देशं
499	1	स्वादुविवेकिभि :	स्वादविवेकिभि :
504	2	स्वदेशमनयद्भूतैर्	स्वदेशमनयद्दत्तैर्
506	1	पुरत्रयं	बुद्धत्रयं
510	1	राज्यं	वाद्य

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
517	1	सह्स	साह्स
526	2	पिटको	पिडको
530	2	अग्रात्	अगात्
533	1	तता निःशेषिता	ततोऽ निःशेषिता
535	2	तस्थावरपुडि:	तस्थावरमुडि:
540	1	वीचिसंमर्म्म	वीचिसंमर्द
546	1	तेजस्विप्रवर्य्यमायितं	तेजस्विप्रवर्यमापि तं
547	1	अपश्यन्निर्गतं	अपश्यन् निर्गत:
554	2	सत्कृत्यारमुडे:	सत्कृत्यरमुडि:
558	2	तस्मात्त्वं	तस्मात् तं
559	2	यदि तन्मध्यगा:	यदेतन्मध्यगा:
Id.	*Id.*	वन्धुं	वद्धं
562	2	नृप:	नृपं
563	2	कल्पना	कल्पना:
571	1	श्रुत्वेति	श्रुतेति
573	2	आभेद्यो	अभेद्यो
579 (1)	2	तां	त्वां
584	1	नत्यत्वाबन्ध:	नृत्यत्वाबन्ध:
586	1	क्षणं	क्षणे
587	1	नाभूद्विसदृश:	नाभूद्विसदृश:

(1) Dans l'édition de Calcutta se trouve ici, et ailleurs, une erreur dans les numéros des slokas: 580 devrait être 575. On a laissé ces nombres tels qu'ils sont.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
589	1	सा नम्लानिर्................	मानम्लानिर्
591	1	श्रीराज्यान्................	स्त्रीराज्यान्
607	2	स्वर्गाकरं................	स्वर्णाकरं
608	2	स्वर्णसूर्दृश्यते............	स्वर्णसूर्दृश्यते
615	1	विमानिनां..............	विमाननां
Id.	2	त्वां....................	तां
626	2	कायस्थवक्तृप्रेक्षित्वं......	कायस्थवक्त्रप्रेक्षित्वं
629	1	इवानीकं................	इवानेक
630	2	नान्त्यात्................	नान्त्यान्
633	2	लेशात्................	लेशान्
647	2	प्रभावव्यापकं..........	प्रभावव्यापकं
649	1	भावभाव................	भावाभाव
657	1	विसर्पि................	विसर्प
661	1	मत्स्यद्रविणकणुष........	मत्स्या द्रविणकलुष
Id.	*Id.*	क्षिति................	स्थितिं
Id.	2	कान्तन्त................	कान्तत्व
666	2	यच्चारुणा................	यश्चारुण
672	1	वारयत्................	वारयन्
674	1	मुद्राङ्क................	मुद्राङ्कं
Id.	1	दुराचारैः	दुराचारः
675	1	तत्................	तं
676	1	यागवार्द्धित्वं....	योगवार्द्धित्वं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
681	2	कल्पपाल्यायां..	...कल्पपाल्यां यो
683	1	मम्मधर्म्मै:	मम्मधर्मै:
686	1	प्रविष्टो दृष्यते	प्रविष्टः पुष्यते
686	2	कश्चिद्देव	कैश्चिद्देव
691	1	तया	तथा
692	2	विरोधी	विरोधो
696	2	मुखान्	सुखान्
699 (1)	2	पञ्चस्वाम्यन्ते	पञ्चस्वाम्यास्ते
701 (Éd. Calc. 696.)	1	धर्म्मोद्यमे	धर्मोद्यमो
Id.	*Id.*	विनिर्म्मिते	विनिर्मितेः
722 (727)	1	नित्यञ्च दृन्ति	नित्यं वदन्ति

LIVRE V.

7	2	सन्ताप्यतेन च रसं	सन्ताप्येत् न चरमं
8	1	स्ववेश्याभिः	स्वर्वेश्याभिः
12	1	स्थलेषु	स्थूलेषु
15	2	रोरशिखि	रोह्लशिखि
16	1	स्वर्गादितूर्णतां	स्वर्णादिचूर्णतां
31 (2) (Éd. Calc. 36.)	1	दत्वा	दत्ता

(1) Le sloka 690 de l'édition de Calcutta devrait être 695.

(2) Le sloka 30 est marqué 35, et l'erreur va jusqu'à la fin du livre.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
36 (Éd. Calc. 41.)	2	समा	सठा
42 (47)	1	ढश	च स
48 (53)	1	भूतेश्वरो	भूतेश्वरं
48 (53)	2	अनुगुणोष्यस्मिन्	अनुगुणे स्वस्मिन
64 (69)	2	आसीत्कुमरो	आसीठमारो
73 (78)	2	अयोनिजत्व	अयोनिजत्वं
97 (102)	2	यान्त्यो	यान्त्यौ
102 (107)	2	स्वेच्छानुसारण	स्वेच्छानुसारेण
103 (108)	1	वद्धा	वद्ध्वा
109 (114)	2	नाढ्येन	नाठ्येन
126 (131)	2	क्ष्मावृषास्तम्	क्ष्मावृषोऽस्तम्
142 (147)	1	जनोल्वणैः	जवोल्वणैः
151 (156)	2	भृत्यै भूते	भृत्यीभूते
163 (168)	1	पूतभूर्तं यः	पूतमूर्तयः
Id.	2	व्यसनाशक्ति	व्यसनासक्ति
164 (169)	2	अधीयमान	आधीयमान
165 (170)	1	क्षीणकोशाः	क्षीणकोशः
Id.	2	जह्लारायासयुक्तिभिः	जह्लारायामयुक्तिभिः
168 (173)	2	मुमोच्चे	मुमोषे
171 (176)	2	तद्देशार्द्रैः	तद्देशार्व्यैः
177 (182)	2	पापीयस्त्वानि योगिनाम्	पापीयस्त्वानियोगिनाम्
180 (185)	1	तत्प्रात्यवेक्षया	तत्प्रत्यवेक्षया

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
185 (Éd. Calc. 190.)	2	ऽप्यनिष्टाढन्यत्र	ऽप्यनिष्टाढन्यन्न
190 (195)	1	दायाढव्यय	दायादव्यय
191 (196)	1	राजा संवाद्	राजसंवाद्
205 (210)	1	कल्यपाल	कल्यपाल
214 (219)	2	पथ	पथं
217 (222)	2	प्रसादाद्	प्रमादाद्
260 (265)	2	ववन्धुस्तान् पलायितान्	ववन्धुस्तां पलायितां
274 (279)	1	आधेय	आढ्य:
275 (280)	1	टृष्टिसम्पाते	वृष्टिसंपाते
281 (286)	3	कांटूतीं	कण्डूतिं
282 (287)	1	दधु:	ददु:
Id.	2	यं	यां
283 (288)	2	ऽत्यर्थ	ऽभ्यर्घ्य
317 (322)	1	राजन्यु	रजन्यु
320 (325)	1	जानन्ति	जानाति
Id.	2	परं	पर:
325 (330)	2	कोशं	कोषं
328 (333)	1	सम्भावनोर्ज्झितं	संभावनोज्झितं
339 (344)	2	विमानन	विमानेन
348 (353)	1	शस्त्रपातभीमीलिते	शस्त्रपातभिमीलिते
363 (368)	2	गायन्त्यौ गीतध्वनिर्	गायन्त्योर्गीतध्वनिर्
369 (374)	2	रागादत्त	रागादन्त

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
370 (Ed. Calc. 375.)	2	कुरुते	कुरुतो
375 (380)	1	नृपं	नृप
385 (390)	2	भाव्योष्म	भाग्योष्म
389 (394)	1	केंचिच्छ्वपाका	केचिच्छ्वपाका
Id.	2	मन्त्रवत	मन्त्रिवत्
400 (405)	2	द्धत्यामर्	द्धत्यामर
445 (450)	2	तन्त्रिणं	तन्त्रिणां
446 (451)	2	राज्यस्था	राज्यस्यात्
450 (455)	1	श्रुतः	सुतः
467 (472)	2	पार्श्वं	पार्श्वे
471 (476)	2	गतः	ऽथवा
475 (480)	2	ध्वनि	ध्वनिं

LIVRE VI.

27	1	शास्तु तव	शास्तुस्तव
28	1	ढ्वा	गत्वा
48	1	वितानं	वेतानं
60	2	विप्रमन्यं	विप्रमन्य
68	2	पथ्यभ	पथ्यम
72	1	तथाभूदुद्धितश्चिरं	तथाभुन्मुदितश्चिरं
76	2	अङ्गनात्वे	अङ्गनात्वं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
81	1	प्रत्यवात्	प्रत्यभात्
83	1	यैत्रनां	यत्रैनां
88	2	नरेन्द्राश्रितां	नरेन्द्राश्रियं
90	1	व्याधिर्न ज्ञातो	व्याधिर्मज्ञातो
94	2	वार्तयाप्य	वार्तयाप्य
103	2	विभक्ता	विभज्य
104	1	विवेष्टमान	विचेष्टमान
108	2	चक्रे	चक्र
Id.	2	द्विजतापस	द्विजतापसं
109	1	कृतात्मा	कृतात्या
Id.	2	निजग्राह्या	निजग्राह्
115	1	पितामह्री शिशोर्गोप्त्री	पितामह्रीं शिशोर्गोप्त्रीं
Id.	2	प्राढात्	प्राभूत्
128	1	वक्राङ्घ्रिसंग्रामं	वक्रांगसंग्रामं
130	1	पारे विशोकं शिविराज्	पारेविशोके दिविराज्
135	1	सत्री	सत्त्री
144	1	पुष्टाः	पृष्टाः
147	1	आशंक्य	अशंक्य
149	2	भृत्यैः	भीत्यैः
175	1	भुक्त्वार्थं	भुक्त्यार्थं
180	1	कुन्त	कृत
202	2	चोदिता	चोदितः

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
208	2	गुणोद्दृशोपकरणी.........	गुणोद्दृशेऽपकरणी
230	1	ढक्कम..................	ढक्कन
Id.	2	सत्रासं वंशजैः........	सह स्ववंशजैः
231	2	थक्कनः	ढक्कनः
233	1	लब्धप्रवेशः	लब्धप्रवेशैः
232	2	राज्ञा....................	राज्ञ्या
236	1	थक्कनं..................	टक्कनं
238	1	कोशवेदिनं..............	कोशसंविदं
Id.	2	एरसत्त..................	एरमत्त
243	2	रणं......................	रणः
246	1	समाथयो...............	समाययौ
259	1	राज्ञा....................	राज्ञ्या
269	1	सा.......................	स
Id.	2	इत्युल्का................	इत्युक्ता
271	2	राज्ञां....................	राज्ञ्यां
275	1	असाराद्धनात्...........	असाराद्धनात्
290	1	वियुत्पुच्चैः..............	विद्वत्पुच्चैः
Id.	2	विढिद्युते..............	विदुद्युते
306	2	प्रनिष्ठा................	प्रतिष्ठा
309	1	धनपयो................	घनपयो
314	2	दौःशील्पा..............	दौःशील्या
321	1	समा....................	सभा

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
325	2	कौटिल्यम्	कौटिन्यम्
Id.	2	जननैव	गणनैव
330	2	स्यष्टमेव	स्पष्टमेव
338	1	पिहितद्वारो	पिहितद्वारे
350	2	चन्द्राद्रेर्	चन्द्राग्रेर्
364	1	शौचेणकानां	शौचैणकानां
Id.	2	वस्तु तेनास्ति	वस्तुतो नास्ति
369	2	फणकुल	फणकुले

ADDITION AUX CORRECTIONS DU LIVRE PREMIER.

138		गतक्लेशान्	गतक्लेशा

CORRECTIONS

A FAIRE DANS LA PRÉSENTE ÉDITION.

LIVRE PREMIER.

48	1	अष्टषष्ट्य	अष्टषष्ठ्य
90	1	सत्वगि	स त्वगि
92	1	गात्ररक्षिण:	गोत्ररक्षिण:
136	1	मत्प्रयोजन	मत्प्रयोजनं

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
175	1	स्वनामाङ्क्व	स्वनामाङ्क्वं
830	1	धम	धर्म

LIVRE II.

116	2	२२६	११६
130	2	१६०	१३०
131	2	१६१	१३१
132	2	१६२	१३२
152	2	शक्रो	शक्तो

LIVRE III.

17	1	तने	तेन
61, au numéro,		चुतर्भि	चतुर्भि
243	1	तेन	ते न
356	2	३५७	३५६
391	1	तिष्णु	विष्णु
414	2	यौवनेनोर्चिता	यौवनेनोर्जिता
457	2	रणस्वामी प्रतिष्ठां	रणस्वामिप्रतिष्ठां
460	2	मुर्द्धनि	मूर्द्धनि
515	2	वास्यायत्	वा स्यायत्
526	2	मैलिः	मौलिः

LIVRE IV.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
53	2	स्यितयो	स्थितयो
169	2	प्रतापोदरदां	प्रतापो दरदां
132	2	१३२	२३२
393	2	चकमर्दिका	चक्रमर्दिका
452	2	जयापीडे	जयापीडो
492	2	विद्वद्भिर्भित्तमभवद्ययान्य	विद्वद्भिर्भित्तमभवद्यथान्य
511	2	जयदत्तोव्यधान्मठं	जयदत्तो व्यधान्मठं
522	2	तांस्तानॄ	तांस्तान्
529	2	किलेकपद	किलैकपद
590	2	विजजा	विजयो
592	2	मह्लापद्य	मह्लापद्म
674	1	िभ्रत्	विभ्रत्

LIVRE V.

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
17	1	दृर्षान्निर्गीव	दृर्षान्निर्गैव
39	2	क्रमवत् तु प्रदेशस्थो	क्रमवत्तुप्रदेशस्थो
41	1	शुद्धान्वया	शुद्धान्वया
77	2	विहितर्वृत्ति:	विहितवृत्ति:
175	1	दण्डादिधसंग्रहैः	दण्डादिसंग्रहैः
207	1	ऽयमाययेर्चितो	ऽयमार्योचितो

Sloka	Vers	Au lieu de :	lisez :
315	2	३५५	३१५
328	2	म	स

LIVRE VI.

45	2	सौरास्य	सौराज्य
54	2	जह्लास्यसुन्	जह्लाम्यसुन्
94	2	वार्त्तयाप्य	वार्त्तयाप्य
95	2	संग्रामढ्वोय	संग्रमढ्वाय
99	2	निजसठं	निजमठं
142	2	१४४	१४२
150	1	क्षेमगुप्ताभिधाना	क्षेमगुप्ताभिधानो
210	1	याग	योग
250	2	योयैर्	योधैर्
252	2	जगामो ढ्यगुप्तः	जगामोढ्यगुप्तः
256	2	२५३	२५६
348	2	सर्वमन्त्रिणा	सर्वमन्त्रिणां

NOTES.

OBSERVATION.

Pour représenter les lettres de l'alphabet sanscrit en caractères romains, nous avons suivi l'alphabet harmonique généralement adopté par les orientalistes français, savoir :

VOYELLES.

Brèves.........	अ	इ	उ	ऋ	ऌ
	a	i	u	rĭ	lrĭ
Longues........	आ	ई	ऊ	ॠ	ॡ
	â	î	û	rî	lrî

DIPHTHONGUES.

ए	ऐ	ओ	औ
ê	âi	ô	âu

CONSONNES.

Gutturales......	क	ख	ग	घ	ङ
	k	kh	g	gh	g̃
Palatales........	च	छ	ज	झ	ञ
	tcha	tchh	dj	djh	ñ
Cérébrales......	ट	ठ	ड	ढ	ण
	ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	ṇ
Dentales.........	त	थ	द	ध	न
	t	tha	d	dh	n
Labiales.........	प	फ	ब	भ	म
	p	ph	b	bh	m
Semi-voyelles....	य	र	ल	व	
	y	r	l	v	
Sifflantes.......	श	ष	स	ह	
	ç	ch	s	h	

Anusvara ं ṁ. Visarga ः ḥ.

NOTES.

LIVRE PREMIER.

SLOKA PREMIER.

भूषभोगिफणारत्नरोचि:सिचयाय

Selon que les membres d'un mot composé sont différemment combinés on obtient une nuance différente de signification; ainsi, en combinant रोचि: *splendeur,* avec सिचय *robe,* on aura : « Celui qu'em- « bellit une robe resplendissante de joyaux; » mais alors on suppose une robe à Çiva, ce qui n'est pas nécessaire, parce qu'il est ordinairement représenté nu, au moins par le haut du corps, sinon entièrement. J'ai cru devoir exprimer que la splendeur des joyaux toute seule lui sert ou lui peut servir de robe.

J'ai rapporté भूषा *ornement,* le dernier membre du mot composé, à *la crête des serpents,* qui le précède; mais peut-être se rapporterait-il mieux à Çiva même, car pareille transposition se fait assez souvent, et *bhûchâ* s'attacherait à l'ensemble du mot. On aurait alors: « Çiva, embelli « par l'ornement de la robe que forme autour de lui la splendeur des « joyaux que contiennent les crêtes des serpents. »

प्रलीनमुक्ताय

J'ai déduit le second membre du mot composé de ली *adhérer, être uni, embrasser,* et le premier de मुक्ता *perle,* dont l'*â* est devenu bref d'après l'analogie de विपुलच्छाय, et j'ai traduit : « qui porte des perles « jointes ensemble, une file ou un collier de perles; » ce qui s'adapte bien aux autres joyaux de Çiva. Mais comme प्रलीन signifie aussi *détruit, anéanti,* et pourrait, dans le mot composé, être pris substantivement pour प्रलीनता ou प्रलीनत्वं, combiné avec मुक्त *libre,* le mot se traduirait : « libre de destruction. » Peut-être l'auteur a-t-il voulu com-

biner les deux sens; nous verrons qu'il se plaît beaucoup dans l'emploi de cette figure des mots.

D'après une croyance populaire des Hindus, les serpents, principalement ceux qui portent une crête, ou plutôt une peau au cou qu'ils étendent, lorsqu'ils sont en colère, en guise de chaperon au-dessus de leur tête (*coluber naja*, et *cobra de capello*, en portugais, *serpent à lunette*), ont des joyaux précieux à leur tête. Ainsi s'exprime Kalidasas dans son poëme intitulé ऋतुसंहार *Ritusanhâra*, Réunion des saisons :

रविप्रभोद्भिन्नशिरोमणिप्रभो विलोलजिह्वाद्वयलीढमारुतः ।
कृताग्निसूर्य्यातपतापितः फणी न हन्ति मण्डूककुलं तृषाकुलः ॥

Le serpent à lunette, resplendissant des joyaux de sa tête qui sont éclos par la lumière du soleil, léchant le vent avec sa double langue mobile, brûlé par l'ardeur du soleil *comme par* le feu d'un sacrifice, et tourmenté par la soif, ne détruit pas la race des grenouilles.

Livre I, sloka 19.

La généralité d'une croyance est incontestable lorsqu'elle a passé dans une maxime proverbiale. On trouve parmi les sentences morales attribuées à Tchânakya, l'un des sages hindus les plus renommés :

दुर्जनः परिहर्त्तव्यो विद्ययालंकृतोऽपि सः ।
मणिना भूषितःसर्पः किमसौ न भयंकरः ॥

On doit éviter un homme méchant, quoiqu'il soit orné de science; un serpent paré d'un joyau en est-il moins redoutable?

नीति संकलनं *Nîti saykalanam* ou *Collection des sentences morales*, publié par le maharâdja Kali Krichna, p. 6, sl. 23.

La même sentence se trouve parmi celles de Bhartrihari, lib. II, sl. 43.

Il ne paraîtra pas étonnant que cette fable relative aux serpents ait passé dans le moyen âge en Europe. On lit ce qui suit dans l'ouvrage récemment publié sous ce titre : *Traditions tératologiques, ou récits de l'antiquité et du moyen âge en Occident, etc., etc., publiés d'après plusieurs manuscrits inédits grecs, latins, et en vieux français*, par M. Jules Berger de Xivrey, 1836, page 142, LX capitle :

« Comment Alexandre se combati as serpens qui avoient une éme-

« raulde au froncq : si leur advint qu'à l'issue de ceste terre ils avalerent « (descendirent) en une valée en la quelle avoit de serpens sans nombre. « Et lesquels serpens avoient en leur froncq une pierre précieuse nom- « mée emeraulde. »

J'ajouterai que d'après le récit des anciens on trouvait dans la cervelle des serpents une pierre précieuse appelée *dracontite*, qu'on devait extraire pendant que les reptiles vivaient et dormaient : car, s'ils se sentaient mourir, ils faisaient, par envie, dissoudre la pierre. (*Plin. H. N.* lib. XXXVII, 37, éd. J. Harduin, t. II, p. 789.)

हरकल्पमहीरुहे

Adoration à l'arbre du désir de Hara.

« L'arbre qui remplit tous les désirs » est un titre d'honneur donné par les Hindus aux dieux et aux mortels.

Ainsi, dans le *Mahânaṭaka*, ou dans le grand drame qui est attribué à Hanuman lui-même, il est dit, dans l'invocation à Râmatchandra, par laquelle le poëme commence :

नमामि नाथं सुरकल्पवृक्षं

J'adore le seigneur, l'arbre du désir des dieux.

Cet arbre merveilleux, fiction indienne, a été placé par Mahomet dans son paradis. L'ombre de cet arbre de la béatitude couvre un espace que le cheval le plus rapide ne traverserait pas dans un siècle; il étend une branche, chargée des fruits les plus doux, à chaque habitation occupée par un fidèle; un fleuve de vin et de miel s'écoule de ses racines et se divise en mille canaux.

SLOKA 2.

संभृतक्रीडत्कुण्डलिजृम्भितं जलधिजच्छायाच्छकण्ठच्छवि

Au-dessus de l'oreille duquel baillent des serpents rassemblés qui se jouent; ce dieu dont le cou transparent reluit du suc produit par l'Océan.

Le serpent paraît dans tous les systèmes religieux de l'antiquité comme un symbole de vie; Çiva, ou Mahâdêva, le grand dieu, est rarement mentionné sans les serpents qui se jouent autour de sa tête et de ses épaules, et sans le suc qui colora son cou bleu. Ce suc était un poison qui sortit de la mer en même temps que l'amritam, ou le breuvage de

l'immortalité, lorsque les Suras et les Asuras, pour se procurer le dernier, barattaient l'Océan à l'aide du mont Mandar qui leur servait de pilon. Ce poison aurait détruit le monde si Çiva, exhorté à cela par Vichnu, ne l'avait pas avalé: son cou en garda une teinte bleue; c'est pourquoi il porte le nom de नीलकण्ठ: *Nîlakantha* (cou bleu).

वद्धाङ्गनार्द्धस्य

Dont le corps a pour moitié sa belle épouse qui lui est unie.

La réunion de Çiva et de Pàrvatî dans un seul corps est le thème de l'invocation par laquelle commence chaque livre du *Râdjataranginî;* nous croyons devoir nous y arrêter quelques instants.

L'idée d'une divinité moitié mâle et moitié femelle est déjà contenue dans les Védas, en tant que nous pouvons croire que le passage du *Vrihadâranyaka Upanichat*, cité par Colebrooke (*Asiatic. Res.*, vol. VIII, page 426, ed. Calc.), est conforme aux plus anciens livres sacrés des Hindus. Nous trouvons la même idée exprimée dans les Institutes de Manu :

द्विधा कृत्वात्मनोदेहमर्द्धेन पुरुषोऽभवत् ।
अर्द्धेन नारी तस्यां स विराजमसृजत् प्रभुः ॥

Lib. I, sl. 32.

Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain maître devint moitié mâle et moitié femelle, et en s'unissant à cette partie femelle, il engendra Virâdj.

Trad. de M. Loiseleur-Deslongchamps.

Le nom *prabhuh*, souverain maître, ne désigne pas Çiva particulièrement; mais dans le *Vayu-purana*, qui est considéré comme un des plus anciens puranas, Içvara, nom communément donné à ce dieu, est représenté moitié mâle et moitié femelle.

Voici ce qu'on lit dans le LIX^e chapitre du *Kâlika-purana*[1] : « Pàrvatî « voit sa propre image dans le sein luisant de son époux Çiva; elle la « prend pour une autre, et, jalouse, se retire dans la solitude. C'est avec « beaucoup de peine que le dieu réussit à la convaincre du contraire, « et alors, honteuse de son erreur, elle le supplie de faire en sorte que « son ombre qui tombe sur lui devienne sa compagne inséparable, sans

[1] Le *Kâlika-purana* n'est pas compté au nombre des dix-huit puranas qui sont nommés dans l'*Agni-*, le *Markandéya-*, le *Vichnu-*, et le *Linga-purana*. Il n'est pas non plus compris dans l'énumération que fait de ces 18 puranas le dictionnaire de Wilson, à l'article *purana*.

« cesse touchée, sans cesse embrassée par lui. Hara, qui nourrissait le « même désir, fit plus encore : il offrit à sa femme de prendre la moitié « de son corps, et de lui donner la moitié du sien, ou *vice versâ*. En « effet, elle prit une moitié de Çiva et la joignit à son côté droit, et le dieu « prit une moitié de Pârvatî et l'unit au sien. C'est ainsi que ne formant « qu'un corps avec son épouse Çiva eut le nom de अर्द्धनारीश्वर : *Ardha-* « *nârîçvara*[1]. »

Cette union me paraît très-heureusement caractérisée par Kalidasa, dans les premiers mots de son poëme du *Raghuvansa :* il invoque ces deux divinités वागर्थाविव संपृक्तौ « unies comme la parole et le sens. » Çaṅkarâtcharya[2] les qualifie de la manière suivante dans un poëme qu'il composa en l'honneur de Pârvatî, et qui est appelé आनंदलहरी *Anandalaharî* (l'Onde du plaisir) :

अतःशेषःशेषीत्ययमुभयसाधारणतया
स्थितःसंबन्धोवासमरसपरानन्दपरयोः ॥ ३४ ॥

Tous les deux, comme la cause et l'effet, par une communauté permanente, unis et mis dans l'état d'une félicité suprême et continuelle. (Seconde moitié du sl. 34.)

Les Hindus partagent leur vénération superstitieuse très-inégalement entre leurs dieux ; ils préfèrent l'un à l'autre selon la croyance particulière de leur secte.

Aussi voyons-nous, dans le même poëme qui vient d'être cité, Pârvatî préférée à son époux et à toutes les autres divinités, qui ne peuvent rien accomplir sans elle. Selon le poëte la déesse ne se contenta pas de la moitié du corps de son époux, mais elle s'empara du tout :

त्वया हृत्वा वामं वपुरपरितृप्तेन मनसा
शरीरार्द्धं शम्भोरपरमपि शंके हृतमभूत् ।

[1] L'extrait ci-dessus donné est tiré d'un manuscrit inédit de la traduction anglaise de ce *purana* qui se trouve dans la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta.

[2] On a différentes opinions sur l'âge dans lequel cet Hindu célèbre a vécu ; on le place 181 ans avant notre ère ; 178, 219, 300, 400, 600, 800 ans après notre ère. La dernière date paraît la plus probable à Colebrooke, Wilson et Rammohanroy. Voyez la préface du Dictionnaire de Wilson, p. XVI, 1re édit., ainsi que *Biographical sketches of Decan poets by Cavelly Vencata Ramasvâmi*, Calc. 1829. Voyez aussi *Friderici Henr. Hug. Windischmanni Sancara, etc.* 1833. Le savant auteur place Sankara au VIIe, et avant la moitié du VIIIe siècle, p. 43-88.

तथा ह्हि त्वद्रूपं सकलमरुणाभं त्रिनयनं
कुचाभ्यामानम्रकुटिलशशिचूडालमुकुटं ॥२३॥

Après que tu eus pris la moitié gauche du corps de Çambhu, je crois qu'avec un esprit non entièrement satisfait, tu t'es approprié aussi son autre moitié; alors, en effet, ta forme devint toute resplendissante de la lumière de l'aurore, douée de trois yeux, pliée par *le poids* de tes seins, et portant comme une couronne une touffe de cheveux sur le sommet de ta tête qui était ornée du croissant recourbé de la lune.

Cette forme du couple divin réuni est l'objet d'une grande vénération dans toutes les parties de l'Inde. Je rappellerai, parmi les images sacrées qui se trouvent dans les temples de l'île d'Elephanta, une statue colossale de dix-sept à dix-huit pieds de hauteur, représentant Çiva moitié homme et moitié femme, avec une seule poitrine (Voy. pl. 6 des Voyages de Niebuhr, tom. II, et *Transactions of the liter. Soc. of Bombay*, vol. I, p. 220).

Nous ne doutons pas que, dans la réunion de Çiva et de Pârvatî en un seul corps, ne soit personnifié le principe de la vie ou de la génération dans sa double nature, savoir : la nature active sous le nom de Purucha, et la nature passive sous celui de Prakriti. C'est bien là le principe fondamental du culte de la Nature. Les peuples de l'Orient et de l'Occident l'ont représentée sous la figure androgyne de Mylitta, d'Astarté, d'Aphrodite, de Vénus; on a cru la reconnaître dans les monuments figurés du culte de Mithra. Ce sujet a été l'objet des recherches de plus d'un savant. Nous nous donnons le plaisir de renvoyer à un ouvrage dont les premières livraisons viennent de paraître : *Recherches sur le culte, les symboles, les attributs et les monuments figurés de Vénus en Orient et en Occident*, par M. Félix Lajard, membre de l'Institut (Académie royale des inscriptions et belles-lettres) etc., avec un tableau lithographié et 30 pl. in-fol. gravées sur cuivre, au trait. On y trouvera tous les développements qu'une érudition très-étendue et une rare sagacité ont pu donner à une question qui occupe une place si importante dans l'histoire des religions et de la philosophie. Sir William Jones a remarqué le rapport que le nom de Vénus paraît avoir avec Bhavânî, autre nom de Pârvatî.

Accoutumé aux anomalies que présentent tous les systèmes de mythologie qui proviennent du culte de la nature morale et physique personnifiée, on n'est pas étonné de voir dans le *Çiva-purana* une repré-

sentation de ce dieu, différente de celle qui vient d'être mentionnée. Voici en quels termes il est invoqué au commencement de l'*Uttara Khanda*, ou de la dernière section de ce purana : « Salut à Çambhu dont « le côté droit a produit Vâgiçah (Brahma, maître de la parole), et le côté « gauche Vichnu, des bras duquel proviennent les Védas; qui est célé- « bré par les Munis fidèles qui chantent les Sâmavédas. Salut au dieu « dont la forme est inconnue à Indra et aux autres dieux, ainsi qu'aux « fils de Ditî, aux démons, et qui est le créateur, le conservateur et le « destructeur de l'univers. » (Tiré du manuscrit de la traduction anglaise de ce purana, qui se trouve dans la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta.)

Dans le *Harivansa*, Markandêya chante la gloire de Hari et de Hara (de Vichnu et de Çiva) unis à Brahma, tous confondus dans le saint yoga. (Trad. de M. Langlois, lect. CLXXXI, p. 245.)

SLOKA 3.

यशः कायः

Bhartrihari caractérise les poëtes victorieux en disant d'eux येषां नास्ति यशः काये जरामरणजं भयं; ce que M. de Bohlen rend par ces mots : « quibus « nulla pro gloriæ corpore ex senectute et morte enata formido est, » tandis que M. Théodore Benfay pense devoir traduire ainsi : « quorum in « glorioso corpore nulla.... » (Voyez *Jahrb. der Literatur für July, August, September* 1835, p. 248.) Croyant pouvoir ici, comme dans le texte du *Radjataranginî*, rendre *kâya* par *existence*, je traduirai ainsi la phrase dont il s'agit : « (les poëtes) qui, pendant leur glorieuse existence, ne « connaissent pas la crainte que peuvent causer l'âge et la mort. »

SLOKA 4.

Pour le sens étendu que les Hindus donnent au mot *Kavi*, voyez la *Dissertation* qui suit la traduction française du *Râdjataranginî*.

SLOKA 6.

कथादिव्यानुरोधेन

Les significations données dans le Dictionnaire de Wilson, au mot अनुरोध (déduit de अनु + रुध), ne sont pas épuisées par « the accom- « plishment of a desired object for another person, obligingness, ser-

« vice. » Sir William Jones traduit ce mot, dans le 105e sloka du livre Ier des Lois de Manu, par *prohibition*; M. Loiseleur-Deslongchamps par *suspension*. Ce mot a souvent le sens de अनुबन्ध « rapport, relation, « conjonction », et celui de अनुसार « suite, conséquence. » En traduisant *kathadâirghânurodhêna*, « par suite du resserrement de l'étendue « d'un récit, » j'ai cru réunir le sens primitif du mot *anurôdha* avec le rapport à un abrégé dont il s'agit dans le texte. Ce dernier sens d'*anurodha* est indubitable dans les sloka 73, 75, et 102 du livre IV.

SLOKAS 9 ET 10.

युगलकं

Yugalakam. Ce mot indique l'union de deux slokas par le sens, et l'enjambement de l'un dans l'autre, que dans ma traduction en prose je n'ai pas cru nécessaire de marquer.

SLOKA 15.

प्रशस्तिपट्टैः

Praçastipattaih. Les documents les plus authentiques sont les donations royales, des décrets, des annonces et d'autres actes écrits sur des tables de pierre ou sur des plaques de cuivre qu'on trouve assez souvent enterrées dans les champs ou placées dans les temples.

SLOKA 17.

महाव्रतिन्

Mahâvratî, dévôt, ascète, en général, est le nom particulier que les Djâinas donnent à un dévôt de la deuxième classe des Yatis ou des ascètes. La première est celle de Anuvrata, et la troisième celle de Nirvâna. (Voyez *Account of the Jains* by major C. Mackenzie, *Asiatic Res.* vol. IX, p. 249.)

SLOKA 21.

संवादि

Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de Wilson, mais bien संवाद

« communication of intelligence, information, news, conformity, corres-
« pondance, samenefs. » Ce sloka présente quelque difficulté dont une simple mention suffira peut-être.

SLOKA 23.

मूर्द्धाभिषेकः

Littéralement : « ondoiement de la tête, » ou « baptême avec des eaux « sacrées qu'un roi doit recevoir avant de monter sur le trône. » Nous l'avons presque toujours traduit par « sacre, » quelquefois « baptême royal. »

SLOKA 24.

श्रोत्रशुक्तिपुटैः

Littéralement : « par les cavités des conques des oreilles. »

स्पष्टा

Je fais accorder ce mot avec *taranginî*, en le séparant de साङ्ग. L'édition de Calcutta, et tous les autres manuscrits que j'ai vus, portent स्पष्टसाङ्ग, que j'aurais pu, et peut-être dû conserver; ce qui aurait très-peu changé le sens : « puisse ce fleuve des rois dont l'union est « claire..... » साङ्ग peut aussi se diviser en सा et अङ्ग, et signifierait : « ô « ami! »

SLOKA 25.

Il a été remarqué par M. Wilson, d'après Abulfazil, que le nom de Satîsara (lac de la femme vertueuse) indiquait que ce lac était consacré à Pârvatî ou Umâ, épouse de Çiva.

SLOKA 26.

द्रुहिण

Druhina, Brahma, de द्रुह् *blesser*, et इनन् affixe. D'après cette étymologie le mot signifierait « le destructeur »; ou de द्रु « arbre, figurati-
« vement le monde, » et हन् avec इनि affixe, न changé en ण, « des-
« tructeur du monde. » (Wilson, *Dictionnaire.*) La dernière déduction peut se rapporter à l'idée religieuse du Nord, d'après laquelle l'homme

est un arbre; il est même appelé arbre par les dieux. La vie terrestre reverdit et fleurit comme cet arbre, dont le tronc tire sa nourriture de trois sources, la nuit, la terre et le ciel. (Voyez *Symbolique*, t. V, p. 349, 350, par J. J. Mone.)

उपेन्द्र

Upêndra, nom de Vichnu ou Kriçhna, composé de उप « après », et de इन्द्र « Indra, né après Indra. » (Wilson, *Dictionnaire*.) Le mot *upa* a un sens plus étendu et signifie aussi « auprès, au-dessus, au-dessous, semblable. »

रुद्र

Rudra, nom connu de Çiva. (Voyez ci-après, note du sloka 124.)

SLOKA 27.

कश्यपेन

Kaçyapa est le nom d'un personnage mythologique et historique sur lequel nous entrerons dans quelques développements, dans une dissertation jointe à notre traduction.

Le nom même peut se déduire de कश « aller », qui, par le renforcement de l'*a*, devient काश « luire », et s'accorde avec l'étymologie de Kâçyapa, nom d'Aruna, ou de l'aube du jour personnifiée, et de काश्यपेय *kâçyapêya*, « fils de Kaçyapa, le soleil. » Kâçyapa peut aussi se résoudre en कश्य *kaçya*, « liqueur spiritueuse », et प: « buveur, « buveur de liqueur; » ce qui s'accorde avec सुरा *surâ*, qui, signifiant aussi liqueur, est le nom de la nymphe qui sortit de l'Océan lorsqu'il fut baratté par les dieux et les démons, ainsi qu'avec सुर: *sura* et सूर: *sûra* « divinité, soleil, serpent, » de षु *chû*, ou सू *sû*, « posséder du pouvoir, engendrer, produire. »

कश्मीरा इति मण्डलं

Le pays de Kaçmîr.

Je me réserve de donner une petite esquisse géographique du Kaçmîr à la suite de ma traduction.

SLOKA 28.

उच्चैस्तम्भनिष्पन्दकुण्डातपत्रिणा

Qui tient sur le bassin d'eau un parasol dont le bâton immobile est élevé sur la Vaitastâ.

आतपत्रि ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Wilson, mais bien आतपत्र signifiant « parasol. » Le mètre s'oppose à ce qu'on puisse lire आतपत्रेणा.

La comparaison d'une montagne à un bâton ou une perche est très-familière aux Hindus. Ainsi l'Himâlaya est appelé मानदण्ड dans le 1er sloka du Ier livre de *Kumâra Sambhava*, poëme de Kalidasa :

अस्त्युत्तरस्यां दिशि देवतात्मा हिमालयो नाम नगाधिराजः।
पूर्वापरौ तोयनिधी विगाह्य स्थितः पृथिव्या इव मानदण्डः॥

Dans le pays septentrional est un être divin, le roi des montagnes, nommé Himâlaya, à l'orient et à l'occident baigné de l'Océan, debout comme une perche de mesure de la terre.

SLOKA 29.

L'édition de Calcutta, et le manuscrit de la bibliothèque de la Compagnie des Indes marqué 310, ont नागमुखो; le dernier a पीन et उत्कृति. J'ai changé le premier de ces mots en नागमुखा, d'après le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta; le sens l'aurait d'ailleurs exigé.

गौरी

Gâurî, autre nom de Pârvatî. Deux de ses fils sont mentionnés dans ce sloka, l'un sous le nom de गुह *Guha;* il est appelé ailleurs कार्त्तिकेय *Kârtikêya :* cette dernière appellation est dérivée de कृत्तिका *krittikâ*, nom des Pléiades personnifiées, c'est-à-dire des six nymphes, ses nourrices, dont il suçait le lait de ses six bouches. Guha est le dieu de la guerre nommé aussi स्कन्द *Skanda*. L'autre fils de Gâurî est appelé tantôt नागमुखि *Nâga-mukhi*, ou celui qui est à face d'éléphant, tantôt *Ganêça*.

Nous citerons de l'Anandalaharî, poëme déjà mentionné, deux slokas, lesquels paraissent n'être que des amplifications de ce sloka de Kalhana :

समं देवि स्कन्दद्वीपवदनपीतं स्तनयुगं
तवेदं नः खेदं हरतु सततं प्रस्नुतमुखं।

यदालोक्या शंकाकुलितहृदयो हासजनकः
स्वकुंभौ हेरंबः परिमृशति हस्तेन झटिति ॥ ७२ ॥
अमू ते वक्षोजावमृतरसमाणिक्यकलसौ
न सन्देहस्पन्दो नगपतिपताके मनसि नः ।
पिवंतौ तौ यस्मादविदितवधूसंगमरसौ
कुमारावद्यापि द्विरदवदनक्रौञ्चदलनौ ॥ ७३ ॥

1. O déesse! que ton sein[1] nous ôte toujours toute peine, ce sein abondant de lait, dont Skanda et le dieu qui porte une tête d'éléphant se sont abreuvés; ce sein à la vue duquel Ganêça, le père des ris, toucha rapidement ses élévations frontales, le cœur troublé du doute *que tu ne te les fusses appropriées.*

2. O toi, bannière du seigneur du mont, ce sein porte deux vases formés de pierres précieuses et pleins de nectar; aucun doute ne s'élève là-dessus dans notre esprit: c'est pourquoi Ganêça, le dieu à tête d'éléphant, et Kartikêya, le dieu qui démolit des montagnes, ayant sucé ton lait, sont encore aujourd'hui des adolescents qui n'ont pas connu la jouissance de l'amour des femmes.

SLOKA 30.

शङ्खपद्ममुखैः

On compte neuf *nidhis* ou « trésors de Kuvêra, du dieu de la richesse, » qui sont Padma, Mahapadma, Çag̃kha, Makara, Katchtchhapa, Mukunda, Nanda, Nîla, Kharva. Les mêmes sont aussi personnifiés et révérés comme demi-dieux, qui servent de cortége à Kuvêra ou à Lakchmî, déesse de la prospérité. (*Dictionnaire* de Wilson, sous *nidhi.*)

SLOKA 31.

तार्क्ष्य

Nom de Garuda, fils de Kaçyapa et de Vinatâ, espèce d'oiseau qui est la monture et le drapeau de Vichnu, et qui dévore les serpents. Il est représenté presque comme un griffon, avec la tête et les ailes d'un aigle, le corps et les jambes d'un homme, et avec les serres d'un aigle. (*Wil-*

[1] समं स्तनयुगं, « æquale mamillarum jugum. »

ford's Geography of ancient India, As. Res., vol. XIV, p. 467.) Le Journal de la Société asiatique du Bengale, n° 73, pour janvier 1838, contient une image de Garuda de figure humaine, presque nue, ayant des ailes, un bonnet très-élevé, et des ornements ordinaires des Hindus.

L'origine et l'histoire des serpents et de Garuda sont traités dans le livre *Astîkam* du *Mahabharat*, vol. I, p. 38-80, édit. Calc.

Cet être mythologique se mêle aux événements racontés dans le *Harivansa* (trad. de M. Langlois, vol. I, p. 11).

SLOKA 33.

सन्ध्यादेवी

Sandyâ, fille de Brahma, et aussi femme de Çiva. On lit dans le chapitre XII du *Çiva-purana*, que Brahma voulant un jour faire violence à sa propre fille Sandhyâ, elle se changea en biche. Le dieu, métamorphosé en cerf, la poursuivit à travers les cieux, jusqu'à ce que Çiva, qui les avait aperçus, eût séparé d'un coup de flèche la tête du corps de Brahma. Alors celui-ci quitta sa forme d'animal, et rendit hommage à Çiva. La flèche de ce dieu est encore dans le ciel, dans la constellation d'Ardrâ, la sixième maison lunaire, et la tête du cerf, dans la constellation de Mrigaçiras, la cinquième maison lunaire. Sandhyâ habite le ciel. (Tiré d'un manuscrit de la traduction anglaise du *Çiva-purana*, dans la bibliothèque de la Société asiatique de Calcutta.) Sandhyâ est aussi le crépuscule personnifié.

SLOKA 34.

ज्वालाभुजवनैः

J'ai cru pouvoir traduire *vanâih*, dont le sens ordinaire est *forêts*, par *nombreux*. Comme *vana* signifie aussi *cascade* et *fontaine*, on pourrait peut-être traduire le mot composé par « des fontaines aux bras « de feu, » désignant ainsi les sources chaudes jaillissant de la terre. Il s'agit de l'une de ces fontaines dans les slokas subséquents. En outre le terrain de Kaçmîr est en beaucoup d'endroits imprégné de naphte et d'autres matières combustibles.

SLOKA 35.

भेटगिरेःशृङ्गे

Je n'ai rien trouvé relativement au mont Bêda malgré mes recherches, auxquelles j'ai été vivement excité par l'ingénieux rapprochement qui m'a été suggéré par M. E. Burnouf, du nom de ce mont avec celui de *Beda* que portaient les Mongols avant Gengis-khan. Ce nom dérive peut-être de *udbêda* même, ou de l'éruption de Gangâ.

गङ्गोद्भेद

Le nom de Gangâ peut se donner à une rivière en général; mais comme il est évident qu'il s'agit ici d'une montagne et d'un lac dans le territoire de Kaçmîr, nous croyons pouvoir prendre la Gangâ, mentionnée dans ce sloka, pour la Gangâ Kichên qui traverse les montagnes limitrophes de la partie nord-ouest du pays.

Au milieu de ces montagnes se trouve un grand lac sacré dans lequel les habitants jettent les cendres des morts; ils croient leur assurer par là le passage au séjour des dieux. Notre auteur détermine si peu la situation des lieux, que nous ne saurions dire s'il s'agit, dans ce sloka, de ce même lac ou d'un autre, attendu qu'il y en a plusieurs dans ce pays de montagnes.

Quant à la forme d'oie ou de cygne, sous laquelle est vue la déesse sur ce lac, nous remarquerons que, d'après le récit des voyageurs modernes, un grand nombre de canards et de cygnes arrivent, au mois de mai, du pays plus froid du Tibet, et s'abattent sur les rivières et sur les lacs des vallons plus chauds du Kaçmîr.

On voudra bien se rappeler cette remarque au sloka 270 de ce livre, où est mentionné un lac couvert d'oies rougeâtres.

J'ajouterai, relativement à हंस qui, signifiant proprement *oie*, se traduit communément par *cygne*, qu'il y a trois sortes de *hansa*: le *radja hansa*, le *mallikâkcha hansa* et le *dhartarâchtra hansa*. Ce dernier est peut-être d'une autre famille, et s'approche le plus du cygne européen, quoiqu'il soit beaucoup plus grand, ayant, lorsqu'il est debout, presque cinq pieds de hauteur; c'est un oiseau de passage qui aime à se percher sur les arbres. (Voy. *Das alte Indien*, par M. de Bohlen, I[r] Theil, Seite 192.)

SLOKA 38.

Ce pays a conservé sa réputation de sainteté jusqu'à des temps modernes. Abulfazil, le savant visir de l'empereur Akbar, dit en 1582 : « Les Hindus considèrent tout le Kaçmîr comme un pays sacré; « quarante-cinq lieux y sont consacrées à Mahadêva ou Çiva, soixante-« quatre à Vichnu, trois à Brahma, et vingt-deux à la déesse Durgâ, « l'épouse de Mahadêva. En sept cents endroits différents se trouvent des « figures sculptées de serpents qu'ils vénèrent aussi. » (*Ayeen-akberry*, translated by F. Gladwin, vol. II, p. 137.)

Il résulte de ce récit que le culte de Vichnu a dans le cours des temps, prévalu sur celui de Çiva, qui, à l'époque de notre histoire, paraît avoir été prédominant.

Adi kêçava, ou le Kriçhna primitif. Cette désignation, que je ne me rappelle pas avoir trouvée ailleurs, semble avoir trait à une antiquité plus haute que celle que quelques auteurs ont voulu accorder à Kriçhna.

Il y a eu plusieurs Kriçhnas. On lit dans le chapitre XXXIV du livre V du *Vichnu-purana*, qu'il y a eu de faux Kriçhnas; et Pâundraka, roi de Benarès, est cité comme s'étant arrogé le titre de Vâsudêva. Voyez aussi *Mahâbharat*, liv. II, *Sabhaparva*, v. 584, t. I, p. 329, édit. Calc.

SLOKA 39.

पुण्यवल्लैः

D'après le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, ce mot est substitué à मुख्यवल्लैः, qui se trouve dans l'édition de Calcutta et dans le manuscrit n° 310 de la bibliothèque de la Compagnie des Indes.

Ce sloka rappelle les mots de l'historien persan Chérif-eddin qui dit de Kaçmîr : « Le ciel, qui le défend, lui rend inutiles l'armure et les « hauts remparts, comme dit un célèbre poëme arabe qui porte le nom « de Bordah. » (Cité par M. Ch. Ritter Erdkunde, *Asien*, vol. II, p. 1124.)

SLOKA 40.

La description de la ville moderne de Kaçmîr se trouvera ci-après dans mon esquisse géographique.

तीरास्पदा

Tîrâspada. Des pentes ou des escaliers au bord d'une rivière, pour faciliter la descente à ceux qui veulent se baigner ou chercher de l'eau, sont d'une grande importance dans toute l'Inde. Les bains couverts et

flottants le long du rivage ont toujours fait les délices des habitants de Kaçmîr.

SLOKA 43.

गौरीगुरु

Gâuriguru. Le *guru* ou *père* de Gâuri est Himavat.

SLOKA 44.

J'ai cru devoir ajouter *tous*, par des raisons qui seront développées dans la dissertation sur la chronologie de la chronique de Kaçmîr.

SLOKA 47.

अहृश्चन्द्रिका

Littéralement : « clair de lune égal au jour. »

SLOKA 48.

अष्टषष्ट्यधिकामब्दशतद्वाविंशतिं

Littéralement : « soixante-huit au-dessus de deux mille deux cents « ans. » En écrivant de droite à gauche les chiffres qui dans le texte sont indiqués de gauche à droite, on obtient 2268. Ce nombre se trouve, en comptant les années des règnes depuis Gonarda I jusqu'à Yudhichthira l'Aveugle, inclus, savoir: 1266 + 1002 = 2268. Voyez là-dessus ma dernière note de ce livre, et celle que j'ai placée après la 3ᵉ période dans la Table généalogique et chronologique, t. II.

SLOKA 50.

Ce sloka a exercé la sagacité de M. A. G. de Schlegel, comme on le voit dans sa Lettre à M. Horace Hayman Wilson, pag. 148; mais avant que cette lettre ne fût parvenue dans l'Inde, on avait déjà imprimé à Calcutta les premières feuilles du *Râdjataranginî*, et fait subir aux vers sanscrits cités par M. Wilson, dans ses extraits de cette histoire du Kaçmîr, quelques-unes des corrections que, de son côté, M. de Schlegel avait suggérées. Ma traduction des premiers livres de cet ouvrage, faite sur l'édition de Calcutta, était assez avancée, et il m'a semblé que je pouvais me dispenser de faire au texte original du sloka 50 la correction proposée par M. de Schlegel.

Ce savant dit avec raison que tout le système chronologique de Kalhana est contenu dans les neuf slokas compris entre le 50ᵉ et le 59ᵉ, et

qu'il est assez compliqué. Pour saisir le sens de ces neuf slokas, il faut, l'auteur ayant écrit son livre l'an 1148 de notre ère, ajouter à ce nombre 1148 les années du règne de chaque roi, comme il les compte, et les 653 ans, qui, d'après lui, s'étaient écoulés depuis le commencement du Kâliyuga, jusqu'à l'avénement de Gonarda I[er], contemporain de Yudhichthira; déduisant ensuite du total qui résulte de cette addition le nombre des années qui s'écoulèrent depuis le commencement du Kaliyuga, c'est-à-dire depuis l'an 3101 avant J. C. jusqu'au temps de l'auteur, on ne trouvera point de reste. Je donnerai ce calcul dans la note relative au sloka 56.

Quant à la construction de ce sloka très-important, si elle reste toujours un peu embarrassée, comme le dit M. de Schlegel après avoir proposé d'y faire un changement, je pense que c'est seulement parce que l'idiome sanskrit admet, plus qu'aucune autre langue, la faculté de faire des ellipses et celle d'opérer la disjonction des membres d'une phrase. Tout ce qui a rapport à un sujet est employé au même cas grammatical, et le commentateur et le traducteur doivent non-seulement trouver la liaison des mots, quelque éloignés qu'ils soient l'un de l'autre, mais aussi suppléer ceux qui sont nécessaires pour compléter le sens et pour le rendre intelligible dans une traduction.

Je joins तद्विवर्जितात् भुक्तात् कालात् ; je rapporte तद् à वर्षान् , dans le premier demi-sloka, ou à la somme de la durée de règnes de tous les rois antérieurs, et je traduis aussi littéralement qu'il m'est possible : « Computando annos regum assumptâ supremâ potestate recensitorum, *et* « illorum *annorum* deductione *factâ ab* elapso tempore Kaliyugi, reliquum « nimirum nullum est. »

Ni le sens, ni la contexture de la phrase ne s'opposerait à ce qu'on traduisît : « et ab illis *annis* deducto elapso tempore Kaliyugi. » Dans ce cas, नद् aurait le sens de *en* que, joint à un autre mot, il a communément; et nous n'aurions qu'à ranger autrement les détails du calcul. (Voyez ci-après la note du sloka 56.)

SLOKA 52.

L'ère de Çaka commence 78 ans après J. C.; en y ajoutant les 1070 ans mentionnés dans le sloka, on a pour l'époque à laquelle écrivait l'auteur, l'année 1148 de notre ère, la vingt-quatrième année de l'ère kaçmîrienne, et 1148 + 3101 = 4249 du Kaliyuga.

SLOKA 53.

Si l'on déduit des 2330 ans qui sont énoncés dans le sloka les 1148 années que nous donne le calcul ci-dessus, l'avénement de Gonarda III se trouve placé à l'an 1182 avant J. C.

SLOKA 54.

Dans l'ensemble du texte original, on ne trouve énumérés que cinquante rois kaçmîriens et trois rois étrangers. En admettant, d'après ce sloka, que leur règne comprend la période de 1266 ans, il faut placer Gonarda I[er] en l'an 2448 avant J. C.

SLOKA 55.

उच्चारे संहिताकारैः

Je crois ne devoir rien changer dans le texte. La leçon proposée par M. de Schlegel (voyez sa Lettre à M. A. H. Wilson, page 149), वाराहिसंहिताचार्यैरेव, très-recommandable sans doute, ne se trouve dans aucun des manuscrits que j'ai vus, quoique le passage du sloka suivant soit réellement dans l'ouvrage de l'astronome Varâha Mihira. (Voyez *As. Res.*, vol. IX, p. 358.)

चित्रशिखण्डि

Tchitraçikhandi. Les sept Richis, dans la constellation de la grande Ourse, sont : Pulâha, α; Kratu, β ; Atri, γ; Pulastya, δ; Angiras, ε; Vaçichta, ζ; (et près de lui une petite étoile, Arundatî, sa femme); et Maritchi, η.

Le mouvement des sept étoiles dont il s'agit ici doit s'accomplir en 2700 ans, par les 27 maisons lunaires; quelques astronomes indiens se refusent à l'admettre; d'autres le concilient avec les Puranas et les Sanhitas en le représentant comme le mouvement de sept divinités invisibles. (Voy. sur ce sujet : *As. Res.*, vol. IX, *Chronology of the kings of Maghada*, by Wilford, p. 83, 85; — *On the Indian and Arabian divisions of the Zodiak*, by H. Th. Colebrooke esq., p. 358-364.)

SLOKA 56.

मघा

Maghâ est la troisième maison lunaire, α, γ, ζ, η et υ Leonis. (Wilson, *Dictionnaire.*)

Quelques Hindus veulent se servir du mouvement supposé des sept Richis pour déterminer, comme dans ce sloka, le règne de Yudhichthîra par Magha; le *Vichnu-purana* nomme une autre maison lunaire pour fixer le commencement du Kaliyuga, qu'il fait coïncider avec la mort de Kriçhna (voyez liv. IV, sect. XXIV, sl. 36-37).

प्रवास्यन्ति यदा चैते पूर्वषाढां महर्षयः ।
तदा नन्दात् प्रभृत्येष कलिर्वृद्धिं गमिष्यति ॥ ३६ ॥
यस्मिन् कृष्णो दिवं यातस्तस्मिन्नेव तदाहनि ।
प्रतिपन्नं कलियुगं तस्य संख्या निबोध मे ॥ ३७ ॥

36. Quand les Maharchis atteindront Pûrvachâtha (*le vingtième astérisme lunaire, δ Sagittarii*), alors, à partir de Nanda [1], le Kaliyuga prendra son cours.

37. Quand Kriçhna monta au ciel, ce même jour commença le Kaliyuga; apprends-en de moi la détermination.

Quoi qu'il en soit de ces différents computs, les deux époques, celle du règne de Yudhichthira, contemporain de Kriçhna, et celle du commencement du Kaliyuga, peuvent bien être considérées comme indépendantes l'une de l'autre, ainsi que l'a fait Kalhana. Les données de cet historien ont d'ailleurs le mérite de s'accorder entre elles.

Ainsi nous avons placé l'époque de Kalhana (sl. 52) à l'année 4249 du Kâliyuga.

En rétrogradant de Kalhana jusqu'à Gonarda III (sl. 53), nous trouvons.................. 2330 ans.

De Gonarda III jusqu'à Gonarda I[er] (sl. 54)... 1266

De Gonarda I[er] jusqu'au commencement du Kâliyuga (sl. 51)........................ 653

Somme totale............ 4249, ci 4249

Point de reste (sl. 50).

Déduisant, pour l'époque de Kalhana, après J. C. (sl. 52). 1148

Il reste, pour la date du commencement du Kâliyuga... 3101 avant J. C.

[1] Nanda est le nom du père nourricier de Kriçhna, ainsi que d'un prince, fils de Mahanandi, qui eut huit fils appelés Nandas : ce que je remarque parce que, d'après un manuscrit du Dékan, dans la collection du col. Mackenzie, le Kaliyuga commença à partir du règne des rois appelés Nandas. Voy. *Appendice du Mahavansa* de l'honorable M. Turnour, p. LXXXI.

On arrive au même résultat par le calcul suivant :

Du commencement du Kâliyuga jusqu'à Gonarda Ier, le contemporain de Yudhichthira (sl. 51)	653 ans.
De Yudhichthira jusqu'au Çaka (sl. 56)	2526
Total des années depuis le commencement du Kaliyuga jusqu'au Çaka	3179
Déduisant les années du Çaka après J. C	78
Il reste, pour la date du commencement du Kâliyuga	3101 avant J. C.

En adoptant la seconde version du sloka, nous placerons les éléments du calcul comme il suit :

De l'époque de Kalhana jusqu'à Gonarda III	2330 ans.
De Gonarda III jusqu'à Gonarda Ier	1266
De Gonarda Ier jusqu'au commencement du Kâliyuga	653
De l'époque de Kalhana jusqû'au Kâliyuga	4249
Du Kâliyuga jusqu'à l'époque de Kalhana [1]	4249
Déduction faite, point de reste	0000

La chronologie de l'histoire du Kaçmîr sera traitée dans une dissertation séparée.

SLOKA 58.

गारुत्मत

Gârutmata, l'émeraude. Selon la croyance populaire, le joyau ici mentionné est produit par le phlegme qu'expectore Garuda, dont le nom est aussi *Gurutmat*. (Wilson, *Dictionnaire.*)

SLOKA 59.

Par ce sloka et par les quinze suivants l'histoire du Kaçmîr se lie avec celle de l'Inde, ainsi qu'avec l'histoire de Kriçhna et de ses alliés, et semble présenter quelques points de synchronisme dont je m'occuperai plus loin. Cependant ni le nom de Gonarda, ni celui de son fils Dâmodara ne se trouvent dans le *Mahâbharata;* mais Gonarda est nommé dans le *Harivansa*, poëme auquel un caractère de sainteté paraît être attaché,

[1] Voyez la note du sloka 52.

au moins dans le pays de Nepal, où les plaideurs, dans les causes civiles, prêtent sur un exemplaire du *Harivansa* le serment requis. (Voy. *Journal of the R. A. Soc. of Great Britain and Ireland*, n° II, pag. 270.) En effet, nous y lisons (trad. de M. Langlois, tom. I, lect. cx, p. 386), que Djarasandha, parmi les alliés nombreux qu'il conduit au siége de Mathurâ (ville de la province d'Agra), compte aussi le roi des Gândhâras, voisin de Kaçmîr. Voulant donner l'assaut à la ville, il les harangue, et après leur avoir dit : « Que les princes placés suivant mes ordres, autour de la ville, « attaquent rapidement le côté qui leur aura été assigné, » il ajoute :

मद्रः कलिङ्गाधिपतिश्चेकितानः सबाल्हिकः ।
काश्मीरराजा गोनर्दः करूषाधिपतिस्तथा ॥ ३८ ॥

Manusc. appartenant à M. E. Burnouf, fol. 211 *a*.

Les rois de Madra et de Kalinga, de Tchêkitâna, avec les Bâhlicas, Gonarda, roi de Kaçmîr, le souverain de Karucha, *Druma, Kimpurucha et les montagnards, seront chargés d'assaillir la porte occidentale.*

(Trad. de M. Langlois, t. I, lect. cxi, p. 388.)

La xcii^e^ lecture donne la description de la déroute de Djarasandha, qui, au moment où il allait tomber sous les coups de Rama Baladêva, est sauvé par une voix céleste qui arrête le vainqueur, parce que ce n'était pas de lui que le roi de Magadha devait recevoir la mort. Djarâsandha se retire, mais ce n'est que pour livrer aux Vrichnis d'autres combats, dont on compte dix-huit. Le récit de sa mort se trouve dans le *Mahâbharat*, liv. II, *Sabhaparva*, t. I, p. 336-344, édit. Calc. et dans la section lxxii du livre X du *Bhâgavata-purâna*.

Gonarda, pour la seconde et dernière fois, est encore nommé dans le *Harivansa* lorsque Djarâsandha attaque la montagne de Gomanta (trad. de M. Langlois, lect. cxviii, t. I, p. 420). Le même poëme nous apprend ailleurs que le roi de Kaçmîr assista à un conseil tenu par des rois avec Bhichmaka, mais il nous tait le nom de ce prince.

शाल्वः सौभपतिश्चैव महाकूर्मश्च पार्थिवः ।
क्राथकैशिकमुख्याश्च नृपाः प्रवरवंशजाः ॥ ७ ॥
वेणुधारिश्च राजर्षिः काश्मीराधिपतिस्तथा ।
एते चान्ये च बह्वो दक्षिणापथिका नृपाः ॥ ८ ॥

Fol. 257 *a*.

Çâlva, souverain de Sâubha, le roi Mahâkûrma, d'autres princes de noble race, tels que Kratha et Kâiçika, le râdjarchi Vênudhari, le monarque de Kaçmîra, et avec eux beaucoup de rois des provinces méridionales.

(Trad. de M. Langlois, t. I, lect. 108, p. 461.)

Dans le texte du *Harivansa*, il n'est question ni de la mort de Gonarda, ni celle de son fils Damôdara.

C'est le *Râdjatarangini* seul qui nous apprend que Kriçhna disposa jadis de la succession au trône de Kaçmîr.

SLOKA 59.

कंसारेः

« De l'ennemi de Kansa. » Kansa fut roi de Mathura, qui était la capitale du royaume de Yadavas; il détrôna son père Ugrasêna, et usurpa l'empire. Terrifié par une prophétie qui portait qu'un des fils de Dêvakî, sa sœur cadette, mariée à Vasudeva, devait le tuer, il exigea qu'on lui livrât six de ses neveux, immédiatement après leur naissance, et les fit mettre à mort. Mais Kriçhna vint au monde; c'était Vichnu même, incarné dans une mortelle; il vécut, préservé miraculeusement malgré toutes les tentatives faites pour le détruire; il vécut et tua le tyran de sa famille et du royaume. Victorieux, non-seulement il délivra de leur prison ses parents, mais il descendit dans les régions inférieures pour en ramener ses frères, qui, après avoir goûté le lait de leur mère, furent élevés au ciel. Voyez le *Çrî Bhagavat*, liv. X, sect. 44 [1].

SLOKA 60.

कालिन्द्याः

Kâlindî est un nom de la rivière de Yamunâ (le Djumna moderne), ainsi nommée de Kalindi, montagne de l'Himâlaya, où elle a sa source.

यादवीहसितैः

Yâdavî hasitâih. J'ai pris *yâdavî* pour une femme quelconque de la race

[1] Tout ce purana est, à mon avis, écrit dans le style le plus élégant qu'on puisse trouver dans les écrits des Hindus. Nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux la publication prochaine du texte sanscrit et de la traduction française de cet ouvrage très-important, dont M. E. Burnouf s'occupe depuis longtemps.

de Yadu, dont Kriçhna descendait, et à laquelle il devait le nom de Yâdava. Mais Yâdavî est aussi un des noms de Durgâ, qui est appelée encore Vidjayâ, déesse de la victoire; et on pourrait peut-être traduire : « par la dérision de Yâdavî. »

SLOKA 61.

लाङ्गलध्वज:

Rama, *ayant une charrue pour étendard*, appelé aussi Balarama, est le frère aîné de Kriçhna, et la dernière de trois incarnations nommées Râmas.

SLOKA 62.

La guirlande du choix, longtemps suspendue dans la main de la fortune victorieuse, se flétrit dans l'incertitude de la victoire.

On me permettra de relever la beauté de cette image, par laquelle Kalhana représente la longue incertitude d'un combat entre deux héros, également braves et habiles. Que l'on se souvienne qu'anciennement, dans l'Inde, une femme pouvait, entre plusieurs compétiteurs, choisir elle-même un époux en lui jetant au cou une guirlande de fleurs; et l'on comprendra facilement pourquoi notre poëte nous montre la déesse de la victoire, tenant sa main suspendue, indécise entre les deux combattants, jusqu'au moment où elle n'a plus à leur donner qu'une guirlande flétrie, prix d'une longue lutte et d'une victoire pénible. Ce passage nous rappelle la balance d'or dans laquelle Zeus pèse le sort des Grecs et des Troyens combattants (*Iliade*, ch. VIII, v. 69-74), ou le sort d'Achille et d'Hector (*Iliade*, ch. XXII, v. 209-212), ou enfin celui d'Énée et de Turnus (*Énéide*, ch. XII, v. 725). Si l'image d'Homère est plus majestueuse, celle de Kalhana paraîtra peut-être plus gracieuse; toujours a-t-elle l'avantage d'être neuve pour nous, et de faire allusion à un des anciens usages des Indiens.

SLOKA 66.

Sur les Gândhâras, on peut consulter la dissertation que j'ai jointe à ma traduction. Il est évident, par le texte même, que les Gândhâras dont il s'agit ici habitaient le pays voisin de l'Indus; nous ajouterons qu'en général les Gândhâras mentionnés dans cette histoire occupaient une partie du Pendjâb.

SLOKA 67.

L'édition de Calcutta porte संभाग्रात् ; j'ai préféré la leçon du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, où on lit संग्रम्भात् .

SLOKA 68.

विघ्नति स्म पतिम्वरा

L'épouse fut tuée.

Je n'ai rencontré nulle part cette troisième personne du présent singulier du verbe हन् , qui régulièrement la fait हन्ति. La particule *sma* la caractérise suffisamment, et lui donne la signification du temps passé. Le sens cependant paraît certain et je m'abstiens de toute correction.

द्युपुरन्ध्रीणां

On peut diviser de deux manières ce mot composé : 1° द्यु, *dyu*, ciel + पुरन्ध्रीणां ; *purandhrînam*. Ce dernier mot signifie, d'après le Dictionnaire de Wilson, « a woman whose husband and children are living, » de पुर « the « body, » et धृ « to uphold ». Cette signification ne s'allie pas bien avec le premier membre *dyu*, ciel. 2° *dyupur*, ville céleste, + *andhrî* (de *andhra*, chasseur, du Dict.), chasseresse, nous aurons : « chasseresses de la ville « céleste ; » ce qui ne paraît pas d'abord plus satisfaisant que l'autre sens, mais ce qui cependant se trouve parfaitement constaté et expliqué dans le livre II par les dix slokas du 101e au 111e de notre histoire. Les yôghinîs, qui forment une classe de divinités inférieures, recomposent et font revivre le squelette d'un mort, qu'elles choisissent pour leur chef. Ce sont là les *dyupurandhrîs* (si toutefois la leçon est correcte), qui font choix des époux parmi les Gândhâras tués dans le combat. Je reviendrai sur les yôghinis dans mes notes du livre II, sl. 100.

SLOKA 69.

Ce sloka se distingue par l'allitération que les poëtes hindus aiment beaucoup, et dont Kalhana n'a fait qu'un trop fréquent usage. *Tchakra* est répété quatre fois.

SLOKA 71.

मधुसूदनः

« Destructeur de Madhu, Kriçhna. » (Voy. ci-après la note du sl. 262.)

SLOKA 72.

काश्मीराः

Je prends ce mot pour le vocatif pluriel, comme il peut signifier également ou le pays ou ses habitants, et j'acquitte Kalhana d'un jeu de mots dont il eût été coupable par rapport à Parvatî. Voyez *As. Res.* t. XV, p. 16.

Kriçhna rappelle, mais ne cite pas textuellement la loi de Manu, liv. VII, sloka 8, qui probablement est très-ancienne dans l'Inde.

बालोऽपि नावमन्तव्यो मनुष्य इति भूमिपः ।
महतीदेवता ह्येषा नररूपेण तिष्ठति ॥

On ne doit pas mépriser un monarque, même encore dans l'enfance, en se disant : « C'est un simple mortel, » car c'est une grande divinité qui réside sous cette forme humaine.

(Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.)

SLOKA 76.

Il n'est pas sans importance, par rapport aux généalogies, de faire remarquer que c'était l'usage parmi les Kaçmîriens, et probablement parmi les Hindus en général, au moins dans les grandes familles, de donner à un petit-fils le nom de son grand-père.

SLOKA 81.

चामरभृत्

Le *tchâmara* est la queue à longs poils d'un bœuf appelé *tchamarya*, et *yâk* (*bos gruniens*), qui se trouve dans les montagnes du Tibet et de l'Hindostan. On en fait usage pour s'éventer et pour chasser les mouches. Le manche en est souvent d'or et richement orné de pierres précieuses. Le tchâmara sert aux personnes d'un haut rang, et même il est considéré comme un emblème de royauté. Kâlidâsa, dans son poëme intitulé *Kumâra sambhava*, ch. I, sl. 13, représente les bœufs sauvages, dans leur état de liberté, rendant hommage à la royauté du mont Himavat, en agitant leurs queues :

लाङ्गूलविक्षेपविसर्पिशोभैर् इतस्ततश्चन्द्रमरीचिगौरैः ।
यस्यार्थयुक्तं गिरिराजशब्दं कुर्वन्ति बालव्यजनैश्चमर्यः ॥

Là les tchamaryas (*bœufs sauvages*) proclament les louanges du roi des monts, conformément à sa dignité, par les ventilations de leurs longs poils qui, blancs comme les rayons de la lune, resplendissent sur leurs queues étendues et agitées dans toutes les directions.

SLOKA 86.

Le nombre exagéré des maisons n'étonne pas quand on sait combien peu d'importance les Hindus attachent communément aux zéros à la fin d'un nombre; aussi ajoutent-ils souvent une unité significative à la file des zéros, pour en arrêter la valeur. C'est ainsi que Randjit singh, roi de Lahore, fit donner tous les jours à M. Victor Jacquemont, son hôte, 101 roupies, pour qu'il n'en reçût ni 10 ni 1000. « Lôlôra, dit M. Wilson « (*As. Res.* t. XV, p. 17), est peut-être le *Dorrou* ou *Lorrou* de Forster « (II, 5). Refiaddîn et Mahomed Azim disent que *Loulou* ou *Lolot* était « une place populeuse dans le Perganna de Camradj, ou dans la division « occidentale de Kaçmîr. » *Ayeen Acberry*, II, 162.

SLOKA 88.

Agrahâra est le nom de tout terrain ou de tout village particulièrement affecté aux brahmanes. Dans le sud de l'Inde, où les anciennes mœurs et les institutions des Hindus se sont conservées très-purement jusqu'à nos jours, on ne trouve presque pas d'endroit sans un agrahâra habité par des brahmanes seulement.

SLOKA 90.

खागिखुनमुषयोः

Khâgi et Khunamucha, nommés Caçapur et Gâumoha dans le temps des écrivains mahométans (*As. Res.* t. XV, p. 17).

SLOKA 92.

Les auteurs hindus se plaisent à employer les jeux de mots à double sens. Le sloka dont il s'agit ici en fournit un exemple qui n'a pu être reproduit dans ma traduction. मन्यु, *manyu*, signifie *sacrifice* et *orgueil;* c'est pourquoi Kalhana met en contraste शतमन्यु, *çatamanyu* (*maître de cent sacrifices*), qui est un des surnoms du dieu Indra, avec शान्तमन्यु *çantamanyu*, *ayant pacifié son orgueil*, ou *maître de son orgueil*. गोत्र *gotra*, a le double sens de *montagne* et *famille;* de là un autre contraste : गोत्रभिद् *gô-*

trabhit (*fendant, divisant les montagnes*), autre surnom d'Indra, et गोत्ररक्षिणः : *gôtrarakchinah* (*conservateur de familles*).

On rencontre souvent la légende mythologique d'après laquelle les montagnes auraient eu jadis des ailes, au moyen desquelles elles pouvaient se transporter d'un lieu à un autre, et se faire la guerre entre elles, jusqu'à ce qu'Indra, le dieu du tonnerre, dont la foudre avait cent carreaux, les eût, par ses coups, privées du pouvoir de voler, pour rassurer les Richis, les dieux et les hommes qui craignaient leur chute (*Ramayana*, liv. V, *Sundarakanda*), et pour donner une solidité permanente à la terre, en fixant les montagnes à la place qui leur était assignée. (*Harivansa*, lect. CXXV, t. II, p. 385, trad. de M. Langlois.) C'est pourquoi, outre le surnom de *gôtrabhit*, Indra a celui de पक्षच्छित् *pakchatchhit* (*coupeur d'ailes*); mais comme *pakcha* signifie aussi *armée, force, tribu, classe*, etc. etc., ce dernier surnom s'expliquerait plus naturellement par *destructeur des armées, des forces, des peuplades, des classes,* qualification attribuée à plus d'un dieu. *Pakchatchhit* peut donc avoir eu primitivement, dans la légende d'Indra, cette dernière signification; et par suite du double sens qu'a le mot *pakcha*, il peut aussi avoir été, plus tard, rapporté à la fable des ailes de montagnes coupées, s'il ne l'a pas même suggérée.

Cette légende aussi a été expliquée comme un mythe typique de l'action des anciens volcans, qui sont éteints depuis longtemps, mais dont on reconnaît encore aujourd'hui des traces dans plusieurs endroits de l'Inde. (Voyez la trad. de *Bhartrihari* par M. de Bohlen, notes, p. 189.) Qu'il est vaste le champ des conjectures auxquelles se prête une mythologie qui, dans ses conceptions fantastiques, embrasse l'histoire du ciel et de la terre!

SLOKA 93.

दरद्

Darad. C'est le nom d'un pays limitrophe du Kaçmîr; j'en parlerai ci-après dans mon esquisse géographique de ce pays.

विहार

Vihâra. Le vihâra est un édifice qui appartient aux Bâudhas ou aux Djâinas. Voici les renseignements que j'ai reçus à Calcutta sur ce mot; je les dois à la complaisance de mon respectable ami, M. Csoma de

Kōrōs qui, soutenu par l'admirable dévouement avec lequel il poursuit l'accomplissement de la tâche scientifique qu'il s'est proposée, est parvenu à se rendre maître de la langue et de la littérature tibétaine comme, jusqu'à présent peut-être, ne l'avait fait aucun autre Européen.

Le mot sanscrit *vihâra* se rend en tibétain par *g,tsug-lag-khang*, et signifie « un salon, un auditoire, une bibliothèque, un temple, où se con- « servent des livres et des images, et où ont lieu des lectures, des discus- « sions et des cérémonies religieuses. » Ce mot, dans toute l'étendue de son sens, répond aussi chez nous à celui de gymnase, de collége, d'académie, d'université et de séminaire. L'expression générale pour un couvent ou pour une demeure de personnes religieuses, est en tibétain *d,gon-pa*, et coïncide avec ce qu'on nomme *vihâra* dans le pays de Népal. Voyez aussi sur ce sujet : *Transactions of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, t. II, part. 1; *B. H. Hodgson's Sketch of Buddhism*, ouvrage qui est accompagné de représentations graphiques de vihâras et de différentes sortes de *tchâitya*, चैत्य.

En général *vihâra* se dit d'une suite d'édifices contigus à deux étages, formant un carré qui renferme un espace ouvert, au milieu duquel se trouve le sanctuaire appelé *tchâitya*. Voyez aussi *As. Res.* t. VII, p. 424.

Je conserverai le nom de *vihâra* dans la traduction et le rendrai quelquefois par *temple*.

SLOKA 100.

« De partager le trône avec Indra » est un lieu commun panégyrique, qui s'emploie en parlant des rois. C'est ainsi que dans le *Bhatti Kavya*, poëme sur les actions de Rama, il est dit (liv. I, sl. 3) : « le roi Daçaratha siégea avec Indra, le dieu qui divise les « montagnes, » गोत्रभिदाध्यवात्सीत्. Dans le *Raghuvansa* (liv. I, sl. 26, etc., etc.), le monarque Dilîpa et Indra, tous deux, par un accord mutuel, tenaient les deux mondes, le ciel et la terre, सम्यग्गिनिमयेनोभौ दधतुर्भुवनद्वयं.

सूत्राम *sûtrâma* (ou सुत्राम *sutrâma*), Indra; de सु *su*, *bien*, et त्रै *trâi*, *préserver*.

SLOKA 101.

Açôka est un nom célèbre dans l'histoire du buddhisme, et je me réserve d'entrer ultérieurement dans quelques détails sur ce personnage. Je ferai remarquer seulement ici, que le buddhisme de Kaçmîr se montre,

dans le *Râdjataranginî*, très-conciliable avec une vénération particulière pour Çiva : la contradiction que M. de Schlegel (*Lettre à M. Wilson*, p. 152) croit trouver dans le récit de Kalhana, par rapport à Açoka, Buddhiste et adorateur de Çiva, n'est donc qu'apparente.

Quant à la généalogie d'Açoka, obscurément tracée dans ce sloka, elle a besoin d'explication.

Arrêtons-nous d'abord au nom de *Çakuni*, qui n'a pas été mentionné auparavant. A ce sujet, je n'omettrai pas l'ingénieuse supposition qui m'a été communiquée par M. Wilson, d'après laquelle *Çakuni* étant presque synonyme avec *Suparna* (surnom de *Garuda*), l'un et l'autre de ces deux noms signifiant *oiseau*, le nom de *Suvarna*, dans le sloka 97, pourrait bien être changé en *Suparna* pour se rapporter au sloka 101. Le premier nom, il est vrai, paraît, pour ainsi dire, motivé par le caractère de distributeur d'or qui est attribué à ce roi; mais ce caractère même aurait pu donner lieu à ce petit changement d'une seule lettre dans le mot, par flatterie envers le prince. Nous savons que souvent les Hindus ont changé les mots avec beaucoup plus de hardiesse qu'ils n'en auraient montré dans cette occasion. On peut donc supposer que, dans le sloka subséquent, l'historien aura restitué le véritable nom en se servant du quasi-synonyme de *Çakuni*.

On trouve ce dernier nom dans le *Vichnupurana*, liv. IV, sect 12, où il désigne un personnage qui est fils de Daçarathas, et qui appartient à un autre âge. On le rencontre aussi dans le premier livre du *Mahabharat*, où on lit (éd. Calc. t. I, p. 15) :

यत्र धर्मसुतं द्युते शकुनिः कितवोऽजयत् ॥ ४१२ ॥

Là (*pendant le sacrifice de Râdjâsuya de Yudhichthira*), le trompeur Çakuni vainquit au jeu de dés le fils de Dharma.

Dans le même livre (t. I, p. 6, sl. 146), on voit que Duryodhana,

गान्धारराजसहितश्छद्मद्यूतममन्त्रयत् ।

Associé avec le râdja de Gandhara, conseilla un faux jeu de dés.

Ce râdja était probablement ce même Çakuni du sloka 412 ; et la province de Gandhara pouvait appartenir au Kaçmîr.

Le nom de Çakuni se rencontre aussi dans l'*Hitopadêsa* (chap. II, fable IX, p. 273, éd. Calc. 1830).

अन्तर्दुष्टः सदायुक्तः सर्वानर्थकरः किल ।
शकुनिः शकटारश्च दृष्टान्तावत्र भूपते ॥

Un homme intérieurement pervers, uni d'habitude (*avec quelqu'un*), rend toute affaire entièrement désavantageuse; Çakuni et Çakatâra en peuvent montrer l'exemple, ô roi!

Ce sloka, dans l'excellente édition publiée à Bonne en 1831, se trouve à la page 61, avec une correction que j'ai adoptée. Çakatâra était, d'après la Vrihatkathâ, ministre de Nanda (Wilson, *Dict.*), qui fut le dernier roi de la dynastie de Pradyota; Açokavarddhana, de la famille de Mâurya, fut son troisième successeur sur le trône de Magadha. Ceci donne lieu à un rapprochement historique auquel je reviendrai dans ma dissertation sur les synchronismes de la chronique de Kaçmîr.

Voici le tableau généalogique d'Açoka d'après ma traduction :

Suvarna, ou Suparna, ou Çakuni.
|
Janaka. — Frère anonyme de Janaka, ou oncle paternel de Satchinara.
|　　　　　　　　　　　　　　　　|
Satchinara.　　　　　　　　　　　　Açoka.
|　　　　　　　　　　　　　　　　|
Açoka ——————————————————————————

Açoka ne serait pas l'arrière-petit-fils de Suparna ou Çakuni, il serait son petit-neveu. Pour faire concorder le texte avec le tableau, il faut admettre que Satchinara qui, comme il est dit dans le sloka 100, était sans enfants, avait adopté le fils de son oncle paternel pour son propre fils, ce qui est conforme aux usages des Hindus; et c'est dans cette supposition qu'Açoka serait « l'arrière-petit-fils de Çakuni, et le fils de l'oncle paternel « du roi Satchinara. »

SLOKA 102.

जिनशासनं

Djinaçâsanam. Relativement aux mots *djina* et *buddha*, je dois encore à l'obligeance de M. Csoma de Körös les renseignements suivants, tirés des livres tibétains.

Ces deux mots sont des épithètes ou des désignations des intelligences parfaitement purifiées, ou des saints incarnés de la première classe.

Buddha s'exprime en tibétain par *sangs-rgyas*, littéralement, pur ou pu-

rifié (de tous les défauts du corps et de l'âme), et doué (de toutes les bonnes qualités ou de toutes les perfections).

Djina se rend par *rgyelva*, ou vainqueur (des désirs sensuels et mondains), et délivré (d'une existence corporelle future).

Les Bâuddhas et les Djâinas forment, tant en théorie qu'en pratique, deux sectes religieuses distinctes. Ils ne laissent pas cependant d'avoir beaucoup de choses communes entre eux, et sont confondus par quelques auteurs tibétains de nos jours. On remarquera que Kalhana ne les distingue jamais.

D'après des autorités tibétaines, les sectateurs de Djina, appelés *djâinas* et *tirthakaras*, furent violemment opposés au buddhisme, depuis l'introduction de cette religion dans l'Inde gangétique; Çâkyamuni lui-même, et après sa mort ses successeurs et ses disciples les plus distingués soutinrent une vive controverse avec ces adversaires.

L'expression sanscrite *djinaçâsanam* se rend en tibétain par *r,gyel-vahi b,stân-pa*, c'est-à-dire la doctrine de *Djina* ou du victorieux; ce qui est équivalent à *buddhaçâsanam*, en tibétain *sangs-r,gyas-kyi b,stan-pa*, savoir: la doctrine de l'intelligence pure. L'une et l'autre expression sont fréquemment employées dans les livres tibétains, pour exprimer la doctrine ou les préceptes de tout buddha, et particulièrement de Çâkyamuni, qui est appelé souvent *ston-pa*, c'est-à-dire le précepteur, en sanscrit शास्ता, *çâstâ*, nominatif de शास्तृ, qui vient du verbe शास, enseigner. *Çâstra*, en tibétain *b,stan-b,tchos*, désigne tout ouvrage littéraire sur la doctrine de Buddha ou de tout autre personnage révéré.

स्तूपमण्डलैः

Stûpa mandalâis. Stûpa est un édifice religieux dont la forme représente une cloche, où l'on conserve des reliques de Buddha. (Voyez *Journal des Savants*, Janvier 1834, p. 25 et 26, article de M. Burnouf.) Plusieurs stûpas qu'érigea le roi Açoka dans le Kaçmîr et dans l'Inde du nord sont signalés dans l'Itinéraire de Hivan Thsang, voyageur chinois au VII^e siècle de notre ère. (Voyez l'appendice du *Foë-kouĕ-ki*, p. 381 et 382.) L'existence de ces monuments du buddhisme sur le sol de différentes contrées nous montre combien, dans les temps anciens, cette religion s'était répandue sur le continent asiatique; le nombre des pays qu'elle avait envahis augmente même de jour en jour par suite des nou-

velles découvertes qu'ont récemment faites dans le Pandjab et dans l'Afghanistan, MM. Trebek, Burnes, Masson, Ventura, Court et Honigberger. (Voyez, sur les découvertes du dernier, les récits publiés par M. Jacquet dans le Journal asiatique de Paris, 1837 et 1838. Voyez aussi *Die Stupas (Topes) und die Colosse von Bamiyan von Carl Ritter*, 1838, in-8°.)

शुष्कल

Çuchkala, pourrait être pris pour शुष्क aride, avec le suffixe ल; mais ci-après, dans le sloka 107, ce mot paraît comme nom d'une contrée.

SLOKAS 103 et 104.

Ces slokas indiquent que, du temps du roi Açoka, les rives de la Vitastâ étaient occupées par de grands et nombreux édifices; mais la ville de Çrînagara, bâtie par ce roi, paraît avoir été située sur un autre terrain que celui sur lequel ont été construites la capitale des rois postérieurs et la ville d'aujourd'hui.

SLOKA 108.

J'ai préféré यशः शुध्यां qu'on trouve dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, à यशः श्रद्धया qui se lit dans l'édition de Calcutta, et que l'on pourrait cependant maintenir, parce que *çraddha* signifie aussi pureté.

SLOKA 110.

हेमाङ्गस्य

Hêmaggasyâ, du mont Sumêru, d'après le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, au lieu de हेमाण्डस्य, *hemandasya*, que porte l'édition de Calcutta. Hêmanda est synonyme de हिरण्यगर्भ, *hiranyagarbha*, et de ब्रह्माण्ड, *brahmânda*, *œuf d'or* (œuf du monde qui contenait Brahma, œuf de Brahma), et changerait le sens de la phrase.

कोटिवेधिनि सिद्धे हि रसे

L'interprétation de ce premier demi-sloka m'a embarrassé. सिद्धरस signifie *alchimiste*, comme le sloka 249 du livre IV le montre évidemment, et le sloka 363 du même livre emploie रससिद्धि, *rasasiddhi*, avec le sens de *connaissance de la chimie*, savoir : connaissance intime du mercure, *rasa*,

obtenue par diverses opérations chimiques, jointes à certains rites mystiques et magiques, au moyen desquels l'adepte acquiert bonheur, santé, richesse, le pouvoir de transformer les métaux, et l'art de prolonger la vie. J'ai traduit un peu vaguement en mettant : « comme un siddha pénètre toute chose selon sa volonté ; » il eût peut-être été plus exact de dire : « comme un siddha, possédant l'art de la chimie, pénètre toute « chose. » Dans cette dernière traduction, le mot *chose* répond à *Kôti*, qu' veut dire « un grand nombre en général et dix millions en particulier « éminence, excellence, etc. etc. »

On remarquera que les Hindus, comme jadis le faisaient nos ancêtres comprennent sous le nom de chimie une science occulte et mystique c'est pourquoi on attribue ordinairement cette science aux magiciens aux Rakchasas, parmi lesquels on compte Ravana, roi de Ceylan, don nous aurons à nous occuper plus tard, et qui fit, dit-on, un trou dans le mont Meru.

SLOKA 116.

La première moitié de ce sloka, fournie par le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, est bien différente du texte de l'édition de Calcutta, que j'ai cru devoir rejeter.

स्थनंमुञ्जाटडिम्बं

Endroit appelé : *le combat de la déroute.*

On trouve au mot डिम्ब m., dans le Dictionnaire de Wilson, « affray, « assault, conflict without weapons, etc., sound or noise occasioned by « terror, fear; an egg, a globe, etc. etc. from डी to fly. » Ce mot se rencontre dans les Lois de Manu (liv. V, pag. 441, sl. 95, éd. Calc.), et il est expliqué dans le commentaire de Kulluka Bhatta डिम्बाहवो नृपरहितयुद्धं, « combat qui est privé du roi, ou combat après que le roi a fait sa re- « traite. » Nous pouvons supposer que, dans le cas dont il s'agit ici, le roi des Mletch-tchhas a fui ou a été tué, et que l'arrière-garde de son armée a été détruite.

SLOKA 117.

कान्यकुब्जा

Kanyakubdja. Le Kanodj moderne est nommé *Pantchâlâ* dans les Lois

de Manu, et compris dans le cercle de Brahmârchi ou du pays sacré (liv. II, sl. 19):

कुरुक्षेत्रञ्च मत्स्याश्च पञ्चालाः शूरसेनकाः ।
एष ब्रह्मर्षिदेशो वै ब्रह्मावर्त्तादनन्तरः ॥ १९ ॥

Kurukchetra, Matsyâ, Pantchâlâ (*d'après le commentaire Kanyakubdja*), Surasênakâ (*Mathura*), forment la contrée nommée Brahmârchi, voisine de celle de Brahmâvartta.

Trad. de M. Loiseleur-Deslongchamps.

SLOKA 118.

Ce sloka et les suivants sont très-importants pour l'histoire du Kaçmîr. La traduction de celui-ci est sujette à quelque difficulté par rapport au négatif *apraptam* et au mot *sâmânyadêçavat.* On observera que les slokas 118 et 119 forment un *yugalakam;* le sens du premier m'a paru finir au mot *râdjyam,* et le reste, se lier au sloka suivant.

SLOKA 120.

Les dix-huit titres d'affaires judiciaires sont énumérés dans les lois de Manu, comme il suit: 1° ऋणादानं les dettes; 2° निक्षेप: les dépôts; 3° अस्वामिविक्रय: la vente d'un objet sans droit de propriété; 4° सम्भूयसमुत्थानं les entreprises commerciales faites par des associés; 5° दत्तस्यानपकर्म l'action de reprendre une chose donnée; 6° वेतनादानं le non payement des gages ou du salaire; 7° सम्विदःव्यतिक्रम: le refus de remplir des conventions; 8° क्रयविक्रयानुशय: l'annulation d'une vente ou d'un achat; 9° स्वामिपालयोर्विवाद: les discussions entre un maître et son valet; 10° सीमाविवाद: la loi qui concerne les disputes sur les limites; 11° वाक्पारुष्यं les injures en paroles; 12° दण्डपारुष्यं les mauvais traitements; 13° स्तेयं le vol; 14° साहसं le brigandage et les violences; 15° स्त्रीसंग्रहणं l'adultère; 16° स्त्रीपुंधर्म les devoirs de la femme et du mari; 17° विभाग le partage des successions; 18° द्यूतं le jeu. (*Lois de Manu,* liv. VIII, sl. 3-7.)

SLOKA 122.

मातृचक्राणि

Mâtritchakrâni. On appelle ainsi certaines figures, tant circulaires que

rectilignes, partagées, par des lignes transversales, en un certain nombre de champs ou compartiments, dans chacun desquels est placée une des 14 voyelles, ou une des 34 consonnes de l'alphabet. Ce sont autant de signes mystiques qui, avec d'autres, appartiennent à une secte particulière et ne sont intelligibles et sacrés que pour celle qui les a adoptés. Mais मातृ *mâtri*, mère, est l'expression d'une notion philosophique et abstraite, et l'objet d'un culte bien étendu. Les philosophes hindus, qui se plaisent aux abstractions les plus subtiles, ont distingué de l'être ou du dieu même l'énergie ou la force motrice, inhérente dans un être ou dans un dieu, et ils l'ont appelée *mâtri*, et aussi शक्ति, *çakti*. La religion populaire s'en est emparée, et pour donner un corps à une notion métaphysique, elle a formé sept et même huit *mâteras* ou *çaktayah* sous autant de noms : *Brâhmî, Mâhêçvari, Aiudrî, Vârâhî, Vaichnâvî, Kâumarî, Tchâmundâ* et *Tchartchicâ*. Quelques autorités réduisent ce nombre à sept, omettant *Tchâmundâ* et *Tchartchicâ*, mais ajoutant *Kâuverî*.

Dans le *Devimahatmyam*, qui fait partie du *Markandêya purana* :

यस्य देवस्य यद्रूपं यथा भूषणवाहनं ।
तद्वदेव हि तच्छक्तिरसुरान् योद्धुमाययौ ॥ १३ ॥

L'énergie de chaque dieu, exactement comme lui, avec la même forme, le même ornement et le même véhicule, arriva pour combattre contre les Asuras.
(Chant VIII, sl. 13, p. 38, éd. Poley. Voyez aussi *As. Res.* VIII, p. 83.)

SLOKA 123.

Nandi est un des principaux compagnons de Çiva. Le *Nandîpurana* ne se trouve pas parmi les dix-huit principaux puranas des Brahmanes, et peut-être est-il particulier aux Kaçmîriens.

सोदरादीनां

Le dictionnaire de Wilson ne donne au mot सोदर que la signification de « a brother of whole blood » frère germain; mais il a ici celle de *fontaine sacrée*, et il est formé de स (avec) + उद (eau) + अर (rapide).

Comme sous cette expression « le culte de la fontaine sacrée » on peut entendre le fréquent pèlerinage à cette fontaine, on pourrait dans le texte à *sôdarâdînâm* substituer सोदराटतां, *sôdarâtatâm*, le culte des pèlerins à la fontaine, et se débarrasser ainsi du sens très-vague d'*adînâm*.

SLOKA 124.

ज्येष्ठरुद्र

Djyêchta rudra. Pour déterminer l'étymologie et la véritable signification de ce nom, j'aurais eu recours aux Védas mêmes, si j'avais été à portée de les consulter. Dans les Lois de Manu, livre moins ancien, mais presque aussi sacré que les Védas, nous trouvons (liv. III, 284) :

वसून् वदन्ति वै पितॄन् रुद्रांश्चैव पितामहान् ।
प्रपितामहांस्तथादित्यान् श्रुतिरेषा सनातनी ॥

Les sages appellent nos pères Vasous, nos grand-pères paternels Rudras, les pères de nos grand-pères paternels Adityas ; ainsi l'a déclaré la révélation éternelle.

Et ailleurs (dans le liv. XI, 221) :

एतद्रुद्रास्तथादित्या वसवश्चाचरन् व्रतम् ।
सर्वाकुशलमोक्षाय मरुतश्च महर्षिभिः ॥

Les Rudras, les Adityas, les Vasous, les génies du vent, les grands richis ont accompli cette pénitence pour se délivrer de tout mal.

Ces noms se rapportent au culte général de la nature personnifiée. On compte onze rudras dont nous ne trouvons que dix noms particuliers qui paraissent avoir une origine mixte ; ils sont : *Adjâikapâda, Ahivradhna, Virûpâkcha, Surêçvara, Djayanta, Bahurûpa, Tryambaca, Aparâdjita, Savitra* et *Hara.* (Wils. *Dict.*)

Hara, nous le savons, est le même que Çiva dont le nom le plus commun est *Rudra*, parmi les mille et huit autres noms que le *Linga-purana* (chap. 53) lui donne.

Dans une des légendes indiennes il porte ce nom de *rudra*, pleurant, parce qu'il fait répandre des larmes aux mortels. En effet, comme destructeur ou rénovateur de l'univers, il est souvent appelé पुरुषास्थिमाली *puruchâsthimâlî*, celui qui a une guirlande d'ossements humains ; कपालभृत्, कपालेश *kapâlabhrit, kapâlêça*, celui qui porte des crânes, celui qui est seigneur des crânes ; श्मशानवेश्म *çmaçânavêçma*, celui qui a pour demeure les cimetières ; aussi est-il représenté dansant, avec des instruments de destruction dans ses quatre bras, au milieu des cadavres.

D'après le *Vayu-purana* il est né de l'obscurité, *tamas*, qui est la troi-

sième des trois grandes qualités, *gunâs*, tandis que Brahma provient de la seconde, *radja*, la passion, et Vichnu de la première, *sattva*, ou de la vérité.

L'épithète *djyêsta*, qui est donnée à Rudra dans le sloka 124 de ce livre, et qui signifie « excellent, prééminent, suprême, très-ancien, le « plus ancien, aîné, » exprime, soit l'idée plus pure qu'on avait de ce dieu, dans un temps où le culte de la nature, religion très-ancienne des Hindus, était moins surchargé de superfétations superstitieuses, soit seulement la suprématie que les adorateurs de Çiva lui attribuaient sur les autres divinités.

Au nombre de ces derniers il faut comprendre les Kaçmîriens, dont le pays pouvait être considéré comme un sanctuaire de Çiva, ce qui m'a engagé à m'arrêter sur ce sujet plus longtemps que je ne l'aurais fait sans ce motif.

Le *Nîla-purana* et le *Nandî-purana*, tous deux probablement des ouvrages propres au Kaçmîr, sont peu répandus ou tout à fait inconnus dans l'Inde, et contiennent sans doute beaucoup de légendes et de louanges de Siva, comme d'autres *puranas* plus connus qui sont dédiés à ce dieu.

Le *Linga purana*, parmi d'autres expressions panégyriques, dit dans le chapitre XVI : « La tête de Çiva est le ciel; l'air est son nombril; le so-« leil et la lune sont ses yeux; les divisions de l'horizon ses oreilles; les « enfers ses pieds. Il est vêtu des mers; les dieux sont ses bras; les astres « son ornement; Prakriti (la nature) est son effort; Purucha son linga. »

On retrouve presque les mêmes expressions dans la réponse que fit l'oracle de Dionysus à Niçokréon, roi de Cypre, qui avait demandé au dieu ce qu'il était:

> Εἰμὶ Θεός, τοῖος σε μαυειν; οιον κἀγω ειπω.
> Οὐράνιος κόσμος κεφαλὴ, ὁ ἀστὴρ δὲ, θάλασσα,
> Γαῖα δέ μοι πόδες εἰσὶ, τὰ δ' οὔατ' ἐν αἰθέρι κεῖται,
> Ὄμμα τε τηλαυγὴς, λάμπρον φάος ἠελίοιο.

Cité dans l'*Alphabetum Tibetanum*, p. 68.

Je suis dieu; sache donc que je suis tel que je me dis être. Le monde céleste est ma tête; mais l'astre, la mer et la terre sont mes pieds; mes oreilles sont étendues dans l'air; mon œil, radieux de loin, est la lumière resplendissante du soleil.

C'était, il me semble, le culte de ce Rudra suprême, que le roi Djaloka

répandit à Çrînagar, et pour lequel il négligea celui de Nandîça, qui est le même dieu avec un autre attribut, nommément avec la fontaine miraculeuse. Car les Hindus ont coutume de vouer une vénération particulière, soit à un saint, soit à un dieu, sous une dénomination spéciale, comme cela se voit chez d'autres nations. Telle est l'absurdité de la superstition, qu'elle attribue au même objet, sous un nom différent, une existence différente, ou qu'elle fait de la même personne plusieurs divinités, qui sont même jalouses l'une de l'autre.

Ainsi Rudra ou Çiva n'est aux yeux des Hindus les plus éclairés que la personnification de l'idée abstraite d'un auteur de la création; pour d'autres, il est une divinité locale, une manifestation particulière de cette divinité.

Les Puranas connaissent des Rudras qui ne sont qu'une espèce de demi-dieux, des manifestations inférieures de Çiva. Nous en avons nommé onze dont l'origine est rapportée différemment dans différents livres.

Dans le Commentaire sur le Yaçna (t. II, p. CLXXXIII), savant ouvrage de M. Eugène Burnouf, on trouve cité et traduit le passage suivant d'un chapitre du *Vrihadâranyaka* :

कतमे रुद्रा इति दशेमे पुरुषे प्राणा आत्मैकादशस्ते यदास्मान्म-
र्त्याच्छरीरादुत्क्रामन्त्यथ रोदयन्ति तद्यद्रोदयन्ति तस्माद्रुद्रा इति ॥५॥

Qui Rudræ? — decem illi in homine halitus, animus undecimus. Hi quando ex hoc mortali corpore exeunt, tunc lamentantur. Ergo quia lamentantur, inde Rudræ dicti.

Voici ce qui est dit sur le même sujet dans le chapitre XXII du *Linga-purana* :

« Pitamaha, nommé aussi Padmayoni, ayant un lotus pour lieu de « naissance, Brahma pratiqua la plus austère dévotion pour produire « une seconde création; mais tous ses efforts furent inutiles. C'est alors « que des larmes de colère s'échappèrent de ses yeux, et de ces larmes « provinrent des serpents à grande crête et à chevelure épaisse, pleins « d'un venin pernicieux, ainsi que d'autres reptiles dont la nature était « composée de vents insalubres, et d'humeurs nuisibles telles que la bile « et d'autres. Stupéfait et honteux de cette création, Brahma expira. Alors « furent produits onze Rudras, pleurant de la pitié que leur inspirait son « désespoir furieux. Le souffle qui avait quitté le dieu devint leur être, et

peut se prendre pour le souffle de la vie pénétrant l'univers. Enfin Brahma fut ressuscité par Çiva, qu'il adora. »

SLOKAS 125-130.

Le culte des fontaines est pratiqué parmi les Hindus depuis les âges les plus reculés. De nos jours encore on vénère, comme un sanctuaire et un lieu de pèlerinage, dans un enclos de muraille, la fontaine qui est la source de la Vitastâ, au sud-est de la frontière de Kaçmîr; elle porte le nom de *Vernagh*, *Weir-Tirnagh*, *Vernak*. (Voyez *Ayîn Acbary*, t. II, p. 161.) Près de celle-ci se trouve une autre fontaine qui est entourée des édifices sacrés.

Au nord-ouest de la frontière, dans le district de Lar, on révère avec une égale dévotion la source du petit Sind, qui tire son origine dans les montagnes du petit Tibet d'un lac, ou d'un réservoir d'eau, dans le voisinage de deux autres sources sacrées.

Mirza Hâider Doglat, régent de Kaçmîr vers le milieu du XVI[e] siècle (1541-1551), parle d'une source qu'il place dans le district de Tirma, près de la ville de Kaçmîr, et de quelques autres sources chaudes qui, quoique le sol des environs soit sec pendant toute l'année, jaillissent des rochers au mois de mai; elles tarissent après un certain temps. Voyez *Férichta*, trad. du col. J. Briggs, t. IV, p. 446, cité par C. Ritter, t. III, p. 1132.

Abul Fazil fait mention d'une source qui est probablement la même et qui, selon lui, se trouve près de la ville de Berengh, dans une longue caverne. C'est un bassin d'eau qui a onze coudées carrées, et qui est à sec pendant onze mois de l'année; mais au mois de mai l'eau qui en sort forme deux fontaines. Elle se manifeste d'abord dans un coin du bassin, dans une ouverture qu'on appele *Sondah-Barari* (सोदरभरु *sôdarabharu*, ou सोदरबभ्रु *sôdarababhru*? *Bharu* et *Babhru* sont des noms de Çiva). Quand celle-ci est remplie, une fontaine jaillit de la seconde ouverture nommée *Sothreyohi* (सोदरेश *sôderêça?*) jusqu'à ce que l'eau remplisse tout le bassin et déborde; c'est alors qu'elle décroît peu à peu, et qu'elle tarit enfin entièrement. Ceci, pendant quinze jours, arrive régulièrement trois fois dans la journée, le matin, à midi, et le soir.

François Bernier visita, l'an 1663, cette fontaine merveilleuse qui est située à trois petites journées de Çrînagar. Il demeura là pendant six jours et forma une théorie de ces phénomènes qu'il tâche d'expliquer par la localité, par l'effet combiné des rayons temporaires du soleil, du

froid intérieur de la terre et d'un bassin d'eau souterrain. Il vit sur le bord du réservoir un sanctuaire que visitent fréquemment les pèlerins, et qui est consacré à Brare (*Bharu* ou *Babhru?*) : c'est pourquoi la fontaine est appelée *Send Brary* (सिन्धोभरु, ou सिन्धोबभ्रु *Sindhobharu ou Sindhobabhru?*) (*Voyage de François Bernier*, t. II, p. 291-292 ; Amsterdam, 1723.) Le père Tiefenthaler, qui la vit près d'un siècle plus tard, explique presque de la même manière les phénomènes dont il s'agit, et la nomme *Barari sindh* (भरोस्सिन्धु, *Barôssindhu ?*) Voyez *Tiefenthaler* publié par Bernoulli, t. I, p. 83.

Je crois devoir ajouter ici une autre description de la fontaine de Sindôbharu ; elle est extraite du *Dabistan*, livre persan, qui jusqu'à présent est resté trop peu connu, quoiqu'il contienne peut-être les meilleurs renseignements que nous puissions tirer des sources persanes sur les religions de l'Inde telles qu'elles existaient dans ce pays au XVIᵉ siècle ; il renferme aussi un grand nombre des traditions, tant historiques que fabuleuses, qui depuis bien longtemps ont cours parmi les peuples de l'Asie. Dans la VIIᵉ section du *Dabistan* intitulée : *sur les Châktians* (Çaktyas), édit. de Calcutta, texte persan, p. 239, on lit ce qui suit :

وزعم هندوان آنست این همه تیرتها که در جهان است قایم
مقام هرتیرتهی از ان در کشمیر تیرتهی هست که با وجود
آن تیرته کشمیر نیاز رفتن تیرتهای بلاد دیگر نباشد وتیرته
محل بزرگوار را گویند مثلا پریاگ که اکنون مشهور باله آباد
است شهاب الدین پور است وگنگا دوار سون وقس علی هذا
ودر کشمیر شگفتها بسیار است یکی از ان سند براریست وگویند
برهنی مرتاض بود از باستان در دره کوهی ساکن ودر انجا
بپرستاری ایزد متعال اشتغال داشت وسالی یك نوبت بگنگ شتافته
غسل کردی چون بسی سالیان برین بگذشت گنگ با برهن گفت
که تو پیوسته این مایه راه می پیمای درین ره سیری از پرستش
دادار باز می مانی من بعد پیمان من با تو آنست که چون آفتاب

به برج ثور آید روزی سه مرتبه بآرام جای تو آیم از ان باز
چون نیر اعظم پرتو التفات ببرج ثور افکند از آن حوض که
نزدیک معبد. لوست می جوشد سند براری در درهٔ کوهی واقع
شده حوضی است مربع و در رکن شرقیش هاونیست سرکشا واز
ان هاون واز بعضی منافذ وسوراخ که در گوشهای حوض است
آب می جوشد هر چند نیك نظر کنی بن او یعنی هاون نا پدید
است ودر وسط طرف شرقی هفت سوراخ اسپت وآنرا مردم
کشمیر سپت ریشی نامند ودر رکن شمالی منفذی هست که آن
را تهان بهوانی گویند واز آغاز تحویل خورشید عالم افروز ببرج
ثور آب در ان ظاهر شود طریق جوشیدن آنکه آب نخست از هاون
بر جوشد بعد از ان در سپت ریشی و سپت ریشی در هنود سپت
رکهه گویند وآن نام بنات النعش است واز ان پس از تهان
بهوانی تهان یعنی محل و بهوانی نام زن مهادیو اسپت چون صحن
حوض پر میگردد واز پایها که دارد بالا آمده از ممر آب بیرون
میرود وسناسیان وهندوان ودیگر که از شهرهای دور آمده
باشند خودرا در ان اندازند وگروهی را که گنجائی نباشد
از بیرون آب برمیدارند پس رو به تنزل نهد چنانچه اثری از
آب نماند ودرین ماه روزی سه نوبت صبح ودر نیمه روز ونماز عصر آب
میجوشد چون اینماه بگذرد آب در و نبینند تا تحویل نیر
اعظم باز ببرج ثور

(شعر) ففی کل شیء له آیة تدل علی انه واحد

Et la croyance des Hindus est celle-ci. Tous les *tirths* (lieux sacrés de pèle-

rinage) qui sont dans le monde représentent le *Hartirth* (*lieu de pèlerinage consacré à Hara*). Parmi ces *tirths* il y en a un dans le Kaçmîr, qui est tellement célèbre qu'il dispense d'aller visiter les *tirths* des autres pays. On nomme *tirth* un lieu saint. Tel est *prayag* (प्रयाग), qui est actuellement connu sous le nom d'*Ilahâbâd*, autrement dit *Chihâbuddîn pour*, et *Gangadarlârsun*, etc. etc. Et dans le Kaçmîr il y a beaucoup d'autres lieux merveilleux. Un de ceux-là est Sindabérari. Et ils disent qu'anciennement un Brahman dévot avait demeuré là dans un antre de la montagne, et qu'il s'y dévouait à l'adoration de Dieu. Une fois chaque année il allait se baigner dans le Gange. Après qu'il eût passé ainsi un grand nombre d'années, la Gangâ lui dit : « Tu mesures ainsi toujours une longue route, et « négliges le culte de Dieu. Je prends cet engagement avec toi que, lorsque le « soleil entrera dans la constellation du Taureau, je viendrai trois fois par jour à « ta demeure. » Depuis ce temps, quand le grand astre visite la constellation du Taureau, la fontaine qui est près de sa demeure de dévotion s'élève en bouillonnant. Sindabérari devint célèbre parmi les antres des montagnes. C'est un bassin carré qui, dans sa paroi orientale, a une cavité de laquelle, ainsi que de plusieurs autres, jaillit l'eau. Quelque attentif qu'on soit à regarder, on n'en découvre pas le fond; et dans le côté du nord-est se trouvent sept cavités, que les gens de Kaçmîr appellent *Sipetrêchi* (सप्तर्षि *Saptarchi*). Dans le côté du nord on voit une cavité, appelée *Thanbhavâni* (दमभवानी *Damabhavâni*) [1]. L'eau paraît là quand le soleil qui éclaire le monde commence à entrer dans le signe du Taureau, et voici de quelle manière elle en jaillit : elle sort premièrement du puits profond, et ensuite du *Sipetrêchi*, que les Hindus nomment aussi *Sipetrêkha* (सप्तर्षयः *Saptarchayah*, plur. de *Saptarchi*) dont la signification est *Grande Ourse*; elle jaillit enfin du *Thanbhavânî*; *than* (*dama*) signifie « maison, » et *Bhavâni* est l'épouse de Mahadev. Toute la capacité du puits étant remplie, l'eau monte au-dessus de la margelle, et déborde. Les Sanyassis et les autres Hindus qui viennent de plusieurs villes éloignées, se jettent dans le bassin, et lorsque, à cause de la foule, ils n'y trouvent plus de place, ils en emportent de l'eau. Ensuite l'eau diminue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace. Dans ce mois l'eau bouillonne trois fois par jour, savoir : le matin, à midi et le soir. Après la fin de ce mois, il ne se voit plus d'eau, jusqu'à ce que le soleil entre de nouveau dans le signe du Taureau.

Vers arabe. Tout dans la nature annonce Dieu, et tout démontre qu'il n'y a que lui [2].

[1] *Dama* signifie, dans les Védas, une salle de sacrifice.

[2] Ce vers est tiré du livre arabe intitulé *Les Oiseaux et les Fleurs*, ouvrage composé par Azz-eddin Almocaddéci, publié avec une traduction et des notes, par M. Garcin de Tassy Voyez p. 8 du texte, 7 de la traduction; voyez aussi p. 131 des notes.

Abul Fazil désigne au pied des montagnes de Lar deux autres sources qu'il ne nomme pas et dont l'une est chaude, l'autre froide, quoiqu'elles ne soient séparées que par une distance de deux coudées; l'une et l'autre sont sacrées, et les Hindus fanatiques viennent se suicider sur leur bord, croyant monter au ciel.

Mirza Hâïder, que nous avons déjà cité, nomme parmi les merveilles de Kaçmîr un autre bassin d'eau chaude, long de soixante pieds, qui se trouve à Déosir (au sud-est de Çrinagar, non loin et au sud-ouest de Wyrnag[1]). Cette source est sacrée, et le peuple va y chercher des oracles. (Ferichta, t. IV, pag. 447.) Quiconque veut savoir le sort d'une entreprise remplit une cruche de riz, bouche son ouverture, et l'enfonce dans l'eau. Si le riz est cuit quand le vase remonte, c'est un bon signe; dans le cas contraire, le signe est mauvais. La cruche reparaît ordininairement le même jour avec la réponse; quelquefois cependant elle se laisse attendre cinq jours, cinq semaines, cinq mois, même cinq ans, mais jamais plus longtemps.

Abul Fazil parle de la même source et de son oracle, qu'il place près du village de Déosir Berbala. C'est, dit-il, un bassin nommé *Pehlunag*, qui a vingt coudées carrées, et duquel sort une colonne d'eau. Auprès de ce bassin prophétique on voit le torrent de Wessy tomber avec le fracas du tonnerre du haut d'un rocher qui a deux cents coudées d'élévation. C'est du sommet de ce rocher que, pour trouver une mort méritoire, les victimes du fanatisme se précipitent avec la cataracte.

Une source profonde, entourée de temples de pierre, se trouve au nord du Çrinagar moderne, près du village de Gunhes, dans le voisinage du lac d'Oular.

Non loin de ce lac, au N. O. de la ville de Kaçmîr, Bernier visita une source « qui bouillonne doucement et qui, en s'élevant avec quelque impé-« tuosité, et formant de petites bulles pleines d'air, amène à la superficie « un sable fin et délicat qui retourne de même qu'il est venu, l'eau s'ar-« rêtant un moment après cela sans bouillonner et sans amener de sable; « puis elle recommence de nouveau, et continue son mouvement par des « intervalles qui ne sont pas réglés. » (Voyez Bernier, t. II, p. 301.)

Plus près de Çrinagar, vers les bords du lac Dal, on trouve une source minérale salutaire, et une autre qui, pendant l'hiver, donne de l'eau bien chaude, et pendant l'été de l'eau bien froide.

[1] Voyez la carte annexée à la Vie de Ranjet Sung, par M. Th. Prinsep.

Sur plus d'une élévation on pourrait compter cent sources. Abul Fazil, sans en déterminer la situation, cite un village appelé Kehrou, auprès duquel, dit-il, se trouvent trois cent soixante sources sacrées et une mine de fer.

Le manque total de topographie dans le *Râdjataranginî* me laisse d'autant plus dans l'impossibilité de déterminer quelle est parmi tant de sources sacrées celle dont il s'agit dans le texte, que l'on ne connaît pas la situation de l'ancienne ville de Çrinagar au temps de Djalôka.

SLÔKA 137

लोकालोकाद्रि

Lôkâlokâdri est un terme propre aux Buddhistes qui adoptent deux côtés d'une montagne, où deux régions du monde, dont l'une est lumineuse ou blanche, l'autre ténébreuse ou noire. Je rassemblerai dans ma dissertation sur la religion de Kâçmîr toutes les notions rélatives au Buddhisme qui se trouvent dans l'histoire de Kalhana.

तामिस्याः कृत्तिका

Un autre manuscrit a तामस्य: कृतिका. En adoptant cette leçon, on pourrait déduire *Kritika de* कृतिन्, pure, pieux, avec le suffixe क, et traduire: « Nous sommes une communauté pieuse au milieu de ténèbres. »

SLOKAS 141-144.

La liaison de ces quatre slokas entre eux constitue ce que les Hindus appellent *kulakam*, c'est-à-dire une liaison qui dévie de la construction ordinaire de vers. Je n'ai rien changé à l'ordre dans lequel le texte les place; mais dans la traduction j'ai trouvé nécessaire de mettre le sloka 144 de l'original immédiatement après le 140ᵉ.

SLOKA 145.

साधयाम्यहं

Littéralement : *j'achève, je conclus,* ou, en latin : « dixi, » pour marquer la fin d'un discours. C'est ainsi que, dans le chant II de *Savitrî*, sloka 32, Narada dit en partant :

साधयिष्याम्यहं तावत् सर्वेषाम् भद्रम् अस्तु वः ।

M. Bopp traduit par ces mots : « Ich aber gehe jetzt; Heil sey euch « allen! » c'est-à-dire : « Mais je m'en vais à présent; salut à vous tous! »

SLOKA 146.

कृत्यादेवी

Krityâdêvî. Kritya est une déesse révérée et invoquée pour le succès d'un dessein magique, qui ordinairement a pour but le malheur et la destruction d'un ennemi.

SLOKA 150.

कनकवाहिन्याः

Kanakavâhinyâh, c'est-à-dire : « transportant de l'or. » Cette appellation, ou plutôt cette épithète d'une rivière, s'applique à toute rivière qui charrie de l'or, et n'est ici accompagnée d'aucun déterminatif qui puisse nous donner à connaître de quelle rivière il s'agit.

कुण्ठतां

De tout temps des hommes portés à la contemplation religieuse ont fait des efforts presque incroyables pour se soustraire à la condition humaine, pour s'arracher à eux-mêmes, et pour atteindre un état de perfection indéfinissable. Dans ce but, ils se détachent du monde extérieur, ils amortissent, anéantissent en eux tout désir sensuel, et ne s'attachent qu'à une seule idée, celle de l'infini, ou de Dieu même; en un mot, ils suscitent en eux-mêmes une monomanie pieuse qui les plonge dans un abîme d'abstractions. Ce sont les mystiques de toutes les religions, les Soufis des Mahométans, les Avadutas des Hindus. Ces derniers se dépouillent de toute activité, et se mettent dans un état de torpeur, d'apathie et d'insensibilité, semblable à celui du somnambulisme magnétique. Nous en avons vu, de nos jours, qu'on croyait exister sans prendre de nourriture; ils semblaient n'avoir des vivants que la respiration, et se laissaient pincer, piquer, blesser, sans témoigner la moindre sensibilité. Cet état est indiqué par le mot *kuṅdatâ,* que nous aurions peut-être mieux traduit par « torpeur. »

SLOKA 151.

L'usage d'employer des danseuses et des chanteuses au culte des

dieux semble avoir été jadis particulier aux Bâuddhas ; on n'en trouve, si je ne me trompe, aucune mention dans les plus anciens poëmes composés par des Brahmanes.

SLOKA 155.

हरप्रसादमात्रेण

Le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta porte पात्रेण, ce qui donnerait ce sens : « qui était un vase de faveur de Hara. »

वैश्रवणः

Vâiçravaṇah est un nom de Kuvêra, du dieu des richesses, de son père Viçrava. D'après les écrits buddhiques, ce dieu est le premier des quatre maharâdjas, qui, au-dessus de l'empire de trente-trois dieux, habitent la sixième région aux quatre côtés du mont Sumeru, dont Vâiçravana occupe le côté septentrional. Voyez *Traité sur le troisième monde des Buddhistes*, par J. J. Schmidt, dans les Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Pétersbourg, t. II, 1833, p. 33.

SLOKA 156.

गुह्यकान्

Guhyakân. Les Guhyakas sont une espèce de demi-dieux qui accompagnent Kuvêra.

गुरुसेतुम्

Guru, traduit par *solide,* pourrait aussi se rapporter à un guru, ou maître spirituel quelconque, sinon à Vrihaspati même, le guru des dieux, et on traduirait : « le pont long du guru. »

SLOKA 159.

यक्षैः

Les Yakchas, êtres mythologiques, sont nés des pieds de Brahma ; d'après une autre version ils sont fils de Kaçyapa et de Khaçâ, fille de Dakcha.

Ce dernier est fils de Brahma, roi des Pradjapatis, ou des seigneurs des êtres ; il est créateur lui-même. Son nom dérivé du verbe दक्ष *dakcha,*

croître, le désigne suffisamment, ainsi que toute sa progéniture, comme une personnification de la force productrice de la nature.

Les Yakchas se trouvent dans le cortége de Kuvêra, le dieu de la richesse, et ne paraissent dans notre histoire que comme architectes, ouvriers habiles. Kalidàsa a rendu intéressant, dans son poëme de *Mâgha dûta,* un Yakcha qui, exilé par son maître, adresse des paroles pathétiques à un nuage en le chargeant d'un message pour sa femme dont il était séparé.

SLOKA 161.

Ce sloka nous rappelle le dogme fondamental de la religion des Hindus, selon lequel, au bout d'une série plus ou moins longue de transmigrations expiatoires, on parvient à l'état de pureté parfaite, et on obtient le bonheur de ne plus renaître.

Il nous rappelle aussi cet autre dogme indien qui enseigne aux Hindus que les mérites des descendants peuvent influer sur le sort des ancêtres, des hommes dans l'autre monde. Cette croyance, on le voit, s'accorde avec la croyance des chrétiens qui font des prières et des actes de piété pour les morts.

SLOKA 165.

La traduction ne peut pas rendre le double sens du mot sanskrit *sarpa* qui veut dire *aller* et *serpent.* Cette histoire de Damodara paraît être empruntée de celle de Nahucha, roi de Pratichthâna, qui a subi la même métamorphose. Par l'accomplissement de cent sacrifices du cheval, ce dernier prince ayant détrôné Indra dans le ciel, devait entrer en possession de tous les droits de ce dieu, et prétendait surtout se substituer à ceux qu'avait Indra sur Satchî, son épouse. Elle consentit à se rendre au vainqueur pourvu qu'il parût dans un équipage plus magnifique que celui de son premier époux. Nahucha se fit porter sur les épaules des brahmanes : que pouvait-il présenter de plus superbe? En effet il s'avançait déjà vers la déesse avec une impatience qu'il ne pouvait plus contenir : ce qui valut un grand coup de pied sur la tête au saint Agastya, qui, parmi les porteurs, ne marchait pas assez vite pour lui. « *Sarpa, sarpa* » (va, va), cria le roi; — « *Sarpa, sàrpa* » (serpent, serpent), répondit le Muni, qui, offensé de ce mauvais traitement, fut vengé sur-le-champ par la métamorphose de l'offenseur en un serpent.

C'est pourquoi Nahucha est cité dans les Lois de Manu, lib. VII, sl. 41, parmi les rois qui se sont perdus par leur manque de sagesse; on serait peut-être tenté de dire par une faute :

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere *Brachmanes*.

La syllabe *brach* détruit le vers de Virgile, mais la vérité n'y perd rien du tout.

SLOKA 167.

J'ai pris *sûda* pour le nom d'un pays. Les Mahométans disent que souvent Damodara se montre sous la forme d'un serpent, dans un terrain appelé Damodar-oder, près de la capitale; mais suivant un renseignement donné à Wilson, par des habitants de Kaçmîr, c'est dans un lac à sept cos, ou à cinq lieues à peu près, de Çrînagara, qu'on voit Damodara, ainsi métamorphosé encore aujourd'hui. (Voyez *As. Res.* t. XV, p. 23.)

SLOKA 168.

Je reviendrai sur ces trois rois tartares dans mon article relatif aux synchronismes de cette histoire avec celle d'autres peuples.

Des écrivains plus récents disent que Huchkapur est la ville moderne de Schecroh, ville assez considérable, et que Djuchkapur et Kanichkapur sont Dahimpur et Kansapur, deux villages insignifiants qui existaient à l'époque de Mahammed-Schah. *As. Res.* t. XV, p. 23.

SLOKA 170.

J'ai cru devoir traduire « Tchâitya, » joint à « Matha » collège, par « temple de Buddha. » Avec cette signification, selon le Dict. de Wilson, le mot « Tchâityam » est neutre; masculin, il signifie un arbre sacré, *ficus indica*.

SLOKA 171.

प्रव्रज्योर्जिततेजसां

Dont la force s'accroît par la vie errante.

Ceci se rapporte peut-être à तीर्थकर्, *Tîrthakara* (voyez note du sloka 102), désignation des Djâinas, que Kalhana confond toujours avec

les Bâuddhas, et qui dérive de Tîrtha, signifiant « science sacrée, pu« reté, » mais communément « place de pèlerinage, place sacrée qui n'est « jamais sans un étang, sans un fleuve, ou sans un bain pour s'y pu« rifier; » *Tirthakara* est donc : faiseur de pèlerinages, faiseur d'ablutions, pèlerin. Je reviendrai sur ce sujet en traitant du buddhisme de Kaçmîr.

SLOKAS 172, 173.

परिनिर्वृते

Ce mot est substitué ici à पुरनिर्वृते, qui se trouve dans l'édit. de Calcutta comme dans le manuscrit n° 310, de la comp. des Indes, et qui pourrait se justifier. (Voyez la lettre de M. de Schlegel à M. H. H. Wilson, p. 147); mais j'ai du adopter l'explication donnée à M. Wilson par un prêtre birman, et selon laquelle *nirvriti*, joint à *pari*, préfixe intensif, se rend par « émancipation », idée que les buddhistes expriment communément par *nirvâna*. On pourrait donc traduire aussi par ces mots : « depuis l'entrée du bienheureux Çakyasinha dans le nirvânâ. »

L'édition de Calcutta a सहलोकधातौ, ainsi que le manuscrit de la compagnie des Indes marqué 310; dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta on trouve महोलोकधातौ[1]. La véritable leçon m'a paru être श्रवलोकधातौ, expression particulière aux Buddhistes dans leur système de cosmogonie[2], selon lequel « la production du monde périssable, ou « du *çavalôkadhâtu*, provient de la région du second dhyâna, et s'ac« complit ultérieurement par celle du premier dhyâna. Ces deux régions « fournissent les conditions nécessaires à la production du monde des « apparences, ou du troisième monde ainsi nommé, mais appartiennent

[1] Dans le commencement de l'*Achtami vrata vidhana*, ouvrage buddhique qui vient du Népal, on lit : « Dans la période du *Tathâgata Çâkya-sinha*, dans le *Bhadrakalpa*, dans le « *Lokadhâtou* nommé *Sahâ* etc., etc.; » suivent plusieurs noms de pays. (Voyez *As. Res.* t. XVI, p. 473.) D'après ce passage *Sahâ* serait le nom d'une division de l'univers, dans la géographie buddhique; j'aurais donc pu et peut-être dû conserver la leçon de l'éditeur de Calcutta, si toutefois *Sahâ* est correct.

[2] Les développements qu'exigerait ce sujet si compliqué sont trop étendus pour trouver place ici; on me permettra de renvoyer à l'ouvrage ci-dessus cité, et aux renseignements publiés sur le buddhisme non-seulement par M. Schmidt, mais aussi par MM. Abel-Rémusat, Klaproth, Hodgson, Wilson, etc.

« elles-mêmes au deuxième monde. » (Voyez la Cosmogonie des buddhistes expliquée dans la traduction allemande de l'Histoire des Mongols orientaux, par J. J. Schmidt, p. 302, 303.) Parmi les significations que le Dictionnaire de Wilson attribue au mot *dhâtu*, j'ai choisi celle de « fond, » sans toutefois être complétement satisfait de cette interprétation.

Ce sloka est de la plus grande importance pour les synchronismes de l'histoire. J'ai traduit तदा par « alors », et comme les slokas 172 et 173 ne forment pas un yugalakam, ou ne passent pas l'un dans l'autre, j'ai rendu le च du dernier par « ensuite », sens qu'il peut avoir.

J'aurais désiré que cet endroit du texte ne laissât pas la moindre obscurité. Les 150 ans, écoulés depuis la mort de Buddha, se rapportent-ils aux trois rois Turuchkas, ou à Nâgârdjuna seulement? au commencement ou à la fin du règne d'un seul, ou de tous les rois, lesquels auraient pu régner simultanément dans différentes parties de l'empire? — Ces questions et quelques autres seront traitées avec les développements nécessaires dans ma dissertation sur les synchronismes de la chronique de Kaçmîr (tome II de cet ouvrage).

SLOKA 173.

L'édition de Calcutta a षडर्ह्वनसंश्रयो ; le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, dont j'adopte la leçon, porte षडर्हद्वनसंश्रयो, et je traduis : « Il prit refuge dans le bois de six arhats, » ce qui semble se rapporter à la retraite de Nâgârdjuna du gouvernement; je ne crois pas devoir l'omettre dans la liste des rois de Kaçmîr, le texte disant expressément भूमीश्वरोऽभवत् « Il fut souverain de ce pays. » Je reviendrai sur Nâgardjuna dans mon article sur les synchronismes.

अर्हत् अर्हन्, *arhat, arhan*, se traduit en tibétain, d'après M. Csoma de Körös, par « *dgra-b, tchompa* », c'est-à-dire destructeur de l'ennemi, comme si le mot sanscrit était अरिहन्. Cette explication pourrait bien être simplement une étymologie philosophique et religieuse, comme le sont tant d'autres interprétations chez des peuples qui, depuis longtemps stationnaires, épuisent toute la sagacité de leur esprit dans des subtilités métaphysiques.

Arhan signifie le premier degré de perfection vers l'émancipation. On compte parmi les bodhisattvas dix différents degrés de perfection jusqu'au dernier, qui est la dignité d'un buddha ou d'un djina. Mais

en général *arhan* est l'épithète que l'on donne à tout buddha, à tout saint, à tout homme pieux et savant.

M. Csoma, que je viens de citer, n'a trouvé dans les livres tibétains, rien qui ait trait aux six arhats dont il est fait mention dans notre texte.

Les éclaircissements étendus donnés par M. J. J. Schmidt sur le buddhisme de l'Asie centrale nous fournissent bien les noms de six bodhisattvas qui jouissent d'une grande célébrité. Ainsi, dans l'extrait que ce savant nous donna du *Mahâyâna sûtra suvarna prabhâsa,* les six bodhisattvas suivants se présentent comme interlocuteurs de Çâkyamuni, qui aimait à converser dans les bois : *Akâsâ garbhi, Rutchira ketu, Sariputra, Akchayamati, Padmapani* (le même que *Aryâvalokitèçvara*) et *Ratnasikhi.* (Voyez *Mém. de l'Ac. imp. des sciences de S^t-Pétersbourg,* t. I, 3^e livraison, 1830, pag. 243-245.) Mais sont-ce bien les six arhats auxquels Kalhana fait allusion dans le sloka dont il s'agit? Peut-être l'expression de l'auteur n'a-t-elle trait qu'aux six degrés de perfection ou de sainteté auxquels parvint Nâgârdjuna.

SLOKA 176

Le nom de Tchandra se trouve parmi les huit anciens grammairiens hindus cités par Colebrooke dans son Traité sur les langues sanskrite et prakrite (*As. Res.* tom. VII, p. 204).

Les titres de livres « *vyâkarana* » et « *upadêsa* » paraissent, parmi les buddhistes, être équivalents à ceux de « *puranas* » et « *tantras* ». (Voyez le Mémoire de M. Hodgson dans les *Transact. of the R. As. Soc. of Great Br. and Irel.* vol. II, part. 1 et 2.)

SLOKA 178.

ते वादिनः पराजित्य वेदेन निखिलान् बुधान्

Ces argumentateurs, après avoir vaincu par la parole tous les savants.

On trouvera un accord parfait entre ces traits par lesquels Kalhana caractérise les buddhistes, et ceux par lesquels Strabon (lib. XV, p. marg. 719, ed. Amstelodami, 1763) distingue les *Pramnæ* des brahmanes : *φιλοσόφοις τε τοῖς Βραχμᾶσιν ἀντιδιαροῦνται Πράμνας ἐριστικούς τινας καὶ ἐλεγκτικοὺς τοὺς δὲ Βραχμᾶνας φυσιολογίαν καὶ ἀστρονομίαν ἀσκεῖν, γελωμένους ὑπ' ἐκείνων ὡς ἀλαζόνας καὶ ἀνοήτους.* C'est-à-dire :

On parle encore d'une autre espèce de philosophes nommés *Pramnes*, et op-

posés aux brahmanes. Ce sont de grands disputeurs qui argumentent sur tout et qui se moquent des brahmanes, en les appelant des fanfarons et des insensés, parce qu'ils s'occupent de physique et d'astronomie.

Ceci vient à l'appui de l'opinion de plusieurs savants, qui croient que les *Pramnæ* étaient des bouddhistes.

SLOKA 180.

Dârva et Abhisâra étaient sans doute des provinces limitrophes du Kaçmîr, et devaient être situées au sud de ce pays, puisque le froid y était moins sévère que dans le Kaçmîr même. Elles sont communément jointes ensemble, comme dans le passage du Mahabharat, cité par M. Lassen (*Pentop.*, pag. 18) :

दार्वाभिसारा दारदाः पुण्ड्राश्चैव सहस्रशः ॥

Des milliers de Dârvâbhisarâs, de Dâradas et de Puṇdras.

Dans mon esquisse géographique de l'ancien empire de Kaçmîr, je reviendrai sur les deux pays dont il est ici question.

SLOKA 192.

वर्षषष्टिं सषण्मासैः षड्भिर्वर्षैर्विवर्जितां ।

Littéralement : « Soixante ans, avec déduction de six ans et six mois » (ou cinquante-trois ans et six mois). Cette manière d'énoncer un nombre peut être amenée par le mètre du vers, mais Hérodote l'emploie aussi en prose. Il dit, par exemple : Ἄρξαντες τῆς ἄνω Ἅλυος ποταμοῦ Ἀσίης ἐπ' ἔτεα τριήκοντα καὶ ἑκατὸν δυῶν δέοντα. « Ils (les Mèdes) régnèrent « sur l'Asie, située au delà du fleuve Halys, depuis cent trente moins « deux ans » (c'est-à-dire cent vingt-huit ans).

SLOKA 194.

वटेश्वरः

Vaṭêçvara, seigneur du figuier indien, arbre consacré à Çiva, qui est souvent représenté assis dessous. C'est aussi la demeure commune des Sanyasis ou des Yôguis.

SLOKA 197.

किन्नरः

Le nom même des Kinnaras, किं नर, *Kim nara*, ou किं पुरुष, *Kim purucha*, qui signifie *quelle espèce d'hommes!* est une exclamation d'étonnement sur des êtres étranges. On leur donne une tête de cheval sur un corps humain. Ils sont nés des pieds de Brahma avec les Yakchas, les Pisatchas, etc.; ils passent aussi pour être fils de Kaçyapa et des filles de Dakcha; ils paraissent, en outre, comme musiciens et choristes du ciel, et forment une classe de demi-dieux dans le cortége de Kuvêra, qui s'appelle Kinnarêça, seigneur des Kinnaras. Sous ce dernier caractère, en leur supposant quelque chose de réel, ils pourraient être des montagnards de l'Inde septentrionale, siége de richesses mystérieuses et de créations merveilleuses. Leur tête de cheval a fait penser aux cavaliers tartares.

Kalidaça, dans son poëme de *Kumâra*, parle des femmes des Kinnaras parcourant les montagnes de l'Himalâya (chant I, sl. 11) :

उद्वेजयत्यङ्गुलिपार्ष्णिभागान् मार्गे शिलीभूतहिमे ऽपि यत्र।
न दुर्वहश्रोणिपयोधरार्त्ता भिन्दन्ति मन्दां गतिमश्वमुख्यः ॥११॥

11. Là, sur des chemins où la neige s'est pétrifiée, les femmes des Kinnaras à tête de cheval blessent leurs orteils et la plante de leurs pieds, sans interrompre leur marche lente, portant péniblement le poids de leurs flancs et de leurs seins.

Dans le sloka 14, elles sont représentées comme habitant les cavernes de l'Himalaya.

यत्रांशुकाक्षेपविलज्जितानां यदृच्छया किम्पुरुषाङ्गनानां।
दरीगृहद्वारि विलम्बिबिम्बास् तिरस्करिण्यो जलदा भवन्ति ॥ १४ ॥

14. Là, à la porte des cavernes, qui sont leurs demeures, les ombres prolongées des nuages deviennent des paravents pour les belles femmes pudiques des Kinnaras lorsqu'elles ont, suivant leur désir, rejeté leurs vêtements.

SLOKA 199.

Le mot *çramana* qui, d'après le Dictionnaire de Wilson, signifie un

dévot, un ascète en général, désigne certainement, dans ce sloka, un dévot buddhique. On peut supposer qu'au Kaçmîr, au moins, ce titre ne se donnait qu'à un dévot de cette religion; ce qui rappelle les *Samanaioi* de Porphyre, et permet de les identifier entièrement avec les Buddhistes. Voyez *Πορφυρεοῦ φιλοσόφου περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων*, lib. IV, § 17, pag. 355; ed. Holstenii, 1765.

SLOKAS 201, 202.

नौयानोज्ज्वलनिम्नगं पत्तनं

Ville où se trouvait une rivière éclatante de lumière par le mouvement des vaisseaux.

La situation de cette ville au bord d'une rivière me paraît exprimée par une seule épithète pittoresque d'une grande beauté, qui sera sentie par quiconque a jamais admiré l'effet d'un vaisseau au milieu des flots d'argent liquide que sa marche rapide a soulevés. La langue sanscrite possède par excellence ces trésors d'épithètes, si j'ose m'exprimer ainsi. L'épithète *velivolum*, attribuée par Virgile à la mer (*Æn.* I, 224), est moins riche que celle dont se sert Kalhana pour désigner une simple rivière.

SLOKA 206.

J'ai substitué पूर्वंगमकल्पिता du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta à पूर्वंगमकथिता de l'édition de Calcutta.

नूपुर

Nûpura signifie proprement des anneaux que les femmes indiennes portent aux doigts de leurs pieds. D'autres anneaux ou cercles, souvent massifs, soit d'or, soit d'argent, leur entourent la cheville du pied.

Une comparaison qui peut nous paraître étrange, mais dont les poëtes hindus se servent si fréquemment qu'on la croirait de rigueur pour eux, est celle du retentissement que causent les ornements des pieds comparé avec le bruit que font les cygnes en marchant. Parmi un grand nombre de passages que je pourrais citer, je choisis le 102ᵉ sloka des आदिरसश्लोकाः *Âdirasaslokâḥ* (*Sententiæ eroticæ principales*) de Kalidasa :

नितान्तलाक्षारसरागलोहितैर्नितम्बिनीनां चरणैः सनूपुरैः ।

पदे पदे हंसरुतानुकारिभिर्जनस्य चित्तं क्रियते समन्मथं ॥

Les belles (καλλίπυγαι) enivrent d'amour tous les cœurs par leurs pieds qui sont très-colorés du rouge éclatant de la laque liquide, et dont les ornements produisent à chaque pas, un retentissement qui imite le bruit des cygnes.

SLOKAS 215, 216.

Ayant, par quelques bonnes actions de sa vie antérieure, acquis le bonheur de vous voir, etc. etc.

On remarquera la beauté de l'allocution du jeune brahmane aux deux belles étrangères. La croyance d'une existence antérieure lui a prêté une flatterie délicate qui, pour nous, doit avoir un mérite de plus, celui de la nouveauté. Les Hindus en font un fréquent usage dans leur poésie, et j'espère ne pas déplaire au lecteur en transcrivant, du poëme que je viens de citer, le 3ᵉ sloka, dont la pensée vient de la même source. C'est un dialogue entre un époux qui part, et sa femme :

स्मर्त्तव्या वयं इन्दुसुन्दरमुखि प्रस्तावतो ऽपि त्वया स्यादेवं
यदि नाथ दास्यति विधिर्जातिस्मरत्वं मम ।
एकस्मिन्निह जन्मनि क्व सुभगे जातिस्मरत्वं तव
प्राणाः पान्थ त्वयैव चलिताः क्वाद्यापि जन्मैकता ॥

L'ÉPOUX parle :

O toi dont la beauté égale celle de la lune, soyons présents à ton souvenir; que le moment propice ne t'en manque jamais!

L'ÉPOUSE.

Ce sera, mon seigneur, quand Brahma me donnera le souvenir de ma naissance *antérieure*.

L'ÉPOUX.

Pourquoi, ô bienheureuse! dans cette vie, le souvenir de ta naissance *antérieure* ?

L'ÉPOUSE.

Mon âme, ô voyageur! part avec toi; que devient donc, même aujourd'hui, ma seule existence ?

SLOKA 218.

विद्याधेन्द्राये

Les *Vidyâdharas* forment une classe particulière de demi-dieux, ou de génies qui voyagent dans les airs. (Wils. *Dict.*)

SLOKA 220.

La fête ou procession du mois *djesta* (mai ou juin), faite ici par des nâgas, est commune aux brahmanes et aux buddhistes. Nous lisons dans le *Foë-koue-ki* ou Relation des royaumes bouddhiques, p. 18 et 20, que dans la ville de Khotan, une de celles de la Tartarie où le buddhisme paraît avoir été établi le plus tôt et pratiqué avec la plus grande magnificence, la procession des images, dans le v^e siècle de notre ère, commençait le 4 juin et se continuait jusqu'au 18; ce qui s'accorde avec notre texte.

तक्षकस्य

Takchaka, fils de Kadrû, épouse de Kaçyapa, et frère de Sêcha, est un des principaux serpents à plusieurs têtes. Ce nom désigne aussi l'artiste divin, Viçvakarman, et en général il signifie *charpentier*. (Wils. *Dict.*)

SLOKA 225.

श्वसनाशनः

Ce mot signifie littéralement « *nourri de vent,* » ou « *de soupir,* » et, par extension, « *serpent,* » parce qu'on croit que l'air suffit pour la nourriture de ce reptile. Ainsi Çrî Çilhana, auteur moral très-célèbre, dans son शान्तिशतकं *Çantiçatakam* ou Centurie des slokas pour la tranquillité de l'âme (sl. 12, éd. du râdja Kâli Kichen.), s'exprime en ces termes :

याञ्चाशून्यमयत्नलभ्यमशनं वायुः कृतो वेधसा व्यालानां

Par la merci de Brahma le vent devient la nourriture des serpents sans aucune demande, ni aucun effort de leur part.

SLOKAS 226, 229, 230.

Ces slokas sont l'expression d'une noblesse et d'une fierté d'âme que nous ne sommes pas accoutumés à supposer aux Hindus. Le beau précepte de tenir secrètes ses douleurs intérieures contraste singulièrement

avec cette sensiblerie qui est, parmi nous, le caractère affiché de toute une école : ses élèves croient ne pas pouvoir se plaindre assez souvent et assez hautement, non-seulement des malheurs réels dont, comme hommes, ils pourraient avoir leur part, mais des douleurs imaginaires que, pour la plupart, ils se fatiguent à provoquer en eux-mêmes, et à faire croire aux autres. Kalhana a-t-il des peines? il veut « qu'elles vieil« lissent dans l'intérieur de son âme, et qu'enfin le feu du bûcher les con« sume. » Je ne résiste pas au plaisir de faire remarquer l'accord, qui existe à cet égard, entre Pindare (*Fragm.* t. II, 2[e] part., p. 649, édit. Bækh.) et le fils de Tchampaka, accord que l'on trouverait parfait sans une petite nuance qui appartient à la nature plus expansive d'un Grec :

Ἀλλοτρίοισι μὴ προφαίνειν, τίς φέρεται
Μόχθος ἄμμιν τοῦτό γέ τοι ἐρέω,
Καλῶν μὲν ὦν μοῖράν τε τερπνῶν ἐς μέσον χρὴ παντὶ λαῷ
Δεικνύναι· εἰ δέ τις ἀνθρώποισι θεόσδοτος ἄτλατα κακότας
Προστύχῃ, ταύταν σκότει κρύπτειν ἔοικε.

On ne doit point révéler aux autres la peine qui nous afflige. Je t'y exhorte bien; quand des choses belles et agréables te tombent en partage, ce sont elles qu'il faut montrer au milieu du peuple; mais s'il survient une grave affliction, envoyée par Dieu aux hommes, il convient de la cacher dans les ténèbres.

SLOKAS 234 ET 235.

Je ne trouve, dans le livre IV des Lois de Manu, que le sloka 27 qui ait quelque rapport à l'abstinence forcée des nâgas dont il est question ici.

नानिष्ट्वा नवशस्येष्ट्या पशुना चाग्निमान् द्विजः ।
नवान्नमद्यान्मांसं वा दीर्घमायुर्जिजीविषुः ॥

Le brahmane qui entretient un feu consacré, et qui désire vivre de longues années, ne doit pas manger du riz nouveau ni de la viande, avant d'avoir offert les prémices de la récolte et sacrifié un animal.

Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

ŞLOKAS 247 ET 248.

Quand de belles femmes marchent ou courent, les poëtes hindus se

plaisent à écouter le retentissement de leurs ornements, et à signaler le dérangement qui a lieu dans leur vêtement d'autant plus facilement que ce vêtement n'est attaché par aucune épingle ou agrafe, mais tient à leur corps simplement au moyen d'un repli ou d'un nœud. Nous en avons un exemple remarquable dans le passage suivant, qui est extrait de l'hymne déjà cité, de Çağkarâtcharya à Pârvatî ;

नरं वर्षीयांसं नयनविरसं नर्मसु चडं तवा
पांगालोके पतितमनुधावन्ति शतशः ।
गलद्वेणीवंधाः कुचकलसविश्रस्तसिचया हटात्
त्रय्यात् कांच्यो विगलितदुकूला युवतयः ॥ १३ ॥

Le vieillard accablé par l'âge, aux yeux desséchés et mort aux plaisirs, quand un de tes regards de côté tombe sur lui, est poursuivi à la course par cent jeunes femmes dont l'empressement confus est tel que les bandeaux de leurs cheveux tressés tombent, le voile de leurs seins élevés s'envole, et leur ceinture de toile fine se détache en glissant.

SLOKA 244.

मह्रात्

Ce mot paraît être ici pour चिरात्, *abl.* employé comme un adverbe relatif à Kâlas, nom. du sloka.

SLOKA 249.

Une empreinte dorée de la main.

Ceci paraît avoir trait à l'ancien usage selon lequel l'empreinte d'une main équivalait à un serment, usage qui existe encore aujourd'hui parmi les Mysoréens (voyez l'Histoire des Anglais dans l'Inde, par Orme, t. I, pag. 348, citée par le col. Wilks dans son Histoire du Màisur, t. I, p. 325) et qui nous explique d'autant mieux comment cette empreinte pouvait attirer l'attention et réveiller l'ancienne passion du roi Nara.

SLOKA 251.

उन्मत्तमन्तःकरणवारणं

Littéralement : « l'éléphant de l'esprit furieux. » C'est bien là l'image

commune dont les Hindus se servent pour représenter le désir effréné. Ainsi Çrî Çilhana dit (sloka 21 du *Çantiçatakam*, cité) :

यदासौ दुर्वारः प्रसरति मदश्चित्तकरिणस्तदा
तस्योद्दामप्रसररसरभैर्व्यवसितैः ।
क्व तद्धैर्यालानं क्व सनिजकुलाचारनिगडः
क्व सालज्जारज्जुः क्व विनयकठोराङ्कुशमपि ॥

Quand l'esprit intempéré, *semblable* à un éléphant furieux, s'échappe, devenu indomptable, il est emporté par les efforts que la passion suscite; où est alors le poteau de la fermeté ? où est la chaîne de fer de la règle de conduite de sa famille ? où est le lien de la pudeur ? où est enfin le crochet sévère de la modestie ?

On voit que tout se rapporte à un éléphant : le poteau auquel on a coutume de l'attacher, la chaîne de fer, et d'autres liens des pieds et du cou, et l'aiguillon ou crochet de fer par lequel le conducteur le régit, auxquels répondent, dans la comparaison, la fermeté, la règle de conduite de la famille, la pudeur et la modestie.

SLOKA 153.

Ce sloka prouverait que les Hindus avaient, on ne saurait dire depuis quelle époque, une idée, confuse peut-être, de l'action de la lune sur la mer. Ainsi dans le *Raghu-vansa* (XVII, sl. 271) :

प्रवृद्धौ हीयते चन्द्रः समुद्रोऽपि तथाविधः ।

La lune parvenue à sa plénitude décroît, l'océan suit *en même temps* la même loi.

L'auteur du *Gîtagovinda* (XI, 22, sl. 24, p. 48, ed. Lassen) emploie cette comparaison dont, je crois, jamais poëte occidental n'a fait usage, pour exprimer l'effet que la vue de l'objet aimé produit sur l'amant passionné.

राधावदनविलोकनविकशितविविधविकारविभङ्गं ।
जलनिधिमिव विधुमण्डलदर्शनतरलिततुङ्गतरङ्गं ॥

Radha, dit-il, vit Hari qui était agité par les émotions diverses manifestées à l'aspect du visage de Radha, de même que l'océan se balance en vagues élevées à la vue du disque de la lune.

SLOKAS 261-262.

चक्रधर, चक्रि

Tchakradhara, *tchakri*, signifient « ayant un disque » et « serpent, » ici « chef de serpents. » C'est pourquoi notre auteur se plaît à désigner sous le même nom Suçrava et Vichnu, et à unir dans la même comparaison la mort des Kaçmîriens causée par l'un, et celle de Madhû et de Kâitabha causée par l'autre.

Ces derniers étaient deux Danavas qui, fiers de leur force et de leur courage, demandèrent à combattre Vichnu, sous lequel ils succombèrent. Comme Kalhana fait mention de la moelle de ces démons, nous citerons textuellement le passage du *Harivansa* qui éclaircira ce sloka de notre texte en donnant l'étymologie d'un nom de la terre.

तौ हत्वाप्लुतौ तोये वपुर्भ्यामेकतां गतौ ।
मेदो मुमुचतुर्दैत्यौ मथ्यमानौ जलोर्मिभिः ॥ ३८ ॥
मेदसा तज्जलं व्याप्तं ताभ्यामन्तर्दधे ।
नारायनश्च भगवानसृजत् स पुनः प्रजाः ॥ ३९ ॥
दैत्ययोर्मेदसाच्छन्ना मेदिनीति परिप्लुता ।
प्रभावात् पद्मनाभस्य शाश्वती जगती कृता ॥ ४० ॥

Manusc. de M. E. Burnouf, fol. 126 *aa*, *b*.

LA TERRE parle :

Après leur mort, leurs deux corps, plongés dans l'eau, n'en formèrent plus qu'un, et battus par les flots, rendirent une espèce de moelle. L'eau s'engraissant de cette moelle, disparut et le divin Nârâyana put alors créer les êtres. Ainsi inondée et couverte de la moelle (*médas*) de ces Dâityas, j'ai reçu le nom de Mêdinî, et par la puissance de Vichnu, je suis devenue l'éternelle Djagatî.

Trad. de M. Langlois, t. I, p. 241.

Dans un autre endroit :

मधुमेदोऽम्बुपूर्णा च पृथिवी समदृश्यत ।
प्रमदेव वनान्ते च रक्तांशुकनिवासिनी ॥ ५२ ॥

मेदिनीति एष शब्दस्य लब्धः पृथ्व्या नरोत्तम ।
नामासुरसहस्रेण धरण्याः संप्रतिष्ठितं ॥ ५३ ॥

Man. de M. E. Burnouf, fol. 485 *b*.

La terre fut toute couverte de la moelle de Madhu, et parut semblable à une femme qui se pare dans l'automne d'un vêtement rouge. Cette circonstance a fait donner à la terre le surnom de Mêdinî, surnom que des milliers d'Asouras lui ont imposé.

Trad. de M. Langlois, t. II, p. 344.

La mort de Madhu et de Kâitabha est aussi racontée d'une manière remarquable sous plus d'un rapport dans le premier chapitre du *Tchandîpat*, poëme qui est aussi nommé *Saptaçati*, parce qu'il contient sept cents slokas, et qui fait partie du *Marcandéya purana*. (Voyez la traduction anglaise de cet ouvrage par Kavali Vankata, *Ramasvâmi*, p. 5 etc. 1823.) Le texte sanscrit de ce poëme a été publié sous le titre de *Devimahatmyam*, avec une traduction latine, par M. Louis Poley, 1831. Voici comment s'exprime le poëte (chant I, sl. 49-52, p. 6) :

योगनिद्रां यदा विष्णुर्जगत्येकार्णवीकृते ।
आस्तीर्य शेषमभजत् कल्पान्ते भगवान् प्रभुः ॥ ४९ ॥
तदा द्वावसुरौ घोरौ विख्यातौ मधुकैटभौ ।
विष्णुकर्णमलोद्भूतौ हन्तुं ब्रह्माणमुद्यतौ ॥ ५० ॥
स नाभिकमले विष्णोः स्थितो ब्रह्मा प्रजापतिः ।
दृष्ट्वा तावसुरौ चोग्रौ प्रसुप्तं च जनार्दनं ॥ ५१ ॥
तुष्टाव योगनिद्रां तामेकाग्रहृदयस्थितः ।
विबोधनार्थाय हरेर्हरिनेत्रकृतालयां ॥ ५२ ॥

49. Lorsque, à la fin du Kalpa et tandis que le monde était transformé en un seul océan, Vichnu, l'adorable seigneur, après avoir étendu le serpent Sêcha pour sa couche, célébrait la yôganidrâ (*la léthargie de la méditation*).

50. Alors deux formidables Asuras, appelés Madhu et Kaïtabha, nés de l'ordure de l'oreille de Vichnu, s'apprêtèrént à tuer Brahma.

51. Brahma, le seigneur des êtres, qui était dans le lotus de l'ombilic de

Vichnu, vit ces deux terribles Asuras, ainsi que le Dieu adoré par les hommes, qui sommeillait,

52. Et, attachant son âme à un seul objet, pour éveiller Hari, il invoqua la yôganidrâ (*la léthargie de la méditation*), qui demeurait dans les yeux de Hari.

Alors suit, en quinze slokas, l'invocation sublime que Brahma adresse à la déesse Yôganidrâ, personnification ingénieuse de l'abstraction parfaite de l'esprit. A la voix de ce dieu elle s'émeut :

नेत्रास्यनासिकाबाहुहृदयेभ्यस्तथोरसः ।
निर्गम्य दर्शने तस्थौ ब्रह्मणोऽव्यक्तजन्मनः ॥ ६९ ॥
उत्तस्थौ च जगन्नाथस्तथा मुक्तो जनार्दनः ।
एकार्णवे हि शयनात् ततः स ददृशे च तौ ॥ ७० ॥
मधुकैटभौ दुरात्मानावतिवीर्यपराक्रमौ ।
क्रोधरक्तेक्षणावत्तुं ब्रह्माणं जनितोद्यमौ ॥ ७१ ॥
समुत्थाय ततस्ताभ्यां युयुधे भगवान् हरिः ।
पञ्चवर्षसहस्राणि बाहुप्रहरणो विभुः ॥ ७२ ॥

69. Sortie de la poitrine, du cœur, des bras, du visage, du nez et des yeux, elle se présenta devant Brahma, dont la naissance est mystérieuse,

70. Et, délivré d'elle, le dieu adoré par les hommes, le dominateur du monde, se leva de sa couche qui n'était qu'un seul océan, et aperçut les deux Asuras

71. Madhu et Kâitabha, qui, mus par une intention perverse, doués d'une force excessive, les yeux rouges de colère, s'étaient apprêtés à dévorer Brahma.

72. S'étant dressé alors, le bienheureux Hari, agitant ses bras, lutta pendant cinq mille ans avec eux.

Enfin ils se confessent vaincus et disent :

प्रीतौ स्वस्तव युद्धेन श्लाघ्यस्त्वन्मृत्युरावयोः ।
आवां जहि न यत्रोर्वी सलिलेन परिप्लुता ॥ ७६ ॥
तथेत्युक्त्वा भगवता शंखचक्रगदाभृता ।
कृत्वा चक्रेण वै छिन्ने जघने शिरसी तयोः ॥ ७७ ॥

76. Nous sommes gratifiés par ton combat. Que la mort, de ta main, nous soit glorieuse à tous deux. Ne nous tue pas là où la terre est inondée de l'océan.

77. Ainsi soit-il, dit le dieu bienheureux, armé de la massue, du disque et du çağkha; et de son disque il leur coupa les têtes sur sa cuisse.

SLOKA 264.

Le *yôdjana* est une mesure variable, qui est évaluée à 4 $\frac{1}{2}$, à 5, et à 9 milles anglais, ou 3 lieues environ. Le yôdjana est égal à 4 *krosas*, ou *kos*, qui varient aussi, et qui sont ordinairement de 8,000 coudées ou de 12,000 pieds (Wilson, *Dictionnaire.*) D'après les tables publiées par M. James Prinsep, secrétaire de la Société asiatique de Calcutta, le *kos* est égal à 2 milles $\frac{1}{4}$ anglais. On le prend généralement pour 2 milles anglais. Le Yôdjana s'estime approximativement à 10 milles anglais. (Voyez *Useful Tables*, part. I, p. 87.)

SLOKA 267.

दूरगिरौ

Dûragirâu. J'ai traduit: « sur une montagne éloignée; » mais *dûragiri* pourrait être un nom propre. En effet, le récit des auteurs mahométans, tel que le cite Wilson (*As. Res.* XV, 27) pourrait le faire croire.

SLOKA 270.

उपचक्रधरं

Ce lac blanc couvert d'oies rougeâtres.

J'ai fait accorder *upatchakradharam* avec *saraḥ* « lac; » l'enjambement des deux demi-slokas ne devait pas m'en empêcher. Quant aux oies rougeâtres, qui répondent à *upatchacra*, je ne puis que renvoyer à ma note sur le sloka 35 de ce livre. Wilson, d'après les auteurs persans, fait de ce mot un nom propre, qui a été changé en *Tchakder*, par l'auteur du *Wakiat-i-Cachmir*, et qui s'applique à un lieu dont on fixe la situation près de Mabrah. Quelques détails topographiques sont donnés à cet égard, dans la note de Wilson, d'après Narayana-Cul et Abulfazil (*As. Res. loco citato*); mais j'ai cru devoir conserver dans ma traduction le sens littéral du texte.

SLOKA 274.

गन्धर्वनगरोपमां

Semblable à la ville des ombres.

Gandharva ne signifie pas seulement « danseur et musicien du ciel, » mais aussi « âme après la mort, avant que la créature renaisse sous une « autre forme : » ce qui s'accorde presque avec nos idées des esprits. (Wilson, *Dict.*)

SLOKA 279.

सुधासूतिकलामौलिं

Le Dieu dont la tête porte le croissant de la lune qui produit le nectar.

D'après la fiction des Hindus, la pleine lune est remplie du nectar que boivent les dieux, et elle décroît à mesure qu'ils la vident. Urvâsî, la nymphe du ciel, qui doit en savoir quelque chose, dit, dans le drame de *Vikramôrvasî* (éd. Calc. p. 9) : चन्द्रतोऽमृतमिति « le nectar vient de la « lune. » C'est là que Garuda, le puissant oiseau, alla le chercher, et que pour s'en assurer la possession, il tâcha de saisir et de cacher sous ses ailes toute la lune, qui était gardée par Indra. Voyez, sur ce mythe, l'*Astîka-sâuparnaparva* du *Mahabharat*, t. I, p. 52, éd. Calc.

SLOKA 282.

आसन्न

Assis dans l'attitude de la dévotion.

La superstition des Orientaux les a toujours portés à inventer des attitudes particulières pour accomplir les actes de dévotion. On en énumère jusqu'à quatre-vingt-quatre.

आरुरोह स्वदेहोऽसौ लोकान्

Il monta avec son propre corps aux régions du Dieu.

Comme l'usage des Hindus a toujours été de brûler les morts, je croirais que l'expression de « monter au ciel avec son propre corps » s'applique à ceux qui dérobent leur mort aux yeux du monde, en allant mourir seuls ou entourés de leurs amis et serviteurs les plus fidèles, parmi les neiges du Himalâya. C'est ainsi que Yudhichthira, en se di-

rigeant vers le nord, disparut dans la solitude de ces monts couverts de glaces éternelles. Le sloka 31 du livre VI des Lois de Manu paraît avoir trait à cette coutume, ainsi recommandée par le législateur :

अपराजितां वास्थाय व्रजेद्दिशमजिह्मगः ।
आनिपाताच्छरीरस्य युक्तो वार्यनिलाशनः ॥ ३१ ॥

C'est-à-dire : « Qu'il marche sans cesse en ligne droite vers la région « invincible *du nord-est*, ne vivant que d'eau et d'air, jusqu'à ce que son « corps soit dissous, *et son âme* unie *à la divinité.* »

SLOKA 284.

Le second demi-sloka rappelle la sentence suivante de l'*Hitopadèça* (pag. 18, édit. de Calc. 1830) :

कीटोपि सुमनःसङ्गादारोहति सतां शिरः ।
अश्मापि याति देवत्वं महद्भिः सुप्रतिष्ठितः ॥

Rosen, dans ses racines sanskrites, monument précieux d'une érudition si bien dirigée, et arrêtée si tôt, dans son plus beau développement, par la mort prématurée de ce vrai savant; Rosen, en voulant, d'après le conseil de M. Bopp, conserver la signification originaire de *pratichthita*, traduit ce mot (p. 22) par *bene calcatus*. Wilkins, William Jones, Wilson, Vans Kennedi, de Bohlen, donnent à ce mot exclusivement le sens de « consacré, » sens qu'il a, en effet, ordinairement. Mais en nous rappelant que tant de traces du pied, soit d'une divinité, soit de Buddha ou d'autres saints, sont révérées sur des pierres, dans l'Asie orientale (voyez *On Buddha and the Phrabat*, by captain James Low, *Transact. R. As. Soc.* tom. III, part. 1, pag. 57), nous trouverons l'interprétation des uns suffisamment justifiée, sans qu'il faille rejeter absolument celle des autres.

Toute la sentence de l'*Hitopadèça* précitée peut se rendre par ces « mots : « Un reptile même, attaché à une fleur, monte sur la tête des « hommes vertueux ; une pierre même, bien empreinte de la marque des « pieds de grands saints, obtient des honneurs divins. »

Je justifierai ce sens par un sloka du *Mêghadûta*, poëme de Kalîdâsa. Le Yakcha dit au nuage messager (sloka 57) :

तत्र व्यक्तं दृषदि चरणन्यासमर्द्धेन्दुमौले।
शश्वत् सिद्धैरुपचितवलिं भक्तिनम्रः परीयाः॥५७॥

Là, t'étant respectueusement incliné, tourne autour de la trace du pied de celui qui porte le croissant de la lune sur sa tête, trace empreinte sur la pierre que les Siddhas révèrent par des sacrifices éternels.

SLOKA 286.

Utpalâkcha pourrait, d'après Wilson (*Asiatic Res.* XV, 27), être le même que Puchkarâkcha, en tant que l'un et l'autre nom signifie « ayant des yeux de lotus. » Parmi les princes qui s'étaient confédérés contre Tchandragupta, le drame intitulé *Mudra Rakchasa* désigne Puchkarâkcha comme roi de Kaçmîr. La chronologie de Kalhana, qui place Utpalâkcha entre l'an 892 et l'an 862 avant notre ère, ne nous permet d'en faire, ni un contemporain de ce Tchandragupta qui, d'après les Hindus, a vécu 1502 ans avant l'ère chrétienne, ni un contemporain de ce Sandracottus qui fut en relation avec Séleucus, l'an 312 avant Jésus-Christ.

SLOKA 292.

वेताल

Vêtâla est un compagnon de Çiva, et aussi un démon, un spectre, qui se tient dans les cimetières et anime des cadavres. (*Wilson's Dict.*) Ce personnage fictif paraît appartenir à un culte anti-brahmanique des Hindus. Il est l'objet d'une vénération populaire très-répandue, notamment dans le Dekhan. Là il n'a ni image ni temple; mais il est vénéré en plein air, communément sous l'ombre d'un grand arbre, et représenté par une pierre pyramidale ou triangulaire placée au milieu d'un cercle d'autres pierres dont le nombre est souvent de douze : ce qui paraît avoir trait aux douze mois, et se rattacher à Çiva et aux onze Rudras, ou aux douze Adityas.

Vêtâla est invoqué souvent dans une maladie; il reçoit des vœux dont on s'acquitte après la guérison, et un coq pour offrande, la même que les Grecs faisaient à Esculape. Toute personne peut, sans l'assistance d'un prêtre, s'adresser à cette espèce de divinité.

Vêtâla est aussi un démon dont une personne peut être possédée,

et qui, dans ce cas, doit être chassé ou rendu propice par certaines cérémonies et paroles magiques.

Quelquefois, dit-on, il est représenté sous les traits d'une figure humaine à deux bras. On le voit alors placé dans un temple, où il devient une des divinités rustiques. (*The Journ. of the R. As. Soc. of Great Britain and Ireland; n° IX, August*, 1838.)

SLOKAS 294 ET 298.

सिंहल — लङ्क

Siṁhala et *Laǧka* sont les principaux noms de l'île de Ceylan, dans les écrits indiens. Le premier de ces deux noms, qui signifie « île des lions » et qui est commun aux Chinois, se rapporte à la tradition selon laquelle Vidjaya, rejeton de la famille royale de Kalinga, et petit-fils d'une princesse qui avait eu pour époux un *sinha* ou lion, donna à l'île, après l'avoir conquise, un nom rappelant cette origine. Cette conquête est placée 543 ans avant notre ère, et serait donc postérieure, d'un siècle à peu près, à l'expédition que Mihirakula fit, dans le VII[e] siècle avant J. C., selon la chronologie de Kaçmîr. Il paraîtra plus probable que la fable relative à l'origine de Vidjaya ait été suggérée par le nom que l'île portait déjà.

Laǧka, l'autre nom de l'île, est plus classique. C'est par Laǧka que passait jadis le premier méridien à partir duquel on comptait les longitudes des lieux. Laǧka désigne à proprement parler la capitale de l'île et de la résidence de Râvana, tyran dont le nom figure souvent dans les récits mythologiques.

Le sloka 298 fait allusion à l'expédition de Ramatchandra contre Râvana, qui lui avait enlevé Sitâ, son épouse. (Voyez le *Ramayana.*) D'après d'anciennes traditions, l'île fût jadis habitée par des Rakchasas, des Nagas et des démons. J'y reviendrai dans mes dissertations.

Cette île a été considérée par les anciens comme une des plus grandes du monde, et, probablement, on l'a souvent confondue avec le groupe des îles nombreuses qui l'avoisinent. Cette confusion est, sans doute, la cause des différences notables que présentent entre eux les renseignements qui nous sont donnés sur sa situation et sur son étendue.

Il est étonnant qu'on ne l'ait jamais appelée *île des éléphants*, quoiqu'elle ait toujours passé pour produire les plus grands, les plus forts

et les plus courageux de ces animaux; Denys le Périégète, voulant la qualifier, dit (v. 593) :

Μητέρα Ταπροβάνην Ασιηγενέων ἐλεφάντων.

Taprobane, la mère des éléphants asiatiques.

Taprobane, est le nom sous lequel cette île a été connue des Grecs et des Latins dans le IV^e^ siècle avant notre ère. D'après une notice récente, qui a été puisée dans les Annales de Ceylan, ce nom était pris d'un district maritime de l'île, appelé *Tambapanni* en pali, et ताम्रपाणि *tamrapâni* en sanskrit, c'est-à-dire *main de cuivre* à cause de la couleur de cuivre qui souilla les mains de Vidjaya et de ses sept cents compagnons, quand, après leur débarquement à Ceylan, épuisés par le mal de mer, ils pressèrent le sol de leurs bras en s'asseyant. (V. *Epitome of the history of Ceylon*, by the hon. George Turnour esq. p. 50.)

Cette étymologie n'est pas moins fabuleuse que celle de Simhala. Nous ne saurions dire lequel des trois noms cités est le plus ancien. Tambapanni peut aussi être ताम्रपर्णी *Tâmraparnî*, nom d'une rivière de l'Inde méridionale (*As. Res.* VIII, 335), que nous trouvons dans un passage du *Raghuvansa* (chant IV, sl. 49-50). Je le citerai textuellement, non-seulement par rapport au nom de Taprobane, mais aussi à cause de l'ancienneté de l'établissement des Pandus dans le sud de l'Inde, dont j'aurai à traiter dans mes dissertations :

दिशि मन्दायते तेजो दक्षिणस्यां रवेरपि ।
तस्यामेव रघोः पाण्ड्याः प्रतापं न विषेहिरे ॥ ४९ ॥
ताम्रपर्णीसमेतस्य मुक्तासारं महोदधेः ।
ते निपत्य ददुस्तस्मै यशः स्वमिव संचितं ॥ ५० ॥

49. Dans la région méridionale, la force du soleil se tempère bien; mais les Pandus n'y supportèrent pas la puissance de Raghu.

50. Prosternés, ils lui livrèrent leur gloire, comme un choix de perles ramassées là où Tâmraparnî se confond avec l'océan.

La mention des perles, dans cette comparaison, semble indiquer Ceylan, dont les eaux seules, dans les Indes, sont célèbres pour la pêche des perles.

Les autres noms principaux qui ont été donnés à cette île sont : Palæsi-

mundum, par Pline, et Palaisimoundou, par l'auteur du Périple de la mer Érythrée, dans le I[er] siècle de notre ère; Simoundou et Salike, par Ptolémée, dans le II[e] siècle (les habitants s'appelaient *Salai*, d'où provient peut-être le nom de Ceylan qui, cependant, peut se dériver de Siṁhala même); Serendivis, par Ammien Marcellin (lib. XXII, 7, 10), dans le IV[e] siècle; Selediba et Tzinitza (Τζινιτζα), par le moine Cosmas, dans le VI[e] siècle; Serendib, par les Arabes, dans le IX[e] siècle. (Renaudot, *Anciennes relations de deux voyages des Mahométans du* IX[e] *siècle, trad. de l'arabe;* Paris, 1718.)

La place me manque pour rapporter les étymologies de ces noms et d'autres, ainsi que les considérations et les hypothèses diverses par lesquelles on a même changé la situation de Ceylan. On a placé cette île dans l'intersection de l'équateur et du méridien de Delhi; ce qui répond à l'extrémité méridionale des îles Maldives; on l'a prise pour Soumatra, pour Malacca, pour l'Ophir de la Bible. Je ne puis que renvoyer à un excellent Mémoire de M. Eugène Burnouf, inséré dans le Journal Asiatique du mois de mars 1826, où se trouvent réunis, dans un ordre lumineux, tous les renseignements qu'on peut désirer sur quelques noms de l'île de Ceylan, et particulièrement sur celui de Taprobane.

SLOKA 296.

Nous rencontrons dans ce sloka un des rapprochements forcés dont les poètes Hindus ne nous offrent que trop d'exemples. Sur l'humidité qui suinte des tempes des éléphants, voyez ci-après la note relative au sloka 300.

SLOKA 300.

चोलकर्णाडनाटादींश्च

Tchôla est le Tanjore moderne; *Karnâḍa* et *Nâṭa* répondent au Karnate moderne, province méridionale de l'Inde.

सिन्धुरानिव गन्धेभो

Comme un éléphant en rut chasse d'autres éléphants par l'odeur qu'il exhale.

La même comparaison se trouve dans le *Raghuvansa* (XVII, 70, p. 578, édit. de Calc.) :

प्राय : प्रतापभग्नत्वादरीणां तस्य दुर्लभ : ।
रणो गन्धद्विपस्येव गन्धभग्नान्यदन्तिन : ॥

Puisque la puissance de ses ennemis était rompue, le combat fréquent avec lui devenait difficile à entreprendre, de même que le combat avec un éléphant en chaleur qui, par son odeur, met en fuite les autres éléphants.

Dans le sloka précédent (sloka 296) il est question d'une humidité qui suinte des tempes des éléphants; le suintement a lieu par une petite ouverture qui s'y trouve. Aristote ne fait aucune mention de cette particularité physiologique; mais Strabon (lib. XV, p. 1003; ed. Falconer. Oxonii, 1807) en parle, et sa remarque se trouve confirmée par le témoignage de Cuvier (*Ménagerie*, t. I, pag. 121; *Indische Bibliothek*, I, 2, p. 165). Ce grand naturaliste croit, au reste, que ce phénomène est indépendant de la saison du rut, tandis que le géographe grec s'accorde avec les Hindus, qui disent le contraire. En effet, chez ceux-ci, l'épanchement de cette liqueur passe proverbialement pour le signe d'un amour furieux. Cependant, nous trouvons dans le *Vicramôrvasî* (dernier acte, p. 118, édit de Calc.), drame déja cité, un passage qui pourrait faire croire qu'on reconnaissait aussi cette humidité, et l'odeur forte qu'elle répand, comme provenant de toute la constitution naturelle de l'animal, et non pas seulement d'une excitation passagère de la saison. Le voici :

शमयति गजानन्यान् गन्धद्विपः कलभोऽपि सन्

L'éléphant, exhalant de l'odeur, dompte, même lorsqu'il est très-jeune, d'autres éléphants.

D'après les poëtes indiens, l'odeur forte du suintement dont il s'agit est agréable aux abeilles, qu'elle attire. Notre auteur le dit lui-même (livre IV, sl. 375); et Kalidasa, dans sa description de la saison pluvieuse, *Ritu sanhara* (ch. II, sloka 15), s'exprime comme il suit :

वनद्विपानां नवतोयदस्वनैर्मदान्वितानां स्वनतां मुहुर्मुहुः ।
कपोलदेशा विमलोत्पलप्रभाः सभृङ्गयूथैर्मदवारिभिश्चिताः ॥

Les tempes des éléphants sauvages, qui, pénétrés de plaisir par les murmures des nuages nouveaux, y répondent de temps en temps par leurs rugissements, resplendissent comme un lotus bleu pur, et sont couvertes d'une humidité, qui, indice de la volupté, se remplit d'essaims d'abeilles.

A l'autorité de la muse indienne on peut opposer le témoignage d'Abulfazil, qui dit (*Ayeen Akbary*, traduct. de Gladwin, t. I, p. 127) : « Le signe qui indique que les éléphants sont en chaleur est une eau

« sale, d'une couleur blanche ou rouge, qui distille de leurs tempes « et dont l'odeur est insupportable. »

SLOKA 306.

मिहिरेश्वरं

Içvara, joint au nom d'une personne ou d'un endroit, signifie « un linga » sous une dénomination particulière. (Wils. *Dict.* au mot *Içvara.*) J'aurais donc dû peut-être traduire « il éleva un linga de Mihira, ou : il éleva un linga consacré à Mihira (au soleil). » Mais comme ces symboles sacrés se plaçaient communément dans une enceinte ou sous un toit, j'ai cru devoir rendre le mot *mihirèçvaram* par « sanctuaire à Mihira ».

SLOKAS 307, 308 et 309.

Je dois répéter ici que je me suis réservé de traiter du pays de Gandhâra dans mon esquisse géographique de l'empire de Kaçmîr.

Quant aux brahmanes de Gandhâra, le blâme sévère jeté sur leurs mœurs, dans ces slokas, coïncide parfaitement avec la description que l'on en trouve dans le *Karnaparva*, ou livre de Karna, qui fait partie du *Mahabharat* et qui a été publié pour la première fois par le docteur Lassen. (Voyez *Commentatio geographica atque historica de Pentapotamia indica.* Bonnæ ad Rhenum, 1827.) Cet ouvrage, exécuté avec un talent et un savoir déjà justement appréciés par les érudits, est d'autant plus précieux pour nous qu'il nous fait connaître des renseignements que contient un ancien poëme sanskrit au sujet d'un pays limitrophe de l'ancienne Aryadêça et du Kaçmîr. M. Lassen a traduit le *Karnaparna* sur un seul manuscrit qui est écrit avec des caractères bengalis, et que l'on conserve à la Bibliothèque royale de Paris, sous le n° XX, dans le catalogue de Hamilton. Le savant traducteur a reconnu les imperfections de ce manuscrit; il a su corriger plusieurs passages du texte, et a noté le petit nombre d'endroits qu'il n'a pu traduire. Ayant eu l'occasion de collationner moi-même son édition d'une partie du *Karnaparva* avec un manuscrit du *Mahabharat*, qui se trouve dans la bibliothèque du collége sanscrit, à Calcutta, j'ai noté les variantes que m'a offertes la comparaison des deux textes. Depuis, on a publié à Calcutta le troisième volume du *Mahabharat*, qui contient tout le *Karnaparva*. J'ai donc pu profiter de l'avantage de comparer trois textes pour 93 ou 96 slokas

de ce grand poëme. L'importance et le peu d'étendue de ce morceau m'ont décidé à le transcrire en sanskrit à la suite de mes notes, en indiquant les variantes que présentent ces trois textes. La traduction française que j'y ajouterai serait très-inutile après la version latine de M. Lassen, si les différentes leçons du texte n'altéraient pas plus ou moins le sens des passages correspondants.

SLOKA 311.

Ce sloka ne se trouve pas dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKA 318.

Dans ce sloka, comme dans plusieurs autres de cet ouvrage, le suicide semble être un acte méritoire; dans d'autres endroits, les Dieux mêmes l'empêchent. La croyance des Hindus sur ce sujet ne paraît pas avoir été uniforme parmi les différentes sectes. Ainsi, dans le chap. xv du *Padma-purana*, intitulé *Çrichti Khanda*, le suicide religieux est expressément recommandé; dans le chap. xcvii du *Murkandèya-purana*, il est défendu, et les Dieux mêmes envoient un messager pour détourner de sa funeste résolution la fille du roi Viçala, qui veut se donner la mort.

SLOKA 319.

खशाः

Le pays des Khaças est une contrée montagneuse, du nord de l'Inde. (Wils. *Dict.*) Voyez ci-après mon esquisse géographique.

SLOKAS 320-324.

Cette histoire, dont une portion, au moins, appartient au domaine de la fable, acquiert cependant un certain degré d'intérêt par le rapprochement qu'elle permet d'établir entre le fait principal qui s'y trouve rapporté et les récits d'Hérodote (lib II, *Euterpe*, cap. iii), et de Diodore de Sicile (tom. I, lib. I, cap. lix, pag. 178; edit. Wesseling, 1793), relatifs au fils de Sésostris. Ce fils qui, dans les deux auteurs grecs, est appelé *Phéron* (selon Eusèbe, *Pharaon*), était devenu aveugle pour avoir eu, disait-on, la témérité de lancer un javelot au milieu des eaux du Nil, qui s'était débordé. Il eut recours aux Dieux, et leur demanda un remède qui se fit longtemps attendre; enfin, la dixième année de sa cécité, selon Diodore, μαντείας αὐτῷ γενομένης, τιμῆσαι τε τὸν θεὸν τὸν ἐν

Ἡλιουπόλει, καὶ γυναικὸς οὔρῳ νίζεσθαι τὸ πρόσωπον ἥτις πεῖραν ἀνδρὸς οὐκ εἴληφεν ἑτέρου· τῶν μὲν γυναικῶν, ἀπὸ τῆς ἰδίας ἀρξάμενος καὶ πολλὰς ἐξετάσας, οὐδεμίαν εὗρεν ἀδιάφθορον, πλὴν κηπωροῦ τινός, ἣν ὑγιὴς γενόμενος ἔγημε..τὰς δ' ἄλλας ζώσας ἐν κώμῃ τινὶ κατέκαυσεν, ἣν Αἰγύπτιοι, διὰ τὸ σύμπτωμα τοῦτο, προσηγόρευσεν ἱερὰν βῶλον.

Ayant reçu de l'oracle l'ordre de rendre un culte au dieu d'Héliopolis, et de se laver le visage avec l'urine d'une femme qui n'eût connu d'autre homme que son époux, il mit à l'épreuve beaucoup de femmes, à commencer par la sienne, et n'en trouva aucune qui fût pure, excepté celle d'un certain jardinier, laquelle il épousa après avoir recouvré sa santé. Il fit brûler vives toutes les autres, dans un certain village dont les Égyptiens, à cause de cet événement, proclamèrent sacré le territoire.

Hérodote ne dit pas que la femme vertueuse fut l'épouse d'un jardinier : dans le *Râdjataranginî,* il est question de la femme d'un potier.

SLOKA 349.

अक्षयिण्याश्च

Gén. de *akchayinî,* qui n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson. Je crois pouvoir déduire ce mot de अक्षय, « incorruptible, » avec le *taddhita* suffixe इनी ou इणी, et je le prends pour le féminin de अक्षयिन् , en traduisant : « des sanctuaires à Çiva et à son épouse » (*Pârvatî,* l'Incorruptible).

SLOKA 366.

विसंष्ठुले

Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson, et la leçon paraît douteuse. Sans vouloir changer le texte, à *chthula* j'ai substitué स्थूल, « grand, vaste, » dont l'*û* long aurait cédé au mètre, et j'ai traduit « morcelé, » prenant वि pour un négatif joint à सं (विसंस्थुले).

RÉSUMÉ DU LIVRE PREMIER.

On remarquera sans doute combien il y a peu de précision dans le résumé du livre Ier, tel qu'il est donné dans l'édition de Calcutta. Le nombre des rois nommés dans ce livre est de 37 et non pas de 38;

le manuscrit de la Compagnie des Indes, n° 983, ne mentionne que 36 rois, en excluant probablement Nâgardjuna. Le nombre juste se compose de 16 rois kaçmîriens, nommés à partir de Gonarda Ier jusqu'à Abhimanyu inclusivement (en excluant 3 rois étrangers), et de 21 rois qui ont régné, depuis Gonarda III jusqu'à Yuddhichthira inclusivement; ce qui forme un total de 16 + 21 = 37 rois.

J'ignore comment la période de 1014 ans 9 mois et 9 jours, énoncée dans l'édition de Calcutta, a été obtenue. Le texte ne donne que la durée des règnes de 20 rois, qui font un total de 966 ans 8 mois et 16 jours. La durée du règne de Yuddhichthira n'est pas précisée; Wilson la fixe à 48 ans, qu'il a probablement obtenus en soustrayant du total de la période les règnes de 20 rois, donnés : en effet, si l'on retranche 966 ans 8 mois et 16 jours de 1014 ans, 9 mois et 9 jours, il reste 48 ans et 23 jours.

Comme, selon le sloka 48, la somme des règnes depuis Gonarda III, jusqu'à Yuddhichthira doit être 2268 — 1266 = 1002 ans, j'ai, pour parvenir à déterminer la durée du règne de ce dernier, soustrait 966 ans 8 mois et 16 jours de 1002 années; ce qui donne 35 ans 3 mois et 14 jours.

La somme totale des règnes de cette dynastie telle qu'elle est donnée dans le résumé du livre Ier de l'édition de Calcutta, présente, comparée à celle qui résulte du texte même, une différence en plus de 12 ans, 8 mois et 23 jours, que j'ai cru devoir compter pour l'interrègne qui, selon le sloka 7 du livre II du *Râdjataranginî*, eut lieu entre la fin du règne de Yuddhichthira et le commencement du règne de Pratapâditya. (Voyez *Table généalogique et chronologique*, t. II.)

LIVRE SECOND.

SLOKA PREMIER.

विविधघटनावैल्लभ्यानां

L'édition de Calcutta, ainsi que les deux manuscrits de la Compagnie des Indes, nos 316 et 983, portent द्विविध . . . . . leçon qui pourrait se sou

tenir; et, dans ce cas, il faudrait traduire par ces mots : « dont l'excitation est mutuelle. » J'ai suivi le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

Les deux premiers manuscrits cités ont aussi लटभापुंभागाभ्यां *laṭabhâpumbhâgâbyam*, dont je ne sais que faire, au lieu de *lalanâpumbhâgâbhyam* que nous donnent l'édition de Calcutta, et le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKA 6.

Sur Vikramâditya voyez mon essai sur la chronologie de la Chronique de Kaçmîr.

SLOKA 10.

On remarquera la désignation singulière du soleil dans ce sloka : parce que la lune est appelée शीतांशु « émettant des rayons froids, » le soleil est désigné शीतेतरार्चिष : « rayonnant d'une lumière autre que froide. »

SLOKA 12.

गङ्गामृगाङ्कखण्डाभ्यां

Chevelure ornée par Gangâ et par le croissant de la lune.

La rivière de Gangâ fut jadis reçue dans les cheveux de Çiva qui porte le nom de *dhûrdjati*, « dieu à chevelure pesante. » Elle erra dans cette chevelure pendant une longue période, avant que le dieu, à l'aspect de la dévotion du maharchi Bhagiratha, n'eût fait descendre ses eaux sur la terre. Le fleuve glorieux ayant, dans sa course, sauté au-dessus du lieu sacré où Djânu exerçait son austère dévotion, ce richi, irrité par cet outrage, but le fleuve tout entier, et ce ne fut qu'à la prière des dieux et des richis assemblés qu'il le rendit par ses oreilles. C'est pourquoi Ganga s'appelle *Djâhnavî*, fille de Djâhnu. La Ganga joignit la mer, et ensuite pénétra dans les régions infernales (voyez les notes du liv. III, sl. 170). Le chapitre XLIV du *Râmayâna*, qui contient cette légende mythologique, me paraît un des plus beaux exemples du genre grandiose que nous offre la poésie indienne. Nous devons à l'inspiration heureuse qu'en a reçue M. de Schlegel son incomparable poëme en vers hexamètres, qui est intitulé *Die Herabkunft der Göttin Ganga*, et qui réunit à la fois tout le sublime de l'imagination indienne et les charmes de la muse hellénique. (Voyez *Indische Bibliothek*, I B. 1 H. Seite 50.)

SLOKA 13.

L'édition de Calcutta porte नाभार्णव au lieu de नानावर्णं qu'on lit dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, et qu'il faut adopter pour faire ressortir la comparaison qui est employée dans ce sloka. Il s'agit d'exprimer un rapport entre *tâu* « le roi et la reine, » et *çatakra-dâpayôvâhâu* « la foudre et le nuage, » ainsi qu'entre l'épithète du pays *nânâvarna manôramam* « réjouissant par la diversité des castes, » et *mâhêndram kârmukam* « l'arc du grand Indra, l'arc-en-ciel qui est agréable « par la variété de ses couleurs. »

Je dois faire remarquer ici une figure poétique dont Kalhana ne se sert que trop souvent, et dont peut-être on ne trouve pas un seul exemple dans la bonne poésie occidentale; cette figure résulte de l'emploi d'un mot qui, ayant deux significations, donne lieu à une comparaison qui n'a d'autre fondement que ce double sens du mot, ou un calembourg. Dans le sloka qui est le sujet de cette note, *varna*, par exemple, signifie « couleur et caste ; » et ce mot suffit à notre poëte pour comparer, avec les phénomènes célestes qui réjouissent la vue par la variété des couleurs, le couple royal qui possède un pays heureux par le maintien de la diversité des castes.

Le nuage, la foudre et l'arc-en-ciel fournissent aux poëtes hindus des images dont ils se servent de préférence pour caractériser la beauté d'un objet. C'est ainsi que, dans la *Gîta Govinda* (II, 5, sl. 3, p. 11, éd. de M. Lassen), le cœur de l'amoureuse Radhâ se rappelle Hari « splendidement vêtu comme un sombre nuage embelli par l'arc étendu « d'Indra. »

प्रचुरपुरंदरधनुरनुरञ्जितमेदुरमुदिरसुवेशं

Dans le *Ritu sanhara* de Kalidasa (*Description de la saison pluvieuse*, sl. 4), les nuages sont représentés « revêtus d'une grandeur majestueuse « par le bruit du tonnerre, tenant l'arc d'Indra, qui a pour corde « l'éclair. »

वलाहकाश्चाशनिशब्दभूषणाः सुरेन्द्रचापं दधतस्तडिद्गुणं

वर्षावर्णने ४

Dans le même poëme, et dans le même chant (sl. 20), « les nuages « sont entrelacés d'éclairs, ornés de l'arc de Çakra: »

तडिल्लता: शक्रधनुर्विभूषिता: पयोधरा:

Dans le *Mâghadûta* du même auteur (sl. 40), « le nuage doit s'arra-«cher au long jeu d'amour avec la foudre, son épouse fatiguée. »

चिरविलसनात् खिन्नविद्युत्कलत्र:

Le même poëte paraît avoir prêté à Kalhana, pour Tundjina et Vakpuchta, une image presque semblable à celle dont il se sert (liv. I, sloka 37, éd. Calc.), en parlant du roi Dvilipa et de la reine Sudakchina qu'il représente « assis sur un char dont le bruit est profond et « agréable, semblables à la foudre et à l'éléphant d'Indra sur un nuage « d'automne : »

स्निग्धगम्भीरनिर्घोषमेकं स्यन्दनमास्थितौ।
प्रावृषेण्यं पयोवाहं विद्युदैरावताविव ॥ ३७ ॥ [1]

Enfin, dans le III[e] livre du *Râdjatarangini* (sloka 218) le nuage et l'arc-en-ciel figurent encore ensemble pour la belle variété de couleurs, dont le mélange est mis en parallèle avec celui des castes, dans le sloka 377 du liv. V.

Ces explications seraient bien superflues, si je n'avais pas tant besoin de justifier ma traduction de ce sloka en tant qu'elle diffère de celle qu'en a donnée M. Wilson (*As. res.* XV, 32), auquel s'est joint M. Lassen dans sa *Pentapotamie*, pag. 10, sans avoir cependant vu le texte, que le premier rend ainsi : « Tunjina, who with his queen Vakpushta, erected « the temple of Tungeswara, and founded the city Haravasanticâ, in a « district watered by the Satahradâ and Payovahâ, like the bow of Indra « and its string. »

Dans la note relative à ce passage, M. Wilson prend *Çatahradâ* et *Payôvaha* pour les anciens noms des rivières *Setledge* et *Beyah;* mais, dans son Dictionnaire il rend *Çatahradâ* (qui se confond facilement avec *çatadru*), par « *lightning, the thunderbolt. E.* » शत « *a hundred,* » ह्रद « *a ray of light,* » or ह्राद « *sound, and the vowel made short.* » Quant au mot *payôvaha,* on le rencontre dans le sloka que je viens de citer, avec la signification positive de *nuage*, qu'il a d'ailleurs ordinairement. Le

[1] D'après le commentateur du poëme, la foudre ou l'éclair, toujours du genre féminin en sanscrit, sont personnifiés dans Satchî et Indra.

manuscrit que ce savant avait devant les yeux a pu lui permettre de rapporter ces deux mots au pays ; mais, dans le texte que j'ai suivi, ils forment évidemment un nominatif duel, qui répond, dans la comparaison de l'auteur, à *tâu*, au roi et à la reine. En outre, le temple et la ville sont mentionnés dans un autre sloka, sans désignation du district dans lequel ils furent bâtis par le couple royal.

Toutefois, je ne trouverais pas improbable que Kalhâna, qui emploie si souvent l'artifice des assonnances, n'eût aussi voulu faire allusion à ces deux rivières, s'il avait seulement dit que le pays qu'elles arrosent et qui est passablement éloigné du Kaçmîr propre, était alors sous la domination de Tundjina ; ce que je suis d'ailleurs assez disposé à croire.

मृगाङ्क

Mrigâğga, tacheté comme un cerf.

Mriga est le nom générique de toutes les bêtes fauves qui courent dans le bois ; mais il paraît avoir été ici substitué à शश « lièvre, » et l'on sait que शशाङ्क *çaçâgka* est le nom commun de la lune, apparemment à cause de ses taches.

SLOKA 15.

Dans l'inscription qui se trouve sur une des colonnes d'Allahabad, et qui vient d'être si heureusement déchiffrée par le soin et la sagacité de M. Jacques Prinsep, secrétaire de la Société asiatique de Calcutta, on lit un passage qui s'accorde avec les ordonnances bienfaisantes du roi et de la reine de Kaçmîr : « Le roi Devanampiya Piyadasi parla de nouveau comme « il suit : Je fis planter des figuiers le long de grandes routes, afin qu'ils « donnassent de l'ombrage aux hommes et aux animaux ; je fis aussi « planter des manguiers ; et, à chaque demi-coss, je fis creuser des puits « et construire des lieux de repos pour la nuit. Combien d'hôtelleries n'a- « t-on pas érigées pour la commodité des hommes et des bêtes ! . . » (*Asiat. Journal or Monthly Register*, may 1838, vol. XXVI, new series, p. 54.)

SLOKA 16.

Je n'ai trouvé aucune notice sur le poëte Tchandraka, qui est mentionné dans ce sloka comme étant une portion incarnée de Dvâipâyana. Les Hindus croient qu'une partie quelconque d'un saint ou d'un dieu peut être séparément incarnée dans un individu : c'est ainsi que, selon le

Vichnu-purana (liv. V, chap. 1), Vichnu s'arracha deux cheveux, l'un blanc, l'autre noir, qui devinrent Râma et Krĭchna.

SLOKA 17.

व्यजृम्भत

Vyadjrimbhata. Ce mot, que j'ai traduit par « se déclara, » mais qui signifie « bâilla, » rend d'une manière frappante l'impression d'un malheur épouvantable, survenu subitement; il présente l'image d'un serpent, ou d'un autre monstre puissant qui ouvre une effroyable gueule pour engloutir la victime qu'il a surprise.

SLOKA 19.

विश्वक्षयोद्युक्तकालाट्टहसितोपमे

La grande image de Kâla ou du temps personnifié, « qui rit violemment en se préparant à la destruction du monde », me paraît caractériser le genre particulier du sublime que l'on trouve souvent dans la poésie indienne. Les Hindus se sont accoutumés à regarder la création et la destruction du monde comme un jeu de la divinité, comme un exercice de son énergie, dans lequel elle se réjouit elle-même. Et c'est justement cette espèce d'insensibilité, ce rire de la toute-puissance, qui font naître en nous l'effroi qui devient le sentiment du sublime chaque fois qu'il s'unit ou avec la tranquille résignation à la nécessité, ou avec la consolante pensée d'une existence indépendante de la matière.

SLOKA 22.

लक्ष्मीकटाक्षितः

Katâkchita est le regard de côté, le leurre d'une courtisane, attribué à la fortune, personnifiée dans la déesse Lakchmî.

SLOKA 37.

कालरात्रि

Kâlarâtri « la nuit du temps : » c'est ainsi que l'on appelle une nuit particulière qui survient le septième jour du septième mois de chaque

soixante-dix-septième année. L'homme qui a passé cette période est dispensé de se soumettre aux observances religieuses. *Kâlarâtri* signifie aussi en général une nuit très-sombre, rendue plus redoutable par l'idée de cette nuit particulière qui est ordinairement la dernière de la vie d'un homme ou la précède de peu.

SLOKA 51.

कपोतानिवहो

Kapôta signifie « pigeon, » ainsi que « oiseau » en général.

La chute de pigeons dans les maisons des Kaçmîriens qui mouraient de faim rappelle la chute des cailles qui, dans un cas semblable, rendirent le même service aux Israélites (Exod. ch. XVI). Si l'on voulait contester l'originalité de cette légende à l'historien de Kaçmîr, rien n'empêcherait de supposer que le fond, sauf une légère altération, avait été emprunté des Juifs qui depuis une époque reculée étaient répandus dans toute l'Asie, et dont un certain nombre habitait le pays de Kaçmîr avant et dans le temps de Kalhana. Jusqu'à nos jours on a cru que les restes d'une tribu perdue des Israélites, transportés par Salmanazar, avaient pu être établis à Kaçmîr. Bernier, qui visita ce pays au commencement du XVIII^e^ siècle, fut chargé d'y recueillir des renseignements sur l'existence de ces Juifs. D'après lui, « s'il y en a eu autrefois, comme il y a quelque « sujet de le croire, il n'y en avait plus alors. » (*Voyage de Fr. Bernier,* t. II, p. 316, Amsterdam, 1723.) En 1833, le révérend missionnaire Wolf, Israélite converti au christianisme, alla à leur recherche. Apôtre des Juifs (c'est la qualification qu'il se donne), il a déjà publié ou publiera les résultats de ses recherches.

Nous n'avons pas besoin de recourir à l'intervention miraculeuse de la divinité pour expliquer la chute des pigeons morts, qui est rapportée dans le *Râdjatarangini,* et qui aurait pu être un phénomène naturel. On a lu dans le Journal de Bayonne du 27 décembre 1837 : « Un évé« nement assez remarquable par sa nouveauté, et qu'expliquent les froids « rigoureux qui désolent le nord, vient d'avoir lieu tout récemment dans « nos environs. Mardi dernier, les habitants des communes qui bordent « la côte de Seignosse à Capbreton (Landes) ont été grandement surpris « par l'apparition tout à fait insolite dans nos contrées, durant l'hiver, « d'une quantité prodigieuse de canards sauvages qui, la plupart sans

« vie, ont été jetés sur le rivage par une mer furieuse. . . . . . . .Ces animaux, dit-on, se répandent la nuit dans la contrée; le jour, ils vont « s'abattre par groupes nombreux sur la mer. Mardi, la mer était fort « agitée, mais le soleil était beau. Il est probable que c'est à cette double « cause d'étourdissement ou de sommeil que nos côtiers doivent le petit « dédommagement venu à point pour les consoler des rigueurs de la sai- « son et des difficultés de la pêche. » Nous avons déjà eu l'occasion de faire mention (voy. la note du sl. 35, liv. I) du grand nombre de canards et de cygnes qui, au mois de mai, fuyant les froids du Tibet, viennent s'abattre sur les lacs et les rivières des vallons plus chauds du Kaçmîr. Ne peut-on pas supposer que, pendant la famine qui désola ce dernier pays, un ouragan avait pu occasionner la mort d'un nombre considérable de volatiles que les vents jetèrent sur les rives de fleuves et de lacs, et même dans les habitations?

SLOKA 56.

ज्वलज्ज्वालानलिनप्रच्छटे

« Dans un voile de lotus resplendissant de flammes, » c'est-à-dire « elle « se laissa brûler. » Le mot प्रच्छट a aussi, au moins au Bengale, la signification de *lit*, qui n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson. On aurait donc pu traduire : « sur un lit de lotus resplendissant de « flammes. »

SLOKA 60.

Ce sloka offre une assez grande obscurité. Le sens m'en a paru être « Brahma néglige les choses faciles; ayant créé le nectar, il ne s'est pas « soucié de produire la canne à sucre; ayant créé dans ce couple royal « ce qu'il y avait de plus grand, il a dédaigné de lui donner une postérité « qui n'eût rien ajouté à sa gloire. »

SLOKA 61

अपचरतः

Ce mot semble être ici un adverbe; अपचर् avec le suffixe तस्, qui peut faire fonction d'un ablatif, locatif, accusatif et instrumental.

SLOKA 70.

क्ष्माभृत्

Ce mot signifie littéralement « soutien de la terre, » et, par extension, « montagne et roi : » de là le jeu de mots et la comparaison avec un écho produit par une voix en dehors, soit dans une montagne, soit dans la cour d'un roi.

SLOKA 78.

Ce sloka, dont chaque moitié contient trente-huit syllabes, est obscur dans le texte par la longueur de la phrase qui n'est gouvernée que par un seul verbe actif प्रतनुते.

SLOKA 79.

Il est juste de remarquer que M. de Schlegel a su restituer, à un seul mot près, ce sloka qui avait été mal imprimé dans le tome XV des *Asiat. Res.* de Calcutta, p. 34. (Voy. sa lettre à M. H. H. Wilson, p. 151.)

शूले समारोप्य

Le genre de supplice que le malheureux Sandhimati souffrit est clairement indiqué dans tout ce récit : il fut empalé. Wilford, dans son mémoire sur l'origine et la décadence de la religion chrétienne dans l'Inde (voyez *As. Res.* t. X, pag. 120, 121), s'efforce de rendre probable la supposition que le *çûla* était une croix, et que le nom de *Salivahana* pouvait s'interpréter « portant une croix, » ou « porté, exalté sur une croix. » Mais il n'existe pas d'indice qu'on ait jamais crucifié dans l'Inde ; ce supplice ne se trouve pas parmi les punitions énumérées dans les lois de Manu ; le mot *çûla,* qui n'y est pas non plus, est rendu dans le Dictionnaire de Wilson par « tout instrument pointu, » et par « pieu pour empaler des criminels. »

C'est dans ce dernier sens qu'il se rencontre dans le *Mauçola parva*, ou dans le livre du Pilon du *Mahabharat* (sect. 1, sl. 30) :

सुरासवो न कर्तव्यः सर्वैर्नगरवासिभिः ।
यश्चनो विदितं कुर्यात् पेयं कश्चिन्नरः क्वचित् ।
जीवन् स शूलमारोहेत् स्वयं कृत्वा सबान्धवः ॥ ३० ॥

Qu'aucune liqueur fermentée ne soit confectionnée par les habitants de la ville

(*Dvaraka*); quiconque fera ce breuvage défendu, quel qu'il soit, et où que ce soit, qu'il soit élevé vivant sur un poteau, avec ses parents, l'ayant mérité par sa propre faute.

Çûla signifie aussi « trident, » attribut de Çiva. Cette signification n'est pas dans le Dictionnaire. (Voyez *Râdjatarangini*, liv. II, sl. 133.)

SLOKA 94.

L'histoire à laquelle fait allusion ce sloka se trouve dans le *Mahâbhârat*, au livre de l'*Açvamêdhika*. Ardjuna, le second des Pandavas, est tué par son propre fils, qu'il a obligé à se battre avec lui, et il est rendu à la vie par un joyau magique appartenant à Ulupî, sa femme, qui était de la race des serpents.

Cet événement démontre jusqu'où, même aux dépens des sentiments les plus sacrés de la nature, le point d'honneur a été poussé dans la classe des Kchatriyas, à laquelle les Pandavas appartenaient; et ce poëme est peut-être l'archétype de toutes les situations pareilles qui se trouvent dans les poésies persanes, telles que le combat de Rustum avec son fils Sohrab.

Le récit sanskrit est d'un style simple et pathétique; la situation qu'il dépeint est une de celles qui saisissent le plus puissamment le cœur de l'homme :

> .....Veræ voces tum demum pectore ab imo
> Ejiciuntur [1].
>
> « Les accents vrais sont alors arrachés du fond du cœur. »

Ce morceau qui contient la mort d'Ardjuna, et ce qui suit jusqu'à sa résurrection, n'étant pas d'une grande étendue, et ne se trouvant pas dans les volumes que nous possédons jusqu'à présent de l'édition du *Mahabharat* qui s'imprime à Calcutta, j'en donnerai, comme appendice à ces notes, le texte original avec une traduction littérale.

SLOKA 95.

Le récit de l'événement miraculeux dont il est question dans ce sloka se trouve dans le *Sâuptikâichika parva* du *Mahabharat*, vol. III, p. 332, édit. de Calc. Je n'en citerai textuellement et n'en traduirai que les dix-sept slokas qui contiennent la malédiction prononcée par Krichna sur le fils de Drona, qui avait tué Parikchit dans le corps de sa mère,

[1] *Lucretius*, III, v. 56, 57

et la prophétie de ce dieu sur l'enfant qui devait naître pour devenir le rénovateur de la race des Kurus :

तत परममस्त्रं तु द्रौणिरुद्यतमाहवे ।
द्वैपायनवचः श्रुत्वा गर्भेषु प्रमुमोच ह ॥ ७२१ ॥

॥ वैशम्पायन उवाच ॥

तदाज्ञाय हृषीकेशो विसृष्टं पापकर्मणा ।
हृष्यमाण इदं वाक्यं द्रौणिं प्रत्यब्रवीत् तदा ॥ ७२२ ॥
विराटस्य सुतां पूर्वं स्नुषां गाण्डीवधन्वनः ।
उपप्लव्यगतां दृष्ट्वा व्रतवान् ब्राह्मणोऽब्रवीत् ॥ ७२३ ॥
परिक्षीणेषु कुरुषु पुत्रस्तव भविष्यति ।
एतदस्य परिक्षित्त्वं गर्भस्थस्य भविष्यति ॥ ७२४ ॥
तस्य तद्वचनं साधोः सत्यमेतद्भविष्यवि ।
परिक्षिद्भविता ह्येषां पुनर्वंशकरः सुतः ॥ ७२५ ॥
एवं ब्रुवाणं गोविन्दं सात्वतां प्रवरं तदा ।
द्रौणिः परमसंरब्धः प्रत्युवाचेदमुत्तरं ॥ ७२६ ॥
नैतदेवं यथात्थ त्वं पक्षपातेन केशव ।
वचनं पुण्डरीकाक्ष न च मद्वाक्यमन्यथा ॥ ७२७ ॥
पतिष्यति तदस्त्रं हि गर्भे तस्य मयोद्यतं ।
विराटदुहितुः कृष्ण यं त्वं रक्षितुमिच्छसि ॥ ७२८ ॥

॥ श्रीभगवानुवाच ॥

अमोघः परमास्त्रस्य पातस्तस्य भविष्यति ।
स तु गर्भो मृतो जातो दीर्घमायुरवाप्स्यति ॥ ७२९ ॥
त्वां तु कापुरुषं पापं विदुः सर्वे मनीषिणः ।

असकृत् पापकर्माणं बालजीवितघातकं ॥ ७३० ॥
तस्मात् त्वमस्य पापस्य कर्मणः फलमाप्नुहि
त्रीणि वर्षसहस्राणि चरिष्यसि महीमिमां ॥ ७३१ ॥
अप्राप्नुवन् क्वचित् काञ्चित् संविदं जातु केनचित्
निर्जनानसहायस्त्वं देशान् प्रविचरिष्यसि ॥ ७३२ ॥
भवित्री न हि ते क्षुद्रजनमध्येषु संस्थितिः ।
पूयशोणितगन्धी च दुर्गकान्तारसंश्रयः ॥ ७३३ ॥
विचरिष्यसि पापात्मा सर्वव्याधिसमन्वितः ।
वयः प्राप्य परिक्षित् तु वेदव्रतमवाप्य च ॥ ७३४ ॥
कृपाच्छारोद्यताच्छूरः[1] सर्वास्त्राण्युपपत्स्यते ।
विदित्वा परमास्त्राणि क्षत्रधर्मव्रते स्थितः ॥ ७३५ ॥
षष्टिं वर्षाणि धर्मात्मा वसुधां पालयिष्यति ।
इतश्चोर्द्ध्वं महाबाहुः कुरुराजो भविष्यति ॥ ७३६ ॥
परिक्षिन्नाम नृपतिर्मिषतस्ते सुदुर्मते ।
अहं तं जीवयिष्यामि दग्धं शस्त्राग्नितेजसा ॥ ७३७ ॥
पश्य मे तपसो वीर्यं सत्यस्य च नराधम ।

721. *Açvatthâma*, le fils de Drona, ayant entendu le discours de Dvâipâyana, lânça l'arme qui était sans égale dans le combat et qu'il avait levée contre le fruit (*que portait dans son sein* Uttarâ, *femme d'Abhimanyu, fils d'Ardjuna*).

VÂIÇAMPÂYANA dit :

722. Hrichakêça (Krichna), le joyeux, ayant reconnu que l'arme avait été lancée par le scélérat, adressa ces paroles au fils de Drona :

723. Un Brahmane accomplissant un vœu religieux, ayant vu que la fille de

[1] Je suis ici la leçon que donne le manuscrit du collége sanscrit de Calcutta, et que j'ai préférée à celle de l'édition de Calcutta où on lit : कृपाच्छारद्वताच्छूरः.

Virâta, belle-fille de celui qui porte l'arc Gandîva (*Ardjuna*), devait subir un malheur, dit jadis à cette femme :

724. «Quand les Kurus périront, ton fils restera, et, dans ton corps même, «il deviendra Parikchit (*détruit*).

725. «Les paroles de cet homme vertueux seront réalisées; Parikchit, leur «fils, sera le rénovateur de la race des Kurus.»

726. Drâuni, dans l'excès de sa colère, fit cette réponse à Govinda, chef des Yadavas, qui tenait ce discours :

727. «Il n'en est pas ainsi, Keçava, comme tu le dis par partialité; sache, toi «qui as des yeux de lotus, que ma parole ne sera pas démentie par le fait;

728. «Mon arme levée aura frappé, ô Krichna, le fruit de la fille de Virâta, «que tu désires protéger.»

729. Le bienheureux Krichna répondit : «Le coup de l'excellente arme ne «sera pas vain, mais le fruit mort renaîtra et obtiendra une longue existence.»

730. «Tous les hommes sensés savent que tu es un homme pervers, un scélé- «rat, coupable de plus d'une mauvaise action, destructeur de la vie des enfants.

731. «C'est pourquoi reçois la récompense de cette action criminelle : pen- «dant trois mille ans tu erreras sur cette terre;

732. «Tu n'obtiendras jamais et nulle part la moindre connaissance de qui «que ce soit; sans un compagnon tu traverseras des contrées inhabitées.

733. «Au milieu des gens bas tu ne trouveras pas une demeure agréable, et, «suivi de l'odeur de sang et de matière corrompue, tu chercheras un refuge dans «des repaires de difficile accès.

734. «Tu vas errer, être coupable, obsédé de toute sorte de maux, tandis que «lui, Parikchit, arrivé à la force de l'âge, possédera la vertu enseignée par les «Védas;

735. «Héros, il obtiendra du valeureux Kripa [1] l'art de (*se servir de*) toutes «les armes; expert dans l'usage des excellentes armes, il s'attachera à remplir les «devoirs des Kchatras.

736. «Adonné à la justice il gouvernera la terre pendant soixante ans; ainsi «il sera élevé, par sa puissance, parmi les rois de la race des Kurus.

737. «Il s'appellera Parikchit, roi, ton rival vainqueur, ô insensé. Je le rap- «pellerai à la vie, lui qui a été consumé par la force du feu de ton arme;

738. «Vois en moi le pouvoir de la dévotion et de la vertu, homme vil.»

SLOKA 96.

L'histoire de Katcha se trouve dans le *Mahabharat* (*Adhi parva, Sambhava parva*, *Adyaya* 75, 76, édit. de Calcutta, vol. I, p. 115); elle y occupe 64 slokas (3183-3247).

[1] Beau-frère de Drona.

Cette histoire, à laquelle aucun ouvrage sanskrit, autre que le *Râdjataranginî*, ne me semble avoir fait allusion, se rapporte d'une manière remarquable à la grande lutte qui exista entre les Suras et les Asuras; elle reçoit un intérêt particulier, qu'on appellerait peut-être romantique, de l'amour de Dêvayâni, fille de Çukra, avec le jeune Katcha, fils de Vrihaspati, amour représenté avec cette simplicité et avec ces traits de vérité qui semblent n'appartenir qu'aux temps primitifs de la société humaine. C'est ce qui m'engage à donner ici une traduction littérale des soixante-quatre slokas dans lesquels elle est racontée. La comparaison du texte de l'édition de Calcutta et du texte d'un manuscrit du collége sanskrit de Calcutta m'a fait reconnaître que ce manuscrit contient quelques slokas de plus, que je transcrirai au bas des pages suivantes.

DJANAMÉDJAYA dit :

1. Comment Yayâti [1], qui est né avant nous, le dixième de Pradjapati, a-t-il obtenu la fille de Çukra, dont la possession était extrêmement difficile?

2. Je désire l'apprendre explicitement; ô toi qui es riche en dévotion, dis-moi particulièrement dans leur ordre les rois, fondateurs des races.

VÂIÇAMPÂYANA dit :

3. Yayâti fut un prince égal en splendeur au roi des dieux (*Indra*). Çukra et Vrichaparva le choisirent jadis.

4. Je te dirai ce que tu demandes, ô Djanamêdjaya, l'union de Devayâni et de Yayâti, fils de Nâhucha.

5. Il survint une lutte entre les Suras et les Asuras, et la souveraineté fut un objet de rivalité dans les trois mondes, mobiles et immobiles.

6. Dans le désir de vaincre, les dieux choisirent alors le Muni Aggiras; les autres le Kâvya [2] Uçana, pour officier comme prêtre dans les sacrifices.

7. Les deux Brahmanes rivalisèrent toujours violemment ensemble. Il advint ensuite que les Dêvas tuèrent les Danavas qui les rencontraient au combat.

8. Mais ceux-là furent rendus à la vie au moyen de la puissante science du Kâvya; et, ressuscités, ils renouvelaient le combat avec les Suras.

9. Alors les Asuras tuèrent les Suras à la tête du combat; mais Vrihaspati [3], *quoique* plein de science, ne les rendit pas à la vie;

10. Car il ne possédait pas la science dont le puissant Kâvya était maître, celle

[1] Yayâti est le cinquième roi de la race lunaire.

[2] Kâvya est un surnom de Çukrâchârya, le précepteur des démons, et régent de la planète Vénus.

[3] Vrihaspati, fils d'Aggiras et régent de Jupiter.

de rendre à la vie : c'est pourquoi les Dêvas étaient plongés dans la plus grande affliction.

11. Les dieux, frappés d'épouvante par le Kâvya Uçana, vinrent alors chez Katcha, le fils aîné de Vrihaspati, et lui parlèrent en ces termes :

12. « Rends-nous un service, à nous qui sommes prêts à te servir, et communique-nous le mieux possible cette science que possède ce Brahmane dont la « splendeur est sans bornes.

13. « Prends-la de Çukra sans délai; tu partageras notre bonheur. Tu pourras « voir ce Brahmane auprès de Vrichaparva.

14. « Il protége les Danavas, et ne protége pas ceux qui ne le sont pas; tu « peux par ta jeunesse obtenir la faveur de ce Kavi;

15. « Et personne n'est aussi capable que toi de se rendre favorable Dêvayâni, « la fille chérie de ce sage magnanime.

16. « Par ton caractère, par ton adresse et par ta douceur, ainsi que par ta « bonne conduite et par ta retenue, certainement, en réjouissant Dêvayâni, tu « obtiendras cette science. »

17. Après y avoir consenti, Katcha, le fils de Vrihaspati, honoré par les dieux, se transporta près de Vrichaparva.

18. Ainsi Katcha, envoyé par les dieux, s'étant empressé d'y aller, ô Râdja, et ayant vu Çukra dans la ville du roi des Asuras, lui adressa ces paroles :

19. « Tu vois devant tes yeux le petit-fils du richi Aggiras, le fils de Vrihas-« pati, qui est connu sous le nom de Katcha; veuille me recevoir, seigneur, pour « ton élève.

20. « Devant toi, mon maître suprême, je veux passer l'épreuve d'un Brahma-« tchari; dirige-moi par tes ordres, ô Brahmane, pendant mille ans. »

ÇUKRA dit :

21. « Katcha, sois le bienvenu. J'accepte ta parole! Je te vénère, toi qui es « vénérable; je vénère aussi Vrihaspati, ton père. »

VÂIÇAMPÂYANA dit :

22. Après ce discours, Katcha se soumit à son vœu qui fut dirigé par Çukra-Uçana, le fils du Kavi même.

23. En accomplissant le temps déterminé du vœu, il gagna la faveur de son précepteur et de Dêvayâni, ô Bharata.

24. Le jeune homme, dans l'esprit de son âge, les satisfaisait toujours tous les deux; chantant, dansant et jouant, il divertissait Dêvayâni.

25. Dévoué au service de Dêvayâni, jeune fille dont la beauté s'était développée, il la réjouissait par des fleurs, des fruits et des présents, ô Bharata.

26. Dêvayâni aussi, chantant et badinant gracieusement, entretenait secrètement le Brahmane qui remplissait le vœu religieux auquel il s'était soumis.

27. [1] Les femmes désiraient alors ce jeune homme qui chantait, qui était pur, libéral, disant des choses agréables, bien fait, orné de guirlandes et plein d'avenir. Lui, gardant les mille vaches de son précepteur, cueillait dans ce temps les fruits du bois.

28. Après que cinq cents ans se furent écoulés pour Katcha dans l'accomplissement de son vœu, les Danavas vinrent près de lui et le reconnurent;

29. Et le voyant seul garder les vaches dans le bois, mus par la colère, ils le tuèrent secrètement, par haine de Vrihaspati, pour garder la science pour eux-mêmes.

30. Et l'ayant tué, ils le mirent en pièces et le jetèrent aux chacals. Les vaches retournèrent sans gardien à la maison.

31. Quand Dêvayâni vit les vaches de retour du bois, laissées seules sans Katcha, elle parla alors en ces termes à son père, ô Bharata :

DEVAYÂNI dit :

32. « Ton feu sacré se nourrit déjà; le soleil s'est couché, ô seigneur; les vaches « sont arrivées sans gardien, et Katcha ne paraît pas encore.

33. « Il est certain que Katcha aura été tué ou qu'il sera mort; et sans lui je « ne puis pas vivre. C'est la vérité que je te dis. »

ÇUKRA dit :

34. « Qu'il vienne, cria-t-il, je rappelle le mort à la vie. » Alors ayant employé la science de rendre à la vie, il l'appela.

35. Après que les corps de chacun des loups *qui l'avaient dévoré* eurent été fendus, Katcha en sortit à la voix *de Çukra*, et apparut joyeux.

36. « Pourquoi as-tu tardé si longtemps ? » Ainsi interrogé, il répondit à la fille de Bhrigu : « O fille vertueuse, ayant ramassé du bois à brûler, de l'herbe de « kuça, et un fardeau d'autres choses,

37. « Fatigué du poids que je portais, je pris refuge sous un figuier sacré, et « les vaches, mes compagnes, profitèrent aussi de l'ombre de l'arbre.

38. « Les Asuras m'y ayant vu : Qui es-tu ? me demandèrent-ils. Je répondis : « Je suis le fils de Vrihaspati, connu sous le nom de Katcha.

39. « A peine l'avais-je dit, que les Danavas m'ayant tué, mis en morceaux et « jeté aux chacals, s'en retournèrent gaîment chez eux.

40. « Ensuite appelé, ô femme excellente, par la science du magnanime fils de « Bhrigu, rendu à la vie d'une manière *occulte*, j'accourus auprès de toi.

41. « Tu sais à présent comment j'ai été mis à mort. » Ainsi répondit-il inter-

[1] गायन्तं चैव शुक्लं च दातारं प्रियवादिनं ।
नार्यो भवं कामयते रूपिणं स्रग्विणं तथा ॥
स सहस्रं गुरुगवां रक्षन् वै वन्यं संहरत् ।

Ce sloka et demi n'est pas dans l'édition de Calcutta.

rogé par la fille du Brahmane. Puis, de nouveau aux ordres de Dêvayâni, pour cueillir des fleurs selon son désir,

42. Katcha, le Brahmane, retourna au bois. Les Danavas l'y virent, et l'ayant encore une fois mis en pièces, ils le jetèrent dans l'eau de la mer.

43. La fille informa de nouveau son père du long retard *de son favori*. Le fils de Guru, de nouveau appelé par la science brahmanique, et de retour encore une fois, raconta son histoire.

44. [1] Dêvayâni lui dit encore quelque temps après : « Apporte-moi les fruits « du bois. » A ces mots il alla dans le bois, où les Danavas le virent de nouveau.

45. Les Asuras, après l'avoir tué pour la troisième fois, le brûlèrent, le pulvérisèrent, et le donnèrent dans un breuvage au Brahmane.

46. Dêvayâni s'adressa ensuite de nouveau à son père : « Celui qui cueillait des « fleurs pour moi, qui exécutait mes ordres, Katcha enfin, ne paraît pas;

47. « Il est certain que Katcha aura été tué ou qu'il sera mort; sans Katcha je « ne puis pas vivre : c'est la vérité que je te dis. »

ÇUKRA dit :

48. « O ma fille, Katcha, le fils de Vrihaspati, est allé sur la route des morts; « chaque fois qu'il est rendu à la vie par mon art, il est tué de nouveau; que « ferons-nous ?

49. « Ne t'afflige pas ainsi, ne pleure pas, ô Dêvayâni; ta pareille ne pleure pas « ainsi un mortel; tes semblables sont les dieux, Brahma, les Brahmanes, avec « Indra, les Vasavas, et les deux Açvinis.

50. « Les ennemis des Suras subjuguent maintenant par leur puissance le « monde entier. Ce Dvidja ne peut pas vivre; car, à peine rendu à la vie, il est tué « de nouveau. »

DÊVAYÂNI dit :

51. « Son grand-père fut le très-ancien Aggira; son père est Vrihaspati, trésor « de dévotion; comment ne dois-je pas regretter, comment ne pas pleurer le fils « et le petit-fils d'un richi ?

52. De plus, c'est un Brahmatchâri, riche en piété, toujours actif et habile « dans ce qu'il entreprend. Oui, je suivrai la route de Katcha, je m'abstiendrai « de toute nourriture; car, ô mon père, il m'est cher, le beau Katcha. »

VÂIÇAMPÂYANA dit :

53. Pressé par Dêvayâni, le maharchi Kavya s'écria avec émotion : « Sans « doute, ils me haïssent les Asuras qui détruisent les élèves qui s'attachent à moi.

[1] देवयानी पुनश्चाह कदाचिद्वन्याहर ।
उक्तो गच्छद्वनं तत्र दानवाः ददृशुः पुनः ॥

Ce sloka n'est pas dans l'édition de Calcutta, non plus que celui qui est transcrit dans la note suivante.

54. « Ces cruels, ils veulent me priver de ma qualité de Brahmane; c'est pour-« quoi ils s'agitent toujours autour de moi. Mais un terme sera mis à leurs crimes; « le meurtre d'un Brahmane ne consumera-t-il pas Indra même ? »

55. [1] Çukra, le Dvidja, ayant parlé ainsi, ce maître créa ensuite de nouveau, pour Dêvayâni, Katcha, qui était tombé dans le sein de la mort.

56. Appelé par la science du Guru, Katcha timide leva la voix doucement dans le ventre de ce Guru :

KATCHA dit :

[2] « Accorde-moi ta grâce, ô bienheureux ; c'est moi, Katcha, qui te salue; traite-« moi, ô seigneur, comme un fils bien-aimé. »

VÂIÇAMPÂYANA dit :

57. Il lui parla en ces termes : « De quelle manière es-tu parvenu là, et te « trouves-tu dans mon corps ? Parle, ô Brahmane. »

KATCHA dit :

[3] « Ayant quitté les Asuras dans cet instant, je vais aujourd'hui joindre les Dê-« vas, ô Brahmane.

58. « Par ta faveur, la mémoire ne me quitte pas; je me souviens de tout ce « qui m'est arrivé. Que cet acte de pénitence ne soit pas entièrement perdu pour « moi ; car je souffre une peine horrible.

59. « C'est par les Asuras que je te fus donné dans un breuvage, après avoir été « tué, brûlé et pulvérisé, ô Kavya. Comme tu possèdes en toi le pouvoir magique « des Brahmanes, pouvoir qui réunit celui des dieux et des Asuras, qui pour-« rait te surpasser ? »

ÇUKRA dit à DÊVAYÂNI :

60. « Mon enfant, que ferai-je aujourd'hui qui te soit agréable ? Que la vie de « Katcha soit achetée par ma mort; ce n'est que par le déchirement de mon « ventre, ô Dêvayâni, que Katcha, qui est entré en moi, peut être rendu au jour. »

DÊVAYÂNI dit :

61. « Une double douleur, semblable au feu, me consume : l'anéantissement « de Katcha et ta mort; par l'anéantissement de Katcha, mon bonheur s'anéantit; « par ta mort, ma vie devient impossible. »

[1] इत्युक्त्वा स द्विजः शुक्रः कचं मृत्योर्मुखे गतं ।
आकारयामास तदा देवयान्याकृते विभुः ॥

[2] प्रसीद भगवन् मह्यं कचोऽहमभिवादये ।
यथ बहुमतः पुत्रस्तद्वत् कुर्यात् तु मां भवान् ॥

अस्मिन् मुहूर्त्ते ह्यसुरांस्तान् विहाय गच्छामि देवानहमद्य विप्र ।

Ce demi-sloka et le sloka entier de la note précédente ne se trouvent pas dans l'édition de Calcutta.

ÇUKRA dit à KATCHA :

62. « Tu es d'une beauté parfaite, ô fils de Vribaspati ; c'est pourquoi Dêva-« yâni t'est dévouée. Reçois cette science qui peut faire revivre. Si tu n'es pas In-« dra sous la forme de Katcha, sache qu'aujourd'hui

63. « Personne ne peut, rendu à la vie, sortir de mon corps, si ce n'est un « Brahmane. Reçois donc cette science,

64. « Toi qui es devenu mon fils, pénétré de mon souffle pour vivre, et sorti « de mon corps ; remplis avec soin ton engagement sacré, ô jeune homme intelli-« gent, toi qui as reçu la science par la révélation de ton Guru. »

VÂIÇAMPÂYANA dit :

65. Ayant reçu la science par la révélation du Guru, et à l'instant même, fendant son ventre, Katcha le Brahmane, tandis que l'autre Brahmane mourait, sortit parfaitement beau, et semblable à la lune qui, à l'expiration de la *première* moitié éclairée du mois, entre dans sa plénitude.

66. Comme il voyait cette étoile de Brahma qui était tombée, Katcha, possédant la science parfaite, releva le mort, et l'ayant salué, parla au Guru en ces termes :

67. « J'honore celui qui peut verser du nectar dans les oreilles de celui qui, « comme moi, est ignorant ; je l'honore comme un père, comme une mère ; je ne « puis pas le blesser, ayant présent devant moi le bienfait que j'ai reçu de lui.

68. « Ceux qui ayant reçu la science ne révèrent pas leur vénérable Guru, « qui leur a donné la meilleure doctrine des Védas, le trésor des trésors, ces in-« fâmes vont dans l'endroit destiné aux scélérats. »

Ici Vâiçampâyana reprend le récit, et dans les huit slokas qui terminent le soixante-seizième chapitre du *Adiparva*, il fait prononcer à Uçanas (Çukra) une imprécation contre les Brahmanes qui boivent du vin. Ayant convoqué les Danavas, il leur déclare que Katcha est un être parfait qui, ayant reçu la science de faire revivre, demeurera avec lui. « Katcha (c'est ainsi que finit ce chapitre), ayant demeuré mille ans avec « son Guru, demanda à passer dans l'asile des immortels. »

नागास्तार्क्ष्येण भक्षितान्

Les Nagas dévorés par Târkcha.

Les exploits de Târkcha, ou Garuda, sont décrits dans l'*Astîka sâuparna parva* du *Mahabharat* (t. I, pag. 46 etc. etc. ed. Calc.). Cet oiseau, qui était d'une hauteur et d'une force prodigieuses, et qui portait autour du cou en guise de collier un des rois des serpents, pouvait dévorer tous les hommes impurs, mais devait respecter les Brahmanes : telle fut l'in-

jonction de sa mère Vinatâ et de son père Kaçyapa. Un jour cependant il tomba sur un Brahmane et sur sa femme, qu'il avala; mais, se sentant brûler à la gorge, il pria le Brahmane d'en sortir : ce que celui-ci fit en délivrant en même temps son épouse (sl. 2340. etc. du livre cité). Le même livre raconte la destruction des Nâgas par le sacrifice de Djanamédjaya, et leur résurrection par l'intervention du Muni Astîka, fils du Muni Djarakrâtu.

Nous lisons dans le mémoire de Wilford sur le mont Caucase (voyez *As. Res.* t. VI, p. 512, 513), qu'un savant pandit lui montra un livre singulier, appelé *Buddha dharmatcharya sindhuh*, dans lequel il était dit que Vichnu avait donné à l'aigle Garuda le pouvoir de dévorer tous ses ennemis, ainsi que ceux de Çiva, et tous les hommes impurs et incrédules; mais qu'il lui avait défendu de toucher un Brahmane, quel que fût son crime : « Si tu osais en avaler un, dit-il, il deviendrait une « flamme dévorante dans ta gorge; respecte aussi mes serviteurs et ceux « de *Mahadêva*, et en général tous les hommes vertueux. » Longtemps après, Garuda, ayant aperçu un Brahmane habillé comme un Çavara ou habitant des montagnes, le saisit, et tâcha de le dévorer; mais se sentant brûler à la gorge, il fut obligé de le rendre encore tout vivant. Une autre fois il se méprit sur un homme qui courait nu dans le bois : c'était un serviteur de Çiva; et l'oiseau, voulant s'en repaître, le trouva aussi dur qu'un foudre. Néanmoins, attaché à sa proie, il porta dans sa caverne ce malheureux, qui, après un mois de lutte douloureuse, fut délivré par Haradja, messager envoyé par Çiva qu'il avait invoqué.

Comme une partie de cette légende est contenue dans le livre du *Mahâbharat* que nous venons de citer, et comme un passage de la chronique de Kaçmîr paraît s'y rapporter, nous pouvons croire qu'elle existe dans plus d'un purana, et que le Pandit n'en a pas cette fois-ci imposé à l'ingénieux Wilford. Mais ce qui appartient à ce dernier seul c'est d'avoir essayé d'identifier Garuda avec l'aigle de Prométhée, en tant que प्रमथः, *Pramathas*, est le nom que porte un compagnon de Çiva. Wilford prétend même retrouver ici Hercule dans la personne de Haradja, qui est le libérateur envoyé par le dieu protecteur, et dont le nom serait une altération de *Hara-Kula*. De plus Wilford a logé Garuda dans une caverne de la Bactriane, sur la route des conquêtes d'Alexandre (voyez l'ouvrage cité, p. 515). Il lui assigne une demeure près de Bâmiyan (*As. Res.* t. VIII, pag. 258). Nous ajouterons que Garuda n'a pas tou-

jours été victorieux, et que, dans un combat des Asuras contre les Yadavas, il fut pris et enchaîné dans un souterrain par Nicumbha, chef des Asuras. (Voyez *Harivansa*, t. II, p. 79, trad. de M. Langlois.)

SLOKA 100.

पितृवन

On a dans plusieurs langues, pour le lieu où l'on enterre les hommes, des noms qui sont significatifs par rapport à la dernière et inévitable destinée des mortels; celui de *pitrivana* (demeure des ancêtres) n'est pas le moins beau. *Vana* signifie « demeure » ou « bois; » dans le sloka 134 du même livre on trouve पितृकानन, qui a également cette double signification.

योगिनी:

Le nom des Yoginîs et celui de योगेश्वरी: *Yogèçvarîs* (sl. 208) sont dérivés de *yoga*, qui a un grand nombre de significations dont la plupart se rapportent à la dévotion et à la vertu ascétique. Ici c'est une classe de nymphes, désignées (sl. 103) मद्यप, *madyapa*, buvant du vin, ou toute liqueur fermentée; elles sont créatures et compagnes de la déesse Durga. En quelques endroits, on en énumère huit par leurs noms (*Dictionnaire* de M. Wilson).

Ce sont des êtres fictifs, qui peuvent servir à caractériser à nos yeux l'imagination des Hindus. On remarque dans la mythologie et dans les usages de ce peuple un mélange de douceur et de férocité, de spiritualisme raffiné et de sensualité grossière, dont on ne saurait peut-être donner une explication satisfaisante, et auquel il est impossible d'assigner une date certaine. Admettant chez tous les peuples un état de barbarie antérieur à la civilisation, quelques philosophes sont disposés à croire que la nature morale, comme la nature physique, a, pour ainsi dire, revêtu successivement des formes irrégulières et bizarres, avant de se reposer dans un état normal de convenance et de beauté; selon eux, les Hindus auraient, même en se civilisant, conservé quelques traits des temps passés, et n'auraient pas suffisamment épuré cette imagination qui, tantôt sombre, se complaît dans des conceptions d'une horreur accablante, tantôt licencieuse, les entraîne à toutes les jouissances, à tous les excès d'une vie déréglée. D'autres admettent une pureté primitive de

religion et de morale que, pour trancher toute difficulté, ils dérivent immédiatement de la divinité même; ils ne voient dans des croyances absurdes, et dans des usages grossiers et blâmables, que la chute de l'homme né dans un état d'innocence parfaite, et la corruption d'une religion révélée par Dieu même; ils donnent à ces changements une date comparativement récente, et ne paraissent pas songer que, dans la longue marche de l'histoire humaine, il y a plus d'une déviation du bien au mal, et plus d'un retour du mal au bien.

Quoi qu'il en soit, il a existé, à une époque inconnue, une secte de *Kapalikas*, ou *hommes des crânes*, adorateurs de Çiva bhâirava, *Çiva le terrible*. Écoutons le langage que l'on prête à un de ces hommes dans le troisième acte du drame allégorique qui est intitulé: *Prabodha chandrôdaya*, ou «le lever de la lune de l'intelligence:»

नरास्थिमालाकृतचारुभूषणः श्मशानवासी नृकपालभाजनः ।
पश्यामि योगाञ्जनशुद्धदर्शनो जगन्मिथोभिन्नमभिन्नमीश्वरात् ॥
मस्तिष्कान्त्रवसाभिघारितमहामांसाहुतीर्जुह्वतां
वह्नौ ब्रह्मकपालकल्पितसुरापानेन नः पारणा ।
सद्यः कृत्तकठोरकण्ठविगलत्कीलालधारोज्ज्वलै-
रर्च्यो नः पुरुषोपहारबलिभिर्देवो महान् भैरवः ॥

M'étant fait un ornement élégant d'une guirlande d'ossements humains, *ayant pris* les cimetières pour demeure, me servant de crânes pour vases, ayant ma vue purifiée par le collyre de la dévotion, je vois l'ensemble de ce monde séparé et réuni dans le dieu suprême.

Nous faisons notre offrande dans le feu de l'holocauste avec de la chair humaine enduite de graisse et de cervelle; après un jeûne, nous nous réjouissons avec de la liqueur spiritueuse servie dans des crânes de Brahmanès; c'est avec des hommes, offerts dans un sacrifice qui se manifeste par des flots de sang qui s'écoulent des gorges fermes, coupées rapidement, que nous vénérons notre dieu, le grand Bhâirava.

(Voyez le texte sanskrit de ce passage dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, n° 61, january 1837, p. 13.)

De nos jours encore, il existe une secte assez nombreuse, composée pour la plupart de gens d'une basse classe, les Çaktyas, qui se réjouissent

dans des orgies nocturnes célébrées sur des cimetières, et qui même se repaissent de cadavres. (Voyez le chapitre du *Dabistan* qui est relatif aux divers usages des Hindus, et plusieurs notices insérées dans les journaux asiatiques.)

Le caractère des Yoginis a déjà été indiqué dans le sloka 68 du livre I[er]. Les Hindus croient que le guerrier tué sur le champ de bataille reçoit immédiatement sa récompense : ce qui se voit dans le passage suivant, que j'extrais du *Raghuvança* (VII, sl. 48, édit. de Lond.; sl. 51, édit. de Calc.) :

कश्चिद्द्विषत्खड्गहृतोत्तमाङ्गः सद्यो विमानप्रभुतामुपेत्य ।
वामाङ्गसंसक्तसुराङ्गनः स्वं नृत्यत्कबन्धं समरे ददर्श ॥ ४८ ॥

48. Tel soldat qui, ayant eu la tête tranchée par le glaive de l'ennemi, avait obtenu un siége dans un char céleste, où une femme céleste était déjà assise à son côté gauche, vit encore son tronc sautant dans le combat.

Ces femmes célestes que je prends pour des Yoginîs, et que les commentateurs du *Raghuvança* appellent des Apsaras, sont peut-être les prototypes des houris des Mahométans. Dans le sloka 68 du livre I[er] du *Râdjatarangini,* auquel nous venons de renvoyer, ce sont des divinités inférieures qui choisissent un époux parmi les morts sur un champ de bataille; dans le sloka qui nous occupe, ces déesses, n'ayant pas trouvé un homme digne d'elles parmi les vivants, viennent satisfaire leurs désirs dans un cimetière, et jouent dans les 15 slokas, du 98 jusqu'au 110, le drame de la recomposition d'un squelette dont les différentes parties avaient été dispersées.

On lit dans le *Râdjaputana* du colonel Tod (t. II, p. 706), dans la description du temple de Barolli : « A la droite du dieu Mahadeva se trouve « une des filles du carnage (Yoginî), ivre de sang, la coupe encore à ses « lèvres, et dont la physionomie exprime une absence de tout sentiment. » Dans le même ouvrage, (t. II, p. 750), il est dit : « Au bas d'une côte de « roches se trouve, gardant le passage qui conduit en haut, la statue « gigantesque de Yoginî mère (*mâta*). »

SLOKA 106.

पुर्यष्टक

J'ai traduit ce mot, qui signifie « huit villes, » par « huit régions. »

Ces régions se rapportent à une division des mondes, qui est adoptée par les Buddhistes.

SLOKA 121.

नितम्बिन्यो

Nitamba signifie « flanc d'une femme » et « flanc d'une montagne : » c'est pourquoi le poëte emploie ici sa figure favorite qui consiste à mettre en contraste deux objets dont les noms sont les mêmes, mais dont la signification est différente. De même Bharthrihari (*Çriğgâraçatakam* I, 18) :

मात्सर्यमुत्सार्य विचार्य कार्यं
आर्याः समर्यादमिदं वदन्तु ।
सेव्या नितम्बाः किमु भूधराणां ।
उत स्मरस्मेरविलासिनीनां ॥ १८ ॥

Que les hommes vénérables, ayant banni l'envie et considéré ce qu'il faut faire, nous disent cette règle de conduite : convient-il de suivre les flancs des montagnes, ou les flancs des femmes attrayantes par leur sourire?

SLOKA 125.

निराडम्बरसुन्दरः

आडम्बर, dans le Dictionnaire de Wilson, a les significations de : « charge « sounded by musical instruments, battle-drum, anger-passion. » Les Pandits de Calcutta y ajoutent celles de « vêtement, ornement, » qui m'ont autorisé à traduire : *nirâḍambara sundara* par « beau sans ornement. »

SLOKA 131.

नर्मदाभङ्गि

J'ai considéré ce mot comme composé de *Narmadâ* et *bağgi* « onde. »

Il est presque inutile de faire remarquer que Narmadâ n'est pas ici la rivière de ce nom, qui descend des montagnes de Vindhya et court vers l'ouest se décharger dans le golfe de Cambay. Le nom de Narmadâ, comme celui de Ganga, peut s'appliquer à plus d'une rivière, et très-probablement il désigne ici une de celles du Kaçmîr. Peut-être aussi Narmadâbağgi est-il le nom propre du fleuve, et dans ce cas il faudrait traduire par ces mots : « Il dirigea le fleuve Narmadâbağgi, etc. »

La construction admettrait aussi qu'on dît : « Il rendit ondoyant *de « plaisir* le fleuve Narmadâ au moyen des lingas érigés en grand nombre « sur les bords de l'eau ; » ce qui serait assez conforme au style de notre auteur, qui aurait fait allusion à *narma* « plaisir. »

SLOKA 138.

हिमलिङ्गाचनैः

Il n'est pas étonnant que dans les montagnes et dans les cavernes du Kaçmîr on rencontre des cristallisations de formes diverses, dont quelques-unes peuvent, aux yeux des Hindus superstitieux, ressembler à des lingas ou à d'autres objets qu'ils vénèrent également. Abulfazil dit (t. II, p. 140) : « Au pied de la montagne (*Tchutukot*) paraissent fréquem- « ment des images de Mahadéva, en cristal, à l'étonnement des specta- « teurs. »

SLOKA 140.

अगस्त्योदयनिर्विषा

Purs de venin au lever d'Agastya.

Agastya est le nom d'un personnage mythologique sur lequel je donnerai ci-après (notes, livre III, sl. 325) quelques détails. Ici c'est le régent de l'étoile Canopus, appelé *Sohêl* par les Arabes.

La croyance que cette constellation a de l'influence sur les eaux paraît avoir été répandue dans toute l'Asie. Voici un passage du *Dabistan* qui l'atteste (voyez l'éd. de Calc. p. 18 ») :

اکست که ستاره ایست سابق شخصی مرتاض بود که تمام
آبهارا بهردو کف جمع کرده خورده آن اشارتست بدانکه
اکست عبارتست از سهیل که ستاره ایست نردیك قطب
جنوبی وچون او طالع شود آبهای که از آسمان باریده شد همه
خشك شود چنانکه درعربی کفته از اطلع السهیل قطع السیل

Akest, qui est une étoile, fut jadis un saint homme qui, ayant réuni toutes les eaux dans le creux de ses deux mains, les a bues ; ce qui veut dire que Akest est un nom de Sohêl, qui est une étoile près du pôle antarctique, et lorsqu'elle se lève, toutes les eaux qui sont tombées en pluie du ciel se sèchent, comme il est dit en arabe : « Quand Sohêl se lève, toutes les eaux disparaissent. »

SLOKA 147.

प्राग्ज्योतिष

Prâgdjyôticha est le nom d'un pays situé dans les régions des légendes poétiques; d'après Wilford (Voyez *As. Res.* t. VIII, p. 336), c'est une contrée orientale, qui fait partie d'Assam, aujourd'hui Gohati. J'y reviendrai ultérieurement.

SLOKA 150.

Naraka. Voici ce qui est dit de Naraka dans le *Harivansa.* Je transcris le texte sanskrit des douze slokas suivants d'après un beau manuscrit que M. Eugène Burnouf a bien voulu obligeamment me prêter. Pag. 284 :

विघ्नं चास्याकरोत् तत्र नरको नाम दानवः ।
त्रासनः सुरसंघानां देवराजरिपुर्महान् ॥ ५ ॥
स वंभौ मूर्त्तिलिङ्गस्थः सर्वदेवाधिबाधिता ।
देवतानामृषीणां च प्रतीपमकरोत् तदा ॥ ६ ॥
त्वष्टुर्दुहितरं भौमः कशेरूमागमत् तदा ।
गजरूपेण जग्राह रुचिरांगिं चतुर्दशीं ॥ ७ ॥
प्रमथ्य तां वरारोहां नरको वाक्यमब्रवीत् ।
नष्टशोकभयो मोहात् प्राग्ज्योतिषपतिस्तदा ॥ ८ ॥
यानि देवमनुष्येषु रत्नानि विविधानि च ।
बिभर्त्ति च मही कृत्स्ना सागरेषु च यद्वसु ॥ ९ ॥
अद्य प्रभृति तानीह सहिताःसर्वनैर्ऋताः ।
ममैवोपाहरिष्यन्ति दैत्याश्च सहदानवैः ॥ १० ॥
एवमुत्तमवस्त्राणि रत्नानि विविधानि च ।
संजहार तदा भौमः तच्च नाधिचकार स ॥ ११ ॥
गन्धर्वाणां च याः कन्या जहार नरको बली ।
याश्च देवमनुष्याणां सप्त चाप्सरसां गणाः ॥ १२ ॥

चतुर्दशसहस्राणि एकविंशच्छतानि च।
एकवेणीधराः सर्वाः सतीमार्गानुव्रताः ॥ १३ ॥
तासां पुरवरं भौमो कारयत् मणिपर्वतं।
अलकायामदीनात्मा मुरोऽस्वाविषयं प्रति ॥ १४ ॥
ताश्च प्राग्ज्योतिषपतिं मुरोश्चै दशात्मजाः।
तैर्ऋताश्च यथा मुख्याः पालयन्त उपासते।
स एष तमसः पारे वरदृष्टिर्महासुरः ॥ १५ ॥
न चासुरगणैः सर्वैः सहितैः कर्म तत्पुरा।
कृतपूर्वं तदा घोरं यदकार्यात् महासुरः ॥ १६ ॥

5. Celui qui s'opposa à Krichna, dans ce pays, était un Danava, appelé Naraka, terreur des troupes des Suras, et grand ennemi du roi des dieux.

6. Il resplendit, conservant le signe de sa forme, en inimitié excessive contre tous les dieux, et fit alors ce qui était offensant aux Richis et aux Devatas.

7. Ce fils de la terre se rendit dans le Kaçêrû, et, sous la forme d'un éléphant, il enleva la fille de l'architecte (le *divin Viçvakarma*), belle et âgée de quatorze ans.

8. Naraka, le souverain de Prâgdjyôticha, ayant dans l'égarement *de sa passion* perdu *tout sentiment* de crainte et de regret, après avoir fait violence à cette belle, lui adressa ce discours :

9. « Tous les joyaux divers qui *se trouvent* parmi les dieux et les hommes, et « que produit toute la terre, et toute richesse *qui est contenue* dans les mers,

10. « Dès aujourd'hui tous les Nâirritas réunis, et les Dâityas avec les Danavas, « m'en feront hommage. »

11. En effet, Bâuma [1] prit alors les plus précieux vêtements, écarlates et de toute espèce, et se les appropria sans y avoir droit.

12. Le puissant Naraka enleva, de plus, les filles des Gandharvas, des dieux et des hommes, et les sept ordres des Apsaras,

13. Seize mille cent femmes qui avaient toutes leurs cheveux rassemblés en une tresse, et qui suivaient la route des femmes vertueuses.

14. Le fortuné Bâuma fit construire pour elles une résidence magnifique, appelée Mâni parvata, dans Alakâ, vers le pays de Maru, qui n'était pas à lui.

15. C'est là que, près du monarque de Prâgdjyôticha, elles siégent, ainsi que les dix filles de Maru, avec les principaux Nâirritas, et le grand Asura lui-

[1] Fils de la terre.

même, qui est doué d'une vue excellente, à l'extrémité de l'empire des ténèbres.

16. Jamais auparavant toutes les troupes des Asuras réunies n'avaient fait une action aussi horrible que celle dont alors le grand Asura se *rendit coupable*.

Naraka, contre lequel Indra lui-même implora le secours de Krichna, est tué par ce dernier. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 525.)

Selon le *Mahâbhârat* (III, *Vanaparva*, sl. 10,911-10,915, tom. I[er], p. 599, éd. de Calc.), c'était au nord qu'il fut tué par ce Dieu, et c'est là que l'on voit ses ossements comme une grande montagne resplendissante de loin, semblable au sommet de Kailaça. On reconnaît facilement dans cette description une des montagnes couvertes de neige, dont se compose la chaîne de l'Himalâya.

Kaçêrû, qui est mentionné dans le sloka 7[e], est le nom de la deuxième des neuf sections dans lesquelles, d'après le *Prabhâsatchhanda*, la terre est divisée. (*As. Res.* tom. VIII, pag. 330.) Dans la carte VI qui accompagne le mémoire de Wilford, elle est placée à l'Orient et traversée par la rivière Nalinî. D'après le *Radjavatî*, Kaçêrû est la deuxième des neuf divisions de Bharatavarcha, ou de l'Inde propre.

Les Nâirritas sont descendus du Brahmane Nirriti, demi-dieu et régent du sud-ouest. Nous lisons dans les Lois de Manou (XI, sl. 104): नैर्ऋतीं दिशमातिष्ठेत्: ce qui est expliqué dans le commentaire : दक्षिणपश्चिमां दिशं गच्छेत् « qu'il aille vers la région de Nirriti, située à l'extrémité du sud. » Dans les extraits géographiques que Wilford donne des Puranas, la cour du seigneur du pays de Nâirrita est appelée *Krichnângana* « cour « noire, » et lui-même, il est surnommé *Virûpâkcha*, c'est-à-dire « d'une figure difforme. » (*As. Res.* t. VIII, p. 348.)

Naraka, roi d'Asam, avait donc étendu son empire sur l'est et l'ouest de l'Inde, d'où il a apporté le parasol du pouvoir. Nous verrons dans le livre III, sl. 54, 55 du *Râdjataranginî*, que Varuna, dieu régent de l'ouest, le redemande au puissant Meghavahana, roi de Kaçmîr. Selon le *Râmâyana* (liv. IV), Naraka, démon méchant, habite Prâgdjyôticha.

Le nom de Maru, qui se lit dans les slokas 14, 15, du *Harivansa*, que je viens de citer, se trouve déjà dans la liste généalogique des rois d'Ayodha que donne ce poëme (trad. de M. Langlois, t. I, p. 72); Maru, dans la liste compilée par le Pandit Radhakant pour Sir W. Jones, est le soixante-dix-septième roi de la race solaire. Il est aussi le nom d'un Daitya tué par Krichna, et se trouve dans le *Mahâbharat*. Le pays de Maru pourrait, selon M. Wilson (*As. Res.* XV, 102), être la Sogdiane.

selon M. Lassen la Gédrosie. Dans le sloka 14, la résidence des femmes de Naraka est placée vers le pays de Maru, dans Alakâ, capitale du dieu des richesses, qui habite la région septentrionale; mais Alakâ, est un nom qui, dans le langage panégyrique, se donne à toute ville dont on veut exalter la magnificence. Il serait difficile, et il n'est pas nécessaire ici, d'établir entre les notices, tant mythiques que géographiques, que je viens de rassembler, la liaison et l'accord qui leur manquent.

SLOKA 160.

La même comparaison se trouve dans le *Raghuvança,* VIII, sl. 13 :

रघुरश्रुमुखस्य तस्य तत्कृतवानीप्सितमात्मजप्रियः ।
न तु सर्प इव त्वचं पुनः प्रतिपेदे व्यपवर्जितां श्रियं ॥ १३ ॥

13. Raghu satisfit au désir de son fils qu'il aimait tendrement et dont le visage était baigné de larmes, cependant, de même que le serpent ne reprend plus sa peau, il ne reprit pas la dignité qu'il avait abdiquée.

SLOKA 165.

भूर्जत्वक्

Écorce de bouleau.

Bûrdja, le bouleau de montagnes, *Betula bhojapatra* de Wallich (voyez l'ouvrage précieux de ce botaniste distingué : *Plantæ asiaticæ rariores*), est enveloppé, comme le bouleau d'Europe, d'une écorce qui consiste en plusieurs couches, que l'on peut successivement enlever par grands morceaux. C'est avec cette écorce que se font les habits des ascètes et des compagnons de Çiva; le vêtement que portait Sacuntalâ, lorsqu'elle captiva le cœur de Duchmanta était d'une étoffe fabriquée avec la même substance. Cette écorce a toujours servi, et sert encore aujourd'hui aux Hindus, pour la fabrication d'un papier très-commun. Kalidasa, dans son poëme de *Kumâra,* en faisant la description du mont Himavat, dit (chant I, sl. 7) :

न्यस्ताक्षरा धातुरसेन यत्र भूर्जत्वचः कुञ्जरबिन्दुशोणाः ।
व्रजन्ति विद्याधरसुन्दरीणामनङ्गलेखक्रिययोपयोगं ॥ ७ ॥

Là les écorces de *l'arbre* burdja, *souvent* rougies par les gouttes du front de l'éléphant *sauvage qui s'y frotte,* ayant reçu des caractères *marqués au moyen* d'un

liquide métallique, servent aux belles femmes des Vidyâdharas à entretenir un commerce de lettres d'amour.

Dans le drame de Vikramôrvacî, la nymphe Urvasî se sert d'une feuille de ce même arbre, भूर्जपत्रेण (भुज्जवत्तेण *prakrit*), pour faire connaître son amour au roi Purûvaras (p. 33 du texte sanskrit; p. 36 de la trad. de M. Wilson; édit. de Calc.).

सिद्धाध्वगश्रेणी

La troupe vagabonde des Siddhas.

Le nom de Siddha, que nous rencontrons plus d'une fois dans la chronique de Kaçmîr, désigne communément un homme qui a atteint la perfection de la vertu ascétique, et qui a obtenu le bonheur suprême de la réunion avec la divinité dans le ciel même; il désigne aussi un personnage qui, par l'accomplissement de certains rites mystiques et magiques, s'est procuré un pouvoir plus qu'humain, comme celui de voyager dans les airs selon son plaisir; les Siddhas sont encore une classe de demi-dieux qui, avec les Vidyadhâras et les Munis, habitent des régions situées entre la terre et le ciel (*Wilson's Dict.*). Il en est qui parcourent les montagnes de l'Himalâya, lesquelles, d'après la fiction mytho-géographique des Hindus, s'élèvent même au delà du soleil. Les Siddhas que l'Aryarâdja rencontra sont de l'ordre de ceux dont Kalidaça (*Kumâra*, sl. 5) parle en ces termes :

आमेखलं संचरतां घनानां छायामधः सानुगतां निषेव्य ।
उद्वेजिता वृष्टिभिराश्रयन्ते शृङ्गाणि यस्यातपवन्ति सिद्धाः ॥ ५ ॥

Après avoir vénéré les ombres des nuages qui, tournant autour de la ceinture des montagnes, couvrent les plaines élevées, les Siddhas, troublés par des ondées de pluie, se réfugient sur les sommets échauffés par le soleil.

Là, selon le sl. 16 du même chant,

Le soleil, en parcourant les régions inférieures de l'atmosphère, éveille par ses rayons droits dardés vers le haut les lotus qui croissent sur les lacs élevés *de l'Himavat*, et qui sont restés après que les mains de sept Richis en eurent cueilli leur part.

सप्तर्षिहस्तावचितावशेषाण्यधो विवस्वान् परिवर्त्तमानः ।
पद्मानि यस्याग्रसरोरुहाणि प्रबोधयत्यूर्द्धमुखैर्मयूखैः ॥ १६ ॥

Je citerai sur ce sloka une partie du commentaire du Principal Mill dont la vaste érudition ne peut qu'éclaicir tous les sujets qu'il traite. (Voyez *The Journal of the Asiatic Society of Calcutta*, n° 19, July 1833, p. 344) : « L'intention de Kalidasa dans cette stanza (*sloka*) était, comme « les commentateurs le disent avec raison, de terminer sa description de « l'Himalâya en donnant un exemple éclatant de cette espèce de अतिशयोक्ति « *atiçayôkti*, ou hyperbole, qui selon l'expression de Dandi, poëte rhé- « toricien que les Hindus citent souvent, nous transporte au delà des li- « mites du monde लोकसीमातिवर्त्तिनी, *lôkasimâtivarttinî*

.....vivida vis animi pervicit, et extra
Pervasit longe flammantia mœnia mundi.

« Car Kalidaça ne dit pas seulement que les sommets les plus hauts s'é- « lèvent au-dessus de la sphère planétaire (pour me servir des termes de « l'astronomie des Hindus et de Ptolémée), de manière que le soleil ne « peut que regarder en haut vers les lacs qui les couronnent; mais il dit « qu'ils s'élèvent au-dessus de la sphère encore plus élevée des étoiles « fixes; oui, même jusqu'à la sphère la plus élevée qui soit visible, celle « qui est occupée par les sept Richis, dans les sept étoiles de la Grande- « Ourse, etc. »

SLOKA 168.

त्रियामाम

Triyâmâ signifie nuit, ou trois veilles de trois heures chacune, d'où l'on pourrait inférer que les Hindus ne divisaient anciennement la nuit qu'en trois veilles. Les anciens Juifs n'en comptaient pas davantage; au moins ne trouve-t-on mentionnées dans l'ancien Testament que trois veilles; dans le nouveau Testament, quatre. *Idlers Chronologie*, tom. I, p. 234 et 486. Les Grecs et les Romains en avaient quatre; on les appelait *φυλακαί*, *vigiliæ*.

La fin d'une veille s'annonce dans l'Inde, tantôt en battant un grand tambour, tantôt en frappant une espèce de cloche, ou plutôt une plaque de métal appelée गण्डा *ganda*. Les Romains se servaient pour le même objet d'un cor; c'est ce que nous apprend *Silius Italicus*, lorsqu'il dit (VII, 154) :

Cum buccina noctem
Divideret.

SLOKA 169.

Le roi gagna le lieu sacré de la célèbre fontaine habitée par Nandiça.

D'après cette indication il ne serait pas sorti des limites du Kaçmìr. Voyez mes notes sur les sl. 125-130 du livre I[er].

RÉSUMÉ DU LIVRE SECOND.

Le résumé du livre II donne 44 rois; mais dans le texte on n'en trouve que 43 depuis Gonarda I[er] jusqu'à Aryarâdja inclusivement, savoir : 16 de la première dynastie, 21 de la seconde, et 6 de la troisième.

L'édition du *Râdjataranginî* qui a été publiée à Calcutta ne compte en tout que 543 slokas; nous en avons 546.

LIVRE TROISIÈME.

SLOKA PREMIER.

Hara (ou Çiva) et Parvati sont souvent représentés comme occupés d'un entretien amoureux. Dans ce sloka, le dieu adresse un tendre discours à son épouse; elle doit écarter d'elle le serpent qui se joue sur le cou de Hara, tandis que celui-ci tâche de la débarrasser de la peau d'éléphant qu'elle a autour de son corps.

Çiva porte communément une peau d'éléphant qui avait appartenu à un Asura tué par lui. Ainsi Mâgha, dans son poëme épique de la mort de Çiçupâla, dit (ch. I, sl. 4), au sujet de Narada, qu'il représente visitant la terre :

नवानधो ऽधो बृहत: पयोधरान् समूढकर्पूरपरागपाण्डुरं।
क्षणं क्षणोत्क्षिप्तगजेन्द्रकृत्तिना स्फुटोपमं भूतिसितेन शंभुना ॥ ४ ॥

Nârada, qui, au milieu de grands nuages nouvellement formés, descendit blanc comme un amas de poudre de camphre, entièrement semblable à Çambhu (*Çiva*) *qui se présente* d'une couleur grise *à cause* des cendres *qui le couvrent*, jetant en l'air, de temps en temps, la peau du grand éléphant, *en dansant dans les réjouissances* d'une fête.

La déesse Parvati est représentée presque de la même manière que son époux. Dans le drame de Bhavabhuti intitulé *Malati et Mâdhava*, nous voyons, au cinquième acte (éd. Calc. p. 81, cité aussi par Colebrooke, *As. Res.* X, p. 459, et par M. Wilson dans le *Meghaduta*, p. 45), qu'un des interlocuteurs, pendant les apprêts d'un sacrifice humain, fait en ces termes le portrait de Tchamundâ, émanation de Parvati, qu'il invoque :

प्रचलितकरिकृत्तिपर्यन्तचञ्चन्नखाघातभिन्नेन्दुनिस्यन्दमानामृत-
श्च्योतजीवत्कपालावलीमुक्तचण्डाट्टहासत्रसद्भूरिभूतप्रवृत्तस्तुति ।

Recevant les louanges des esprits qui t'accompagnent, et sont saisis du rire violent qui sort de la guirlande de crânes, animés par le nectar qui découle du croissant, *ornement de ta tête*, lequel est fendu par les ongles de la peau d'éléphant qui forme ta ceinture, balancée au gré des mouvements *de ta danse*.

La danse de Çiva et de Parvati est un sujet profondément mystique, auquel les allusions sont très-fréquentes dans les poëmes, et dont la représentation se voit souvent sur les monuments sacrés des Hindus.

कुम्भकुहरे मुक्ता: कुचाग्रोचिता

Il se trouve dans la cavité de son élevation frontale des perles qui sont dignes d'orner ton sein élevé.

C'est de même que Çagkaratcharya, dans son hymne à Parvati déjà cité (sl. 74), dit en s'adressant à la déesse :

वहत्यम्ब स्तम्बेरमवदनकुंभप्रकृतिभि:
समावद्धां मुक्तामणिभिरमलां हारलतिकां ।
कुचाभोगो विम्बाधररुचिभिरन्त: शबलितां
प्रतापव्यामिश्रां पुरविजयिन: कीर्त्तिमिव ते ॥ ७४ ॥

74. O mère! ton sein riche porte la liane sans tache d'un collier qui est composé de pierres précieuses et de perles produites dans les élevations frontales d'un éléphant, et au lustre duquel se mêle la splendeur de ta lèvre de bimba, de même que la majesté de Çiva, de ce conquérant des villes, se confond avec ta gloire.

La croyance que des perles se produisent dans les protubérances frontales d'un éléphant est aussi généralement répandue parmi les Hindus que celle que des joyaux sont contenus dans la crête d'un serpent. Ainsi Tchânâkya, auteur déjà cité (p. 11, 12, éd. Râdja Kali-Krichna) :

शैले शैले न माणिक्यं मौक्तिकं न गजे गजे ।
साधवो न हि सर्वत्र चन्दनं न वने वने ॥ ५३ ॥

On ne trouve pas une pierre précieuse dans chaque rocher, ni une perle dans chaque éléphant, ni du sandal dans chaque forêt, ni partout un honnête homme.

Il n'est pas toujours facile de rapporter avec certitude une fable populaire à sa véritable origine. La ressemblance des noms d'objets différents a suffi quelquefois pour qu'un attribut, ou réel ou fictif, fût transporté de l'un à l'autre. Or *nâga*, qui signifie serpent ainsi qu'éléphant, est dérivé de *naga*, montagne, parce que ces animaux naissent ou vivent communément dans les lieux montagneux. (Voyez *Dict.* de Wilson.) On pourrait donc supposer que des pierres précieuses, véritables productions de montagnes, auraient été fictivement attribuées à des animaux appelés du même nom, sauf la quantité d'un *a*. Peut-être aussi ces matières précieuses ayant été attribuées à l'un des animaux cités, n'importe pourquoi, son homonyme est-il entré en partage du même don.

SLOKAS 5, 6.

सर्वतो मानमर्यादा etc.

Ce passage paraît être corrompu; et il faudrait peut-être lire सर्वतो ऽमारमर्यादा, etc. Tout le sloka se traduirait, en conséquence, comme il suit : « A son sacre, les chefs, observant son ordre, firent partout résonner le tambour pour le maintien de la prohibition de tuer (*les êtres vivants*). »

SLOKA 11.

यूकदेवी

Yûkadêvî. L'emploi de ce nom doit étonner quant on s'en tient à la seule signification qu'on trouve de *yûka* dans le dictionnaire sanskrit; mais ce mot signifie aussi le signe zodiacal de la balance, et c'est bien cette signification qu'il faut adopter ici. Voici un passage qui a été cité par le *Principal Mill* dans le Journal Asiatique de Calcutta (juillet 1835), et qui est tiré de la *Sat-kritya-muktâvalî*, ouvrage de Raghunatha, où se trouvent tous les noms des signes zodiacaux. Je marquerai par un astérisque ceux qui, peu communément employés, ne sont pas dans le Dictionnaire de M. Wilson.

क्रिय तावुरि जितुम कुलीर लेय पाथेय यूक कौर्प्याख्या ।
तौक्षिक आकोकेरो हृद्रोगश्चान्त्यभंचेत्थं ॥
इति मेषादीनां विशेष संज्ञा:

Voici, à commencer du bélier. les différents noms des signes zodiacaux, savoir : *Kriya* est le bélier ♈, *mécha ; táburi*, ' le taureau ♉, *vrĭcha ; djituma* ', les gémeaux ♊, *mithuna ; kulira*, l'écrevisse ♋, *karkôṭa ; léya* ', le lion ♌, *sinha ; pâthéya*, la vierge ♍, *kanyâ ; yûka* ', la balance ♎, *tula ; kâurpya*, le scorpion ♏, *vrĭçtchika ; tâukchika*, le sagittaire ♐, *dhanus ; âkôkêra*, le monstre marin, au lieu du capricorne ♑, *makara ; hrĭdrôga* ' (ὑδροχοός), le verseau ♒, *kumbha ;* et *antyabha*, les poissons ♓, *mína* [1].

SLOKA 24.

त्वदाज्ञामात्रेण

On aura remarqué la locution idiomatique dans laquelle *mâtra* exprime que deux actions se sont suivies immédiatement l'une l'autre, c'est ainsi que dans le *Mahâbharat* (*Ardjunasamâgama*, la rencontre d'Ardjuna, X, 46, ed. Bopp) on lit :

मुक्तमात्रे ततस्तस्मिन् रूपाण्यासन् सहस्रश: ।
मृगाणामथ सिंहानाम् व्याघ्राणां च विशाम् पते ॥

So wie es abgeschossen waren da.......... A peine le coup était-il parti, que parurent mille formes d'antilopes, de lions et de tigres, ô seigneur des Vâisyas.

Ci-après, dans le sloka 238 de ce même livre, nous trouvons *kchanamatrêna*, « dans un instant »; et sl. 412, *pravichṭamâtra, prâikchichta*, « la déesse qu'à peine entré il avait aperçue ».

SLOKA 26.

विधुतबन्धना

Relâchés des liens.

Littéralement « lavés des liens ; » ceci me paraît être une de ces belles expressions dont les Hindus possèdent un si grand nombre. Il ne peut exister de plus grande souillure que celle des chaînes.

[1] On reconnaît facilement l'origine grecque ou romaine dans les mots tels que tâburi (*taurus*) ; djitumna (*gemini*) ; léya (*leo*) ; yûka (*jugum*) ; kâurpya (*scorpius*) ; tâukchika (τοξότης), etc., qui cependant, tous, ont un synonyme d'origine sanskrite.

SLOKA 40.

Je fais de mon propre corps une offrande à à Tchandikâ.

Tchandikâ est un nom de la déesse Durga, et dérivé de *tchanda,* « violent, cruel. »

Nous avons déjà vu, dans le livre Ier, que le râdja Djaloka pour rester fidèle à sa promesse et ne pas faire de mal à un être vivant, offrit son propre corps en nourriture à la déesse Krityâ. Le roi Tundjina (liv. II) voulut mourir volontairement pour apaiser les dieux offensés, et ne pas voir son peuple périr de faim. Meghavahana, dans ce livre, n'hésite pas à donner sa vie pour sauver un enfant et un barbare. Nous trouverons plus d'un exemple encore de cette facilité avec laquelle les rois de Kaçmîr choisissent le suicide. En général, cette espèce d'héroïsme paraît aux Hindus si méritoire et si admirable, qu'ils croient devoir l'attribuer à presque tous leurs personnages les plus fameux. Dilipa, un des anciens rois de la race lunaire, offrit sa propre vie pour celle de la vache Nandinî au lion de Çiva, qui gardait le cèdre consacré à Parvâti ; le visage détourné, il attendait déjà le saut fatal du lion, lorsqu'une pluie de fleurs échappées des mains des Vidyâdharas tomba sur sa tête, lui annonça la satisfaction du ciel, et lui conserva la vie (*Raghuvansa,* II, 60). C'est toujours ainsi que le dévouement généreux est accepté par les Dieux.

Nous savons que cette tendresse excessive pour tous les êtres vivants est un des principaux traits du buddhisme ; aussi dit-on de Buddha Çakyamuni que, dans une de ses naissances antérieures, quand il était Mahâsattva, fils de roi, il se laissa volontairement dévorer par une tigresse affamée, pour l'empêcher de mourir de faim ainsi que ses petits. (Voyez *Ueber einige Grundlehren des Buddhaismus,* von J. J. Schmidt, I Abhandlung, 245.)

SLOKA 46.

डम्बरैः

Ḍambara n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson ; d'après les pandits de Calcutta, ce mot signifie « nombre, multitude, » il est peut-être irrégulièrement dérivé de डप ou डम्प, « rassembler, accumuler, » qui font डम्पति et डम्भति.

चामुण्ड

Tchâmunda est un des noms de la déesse Durga; il se compose de *tcha*, lune, et de *munda*, tête; mais *tcha* peut être aussi là pour *tchanda*, nom d'un démon dont la déesse a saisi la tête abattue. (Wilson.)

SLOKA 47.

जाह्नवी

Djâhnavî est un des noms de la Ganga. (Voyez les notes du livre II, au sloka 12.)

SLOKA 54.

छत्रं

(Voyez les notes du livre II, au sloka 150, et ci-après, au sloka 125 de ce livre.)

Le parasol paraît avoir été jadis dans toute l'Inde le signe distinctif du pouvoir ; il l'est encore aujourd'hui dans les états buddhiques, et notamment dans le pays des Birmans : il appartient peut-être aux usages particuliers du buddhisme.

SLOKA 57.

वसुकुलात्मजः

Parmi les Vasus que nous avons mentionnés dans les notes du livre Ier, sloka 124, et qui sont au nombre de huit, on compte Vichnu, qui s'est incarné dans la personne de Krichna. Le prédécesseur de Meghavahana, selon mon interprétation de ce sloka, était de la famille des Yadavas.

SLOKA 58.

धरणीधरणोचिते शेषदेहे

Le corps du serpent Çêcha, qui est capable de soutenir la terre.

C'est de même que Kalidasa a dit शेष : सदैवाहितभूमिभारः « jamais le serpent Çêcha, chargé du fardeau de la terre, ne fait trève à ses fatigues. » (*Sakountala*, acte V, p. 92, édit. sansk. de Chézy, 100, trad.)

Ce chef de la race serpentine, appelé aussi *Ananta*, « sans fin, » est la

couche de Vichnu, et de ses mille têtes il lui forme un dais. Lorsque ce Dieu s'incarna dans la personne de Krichna, Çêcha prit la forme de Baladeva, frère aîné de Krichna.

SLOKA 59.

उषर्बुधे

Ucharbudha, « connaissant ou éveillant le demi-jour, » comme désignation du feu, me paraît une expression heureuse ; un grand nombre de mots sanskrits ont de même le mérite de donner au discours une teinte poétique.

SLOKA 64.

समशीर्षिक

शीर्षिक n'est pas dans le Dictionnaire de Wilson, mais bien *çîrchaka*, casque, tête, jugement. Ce mot *samaçîrchika* se rencontre encore une fois dans le sloka 135 de ce même livre, et le sens m'en a paru être « égale hauteur de tête. »

सन्त: dans le Dictionnaire de Wilson signifie : « the hands opened and joined, » ce qui ne paraît pas convenir ici ; सन्ति veut dire « don, donner, » de षण् ou शण्, donner, offrir ; ce qui m'a induit à rendre *santaḥ* par « libéraux. » La construction grammaticale est moins embarrassante que la pensée exprimée dans ce sloka n'est satisfaisante.

SLOKA 72.

रोहणं

Rôhaṇa ou रोहग Rôhaga, est la montagne de Ceylan appelée le *Pic d'Adam*. Elle est aussi nommée *Vidûra*, si nous nous en rapportons au commentaire du scholiaste sur un passage du XII[e] chant du *Nâichadha*, poëme composé par Sri Harcha. J'aurai l'occasion de revenir sur Vidûra.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours Ceylan a été renommée pour ses pierres précieuses. Dans le *Bhatti kavya* (éd. de Calc., p. 234, ch. V, 27), Ravana, tyran de cette île, répond en ces termes à Surpanakhâ sa sœur, à qui Rama avait coupé le nez, et qui, pour l'exciter à la venger, lui reprochait de manquer de force et de courage :

आह्लोपुरुषिकां पश्य मम सद्रत्नकान्तिभि:।

ध्वस्तान्धकारे ऽपि पुरे पूर्णेन्दोः सन्निधिः सदा ॥२७॥

Vois mon pouvoir merveilleux : quoique les ténèbres soient tombées dans ma ville, par la splendeur des pierres précieuses, il y règne une pleine lune perpétuelle.

Il dit à Sitâ, femme de Rama-tchandra, quand elle résiste à la tentative qu'il fait pour la séduire (*ibid.* p. 288, V, sl. 87) :

निर्लङ्को विमदः स्वामी धनानां हृतपुष्पकः।
अध्यास्ते ऽन्तगिरं यस्मात् कस्तन्नावैति कारणं॥ ८७ ॥

Le seigneur des richesses, expulsé de Lağka, privé de *son char* puchpaka, et guéri de son fol orgueil, habite par cette raison au milieu des montagnes *de Kailâça* ; qui ne sait pas ce fait ?

SLOKA 73.

विभीषणः

Rama, ayant vaincu et tué Ravâna, qui lui avait enlevé sa femme, éleva Vibhîchana, le frère cadet du ravisseur, sur le trône de Lağka. Ce nom, qui ne se trouve pas dans la liste des rois postérieurs de ce pays, peut avoir été pris par un poëte historien pour le nom générique d'un roi de cette île, et ici pour celui du monarque qui régna du temps de Meghavahana, et que la chronique de Kaçmîr place vingt-quatre ans après le commencement de notre ère. Ce qui nous importe, c'est de signaler les relations qui existèrent, à diverses reprises, entre Kaçmîr et Ceylan, et dont je traiterai avec plus de développement dans ma dissertation sur les synchronismes.

SLOKA 75.

लङ्कां नीत्व

Après l'avoir amené à Lağkâ.

Lağkâ est le nom de la capitale de l'île. C'est celui qu'elle porte dans un passage où Ravana (*loco citato*, pag. 290, V, 89) s'exprime en ces termes :

समुद्रोपत्यका हैमी पर्वताधित्यक पुरी।
रत्नपारायणां नाम्ना लङ्केति मम मैथिलि॥ ८९॥

O fille de Mithila! ma ville, nommée Laṅkâ, s'élève sur le bord de la mer aux pieds des montagnes, ville pleine d'or et de pierres précieuses.

SLOKA 81.

उध्र

Udhra ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Wilson ; d'après les pandits de Calcutta, c'est une espèce de chat qui se nourrit principalement de poisson, et qui, au Bengale, est appelée उद्विडाल, *udviḍâla*.

SLOKA 100.

त्रिगर्तीर्वी

Trigarta était un pays situé au nord-ouest de l'Inde, et qui, probablement, correspond à une partie du moderne Lahore. Wilford croit que cette contrée est la même que Tehotra ou Trehotra, à l'ouest de Delhi, ou la même que le Tahora dans les Tables de Peutinger, le moderne Tehora ou Tehâura. (Voy. *Asiat. Res.* t. VIII, p. 257, édit. de Calc.) J'y reviendrai dans ma note sur le sl. 177 du livre IV.

SLOKA 103.

दीनाराः

Dans l'*Amarakocha*, parmi les mots sanskrits, *dînâr* est le synonyme de निष्क *nichka*, qui signifie un poids d'or ou d'argent, d'une valeur variable. C'était aussi une monnaie qui, d'après Fërichta, valait deux roupies ou cinq francs. Le mot *dînâr* paraît être analogue au *denarius* des Romains, qui était tantôt une monnaie d'argent, et tantôt une monnaie d'or, que l'on exportait, selon le Périple d'Arrien, de l'Europe à Barygaza ou Baroach moderne. Le dînâr pourrait donc, quoique d'origine romaine, avoir obtenu une place parmi les mots dont se servaient les Hindus qui lui auraient, peut-être, créé une étymologie sanskrite, en le dérivant de *dîna*, pauvre, et *ri*, aller, deux mots qui, réunis, signifient *ce qui va au pauvre*. (*Wilson's Diction.*)

SLOKA 125.

उज्जयिनी

Udjdjayinî, répond à l'*Udjain* moderne et à l'Ὀζήνη des Grecs. Les synonymes de cette ville sont énumérés dans le vocabulaire de Hêmatchandra :

उज्जयिनी स्याद्विशालावन्ती पुष्पकरण्डिनी

Udjdjayini, Viçâlâ, Avantî, Puchpakarandinî.

Voici comment s'exprime sur cette ville, parmi d'autres poëtes qui l'ont célébrée, Kalidasa qui l'habitait; il était un des neûf bijoux de la cour de Vikramâditya; le discours est adressé au nuage messager (*Mêgaduta,* sl. 32) :

प्राप्यावन्तीमुदयनकथाकोविदग्रामवृद्धा
पूर्वोद्दिष्टामनुसर् पुरीं श्रीविशालां विशालां ।
स्वल्पीभूते सुचरितफले स्वर्गिणां गां गतानां
शेषैः पुण्यैर्हृतमिव दिवः कान्तिमत् खण्डमेकं ॥ ३२ ॥

Ayant atteint Avantî (ô nuage), entre dans cette ancienne ville qui jouit d'une longue célébrité par la demeure des savants et par l'histoire d'Udayana; la riche et vaste Viçâlâ, qui appartient aux êtres célestes qui sont redescendus sur la terre quand la récompense d'une vie pieuse devait se combler pour eux; la ville, semblable à cette unique et belle partie du ciel, qui ne s'acquiert que par les dernières austérités.

Sans entrer sur ce sloka dans des développements trop étendus, je me bornerai à dire qu'Udayana, autrement Vatsarâdja, fut souverain de Kuça-dvipa, pays situé à l'ouest de l'Inde propre (voyez les *Plans géographiques* de Wilford, *Asiat. Res.* t.VIII). L'image de ce prince se présenta dans un songe à la princesse Vasavadattâ, fille de Pradyota, roi d'Udjayinî, et lui inspira un tel amour que, quoique promise à un autre prince, elle se fit connaître à celui qu'elle avait rêvé, avant de l'avoir jamais vu. Udayana justifia par ses qualités le rêve de son amante, qu'il enleva à son père et à son fiancé. Quant au reste du sloka tel qu'il m'a paru devoir être interprété, je dirai que les Hindus, nommément les Buddhistes, croient que des personnages qui se sont élevés à un haut

degré de vertu redescendent quelquefois du ciel sur la terre, afin d'y achever ce qui leur reste à faire pour atteindre la pureté la plus parfaite, leur suprême récompense; et c'est Avantî qu'ils choisissent pour ce but, si ce n'est *Pâtaliputra* (*Puchpapura*, ville des fleurs, Florence), ou *Kaçî* (Bénarès) la sainte, et d'autres encore, où Çakyamuni, en achevant sa dernière transmigration, a laissé des traces révérées de sa présence. (Voyez aussi, sur ce sloka, l'explication donnée par M. Wilson, dans sa traduction du *Mêgadûta*, p. 37.)

C'est par Udjayinî que les astronomes indiens font communément passer leur premier méridien. La ville moderne est située à un mille anglais au sud de l'ancienne, qui fut détruite par une révolution de la nature à une époque qui n'est pas connue : la tradition fabuleuse la place à une date qui précède de peu la naissance de Vikramâditya. (Voyez *Asiat. Res.* t. VI, p. 35, etc. etc.)

एकच्छत्रश्चक्रवर्त्ती

Tchakravartti est composé de *tchakra*, empire qui s'étend d'une mer à l'autre, et *vartti*, résidant, siégeant : c'est le grand titre d'empereur de toute l'Inde qui, joint à *èkatchhatra*, *un seul parasol*, devient plus emphatique.

Je traiterai de Vikramâditya dans ma dissertation sur la chronologie de Kaçmîr.

SLOKA 128.

Ce sloka fait allusion à la prophétie d'une incarnation future de Vichnu pour la destruction de tous les étrangers et de tous les méchants dans l'Inde. La voici, telle qu'elle est rapportée dans le *Vichnu-purana*, liv. IV, sect. 24, sl. 26 :

धर्मेक्षीणप्राये भगवतो वासुदेवस्यांश:
संभलग्राम प्रधानब्राह्मणस्य गृहे कल्किरूपी।
जगति अवतीर्य सकलम्लेच्छदस्युदुष्टा-
चरणचेतसामशेषाणां क्षयं करिष्यति ॥ २६ ॥
स्वधर्मेषु चाखिलं जगत् संस्थापयिष्यति

अनंतरं चाशेषकलेरवसाने।
प्रवुद्धानां तेषामेव जनपदानाममल
स्फटिकविशुद्धामतयो भविष्यन्ति॥२७॥

26. Au temps où se perdront toutes les vertus, le bienheureux Vâsudêva, descendu glorieux sous la forme de Kalki dans la maison d'un brahmane éminent de Sambhala [1], détruira tous les Mlêtchtchhas, tous les hommes abjects et adonnés à de mauvaises pratiques;

27. Et, par ses propres vertus, il rétablira le monde entier. Alors, à l'expiration du Kaliyuga, les âmes des hommes, qui se seront réveillées, seront purifiées, et deviendront *semblables* à un cristal sans tache.

Voyez aussi un passage du *Gitagovinda*, qui sera cité ci-après, dans ma note sur le sl. 492.

Cette prophétie, si menaçante pour les envahisseurs de l'Inde, ne doit pas les effrayer pendant longtemps; car il est dit dans le même purana (*ibid.*):

त्रीणि लक्षाणि वर्षाणां द्विजमानुषसंख्यया।
षष्टिं चैव सहस्राणि भविष्यत्येष वै कलिः॥३८॥
शतानि तानि दिव्यानि सप्त पंच च संख्यया।
निःशेषेण ततस्तस्मिन् भविष्यति पुनः कृतं॥३९॥

38. D'après le calcul des hommes deux fois nés, le Kaliyuga durera trois cent soixante mille ans.

39. D'après un autre comput il durera douze cents années divines, à la fin desquelles recommencera l'âge Kritam.

Ce dernier sloka s'accorde avec le texte des Lois de Manu (liv. Ier, 69, 70), où il est dit que 1200 années divines font (1200 × 360) 432,000 années humaines. Il paraît que, dans le comput du premier des deux slokas qui viennent d'être cités, les crépuscules n'ont pas été comptés. Il en est de même dans le chapitre IV du *Linga-purana*, où les années du Kaliyuga sont données 360,000.

L'année actuelle de notre ère, 1838, est la 4939e du Kaliyuga.

[1] Peut-être un endroit du Bengali. Dans le *Râdjavali*, il est dit que ce sera dans la maison d'un brahmane du Bengale.

SLOKA 155.

राजदासीनां

Des femmes esclaves du roi.

On se rappellera que le service intérieur du palais des rois hindus se faisait par des femmes.

SLOKA 165.

चिन्तामणिं

Le joyau du désir.

Le joyau fabuleux qui procure tout ce qu'on désire se trouve dans les contes de presque toutes les nations; dans les nôtres, c'est communément un anneau donné par les fées, qui sont d'origine persane ou plutôt zende.

SLOKA, 168.

« L'hiver brûlant tout le corps par des vents froids » est une expression qui peut nous paraître étrange, mais qui est en rapport direct avec la réalité des sensations qu'éprouve en hiver un Oriental.

SLOKA 170.

और्वदहनोष्माभिलाषतः

Désireux de jouir de la chaleur du feu sous-marin.

Comme la légende d'Âurva me paraît offrir un grand intérêt tant à cause d'elle-même que par sa connexion avec d'autres événements importants, j'en donnerai les principaux traits, le plus succinctement qu'il me sera possible.

D'après le *Vichnu-purana* (liv. IV, sect. 3 et 4), Âurva fut un saint richi, qui se retira dans une forêt. C'est là qu'il empêcha la femme de Vâhu de se brûler après la mort de son époux, pour conserver avec elle le fruit qu'elle portait depuis sept ans : elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Sagaras (Océan). Celui-ci, instruit par le richi dans toutes les sciences et dans l'usage des armes à feu, vengea son père en exterminant ses ennemis. J'aurai occasion de revenir sur ses victoires

Les deux femmes de ce héros, Kêçinî et Sumati, devinrent mères la première d'Asamandja, l'autre de soixante mille fils.

Ces derniers voulurent empêcher leur père de faire le sacrifice du cheval; et quand ce cheval eut été soustrait à leurs regards, ils le cherchèrent jusque dans le fond de la terre, où ils le trouvèrent près du richi Kapila, qu'ils attaquèrent; mais ils furent réduits en cendres par le feu qui sortit de son corps. Dans la suite des temps ils furent ressuscités par les flots de la Gangâ, que Bagirathi fit descendre dans les régions infernales (voyez notes du liv. II, sl. 12).

D'après le *Harivansa* (traduct. de M. Langlois, t. I[er], lecture 46, p. 213-214), Âurva, pressé par ses amis de procréer des enfants pour propager sa race, y consentit, non sans prédire que sa progéniture ne vivrait qu'aux dépens des autres qu'elle consumerait. En effet, le puissant richi fit naître de sa cuisse un feu destructeur, qui dit à son père, d'une voix éclatante : « J'ai faim, laisse-moi dévorer le monde. » Et déjà les dix régions étaient envahies par des flammes, lorsque Brahma, pour conserver la création, accourut et promit au fils d'Âurva une demeure et une nourriture convenables, en s'exprimant ainsi :

वडवामुखे ऽस्य वसतिः समुद्रास्यं भविष्यति ।
मम योनिर्जलं विप्र तस्य तोयमयं मुखं ॥ ६० ॥
तत्राहमासे नियतः पिबन् वारिमयं हविः ।
तद्धविस्तव पुत्रस्य विसृजाम्यालयं तु तत् ॥ ६१ ॥
ततो युगान्ते भूतानामेष वाहं च सुव्रत ।
सहितौ भक्षयिष्यावो लोकानिति पुनः पुनः ॥ ६२ ॥
एषो ऽग्निरन्तकालस्य सलिलाशी मया कृतः ।
दहनः सर्वभूतानां सदेवासुररक्षसां ॥ ६३ ॥
एवमस्त्विति सो ऽप्यग्निः संवृतज्वालमण्डलः ।
प्रविवेशार्णवमुखं निक्षिप्य पितरि प्रभां ॥ ६४ ॥

(Manuscrit de M. Eugène Burnouf, p. 110.)

60. Brahma dit : Sa demeure sera dans Badavâmukha, la bouche de l'Océan. L'eau est le lieu de ma naissance, ô Brahmane! et l'eau sera sa bouche.

61. C'est là que je siége, permanent, buvant le beurre du sacrifice sous la forme des flots; et cette offrande sacrée, j'en fais la demeure de ton fils.

62. Ensuite, à la fin des âges, lui et moi unis, ô vertueux Brahmane! nous dévorerons les mondes : ce qui va se renouveler toujours.

63. Ce feu, donné par moi *aujourd'hui* pour nourriture à l'eau, consumera, à la fin des temps, tous les êtres avec les dieux, les Asuras et les Rakchasas.

64. Ainsi advienne, dit Âurva; et le feu s'enfonça dans le gouffre de l'Océan en tourbillons de flammes, et en jetant un grand éclat sur son père.

Badavâmukha, littéralement « tête de cavale; » *badavâ* et *bâdava* signifient à la fois « cavale » et « feu sous-marin, » d'après le Dictionnaire; *Badavâ* est aussi le nom de la nymphe Asvinî qui, comme astérisme personnifié, est représentée par une tête de cheval, et qui fut mère des gémeaux Asvinî, les deux médecins du ciel.

Nous voyons que la légende relative à Âurva se complique d'éléments historiques, physiques et astronomiques, et appartient à la cosmogonie personnifiée.

Le poëte Magha, dans son poëme déjà cité, a fait usage du feu sous-marin dans une comparaison qui doit nous paraître neuve (chap. Ier, sl. 20) :

स तप्तकार्त्तस्वरभास्वराम्बरः कठोरताराधिपलाञ्छनच्छविः।
विदिद्युते वाडवजातवेदसः शिखाभिराश्लिष्टइवाम्भसां निधिः॥२०॥

Krichna, vêtu d'une robe qui rayonnait d'or éclatant, resplendissait, magnifique comme le contour marqué du roi des astres[1] dans sa plénitude : c'est ainsi que paraît l'Océan, ce vaste trésor des eaux, embrassé par les flammes d'un volcan sous-marin.

SLOKA 181.

On remarquera la finesse, si naturelle à un Hindu, par laquelle Matrigupta, par un compliment qui sert de pointe à son distique, adoucit l'amertume d'une plainte qui contient des reproches. Si l'on traduisait *satpâtrapratipâdêtiva vasudâ* par « de même que la terre confiée à un « bon ministre, » ce que le mot *pâtra* permet, on y verrait une insinuation adroite de Matrigupta, qui cherchait à diriger l'attention du roi sur la

[1] *Târâdipa* est Tchandra, le dieu Lunus. *Târâ* est aussi le nom de l'épouse de Vrihaspati, précepteur des dieux; elle fut enlevée par Tchandra.

vigilance infatigable dont il faisait preuve. Le double sens du mot remplit peut-être le mieux possible la double intention du poëte.

SLOKA 193.

सेव्यत्वं

Ce mot, dans le Dictionnaire de Wilson, signifie : « *rang, eminence.* » J'aurais donc pu dire : « je n'ai connu que le haut rang de ce roi. » En traduisant *sêvyatvam* par *servitude*, j'ai pris le sens de la racine सेव, षेव, servir.

विस्तीर्णकर्ण

Grandes oreilles.

C'est-à-dire « des oreilles capables de bien entendre, aimant le « chant, » et cependant chassant les abeilles, dont le murmure est considéré par les Hindus comme très-agréable.

शमी

Acacia suma ou *mimosa suma* (Roxburgh). J'emprunterai, au sujet de cet arbre, les propres paroles de M. de Chézy (note 15 du 1er acte du drame de *Sacuntalâ,* p. 194, trad. franç.) : « Espèce d'acacia, dont le « bois excessivement dur sert, par le frottement rapide de deux mor- « ceaux l'un contre l'autre, à produire l'étincelle destinée à allumer le « feu du sacrifice. » Et (*ibid.* note 75 du IVe acte, p. 225) : « La déesse « Parvatî, de complexion fort amoureuse, s'étant un jour reposée quelque « temps sur le tronc d'un *samî* fortement incliné vers la terre, la moelle « de cet arbre contracta de cet attouchement une chaleur telle, qu'elle « fut sur le point d'être consumée. Le feu cependant n'y prit point, mais « il s'y concentra, et, depuis lors, se communiqua sans interruption, « de rejeton en rejeton, à toute la race des samîs, au sein desquels il « couve encore de nos jours. Voilà pourquoi le plus léger frottement « exercé sur le bois suffit pour en faire jaillir l'étincelle sacrée destinée « par le pieux Brahmane à allumer le feu du sacrifice. »

SLOKA 202.

Nous trouvons ici une image qui plaît tant aux Orientaux qu'ils ne croient pas la pouvoir répéter trop souvent. Je suppose qu'elle est d'o-

rigine indienne. Je citerai le sloka de Bhartrihari (c. II, p. 46, éd. de M. de Bohlen), qui a, peut-être, fourni à Kalhana la pensée du sien :

संतप्तायसि संस्थितस्य पयसो नामापि न ज्ञायते
मुक्ताकारतया तदेव नलिनीपत्रस्थितं राजते ।
स्वात्यां सागरशुक्तिमध्यपतितं तन्मौक्तिकं जायते
प्रायेणाधममध्यमोत्तमगुणाः संसर्गतो जायते ॥ ६७ ॥

Une goutte d'eau qui se place sur un fer ardent ne laisse aucune trace après elle, mais celle qui se pose sur la feuille d'un lotus resplendit comme une perle; cette même goutte enfin, si elle tombe, sous un signe heureux, au milieu d'une conque de mer, devient une perle : de même se forment, en s'associant l'un à l'autre, des hommes du plus haut, d'un médiocre ou du plus bas caractère.

L'opinion que les gouttes d'eau tombées des nues peuvent se changer en perles dans l'Océan paraît générale en Asie. Elle a donné lieu à la fable charmante de Sadi, « La goutte d'eau et la mer, » qui a passé dans presque toutes les langues de l'Europe, et que M. de Chézy a citée textuellement dans ses notes du v^{e} acte de la Sacuntala, p. 231, avec un essai de traduction en langue sanskrite.

SLOKA 218.

La phrase de ce sloka est embarrassée, en tant que le nominatif यो peut se rapporter à *djalada*, ou à *çakrâyudha*, ou à *varhana ;* le sens cependant en est clair; il faut seulement attribuer ce discours au paon.

SLOKA 225, 226.

On remarquera combien il y a de vérité dans la description poétique du mont Himavat et des sensations du voyageur.

सरल॰

Sarala (*pinus longifolia*) est une espèce de pin qui est très-commun dans l'Himalaya, et qui contient en grande quantité une matière résineuse fort odorante. Kalhana paraît, dans ce sloka, avoir eu en vue deux distiques du *Kumâra* de Kalidasa (chant I^{er}, 9 et 15), que voici :

कपोलकण्डूं करिभिर्विनेतुं विघट्टितानां सरलद्रुमाणां ।
यत्र स्रुतक्षीरतया प्रसूतः सानूनि गन्धः सुरभीकरोति ॥ ९ ॥

भागीरथीनिर्झरशीकराणां वोढा मुहुः कम्पितदेवदारुः।
यद्वायुरन्विष्टमृगैः किरातैरासेव्यते भिन्नशिखण्डिबर्हः॥१५॥

9. Là (sur le mont Himavat), quand les éléphants, pour apaiser les démangeaisons qu'ils éprouvent à la tête, se frottent contre les pins jusqu'à en détacher l'écorce, il se répand, à cause du lait qui s'écoule *des troncs de ces arbres*, un parfum qui remplit les plaines élevées.

15. Le vent, qui porte les gouttes dispersées des cascades de la Bagîrathî (Ganga), qui plie fréquemment les cèdres, ces arbres des dieux, et qui divise les queues des paons, est désiré par les chasseurs qui poursuivent les cerfs.

Le देवदारु, *dêvadâru*, est le *pinus deodata* du docteur Roxburgh, lequel arbre, d'après les renseignements donnés par le docteur Wallich au principal Mill, offre plusieurs caractères qui le rapprochent beaucoup du cèdre du Liban. (Voyez *Asiat. Journ.* n° XIX, july 1833, p. 343.)

SLOKA 240.

विन्ध्य

Le Vindhya est compté, dans les Puranas, parmi les sept principales chaînes des montagnes de l'Inde qu'on appelle les *Kulaparvatas*, et qui sont : le Mahêndra (vers Madras), le Malaya (sur la côte de Malabar), le Sahya (vers Punah), le Suctiman, le Rickcha, le Vindhya et le Pariyatra. (*Asiat. Res.* t. VIII, p. 334, éd. de Calc.)

Les montagnes du Vindhya méritent d'être remarquées, parce qu'elles forment la limites méridionale de l'Inde centrale ou du Madhyadêça. Il est dit dans les Lois de Manu (II, 12) : « La région située entre les « monts Himavat et Vindhya, à l'est de Vinasana (contrée dans le voisinage « du moderne Pannipul), et à l'ouest de Prayâga (le moderne Allahabad), est appelée *Madhyadêça.* » Le Vindhya s'étend de la province de Behar presque jusqu'à celle de Guzerat. Ces montagnes sont habitées par les Bhîls et par d'autres tribus qui vivent de rapines. Nous y reviendrons ci-après.

रेवा

Rêva désigne ici une rivière dont les divers noms se trouvent mentionnés dans le passage suivant de l'*Amarakocha* :

रेवा तु नर्मदा सोमोद्भवा मेकलकन्यका

Rèvâ, Narmadâ, Sômôdbhavâ et *Mèkalakanyakâ*, c'est-à-dire « celle qui coule, qui donne du plaisir, qui est descendue de la lune, et qui est la fille de Mèkala. » Ce dernier nom est celui d'une montagne ou celui d'un richi, père de la déesse de la rivière dont il s'agit. (*Diction.* et *Mêghadûta*, p. 26, de Wilson.)

Selon l'auteur du *Trikânda sêcha*, elle est aussi appelée *Murala*. (*Raghuvansa*, trad. de M. Stenzler, p. 253.)

Cette rivière, qu'on nomme aujourd'hui *Narbuddà*, a sa source dans la province Gondwana, sur un plateau élevé, et après avoir parcouru 275 lieues presque parallèlement à la principale chaîne du Vindhya, elle se décharge dans la mer de l'ouest, près de Baroach.

On trouve dans le t. VII des Recherches asiatiques (p. 99-104, éd. de Calc.) quelques détails sur sa source, ainsi que la légende populaire relative à cette rivière personnifiée, qui est une des formes de Bhavanî, ou de Parvatî même, et au fleuve Sone, dont la source est voisine.

Le Yakcha de Kalidasa, s'adressant au nuage messager (sl. 20), parle en ces termes de la Rêva :

स्थित्वा तस्मिन् वनचरवधूभुक्तकुञ्जे मुहूर्तं
तोयोत्सर्गद्रुततरगतिस्तत्परं वर्त्म तीर्णः ।
रेवां द्रक्ष्यस्युपलविषमे विन्ध्यपादे विशीर्णां
भक्तिच्छेदैरिव विरचितां भूतिमङ्गे गजस्य ॥ २० ॥

Après t'être arrêté là quelques instants (*sur le mont Tchitrakuta du Bandelkhant*), où les femmes des habitants des bois occupent des berceaux, et après t'être allégé d'une partie de ton fardeau pour rendre plus facile ta marche à travers la route élevée que tu parcours, tu verras, aux pieds du Vindhya qui sont rendus rudes par des pierres précieuses, la Rêva amoindrie et divisée *par des roches*, comme l'est par des entailles de dévotion la cendre qui couvre le corps d'un grand saint [1].

[1] Le texte dit «d'un éléphant;» mais j'ai voulu exprimer ce qui m'a paru seulement insinué par l'auteur, car l'éléphant est un animal religieux. (Voyez *Indische Bibliothek*, I, 1, p. 216.) M. Wilson a entendu autrement et peut-être mieux traduit *bhûtim* par *rich trapping*, «*d'un éléphant royal;*» pour moi, j'ai cru que l'objet de comparaison était un ascète dans son costume ordinaire.

SLOKA 260.

हयग्रीव

Hayagrîva (cou de cheval) est le nom du démon qui, pendant le sommeil de Brahma, vola les quatre védas à la fin du Kalpa. Il fut tué par Vichnu, qui recouvra les livres sacrés : c'était le but de sa métamorphose (*avatar*) en poisson.

मेण्ठ, भर्तृमेण्ठ

Je n'ai trouvé aucune notice sur le poëte Mentha, ou Bhartrĭmeṇtha. Une partie du dernier nom rappelle celui du poëte Bhartrĭhari qui, en effet, vécut du temps de Matrigupta. Les Hindus changent les noms propres avec une liberté qui empêche trop souvent de distinguer ou d'identifier les personnes.

SLOKA 263.

असुरसद्मने

Pour habitation des Asuras.

Il paraîtrait, par ce passage et par d'autres, que les Hindus, comme les Grecs et les Romains, avaient coutume de consacrer aux immortels certaines terres qui restaient incultes, ou dont le produit était un bénéfice pour les temples et les Brahmanes.

SLOKA 265.

Pravarasèna, que nous avons laissé voyageant en pays étranger (sl. 123), paraît ici pour réclamer l'héritage de sa famille, sans qu'on sache ce qu'il a fait pendant près de cinq ans, et pourquoi Vikramâditya l'avait négligé en disposant de Kaçmîr.

SLOKA 267.

श्रीपर्वते

Çrîparvata (mont sacré) est un nom que l'on donne souvent au mont Méru; mais ici il paraît désigner une montagne de Kaçmîr. Dans le récit de ce qui se passe entre Açvapâda et Pravarasèna il règne une obscurité que je ne puis parvenir à dissiper ; le lieu de la scène et le

temps semblent partagés entre une naissance antérieure et la vie présente de Pravarasêna.

SLOKA 270.

गणा:

C'est un nom de Ganèça; il s'applique ici à un des dieux inférieurs qui accompagnent Çiva, sous la surintendance spéciale de Ganêça.

SLOKA 275.

En examinant le texte on appréciera les motifs qui m'ont déterminé à transposer, dans ma traduction, le sloka 277 de l'original, sans y rien changer, en le faisant suivre du sloka 274, comme s'il était une partie intégrante du discours de Çiva. En effet, il ne paraît pas du tout convenir au discours de Pravarasêna.

Sur le sens de विकल्प ou वैकल्प dans ce sloka, et sur celui de कैवल्य voyez les सांख्यकारिका *Sâğkhyakârikâ* d'Içvara Krĭchna, sl. 53, 17, 19, 21, 68, éd. de Bonn et éd. de Londres, avec la trad. latine de M. Lassen et la trad. anglaise de Colebrooke, qui est accompagnée des commentaires de M. Wilson.

SLOKA 276 DU TEXTE (277 DE LA TRADUCTION).

दुग्धाब्धिं

D'après la géographie des puranas des Hindus, on compte sept mers sur la terre : une de sel, une de lait, une de lait caillé, une de beurre, une de sucre, une de vin et la septième d'eau douce; on compte aussi sept dvipas ou îles (*Râdjavali* du Çri Mrityam djaya, pandit, en langue bengalie, Calc. 1808).

SLOKA 280.

अश्वपादं आपृच्छ्य

Littéralement, « ayant tenu conversation avec Açvapâda. »

SLOKA 284.

यान्यव्जान्युदयं द्विषन्ति शशिन:

Ces lotus haïssent le lever de la lune.

Le lotus (*Nymphæa nelumbo, nelumbium*) est nommé aussi souvent

dans les poëmes hindus que l'est, dans ceux des autres nations, la rose, qui n'a été transplantée dans l'Inde qu'au temps de l'empereur Baber. Ce conquérant tartare, qui aimait beaucoup les fleurs, se plaisait à cultiver les jardins avec ces mêmes mains qu'avaient ensanglantées tant de batailles.

Le lotus a plusieurs noms en sanskrit : पद्म, *padma*, नलिन, *nalina*, अरविन्द, *aravinda*, etc. auxquels il faut ajouter ses antonomases, telles que अब्ज, पंकज, *né dans l'eau*, *né dans le limon*. Il y a diverses sortes de lotus ; on les distingue par leurs couleurs : les lotus blancs sont appelés कमल, *kamala*, कह्लार *kalhâra* (*collier de l'eau*), पुण्डरीक, *pundarîka*, पद्म, *padma*, सितोत्पल, *sitôtpala* ; les bleus, उत्पल, *utpala*, कुवलय, *kuvalaya* ; les rouges, कुमुद *kumuda*, रक्तोत्पल, *raktôtpala*, etc. On donne cent feuilles à cette fleur (*Bhâgavata purâṇa*, skanda IV, lect. 6, sl. 12), comme à la rose. Parmi les lotus, les uns, tels que le kumuda, le kuvalaya, ne s'épanouissent que la nuit, les autres, tels que le sitôtpala, le padma, ne fleurissent que le jour. C'est à cette dernière particularité que Kalhana fait allusion dans ce sloka.

Je citerai quelques exemples de l'emploi que les Hindus en font dans leurs poésies.

Kalidasa dit, dans sa description de l'automne.

दिवसकरमयूखैर्बोध्यमानं प्रभाते
वरयुवतिमुखाभं पङ्कजं शोभतेऽद्य ।
कुमुदमपि गतेऽस्तं लीयते चन्द्रबिम्बे
हसितमिव वधूनां प्रोषितेषु प्रियेषु ॥ २२ ॥

ऋतुसंहारे शरद्वर्णना

22. Le lotus blanc, enfant du limon, resplendit maintenant le matin, épanoui par les rayons du soleil, semblable à la bouche de jeunes beautés de choix ; mais le lotus rouge se ferme dès que le disque de la lune, à son coucher, a disparu : de même que le rire des femmes *cesse* quand leurs bien-aimés sont absents.

Nous lisons dans le *Bhaṭṭikâvya*, livre II, sl. 4, 6 :

निशातुषारैर्नयनाम्बुकल्पैः पत्रान्तपर्यागलदच्छबिन्दुः ।
उपारुरोदेव नदत्पतङ्गः कुमुद्वतीं तीरतरुर्दिनादौ ॥ ४ ॥

प्रभातवाताहतिकम्पिताकृतिः कुमुद्वतीरेणुपिशङ्गविग्रहं ।
निरास भृङ्गं कुपितेव पद्मिनी न मानिनीशं सहते ऽन्यसंगमं ॥६॥

4. L'arbre du bord *de la rivière*, qui laisse partout échapper, des extrémités de ses feuilles, des gouttes pures de la rosée nocturne, semblables à des larmes, paraît à la pointe du jour, avec les oiseaux dont le chant s'éveille *sur ses branches*, plaindre le lotus rouge *à cause du départ de la lune*.

6. Le lotus du jour qui est agité par la force du vent du matin éloigne de lui, comme s'il était en colère, l'abeille dont le corps est jaune de la poussière du lotus de la nuit : de même qu'une femme ne souffre pas l'homme qui s'est entretenu avec une autre.

Çaĝkarâtcharya dit, dans son *Ânandalaharî* (sl. 55) :

...... श्रीर्दृढच्छदपुटकवाटं कुवलयं
जहाति प्रत्युषे निशि च विघटय्य प्रविशति ॥५५॥

La beauté abandonne, à la pointe du jour, le lotus qui ferme à demi la porte protectrice de ses feuilles ; mais elle y rentre la nuit, quand elles se sont r'ouvertes.

शशिन्

On sait que *çaçin*, l'un des noms de la lune, est dérivé de *çaça* (un lièvre). Le dieu de la lune, Tchandra, *Lunus*, est représenté portant un lièvre sous le bras, ou ayant l'image d'un lièvre dans son drapeau.

Nous trouvons parmi les *djatakas*, ou contes moraux des buddhistes de Ceylan, une légende relative à l'origine de ce nom de la lune, qui me paraît assez curieuse pour que je la rapporte brièvement ici.

Dans les temps passés un lièvre, un singe, une foulque et un renard se firent ermites, et, après avoir juré de ne jamais tuer un être vivant, ils vécurent ensemble dans un désert. Le dieu Indra, voulant mettre leur vertu à l'épreuve, prit la forme d'un brahmane mendiant et se présenta successivement devant chacun d'eux, en leur demandant l'aumône. Le singe lui offrit des mangues ; la foulque, des poissons qu'elle avait trouvés sur le bord d'une rivière ; le renard, un pot de lait et quelques fruits secs. Mais le lièvre lui dit : « Mon ami, je ne « me nourris que d'herbe, et je pense que tu n'en fais pas usage. » Le dieu déguisé lui répliqua : « Eh ! si tu es un véritable anachorète, tu me « donneras ta propre chair, dans l'attente de la béatitude éternelle. » Le

lièvre y consentit, et se mit à sa disposition. « Bien, lui dit le mendiant ; « j'allumerai un feu au pied de ce rocher, et en sautant dans les flammes, « tu m'épargneras la peine de t'apprêter pour mon repas. »

Le lièvre ermite se soumit à tout, et, en effet, il fit le saut du haut du rocher pour se précipiter au milieu du bûcher allumé ; mais avant qu'il eût pu l'atteindre, le feu était éteint, et Indra, apparaissant sous sa forme divine, prit le lièvre dans ses bras, et jeta son image dans la lune, pour que chaque être vivant l'y vît de toute part, comme le monument d'une admirable piété. (Voyez *the Mahâvansi, the râjâ-ratnâcarî and the Râjâvali*, etc., edited by Edward Upham, t. III, p. 309-310-311.)

Une autre légende relative au nom de lièvre donné à la lune est répandue parmi les Kalmouks buddhistes : la voici. Dans le temps que Çakyamuni animait le corps d'un lièvre, il rencontra un homme qui mourait de faim. Ému de pitié, le généreux *bourkan* (tel est le nom que ce peuple donne aux boddhisattvas) se laissa prendre et manger. L'esprit tutélaire de la terre, ravi de cette belle action, plaça aussitôt la figure d'un lièvre dans la lune pour éterniser la mémoire de cet exemple de dévouement. (Voyez la Russie pittoresque, par M. Czinski.)

Les Chinois représentent, dans leurs caractères, la lune par un cercle renfermant un lapin, peut-être un lièvre, qui pille du riz.

Je rapprocherai deux faits, qui me paraissent significatifs : c'est-à-dire qu'une tribu de la race lunaire portait le nom de *Çaçi* (lièvre), et que la légende relative au lièvre et à la lune est principalement répandue parmi les buddhistes : ce qui, avec d'autres indices, appuie la supposition que la race lunaire embrassa de bonne heure le buddhisme.

SLOKA 285.

स भूपति

J'ai cru comprendre ici qu'il s'agissait de Pravarasêna ; et, dans le sloka suivant, *Bhûbhartra* m'a paru désigner Matrigupta. L'omission de ces noms propres est la cause de l'ambiguité du texte.

SLOKA 291.

तपनोपलः

Joyau du soleil.

On a différentes opinions sur ce joyau. On l'a pris pour un cristal,

pour une escarboucle, pour une topaze, pour une pierre qui ressemble à un œil de verre. Une chose fabuleuse ne peut quelquefois s'expliquer que par une autre chose fabuleuse. Or la fable nous parle du joyau Syamantaka que Surya, le soleil, a donné à Satradjit, joyau merveilleux d'où s'écoulait de l'or, mais seulement pour les hommes purs : il détruisait tous les autres qui ne l'étaient pas ; belle allégorie, qui fait dépendre le bon ou le mauvais effet d'une chose précieuse, de la vertu ou du vice du possesseur. Nous voyons dans le *Vichnu-purana* (liv. IV, sect. 13), comment Krĭchna, après de longs efforts, obtint la possession de ce joyau, qui lui est particulièrement attribué.

SLOKA 296.

इन्दुमणिः

Le joyau de la lune.

Indumani, aussi *Tchandrakânta*, autre joyau fabuleux, qu'on suppose formé par la condensation des rayons de la lune ; peut-être un cristal.

Le Yakcha de Kalidasa, dans la description qu'il fait d'Alaka, capitale de Kuvera, dit au nuage messager (sl. 72) :

यत्र स्त्रीणां प्रियतमभुजोच्छ्वासितालिङ्गिताना-
मङ्ग्लानिं सुरतजनितां तन्तुजालावलम्बाः ।
त्वत्संरोधापगमविशदैः प्रेरिताश्चन्द्रपादै-
र्व्यालुम्पन्ति स्फुटजललवस्यन्दिनश्चन्द्रकान्ताः ॥ ७२ ॥

C'est là que les joyaux de la lune, suspendus par des fils réunis, sont mus par les rayons de la lune, qui luisent d'une lumière vive et blanche, aussitôt qu'en te déplaçant, *ô nuage*, tu leur ôtes tout obstacle *dans les airs ;* c'est là que ces joyaux, distillant des gouttes d'eau abondantes, dissipent la lassitude des membres, laquelle est causée par la jouissance des femmes embrassées avec ardeur dans les bras de leurs amants.

SLOKA 323.

त्रिपथगा

« La Ganga qui coule par trois canaux, » c'est-à-dire qui traverse le ciel, la terre et l'enfer.

SLOKA 325.

पीताब्धिर्लंघितोर्वीभृत् कुम्भयोनिः

Ce mouni qui avait eu une cruche pour lieu de naissance, qui traversa des montagnes et but la mer.

Agastya, que nous avons déjà cité comme l'étoile Canopus (liv. II, sl. 140), est ici un saint à qui l'on donne pour pères Mitra et Varuna, *le soleil et l'eau;* c'est pourquoi il est appelé *Mâitravaruni.* Il a pour mère Urvasî, la nymphe du ciel. Quelques-uns, cependant, le disent né dans une cruche. Il est nommé dans les Lois de Manu (liv. V, sl. 22), et l'on y apprend qu'il avait mangé de la chair des bêtes sauvages et des oiseaux dont l'usage est approuvé.

Voici les principaux traits de la légende d'Agastya, telle qu'elle se trouve dans le *Mahâbhârat* (*Tîrthayâtrâ,* t. I[er], p. 558, éd. de Calc).

Le mont Vindhya, ou Bindhya, exigea du soleil de tourner autour de lui, comme s'il était le mont Méru; et parce que le dieu du jour, sans faire attention à cette demande, continua sa route régulière, le mont orgueilleux, en se gonflant, s'élevait pour barrer le chemin au soleil et à la lune. Dans ce danger menaçant pour la création, Agastya, cédant aux instances des dieux alarmés, s'approcha avec sa femme du mont Vindhya, et lui dit :

मार्गमिच्छाम्यहं दत्तं भवता पर्वतोत्तम ।
दक्षिणामभिगतास्मि दिशं कार्येण केनाचित् ॥१२॥
यावदागमनं मह्यं तावत् त्वं प्रतिपालय ।
निवृत्ते मयि शैलेन्द्र ततो वर्द्धस्व कामतः ॥१३॥

12. Je te demande de m'accorder le passage, ô le meilleur des monts, à cause d'une affaire, je dois aller dans la région méridionale;

13. Pendant mon voyage, veuille rester dans le même état; à mon retour, ô mont excellent, crois comme il te plaira.

Lomaça, qui fait ce récit à Yuddhichthira, continue ainsi :

एवं स समयं कृत्वा विन्ध्येनामित्रकर्षण ।
अद्यापि दक्षिणाद्देशात् वारुणिर्न निवर्त्तते ॥१४॥

एतत् ते सर्वमाख्यातं यथा विन्ध्यो न वर्द्धते ।
अगस्त्यस्य प्रभावेन यन्मां त्वं परिपृच्छसि ॥१५॥

14. Ayant conclu cette convention avec Vindhya, ô dompteur des ennemis, Vârunî jusqu'à nos jours n'est plus revenu du pays méridional.

15. Ainsi t'a été complétement révélé pourquoi le Vindhya ne croît plus; c'est par la puissance d'Agastya, comme tu me le demandes.

Cette puissance du saint rendit un autre service aux dieux, dans la grande guerre qu'ils soutinrent contre les dâityas dont les chefs étaient Kalâya et Vrita. Quoique ce dernier eût été tué par Indra qui a mille yeux, il fut rendu à la vie par ses partisans qui se retiraient dans la demeure de Varuna, dominateur de l'océan. Tant qu'ils avaient la protection des eaux, ils ne pouvaient être vaincus; et Agastya seul avait, en buvant ou desséchant la mer, le pouvoir de rendre leur retraite accessible aux dévas, qui s'adressèrent à Vichnu pour qu'il leur procurât l'aide de ce saint. Voici le récit de ce qui advint :

ऋषिभिश्च तपःसिद्धैः सार्द्धं देवैश्च सुव्रतः ।
मनुष्योरगगन्धर्वयक्षकिंपुरुषास्तथा ॥२१॥
अनुजग्मुर्महात्मानं द्रष्टुकामास्तदद्भुतं ।
ततोऽभ्यगच्छन् सहिताः समुद्रं भीमदर्शनं ॥२२॥
नृत्यन्तमिव चोर्मिभिर्वल्गान्तमिव वायुना ।
हसन्तमिव फेनौघैः स्खलन्तं कन्दरेषु च ॥२३॥
नानाग्राहसमाकीर्णं नानाद्विजगणान्वितं ॥२४॥
अगस्त्य सहिता देवाः सगन्धर्वमहोरगाः ।
ऋषयश्च महाभागाः समासेदुर्महोदधिं ॥२५॥

लोमश उवाच ॥

समुद्रं स समासाद्य वारुणिर्भगवानृषिः ।
उवाच सहितान् देवान् ऋषींश्चैव समागतान् ॥१॥

एवं लोकहितार्थं हि पिबामि वरुणालयं ।
भवद्भिर्यदनुष्ठेयं तच्छीघ्रं संविधीयतां ॥२॥
एतावदुक्त्वा वचनं मैत्रावरुणिरच्युतः ।
समुद्रमपिबत् क्रुद्धः सर्वलोकस्य पश्यतः ॥३॥
समुद्रं पीयमानं तु दृष्ट्वा सेन्द्रास्तथामराः ।
विस्मयं परमं जग्मुः स्तुतिभिश्चाप्यपूजयन् ॥४॥

देवा ऊचुः ॥

त्वं नः त्राता विधाता च लोकानां लोकभावनः ।
त्वत् प्रसादात् समुच्छेदं न गच्छेत् सामरं जगत् ॥५॥
संपूज्यमानस्त्रिदशैर्महात्मा गन्धर्वतूर्येषु नदत्सु सर्वशः ।
दिव्यैश्च पुष्पैरवकीर्यमाणो महार्णवं निःसलिलं चकार ॥६॥
दृष्ट्वा कृतं निःसलिलं महार्णवं सुराः समस्ताः परमप्रहृष्टाः ।
प्रगृह्य दिव्यानि वरायुधानि तान् दानवान् जघ्नुरदीनसत्त्वाः ॥७॥

21. Le saint se mit en route, accompagné des richis rendus parfaits par l'austère dévotion, ainsi que des dieux, des hommes, des serpents, des Gandharvas, des Yakchas et des Kimpuruchas.

22. Désireux de voir ce miracle, ils suivirent l'homme magnanime, et se rendirent tous ensemble à la mer dont l'aspect est formidable,

23. Et qui, pour ainsi dire, danse avec les vagues, qui se tournoie avec le vent, qui rit avec des amas d'écume, et qui pénètre dans les cavernes,

24. Qui est couverte de différents monstres marins, et remplie d'une multitude d'ovipares d'espèces diverses; c'est ce grand réceptacle d'eau qu'atteignirent en compagnie d'Agastya, les dieux, les gandharvas, les grands serpents et les richis bienheureux.

LOMAÇA dit :

1. Quand le fils de Varuna, le vénérable richi, fut arrivé à la mer, il s'adressa aux dieux et aux richis qui l'avaient suivi :

2. « Je bois cette mer qui, demeure de Varuna, sert au bien du monde; « accomplissez rapidement ce qu'il vous convient de faire. »

3. Mâitravaruni, l'impérissable, ayant prononcé ces paroles, but avec une grande émotion la mer, à la face de tous les êtres.

4. Indra et les immortels, le voyant vider l'océan, furent saisis du plus grand étonnement et l'honorèrent de leurs éloges :

5. « C'est toi qui es notre sauveur; c'est toi qui gouvernes le monde, c'est toi « qui es l'objet de la contemplation des hommes; par ta faveur l'univers et les « immortels ne sont pas atteints par la destruction. »

6. Le richi magnanime, honoré par les dieux, couvert de toutes parts des fleurs célestes, au bruit du tambour des gandharvas, vida le grand océan.

7. Voyant mis à sec le grand océan, les suras, ces êtres bienheureux, dans la satisfaction suprême, après avoir pris les armes célestes et excellentes, tuèrent les danavas.

Un fond de vérité et d'histoire semble percer à travers le voile de la fiction dont Agastya est le sujet. L'origine qu'il tire des semences du soleil et de l'eau appartient à la cosmogonie symbolique. Les montagnes du Vindhya, en tant que situées sous le tropique, pouvaient être représentées comme appelant le soleil pour qu'il tournât autour d'elles, au lieu d'aller autour du mont Méru. Agastya n'aurait-il pas été un astronome qui détermina leur situation par rapport à la route du soleil ? La guerre des dieux et des démons ne paraît être que la lutte du double principe, du bien et du mal, si ce n'est celle de deux sectes appartenant à une même religion. La mer, caractérisée dans ces vers comme une création utile au monde et en même temps comme un obstacle à la victoire des dieux, la mer, de tous temps jusqu'à nos jours, à la fois séparait et unissait le monde. Agastya fut peut-être l'inventeur et le créateur du moyen de passer l'océan : c'était autant que de le boire ou de le dessécher. Identique avec l'étoile Canopus dans le gouvernail du navire d'Argos, constellation méridionale, il paraît se rapporter à l'expédition des Argonautes, ou au type général des premières entreprises navales. J'ai déjà fait remarquer (Notes, liv. II, sl. 140) qu'on attribuait à cette étoile une grande influence sur les eaux, et le pouvoir de les dessécher et de les purifier : ce qui peut-être indique un fait physique, qui avait lieu au lever de cette constellation.

Wilford mentionne une légende qu'il dit être répandue dans l'ouest de l'Inde, selon laquelle le sage Agastya, résident du sud-ouest ou de l'Abyssinie, mit fin à la peste que répandait l'haleine venimeuse du serpent Sağkha-naga, qu'il dompta de manière à pouvoir le porter où il voulait, dans un vase de terre (*Asiat. Res.* t. VIII, p. 301).

SLOKA 326.

तमाल

Arbre qui porte des fleurs noires, *xanthocymus pictorius*, Roxburgh.

ताडी

Espèce de palmier, *corypha talliera*, Roxburgh.

SLOKA 328.

सौराष्ट्रान्

Sâurâchtra, le Guzerat moderne. On nomme tout le pays, à partir de l'Indus jusqu'à Daman, *Surachtra*, et ses habitants *Surachtran*. De l'un de ces noms, Ptolémée a fait *Syrastrène*, ils se prononcent maintenant *Soret* ou *Surat* (*Asiat. Res.* t. IX, p. 231).

SLOKA 330.

M. Wilson, dans son extrait de la chronique de Kaçmîr (*As. Res.* t. XV, pag. 39), dit : « Pravarasêna tourna ses armes contre Pratâpaçila ou Çi-« lâditya, fils et successeur de Vikramaditya ; il le chassa de sa capitale, « et le fit prisonnier. Il paraît s'être contenté de cet effet de son ressenti-« ment, et non-seulement avoir épargné la vie de ce prince, mais l'avoir « réintégré dans la possession de son royaume héréditaire, enlevant ce-« pendant le trône des Apsaras qu'il transporta dans sa propre capitale. » « Ce trône fameux, dit-il dans une note, était supporté par trente-deux « figures de femmes, qui étaient animées, si nous en devons croire la lé-« gende. »

Le récit de Kalhana indique bien une expédition que Pravarasêna dirigea contre Vicramâditya (sl. 282 de ce livre) ; mais, à moins que le texte ne soit tronqué ici, il ne fait mention d'aucune guerre qu'aurait entreprise Pravarasêna après la mort de Vikramâditya contre *Pratâpaçîla*, ou *Çilâditya*, qu'il ramena dans l'empire paternel d'où il avait été chassé (*nirvasita*) par ses ennemis.

SLOKA 331.

Ce sloka présente une ambiguïté, tant grammaticale qu'historique, dont je dois rendre compte.

Quant à la première, il suffira d'indiquer que *vikramâdityavasatêḥ*, selon que ce mot est pris comme un génitif ou comme un ablatif, peut

donner lieu à des constructions diverses, et que *svapuram* peut se rapporter à Pravarasêna ou à Çilâditya.

Cette ambiguïté serait de peu de conséquence si les faits historiques auxquels ce sloka se rapporte étaient bien connus; mais nous n'avons à cet égard que des légendes fabuleuses. D'après celles-ci (Voyez *Asiat. Res.* t. IX, pag. 119-121, édit. de Calc.), Vikramâditya avait, comme Salomon, un trône qui était soutenu par des lions, doués de raison et de la parole : d'où vient le nom *sinhâsanam*, « siége des lions, » pour « trône royal. » Il est dit que ce trône fut présenté à Vikramârca dans le ciel même, où il était monté avec son propre corps, et où, bien reçu par le dieu Indra, il vit danser les nymphes du ciel, Rambha et Urvasî. Enfin, c'est par suite d'un ordre donné par une voix céleste que ce trône fut enterré dans un endroit secret. D'après ces indices, il me semble qu'il faut entendre par *sinhasanam svavançyânâm* le trône de la famille de Vikramâditya, et dans la même phrase, par *svapuram*, la ville de Çilâditya.

Cependant, en prenant *vasitêh* pour un ablatif, on peut traduire la phrase *sinhasanam têna vikramâdityavasatêr ânîtam sva-puram punah*, par ces mots : « Le trône fut ramené par lui (Pravarasêṇa) de la résidence de Vikramâditya dans sa propre ville. » C'est ainsi que M. Wilson l'a entendu. Mais il est évident que si ce trône a été ramené (*ânîtam punaḥ*) dans la ville de Kaçmir, il doit en avoir été jadis enlevé : ce qui n'est dit nulle part et n'est d'ailleurs pas conforme à la légende. J'ai donc cru qu'on pouvait construire *svapuram* avec *Vikramâditya-vasatêh*, comme si ce dernier mot était un génitif, et traduire ainsi : « Le trône fut ramené « par lui (*Pravarasêna*) dans la ville même de la résidence de Vikramâ- « ditya. » J'aurais peut-être mieux rendu le sens du sloka 331 en construisant *ahita-hrĭtam* du premier demi-sloka avec *Vikramâditya-vasatêh* de second demi-sloka, et disant : « Alors le trône *héréditaire* de la fa- « mille, *lequel avait été* enlevé de la résidence de Vikramâditya par ses « ennemis, fut ramené par lui (Pravarasêna) dans la propre ville de *Çilâditya.* »

SLOKA 338.

शर्षप

Çarchapa. La moutarde passe, parmi les Hindus, pour une plante qui garantit de l'influence du mal.

SLOKA 341.

कुलाद्रि

Kulâdri est employé ici pour désigner une des grandes montagnes dont j'ai précédemment fait connaître sous ce nom les sept principales chaînes. Voyez ma note sur le sloka 240 de ce livre.

SLOKA 343.

शूद्रकं

Sudraka est un des noms qui, comme celui de *Vikramâditya*, s'applique à plusieurs personnages. Les légendes confondent ces deux noms dans le récit d'un nombre d'événements incertains et fabuleux, et les placent aussi l'un et l'autre dans différents temps et dans différents lieux. Dans la *Kumârika khhanda*, le règne d'un Śudraka est fixé à l'an 3291 du Kaliyuga : ce qui correspondrait à l'an 190 de notre ère (*As. Res.* t. IX, pag. 107 et 135), et, par conséquent, à une époque très-peu plus tardive que celle de Pravaraṣêna qui, d'après la chronologie du *Râdjataranginî*, régna entre les années 123 et 183 de notre ère.

SLOKA 349.

शारिका

Çârikâ. Ce mot est interprété, dans le Dictionnaire de Wilson, par « a bird (*Gracula religiosa*), the proper or hill-Maina, and also the small « bird usually called Maina in Bengal (*Turdus salica*, Buch.). » De plus, il signifie : « a bow or stick that may be used for playing the Vîna, or any « stringed instrument. » Dans ce sloka, c'est le nom d'une déesse, probablement locale. Ce nom, que je n'ai pas rencontré ailleurs, se rapporte peut-être à une légende selon laquelle la déesse Pârvatî, ou une autre, se serait métamorphosée en un oiseau de ce nom, ou aurait eu un sanctuaire rempli de ces hôtes ailés.

SLOKA 350.

La consécration d'un monument religieux, cérémonie dont il est très-souvent question dans cet ouvrage, s'accomplit en revêtant et ornant premièrement le symbole, l'image ou le temple, d'après la règle pres-

crite, et puis en faisant descendre dans le sanctuaire, au moyen des invocations les plus puissantes, la divinité à laquelle il est consacré. C'est alors seulement que le prêtre officiant l'adore, et après lui la foule des fidèles. Il n'est donc pas vrai, comme on le dit communément, que c'est le bois ou la pierre que les Hindus adorent; c'est bien la divinité qu'ils y croient invisiblement descendue et résidente.

SLOKA 352.

नगरप्रातिलोम्याय

Pour garantie du salut de la ville.

Prati-lôma veut dire « contre le poil, ou contraire à la direction naturelle du poil ou d'une chose quelconque. » Avec le négatif, il signifie donc « favorable. » अनुलोम « suivant le poil, ou favorable » est employé avec le même sens dans le passage suivant du *Mahâbhârat* (*Adiparva*, sl. 185, p. 7, éd. de Calc.) :

यदा वायुः शक्रसूर्यौ च युक्तौ कौन्तेयानामनुलोमा जयाय।
नित्यं चास्मान् श्वापदा भीषयन्ति तदा
नाशंसे विजयाय सञ्जय ॥१८५॥

Depuis que Vâyu et Çakra et Sûrya, tous les deux joints, se sont montrés favorables à la victoire des fils de Kuntî, et que les bêtes sauvages nous effraient, depuis, je ne parle plus de victoire, ô Sandjêya!

SLOKA 357.

विश्वकर्मा च स मयः

Viçvakarma était l'architecte des dieux; Maya celui des dâityas. Ce dernier demeurait dans les montagnes appelées *dêva-giri*, qui sont situées à l'ouest de Mathura, et aussi loin au nord que Delhi. Il joue un grand rôle dans les Puranas, et particulièrement dans le *Mahâbhârat*. La scène de ses exploits nombreux et de ses ouvrages est dans les environs de Delhi, où il paraît avoir souvent travaillé pour les hommes. Ainsi, nous lisons dans le *Mahâbhârat* (*Adiparva*, sl. 133, p. 5, ed. Calc.) :

विमानप्रतिमां तत्र मयेन सुकृतां सभां ।

पाण्डवानाममुप्यह्लतां स दृष्ट्वा पर्यतप्यत ॥१२३॥

Ayant vu la cour, qui était semblable au palais des immortels, splendidement formée par Maya, et offerte aux Pandavas, *Duryodhana* fut enflammé de colère.

Les habitants de ces montagnes s'appellent encore aujourd'hui *Mayas* ou *Mèyas;* mais leurs voisins les nomment *Meyovatis* ou *Mevatis* (*As. Res.* t. XIV, p. 384; *Géographie de l'Inde* par Wilford).

Sur la ville capitale du Kaçmîr, voyez mon esquisse géographique, t. II

SLOKA 373.

Ce sloka résume avec une concision admirable toute la vie d'un roi : ses actions, *kritam krityam;* sa libéralité, *mahadattam* (ce qui rappelle l'épitaphe suivante de Nouchirvan, roi de Perse : « Ce que j'ai donné fait « mon trésor ») ; ses jouissances, *bhôgâ buktva* (c'est la voix de Sardanapale perçant son tombeau); enfin, l'âge étant passé, *vayôgatam,* sur le seuil de la vie qu'il va quitter, il entend la voix de la religion qui l'appelle en lui disant : « Viens, entre dans la demeure de Çiva; *êhi, gatcha* « *Çivâlayam.* »

SLOKA 378.

प्रवरेशस्य

Je l'ai pris pour synonyme de परमेश्वरस्य, le dieu suprême ou Çiva; ce nom pourrait être une variante de *Pravarasêna,* mais le sens n'y perdrait rien d'essentiel.

SLOKA 388.

धाराधरः

Mot composé de धारा « pluie et tranchant d'épée, » et de धर « contenant, ayant. » Le double sens du mot « nuage et épée » fournit la comparaison de l'épée à un orage, qui ravage une forêt de têtes.

SLOKA 394.

विन्ध्ये देवीं भ्रमरवासिनीं

Nous trouvons dans l'essai de Wilford sur les contrées situées le long du Gange (*As. Res.* t. IX, pag. 55, 56) que « le nom sanskrit de l'ancienne « Sagala, ou de la ville moderne de Mirzapour, est *Vindhyavasinî,* de la

« déesse de ce nom qui est vénérée dans cet endroit, et qui réside dans « les montagnes du Vindhya, ou Bindhya, comme son nom l'indique. Le « titre ordinaire de cette déesse formidable est *Bhadra-Kalî*, ou la belle, « l'excellente Kali, quoiqu'elle ne mérite nullement ce nom. On suppose « que cette place communique avec une autre Sagala, ou Monghir, par des « passages souterrains, qui ont été ouverts par la foudre. La première Sa-« gala, après avoir disparu sous terre à Vindhyavâsinî, apparut de nouveau « à Monghir, dans un endroit qui est dédié à la même déesse, quoique peu « fréquenté. Ceci explique, continue Wilford, pourquoi ces deux places « ont le même nom dans Ptolémée, quoique ce nom soit tout à fait in-« connus aux Hindus. »

Dans le *Dêvimahatymam*, parmi les titres nombreux que la déesse épouse de Çiva se donne, on remarque celui de विन्ध्याचलनिवासिनी, *Vindhyâtchalanivâsinî* « habitant le mont de Vindhya. » (Chap. XI, sl. 39.) De plus, elle dit (*ibid.* sl. 49, 50) :

यदारुणाख्यस्त्रैलोक्ये महाबाधां करिष्यति ।
तदाहं भ्रामरं रूपं कृत्वा संख्येय षट्पदं ॥ ४९ ॥
त्रैलोक्यस्य हितार्थाय वधिष्यामि महासुरं ।
भ्रामरीति च मां लोकास्तदा स्तोष्यन्ति सर्वत: ॥ ५० ॥

49. Quand *le démon* appelé *Aruna* causera une grande destruction dans les trois mondes, alors je serai remarquable, *comme* ayant pris la forme d'une abeille à six pieds.

50. Pour le salut des trois mondes, je tuerai le grand Asura, et les hommes me célébreront sous le nom d'*abeille*.

Ainsi nous voyons que le passage cité du *Dêvimahatymam* et celui de notre texte s'expliquent réciproquement.

On ne doit pas s'étonner que la scène de l'action de Ranâditya soit placée aussi loin du Kaçmîr, où il doit régner, que le sont les montagnes du Vindhya. On le verra bien chercher son épouse dans le pays du Tandjore. La fable n'est restreinte ni par le temps ni par l'espace ; les cieux, la terre et les enfers ne sont pour elle qu'un seul empire contigu, dans lequel elle se meut instantanément, comme la pensée, et selon son plaisir.

SLOKA 395.

Le mal que peuvent faire les abeilles n'est pas ici trop exagéré. D'après le récit des voyageurs modernes, ces insectes sont cachés dans les cavernes de Salsette et de Kanara, et, irrités par un coup de fusil, ils attaqueront avec fureur une personne et la maltraiteront tellement, qu'heureuse de leur échapper par la fuite elle ne laissera pas de souffrir beaucoup d'une violente inflammation de peau, et même d'une fièvre qui peut être dangereuse. (*Asiatic Journal, or Monthly Register,* may 1838.)

SLOKA 402.

षट्पदाः

Çaġkaratcharya fait usage de l'attribut des six pieds des abeilles dans le sloka 28 de son poëme souvent cité, en disant :

ददाने दीनेभ्यः श्रियमनिशमात्मानुसदृशीम्
अमन्दं सौन्दर्यस्तवकमकरन्दं विकिरति ।
तवास्मिन् मन्दारस्तवकसुभगे यातु चरणे
निमज्जन् मज्जीवः करणचरणैः षट्चरणतां ॥२८॥

Que ma vie devienne semblable à l'abeille à six pieds, en s'enfonçant au moyen des six organes sensuels [1] dans ton pied, qui ravit par un assemblage de fleurs du Mandâra, arbre du ciel; ce pied qui répand le bienfaisant nectar de fleurs du bouquet de la beauté, et qui donne aux malheureux une félicité perpétuelle, égale à toi-même.

SLOKA 415.

यावक

« Une laque rouge dont les femmes dans l'Inde se teignent les pieds. » Voyez notes du livre I, sl. 206. L'auteur que nous venons de citer n'a pas omis cette teinte parmi les ornements de la déesse Parvâtî; il consacre neuf slokas de son *Anandalaharî* à décrire la beauté de ses pieds (sl. 83-91); mais je ne citerai que le commencement du 86e :

[1] Les buddhistes comptent six sens, c'est-à-dire, outre les sens ordinaires, le sens de la volonté ou du désir, qui est, pour ainsi dire, le chef des autres.

नमो वाचं ब्रूमो नयनरमणीयाय पद्योस्
तवास्मै द्वन्द्वाय स्फुटरुचिरसालक्तकरुचे ।

Inclinés, nous adressons la parole à la dualité de tes pieds, qui, plein de charme aux yeux, resplendit d'une laque rouge d'un vif éclat.

SLOKA 417.

वारितवामेन

Ce mot est composé de वारित, « empêché », et वाम « court », « empêché « d'être court, » donc « long : » la contexture de la phrase lui donne le sens d'*irrésistible, invincible.*

SLOKA 424.

जन्मान्तरनिबन्धना

Je citerai ici le sloka de Manu qui exprime cette connexion irréfragable de toutes les naissances successives des hommes, dogme fondamental de la religion des Hindus :

हिंस्राहिंस्रे मृदुक्रूरे धर्माधर्मावृतानृते ।
यद्यस्य सोऽदधात् सर्गे तत् तस्य स्वयमाविशत् ॥२९॥

Quelle que soit la qualité qu'il (*le souverain maître*) lui ait donnée en partage au moment de la création, la méchanceté ou la bonté, la douceur ou la rudesse, la vertu ou le vice, la véracité ou la fausseté; cette qualité vient le retrouver spontanément dans *les naissances qui suivent* (Liv. I, sl. 29).

(Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.)

SLOKA 432.

चोलं

Les traditions du sud de l'Inde indiquent plus d'une relation entre les princes de Tchola (du Tanjore moderne), et ceux de Kaçmîr.

SLOKA 441.

अश्मखण्डैः समण्डूकैः

L'édition de Calcutta porte *asvâkhandaih* « fragments de chevaux, » ce

qui se lierait d'autant mieux avec *manḍûkaiḥ* « grenouilles, que la ville de Gandharvas fournissait d'excellents chevaux bigarrés qui s'appelaient « grenouilles. » (*Mahâbhârat-Digvidjaya*, sl. 1043.) Ce passage m'a paru obscur ; j'ai suivi la leçon du manuscrit de la Société asiatique de Calcutta.

SLOKAS 446 ET 447.

रावणः

Râvaṇa est un personnage plus mythologique qu'historique. Il est fils de Pulastya, dont le nom se trouve parmi les sept *pradjapatis*, ou ancêtres du monde (*Manu*, liv. I, sl. 35) ; ce qui le placerait dans les temps les plus reculés du monde. Il est très-ancien, ne fût-il que le contemporain de Ramatchandra dont il s'était attiré la vengeance en lui enlevant sa femme. Comme chef des Rakchasas et tyran de Lagka, il est représenté avec dix têtes.

J'ai déjà cité d'après le livre V du *Bhattikavya* (notes du liv. II, sl. 72) une partie du discours que tient Râvana à Sitâ, quand il se vante d'avoir chassé Kuvèra de son île, et quand il exalte la richesse de sa capitale Lagka. Il dit de plus (*ibid.* sl. 86) :

मत् पराक्रमसंक्षिप्त राज्यभोगपरिच्छदः ।
युक्तं ममैव किं वक्तुं दरिद्राति यथा हरिः ॥ ८६ ॥

86. Me conviendra-t-il de dire que par ma force Hari, privé de son empire, de ses biens et de ses dépendants, est dans la misère ?

Et il ajoute (*ibid.* 88) :

भिन्ननौक इव ध्यायन् मत्तो भ्यिवद्यमः स्वयं ।
कृष्णिमानं दधानेन मुखेनास्ते निरुद्यतिः ॥ ८८ ॥

Yama même (*le dieu des enfers*), tremblant devant moi, reste dompté et assis, avec son visage noir, se croyant un navire brisé.

Ravaṇa avait été maudit par Kuvèra. J'ai déjà dit pourquoi il fut tué par Ramatchandra.

Rien ne nous empêche de prendre les excès d'un roi pour historiques, ni d'admettre que le même Râvana ait pu être connu pour sa dépravation et pour sa ferveur religieuse, à Ceylan et sur le continent de l'Inde.

Les Djainas de Belligola, dans le Mâisour, font mention de Râvaṇa, monarque des Rakchasas, comme ayant jadis, pour obtenir la béatitude, rendu un culte particulier à une image de terre, qui s'était formée d'elle-même, spontanément, et qui représentait Gomat Içvara Svamî. Une statue de ce dieu, de dimension colossale, existe encore de nos jours sur le mont d'Indragiri, au nord-ouest de Belligola (*As. Rés. t.* IX, p. 262 et 269). Il est notoire que le nom de Râvaṇa a été porté par les légendes populaires jusque dans les montagnes du nord de l'Inde.

On remarquera toujours avec étonnement, sans pouvoir peut-être jamais l'expliquer historiquement, que le nord a conservé des mythes dont la scène est placée dans le sud, qui cependant paraît les avoir oubliés, ou ne les avoir jamais sus avant de les avoir appris par les chants sacrés composés dans des pays lointains. Ainsi les annales de Ceylan que nous connaissons ne disent rien de Râvana, un de leurs rois, qui vit pour ainsi dire encore aujourd'hui dans le nom d'un lac du petit Tibet.

Il en est de même d'une partie de l'histoire de Rama, du conquérant de Laṅka, et de son allié Hanuman, fils du vent, et chef des singes qui, selon le sloka 447, transportèrent, jusque dans les montagnes du nord, deux objets vénérés par Râvaṇa. C'est là, au-dessus des sources du Djumna, que la plus haute pointe des monts s'appelle encore aujourd'hui वनरपुच्छ, *vanaraputchtchha* « queue du singe »; elle est inaccessible et située dans une haute solitude de glace et de neige éternelle.

Un jour, dit-on, un yoguî audacieux, déjà monté plus haut qu'aucun autre mortel, avançait toujours, lorsqu'une voix plus qu'humaine lui ordonna de retourner sur ses pas, et de faire sa dévotion sur la place que lui marquerait, en tombant, une masse de neige, que dans le même instant il vit se détacher du sommet de la montagne.

Sur ce sommet se trouve un lac dont l'existence est attestée aux crédules Hindus par une des plus merveilleuses légendes de Hanuman. Elle porte que le chef des singes, sans lequel Rama n'aurait jamais pu accomplir la conquête de Ceylan, avait attaché à sa queue une grande quantité de matière combustible pour mettre le feu à l'île; mais, se trouvant lui-même en danger d'être consumé, il voulut plonger l'extrémité flamboyante de sa queue dans la mer, lorsque celle-ci le supplia d'épargner la vie de ses nombreux habitants. N'ayant pas un moment à perdre pour lui-même, Hanuman traverse, avec la rapidité d'un dieu, tout l'espace qui existe entre le cap Comorin et la plus haute montagne du Tibet,

pour éteindre dans le lac qui s'y trouve l'incendie de sa queue, qui depuis ce jour a donné son nom à la montagne. O naïveté des fictions antiques! On dirait mensonges, si l'innocente hilarité qu'elles excitent permettait ce dur reproche. (Voyez *As. Res.* t. XIII; *Account of a Journey to the sources of the Jumna and Bhagirati rivers*, p. 189 etc.)

SLOKA 448.

मानसे

Comme *manas* signifie «intelligence, la partie intellectuelle et, par «conséquent, divine, de la nature, ou Brahma lui-même», le nom de ce lac se rapporte à ce qu'il y a de plus ancien et de plus vénérable dans l'histoire mythologique de l'Inde.

D'après le *Vayu-purana*, cité par Wilford (*As. Res.* t. VIII, pag. 321), l'immortel océan tomba du ciel sur le mont Meru, et après en avoir fait plusieurs fois le tour, il se divisa en quatre fleuves qui, descendant des hauteurs du Meru, formèrent quatre lacs, qui sont appelés *Arunôda, Sitoda, Mahabhadra,* et *Mânasa,* et dont le premier est situé à l'est, le second à l'ouest, le troisième au nord et le quatrième au sud. Du dernier sortirent le Gange et trois autres rivières, qui coulent vers les quatre parties du monde. Il n'est pas nécessaire de développer ici ces notions fabuleuses, qui se sont répandues confusément loin de l'Inde. Ktésias, Pline et Quinte-Curce semblent en avoir connu une partie; je ne citerai que le second de ces auteurs qui dit (liv. VI, ch. 18) «que le Gange sort «avec un grand fracas de sa source, et qu'ayant atteint la plaine il sé-«journe dans un certain lac.»

Les modernes, avec toute l'activité de leur curiosité habituelle, n'ont pas manqué de chercher et d'établir la vérité sur la situation et l'étendue de ces lacs. Le premier Européen qui ait vu le lac de Manas fut le P. Andrada, en l'an 1624; le P. Desiderius et le P. Emmanuel Freyer, missionnaires, le visitèrent à leur tour en 1715 et 1716. De nos jours, les Anglais n'ont pas négligé l'occasion, que leur donnent leurs conquêtes dans l'Inde, d'explorer les contrées septentrionales de ce pays. Moorcroft et Hearsay parvinrent jusqu'aux bords des lacs de Mânasarôvara et de Râvana, dans une province du petit Tibet; nous avons une relation circonstanciée de leur voyage. (Voyez *As. Res.* t. XII; *A Journey to lake Mânasarôvara in Undes, a province of little Tibet,* pag. 375, ed. Calc.) Ils virent

la vallée de Gangri dont la largeur est à peu près de cinq, et la longueur à peu près de dix lieues, lat. N. entre le 30e et le 31e dègré; long. entre le 81 et 82, à l'est de Greenwich. A l'extrémité orientale de cette vallée, qui est élevée de quatorze à quinze mille pieds au-dessus du niveau de la mer, s'étend, au pied d'une longue pente de pâturages, le lac de Mânasarôvara, dont la forme est ovale; il a cinq lieues de longueur de l'est à l'ouest, et trois lieues et demie de largeur du nord au sud; à l'ouest de ce lac est Râvanahrad, le lac de Ravana, ou de Lagka, qu'on dit quatre fois plus grand que l'autre, et dont le bord occidental ouvre un passage à la rivière de Satadru, ou de Setledge. Contre l'opinion si longtemps soutenue, aucune rivière, dans aucune direction, ne sort du lac de Mânasa, qui est appelé *lac de Mapang* par les Unias ou les Tartares chinois. Il est fermé, du côté du nord et de l'ouest, par des hauteurs très-considérables en forme de table, dont les pentes et les ravins s'étendent jusqu'à ses bords; au sud, la grande chaîne de l'Himalâya verse ses neiges fondues dans son bassin, et, dans l'est, il aboutit à une prolongation des monts du Kailasa, siége favori de Çiva.

Ces lacs sont sacrés, et jusqu'à nos jours visités par un grand nombre de voyageurs pieux qui, venant de tous les côtés, subissent les plus grandes fatigues et les plus dures privations pour atteindre ce but désiré auquel, accablés de faim ou de maladie, plusieurs sont souvent obligés de renoncer.

La multitude de poissons qui habitent ces lacs ne sert nullement à la nourriture de ces pèlerins : la piété leur défend de faire du mal à un être vivant, et ils préfèreraient mourir plutôt que de troubler la vie d'aucun de ceux qui vivent dans ces eaux. Celles-ci sont en même temps couvertes d'un grand nombre de cygnes et de canards, que l'on désigne par le nom de *mânâusakas*, « habitants de Mânasa. »

Les pèlerins, outre leurs actes de dévotion, viennent accomplir un office pieux envers leurs parents et amis décédés, dont ils apportent les cendres dans un petit sac pour les verser dans les flots sacrés.

Le long du bord, à vingt ou quatre-vingts pieds au-dessus de la surface de ces lacs, on aperçoit par-ci par-là, dans les cavités des rochers, des maisonnettes construites de branches d'arbres, ou de poutres, et habitées par des yoguîs, des moines et des nonnes buddhistes, qui n'ont de communication avec le monde inférieur qu'au moyen des échelles, ou des gradins coupés dans la roche, qui servent à les faire monter et descendre.

SLOKA 452.

ह्रनारायणौ

On connaît l'étymologie du nom *Nârâyana*, telle qu'elle est donnée dans le sl. 10 du livre I, des lois de Manu, où l'on voit que ce nom est composé de *nârâs*, « eaux, production de Nara, esprit divin », et d'*ayana*, « mouvement »; deux mots qui, réunis, signifient : « celui qui se meut « sur les eaux; » c'est un des noms de Brahma. Dans le *Vayu-purana* (ch. 5), le nom de Nârâyana est décomposé en *nara*, « homme », et *ayana*, « demeure » : cette dernière signification n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson, où se trouve celle de « route, chemin »; et pour lors *Nârâyana* devrait signifier : « demeure (peut-être passage) de l'homme, » l'une des qualifications de Vichnu.

SLOKA 456.

कुम्भदासतया

J'ai considéré ce mot comme composé de *kumbha*, exercice religieux, et *dâsatâ*, service, acte de service.

SLOKA 457.

Ce sloka a besoin de la correction que j'ai indiquée dans les errata de ce volume : au lieu de séparer रणस्वामी प्रनिष्टां, il faut joindre ces deux mots रणस्वामिप्रतिष्टां. Au lieu de deux nominatifs, *sa* et *ranasvâmî*, il n'y en aura qu'un seul dans ce sloka, et les participes seront rapportés à Siddha qui, comme tel, avait, parmi d'autres facultés, celle de voyager dans le ciel. Il serait allé chercher Çiva.

SLOKA 460.

पाशुपतानां

Pâçupata est un adorateur de Çiva. M. Wilson, dans son Traité sur les sectes religieuses des Hindus (*Asiat. Res.* XVI, p. 23), mentionne les Pâçupatas comme une secte particulière, attachée à la doctrine d'Abhinavagupta qui enseigna le culte des Mantras de Çiva. La date de l'origine de cette secte n'étant pas donnée, nous ne saurions dire s'il en est réellement question dans ce sloka.

प्रद्युम्नमुर्द्धनि

Sous la direction de Pradyumna.

Pradyumna pourrait être le nom d'un personnage ou d'une divinité. Pradyumna est un des noms de Kama, ou du dieu de l'amour, qui reparut au monde comme fils de Krichna et de Rukmênî. On pourrait hésiter avec raison à mettre un collége de Çâivas sous la protection suprême d'une autre divinité, si, selon notre texte, Hara et Hari, ou Çiva et Vichnu, n'étaient pas déjà unis par la consécration, et si Ranarambha elle-même n'était pas une *saktî* ou énergie de Vichnu (sl. 471) et, en même temps, une incarnation de *Kâlî bramaravasinî*, « Kalî habitant parmi « les abeilles, » qui se transformait toutes les nuits, pendant son séjour sur la terre, en abeille (sl. 438) pour se soustraire à l'amour d'un époux mortel. Kalhana s'est peut-être souvenu de cette fiction charmante selon laquelle Pradyumna, quand il alla voir pour la première fois Prabhavatî, sa nouvelle épouse, se changea en abeille pour se cacher au milieu des fleurs d'une guirlande tressée pour elle, et ayant cherché un asile sur l'oreille de sa bien-aimée, se sentit là comme sur le calice d'un lotus. Lorsqu'enfin le fils du dieu se montra dans sa forme propre, à sa vue, « cette mer d'amour, qui remplit le cœur de Prabhavatî, se souleva comme « les flots de l'Océan au lever de la lune. » J'aurais pu ajouter ce dernier passage à ceux que j'ai précédemment cités, pour prouver que les Hindus depuis longtemps connaissaient l'influence de la lune sur la mer. (Voyez *Harivansa*, traduct. de M. Langlois, tom. II, lectures 150 et 151, p. 125-126.)

SLOKA 461.

सेनामुखी

Sênâmukhî. Sênâmukha est une division d'une armée ou d'un bataillon, et aussi un rempart devant la porte d'une ville; j'aurais donc pu traduire aussi : « qui donne la protection d'un rempart. »

SLOKA 468.

नमुचेः प्राविशद्बिलं

Namutchi est un dânava formidable, mentionné dans le *Mahabharat*, dans le *Harivansa* et dans d'autres ouvrages. Je citerai le passage sui-

vant du premier de ces deux poëmes (liv. V, intitulé *Ardjuna-Samâgama*, c'est-à-dire « de la rencontre d'Ardjuna »).

रथेनानेन मघवान् जितवान् शम्बरं युधि।
नमुचिं बलवृत्रौ च प्रह्लादनरकावपि॥२०॥

20. Sur ce char, Maghavân (*Indra*) vainquit au combat Çambara, Namutchî, Bala et Vrita, Prahlâda et Narâkas.

Le dernier de ces personnages est cité dans le livre II, sloka 150 du *Râdjataranginî*.

Dans le *Harivansa* (voyez trad. de M. Langlois, t. I, p. 21, 99, 191; t. II, p. 410, 424, 426, 431, 488.), Namutchi paraît comme fils du danava Vipratchitti, combattant dans plusieurs occasions contre les dèvas, et nommément contre Vichnû, par lequel il est enfin tué au moyen de l'écume des eaux. Selon le Dictionnaire de Wilson, Namutchi est aussi la divinité de l'Amour, et ce nom est dérivé de न et मुच « qui ne vous lâche pas, » et il semblerait que Ranâditya eût pu faire d'une telle divinité l'objet de sa dévotion particulière. Je n'ai rien trouvé sur la caverne de Namutchi, qui devait être située dans le lit de la rivière de Tchandrabâgâ, le Tchenâb moderne.

SLOKA 469.

द्विसानेकविंशतिं

Il est connu que 3 et 7, et leur multiple 21, sont des nombres sacrés chez les Hindus. C'est ainsi que, dans le sacrifice offert par les Dieux à Sadhya, on se servait de trois fois sept bûches du bois sacré. (Extrait des Védas, par Colebrooke, *As. Res.* t. VII, p. 252, ed. Calc.) On compte vingt et une régions infernales. (*Lois de Manu*, IV, 87-90.) Il y a eu vingt et un procréateurs des hommes. (*Mahabharat adiparva*, sl. 33, p. 2, éd. de Calc.) Le combat de Krichna avec Djamyavam, pour le joyau Syamantika, dura vingt et un jours. (*Vichnu-purana*, liv. IV, sect 13.)

निन्ये दैत्यस्त्रीभोगभोगितां

Le sens de cette expression ne paraît pas clair : *Dâîtyastrî*, « la femme des dâityas, » désignée dans le sloka 471, épouse du fils de Diti, qui est-elle ? On croirait qu'il s'agit de la femme de Yama, dieu des morts;

mais Yama n'est pas un *dâitya*, il est fils de Vivasvan et de Sandjnâ, fille de Twachtri, qui est un adilya, et son épouse est Yamî, fille de Dakcha qui, fils de Marichâ, est antérieur aux dèvas et aux dâityas. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 11, 48, 52.) La femme des dâityas, ou l'épouse du fils de Diti, dans les slokas dont il s'agit ici, serait donc la femme de Namutchi, fils de Viprâtchitti qui, dâitya, avait pour femme, probablement, une fille de sa race. C'est dans la caverne de Namutchi que Ranâditya disparut. Mais comment, époux d'une énergie de Vichnu, irait-il joindre la femme d'un fils de Diti? — Je n'espère pas pouvoir satisfaire le lecteur plus que je ne suis satisfait moi-même au sujet de ce passage.

SLOKA 470.

निर्वाणश्लाघ्यनिर्व्यूढपातालेश्वरं

Le seigneur de Pâtâla, empire infini, digne de la vénération qu'inspire le repos éternel.

Le sens de l'expression paraît clair, mais non pas celui de tous les membres du mot composé. Pour rendre निर्व्यूढ par *infini*, je l'ai considéré comme étant formé de la négation निर् et du mot व्यूढ, *fini*. Dans le mot *vyûṭha*, वि étant placé devant ऊढ, et *vah* signifiant aussi « resplendir », विव्यूढ pourrait peut-être aussi se rendre par *ténébreux*.

SLOKA 471.

श्वेतद्वीपमगात्कृत

Çvêtadvîpa, « l'île Blanche », est une des divisions du monde, dans la géographie fabuleuse des Hindus. Il est connu des indianistes que Wilford a employé inutilement beaucoup de sagacité et d'érudition pour parvenir à identifier cette île Blanche avec l'île de la Grande-Bretagne. Ici, c'est la région céleste habitée par Vichnu, où Ranarambha, une énergie de ce dieu, retourna après la mort de son époux terrestre.

SLOKA 474.

त्रिविक्रम

Trivikrama, « à trois pas », un titre de Vichnu que l'on rapporte à la cinquième de ses neuf incarnations les plus célèbres, qui nous le montre

sous la forme d'un nain (*vamana*), qu'il revêtit pour abaisser l'orgueil et briser la puissance du danava Bali, fils de Virotchana, au moment même où celui-ci faisait un sacrifice, entouré d'un grand nombre d'Asuras dont les formes étaient aussi étranges que terribles; ceux-ci avaient les mains armées d'armes meurtrières de toute sorte, et, à toutes ces horreurs, ils joignaient l'orgueilleuse magnificence de leurs ornements, qui consistaient en pierres précieuses et en guirlandes. A la vue de Vichnu, ils l'assaillirent et jetèrent des flammes contre lui, mais en vain.

प्रमथ्य सर्वान् दैतेयान् पादहस्ततलैः प्रभुः।
रूपं कृत्वा महाभीमं जहाराशु स मेदिनीं ॥ ९७ ॥
तस्य विक्रमतो भूमिं चन्द्रादित्यौ स्तनान्तरे।
नभः प्रक्रममाणस्य नाभ्यां किल समास्थितौ ॥ ९८ ॥
परं प्रक्रममाणस्य जानुदेशे व्यवस्थितौ।

(Man. de M. Eug. Burnouf, p. 99.)

97. Le seigneur, renversant de ses pieds et de ses mains tous les dâityas, et prenant une forme terrible, s'empare rapidement de la terre.

98. Et comme il marche sur la terre, la lune et le soleil sont à la hauteur de sa poitrine; et comme il avance jusqu'au ciel, ces astres sont à son ombilic;

99. Il va plus haut, et ils ne lui viennent plus que vers les genoux......

Le dieu victorieux relégua Bali, qui reconnut sa divinité suprême, dans les enfers, où il fut gardé par des serpents à sept têtes. Il dut ensuite sa délivrance à un hymne que Narada lui avait enseigné, et qu'il récita à Vichnu. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. I, p. 191-192, lect. 41; et t. II, p. 488-489, lect. 257.)

Ce sloka, comme le 69[e] du livre I[er], que j'ai signalé, et comme plusieurs d'autres, est remarquable par cette allitération, dont les poëtes hindus font un si fréquent usage : ici le mot *vikrama* est répété dans chaque division de huit syllabes, appelée *pada*, dont quatre composent le sloka अनुष्टुभ *anuchtubha*, comme il suit :

*Vikramâ*krânta viçvasya | *vikramè*çvarakrit sutah |
Tasyâsîd *vikramâ*dityas | tri*vikrama* parâkramah ||

(Voyez l'Essai sur l'allitération sanskrite, par le Révérend W. Yates, dans les *Asiat. Res.* t. XX, p. 138.)

SLOKA 483.

अरिष्ट

Signifie *bonne*, et, aussi, *mauvaise fortune;* ce qui, répété de suite, produit un de ces jeux de mots auxquels notre auteur se plaît tant.

SLOKA 490.

कर्कोटनागेन

Karkôṭa est un des principaux serpents ou nagas de Pâtâla ou de l'enfer.

SLOKA 492.

Il règne dans ce sloka une obscurité qui provient plutôt de l'étrangeté de la pensée de l'auteur que de la construction grammaticale. J'ai cru devoir rapporter *mâtsaryêna* « par envie, » à *hasya* « objet de dérision, » et non à *djahatgrahân*, ne voulant pas supposer de l'envie ou de la malice au soleil.

धूमध्वजे

Dhûmadhvadjê (le drapeau de la fumée) me paraît une belle expression figurative du feu, de même que धूमकेतु *dhûmakêtu*, en tant que *kêtu*, parmi d'autres significations, a celle de drapeau. C'est pourquoi j'oserai, non toutefois sans hésitation, n'être pas de l'opinion du savant Lassen qui, dans le sloka 14 de l'exorde du *Gîtagovinda* (p. 4, édit. de Bonn), interprète différemment ce mot, ainsi que l'avait déjà fait sir W. Jones. Il traduit

म्लेच्छनिवहनिधने कलयसि करवालं।
धूमकेतुमिव किमपि करालं।
केशव धृतकल्किशरीर।
जय जगदीश हरे॥ १४॥

par ces mots :

Gladium gestabis in excidio catervarum barbaricarum maxime terribilem, instar stellæ cincinnatæ, ô Kêçava, evoe, Haris, mundi domine.

M. Lassen dit (p. 75) : « de igne non cogita. » — *Kêtu* et *dhûmakêtu* signifient « météore » en général, ainsi que « comète. » Malgré l'autorité du scholiaste indien que cite l'excellent traducteur au sujet de ce mot, j'ose croire qu'aux yeux des Hindus une comète est plutôt un objet d'étonnement que de terreur; et qu'ils compareraient un glaive destructeur plutôt à un feu qu'à une comète. Comme, enfin, dans le sloka du *Râdjataranginî* qui nous occupe, *dhûmadhvadja* est certainement du feu, *dhûmakêtu,* son synonyme, pourrait bien aussi avoir la même signification dans le passage du *Gîtagovinda*. Nous trouvons encore ज्वालाध्वजं, « drapeau de la splendeur », pour « flamme », dans le sl. 41 du liv. IV du *Râdjataranginî.*

धूमध्वजे स्वां निदधत् त्विषं दिनपतिः

Le soleil cède sa lumière au feu.

C'est ainsi que nous lisons dans le *Raghuvança,* IV, sl. 1

स राज्यं गुरुणा दत्तं प्रतिपद्याधिकं बभौ।
दिनान्ते निहितं तेजः सवित्रेव हुताशनः॥१॥

1. Raghu, ayant obtenu l'empire donné par son père, resplendissait d'un haut éclat, semblable au feu qui, à la fin du jour, a reçu la splendeur que le soleil a déposée *en lui.*

Le docteur Stenzler cite, dans sa note sur ce sloka, un passage des *Védas* où il est dit : अग्निं वा आदित्यः सायं प्रविशति « le soleil, certainement, « entre le soir dans le feu. »

SLOKA 496.

Voici les neuf causes de la corruption de femmes, d'après le *Hitôpadêça,* liv. I[er], fable 6, ed. Calc.

स्वातन्त्र्यं पितृमन्दिरे निवसतिर्यात्रोत्सवे संगतिर्।
गोष्ठीपूरुषसंनिधानमनियमो वासो विदेशे तथा।
संसर्गः सह पुंश्चलीभिरसकृद्वृत्तेर्निजायाः क्षतिः।

पत्युर्वार्द्धकमोर्षितं प्रसवनं नाशस्य हेतुः स्त्रियाः॥

L'indépendance, la demeure dans la maison paternelle, l'assistance aux solennités des processions, l'inconduite en présence des hommes assemblés, le séjour hors de chez soi, le commerce fréquent avec des femmes de mauvaises mœurs, le délabrement de ses propres affaires, les infirmités d'un mari âgé, l'envie causée par la fécondité des autres femmes : voilà les causes de la ruine d'une femme.

(Voyez, sur ce sloka, l'excellent commentaire de M. de Schlegel, dans l'édit. de Bonn, p. 54.)

SLOKA 519.

सप्तपातालं

Les sept régions infernales sont : अतल, *atala*, वितल, *vitala*, सुतल, *sutala*, रसातल, *rasâtala*, तलातल, *talâtâla*, महातल, *mahâtala*, पाताल, *pâtâla*. (*Vedantasâra*, p. 12, éd. de Calc.) Dans les Lois de Manu (IV, 89-90), se trouvent les noms de vingt et un enfers, qui se rapportent à des peines que les condamnés y souffrent, tandis que dans la *Vêdantasâra* les sept que je viens de citer désignent les demeures des nâgas, des asuras, des dâityas, et d'autres êtres mythiques, et indiquent la situation de ces demeures par rapport à la terre, étant tous composés avec *tala*, « fond, au-dessous, inférieur. »

SLOKA 525.

स्मरबाणपंक्ति

On compte cinq traits ou flèches de l'Amour qui ont leurs noms : les voici, d'après le chap. XXXIII du *Brahmavaivarta purana*, intitulé *Krichna djanma khanda* : सन्मोहनः : *sanmôhanaḥ*, l'étourdissant ; स्तम्भनः : *stambhanaḥ*, l'engourdissant ; उन्मत्तव्यः : *unmattavyaḥ*, l'excitateur à la fureur ; चेतनाहरः : *tchetanâharaḥ*, le ravisseur de l'esprit ; दाहजननः : *dâhadjanana*, né dans le feu. Ces flèches ont chacune pour pointe une fleur d'une nature échauffante.

SLOKA 526.

J'ai changé, dans ce sloka, मौलेः que porte l'édit. de Calc. en मौलिः d'après le manuscrit de la Soc. asiat. de Calc., c'est-à-dire le génitif en nominatif. J'aurais pu cependant conserver la première de ces deux le-

çons, et traduire le passage par ces mots : « Baladitya gagna le monde de « celui dont le front est marqué par le croissant de la lune, *de Çiva.* »

SLOKA 530.

On a plus d'une légende sur l'origine et sur la descente de la Gangâ sur la terre. J'ai déjà cité (Notes sur le sl. 12 du liv. II) celle du *Ramayana*, d'après laquelle ce fleuve tomba premièrement dans les cheveux de Çiva, et puis sur la terre. *Bhartriharis* (cent. II, sl. 10, p. 38, éd. de M. de Bohlen), a dit :

शिरः शार्वं स्वर्गं पतति शिरसो ऽतः क्षितिधरं
महीध्रादुत्तुङ्गादवनिमवनेश्चापि जलधिं ।

La Gangâ tombe premièrement sur la tête de Çiva, de sa tête dans le ciel, puis sur la montagne ; de la très-haute montagne sur la terre, de la terre dans l'océan.

Selon Wilford (*Asiat. Res.* t. XIV, p. 455), on trouve dans les *Puranas*, que la Gangâ naît au pôle, sous le pied de Vichnu ; vole à travers les airs en effleurant les sommets des plus hautes montagnes, et tombe dans le bassin « *kunda* » de Brahma, qu'on sait être le lac de Manasarovara ou Mapang, dans la province d'Undes, qui fait partie du petit Tibet. De là le fleuve, toujours à travers les airs, se laisse tomber dans la chevelure de Çiva, et y reste entortillé en distillant des gouttes dans un lac appelé *vindu-sarôvara*, ou lac des gouttes (*l. c.* p. 456). Ces fables ne sont rien moins que géographiques. J'ai cru devoir, dans mes notes (liv. II, sl. 165 ; liv. III, sl. 448), en rapporter principalement les traits relatifs à l'Himavat et au lac Manasarôvara. De nos jours les nuages de la fable qui enveloppaient les régions du nord se sont dissipés ; il est indubitable, par le rapport du capitaine Hodgson (*Asiat. Res.* t. XIV, p. 124 et 334), que le Gange sort d'un lit profond de glace et de neige, onze milles anglais plus au nord que Gangotri, sanctuaire de Çiva, et dernière limite du pèlerinage des Hindus, située à 30° 59′ 30″ de latitude nord ; et à 78° 56′ 02″ de longitude à l'est de Greenwich. C'est là que ce fleuve n'a qu'une largeur de 27 pieds. Les sommets des montagnes, au-dessus de sa source, sont inaccessibles.

RÉSUMÉ DU LIVRE TROISIÈME.

Le résumé du livre III, dans l'édition de Calcutta, donne 53 rois; mais dans le texte on en trouve 54.

LIVRE QUATRIÈME.

SLOKA 5.

विशोककोटाद्रौ

Viçôkakôṭa, nom d'une montagne sur laquelle je n'ai trouvé aucune notice.

SLOKA 8.

Je signalerai ici un exemple de la liberté avec laquelle les Hindus changent les noms des personnages. Le nom du grand-père maternel de Durlabhaka était Balâditya; mais comme *bala* et *pratâpa* sont presque synonimes, et signifient *force* l'un et l'autre, c'est Pratâpâditya qui est pris pour nom de famille.

Cette remarque sera de même applicable aux slokas 42 et 43, où nous voyons les fils de Durlabhaka porter deux noms, dont l'un se termine en *pîḍa,* diadème, et l'autre en *âditya,* soleil.

SLOKA 9.

ओड

Ôḍa; ce nom du ministre paraît être étranger.

एडविड, *Êḍaviḍa,* pour एलविल, *Êlavila,* est un nom de Kuvêra, dérivé d'Ilavilâ, mère de Kuvêra; cependant ऐलविल, *Âilavila,* titre de Kuvêra, est dérivé, dans le Dictionnaire de M. Wilson, d'Ilavilâ, désignée comme femme de Palastya, et grand-mère paternelle de la divinité.

SLOKAS 11, 12.

रौहीतक

« Natif de Râuhîta, » et रौहीतदेशे, « dans le pays de Râuhîta. » Je ne saurais déterminer quel nom moderne répond à celui du texte.

Ce sloka indique que le Kaçmîr faisait un commerce étendu avec d'autres pays.

SLOKA 45.

Voici encore un jeu de mots au moyen du double sens de पीडा, *pîda*, qui signifie « diadème », ou « guirlande autour de la tête », et, aussi, « tourment, peine. »

SLOKA 52.

धर्म

Dharma signifie communément « la coutume particulière, le droit exclusif d'une caste ». C'est malheureusement bien là que les Hindus placent la vertu par excellence, ou la condition indispensable de leur existence sociale. Dharma a donc ici, probablement, un sens plus restreint que le mot *vertu* de ma traduction.

SLOKAS 55, 57, 62.

चर्मकृत् ou चर्मकार est un homme qui travaille en cuir; पादूकृत् est un cordonnier; l'un et l'autre appartiennent à une caste vile, et n'ont pas, pour ainsi dire, de droits sous un strict gouvernement des Hindus : ce qui rehausse l'équité du roi dans cette affaire.

SLOKA 67.

काकुत्स्थात्

Je donnerai les principaux traits de la légende de Kâkutstha, d'après le *Vichnu-purana*, liv. IV, sect. 2.

Vikukchi, fils d'Ikchvaku, ayant mangé un lièvre qui est une viande défendue (*Lois de Manu*, V, 9 et 17), fut blâmé par Vaçichta, et nommé *Çaçâda*, mangeur de lièvre.

Çaçâda obtint l'empire, et eut un fils nommé *Parandjaya*. Les dieux

ayant été vaincus par les puissants dâityas dans le trêtayuga (ou dans le troisième âge à compter du kaliyuga), demandèrent l'assistance de Vichnu, qui la leur accorda, en promettant de s'incarner en partie lui-même dans le corps de Parandjaya, qui était le plus célèbre d'entre les kchatriyas, et qui devait combattre ces ennemis des dieux. A cet effet, ceux-ci s'adressèrent au héros, qui répondit comme il suit :

परंजयः प्राह सकलत्रैलोक्यनाथो यो ऽयं युष्माकमिंद्रः
शतक्रतुस्य यद्यहं स्कन्धमारूढो युष्मदारातिभिः सह योत्स्ये।
तदाहं भवतां सहायः इत्याकर्ण्य समस्त
देवैरिंद्रेण च वाढमित्येवमन्वीप्सितं ॥
ततश्च शतक्रतोर्वृषभरूपधारिणः ककुत्स्थो हर्षसमन्वितो
भगवतश्चराचरगुरोरच्युतस्य तेजसा प्यायितो देवासुरसंग्रामे।
समस्तानेवासुरान् निचघान यतश्च वृषभककुत्स्थेन राज्ञा
निषूदितमसुरबलं ततश्चासौ ककुत्स्थ संज्ञामवाप ॥

11. Parandjaya répondit : Si je monte sur l'épaule de celui qui, étant votre Indra, seigneur de tous les trois mondes, a accompli cent sacrifices, alors je combattrai vos ennemis et je serai votre allié.

Ayant entendu ces paroles, tous les dieux et Indra lui dirent : Ainsi soit-il : c'est bien ce que nous désirons.

12. Alors, sur le dos d'Indra qui avait pris la forme d'un taureau; plein de courage, animé par la force de l'impérissable, du bienheureux maître de ce qui est mobile et immobile, il tua tous les Asuras dans le combat entre les Dêvas et les Asuras. C'est ainsi que la puissance des Asuras fut anéantie par le roi, qui était monté sur le dos du taureau : c'est pourquoi il reçut le nom de *Kakutstha*.

SLÔKA 68.

अहन्तामभताख्याभ्यां

J'ai considéré la première partie de ce mot comme composée de अहन्ता et de ममता ; *ahantâ* n'est pas dans le dictionnaire, mais je le crois formé, d'après l'analogie, de *mamatâ* (*mama* et de *tâ*) qui s'y trouve. Ce dernier mot est interprété, dans le dictionnaire, par « pride, arrogance,

« selfsufficiency, individuality ». C'est le sens que lui donnent principalement les écrivains védantiques ou religieux, tandis que les autres le prennent communément dans un sens plus aimable, savoir : dans celui de l'attachement à ce qui nous appartient, sens que j'ai adopté en traduisant *mamatâ* par « amour de la propriété. » Voyez (*Journ. of the As. Soc. of Bengal,* july 1833) la note du principal Mill sur le sl. 12 du liv. Ier du *Kumâra,* p. 341.

SLOKA 69.

कङ्कणाङ्गद

Kaǧkaṇa et *aǧgaḍa* sont deux sortes de bracelets, dont le dernier se porte à la partie supérieure du bras, et dont j'ai cru n'avoir pas besoin de faire une mention spéciale.

SLOKA 70.

घटमुखाच्छादितभानुः

Le soleil couvert par l'ouverture d'un vase.

On aura probablement de la peine à saisir le sens de ce passage et sa connexion avec le reste du sloka. Il m'a rappelé ce que j'ai vu souvent dans l'Inde, qu'un Hindu en plein air protégeait sa tête du soleil par l'ombre d'un pot qu'il tenait élevé au bout d'un bâton, et qu'il interposait toujours entre lui et le soleil, dont il suivait la marche : c'était donc l'ouverture d'un pot qui, couvrant le soleil, lui tenait lieu d'abri, de maison. On n'est pas logé à moins de frais ; Diogène dans son tonneau était, comparativement, un Sybarite dans un palais. — *Kuṭî* aurait dû être séparé du reste : *yâdr̥içî râdjadhâni dîvasya, tâdr̥içî kuṭî mama.*

SLOKA 71.

Un Hindu nomme toujours sa mère lorsqu'il veut parler de ce qui lui est le plus cher au monde.

SLOKA 72.

Frappé de la manière vraie et noble en même temps dont ce sloka exprime l'attachement que nous contractons pour une demeure accou-

tumée, je me garderai bien de dire qu'elle est trop noble pour un cordonnier : c'est le sentiment qui forme le langage dans la bouche de qui que ce soit.

SLOKA 73.

सा se rapporte à कृत्या.

On remarquera le sens d'*anurôdha* dans le mot सदाचारानुरोधेन « par égard pour son bon procédé. » Nous trouvons aussi dans le sloka 75 : धर्मानुरोधेन, « à cause de la justice accomplie, » et, dans le sloka 102, भवच्छक्त्यनुरोधेन « en faveur de ton pouvoir. »

SLOKA 79.

कृत्यैः प्रकाशाकाशकान्तिभिः

Par des actions qui étaient belles comme un ciel pur.

Ce passage rappelle celui que Racine met dans la bouche d'Hippolyte :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

SLOKA 88.

माक्षिकस्वामि

Seigneur des abeilles.

C'est probablement une des qualifications de Çiva, de même que *bhramaravâsini*, « habitant parmi les abeilles, » est une de celles qui désignent Durgâ. (Voyez ma note sur le sl. 394 du liv. III.)

Qu'on me permette de rappeler ici, en passant, la signification symbolique que les anciens Grecs attachaient aux abeilles. Ils appelaient *abeille* la lune qui préside à la génération, *abeilles* les âmes pures et les prêtres de Cérès, déesse de la terre. Voyez Porphyr. *De antr. Nympharum*, c. XVIII.

SLOKA 90.

नाकायस्थ

Un *kâyastha*, dénomination qui revient souvent dans cette chronique, est un homme de la caste des écrivains et des notaires, issu (au moins originairement) d'un père kchatriya et d'une mère sudra.

SLOKA 93.

परिशुध्यस्व

Prouve ton innocence.

Les épreuves par lesquelles un homme accusé d'un crime pouvait prouver son innocence sont énumérées dans les Lois de Manu, liv. VIII :

अग्निं वा हारयेदेनमप्सु चैनन्निमज्जयेत् ।
पुत्रदारस्य वाप्येनं शिरांसि स्पर्शयेत् पृथक् ॥ ११४ ॥
यमिद्धो न दहत्यग्निरापो नोन्मज्जयन्ति च ।
न चार्तिमृच्छति क्षिप्रं सज्ञेयः शपथे शुचिः ॥ ११५ ॥

114. Ou bien, qu'il fasse prendre du feu avec la main à celui qu'il veut éprouver, ou qu'il ordonne de le plonger dans l'eau, ou qu'il lui fasse toucher séparément la tête de chacun de ses enfants et celle de sa femme.

115. Celui que la flamme ne brûle pas, que l'eau ne fait pas surnager, auquel il ne survient pas de malheur promptement, doit être reconnu comme véridique dans son serment.

Dans le CCXXXIII^e chapitre de l'*Agni-purana*, les épreuves judiciaires sont énumérées comme il suit : 1° *tula*, la balance dans laquelle l'accusé était pesé contre un autre poids, je ne sais lequel ; 2° *agni*, le feu ; 3° *apa*, l'eau ; 4° *vicha*, le poison ; 5° *kôça*, l'attouchement de l'eau dans laquelle avaient été lavés les pieds d'une divinité.

Ces épreuves, appelées *ordalies* par les anciens Francs, paraissent avoir été en usage chez tous les peuples. Nous avons, dans l'Antigone de Sophocle, v. 270, un indice de celles du feu et du serment chez les Grecs avant la guerre de Troie, c'est-à-dire avant le XII^e siècle avant notre ère ; et l'on sait que les Lois de Manu passent pour avoir été rédigées 1200 ou 1500 ans avant J. C. : personne n'a dit encore pourquoi elles n'auraient pas pu l'être avant cette époque.

SLOKA 101.

विकर्त्तन

Vikarttana. Ce nom du soleil, composé de वि et कृत (couper), provient de la légende selon laquelle le soleil perdit quelques rayons qui lui

furent enlevés par Viçvakarma, un des Prâdjapatis, fils de Varasastrî, et inventeur des arts, ainsi qu'ouvrier céleste. Viçvamitra habita le mont Sômanasa, qui dressait vers le ciel ses mille pics, que couronnaient les feux des pierreries dont il était composé, et qui présentait à l'œil les couleurs de l'aurore. (*Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. Ier, 17; t. II, 370.)

SLOKA 105.

Il est dit dans les Lois de Manu, liv. VIII:

न जातु ब्राह्मणं हन्यात् सर्वपापेष्वपि स्थितम् ।
राष्ट्रादेनं बहिः कुर्यात् समग्रधनमक्षतम् ॥ ३८० ॥
न ब्राह्मणवधाद्भूयानधर्मो विद्यते भुवि ।
तस्मादस्य वधं राजा मनसापि न चिन्तयेत् ॥ ३८१ ॥

380. Que le roi se garde bien de tuer un brâhmane, quand même il aurait commis tous les crimes possibles; qu'il le bannisse du royaume en lui laissant tous ses biens, et sans lui faire le moindre mal.

381. Il n'y a pas dans le monde de plus grande iniquité que le meurtre d'un brâhmane; c'est pourquoi le roi ne doit pas même concevoir l'idée de mettre à mort un brâhmane.

Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

Un brâhmane était quelquefois cependant puni par des marques infamantes et par l'exil. M. Wilson cite des passages des anciens livres de lois selon lesquels on pouvait marquer d'un fer chaud un brâhmane, ou lui imprimer au front la figure d'un homme sans tête, d'un pied de chien, d'un drapeau, ou d'une vulve. D'après Abul-Fazil, ce serait par la première de ces marques que le brâhmane dont il s'agit aurait été puni.

SLOKA 107.

D'après le *Vichnu purana*, liv. IV, sect. 11, qui contient la généalogie du premier fils de Yayati, dans la famille duquel Vichnu s'est incarné, Dhanakas eut quatre fils : Krĭtavîrya, Krĭtâgni, Krĭtavarma et Krĭtâudjasa. Krĭtavîrya engendra Ardjuna, appelé aussi Kârtavîrya.

यो ऽसौ भागवदंशमत्रिकुलप्रसूतं दत्तात्रेयाख्यमाराध्य बाहुसहस्र-
मधर्मसेवानिवारणं धर्मेणपृथ्वीजयं धर्मतश्चानुपालनमरातिभ्यो

ऽपराजयमखिलजगत्प्रख्यातपुरुषाच्च मृत्युमेतान् वरानभिलषित-
वान् लेभेच तेनेयमशेषद्वीपवती पृथ्वी सम्यक् परिपालिता दशय-
ज्ञसहस्राण्यसावयजत् ॥ तस्य च श्लोको ऽद्यापि गीयते ॥

नूनं न कार्तवीर्यस्य गतिं यास्यन्ति पार्थिवाः ।
यज्ञैर्दानैस्तपोभिर्वा प्रश्रयेण दमेन च ॥

Celui-ci ayant vénéré le muni Atrèya qui, issu de la race d'Atri, était une incarnation partielle du bienheureux Vichnu, le pria de lui accorder les dons suivants : d'empêcher au moyen de mille bras l'action des méchants; de conquérir la terre par la vertu, et de la protéger par la justice; de ne jamais être vaincu par ses ennemis (les passions), et de mourir par la main d'un homme qui serait célèbre dans tout l'univers. Ayant obtenu ces dons, il régna sur toute la terre divisée en sept parties, et accomplit dix mille sacrifices. On chante de lui, encore aujourd'hui, ce sloka :

« Certes, les rois ne marchent pas sur la route *que suivit* Kârtavîrya, en fai-
« sant des sacrifices, des dons charitables, des actes de pénitence, de bonté et
« d'abnégation de lui-même. »

Kârtavîrya vainquit Ravana, qui était venu en conquérant à Mahichmatî, ville que Wilford place sur les bords de la Narmadâ. Le héros de la famille de Yayati le prit et l'enferma dans un coin de sa ville. Il régna 85,000 ans, au bout desquels il fut tué par Paraçu-Rama, ou par Rama armé de la hache.

Voyez aussi sur Kârtavîrya le *Harivansa,* lect. 33, trad. de M. Langlois, t. Ier, p. 154.

SLOKA 110.

Ce sloka est obscur pour nous, à cause de l'étrangeté de l'idée qu'il exprime. On sait que le siége de Brahma était un lotus qui plongeait dans l'eau : c'est pourquoi il est appelé नलिनीरुह, *nalinîruha,* croissant dans un lotus. Les Hindus croient à une force créatrice qui, d'abord inerte, peut, en devenant active, produire le bien ou le mal; Brahma se serait trompé en rapprochant trop l'une de l'autre la création de ces deux frères d'une nature si différente.

SLOKA 11

केतक est le *pandamus odoratissimus.*

SLOKA 120.

Selon une coutume des Hindus, à la naissance d'un fils les amis du père dansent et reçoivent de lui, comme présent d'honneur, un vase plein de riz; c'est à ce vase que notre auteur compare la gloire des ennemis, qui fut renversée par Lalitâditya, aussi facilement qu'un pareil vase peut l'être.

SLOKA 126.

Je ne suis pas certain d'avoir pénétré le sens obscur du second demi-sloka.

SLOKA 127.

जम्बुद्वीप

Le *Djambudvîpa* est une des divisions du monde; ce sont les Bâuddhas qui la prennent pour l'Inde exclusivement. D'après le *Râdjavali*, ouvrage déjà cité, Djambudvîpa est lui-même divisé en neuf parties, dont les noms sont *Bhâratavarcha, Kinnaravarcha, Harivarcha, Kuruvarcha, Hiranmaya-varcha, Ramyakvarcha, Ilâvrĭtavarcha, Bhadraçvavarcha, Kêtumalavarcha.* Au milieu de ces divisions, est *Bharatavarcha*, qui a aussi neuf parties, nommées *Âindra, Kasèru, Tâmraparṇa, Gabhastimata, Nâga, Sâumya, Vâruṇa, Gândharva, Kumârika.* (Voyez aussi *As. Res.* t. VIII, p. 330.)

SLOKA 130

विलोल

Vilôla est, dans le Bengale, un anneau que les femmes portent attaché au cartilage du nez.

SLOKA 132.

अन्तर्वेद्यां

Antarvêdî signifie un pays situé entre deux rivières, et en même temps une place de sacrifice : ce qui a suggéré à notre auteur l'image du feu brillant de la puissance de Lalitâditya.

SLOKA 133.

गाधिपुरे

Gâdhipura, la ville de Gâdhi, ancien roi dont le nom nous introduit,

pour ainsi dire, dans une grande partie de l'histoire mythologique des Hindus. Indra, craignant que les austérités du muni Kuçanva (ou Kuçika) ne le privassent de son rang divin, voulut devenir son fils sous le nom de *Gâdhi*. Celui-ci devint père de Satyavatî, qu'il accorda en mariage au richi Bhârgavas, moyennant le prix de mille chevaux. Ce richi donna à sa femme deux gâteaux, dont l'un, mangé par elle, devait la rendre mère d'un brâhmane accompli, et l'autre, destiné à être mangé par sa mère Pôrukuçî, devait donner à celle-ci pour fils le plus grand des guerriers. Ces gâteaux furent échangés entre les deux femmes. Pôrukuçî accoucha de Viçvamitra, et Satyavatî de Djamadagni, qui, avec son épouse Renukâ, fille de Rèna, de la famille d'Ikchvaku, engendra Paraçu-Rama, le destructeur des kchatriyas. (*Vichnu purana*, liv. IV, sect. 7; *Harivansa*, lect. 32, trad. de M. Langlois, t. Ier, p. 148.)

Le pays de Gâdhipura est le moderne Kanodje, district de la province d'Agra, et il s'étend le long de la rive orientale du Gange. Il fut connu des anciens géographes grecs sous le nom de *Kanogyza*, modification de celui de Kanyakubdja, कन्यकुब्ज, qui est composé de *kanya*, fille, et de *kubdja*, bossu. L'auteur fait ici allusion à une ancienne légende, selon laquelle les cent filles de Kuçanabha, roi de ce pays, devinrent bossues par la vengeance de Vayu, dieu des vents, aux désirs licencieux de qui elles avaient résisté.

SLOKA 134.

अद्रिवाहिन्याः

Vâhini signifie une armée et un torrent : c'est ce qui a suggéré à l'auteur la comparaison d'une armée détruite avec un torrent desséché.

SLOKAS 137, 138.

La construction de ce yugalakum est embarrassée, et le sens historique en est d'autant moins clair qu'il se trouve, après le sloka 139, une lacune qui est signalée dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, et marquée dans notre édition.

SLOKA 139.

Le copiste a indiqué, dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, qu'il manque quelque chose après le sloka 139.

SLOKAS 141, 142, 143.

Les cinq titres d'honneur étonneront peut-être par l'identité presque parfaite avec ceux des cours européennes. Le cinquième, महासाधनभाग, *mahâsâdhanabhaga*, paraît cependant difficile à traduire. M. Wilson l'a interprété « *the supreme directorial, or executive administration,* » l'administration suprême, directoriale ou exécutive.

SLOKA 144.

कविर्वाक्पतिराजश्रीभवभूति

Des noms de ces trois poëtes, Vâkpati, Râdjaçrî et Bhavabhûti, le dernier seulement est connu comme celui de l'auteur des drames *Mâlati mâdhava* et *Uttara Râma tcharitra,* qui ont été traduits par M. Wilson en anglais. Bhavabhûti, issu d'une famille de Bérar ou de Vidarbha, dit le célèbre traducteur, est communément considéré comme contemporain de Kalidasa. Dans le *Bhodja Prabandha,* il est amené à la cour de Bhodja (*As. Res.* t. XV, p. 45). Il ne serait donc pas le même que le Bhavabûti qui a vécu du temps du râdja Yaçovarma, dont la Chronique de Kaçmîr place le règne entre les années 695 et 732 de notre ère.

SLOKA 145.

आकालिकातीरं

Le rivage d'Âkâlika.

Je n'ai trouvé aucune notice sur cette rivière.

SLOKA 146.

पूर्वसागरं

L'océan Oriental.

Dans les épopées héroïques qui font une si grande partie des anciens livres des Hindus, le héros entreprend communément un *dig-vidjaya,* ou « la conquête des régions du monde ; » c'est ainsi qu'est intitulée (t. Ier, p. 344, éd. de Calc.) une section du *Mahâbharat,* où chacun des quatre Pandavas cadets entreprend une expédition pour forcer tous les rois de l'Inde à rendre hommage et à payer tribut à Yudhichthira, leur frère aîné. Dans le *Raghuvansa* (liv. IV, 32, etc.), Raghu fait une expédition

analogue, sur laquelle semble, pour ainsi dire, avoir été calquée celle de Lalitâditya, du *Râdjataranginî.* «

Ce roi kaçmîrien, en traversant les provinces orientales des possessions modernes des Anglais, peut facilement, comme l'observe M. Wilson (*As. Res.* t. XV, p. 47), avoir gagné le delta du Gange et du Brahmaputra, ou la mer Orientale; Rhagu y parvint de même.

SLOKA 148.

गौडमाण्डलात्

Gâuḍa ou *Gâura* peut se prendre pour un des noms du Bengâle. Nous savons, par une inscription sanskrite trouvée près de Bénarès (*As. Res.* t. V), que des princes qui s'appelaient empereurs ou rois de Gâura ont possédé le pays autour de Bénarès, l'an 1026 de notre ère, et que ces princes faisaient remonter leur origine jusqu'à Bhagadatta, qui, dans le *Mahâbharat* (*Sabha parva,* sl. 578, 579 et 1268, 1269, éd. de Calc.), est désigné comme un souverain des Yavanas, qui gouvernait Maru et Naraka, comme un ami de Pandu, et comme roi de Prâgdjyôtich [1].

Wilford dit que les rois de Gâuḍa n'étaient pas connus avant la décadence de l'empire de Magadha, et que, vassaux et tributaires jusqu'à cette époque, ils étendirent ensuite leur domination jusqu'à Allahabad (*As. Res.* t. IX, p. 73). Cet auteur ne veut pas qu'on entende le Bengâle sous le nom de Gâuḍa, nom qu'il applique au Malva moderne (*ibid.* pag. 105); j'aurai occasion de revenir sur ce sujet. En attendant, je puis dire que les éléphants de Gâuḍa, dont il s'agit ici, pouvaient être, soit du pays de Malva, adjacent à celui d'Allahabad, soit du Bengale, parce que, d'après les *Instituts* de l'empereur Akbar, l'un et l'autre pays abondent en ce genre d'animaux (*Ayin Akbari,* tom. Ier, pag. 129, trad. Gladwin).

[1] Dans ma note sur le sloka 150 du livre II, j'ai cité textuellement un passage du *Harivansa* qui contient les noms de Naraka, de Maru et de Prâgdjyôtich, et j'ai fait remarquer la grande incertitude où nous sommes sur la situation de ces royaumes, entre le nord, l'ouest et l'est. Il m'appartient d'autant moins d'entrer ici dans des développements géographiques sur ces pays, que le savant M. Lassen a déjà entrepris d'éclaircir la géographie du *Mahâbharat,* tâche qui est un véritable *dig-vidjaya,* dans lequel l'accompagnent les vœux, et l'attendent les applaudissements de tous les amis de la littérature indienne. (Voyez, pour Naraka, Maru et Prâgdjyôtich, *Zeitschrift fur die Kunde des Morgenlandes*, II Bandes, 1er Heft, Seite 25, 26.)

SLOKA 150.

दिशं वैवस्वताङ्कितां

Le pays marqué par Vâivasvata.

Les habitants du Bengâlê et des provinces supérieures de l'Inde appellent *Kâla*, noirs, les peuples du Karnate ou du sud, parce qu'ils sont d'une teinte sensiblement plus foncée qu'eux. Kalhana signale le rivage maritime par *vana radji çymâlêna*, « obscurci par des rangées de « forêts, » expression qui est presque la même que celle dont se sert Kalidasa (*Raghuvansa*, IV, sl. 34) : *tâlî-vâna-çyâmam* « palmarum sylva nigra. »

SLOKA 153.

La marche de Lalitâditya n'est pas aussi bien détaillée qu'on le désirerait. Il paraîtrait que ce roi n'aurait pas toujours longé la mer, mais qu'il aurait plutôt traversé la partie supérieure de la péninsule, pour atteindre le Karnate, jusqu'où s'étendent des branches dépendantes de la grande chaîne des montagnes de Vindhya.

SLOKA 155.

कावेरीतीर्

La rivière de Kavèrî a sa source dans la chaîne de montagnes qui s'étendent le long de la mer Occidentale; elle traverse le Mâisour, Coïmbetore et le Karnate, et, après un cours de cent quarante lieues, se décharge dans la mer, par une multitude de bouches, dans le pays de Tandjore.

Nous avons déjà dit que Djahnu avait donné son nom à la Ganga (notes, liv. II, sl. 12). Ce grand richi était fils de Suhotra et de Kèçinî, de la race de Pururavas et d'Urvasî. Il eut pour épouse la vertueuse Kâvêrî, fille de Yuvanasva, laquelle, par suite d'une imprécation de son père, fut changée en une rivière qui devait posséder la moitié des vertus de la céleste Gangâ, et, pour cette raison, être appelée *ardha Gangâ*, « la moitié de la Gangâ. »

SLOKA 156.

On croit généralement que les serpents aiment le bois de sandal.

चन्दनतरुषु भुजंगा जलेषु कमलानि तत्र च ग्राहाः ।

(*Hitopadêça*, p. 74, éd. de Bonn.)

Des serpents se trouvent sur les arbres de sandal ; des lotus avec des crocodiles dans les eaux.

Djayadêva dit, dans son poëme de *Gitagovinda* (p. 18, éd. de M. Lassen) :

निन्दति चन्दनमिन्दुकिरणमनुविन्दति खेदमधीरं।

व्यालनिलयमिलनेन गरलमिव कलयति मलयसमीरं।

Elle se plaint du sandal ; elle trouve que le rayon de la lune lui cause un grand tourment ; elle croit que le vent de Malaya est comme du venin, à cause que les serpents aiment à fréquenter ces lieux.

Voyez aussi le *Rhaguvansa*, IV, sl. 48.

La meilleure espèce de sandal est produite dans les montagnes de Malaya, qui forment les *ghates* occidentaux de la péninsule. C'est bien le pays de Mayâlam ou Malabar, le long de la côte occidentale de la presqu'île que Lalitâditya traversa. On trouve dans la géographie de Ptolémée *Aii*, ou *Aiorum regis* : « C'est probablement le अहिदेश, *ahidêça*, la contrée des serpents, la côte de Malabar, ou le *Malayâlam*. Les serpents furent adorés comme les divinités du sol. » (Voyez *Mac Kenzie Collections*, t. I^er^, p. LVIII.)

Au reste, on sait que les serpents aiment les arbres odorants. (Voyez Hérod. III, 107 ; Pline, *Hist. nat.* XII, 17.)

SLOKA 159.

क्रमुकान् सप्त कोङ्कणान् सप्त

Sept Kramukâs et les sept Kôṅkanâs.

J'ai déjà remarqué que « sept » est un des nombres sacrés que les Hindus aiment à employer dans leurs divisions et énumérations. C'est ainsi que le soleil a sept chevaux, comme il est dit dans le sloka dont il s'agit ici. D'après le *Vayu-purana* (chap. XLIII), le dieu du jour conduit dix chevaux ; ils sont blancs comme la lumière. Selon d'autres puranas, ils sont verts, probablement parce que le mot *harita* « vert » signifie aussi « soleil, lion, Vichnu. » Ces chevaux n'ont point d'oreilles : ils entendent au moyen de leurs yeux ; c'est pourquoi ils sont nommés चक्षुःश्रवाः, *tchakchuçravah*, « dont les yeux sont des oreilles. » Comme ce mot a aussi la signification de « serpent, » les chevaux du soleil seraient des serpents, symboles du temps, de l'éternité : ce qui nous offre un rapprochement remarquable entre le soleil et le serpent, qui l'un et l'autre (voyez ma

note sur le sloka 27 du livre I[er]) sont désignés aussi par le mot de *Çura*, de la racine *chu* ou *su*, « pouvoir, engendrer, produire. »

« Les sept divisions du Konkan (je traduis textuellement M. Wilson, *As. Res.* XV, 47), ainsi que les sept Kramukas, sont quelque chose de « nouveau pour nous, quoique, par les voyages de deux Arabes et par « ceux que firent, dans les premiers temps, des aventuriers portugais et « hollandais, nous sachions que cette partie de la côte de Malabar était di- « visée entre un grand nombre de petits souvérains. Les sept Konkanas « sont bien connus encore dans le Dekhan, et ils comprennent la totalité « du *Paraçu Rama Kchetra*, ou la majeure partie de la côte de Malabar; « ils sont appelés : *Kêrata* (Malabar), *Tulunga* ou *Tuluva*, *Gova Râchtra* « ou Goa, *Kônkana* propre, *Karatcha*, *Varalatta* et *Barbara*. Les sept Kra- « mukas, aurait-on pu conjecturer, se rapportent au terme de Kranga- « nore; mais le nom original de cette dernière province est, proprement « écrit, कोडङ्गलूर, *Kôḍaggalur*, et ces noms signifient peut-être quelques- « uns des groupes d'îles situées dans les parages de la côte de Malabar. »

SLOKA 160.

द्वारक

La ville de Dvâraka est célèbre dans l'histoire épique et mythologique de Krichna. Quand ce Dieu incarné eut été obligé, par suite de divers événements, de quitter sa ville de Mathurâ, dans le district du moderne Agra, il choisit pour le siége de son nouvel empire Dvâraka, dans le pays de Kuçasthalî, le Kutch moderne. Située sur une île, au fond du golfe de Kambay, et ouvrage divin de Viçvakarma, architecte des dieux, cette ville était une seconde Amravâtî, ou le nouveau séjour des immortels. Rien de ce que l'imagination des Hindus peut créer de riche, de magnifique et de délicieux, ne manque dans la description qu'ils font de cette ville. (Voyez *Harivansa*, lect. 111, 114, 145, 185, t. I[er], p. 477, 490; t. II, p. 93; 140; trad. de M. Langlois.)

Par suite de la corruption des Vichniens et des Andhakas (tribus de la race de Krichna), et en punition d'un outrage commis par quelques-uns d'eux envers les trois richis Viçvamitra, Kanva et Narada, il s'éleva entre eux une guerre intestine, dans laquelle, acharnés les uns contre les autres, ils s'entre-tuèrent et périrent au milieu de flots de sang.

Effrayé par plus d'un phénomène qui, au ciel et sur la terre, annonçait la destruction de Dvâraka, le faible reste de cette nation malheu-

reuse abandonna la ville, qui disparut ensuite dans les flots de la mer On a cru reconnaître les effets d'un tremblement de terre.

Peu de temps avant cet événement, Balarama, le frère aîné de Krichna, qui s'était retiré dans les bois, quitta le monde; Krichna lui-même, tué d'un coup de flèche, que le destin inévitable avait dirigée contre lui, suivit de près son frère, et retourna dans les cieux. Le *Bhagavata-purana*, en célébrant la fin de sa carrière terrestre, dit (liv. XI, sect. 31, sl. 9) :

सौदामिन्या यथाकाशे यान्त्या हित्वाभ्रमण्डलं
गतिर्न लक्ष्यते मर्त्यैस्तथा कृष्णस्य दैवतैः ॥९॥

9. De même que la marche de la foudre, qui, ayant quitté le cercle des nues, traverse les airs, n'est pas aperçue par les hommes, ainsi celle de Krichna ne le fut point par les Dieux.

Le récit de cette grande catastrophe est contenu aussi dans le *Mâuçola parva*, ou dans le livre du Pilon, du *Mahâbhârat;* j'en citerai (sect v, sl. 6-12) la description de Dvâraka, déjà submergée :

षोडशस्त्रीसहस्राणि वासुदेवपरिग्रहः ।
तासामासीन्महान्नादो दृष्ट्वैवार्जुनमागतं ॥६॥
तास्तु दृष्ट्वैव कौरव्यो बाष्पेणापिहितेक्षणः ।
हीनाः कृष्णेन पुत्रैश्च नाशकत् सोऽभिवीक्षितुं ॥७॥
स तां वृष्ण्यन्धकजलां हयमीनां रथोडुपां ।
वादित्ररथघोषौघां वेश्मतीर्थमहाग्रहां ॥८॥
रत्नशैवलसंघातां वज्रप्राकारमालिनीं ।
रथ्यास्रोतोजलावर्त्तां चत्वरस्तिमितह्रदां ॥९॥
रामकृष्णमहाग्राहां द्वारकां सरितं तदा ।
कालपाशग्रहां भीमां नदीं वैतरणीमिव ॥१०॥
ददर्श वासविर्धीमान् विहीनां वृष्णिपुंगवैः ।
गतश्रियं निरानन्दां पद्मिनीं शिशिरे यथा ॥११

तां दृष्ट्वा द्वारकां पार्थस्ताश्च कृष्णस्य योषितः ।
सस्वनं बाष्पमुत्सृज्य निपपात महीतले ॥१२॥

6. Seize mille femmes, épouses de Vasudêva, élevèrent leurs voix plaintives en voyant Ardjuna qui était arrivé.

7. Les ayant aperçues abandonnées de Krïchna et de leurs fils, le rejeton de Kuru, les yeux obscurcis de larmes, ne pouvait pas lever ses regards.

8. Il vit couverte d'eau la ville des Krïchniens et des Andhakas, où des poissons *avaient remplacé* les chevaux, des radeaux les voitures, le bruit du torrent le son des instruments musicaux, un vaste lac la maison sacrée du pèlerinage,

9. Un tas de plantes aquatiques les joyaux, et des lianes les murs de diamant. Dans les rues *se roulaient* des tourbillons de torrent, et sur les grandes routes, des lacs mobiles.

10. *Il vit* dominée par de grands crocodiles[1] la demeure de Rama et de Krichna; Dvâraka devenue le séjour des rivières. Il vit un fleuve terrible, semblable à celui des enfers, amené par la chaîne du temps.

11. Le sage Vâsavi vit la ville abandonnée de ces illustres Vrïchniens, et leur félicité disparue comme la beauté d'une multitude de lotus qu'un froid *rigoureux* aurait détruite.

12. Voyant ainsi Dvâraka et les femmes de Krïchna, alors ayant poussé des cris et fondu en larmes, le fils de Prithâ tomba par terre.

D'après le sloka du *Râdjatarangini* qui nous occupe, les ruines de Dvâraka auraient encore été visibles au temps de Lalitâditya, et auraient pu susciter les souvenirs religieux de ses soldats. Prétendre que la ville existait encore, ce serait nous mettre dans un embarras inextricable de chronologie. Au reste, Dvâraka existe encore pour les Hindus, qui confondent facilement l'ancien avec le nouveau. Nous savons que, parmi des hommes avides de superstition, tout lieu, tout objet sacré qui a disparu est facilement remplacé par un autre. Quoique l'ancienne Dvâraka ne soit plus, quinze mille pèlerins au moins par an attestent qu'il existe aujourd'hui une ville sainte de Dvâraka, de plus de dix mille habitants, et un temple révéré, qui sont situés à l'extrémité sud-ouest de la péninsule de Guzerat (lat. N. 22° 21'; long. E. de Greenwich 69° 15'; voyez *Hamilton's Indian gazeteer*).

J'ajouterai que, selon le *Dabistan* (dans le chapitre sur les Sipâsiens),

[1] Selon le *Bhagavata-purana* (liv. XI, sect. 31, sl. 23), la mer, en couvrant dans un instant toute la ville, respecta la demeure de Krichna, qui resta libre; c'est peut-être celle-là dont la vue donna tant de satisfaction aux soldats de Lalitâditya.

il exista jadis un temple de Saturne (fils du soleil, d'après les Indiens) à *Dvarka* (Dvâraka), ainsi qu'à *Kaya* (près de Patna), et à *Mathra* (Mathura). L'auteur dérive ce dernier nom de *mahâttaran*, « grands, » parce que des grands fréquentaient beaucoup ce temple qui donna son nom à toute la ville.

SLOKA 161.

विन्ध्याद्रिः

J'ai déjà rappelé la légende selon laquelle les montagnes de Vindhya furent arrêtées dans leur accroissement ambitieux, qui a rendu leur orgueil proverbial. D'après une autre version, Vindhya se prosterna devant le muni Agastya, qui lui ordonna de rester dans cette position (*As. Res.* t. XIV, p. 397).

SLOKA 164.

La comparaison que Kalhana fait de Lalitâditya avec le dieu Indra ne manque pas de grandeur, et a pour nous le mérite de la nouveauté. L'un combattait des rois redoutables, qui avaient pour défense les montagnes mêmes qu'ils habitaient; l'autre saisit et coupa les ailes des montagnes qui volaient.

J'ai déjà mentionné (notes du liv. I[er], sl. 92) cette légende mythologique. L'acte de couper les montagnes n'est pas attribué à Indra seul. Selon le récit du *Mahâbhârat*, lorsque les Suras et les Asuras, après avoir baratté l'Océan ensemble, se désunirent dans le partage de l'amrĭta qu'ils s'étaient procuré par leurs communs efforts; et lorsque, dans la guerre qui s'ensuivit, les Asuras jetèrent des montagnes sur les Suras, ce fut Nara, dieu distinct dans cette occasion de Vichnu, qui fendit, au moyen de ses flèches dorées, les montagnes, et mit les Dâityas en fuite.

On se rappellera que, dans la Théogonie d'Hésiode (v. 707-709), les géants Kottos, Briarée et Gygès jetèrent trois cents rochers en même temps sur leurs adversaires, les Titans. Homère, et après lui Virgile et Ovide, représentent les géants jetant le mont Ossa sur Pélion, et Olympe sur Ossa (le premier donne à Pélion l'épithète de εἰνοσίφυλλον, le second, à l'Olympe, celle de *frondosus*). Claudien, dans son fragment sur la guerre des géants, leur fait arracher des îles entières pour les jeter sur les dieux. Enfin dans le Paradis perdu de Milton (liv. VI, v. 643-647),

le séraphin Raphaël raconte au premier homme le combat des anges et des diables, et dit qu'après que ces derniers eurent inventé et employé l'artillerie, les anges, pour arrêter la destruction que causaient les nouvelles armes à feu,

> Light as the lightening glimpse they ran, they flew;
> From their foundations loos'ning to and fro
> They pluck'd the seated hills with all their load,
> Rocks, waters, wood, and by the shaggy tops
> Uplifting bore them in their hands.

> Aussi prompts que la foudre, ils volent, et leurs bras
> Des monts déracinés emportent les éclats :
> Torrents, fleuves, rochers, forêt majestueuse,
> Arment de leurs débris leur rage impétueuse.
> *Juge de leur terreur, quand,* des monts et des bois
> Emportant dans nos mains l'épouvantable poids,
> *Nous fondîmes sur eux*....................

Trad. de Delille, t. V des Œuvres, p. 437.

Il serait très-intéressant, mais hors de place ici, de comparer ces récits avec celui du *Mahâbhârat* (*Adhiparva, astîkâmrïtamanțha parva,* sl. 1168, etc. t. I, p. 43, éd. de Calc.). Quoiqu'on puisse, avec raison, croire ce dernier poëme plus ancien que les ouvrages d'Homère et d'Hésiode, il serait trop aventureux de supposer qu'il a été connu de ces poëtes. Disons, cependant, que la même mythologie, qui n'est que poésie, a, dans les temps les plus reculés, dominé dans l'Orient et dans l'Occident. On me permettra de citer textuellement quatre slokas du récit indien :

तथा ऽसुरा गिरिभिरदीनचेतसो मुहुर्मुहुः सुरगणमर्दयंस्तदा ।
महाबला विगलितमेघवर्चसः सहस्रशो गगनमभिप्रपद्य ह ॥११८२॥
अथाम्बराद्भयजननाः प्रपेदिरे सपादपा बहुविधमेघरूपिणः ।
महाद्रयः परिगलिताग्रसानवः परस्परं द्रुतमभिहत्य सस्वनाः ॥११८३॥
ततो मही प्रविचलिता सकानना महाद्रिपाताभिहता समन्ततः ।
परस्परं भृशमभिगर्जतां मुहू रणाजिरे भृशमभिसंप्रवर्त्तिते ॥११८४॥
नरस्ततो वरकनकाग्रभूषणैर्महेषुभिर्गगनपथं समावृणोत्

विदारयन् गिरिशिखराणि पत्रिभिर्महाभयेऽ सुरगणविग्रहे तदा ॥

1182. Les Asuras, alors, d'un cour?ge indomptable et d'une grande force, écrasèrent sans cesse les troupes des Suras au moyen des montagnes qui, par milliers jetées jusqu'au ciel, retombaient *semblables* aux nues enflammées.

1183. Ainsi se précipitaient du firmament, av?c leurs arbres et leurs plaines pierreuses, une multitude d'énormes monts qui, sous mille formes de nuages, s'entre-choquant rapidement avec fracas dans leur chute, répandaient de la terreur;

1184. Et sous les coups de ces massives montagnes qui, tombant partout et se heurtant violemment l'une contre l'autre, faisaient éclater le tonnerre à chaque instant, la terre ébranlée avec ses forêts se remua violemment.

1185. Alors Nara couvrit la route du ciel de ses flèches puissantes, dont les pointes étaient ornées d'or éclatant, en fendant, au moyen de ces armes ailées, les sommets des montagnes, tandis qu'une grande terreur s'emparait de la troupe des Asuras.

SLOKA 165.

काम्बोजानां वाजिशाला

Lalitâditya ayant quitté Dvaraka, dans le golfe de Kambay, traversa les montagnes de Vindhya pour aller à Avanti (l'Oudjâin des modernes); et en se dirigeant ensuite vers le nord-ouest, il atteignit Kambodja, que Wilford désigne comme l'ancienne Arachosie (*As. Res.* t. VIII, p. 336), et qui lui paraît actuellement Gazni ou Kaboul (*As. Res.* t. XI, pag. 64). En effet, un passage de Pline (VI, 21) met cette contrée au delà, ou à l'ouest de l'Indus.

C'est bien dans cette direction que le *Raghuvansa* (IV, 69, 70) place les Kambodgas parmi les cavaliers de l'Occident. Ils auraient pu être, comme le suggère M. Lassen (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes,* II, 2, Seite 56), les anciens habitants du Hindu Kôh, les Kafirs actuels, qui, selon le témoignage d'Elphinstone, s'appellent eux-mêmes *Kamoze* ou *Kamoge*. Dans l'impossibilité de préciser la demeure de ces peuples, je ne crois pas me tromper beaucoup en les plaçant, par rapport à Kaçmîr, dans la direction de Bokhâra, au nord-ouest de l'Indus. La mention particulière que le sloka 165 du *Radjataranginî* et le passage cité du *Raghuvansa* font des chevaux de ce pays s'accorde avec le renseignement que nous fournissent les Grecs, en désignant sous le nom d'*Aspasiens* (du mot persan *asp*, cheval) les habitants de la rive occidentale de l'Indus. Encore aujourd'hui, dit M. Wilson (*As. Res.* t. XV,

p. 48), les pays situés entre la Perse et l'Inde nourrissent une très-grande et très-forte race de chevaux. C'est là que se placent les *Arimaspes* de Diodore, les *Zariaspes* de Pline, les *Ayriaspes* d'Arrien et de Quinte-Curce (les chevaux de l'Aria).

SLOKA 166.

भूःखाराः शिखरश्रेणी

Le manuscrit de la société asiatique de Calcutta porte भुःखाराः avec le premier *a* bref; mais dans le sloka 246 de ce même livre on trouve écrit de même भूःखारदेशानीतो. « amené du pays de Bûhkhara » : ce qui ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse d'un pays qui semblerait correspondre au persan *Bokhâra*, ou la Boucharie.

Le récit de notre historien est d'ailleurs incomplet et confus en même temps, et nous devons croire qu'il y a une lacune dans le texte. Pour gagner les hauteurs indiquées, il faudrait que Lalitâditya eût traversé le Pendjab et la chaîne des monts Paropamises. La rencontre des Kinnaras est l'indice des montagnes du nord, leur séjour ordinaire. J'ai supposé, dans ma note sur le sloka 197 du livre Ier, que les Kinnaras pouvaient être des montagnards de l'Inde septentrionale; le sloka qui nous occupe semble le confirmer.

M. Lassen ayant observé (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II Bandes, 1 Heft, S. 61) qu'il n'avait rencontré nulle part les Kinnaras comme choristes à la cour de Kuvèra, « charge à laquelle, ajoute-t-il, leur « tête de cheval leur donnait difficilement un droit originaire », je saisis cette occasion pour faire remarquer que, dans le même sloka 197 du livre Ier, auquel je viens de renvoyer, il est dit : « que le roi Vibhîchana « a été chanté par les Kinnaras. » De plus, voyez *Raghuvansa*, ch. IV, sl. 78. Enfin je transcrirai une partie du sloka 58 du *Mêghaduta*, pour prouver que leurs femmes chantent :

संरक्ताभिस्त्रिपुरविजयो गीयते किन्नरीभिः।

Les femmes aimables des Kinnarâs chantent le vainqueur de l'*Asura* Tripura (Çiva).

SLOKA 167.

घुणाक्षरं

Ghuṇakcharam.

Ce mot signifie les sections ou lignes en zigzag creusées, en guise de

caractères, dans du bois, par des insectes appelés *ghuṇa*. C'est pourquoi on appelle proverbialement caractères *ghuna* un ouvrage accidentel qui a l'air d'un produit de l'art. C'est ainsi qu'on lit dans le *Ratnavali*, livre de médecine :

अवैद्य जीविनां सिद्धिः स्याद् घुणाक्षरवत् क्वचित्

Une cure opérée sur les vivants par un ignorant peut avoir lieu quelquefois, de même que l'écriture des insectes.

SLOKA 168.

भौट्टानां वक्रे

M. Wilson cite le voyage des Lamas, en 1712, ainsi que MM. Moorcroft, Hamilton et Fraser, pour montrer qu'on pourrait avec raison appliquer le nom des *Bâuṭṭas* aux montagnards qui habitent le côté septentrional de l'Himâlaya. (*As. Res.* XV, 48.) Si cependant, comme il le remarque (*ibid.*), Kalhana a eu l'intention d'amener Lalitâditya dans le Boutan propre, ce roi aurait, à l'est du Kaçmîr, atteint un pays qui, situé en grande partie entre le 27ᵉ et le 28ᵉ degré de latitude septentrionale, est, au nord, séparé du Tibet par l'Himâlaya, et dont les frontières sont : au sud, la province du Bengale; à l'est, une région inconnue située au nord d'Assam; et à l'ouest, la contrée de Kyrant, soumise au Nepal (Hamilton, *E. Ind. Gazeteer*, art. Bootan). M. Lassen croit que Bâuṭṭa pourrait être *Ladakh*. (Voyez *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, s. 29.)

औषधिज्योति

Le mot *âuchadhi* ou *âuchadha* signifie *herbe médicinale*, et aussi *métal*. Nilakantha, scoliaste du *Mahâbhârat*, dit que l'herbe principale pour laquelle la Terre a été *traite* en faveur du mont Himavat était ज्योतिष्मता *djyôtichmata*, une plante lumineuse.

Les poëtes Hindus en font fréquemment mention; ainsi Kalidasa, dans son chant intitulé : *Umôtpati*, la naissance de Umâ, dit :

वनेचराणां वनितासखानां दरीगृहोत्सङ्गनिषक्तभासः ।
भवन्ति यत्रौषधयो रजन्यामतैलपूराः सुरतप्रदीपाः ॥ १० ॥

10. Là (dans l'Himâlaya), les herbes dont la lumière s'attache aux flancs de la demeure que forment les cavernes, servent de lampes pendant la nuit, sans

être remplies d'huile *pour éclairer* les amoureux plaisirs des habitants des forêts qui sont amis de leurs femmes.

Selon l'*Âgama* ou le *Tantra* des Hindus; le soleil, avant de se coucher, dépose sa lumière et une force salutaire pour la nuit dans certaines herbes annuelles. (Voy. le *Commentaire* du principal Mill sur les slokas 2 et 10 du chant cité dans le *Journ. of the As. Soc. of Bengale*, july 1833, p. 333 et 338.)

Dans ce même chant, sl. 30, Kalidasa dit « que les sciences ont pris « possession de Umâ, comme les plantes lumineuses, pendant la nuit, « s'approprient la lumière. »

SLOKA 169.

दरदो

Voyez mon Esquisse géographique du Kaçmîr. Les Daradas embrassaient les frontières du Kaçmîr dans un cercle plus ou moins étendu, à l'ouest, au nord et au sud.

SLOKA 171.

प्राग्ज्योतिषपुरे

Voyez mes notes sur les slokas 147-150 du livre II. Selon M. Lassen (*loco citato*), ce pays serait situé dans le Tibet occidental; ce qui s'accorderait avec un passage du *Raghuvansa* (IV, 31), et paraît d'autant plus probable que l'*aguru*, l'*agallochum*, ou le sombre aloès, mentionné dans le sloka 171 du livre IV du *Râdjataranginî* et dans le passage cité du *Raghuvansa*, pourrait bien être, selon la suggestion ingénieuse de M. Lassen, la gomme noire et odorante qui se trouvait parmi les présents que les Tibétains envoyèrent aux empereurs de Chine. Le *Mahâbhârat* (II, *Sabhaparva*, sl. 1268, tom. Ier, pag. 354, éd. de Calc.) place vaguement à l'ouest de l'Inde un roi de Prâgdjoticha appelé *Bhagadatta*.

SLOKAS 172, 173.

Privé de tout renseignement géographique au sujet du désert de sable dont il est fait mention dans le sloka 172, je me trouve réduit à supposer qu'il s'agit ici d'une partie du désert de Kobi, qui s'étendait, selon les anciens géographes occidentaux, le long des montagnes habi-

tées par les Dardai, les Daradas du Râdjataranginî. Ce désert de Kobi étant voisin du Tibet, où domine la polyandrie, je suis porté à croire, avec M. Wilson, que le royaume de femmes, qui fut conquis par Lalitâditya, répondait au Tibet plutôt qu'au Nepal, où les femmes ont aussi plusieurs maris.

SLOKA 175.

उत्तराकुरवो

Uttarâkuravo.

Le nom d'*Uttarâkuru* appartient à la géographie mythique des Hindus. On trouve dans les *Vêdas* (voyez *As. Res.* t. VIII, p. 398) : « Les pays « d'Uttara Kuru et d'Uttara Madras, au nord de l'Himalâya. » Dans le *Ramayana,* Uttara Kuru est, aux dernières limites du nord, une demeure des saints, une demeure de béatitude. Dans le *Mahâbhârat,* ce même pays est placé au nord, comme l'un des quatre mondes de la géographie indienne. Quoiqu'il soit ainsi mentionné parmi les régions mythiques et fabuleuses des âges reculés, il est une de celles qui ont une existence réelle dans les temps postérieurs : il est vrai que les Hindus ont de la peine à renoncer à leur géographie sacrée, et ne laissent jamais de mêler à leur récit, même historique, quelques notions fabuleuses. (Voyez sur ce sujet une excellente dissertation par M. Lassen, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes,* II Band, 1 Heft, Seite 62, etc.)

On reconnaît le nom d'*Uttara Kuru* dans celui d'*Ottorokorra,* que Ptolémée (VI, 16) donne à des montagnes, à un peuple et à une ville; c'est une partie de sa Sérique; ce pays serait donc placé au nord-est du Kachgar. C'est dans la même situation qu'Ammien Marcellin place la montagne d'*Opûrocorra.* Il n'est pas cependant impossible, dit M. Wilson (*As. Res.* XV, p. 51), que l'auteur du *Râdjataranginî* ait voulu désigner la partie septentrionale d'Assam appelée *Uttaracora, Uttaracola* ou *Uttarakul.*

SLOKA 176.

भिन्नेभमौक्तिकापूर्णपाणिः

L'image des lions déchirant les éléphants qui portent des joyaux (voyez mes notes sur le livre III, sl. 1) est un des lieux communs de la poésie indienne. Aussi me bornerai-je à invoquer Kalidasa, dans le poëme déjà cité, où il est dit :

पदं तुषारस्रुतिधौतरक्तं यस्मिन्नदृष्ट्वापि हतद्विपानां ।
विदन्ति मार्गं नखरन्ध्रमुक्तैर्मुक्ताफलैः केशरिणां किराताः ॥६॥

6. Les chasseurs[1] connaissent les vestiges des lions par les perles qui sont tombées des cavités de leurs griffes quand ils tuaient les éléphants, quoique la trace de leur sang n'y soit pas visible, ayant été lavée par les ruisseaux de la gelée *liquéfiée.*

SLOKA 177.

जालन्धरं लोहरं च

Nous trouvons dans le lexique de Hématchandra: जालन्धरास्त्रिगर्ताः स्युः « Djalandhara est Trigarta ». J'ai déjà fait remarquer d'après le Dictionnaire de M. Wilson (voy. mes notes sur le liv. III, sl. 100), que le Trigarta peut se prendre pour une partie du Lahore, et dans ce sloka nous voyons ce dernier joint à Djalandhara. Ces trois noms indiquent donc, sinon la même contrée, au moins des contrées voisines, ou des parties du même pays, situées entre le Setledje et les rives supérieures du Biah et du Ravi. L'ancien nom de *Djâlandharam* paraît s'être conservé presque en entier dans le nom moderne de Jallindhar, qui s'applique au pays compris entre le Setledje et le Biah. D'après un autre lexique des Hindus, Trigarta fut jadis occupé par les Bâhikas, habitants du Pantchanada. Pline, dans son énumération des peuples qui occupaient la Pentopotamie, semble, par les *Geretæ,* avoir désigné les habitants du Trigarta, dont le nom dérive de त्रि *tri* « trois, » et de गर्त *garta* « caverne ». (Voy. *Pentapotamia* Lassen. pag. 32 et 52).

Le nom de Djalandhara mérite aussi quelque attention à cause de la mention qui en est faite dans l'histoire des Mongols orientaux. J'y reviendrai dans ma dissertation sur les synchronismes (t. II).

SLOKA 179.

पश्चाद्बाहून्

Faisant régir *paçtchad bâhûn* par *dadhate* du second demi-sloka, j'ai traduit ainsi : « Les Turuchkas tiennent par ses ordres les bras en arrière. » Hésitant d'abord à adopter cette traduction, j'ai cru pouvoir, au sujet du

[1] J'ai traduit *kirâtâḥ* par « chasseurs; » mais ce nom désigne aussi un ancien peuple montagnard qui habite au nord-ouest et à l'est du Kaçmir. J'en ferai mention dans mon Esquisse géographique et ethnographique, t. II.

fait qu'elle énonçait, me rassurer par le passage suivant de Lucien (Πλοῖον ἢ εὖχαι, « le navire ou les vœux »): Ὑποκύψας ἐς τὸ περσικὸν, προσκυνῶ σε περιαγὼν ἐς τοὐπίσω τὼ χεῖρε. « M'étant prosterné, d'après la coutume « des Perses, je te rends hommage en portant mes bras en arrière. » Lalitâditya aurait donc assujetti les Turuchkas à un usage que les Perses observaient du temps de Lucien, vers la fin du Ier siècle de notre ère, six siècles avant ce roi kaçmîrien.

तुरुष्का

Si ce nom de *Turuchka* désigne les mêmes peuples dont trois rois ont été mentionnés dans le livre I, sl. 168, 170, ce sont des Tartares. Mais comme dans le temps de Lalitâditya, de l'an 695 à 732 de notre ère, les Mahométans commençaient à s'engager dans des relations hostiles avec les Hindus, M. Wilson croit que ces Turuchkas pourraient être des Musulmans, qui, en effet, rasent le centre de leur tête, à peu près comme il est dit que les Turuchkas le firent par ordre de Lalitâditya. Cette dernière assertion n'est pas moins contestable que celle qui concerne les habitants du sud; ceux-ci portent bien encore aujourd'hui des habits longs, avec un bout de toile plissée, qui pend par devant entre leurs jambes; mais probablement ils se vêtaient de même avant ce temps, et toujours sans une ordonnance de Lalitâditya.

Le récit du traitement que ce roi fait essuyer aux peuples qu'il avait vaincus nous paraît avoir été suggéré par le *Vichnu-purâna* (liv. IV, sect. 3), et par le *Harivansa* (lect. 14, p. 68, trad. de M. Langlois), où un acte semblable est attribué à Sagara, fils de Vâhu.

J'ai déjà eu occasion, dans mes notes sur le livre III, sl. 170, de faire mention de ce héros, en rapportant la légende de Aurva. Instruit par ce Richi dans l'art des armes à feu, il vengea son père des ennemis qui l'avaient tué. Le récit du *Vichnu-purâna,* qui est d'une grande importance historique et de peu d'étendue, peut être cité ici textuellement :

ततः पितृराज्यहरणामर्षितो हैहयतालजंघादि वधाय प्रतिज्ञामक-
रोत् ॥ प्रायशः च हैहयान् जघान ॥ शकयवनकांबोजपारदपह्लवा
हन्यमानास्तत्कुलगुरु वशिष्ठं शरणं ययुः ॥१८॥ अथैतान् वशिष्ठो
जीवन् मृतकान् कृत्वा सगरमाह ॥ वत्स वत्सालमेभिरतिजीवन्मृतकै-

न्नुसृते:॥१९॥ एते च मयैव त्वत्प्रतिज्ञापरिपालनाय निजधर्म-
द्विजसंगपरित्यागं कारिता: ॥ २०॥ स तथेति तद्गुरुवचनमभिनंद्य
तेषां वेषान्यत्वमकारयत ॥ यवनान् मुंडितशिरसो ऽर्द्धमुंडान् शकान्
प्रलंबकेशान् पारदान् पल्लवांश्च श्मश्रुधरान् नि:स्वाध्यायवषट्
कारान् एतानन्यांश्च क्षत्रियांश्चकार ते च निचधर्म परित्यागात्
ब्राह्मणैश्च परित्यक्ता म्लेच्छतां ययु:

18. Ne pouvant supporter l'enlèvement de l'empire paternel, il fit vœu de détruire les Hâihayas, les Tâladjanghas et autres. Avant tout il tua les Hâihayas, mais les Çakas, les Yavanas, les Kambodjas, les Paradas et les Pahlavas, qui allaient être détruits, se réfugièrent, pour obtenir protection, auprès de Vaçichta, chef de la race.

19. Après que Vaçichta eut rendu les morts à la vie, il dit à Sagara : « Mon « fils, mon fils, c'en est assez pour ceux-ci ; ils ne sont que des cadavres qui « n'ont qu'un faible reste de vie.

20. « Pour favoriser l'accomplissement de ton vœu, je les ai déjà fait sortir de « leur caste, et séparés de la communauté des Brahmanes. »

21. Sagara, respectant la parole du Guru, se désista ; mais il leur donna un autre vêtement et une autre apparence. Il fit raser toute la tête aux Yavanas, et la moitié du sommet aux Sakas ; il obligea les Paradas à porter des cheveux longs, et les Pahlavas à se laisser croître la barbe. Il leur défendit les prières des Vêdas à voix basse et les invocations religieuses, et les rendit autres que les Kchatriyas. Ceux-ci, pour avoir renoncé aux coutumes de leur caste, furent tous abandonnés par les Brahmanes, et se joignirent aux Mletch-tchhas.

SLOKA 184.

फलपुरं

Phalapuram est la ville de Chahabaddmpour de l'*Ayîn Akbary*, t. II, p. 134.

SLOKA 185.

रत्नं

Il s'agit ici de l'aimant, qui est aussi appelé मणि, *mani*, et अयस्कान्त, *ayaskânta*, « époux du fer. » Le cercueil de Mahomet est, dit-on, suspendu à la Mecque à l'aide de deux aimants, de la même manière que le fut,

selon Kalhana, l'image de l'homme-lion dans le royaume des femmes. Athanase Kircher (*Magnes, sive de arte magnetica*, etc. cap. v, pag. 18; Coloniæ-Agrippinæ, 1643) a tâché d'établir que les Hébreux, les Égyptiens, les Chaldéens et les Perses connaissaient la propriété que possède l'aimant d'attirer le fer, et en avaient tiré parti pour la confection de divers ouvrages d'art. Cet auteur cite Glycas (lib. IV) qui dit : *Plurimos lapides magnetes in templo Serapidis ferreæ solis figuræ ita fuisse oppositos, ut a quatuor partibus pari vi attractam in medio suspenderent.*

SLOKA 194.

परिहासपुरं

Parihâsapuram est mentionné sous le nom corrompu de *Parrispour* dans l'*Ayîn Akbary* (t. II, p. 159, trad. Gladwin). Elle se trouve maintenant en ruines dans le voisinage et à l'ouest de la ville moderne de Çrinagar. D'après le livre cité, il y existait un temple d'idolâtrie d'une grande hauteur, qui fut détruit par Secander. Rafi-Addin, aussi, convertit la colonne de Garuda (sl. 199) en des minarets d'un temple. Les fragments de cette colonne se voyaient encore au temps de Mahomed Azim, auteur du *Wakiat-i Kachmir*, en 1727 de notre ère (Wilson, *As. Res.* XV, 49). Parihâsapour et Phalampour étaient situées dans la plaine, entre les deux lacs principaux du pays, à l'ouest de Çrinagar.

SLOKA 197.

महावराहः

Une des principales incarnations de Vichnu eut lieu sous la forme d'un sanglier qui, au moyen de ses défenses, souleva la terre submergée dans l'eau.

SLOKA 198.

गोवर्द्धनधरो

Govarddhana est une montagne élevée près de Mathura, à peu de distance de Vrindâvana, bois délicieux sur les bords de la Yamunâ, scène de la vie pastorale et des amours de Krichna. Dans un affreux orage qui, accompagné d'éclairs et de coups de tonnerre, semblait menacer le monde d'une destruction totale, le dieu-homme souleva cette montagne

pour en faire un immense abri aux bergers et à leurs troupeaux. Peut-être les abrita-t-il dans quelque caverne spacieuse de cette montagne. Cette légende fait partie de l'histoire de Krichna, sujet inépuisable de dévotion et de délices pour les Hindus, nulle part mieux traité que dans le *Bhagavata-purana* (voyez aussi le *Harivansa*, lect. 64 et 67, trad. de M. Langlois, t. I[er], p. 283, 313).

SLOKA 200.

वृद्धिजिनै:

Les *Djinas* sont des saints de la religion des Bâuddhas, ou de celle des Jâinas, qui sont confondus toujours par Kalhana, et souvent par d'autres écrivains. On compte vingt-quatre Djinas.

SLOKA 201.

तोल

Tôla est un poids d'or ou d'argent, égal en grammes à 11.662, ou à 105 grains de Troy, sorte de livre de 12 onces; 32,000 tôlas font une livre de Troy. La statue aurait donc pesé 979,608 kilogrammes, ou 2625 livres de Troy. (Voyez, sur les poids européens et hindus, *Journ. of the As. Soc. of Bengal*, n° 28, april 1834, p. 65, et *Prinsep's useful Tables*, part. I, p. 69.)

SLOKA 202.

पलानां

Le *pala* est un poids d'or ou d'argent qui a différentes valeurs, parmi lesquelles je prendrai celle qu'on exprime, soit par 4, soit par 8 tôlas. (*Wilson's Dict.*) Le Pala vaudrait donc ou 46.648 ou 93.296 grammes (voyez la note précédente). La statue aurait donc pesé ou 3918.432 ou 7836.864 kilogrammes, mesure française

SLOKA 203.

प्रस्थ

Le *prastha* est égal à 4 *kudavâs*, कुडवा: (dont chacun équivaut à 12 *prakritis* ou poignées), ou à 48 *jointées*, mesure trop peu précise pour entrer comme élément dans un calcul d'évaluation.

SLOKA 219.

कपित्थानि

Le *kapittha* est la pomme des bois, ou la pomme éléphant, *feronia elephantum*. Son nom dérive de कपि, *singe*, et स्था, *demeurer, demeure de singes.*

SLOKA 238.

विगाह्से

Le verbe गाह्, *baratter, agiter, mouvoir*, avec la proposition वि et अव, a la signification de *baigner, faire des ablutions*. Je l'ai traduit plus vaguement.

SLOKA 237.

Nous voyons ici le pouvoir d'Indra soumis à un mortel, et je rappellerai à ce sujet que ce dieu n'est que le roi des dieux inférieurs, qu'il est amovible au bout de cent ans divins, qu'il peut être dépossédé de son trône par quiconque aura fait cent fois le grand sacrifice du cheval, *açvamêdha*, ou qui aura pratiqué, pendant une longue période, une étonnante austérité de dévotion; et que même plusieurs fois il a perdu et regagné son autorité. On peut en voir un exemple dans la 28ᵉ lect. du *Harivansa*, trad. de M. Langlois, t. Iᵉʳ, p. 125. Nous ajouterons qu'à la moitié de la hauteur du mont Sumeru, dans la suite de six cieux superposés les uns aux autres, lesquels constituent le monde des désirs, Indra occupe le second ciel, avec trente-deux personnages qui se sont comme lui, par leurs vertus, élevés de la condition humaine à celle des dêvas ou divinités (voyez l'Essai sur la Cosmographie et la Cosmogonie des Buddhistes, d'après les auteurs chinois, par M. Abel-Rémusat).

Enfin, parmi les cent slokas déjà cités (le *çanti çatakam*), en voici un dans lequel ce dieu est assujetti au sort de tous les êtres terrestres :

इन्द्रस्याशुचि शूकरस्य च सुखेदुःखे च नास्त्यन्तरं
स्वेच्छाकल्पनया तयोः खलु सुधा विष्ठाच काम्याशनं।
रम्भाचाशुचि शूकरी च परमप्रेमास्पदं मृत्युतः
संत्रासोऽपि समः स्वकर्मगतिभिश्चान्योऽन्य भावः समः॥ ३६ ।

(Édit. du *Râdja Kali Krichna*, 1831, p. 65.

Il n'y a pas de différence entre les jouissances et les peines d'Indra et celles de l'impur sanglier. Quoique, pour satisfaire son désir, chacun prenne l'aliment qui lui est agréable, l'un du nectar, l'autre de l'ordure; quoique l'un se réjouisse avec Râmbhâ, la nymphe du ciel, et l'autre avec une compagne impure de sa race; cependant celui-ci et le suprême Indra sont également sujets à la mort et à la terreur, et leur condition se détermine également par la marche de leurs propres actions.

SLOKA 278.

Nous trouvons un trait semblable à celui qui est rapporté ici dans Hérodote (III, 154), dans l'Histoire de Justin (liv. Ier, ch. x), et dans les Stratagèmes de Polyaine (c. xxvii). Darius assiégeait depuis longtemps Babylone; Zopyre, un de ses satrapes, se fait mutiler et entre, comme transfuge, dans la ville, où, après avoir accusé son maître de la cruauté dont il porte les preuves, il gagne la confiance des Babyloniens au point d'être placé à leur tête; plus heureux que le ministre fidèle du roi de Sindhu dans le *Râdjataranginî*, il profite de cette confiance pour ouvrir la ville à son roi.

Un désert de sable entoure la province de Sindy à l'est, et s'étend, à commencer du Kutch, jusqu'aux frontières du Moultan, dans un espace de 183 lieues en longueur, et de 33 ou 50 en largeur. C'est le désert de sable qui, dans Hérodote, forme la limite orientale de l'Inde. Il s'y trouve plusieurs oasis, comme dans le désert de Libye (voyez *Memoir of a map of Hindoostan*, by J. Rennel, p. 183); et ce fut probablement là que se passa l'événement dont il s'agit.

SLOKA 300.

वैदूर्य

Vâidûrya est la pierre précieuse que nous appelons le lapis-lazuli. D'après la fable, le Vâidûrya fut produit au cri épouvantable d'un géant, fils de Diti; et depuis ce temps, lorsque, pendant la saison pluvieuse (juillet et août), les nuages grondent en imitant le cri de ce démon, de belles pierres de cette espèce et resplendissant de plusieurs couleurs jaillissent de la terre. La mine où on les trouve existe dans le mont Vidûra, qui, comme je l'ai déjà fait remarquer, est pris, par quelques-uns, pour la montagne de Rohana, dans l'île de Ceylan.

Les poëtes hindus ont coutume de comparer au Vâidûrya les choses

qu'ils veulent présenter comme merveilleuses : ainsi Kalidasa dit-il d'Uma, fille de Himavat et de Mèn. (*Umôtpatti*, sl. 24) :

तया दुहित्रा सुतरां सवित्री स्फुरत्प्रभामण्डलया चकासे ।
विदूरभूमिर्नवमेघशब्दादुद्भिन्नया रत्नशलाकयेव ॥२४॥

24. La mère resplendissait du haut éclat de cette fille qui ressemblait à un cercle de splendeur mobile; de même qu'une mine de Vidura, au bruit d'un nuage nouveau, *reçoit un brillant éclat* du javelot de pierre précieuse qui en jaillit.

Voyez, sur ce sloka, la note du principal Mill, dans le *Journ. of the As. Soc. of Bengal*. july 1833, p. 352, 353.

SLOKA 323.

गौडपार्थिवं

M. Wilson a déjà fait remarquer (*As. Rés.* t. XV, p. 51) la grande obscurité qui se trouve dans le récit de ce combat entre les Kaçmîriens et des pèlerins qui vinrent faire leurs dévotions à la déesse Sâradâ. Cet événement est encore moins clair, quand on prend le pays de Gauda pour le district de Gâur, partie centrale du Bengale, qui s'étend de Bang à Bhuvanêçvara, dans l'Orissa, où l'on voit encore les ruines de l'ancienne capitale du même nom sur un espace très-étendu. (Wils. *Dict.*) Mais j'ai déjà eu occasion d'observer d'après Wilford (voyez ma note précédente sur le sl. 148 de ce même livre), que Gauda peut de même signifier *Malva*, pays qui est plus voisin de Kaçmîr que l'autre; et qui, sous le règne du puissant Lalitâditya, pouvait appartenir, ou au moins payer tribut à l'empire de Kaçmîr, ce qui, dans ce cas, devait faciliter la communication entre les deux pays, ainsi que l'entrée des pèlerins de Malva, dans la ville de Lalitâditya.

Au reste la Géographie de Ptolémée, en constatant la grande étendue qu'avait l'empire de Kaçmîr au IIe siècle de notre ère (voyez mon Esquisse géographique, t. II, p. 306, 307), semble prêter un appui à cette supposition, en tant que rien n'indique une décadence du Kaçmîr avant le IXe siècle. (Voyez plus loin, ma note sur le sl. 421 de ce livre.)

Des auteurs mahométans accusent Lalitâditya d'un assassinat qu'il aurait commis secrètement sur la personne de Goçala, roi de Gauda, après l'avoir publiquement invité à venir dans son pays. M. Wilson

(*loc. cit.*) ne trouve pas impossible que l'événement rapporté dans cet endroit du *Radjataranginî* ait quelque connexion avec le fait qui est mentionné dans l'ouvrage intitulé *Çagkarâtcharya'digvidjaya*, « la Conquête des régions que fit Çagkarâtcharya », où il est dit que ce réformateur religieux visita Kaçmîr (selon M. Windichman, avant l'an 750 de notre ère; ce qui serait sous le règne de Lalitâditya, en 695-732) et qu'il se plaça par force dans le temple de Sarasvatî, sur le siége destiné au plus savant.

SLOKA 338.

नैर्ऋतैः

Voyez, sur les *Nâiritas*, les notes sur le liv. II, sl. 150.

SLOKA 345.

चार्वाकाणां

Je ne puis que signaler ici l'obscurité de la comparaison que l'auteur fait des esprits forts avec les gouverneurs; peut-être est-ce un jeu de mots avec *Paraloka*, qui signifierait « un autre monde » et « un autre pays. »

SLOKA 367.

आर्याणक

Âryânaka répond très-bien aux noms d'*Arie*, d'*Ariane*, et d'*Arianie*, mentionnés par les anciens géographes occidentaux. L'Arie, au sud-est de la mer Caspienne et de la Médie, dont elle était séparée par la Parthiène, était un pays fertile, principalement en excellent vin. L'Ariane s'étendait, selon Strabon, d'un côté jusqu'au pays des Perses et des Mèdes, et de l'autre jusqu'à la Bactriane (qu'il dit même être la principale partie de l'Ariane, liv. XI, édit. d'Amsterdam, p. 516), et jusqu'à la Sogdiane. Ces derniers pays avaient, à l'orient, la région si peu connue de l'Arianie : c'est probablement là, dans les défilés des monts Belours, que Lalitâditya périt avec son armée.

D'après Abul Fazil (tom. II, pag. 157-165) le râdja Lalitâditya, qu'il nomme *Laltadat*, conquit l'Iran, le Turan, le Fars, l'Hindostan, le Khatai et presque tout le reste du monde habitable. Il mourut dans les mon-

tagnes du nord, et sa légende porte que, par suite de la malédiction d'un saint, il fut transformé en pierre.

SLOKA 371.

हेवकिना

Ce mot est dans tous les manuscrits que j'ai vus. Dans le Dictionnaire on ne trouve que हेतुक, «cause, instrument, agent»; et हेतुकाना pourrait bien être la véritable leçon : c'est dans ce sens que j'ai rendu le mot.

SLOKA 381.

On reconnaîtra ici une allusion forcée au barattement de la mer par les Suras et les Asuras. Le cœur du roi est l'Océan ; sa colère est le poison ; l'abnégation de toute passion, le mont Mandar qui a servi de ribot ; la tranquillité est le nectar obtenu. (Voyez notes du livre I^er^, sl. 2).

SLOKA 387.

प्लक्षप्रस्रवणां

Plakchaprasravanam. Ce mot est composé de प्लक्ष *plakcha*, d'après le Dictionnaire de M. Wilson : « waved leaf fig tree (*ficus infectoria*); another tree (*hibiscus populneoides*); the holy fig (*Ficus religiosa*), » etc. etc. et de प्रस्रवणं *prasravaṇam*, « a pool of water, formed by dripping of springs « in the mountains ; dripping, or fall of water, cascade, cataract ; oozing, « leaking, dripping, etc. etc. » Ces significations et d'autres du Dictionnaire m'ont d'abord embarrassé dans ma traduction ; mais j'ai dû ne pas oublier que le *Vana parva* du *Mahâbhârat* contient les noms des Tirthas, ou des lieux de pèlerinage les plus célèbres, et que là (dans le CXXIX^e^ chapitre, intitulé *Tîrthâyâtrâ*, sl. 10,525, t. I^er^, p. 584, éd. de Calc.) se trouve ce qui suit :

एतत् प्लक्षावतरणं यमुनातीर्थमुत्तमं ।
एतद्वै नाकपृष्ठस्य द्वारमाहुर्मनीषिणः ॥१०५२५॥

Le plus excellent lieu de pèlerinage de Yamunâ, c'est le lieu sacré de Plakcha ; c'est bien lui que les savants ont nommé *la porte du haut du ciel.*

Je me suis donc décidé à traduire par ces mots : « Il se retira dans le « bois qui avoisine le lieu sacré de Plakcha. » On sait qu'un lieu sacré est rarement sans un étang.

Le roi Kuvalâpîda, pour montrer qu'il fuyait sincèrement le pouvoir, a probablement préféré un lieu lointain au Kaçmîr même, qui, lui aussi, est sacré presque en entier, et se trouve mentionné dans le chapitre qui suit celui que nous venons de citer (sl. 10545, p. 585); Lômaça dit à Yuddhichthira :

काश्मीरमण्डलं चैतत् सर्वपुण्यमरिंदम ।
महर्षिभिश्चाध्युषितं पश्येदं भ्रातृभिः सह ॥१०५४५॥

Entièrement sacré et habité par de grands Richis est le pays de Kaçmîr, ô dompteur des ennemis! vois-le avec tes frères.

M. Wilson dit que le roi Kaçmirien se retira sur la montagne Driopatha, ce qui n'est pas dans notre texte.

SLOKA 394.

सुधांशोरिव दुर्वासा

L'astre rayonnant du nectar, Tchandra, le dieu Lunus et Durvâsâ étaient frères. On lit dans le *Bhagavata-purana*, liv. Ier, sect. 4 :

अत्रेः पत्न्यनसूया त्रीन् जज्ञे सुयशसः सुतान् दत्तं दुर्वाससं सोमम-त्मेशब्रह्मसंभवान् । सोमो ऽभूद्ब्रह्मणांशेन दत्तो विष्णोस्तु योगवित् दुर्वासाः शंकरस्यांशो निबोधाङ्गिरसः प्रजाः ॥

Anasûyâ, épouse d'Atri, donna le jour à trois fils glorieux, Datta, Durvâsa et Soma, qui provinrent de Brahma, du seigneur existant par lui-même. Soma était la portion de Brahma, Datta celle de Vichnu, Durvâsâ, versé dans la dévotion, celle de Çankara (Çiva). Sache-le, ils sont les descendants d'Angirasa.

Durvâsâ comme son père, le dieu de la destruction, était d'une humeur chagrine et vindicative. Il me suffira de dire qu'il maudit Bhanumâtî, fille de Bhanu, et Sacuntala, cette fille adoptive de la poésie européenne. Ce vieux Mouni se courrouça parce qu'il n'était pas aperçu et qu'il se croyait négligé par ces deux jeunes filles, dont l'une folâtrait dans les jardins du mont Révata (*Harivansa*, lect. 147, t. II, p. 112, trad. de M. Langlois), et l'autre rêvait à son amant et époux (acte IV, avant-scène, trad. de M. de Chézy, p. 73).

SLOKA 413.

वैधात्रीरपि वामता:

Vâidhâtriḥ, si la leçon est correcte, serait l'objectif pluriel de *vâidhâtrî,* s'accordant avec *vâmataḥ;* mais dans le Dictionnaire de M. Wilson l'on ne trouve que *vâidhâtra,* qui signifie *Sanatkumâra,* le fils de Vidhâtri ou de Brahma, né de son front, et l'aîné des ancêtres des hommes. J'ai cru exprimer le sens du texte par « inimitié du destin. »

SLOKA 421.

पौण्ड्रवर्द्धनं

Voici ce que dit M. Wilson (*As. Res.* XV, 54) au sujet de *Pâundra-Varddhanam:* « C'est une ville du Behar, à ce qu'on croit; mais, dans ce « cas, Maghada doit avoir été, dans ces temps, soumis aux rois du Ben- « gale, dont le pouvoir paraît avoir eu cette étendue vers l'époque dont il « est question ici, c'est-à-dire au commencement du IXe siècle. (Voyez l'acte « de concession du terrain de Monghir, *As. Res.* t. I, p. 123, et les *Obser-* « *vations* sur ce sujet par M. Colebrooke, IX, 473.) Djayanta ne se trouve « pas, cependant, dans ces documents, parmi les princes du nom de « *Pala,* ni dans les listes d'Abul-Fazil; à moins que, dans la dernière, « quelques noms soient fautifs, ce qui est très-probable. »

M. Wilson paraît supposer que Gâuḍa est le même pays que le Bengale; mais la manière dubitative dont ce savant s'exprime à cet égard ne saurait m'obliger à modifier l'opinion que j'ai énoncée dans ma note sur le sloka 323.

SLOKA 426.

Cette manière de recevoir les feuilles de bétel est encore en usage aujourd'hui, dans l'Inde, parmi les personnes d'un certain rang.

Le demi-sloka marqué d'un astérisque (*) se trouve dans tous les manuscrits que j'ai vus.

SLOKA 440.

सन्ध्यां

J'ai rapporté (dans mes notes sur le livre Ier, sl. 33) la légende de Sandhya, fille de Brahma. Ici, Sandhya est le crépuscule personnifié, ou

plutôt la prière qui est d'obligation au coucher du soleil. Ravi est représenté comme rendant hommage à cet acte de dévotion, dont il amène le moment, et qui me paraît avoir été déifiée pour bénir dignement le repos, après une journée laborieuse.

SLOKA 449.

वकुल

Vakula est le nom d'une plante, appelée par les botanistes *Mimusops elengi.*

SLOKA 461.

राजपुत्रः कल्लट

Kallaṭa était probablement un autre nom de Djayanta; *râdja putraḥ*, « fils de race royale », est, comme on sait, un titre qui dans l'Inde se donne à tous les rois.

SLOKA 467.

पञ्च गौडाधिपान्

Cinq rois de Gâuḍa.

Les états de l'Inde paraissent avoir été, de tout temps, divisés en plusieurs principautés plus ou moins indépendantes.

SLOKA 472.

पुष्कलेत्र

M. Wilson appelle (*loco citato*, 54) *Sustikala* le lieu de la bataille, tandis que notre texte porte *Puchkalêtra.*

SLOKA 476.

Les Kaçmîriens sont renommés pour l'adresse particulière avec laquelle ils savent, de loin, se servir de la fronde.

SLOKA 487.

महाभाष्यं

Mahâbhâchya est le nom que l'on donne à la grammaire de Panini.

SLOKA 488.

क्षीर

Kchîra.

Ce nom d'auteur, dit M. Wilson, n'est pas connu, à moins qu'on n'ait eu en vue *Kchîra svâmi*, le commentateur de l'*Amarakocha*, ce qui paraît probable en tant qu'il est désigné *çabda-vidya-upâdyâya*, professeur de la science des mots.

SLOKA 494.

भट्ट

Bhaṭṭa est plutôt un titre honorifique qu'un nom propre, et s'applique à plusieurs auteurs que l'on sait être nés dans le Kaçmîr, tels que Mammata Bhaṭṭa, l'auteur du *Kavya Prakâsa*, et d'autres (Wilson, *loco citato*).

SLOKA 495.

दामोदर

Damôdara pourrait être l'auteur de l'ouvrage sur la musique intitulé *Sangîta Damôdara.*

कवि

Kavi, nommé aussi *Çukra*, est le précepteur des Dâityas. (Voyez les notes du liv. II, sl. 96, dans la légende de *Katcha.*)

बलिरिव

Dans les notes du liv. III, sl. 474, j'ai déjà fait mention de Bali, roi des Dâityas et roi de Patâla. Malgré ses guerres contre les Dêvas, et malgré les défaites qu'il essuya, son nom est souvent, comme dans ce sloka, un nom panégyrique.

कुट्टिनी

Quant à l'idée que les Hindus se forment d'un ministre adroit, il ne sera pas sans intérêt de la rapprocher du portrait qu'ils tracent d'un roi habile. Le voici (extrait du *Hitopadêça*, liv. II, fable XII, p. 77, édit. de Bonn) :

सत्यानृता च परुषा प्रियवादिनी च
हिंस्रा दयालुरपि चार्थपरा वदान्या ।
नित्यव्यया प्रचुररत्नधनागमा च
वेश्याङ्गनेव नृपनीतिरनेकरूपा ॥

La conduite d'un roi, semblable à une belle courtisane, se présente sous plus d'une forme : vraie et fausse, au langage rude et doux, cruelle et compatissante, avare et libérale, toujours prodigue, et avide de l'acquisition de richesses et de joyaux.

Si le roi est une courtisane, son ministre peut bien être une *kuṭṭini*, charge dont j'ai donné le sens dans la traduction.

SLOKA 496.

Parmi les poëtes nommés dans ce sloka, il y a un *Vâmana* qui rappelle *Vâmana atchârya*, auteur d'une série de *Sutras*, ou règles poétiques, et d'un *Vritti*, ou d'un commentaire sur cet ouvrage. Le goût qu'avait le prince pour la poésie s'accorde avec le caractère de ces écrits. Les autres noms ne donnent lieu à aucune observation ou conjecture. (Wilson, *loc. cit. ss.*)

SLOKA 502.

अकुर्वन्

Le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta porte आकुर्वन्. J'ai conservé la première leçon.

SLOKA 503.

तिमिम्

Timi est un poisson fabuleux qui a cent *yodjanas*, ou environ 333 lieues de longueur.

SLOKA 504.

विभीषणः

Encore un *Vibhichana*, roi de Ceylan, dont le règne tomberait entre

les années 744 et 775 de notre ère. Rappelons-nous celui qui, 720 ans auparavant, a reçu Mêghavahana dans son île. Ceci me confirme dans l'opinion où je suis que notre auteur se sert du nom de Vibhichana comme d'un nom générique, pour tous les rois de Ceylan.

SLOKA 514.

भगीरथस्य

Dans le *Raghuvansa,* que notre historien paraît avoir eu très-souvent devant les yeux (IV, sl. 32), nous trouvons de même :

स सेनां महतीं कर्षन् पूर्वसागरगामिनीं ।
बभौ हरजटाभ्रष्टां गङ्गामिव भगीरथः ॥ ३२ ॥

32. Conduisant une grande armée qui marchait vers la mer orientale, Raghu resplendissait comme Bhagîratha conduisant la Ganga, qui était tombée de la chevelure de Hara.

Cette rivière céleste se divisa, d'après le *Ramayana,* en sept fleuves : trois, Hladanî, Pavanî et Nalinî, coulèrent vers l'est; trois autres, Sitâ, Sutchakchu et Sindhu, vers l'ouest; le septième suivit le char resplendissant de Bhagiratha, appelé *Bhagirathî,* nom ancien qui a été remplacé par le nom moderne de *Hughlî.*

SLOKA 520.

नहुष

Nahucha est un des grands serpents, fils de Kaçyapa et de Kadrû.

Bhima est connu comme un des cinq Pandavas, fils de Kunti et de Dharma, dieu de la justice.

SLOKA 530.

अरमुडि

Le nom d'*Aramuḍi* ne se trouve pas dans la liste des rois du Napal qu'a donnée M. Kirkpatrick.

SLOKA 545.

कालगण्डिका

Kâlagaṇḍika pourrait être la rivière qu'on appelle actuellement Gandakì ou Gandack. (Wilson?) Le récit qui suit nous prouve que cette rivière était dans le pays de Napal.

SLOKA 564.

निजं तेजो भित्तिभूतं

Ta force d'âme, qui est devenue un mur pour toi.

Qu'on me permette de signaler la beauté de ce passage dans le texte de l'auteur : « Le héros captif possède, dans la force de son âme, un « mur sur lequel se peignent les images de sa valeur, et elles vont se « changer en réalité si la bouche de son généreux ami dit vrai. » La comparaison de l'âme à un mur sur lequel sont tracées diverses images, paraît être assez familière aux Hindus : ainsi, dans la *Gîta govinda* (introd. v. 2), Djayadèva, le poëte, dit de lui-même :

वाग्देवताचरितचित्रितचित्तसद्म

Que la déesse de l'éloquence a empreint dans son âme une variété de choses qu'il doit accomplir, de même que des tableaux se tracent sur un mur.

L'expression de Kalhana nous rappelle le *murus aheneus* d'Horace, et, de plus, un passage analogue qui se trouve dans l'admirable poëme de Schiller intitulé : *die Künstler*, « les Artistes ». Le poëte allemand, faisant allusion à un mythe bien connu, selon lequel l'homme déchut jadis d'un état plus heureux, dit : « Lorsque tous les êtres célestes « avaient détourné de lui leurs visages, elle seule, l'humaine poésie, « s'enferma généreusement dans l'état mortel avec le banni abandonné ; « c'est là que, le vol abaissé, elle plane non loin de la région des sens, « autour de son favori, »

Und malt, mit lieblichem Betruge,
Elysium an seine Kerkerwand.

« Et que, par une aimable tromperie, elle trace l'Élysée sur le mur de sa « prison. »

SLOKA 587.

कर्ण

Karna était fils du Soleil et de Kuntî qui, mère avant le mariage, le mit dans un panier et le jeta dans le Gange, d'où il fut retiré par Adhiratha (*Vichnu-purana,* IV, 18). Il devint roi d'Aggadêça, ou du Bengale propre, et prit part à la guerre du *Mahâbhârat,* comme allié de Kansa et de Duryodhana, contre Krichna et contre les Pandavas, ses demi-frères. Il fut tué par Ardjuna dans ce «combat des frères, qui «aurait dû se cacher aux dieux,» भ्रातॄणां विग्रहे देवगुह्ये (*Mahâbh. Adhiparva,* sl. 203, p. 8; éd. Calc.). Nous donnons dans l'appendice une partie du *Karna parva,* extraite du grand poëme.

SLOKA 593.

द्राविडो

Drâvida est la côte de Koromandel, depuis Madras jusqu'au cap Komorin.

SLOKA 625.

सौदास

Sâudasa, nom de Yama. Il n'est pas dans le dictionnaire.

SLOKA 629.

अन्तर्हिताधायितां

J'ai donné au dernier mot le sens indiqué par M. Wilson आ + धा, «prendre, recevoir,» et j'ai cru pouvoir le rendre, dans la contexture du récit, par «concussion secrète.»

SLOKA 632.

Qu'on se rappelle que le suicide est un des moyens dont les malheureux Hindus se servent pour rappeler la justice à leurs tyrans. Quatre-vingt-dix-neuf Brahmanes se sont détruits dans un jour sans susciter dans l'esprit du roi d'autre sentiment que la colère.

SLOKA 634.

Ce sloka contient un jeu de mots qui ne peut pas être reproduit dans

la traduction ; ainsi कृत्य *krĭtya*, signifie, dans la grammaire, un affixe qui forme des pronoms verbaux avec une signification tant active que passive, et en même temps signifie « meurtrier, pernicieux. » De même, गुण *guṇa* et वृद्धि *vriddhi* indiquent dans la grammaire des renforcements de voyelles, et ont en même temps d'autres significations, comme celle de « qualité, vertu, accroissement. »

Il en est de même du jeu de mots qui se trouve dans le sloka 636.

SLOKA 636.

वि *vi* et प्र *pra*, séparés, sont deux उपसर्ग: *upasargah* prépositions, lequel mot signifie aussi « un événement désastreux, une maladie, un symptôme de mort. » Ces mêmes prépositions, unies, font विप्र *vipra* « un brahmane »; भूत *bhûta* signifie « temps passé », et « homme »; निष्ठा *nichtha* veut dire « la catastrophe d'un drame, perte, détresse ».

मान्धातृ

Mândhâtri était fils du roi Yuvanâçva, et de Gorî, fille de Matinâra (Voyez *Harivansa*, lect. 12 et 32, t. Ier, p. 61 et 144, trad. de M. Langlois).

D'après le *Vichnu-purana*, liv. IV, sect. 2, sa naissance fut surnaturelle, ainsi qu'il est textuellement dit dans le passage suivant :

प्रसेनजित् ततो युवनाश्वोऽभवत्॥ तस्य चापुत्रस्यातिनिर्वेदात् मुनिनामाश्रममण्डले निवसतः कृपालुभिस्तैर्मुनिभिरपत्योत्पादनाय इष्टिः कृता तस्यां च मध्यरात्रि निर्वृत्तायां मन्त्रपूतजलपूर्णकलसं वेदिमध्ये निवेश्यते मुनयः सुषुपुः॥१३॥ तेषु च सुप्तेष्वतितृट् परीतः स भूपालस्तमाश्रमं विवेश सुप्तांश्च तानृषीन् नैवोत्थापयामास तच्च कलशजलमपरिमेयमाहात्म्यं मन्त्रपूतं पपौ॥१४॥ प्रबुद्धाश्च ऋषयः पप्रच्छुः केनैतन्मन्त्रपूतं वारि पीतमत्र हि पीते राज्ञोऽस्य पत्नी महाबलपराक्रमं पुत्रं जनयिष्यतीत्याकर्ण्य स राजा अजानता मया पीतमित्याह॥१५॥ गर्भश्च युवनाश्वस्य उदरेऽभवत् क्रमेण च प्रवृद्धः प्राप्तसमयश्च दक्षिणं कुक्षिमवनीपतेर्निर्भिद्य निश्चक्राम न

चासौ राजा ममार ॥१६॥ जातो नामैष कं धास्यतीति मुनयः प्रोचुः ॥ १७ ॥ अथागम्य देवराडब्रवीत् मामयं धास्यतीति ततो मांधाता नामतोऽभवत् ॥ वक्त्रे चास्य प्रदेशिनीं देवराजेन न्यस्तां तां पपौ तां चामृत स्राविणीमासाद्य पीत्वा चाह्नि व्यवर्द्धत॥ स तु मान्धाता चक्रवर्त्ती सप्तद्वीपां महीं बुभुजे ॥१८॥

Prasénadjit engendra Yuvanaçva. Ce roi, très-honteux de n'avoir point d'enfants, se tint au milieu des demeures des Munis. Ces derniers, qui eurent pitié de lui, accomplirent alors un sacrifice pour l'enfantement d'un fils. Minuit s'étant passé dans cette œuvre, les Munis, ayant mis au milieu de la place du sacrifice un vase plein d'eau purifiée par le mantra, s'endormirent.

14. Pendant qu'ils goûtaient le sommeil, le roi, tourmenté par une grande soif, entra dans ce lieu, et, sans faire lever les richis qui dormaient, but l'eau du vase qui était douée d'une vertu infinie, et purifiée par le mantra.

15. Eveillés, les richis demandèrent : « Par qui cette eau, purifiée par le man-« tra, a-t-elle été bue? L'ayant bue, l'épouse du roi mettra au monde un fils doué « d'une grande force. » Le râdjâ, ayant entendu ces paroles, dit : « Sans le savoir « j'ai bu cette eau. »

16. L'embryon se forma dans le corps de Yuvanaçva. Se développant peu à peu, il sortit de l'ouverture qu'on avait faite dans le flanc droit du roi, qui n'en mourut pas.

17. L'enfant étant né, les Munis dirent : « A qui sera-t-il consacré par son « nom ? »

18. Indra, le roi des dieux, survint et dit : « Il me sera consacré : » c'est pourquoi il est appelé *Mândhâta* « consacré à moi. » L'enfant reçut dans sa bouche l'index du roi des dieux; il le suça, et jouissant du nectar qui en sortait, il crût de jour en jour. Et Mândhâtâ, empereur de la terre, domina sur le monde divisé en sept parties.

SLOKA 641.

Nous savons quel rang et quel pouvoir sont attribués aux brahmanes par les Lois de Manu (I, 96, 98, 99, 100; IX, 245, 313, 314 jusqu'à 321 incl.). Ici, l'histoire constate leurs prétentions, qui paraissent toucher au dernier degré de l'arrogance humaine. Il n'appartient qu'à l'historien des peuples indiens de tâcher d'expliquer l'origine et la longue durée d'un pouvoir si exorbitant. On ne pourra peut-être jamais fixer l'époque précise à laquelle la suprématie brahmanique devint un des

dogmes de l'hinduisme; nous ne doutons pas, toutefois, que cette époque ne soit très-reculée.

Pour ne pas accabler d'un injuste mépris les Hindus, chez lesquels l'antiquité vit encore, rappelons-nous que nous-mêmes nous avons été soumis à un pareil pouvoir, dans un temps comparativement moderne. Depuis le IIIe siècle de l'ère chrétienne, les évêques parlaient de la dignité de leur office d'un ton très-élevé, et très-semblable à celui des brahmanes, ton que Cyprien en particulier avait donné. Dans les ordonnances apostoliques de l'Église, qui ont été probablement compilées dans le IVe siècle, un évêque est appelé « un dieu terrestre après Dieu » (*le brahmane se dit seigneur de cet univers*, Lois de Manu, IX, 245), « un père des croyants « (*un prâdjapati*), qui a pouvoir sur la vie et sur la mort temporelle « et éternelle » (*c'est Varuna, le seigneur des châtiments, ibid.*). Ces idées se répandirent et furent même exagérées dans les IVe et Ve siècles; elles sont exprimées avec plus ou moins de hardiesse dans les écrits de saint Ambroise, de Grégoire de Nazianze, de Jérôme et de Chrysostome. Ce dernier croyait que les prêtres s'appelaient quelquefois dieux dans la sainte Écriture. Armés du plus puissant des dogmes, les prêtres catholiques n'ont rien à envier aux brahmanes, quand même ceux-ci *pourraient former d'autres mondes et d'autres régents des mondes, et changer des dieux en mortels*, et quand même, *par leur secours, le monde et les dieux subsisteraient* (Lois de Manu, IX, 315, 316). Remarquons que, si le brahmane ou le prêtre est la religion personnifiée, de telles idées peuvent jusqu'à un certain point se justifier.

SLOKA 643.

उल्लासितैकभ्रूलेखो

Ullâsa, selon le Dictionnaire, signifie *lumière, splendeur*; ici, d'après l'idiome, c'est « l'élévation d'un sourcil plus que l'autre, un regard colère et menaçant. »

SLOKA 648.

Ce sloka réunit quatre noms : *Viçvamitra, Triçanku, Haritchandra* et *Nahucha*, dont les légendes comprennent une bonne partie de l'histoire mythologique des Hindus. Je n'en puis citer ici que quelques traits.

Viçvamitra, fils de Ghadi, est un septarchi, ou un des sept richis du

septième Manu. Après un long combat où il fut vaincu par son rival Vaçichta, au moyen de la verge de Brahma (à laquelle il est fait allusion dans notre texte), et après une longue pratique d'austérités inouïes auxquelles il s'était livré, il devint un brahmane lui-même de kchatrya qu'il était par sa naissance (*Ramayana*, cap. LI). C'est lui qui instruisit Rama et Lakchmana quand ils l'accompagnèrent dans les bois sacrés pour l'aider à vaincre les démons, perturbateurs des sacrifices pieux, sujet traité avec une élégance particulière dans le *Bhaṭṭikavya* (éd. de Calc. 1828) et dans d'autres pöemes. L'histoire longue et variée de ce grand richi qui s'y trouve mis en relation avec tant de héros et d'événements de la mythologie indienne, se lie aussi à la légende de Satyavrata, fils de Trayyârunas, et 26ᵉ roi d'Ayodhya, qui fut nommé *Triçanku* (triple pointe).

Ce roi, issu d'Ikchvaku, de la race solaire, eut l'ambitieux désir de monter au ciel avec son propre corps. A cet effet, il s'adressa à Vaçichta qui le repoussa, et aux disciples de ce richi, qui, non-seulement rejetèrent sa demande, mais punirent son opiniâtreté, en le réduisant à la condition d'un tchandâla.

Cette déchéance n'étouffa pas en lui l'ambition qui aspirait aux cieux. Il eut recours à Viçvamitra, à la bienveillance duquel il s'était acquis quelques droits; car, selon le *Vichnu-purana* (liv. IV, sect. 5, sl. 13, 14), pendant une famine qui dura douze ans, il eut soin de suspendre tous les jours, sur les branches d'un figuier, de la viande de gibier pour la nourriture de Viçvamitra et de sa famille. Ce muni, non-seulement le fit sortir de son état dégradé, mais même l'éleva jusqu'au ciel.

Vaine faveur! Triçanku fut précipité par Indra vers la terre, la tête la première; mais Viçvamitra, qu'il invoqua, l'arrêta dans sa chute.

Alors ce richi, frappé lui-même dans son protégé et voulant se venger, créa, dans la région du sud, par le pouvoir de ses austérités, sept nouveaux richis et d'autres constellations, et menaça ses adversaires de créer même un autre Indra et d'autres divinités.

Les dieux furent effrayés. Ils ne pouvaient détruire ni l'acte d'Indra, ni l'effet de la parole une fois prononcée par Viçvamitra; ils traitèrent donc avec ce dernier, et, en conséquence de ce qui fut stipulé, Triçanku resta suspendu entre le ciel et la terre, la tête tournée vers le bas, laissant, dit-on, couler de sa bouche une salive pernicieuse qui rougit encore aujourd'hui les montagnes de Vindhya sur lesquelles elle tombe, et qui

leur a fait donner le nom de *rôhita* « rouges. » (*As. Res.* XIV, 398, éd. Calc.) Les nouvelles constellations aussi restèrent, mais hors de la route de Vâiçvânara; ce qui, selon M. Bopp, signifie : « hors du sacrifice de « la nouvelle lune. » (*Ramayana*, cap. LX.)

Il paraît assez évident que le combat de Viçvamitra et de Vaçichta, auquel Triçanku prit part, représente la lutte qui s'était établie entre les kchatriyas et les brahmanes relativement à la suprématie, et l'on peut croire que les derniers événements se rapportent à l'introduction d'un nouveau culte.

Le fils de Triçanku était Hariçtchandra, de qui descend au septième degré Vahu, père de Sagara, dont j'ai donné la légende. (Voyez notes du livre III, sl. 170, et du livre IV, sl. 179.)

Nous avons vu Nahucha serpent; ici c'est le quatrième roi de la dynastie lunaire, qui commence par Budha. Son grand-père était Pururavas, son père Ayu, et sa mère la fille de Râhu (*Vichnu-purana*, IV, sect. 6). Nous savons comment Nahucha fut changé en serpent. (Voyez mes notes sur le livre I^er^, sl. 165.)

SLOKA 688.

अचाक्रिकतया

Nous trouvons dans le dictionnaire चाक्रिक avec les significations « circulaire, appartenant à une roue ou à un disque, relatif à une com- « pagnie ou à un cercle, un choriste, un barde, etc. » De *tchâkrika* peut se former चाक्रिकता, substantif abstrait. Ce mot *tchâkrika* reparaît dans le liv. V, sl. 279, 295, 297, et dans le liv. VI, sl. 271, avec un sens assez évident, qui m'a décidé à traduire le mot en question par : « n'étant pas « soutenu par un parti. »

SLOKA 691.

Nous savons que sous l'ancien gouvernement de la Perse la même coutume existait : certaines villes, certaines provinces étaient données à des favoris du roi, pour fournir à une partie de leur entretien ou de leur luxe.

SLOKA 702.

« Depuis l'an 89, que le fils de leur sœur mourut, ils possédèrent la « terre, dit notre auteur; et il nous étonne tout d'un coup par un comput « nouveau, sans doute familier aux Kaçmîriens, mais qui pour les autres

« a besoin d'une explication qu'il n'a pas donnée. Cette espèce de date « se répète fréquemment, et il faut observer qu'elle s'arrête toujours à « 100, comme si un cycle de 100 ans avait été adopté à Kaçmîr; quel-« quefois, comme dans cette occasion, la date correspond presque avec « les années impaires des centuries de l'hégire : mais l'approximation « n'est pas toujours assez exacte pour rendre probable l'intention qu'on « aurait eue de référer la date à l'hégire. » (Wilson, *As. Res.* XV, 60.)

SLOKA 717.

Sur Agastya, voyez mes notes sur le livre III, sl. 325.

RÉSUMÉ DU LIVRE QUATRIÈME.

Le texte original indique dans le résumé 729 slokas; l'édition de Calcutta n'en a que 725; la nôtre n'en compte que 718.

Le nombre des rois à partir du commencement, c'est-à-dire de Gonarda I[er], est de 70 dans le texte; on en trouvera cependant 71.

LIVRE CINQUIÈME.

SLOKA PREMIER.

चक्षुःश्रुतेः

Ecoutant des yeux, signifie *un serpent,* parce qu'on croit que les serpents n'entendent pas, n'ayant pas d'oreilles. J'ai déja fait remarquer, d'après le *Vayu-purana,* que les chevaux du soleil sont appelés de même *tchakchuḥ çravaḥ* « écoutant des yeux. » (Notes du livre IV, sl. 159.)

भिन्नार्थां सदृशाक्षरां गिरं

Discours divisé par le sens, égal en lettres.

Cette expression se rapporte-t-elle aux deux demi-slokas? On l'applique communément aux noms dissyllabes des dieux, *Hari* et *Hara*; nous ne doutons pas que le commencement de ce livre ne soit, comme celui de tous les autres, dédié à Çiva et à Parvatî, ou à Çiva et Çivâ.

SLOKA 2.

अवन्तिवर्मा

Avantivarmâ. Le mot *Varma*, qui veut dire *armure*, *cuirasse*, indique communément, lorsqu'il est ajouté à un nom propre, que ce nom est celui d'un personnage qui appartient à la classe des kchatriyas.

SLOKA 6.

मातङ्गोत्सङ्गलालिता

Littéralement : «caressé sur le flanc d'un Tchandâla.» On voit souvent sur les monuments figurés de l'Inde une déesse assise sur les genoux du dieu, son époux. Ceci explique un passage de *Sakuntalâ*, au 2e acte (édit. Chézy, pag. 36, ligne 9). Madhavya dit à Duchmanta : किं दृष्टमात्रस्त्वैव भवतोऽङ्कमारोहतु «Quid! solum aspectu tuo latus tuum ascendat!» Ce passage a été traduit par M. Chézy : «Quoi! et c'est sur de «si faibles indices que votre majesté chante déjà victoire!» Sir W. Jones le rend ainsi : «Has she thus taken possession of your heart on so tran«sient a view?»

SLOKA 8.

On se rappellera que, lorsque les Suras et les Asuras barattèrent la mer pour se procurer le nectar de l'immortalité, la déesse Çrî en sortit avec les Apsaras.

L'inconstance de la fortune est un des thèmes qui ont été le plus souvent traités par les poëtes, surtout par les poëtes de l'Orient où, sous la domination du despotisme, l'instabilité du bonheur se montre plus fréquemment par des catastrophes imprévues. Voici un passage analogue extrait du *Bhattikavya*, liv. V. C'est Çurpanakhâ, sœur de Ravâna, qui parle à son frère :

सहायवन्त उद्युक्ता बहवो निपुणाश्च यां ।
ध्रियमाशासते लोलां तां हस्ते कृत्य मा श्वसीः ॥१६॥
लक्ष्मीः पुंयोगमाशंसुः कुलटेव कुतूहलात् ।
अन्तिकेऽपि स्थिता पत्युश्छलेनान्यं निरीक्षते ॥१७॥

16. La fortune, que tant de personnes habiles cherchent avec zèle, cette fortune inconstante dont tu t'es rendu maître, tu n'en profites pas?

17. La fortune, quoique près de son époux, le trompe et regarde un autre homme, semblable à une courtisane qui, par volupté, est avide de l'amour des hommes.

SLOKA 31.

शुकैःसार्द्धं

Ce sloka contient une allusion que je ne saurais expliquer. Il paraît certain qu'il s'agit de la fondation d'une société de poëtes qui par tout l'Orient sont appelés *çukâ* « perroquets. » De plus, les Kaçmîriens sont appelés कीरा, *Kîrâ*, qui veut dire « perroquets. »

Çuka est à la fois le nom de l'auteur du *Bhagavat-purana*, fils de Vyâsa, et le nom d'un ministre de Râvana.

SLOKAS 34-35.

Je n'ai trouvé aucun renseignement sur les poëtes dont les noms sont contenus dans ces slokas.

SLOKA 3

सुरेश्वरी

Surêçvarî sert à désigner tantôt la Gangâ céleste, tantôt la déesse Durgâ.

SLOKA 39.

ढक्को

Dhakka, dans le Dictionnaire, signifie « une ville, ou un district. » Ce mot n'est probablement pas ici un nom propre. Çurapura aurait pu être dans le voisinage de Kramavattu, et, en s'étendant, comprendre le district de cet endroit, appelé *Dhakka* par distinction particulière. (Voyez ci-après, sl. 305.)

M. Wilson dit que « Çurapura a depuis changé son nom en *Dhakka*, » et il ajoute dans la note au bas de la page : « Il existe une place ainsi nommée sur le Djalam, au sud-ouest de Bidjore. A présent, à la vérité, elle « est à peine dans les limites de la province, et doit être comprise dans « les états qui, sur la carte d'Elphinstone, sont indiqués comme soumis

« à des radjas indépendants, directement au sud de Kaçmîr. » (*As. Res.* XV, 62.)

Dans la carte qui est jointe à la Vie de Randjet Singh par M. Tobie Prinsep, nous trouvons sur le Djalam, entre Baramala et le lac d'Oulour, une ville *Sûpour*, dont le nom est presque le même que *Çurapura*.

Le sloka 227 du livre III peut éclaircir tout ce passage. Il y est dit que Matrigupta « atteignit le district (*dhakka*) appelé *Kramavarta* (dans « le sloka qui nous occupe nous trouvons *Kramavattu*, erreur ou variante « du texte), et la ville de Kâmbuva, qui existe encore aujourd'hui sous « le nom de *Çurapura*. » On peut à peine douter, je crois, qu'il ne s'agisse des mêmes endroits dans les deux slokas. Il n'est pas dit dans notre texte que le nom de *Çurapura* ait été changé en *Dhakka*.

विनिवेशित

Le verbe विश् avec नि a le sens de *adducere, accumulare, admovere* (Rosen, *Radices sanskritæ*) avec le locatif : c'est ce sens que j'ai admis en traduisant ce sloka.

SLOKA 49.

तिक्तशाकं

Tiktaçâkam est une plante appelée par les botanistes *capparis trifoliata*.

SLOKA 51.

डामरा

Dâmara est le nom d'une tribu particulière, qui habite, sinon dans le district, au moins dans le voisinage de Kaçmîr.

SLOKA 65.

पाठीनाः

Pathina est une espèce de poisson, le *Silurus pelorius*.

SLOKA 66.

Je n'ai aucun renseignement sur Çrî Kallata. C'était probablement un grand saint ou un Bhoddisattva qui, d'après les opinions buddhiques répandues dans tout le *Râdjataranginî*, était redescendu sur la terre.

SLOKA 71.

खारी

Le *khârî* est le nom dont on se sert encore aujourd'hui dans le sud de la péninsule pour désigner une ancienne mesure indienne; partout ailleurs il paraît être changé en celui de *kandy*, qui diffère de valeur dans plusieurs districts. Selon le Dictionnaire de M. Wilson, le *khârî* est égal à 16 *dronas*, ou environ à 3 boisseaux (*bushels*) de blé. Comme le *drona*, dans l'usage commun, équivaut, selon la même autorité, à une mesure de 32 *sêr*, et qu'un *sêr* est égal à 933.005 grammes (*Useful tables*, part. I, pág. 63), le *khârî* serait = 477,69856 kilogrammes.

Les *dinâres* étaient probablement de cuivre.

SLOKA 84.

मडवराज्यं

Maḍava, nom qui reparaît plusieurs fois, désigne sans doute une province du Kaçmîr; mais nous ne saurions en déterminer la situation. M. Wilson applique ce nom à tous les terrains arides et déserts, qui occupent plusieurs espaces étendus, au sud-ouest de Kaçmîr.

SLOKA 92.

अपाटयत्

Dans le voyage d'Ardjuna au ciel, le scoliaste explique पाटयन् par द्विधा कुर्वन्. Au reste, la construction de ce sloka paraît embarrassée.

SLOKA 94.

Je ne crois pas pouvoir employer une expression qui réponde mieux au mot sanskrit *vyaktakâchârya*, que celle de Milton : « palpable obscure, » ou « obscurité palpable ». Kalidasa, dans son poëme intitulé *Meghadûta* (sl. 39), s'exprime encore plus hardiment, en faisant dire au yakcha qui s'adresse au nuage :

गच्छन्तीनां रमणवसतिं योषितां तत्र रात्रौ
रुद्धालोके नरपतिपथे सूचिभेद्यैस्तमोभिः ।

सौदामिन्या कनकनिकषच्छायया दर्शयोर्वीं

Quand les femmes (dans la ville d'Avanti) vont, la nuit, trouver la demeure de leurs amis, les routes royales étant cachées à la vue par des ténèbres à percer par des aiguilles, montre-leur, *ô nuage*, la terre par des éclairs semblables à l'or sur la noire surface de la pierre de touche.

SLOKA 97.

सिन्धुस्त्रिगाम्या

Ce Sindhus, comme l'a fait observer M. Wilson, ne peut pas être l'Indus, mais doit être le Sind, qui a sa source dans le Tibet. (*Ayeen Akbery*, t. II, p. 158.)

Ce n'est probablement que pour l'assimiler à la Gangâ qu'il est appelé *trigâmya* « à trois canaux. »

SLOKA 99.

फलपुर्

Phalapura, dit le savant que nous avons si souvent à citer, doit être Shahabadinpour, où se joignent le Behut (Vitastâ) et le Sind. (*Ayeen Akbery*, II, 158.)

SLOKA 100.

अद्यतनस्य

Ce mot, qui, selon le dictionnaire, signifie « la période d'un jour, » s'accorde avec *Suyyasya*, mais ne présente pas un sens satisfaisant; je l'ai traduit par cette expression : « dans ce temps. » Nous trouverons ci-après, sl. 159 : अद्यतने क्षणे « de tout temps. »

SLOKA 103.

महापद्मसरो वारि

J'ai cru comprendre que Suyya fit écouler l'eau du lac Mahâpadma, et je suis disposé à croire que ce lac est le même que celui d'Oulour dont la Vitastâ sort en effet.

SLOKA 104.

महापद्मसरः कुण्डात्

La prolongation des digues sur une étendue d'environ vingt-trois

lieues m'empêche de croire qu'il soit ici question de la source de Wirnag, décrite par Abulfazil. (*Ayeen Akbery*, t. II, pag. 158.) J'ai donné quelques détails sur plusieurs sources sacrées du Kaçmîr (notes sur le livre Ier, sl. 125-130); mais les travaux de Suyya me semblent avoir été exécutés principalement là où aujourd'hui se trouvent encore réunies les plus grandes masses d'eaux, et particulièrement entre les deux vastes lacs Dall et Oulour, qui sont traversés tous les deux par la Vitastâ. Ce dernier fleuve, en sortant du lac Oulour, entre dans un lit régulier, et se dirige avec rapidité vers Baramala, endroit où il se fraye un passage entre deux rochers pour descendre dans le Pendjab.

SLOKA 114.

कालियस्य

Le serpent Kâliya, avec une nombreuse race de reptiles, infestait un lac de la Yamunâ, dont il rendait les bords stériles. Ce roi des serpents avait cinq têtes et cinq gueules qui vomissaient du feu et de la fumée, et réduisaient en cendres les arbres de la rive. Krichna, encore enfant, sautant au milieu des eaux, affronta ce monstre et tous les autres serpents, qui l'attaquèrent à la fois. Ils enchaînent de leurs horribles nœuds les pieds et les mains de cet enfant divin qui, immobile, est invulnérable aux morsures de leurs dents aiguës et venimeuses. En présence de son père et des bergers et bergères de Vradja, qui étaient accourus de toutes parts, il triomphe enfin de ses ennemis, et il écrase de ses pieds la tête de leur chef qui, vaincu, implore son pardon. Le dieu incarné se contente de purger la terre de ces formidables reptiles, en les bannissant pour jamais dans le grand Océan, et par là il donne la sécurité aux pasteurs et à leurs troupeaux. (Voyez *Harivansa*, lect. 68, tom. Ier, p. 295 etc. trad. de M. Langlois.)

SLOKA 119.

सरसि व्याप्तदिक्तटे

Dans ce lac dont la rive s'étend en toute direction.

Ceci ne peut s'appliquer qu'à un grand lac tel que celui d'Oulour, et vient à l'appui de la conjecture que j'ai proposée dans la note du sl. 104 de ce livre.

SLOKA 122.

मान्धातेव

Au sujet de Mândhâta, voyez mes notes sur le livre IV, sl. 636.

SLOKA 126.

वर्षे एकोनषष्ठे

Dans l'an 59 de l'ère kaçmîrienne.

Nous trouvons l'année 89 de l'ère kaçmîrienne mentionnée dans le sloka 702 du livre IV, comme la première du règne nominal d'Adjitapida, qui a duré 36 ans; et, attendu que le cycle kaçmîrien recommence à la fin de chaque siècle, la mort de ce prince doit être placée à l'an 25 de l'ère kaçmîrienne. Anangapida et Utpalapida ne régnèrent ensemble que 5 ans; Avantivarma monta donc sur le trône l'an 30; et, comme il mourut l'an 59, il doit avoir régné 29 ans en nombre rond.

SLOKA 128.

Rappelons-nous que le roi Avanti avait créé Yuvarâdja, ou héritier présomptif, Çuravarma, son demi-frère. Comme il n'en est plus question dans la suite du récit, il paraîtrait qu'il mourut avant Avanti, ou qu'au moins il fut mis de côté après la mort de ce monarque.

SLOKA 129.

विन्नप

Vinnapa. Nous avons dans le sloka 26 Vitrapa, un des frères cadets du roi. Il est probable que ces deux noms désignent la même personne, et qu'un changement de lettres a eu lieu, soit par erreur, soit pour donner un sobriquet au frère du roi, en l'appelant *Vitrapa*, c'est-à-dire : « sans « pudeur, sans réputation. »

SLOKA 134.

Le sens du second demi-sloka m'a embarrassé, et je ne suis pas satisfait de ma traduction.

SLOKA 137.

Le nombre des fantassins qui sortirent des portes de Kaçmîr est peut-

être moins exagéré que celui des 5,283,220 hommes avec lesquels, selon Hérodote, Xerxès passa l'Hellespont, qu'il repassa tout seul dans un bateau de pêcheur.

SLOKA 142.

Le sens de ce sloka ne m'a pas paru bien clair. J'ai cru comprendre que les troupes du roi de Dârvabhisâra n'opposèrent aucune résistance, et ne firent pas même entendre un seul cri.

SLOKA 144.

Il est évident, par ce sloka, que le pays de Trigarta se trouvait entre Kaçmîr et Guzerat. Je l'ai identifié avec une contrée adjacente au Lahore moderne. (Voyez mes notes sur le livre IV, sl. 177.)

SLOKA 151.

भृत्या। भृते थक्किय़कान्वये

Quand la famille de Thakkiyaka devint soumise.

Le nom de cette famille paraît être le même que celui de *Thakya* qui, dans le langage des Birmans, répond à *Çakya* (voyez *As. Res.* t. XX, p. 171), nom patronymique de la famille de Buddha, c'est-à-dire de Çakya muni, laquelle famille, selon les buddhistes tibétains, cingalais et birmans, descendait d'Ikchvaku, de la race solaire. (Voyez mon article sur les synchronismes, tom. II.)

SLOKA 152.

En plaçant les Daradas au nord-ouest de Kaçmîr, et les Turuchkas au sud-est, qui seraient les habitants de Ghizni et du Cabul moderne, nous avons à peu près la position indiquée dans ce sloka.

SLOKA 186.

प्रमुखा

Ce mot, qui, entre autres significations, a celle de «amas, multitude,» est mis quelquefois à la fin des mots composés pour *âdi* «et cætera.»

SLOKA 192.

स्मितधौताधरो

Littéralement : « ayant la lèvre baignée d'un sourire. » Cette expression figurée, qui peut nous paraître étrange, plaît dans l'original, et est employée assez communément par les poëtes indiens. Ainsi on lit dans le *Gîta govinda*, XII, 23, sl. 1, p. 51, édit. de Bonn :

गतवति सखीवृन्दे मन्दत्रपाभरनिर्भर-
स्मरशरपराकूतस्फीतस्मितस्नपिताधरां ।
सरसमनसं दृष्ट्वा राधां मुहुर्नवपल्लव-
प्रसवशयने निक्षिप्ताक्षीमुवाच हरिः प्रियां ॥१॥

Quand la troupe des amies fut partie, Hari vit Radha qui, les lèvres *baignées* d'un sourire dans lequel éclatait le sentiment de son amour dont l'excès était à peine retenu par un reste de pudeur, et, le cœur porté au plaisir, jetait souvent l'œil sur la couche, formée de fleurs et de nouveaux scions. Il parla ainsi à sa bien-aimée.

SLOKA 214.

वीरानक

Il m'est impossible de déterminer le site de Virânaka.

SLOKA 215.

सिन्धुकूलाश्रयान् देशान्

L'expédition de Çagkaravarma paraît avoir été conduite le long de l'Indus supérieur jusque dans le petit Tibet.

SLOKA 216.

उरशां

On trouve ici, à une époque qui correspond au commencement du x[e] siècle de notre ère, le nom d'*Uruça*, que l'on rencontre dans l'histoire de Férichta, à propos d'un événement qui se passa l'an 1556, ou plus de six siècles après. Dans le récit de Férichta le nom d'*Uruça*, selon l'ingé-

nieux traducteur de l'histoire persane s'appliquerait à une mission de Russes (*Ferichta*, trad. J. Briggs, t. IV; pag. 50, notes); dans le sloka qui nous occupe, ce nom appartient sans doute à une autre nation. M. Wilson remarque (*As. Res.* XV, p. 66) que ces Uruças pouvaient être les Oulous, hordes de Tartares et clans (ou tribus) d'Afghans, dont le nom, probablement dérivé de औरस *âurasa*, signifie « des enfants nés d'une femme de la même tribu. » M. Ch. Ritter pense que ces Uruças étaient peut-être une colonie de buddhistes, du temps que Kaçmîr professait leur culte (*Erdkunde, a. Asien.* Band II, 653), et dans ce cas le nom d'*âuraça* leur conviendrait aussi bien qu'à toute autre tribu qu'on peut adjoindre aux Hindus.

Laissant de côté l'étymologie du mot, je ferai remarquer, avec M. Lassen (*Pentopotamia*, p. 35), que dans la Géographie de Ptolémée on trouve le nom d'Arva (dans quelques éditions, *Varsa*), qui, par la transposition d'une seule lettre, devient *Uraça*, contrée renfermée entre l'Indus et le Bidaspe (Vitastâ). Le même savant, dans ses recherches sur la géographie du Mahâbhârat (voy. *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, p. 52), reconnaît (*Dig-vidjaya*, sl. 1027, p. 345, édit. de Calc.), sous la forme d'*Uragâ* qu'emploie le poëte, le véritable nom d'Uraça, pays qui, situé à l'ouest du Kaçmîr, appartient, dit-il, aux cinq états vassaux dont parlent les Chinois. Ceux-ci le placent dans cette dernière contrée et l'appellent *Ulashi*. (Abel-Rémusat, *Mémoires sur plusieurs questions relatives à la géographie de l'Asie centrale*, Paris, 1825, p. 105.)

SLOKA 248.

एकाङ्ग.........तन्त्रिणां

Ékâǧga signifie « un membre, une division, » et peut se rapporter aux troupes combattant en corps, aux troupes régulières; c'est peut-être une dénomination particulière donnée aux gardes royales. Comme चतुरङ्ग *tchaturanga* signifie « une armée entière, » comprenant des éléphants, des chars, des chevaux et des fantassins, *êkânga* veut dire « une partie de cette armée, » ici probablement les fantassins, comme il est dit plus d'une fois expressément. (Voyez sl. 247.) *Tantri*, selon le dictionnaire, signifie « général, » dérivé de *tantra* « armée; » voyez *Tantripalaka*, nom de Djayadhrata. M. Wilson lit dans son manuscrit *tatra*, pour *tantra*; et suppose que par ce mot sont désignés des Tartares. Il pense aussi

que le mot *êkâgga* pourrait s'appliquer aux Afghans. Je serais très-porté à adopter ces conjectures dont la seconde est appuyée par des citations qu'il emprunte à l'ouvrage de M. Elphinstone sur le Kaboul, si nous avions le moindre indice, dans le *Râdjataranginî*, que ces deux peuples aient dans le temps dont il s'agit pris pied dans le pays de Kaçmîr. Attaché uniquement et exclusivement à la traduction du texte de cet ouvrage, je ne crois pas pouvoir y admettre un fait qui ne s'y trouve indiqué ni explicitement ni implicitement. En tout cas, il s'agit certainement de troupes d'élite salariées, qui ressemblent assez aux gardes prétoriennes, et qui, comme celles-ci, décident la querelle des prétendants à la couronne, comme il est dit expressément dans le sloka 247 de ce même livre. J'ai employé dans ma traduction les expressions générales de « division de l'armée, troupes, chefs de troupes, gardes. »

SLOKA 265.

हुण्डिका

Le mot हुण्डि *hundi* n'est pas parmi les mots sanscrits du dictionnaire; il est cependant d'un usage général dans toute l'Inde, et signifie « mandat, assignat, ou lettre de change. »

L'entretien des troupes s'effectue encore aujourd'hui, dans presque toute l'Asie, au moyen des fournitures qui sont à la charge des provinces.

SLOKA 300.

अक्षपटल

Le dictionnaire interprète *paṭala* par « train, retenue, *heap*, *a number*, » et *akcha* par « *die*, *wheel*, car, *a law suit*, etc. » अक्षपाटक « un juge. » Ce dernier sens est celui qui convient le mieux ici; le sloka 397 montre évidemment que *akchapaṭala* signifie « un office, une charge, une cour « de justice, » sens que j'ai adopté aussi dans le sloka 388.

SLOKA 303.

Je dois signaler ici dans notre texte une lacune ou un manque de clarté. Le succès de Çambhuvardhana pourrait ne pas avoir été complet : il serait possible qu'il eût été reconnu roi par le parti seulement qu'il avait gagné. Cette supposition n'est pas tout à fait gratuite : car on voit Çag-

karavardhana, frère aîné de Çambhuvardhana, aller à la rencontre de Tchakravarma, pour défendre la capitale et l'empire. Cependant il n'est pas dit expressément que Çagkaravardhana ait été roi, mais seulement que les troupes le mirent à leur tête. Nous ne savons pas positivement qui des deux frères possédait le trône. J'ai cependant suivi M. Wilson, en plaçant Çagkaravardhana dans la liste des rois de Kaçmìr.

SLOKA 305.

श्रीढक्क

Çrîdhakka. Nous trouvons ici *Dhakka* comme un nom propre joint à *Çrî*, ce qui convient à un endroit sacré; mais il me reste quelque incertitude à l'égard de ce mot, qui paraît être tantôt un terme générique, tantôt un nom propre. Je n'ai pas les renseignements topographiques qui seraient nécessaires pour éclaircir la question. (Voyez ci-dessus, note du sloka 39.) Toutefois il paraît, d'après le sloka 305, que l'endroit dont il s'agit était dans le pays habité par la tribu des Damaras.

SLOKA 310.

उन्मुख

L'excessive concision de la fin de cette comparaison rend le sens ambigu, et je ne sais si j'ai bien rendu celui du mot *unmukha*.

SLOKA 321.

जार्यक

Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, mais bien जाह्नक, qui signifie « chat » et « sangsue; » j'ai adopté le sens du dernier, sans changer le mot du texte qui se trouve aussi dans le manuscrit de la Société Asiatique de Calcutta, et qui pourrait avoir la même signification.

SLOKA 322.

Ce sloka rappelle celui du *Ramayana* (liv. II, xxvi, 35, édit. de M. de Schlegel), qui est cité dans l'*Hitopadèça* (liv. III, fable 4, p. 82, édit. de Bonn) :

स्पृशन्नपि गजो हन्ति जिघ्रन्नपि भुजंगमः ।

पालयन्नपि भूपालः प्रहसन्नपि दुर्जनः ॥२४॥

Un éléphant tue même par son toucher, le serpent même par son souffle, le roi même par sa protection, le scélérat même par son sourire. »

Si je ne me trompe, le sloka de Kalhana a plus de verve.

SLOKA 325.

कोशं

J'ai traduit comme si c'était कोशं, qui, selon le Dictionnaire de M. Wilson, signifie « attestant une divinité. »

Nous rencontrons ici un usage pratiqué en formant un engagement, usage qui nous paraît plutôt scythe que hindu. Il nous rappelle aussi le serment des sept chefs devant Thèbes. Voyez *Αἰσχύλου. ἑπτὰ ἐπὶ Θήβαις*, 42-45 :

> *Ἄνδρες γὰρ ἑπτὰ θούριοι λοχαγέται*
> *Ταυροσφαγοῦντες ἐς μελάνδετον σάκος,*
> *Καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου,*
> . . . .
> *Ὡρκωμότησαν.*

Sept chefs féroces, armés de lances, firent serment, en recevant dans leurs casques noirs, et en touchant de leurs mains le sang des taureaux qu'ils avaient immolés.

SLOKAS 334 ET 335.

On remarquera avec quelle sensibilité mêlée de respect Kalhana parle des guerriers qui ont succombé à leur destin, après avoir bravement combattu. Les Hindus savent rendre hommage à la bravoure; je pourrais le prouver facilement par un grand nombre de passages tirés de leurs poëmes, parmi lesquels je ne citerai que le *Mahabharat*, qui est un recueil d'épopées héroïques. Leurs poëtes trouvent toujours une belle figure poétique pour parler de la mort d'un héros : on croirait qu'ils ont voulu orner sa tombe d'une guirlande de fleurs. Le vieux Dhritarachtra, accablé par le souvenir des malheurs qu'il a déjà éprouvés, et par le pressentiment des nouveaux coups qui vont l'achever, s'écrie (*Mahab. Adhiparva*, sl. 183, p. 7, édit. de Calc.) :

यदाश्रौषं शरतल्पे शयानं वृद्धं वीरं सादितं चित्रपुंखैः ।

भीष्मं हत्वा सोमकानल्पशेषांस्तदा नाशंसे विजयाय सञ्जय ॥१८३॥

Depuis que j'ai appris qu'après avoir affaibli les rangs des Yadavas, Bhichma (*le grand-oncle des Pandus*), ce vieux héros, dort sur un lit de flèches, percé par des plumes de couleurs variées, je ne parle plus de victoire, ô Santchaya.

J'ajouterai que les Hindus, encore de nos jours, rendent un culte spécial aux armes. Le Râdjaput adore tous les matins son sabre après l'avoir posé nu par terre; il le relève ensuite et le baise avant de le remettre dans le fourreau. Les Sipahis, dans toute l'Inde, célèbrent chaque année, à un certain jour, et avec toute la magnificence possible, la fête des armes à laquelle les habitants de tout âge se plaisent à prendre part.

SLOKAS 342 ET 343.

La description du prince, quoique très-minutieuse, pourrait ne pas paraître assez claire. Il levait sa main gauche, enveloppée de la bride de son cheval, pour soutenir son turban qui allait tomber, et dont un pendant descendait jusqu'à son glaive, et il posait sa main droite sur la garde de son épée, ou parce qu'il était toujours prêt à la tirer (précaution qui n'était pas trop inutile dans une ville nouvellement conquise), ou parce que le mouvement du cheval la faisait trop remuer, ou pour les deux motifs à la fois.

Toute la description de la pompe avec laquelle le conquérant entra dans la ville est d'une vérité frappante, et peut être citée comme un exemple de la meilleure manière de notre auteur.

SLOKA 353.

डोम्ब

Domba n'est pas dans le dictionnaire. M. Wilson explique ce mot dans une note de son extrait de l'histoire de Kaçmîr (*As. Res.* XV, 71), en disant : « un homme de la plus basse classe, par qui se font les services « les plus impurs. »

SLOKA 359.

चित्रार्पितामिव

Immobiles comme des peintures.

Expression familière aux poëtes hindus. Ainsi Kalidasa, dans le *Raghuvansa* (II, sl. 31) :

वामेतरस्तस्य करः प्रहर्तुर्नखप्रभाभूषितकङ्कपत्रे ।
सक्ताङ्गुलिः सायकपुङ्ख एव चित्रार्पितारम्भ इवावतस्थे ॥३१॥

La (*main*) droite du guerrier (Dilipa) prête à frapper, après avoir attaché au roseau de la flèche ses doigts qui, par la splendeur de leurs ongles, embellissaient les plumes de héron, resta immobile et paraissait placée dans un tableau.

SLOKA 362.

A cause de mon ignorance du système musical des Hindus, je dois avouer que je me sens incapable de commenter ce sloka.

SLOKA 372.

विपरीतरतोद्रेक

Sur ce sloka, je ne puis que renvoyer les lecteurs à la page 87 de la Pentopotamie de M. Lassen (note du sl. 53); à la page 24, sl. 12, de son édition et traduction du *Gîtagovinda;* au sloka 60 du *Nalodaya,* et à la page 36, sl. 15, du *Brahma-vaivarta-purani Specimen* du docteur Stenzler.

SLOKA 377.

Dans ce sloka j'ai cru devoir sacrifier la concision de l'original à la clarté de la traduction.

SLOKA 379.

राधेय

Fils de Radha.

Nous trouvons dans le dictionnaire que Râdhêya est un des noms de Karna. Dans le *Mahabharat* et dans le *Vichnu-purâna* Karna est fils de Kuntî et du soleil.

SLOKA 381.

उपाङ्गीतस्य

Upânga signifie, selon le dictionnaire, « la marque distinctive d'une « caste faite avec du sandal sur le front, ou sur un autre membre du « corps, et aussi une partie secondaire d'une science. » Ici ce mot ne peut se rapporter qu'au chant, et je l'ai rendu par « artificiel. »

SLOKA 392.

सोमपैः

Les buveurs de sôma, ou du jus d'une plante, *asclepias acida*, consacrée à la lune, sont des hommes pieux ou des saints.

SLOKA 402.

Il est sévèrement défendu à un brahmane d'accepter un don quelque d'un roi pervers (*Lois de Manu*, liv. IV, sl. 87) :

यो राज्ञः प्रतिगृह्णाति लुब्धस्योच्छास्त्रवर्त्तिनः ।
स पर्यायेण यातीमान् नरकानेकविंशतिम् ॥ ८७ ॥

Celui qui accepte d'un roi avide et transgresseur des lois va successivement dans les vingt et un enfers suivants.

Trad. de M. Loiseleur-Deslongchamps.

SLOKA 432.

शर्करोत्पाटिताङ्कं

Le supplice au moyen de fragments de pots doit paraître étrange. L'histoire de l'Occident nous en offre cependant un autre exemple, dans le récit de la mort de la célèbre Hypacie, fille de Théon. Elle était mathématicienne comme son père, et occupait une chaire de philosophie à Alexandrie; et c'est elle, l'admiration du monde, mais femme païenne, que le fanatisme de quelques chrétiens de cette ville mit à mort l'an 415 de notre ère : Καὶ ἐκ τοῦ δίφρου ἐκβαλόντες, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἣ ἐπώνυμον καισαρίον συνέλκουσιν· ἀποδύσαντές τε τὴν ἐσθῆτα ὀστράκοις ἀνεῖλον. « Et « l'ayant jetée à bas du char, ils la traînent dans l'église qu'on appelait « Impériale, et l'ayant dépouillée de ses habits, ils la tuèrent au moyen « de pots cassés. » (Socrat *Histor. ecclesiast.* cap. 15.)

SLOKA 449.

कुन्दचामरहासिनी

Je remarquerai ici que les poëtes hindus appliquent généralement le

rire à tout ce qui est blanc, comme l'ombrelle et le tchamara. Ainsi Kalidasa dit, dans la description du printemps :

कुन्दैः सविभ्रमवधूहसितावदातैः
संशोभितान्युपवनानि मनोहराणि ।
चित्तं मुनेरपि हरन्ति निरस्तरागं
प्रायेण रागमलिनानि मनांसि पुंसां ॥३३॥

Ravissant l'âme, resplendissant de fleurs de kundas (*jasmin*) qui sont blanches comme le rire des femmes attrayantes, les jardins enlèvent le cœur même des Munis, dont toute passion est bannie, et à plus forte raison celui des autres hommes qui le gardent souillé de sensualité.

SLOKA 461.

धूमनिर्दग्धकूर्चानां

Littéralement : « ayant la barbe brûlée par la fumée. » On sait que dans l'Orient les hommes parfument leur barbe en y faisant pénétrer la vapeur des choses odorantes qu'ils allument. L'auteur a peut-être voulu désigner des brahmanes courtisans et soigneux de leur toilette. Ou, comme *kûrtcha* signifie aussi « fausse louange, vanterie, adulation, « dissimulation, » on pourrait aussi entendre « des brahmanes dont les « fausses louanges soulevaient une fumée. »

SLOKA 471.

लक्ष्म्या सरस्वती द्वेषात्

Soit à cause de la haine qui existe entre Lakchmî et Sarasvatî.

Lakchmî, épouse de Vichnu, est aussi, comme on sait, la fortune personnifiée; *Sarasvatî* est la déesse de l'éloquence. On voit qu'il est fait ici allusion à la pauvreté des savants et des poëtes, lot qui paraît leur être échu dans tous les pays. Selon une légende indienne, la faute en est depuis longtemps à Pârvatî. Aux noces de cette déesse et de Çiva, ce dieu, pour rendre complets les plaisirs de la fête, créa des poëtes qui devaient chanter ses exploits devant l'assemblée des dieux : et depuis ce

temps, ils demeurèrent attachés à sa cour qui, dans Kailasa, est le paradis du dieu créateur. Un jour Pârvatî leur demanda de chanter ses louanges; mais ils crurent devoir s'en excuser, disant qu'ils n'avaient été créés que pour chanter celles des héros. La déesse, irritée par ce refus, prononça contre eux l'arrêt d'une éternelle pauvreté. Çiva, ne pouvant pas en arrêter l'effet, l'adoucit cependant en permettant aux bardes d'aller visiter la terre, où ils trouveraient toujours de la renommée, et quelquefois des richesses, que cependant ils ne conserveraient jamais. (Voyez *Historical sketches of the south of India*, by lieut. colonel Mark Wilks, tom. I[er], pag. 21.)

LIVRE SIXIÈME.

SLOKA PREMIER.

अपर्णा

Qui ne prend pas même des feuilles pour nourriture.

Épithète attributive de Parvatî. Les Hindus attribuent à leurs divinités les vertus qu'ils estiment le plus et qu'ils pratiquent assez souvent eux-mêmes, l'abstinence et le jeûne.

SLOKA 18.

सोपानकूपे

Ce mot, qui est composé de *sôpâna* « un escalier, » et de *kûpa* « un « puits, une cavité, » signifie littéralement « puits de l'escalier; » je l'ai rendu selon le contexte par « petit appartement de l'escalier; » et cet appartement avait probablement un jardin des produits duquel la femme devait vivre.

SLOKA 67.

प्रत्यवेक्षापरः

Le même mot se trouve ci-dessous dans le sloka 68; ce qui fixe le sens que je lui ai donné : « attentif à l'accomplissement des contrats. »

SLOKA 71.

Ce sloka paraît se rattacher à quelques autres qui manquent.

SLOKA 73.

वेलावित्तस्य

Ce mot n'est pas dans le dictionnaire; il est composé de वेल « limite, « discours, » et de वित्त « jugé, exploré, notoire, etc. » ou de वित्तं « bien, « propriété, chose. » Il reparaît dans les slokas 166, 127, 324; et il m'a paru signifier « une charge judiciaire. »

SLOKA 75.

Ce sloka contient la comparaison la plus froide et la plus forcée que nous ayons à blâmer dans notre auteur. Je ne serais pas fâché de n'en avoir pas compris le sens. Le jeu de mots repose sur la double signification du mot सुवृत् qui veut dire « bien disposé, vertueux, » et « bien « arrondi. »

SLOKA 76.

Je dois avouer que ma traduction de ce sloka n'est nullement satisfaisante. Quoique *anganá* signifie aussi « femelle d'un éléphant du nord, » je n'ai pas osé y rapporter les dispositions des femmes.

SLOKA 82.

कृष्णाजिनं दधौ

Le roi se revêtit d'une peau noire de chevreuil.

On sait que Bacchus était représenté revêtu d'une peau de faon, appelée *nébris*, et que ceux qui se vouaient au culte de ce dieu s'habillaient communément de cette peau. Selon quelques-uns, celle-ci indiquait, par ses taches, le nombre infini des astres.

Strabon (liv. XV, pag. 719, édit. Casaubon, Paris, 1620), en parlant de trois classes de Pramnes, dit : Τοὺς δὲ πολιτικοὺς σινδονίτας κατὰ πόλιν ζῆν, ἢν καὶ κατ' ἀγρούς, ἐνημμένους νεβρίδας, ἢ δορκάδων δόρας. « Quant à « ceux de la troisième classe, les uns portent des robes de toile, et se « tiennent dans les villes; les autres vivent dans les campagnes, couverts « de peaux de cerf ou de daim. » J'ai fait remarquer (note sur le sloka

178 du livre Ier) que ces Pramnes étaient probablement des buddhistes. C'était apparemment en signe de deuil que le roi Yaçaskara se revêtit d'une peau noire de chevreuil, au lieu d'une peau tachetée qui se portait communément, comme on le voit encore aujourd'hui dans l'Inde.

SLOKA 83.

Le second demi-sloka m'a paru prêter à plus d'une interprétation. On aurait pu dire aussi : « Il était disposé à douter du rapport des mal« veillants ; » toujours amoureux, il n'a pas pu se persuader du crime de sa bien-aimée.

SLOKA 96.

अष्टस्तम्भमण्डपात्

Mandapam est un édifice dont le toit plat est soutenu par des colonnes, et dont un côté seulement est ouvert.

SLOKA 102.

D'après les usages des Hindus, le mourant quitte sa maison et se met devant la porte, si ce n'est au bord d'une rivière sacrée, ou dans une chapelle, comme il arriva à ce roi.

SLOKAS 138-144.

J'ai adopté la leçon du manuscrit de la Société Asiatique de Calcutta, en substituant गल्गुनाद् à मद्गुनाद् que porte l'édition de Calcutta.

La mort de cette femme fidèle et héroïque rappelle celle de Chirine, qui est l'héroïne d'un célèbre roman persan. Celle-ci, à qui quelques auteurs donnent pour père Maurice, empereur romain, avait inspiré à Khosru, roi de Perse, un violente passion, qui, pendant les derniers six ans de la vie de ce prince, fut, dit-on, la principale cause de l'avilissement de son caractère, jadis si grand, de la perte de toutes ses conquêtes et de sa fin tragique. En effet, devenu l'horreur de tous ses sujets, Khosru fut emprisonné par ses ministres, et mis à mort par son propre fils *Cherouyah* (Siroès), l'an 7 de l'hégire, ou 628 de J. C.

Je ne parlerai pas de l'amour de Ferhad pour la belle Chirine, amour que ce célèbre architecte paya de sa raison et de sa vie, et qui est chanté dans tout l'Orient. Je me bornerai à rapporter comment l'objet

de tant d'adoration eut une fin tragique semblable à celle de l'héroïne indienne. Le parricide tenta de posséder la veuve de son père. Chirine feignit de vouloir se rendre à ses désirs, à condition cependant qu'il lui permît de voir encore une fois le visage inanimé de celui à qui elle s'était si longtemps dévouée. On le lui montra, et elle se donna la mort sur le corps de Khosru.

SLOKA 146.

Le blâme de la cupidité et l'exhortation à la modération de nos désirs sont les principaux lieux communs de la morale des Hindus; aussi semblent-ils avoir atteint la perfection dans l'expression de ces sentiments. Je citerai deux slokas du मोहमुद्गरः *Môhamudgarah*, ou « le marteau *pour* « *abattre* l'erreur, » dont les douze slokas rimés, attribués à Çagkara Tcharya, portent, pour ainsi dire, le type de l'esprit national, en tant qu'ils sont constamment dans la bouche des Hindus de tout âge :

दिनयामिन्यौ सायं प्रातः शिशिरवसन्तौ पुनरायातौ ।
कालः क्रीडति गच्छत्यायुस्तदपि न मुंचत्याशावायुः ॥ ६ ॥
अङ्गं गलितं पलितं मुण्डं दन्तविहीनं जातं तुण्डं ।
करधृतकम्पितशोभितदण्डं तदपि न मुंचत्याशाभाण्डं ॥ ७ ॥

6. Le jour et la nuit, le soir et le matin, l'hiver et le printemps, vont et reviennent; le temps se joue, l'âge se passe : mais ce qui ne nous quitte jamais, c'est le souffle de l'espérance.

7. Le corps s'affaisse, la tête blanchit, la bouche se dégarnit de dents; le bâton tremble plié par la main qui s'y appuie, et cependant l'illusion du désir ne nous quitte pas.

SLOKA 155.

जिष्णुजा

Djichnu est un des noms d'Ardjuna, de Vichnu et d'Indra; mais ici nous ne pouvons que supposer qu'il est celui d'une famille princière de Kaçmîr.

SLOKA 157.

टक्कर

Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, mais il signifie toute plaisanterie

grossière, comme faire frapper la tête d'une personne contre celle d'une autre, donner des chiquenaudes, des coups, etc.

SLOKA 182.

पेटकैः

Pêṭaka signifie proprement « un panier; » j'ai cru devoir dire « appa-« reil de chasse. »

SLOKA 200.

On se rappellera que c'est un acte de piété envers les parents et les amis que de jeter leurs restes mortels dans une rivière sacrée.

SLOKA 210.

Nous avons ici probablement un jeu de mots sur योगक्षेम « bonheur « du pays, propriété nationale, et क्षेमगुप्त « conservateur du bonheur, » nom du roi.

वायुपुत्र

Le fils du vent est Hanuman, ce chef de singes, ou plutôt d'une nation barbare, dont nous avons déjà fait mention.

SLOKA 240.

भट्टारका

Bhattâraka, une déesse, un sage, un muni; ici probablement l'image de la déesse de la victoire.

SLOKA 258.

दुर्गयेव महासुरा

Les exploits de l'épouse de Çiva contre les Asuras sont particulièrement représentés dans le poëme déjà cité, le *Dêvimahatmyam.* Je transcrirai ici deux slokas du chapitre VIII, qui contient le combat contre l'Asura Raktavidja :

रक्तबिन्दुर्यदा भूमौ पतत्यस्य शरीरतः ।
समुत्पतति मेदिन्यां तत्प्रमाणस्तदासुरः ॥ ४० ॥

यावन्तः पतितास्तस्य शरीराद्रक्तबिन्दवः ।
तावन्तः पुरुषा जातास्तद्वीर्यबलविक्रमाः ॥४३॥

Édit. Poley, p. 40, 41.

40. Chaque fois qu'une goutte de sang tombait de son corps sur la terre, il en surgissait un Asura qui lui était semblable.

43. Autant de gouttes de sang qu'il tombait de son corps, autant il naissait *de ces gouttes* des hommes de sa valeur, de sa force et de sa puissance.

On remarquera la coïncidence de cette image allégorique avec un passage de l'hymne français qui, semblable à l'appel de la conque de Vichnu, dieu conservateur, fit tressaillir le monde :

S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre!

Le même chapitre de *Devimahatmyam* nous permet de faire observer la différence que présentent entre eux le génie poétique ou mythique des Grecs et celui des Hindus, lorsqu'il s'agit de représenter sous une image la même idée générale, savoir : qu'il faut détruire un ennemi entièrement avant que sa force, abattue pour un moment, ne puisse prendre un nouvel accroissement. Hercule étouffe le géant Antée, dans l'air, avant qu'il ne touche la terre, dont le contact lui rendrait une nouvelle force. Tchamunda absorbe le sang de Raktavidja afin que de ce sang il ne puisse s'élever de nouveaux ennemis; elle dévore les Asuras et boit aussi leur sang.

SLOKA 275.

हंसः क्षीरपयोविभागकुशल

Le cygne habile à séparer le lait de l'eau.

Ferichta dit qu'un roi du Tibet (peut-être de Ladakh) envoya à Zaïn-alabedin, roi de Kaçmîr, qui régna de l'an 1422 à 1472, une paire d'oiseaux d'une beauté extraordinaire, qui avaient été pris sur le lac de Manassarovara. On les appelait *oies royales;* le savant traducteur, le colonel J. Briggs, dit que c'étaient des cygnes de l'espèce européenne. Ces oiseaux savaient séparer l'eau et le lait qui étaient mêlés, et les boire purs l'un et l'autre séparément.

SLOKA 305.

वैकुण्ठ

C'est le nom du ciel de Vichnu, qui est employé ici pour désigner un lieu très-agréable.

SLOKA 316.

कमला

Kamalâ, nom de la déesse Lakchmî, signifie aussi « un lotus ; » ce qui suggère à notre auteur la comparaison qui se trouve dans le sloka 316.

SLOKA 364.

Les Hindus croient qu'auprès des arbres brûlants les antilopes perdent leur poil et en prennent un autre.

Ce sloka exprime la croyance fondamentale des Hindus selon laquelle tout ce qui existe n'est qu'une transformation perpétuelle de ce qui a été, et comme un état d'enfantement qui n'est jamais achevé. Ainsi dans l'*Hitopadèça* (p. 6, éd. de Bonn) il est dit :

आयुः कर्म च वित्तं च विद्या निधनमेव च ।
पञ्चैतान्यपि सृज्यन्ते गर्भस्थस्यैव देहिनः ॥ २६ ॥
अवश्यं भाविनो भावा भवन्ति महतामपि ।
नग्नत्वं नीलकण्ठस्य महाहिशयनं हरेः ॥ २७ ॥

26. L'âge, les actions, la richesse, la connaissance et même la mort de l'homme, ces cinq choses sont déterminées lorsqu'il est encore dans le sein de sa mère.

27. Le destin prédéterminé de tous les êtres, quelque grands qu'ils soient, se réalise inévitablement. La nudité est le destin de Nîlakantha, celui de Hari est le sommeil sur le grand serpent.

FIN DES NOTES.

APPENDICE AUX NOTES.

(Voyez la note sur les slokas 307, 308 et 309 du livre I^er^.)

अथ श्रीमहाभारते बाह्लीकवर्णना

संजय उवाच

तथ ब्रुवन्तं परुषं कर्णो मद्राधिपं नद्य ।
प्रभावं[1] द्विगुणं भूयः प्रोवाजाप्रियदर्शनं ॥ १ ॥
॥ कर्ण उवाच ॥ इदं तु मे त्वमेकाग्रः शृणु मद्रजनाधिप ।
सन्निधौ धृतराष्ट्रस्य प्रोच्यमानं मया श्रुतं ॥ २ ॥
देशांश्च विविधांश्चित्रान् पूर्ववृत्तांश्च[2] पार्थिवान् ।
ब्राह्मणाः कथयन्ति स्म धृतराष्ट्रनिवेशने ॥ ३ ॥
तत्र वृद्धः पुरावृत्ताः कथाः कश्चिद्विजोत्तमः ।
बाह्लीकदेशान्[3] मद्रांश्च कुत्सयन् वाक्यमब्रवीत् ॥ ४ ॥
बहिष्कृता हिमवता गङ्गया च बहिष्कृताः[4] ।
सरस्वत्या यमुनया कुरुक्षेत्रेण चापि ये ॥ ५ ॥
पञ्चानां सिन्धुषष्ठानां नदीनां ये ऽन्तराश्रिताः ।
तान् धर्मबाह्यानशुचीन्[5] बाह्लीकान् परिवर्जयेत् ॥ ६ ॥

[1] परुषं dans l'édit. de Calc. et dans celle de Bonn.

[2] पूर्वदत्तांश्च édit. Calc.

[3] वाल्हीक partout dans le manusc. du Collége sanskrit de Calc. pour वाह्लीक.

[4] तिरस्कृता édit. Bonn.

[5] धर्मबाह्यानशुचीन् édit. Bonn.

गोवर्द्धनो नाम वटः सुभद्रं नाम चत्वरं ।
एतद्राजकुलद्वारमाकुमारात्[1] स्मराम्यहं ॥ ७ ॥
कार्येणात्यर्थगूढेन वाह्लीकेषूषितं[2] मया ।
तत एषां समाचारः संवासाद्विदितो मम ॥ ८ ॥
शाकलं[3] नाम नगरमापगा नाम निम्नगा ।
जार्तिका[4] नाम वाह्लीकास्तेषां वृत्तं सुनिन्दितं ॥ ९ ॥
धानागौडासवं[5] पीत्वा गोमांसं लशुनैः सह ।
अपूपमांसमद्यानामाशिनः[6] शीलवर्जिताः ॥१०॥
गायन्त्यथ च नृत्यन्ति स्त्रियो मत्ता विवाससः ।
नगरागारवप्रेषु बहिर्माल्यानुलेपनाः ॥ ११ ॥
मत्ता च[7] गीतैर्विविधैः खरोष्ट्रनिनदोपमैः ।
अनावृता मैथुने ताः[8] कामचाराश्च सर्वशः ॥ १२ ॥
आहुरन्योन्यसूक्तानि प्रब्रुवाणा मदोत्कटाः ।
हे हते हे हतेत्येवं स्वामिभर्तृ हतेति च ।[9]
आक्रोशन्त्यः प्रनृत्यन्ति व्रात्याः पर्वस्वसंयताः ॥ १३ ॥

[1] कुले man. Coll. sansk. Calc. द्वारमार्गमारात éd. Bonn.

[2] वाह्लीकेषुश्रुतं man. Coll. sansk. Calc.

[3] साकलं édit. Bonn.

[4] तर्त्तिका édit. Calc. ज्ञातिका man. Coll. sansk. Calc.

[5] गौडश्रवं édit. Bonn.

[6] मद्यानां मद्रकाः man. Coll. sansk. Calc. वाद्यालानाशिनः édit. Bonn.

[7] मत्तावगीतैः édit. Calc. मत्तावगाहैः édit. Bonn.

[8] मैथुनेषु man. Coll. sansk. Calc.

[9] Tout ce demi-sloka n'est pas dans l'édition de Bonn : il est dans l'édition de Calcutta et dans le man. du Coll. sansk. de Calc.

तासां[1] किलावलिप्तानां निवसन् कुरुजाङ्गले ।
कश्चिद्वाह्लीकदुष्टानां नातिहृष्टमना जगौ ॥ १४ ॥
सा नूनं बृहती गौरी सूक्ष्मकम्बलवासिनी ।
मामनुस्मरती शेते वाह्लीकं कुरुचाङ्गले[2] ॥ १५ ॥
शतद्रुकां[3] नदीं तीर्त्वा तां च रम्यामिरावतीं ।
गत्वा स्वदेशं द्रक्ष्यामि स्थूलशङ्खाः शुभाः स्त्रियः ॥ १६ ॥
मनःशिलोज्ज्वलापांग्यो[4] गौर्यःस्त्रीककुदो ऽञ्जनाः ।
कम्बलाजिनसंवीताः क्रन्दन्त्यः[5] प्रियदर्शनाः ॥ १७ ॥
मृदङ्गानकशङ्खानां मर्दलानां[6] च निस्वनैः ।
खरोष्ट्राश्वतरैश्चैव मत्ता यास्यामहे सुखं ॥ १८ ॥
शमीपीलुकरीराणां वनेषु सुखवर्त्मसु ।
अपूपान् सक्तुपिण्डांश्च प्राश्नन्तो मथितान्वितान् ॥ १९ ॥
पथिषु[7] प्रबला भूत्वा कदा संपततो ऽध्वगान् ।
चेलापहारं कुर्वाणास्ताडयिष्याम भूयसः ॥ २० ॥[8]

[1] तेषा édit. Bonn.

[2] कुरुवसिनं édit. Bonn.

[3] शतद्रूकामहं édit. Calc. शताद्रुतं नदं édit. Bonn.

[4] पाङ्गीगौरीरोह्नि édit. Bonn. गौर्यस्त्री édit. Calc.

[5] कुर्वती édit. Bonn.

[6] मर्दनानां édit. Bonn. पटहानां man. Coll. sansk. Calc.

[7] पथि सुप्रबला édit. Calc.

[8] Le man. du Collége sanskrit et l'édition de Calcutta portent ici, et en d'autres endroits, un autre ordre de slokas que l'édition de Bonn ; j'ai suivi celui de la dernière, en continuant de marquer les variantes dans le texte.

इति गायन्ति ये मत्ताः सिंधुना[1] शाकलाश्च ये[2]।
सबालवृद्धाः क्रन्दन्तस्तेषु[3] धर्मः कथं भवेत् ॥ २१॥
एवं शीलेषु व्रात्येषु वाह्लीकेषु दुरात्मसु।
कश्चेतयानो निवसेन्मुहूर्तमपि मानवः ॥ २२॥
ईदृशा ब्राह्मणेनोक्ता वाह्लीका मोघचारिणः।
येषां षड्भागहर्ता त्वमुभयोः शुभपापयो ॥ २३॥
इत्युक्त्वा ब्राह्मणः साधुरुत्तरं पुनरुक्तवान्।
वाह्लीकेष्वविनीतेषु प्रोच्यमानं निबोध तत् ॥ २४॥
तत्र स्म राक्षसी गीतिः[4] सदा कृष्णचतुर्दशीं।
नगरे शाकले स्फीते आहत्य[5] निशि दुन्दुभिं ॥ २५॥
कदा वाहे पिका[6] गाथाः पुनर्गास्यामि शाकले।
गव्यस्य[7] तृप्ता मांसस्य पीत्वा गौडं सुरासवं ॥ २६॥
गौरीभिः सह नारीभिर्बृहतीभिः स्वलंकृता।
पलाण्डुगण्डूषयुतान् खादन्ती चैडकान्[8] बहून् ॥ २७॥
हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते।
यदन्यो ऽप्युक्तवान् अस्मान् ब्राह्मणः कुरुसंसदि ॥ २८॥

[1] शाधूनां édit. Bonn.

[2] शोधनाश्च édit. Bonn.

[3] क्रदन्तस्तेषु édit. Bonn.

[4] गाति édit. Bonn.

[5] आवाद्य man. Coll. sansk. Calc.

[6] कदा वाहविक गाथा édit. Calc. कदावाहनिकपाथाः édit. Bonn.

[7] गव्यूतिदृप्ता édit. Bonn.

[8] कत्रकान् édit. Bonn.

पञ्च नद्यो वहन्त्येता यत्र पीलुवनान्यपि[1] ।
शतद्रुश्च विपाशा च तृतीयैरावती तथा ॥ २९ ॥
चन्द्रभागा वितस्ता च सिन्धुषष्ठा वहिर्गिरेः ।
आरट्टा नाम ते देशा नष्टधर्मा न तान् व्रजेत् ॥ ३० ॥
व्रात्यानां दासमीयानां[2] वाह्लीकानामयज्वनां ।
न देवाः प्रतिगृह्णन्ति पितरो ब्राह्मणास्तथा ॥ ३१ ॥
तेषां प्रणष्टधर्माणां वाह्लीकानामिति श्रुतिः ।
ब्राह्मणेन तथा प्रोक्तं विदुषा साधुसंसदि ॥ ३२ ॥
काष्ठकुण्डेषु वाह्लीका मृण्मयेषु च भुञ्जते ।
शक्तुमाद्यावलिप्तेषु[3] श्वावलीढेषु निर्घृणा ॥ ३३ ॥
आविकं चौष्ट्रिकं चैव क्षीरं गार्दभमेव च ।
तद्विकारांश्च वाह्लीकाः खादन्ति च पिबन्ति च ॥ ३४ ॥
वाराहं कौक्कुटं[4] मांसं गव्यं गार्दभमौष्ट्रिकं ।
ये गृञ्चनेन[5] खादन्ति तेषां जन्म निरर्थकं ॥ ३५ ॥
पुत्रसंकरिणो जाल्माः[6] सर्वान्नक्षीरभोजनाः[7] ।
आरट्टा नाम वाह्लीका वर्जनीया विपश्चिता ॥ ३६ ॥
हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।

[1] पीलुवनाद्वहिः édit. Bonn. पीलवनान्युत édit. Calc.

[2] पामनीयानां वैदेहानाम् édit. Bonn.

[3] वाद्या édit. Bonn.

[4] कौकुरं édit. Bonn.

[5] एडं च येन man. Coll. sansk. édit. de Calc.

[6] पुत्रसंकरिजन्मानः édit. Bonn.

[7] गर्वान्नः man. Coll. sansk. Calc.

यदन्यो ऽप्युक्तवान् मह्यं ब्राह्मणः कुरुसंसदि ॥ ३७ ॥
युगन्धरे पयः पीत्वा प्रोष्य चाप्यच्युतस्थले ।
तद्वद्भूतिलये स्नात्वा कथं स्वर्गं गमिष्यति ॥ ३८ ॥
पञ्च नद्यो वहन्त्येता यत्र निःसृत्य पर्वतात् ।
आरट्टा नाम वाहीका न तेष्वार्यो द्व्यहं वसेत् ॥ ३९ ॥
वहिश्च नाम हीकश्च विपाशायां पिशाचकौ ।
तयोरपत्यं वाहीका नैषा सृष्टिः प्रजापतेः ॥ ४० ॥
ते कथं विविधान् धर्मान्[1] ज्ञास्यन्ते हीनयोनयः ।
कारस्कृतान्[2] माहिषकान् कालिङ्गान् केरलांस्तथा[3] ।
कर्कोटकान् वीरकांश्च[4] दुर्धर्मांश्च विवर्जयेत् ॥ ४१ ॥
इति तीर्थानुसर्तारं[5] राक्षसी काचिदब्रवीत् ।
एकरात्रिशयी गेहे महोलूखलमेखला ॥ ४२ ॥
आरट्टा नाम ते देशा वाहीका नाम ते जनाः[6] ।
ब्राह्मणापसदा यत्र तुल्यकालाः प्रजायते ॥ ४३ ॥
वेदा न तेषां वेद्यं च यज्ञो यजनमेव च ।
व्रात्यानां दासमीयानामन्नं देवा न भुञ्जते ॥ ४४ ॥
प्रस्थला मद्रगान्धारा आरट्टा नाम तस्कराः[7] ।

[1] भावान् édit. Bonn.

[2] कारस्कारान् édit. Bonn. édit Calc.

[3] कोटकारवोन् édit. Bonn.

[4] कर्कोटान् वीरकांश्चात्यान् दुर्मराश्च édit. Bonn.

[5] तीर्थानुसन्तानं man. Coll. sansk. Calc.

[6] वाहीकं नाम तज्जलं édit. Bonn. édit. Calc.

[7] नामतः खशाः édit. Calc.

वसातिसिन्धुसौवीरा इति प्रायो ऽतिकुत्सिताः ॥ ४५ ॥

इति श्रीमहाभारते कर्णपर्वणि

कर्णशल्यसंवादे चतश्चत्वारिंशो ऽध्यायः ॥

॥ कर्ण उवाच ॥

हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।
उच्यमानं मया सम्यक् तदेकाग्रमनः शृणु ॥ ४६ ॥
ब्राह्मणः किल नो गेहमभ्यगच्छत् पुरा ऽतिथिः ।
आचारं तत्र संप्रेक्ष्य प्रीतो वचनमब्रवीत् ॥ ४७ ॥
मया हिमवतः शृङ्गमेकेनाध्युषितं चिरं[1] ।
दृष्टाश्च बहवो देशा नानाधर्मसमावृताः ॥ ४८ ॥
न केनचिदधर्मेण[2] विरुध्यन्ते प्रजा इमाः ।
सर्वं हि ते ऽब्रुवन् धर्मं यदुक्तं वेदपारगैः ॥ ४९ ॥
अटता तु ततो देशान् नानाधर्मसमाकुलान् ।
आगच्छता महाराज बाहीकेषु निशामितं ॥ ५० ॥
तत्र वै ब्राह्मणो भूत्वा ततो भवति क्षत्रियः ।
वैश्यः शूद्रश्च बाहीकस्ततो भवति नापितः ॥ ५१ ॥
नापितश्च ततो भूत्वा पुनर्भवति ब्राह्मणः ।
द्विजो भूत्वा च तत्रैव पुनर्दासोऽभिजायते ॥ ५२ ॥
भवत्येकः[3] कुले विप्रः प्रसृष्टाः कामचारिणः ।

[1] पुरा édit. Bonn.

[2] न च केन च धर्मेण édit. Bonn.

[3] अवन्त्येककुले édit. Bonn.

गान्धारमद्रकाश्चैव वाह्लीकाश्चाल्पचेतसः ॥ ५३ ॥
एतन्मया श्रुतं तत्र धर्मसंकरकारकं ।
कृत्स्नामटित्वा पृथिवीं वाह्लीकेषु विपर्ययः ॥ ५४ ॥
हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।
यदप्यन्यो ऽब्रवीद्वाक्यं वाह्लीकानां च कुत्सितं ॥ ५५ ॥
सती पुरा हृता काचिदारिका[1] किल दस्युभिः ।
अधर्मतश्चोपयाता सा तानभ्यशपत् ततः ॥ ५६ ॥
बालां बन्धुमतीं यन्मामधर्मेणोपगच्छत ।
तस्मान्नार्यो भविष्यन्ति बन्धक्यो वै कुलेषु च ॥ ५७ ॥
न चैवास्मात् प्रमोक्ष्यध्वं घोरात्[2] पापान्नराधमाः ।
तस्मात् तेषां भागहरा भागिनेया न सूनवः ॥ ५८ ॥
कुरवः सहपञ्चालाः शाल्वा मत्स्याः सनैमिषाः ।
कोशलाः काशपौण्ड्राश्च[3] कालिङ्गा मागधास्तथा ॥ ५९ ॥
चेदयश्च महाभागा धर्मं जानन्ति शाश्वतं ।
नानादेशेषु[4] सन्तश्च प्रायो वाह्यालयादृते ॥ ६० ॥
आमत्स्येभ्यः कुरुपाञ्चालदेश्या आनैमिषाच्चेदयो ये विशिष्टाः ।
धर्मं पुराणमुपजीवन्ति सन्तो मद्रादृते पाञ्चनदांश्च जिह्मान् ॥ ६१ ॥
एवं विद्वान्[3] धर्मकथासु राजंस्तूष्णीं भूतो जडवच्छल्य भूपः[6] ।

[1] आरट्टा édit. Bonn. आरट्टात् édit. Calc.

[2] घोरपापा édit. Bonn.

[3] काशयो ऽङ्गाश्च

[4] नानादेशेषुसन्तश्च édit. Calc.

[5] विधं édit. Bonn.

[6] भूयाः édit. Bonn.

त्वं तस्य गोप्ता च जनस्य राजा षड्भागहर्ता शुभदुष्कृतस्य[1] ॥ ६२ ॥
अथवा दुष्कृतस्य त्वं हर्ता तेषामरक्षिता ।
रक्षिता पुण्यभाग्राजा प्रजानां त्वमपुण्यभाक् ॥ ६३ ॥
पूज्यमाने पुरा धर्मे सर्वदेशेषु शाश्वते ।
धर्मं पाञ्चनदं दृष्ट्वा धिगित्याह पितामहः ॥ ६४ ॥
व्रात्यानां दासमीयानां कृते[2] ऽप्यशुभकर्मणां ।
ब्रह्मणा निन्दिते[3] धर्मे सत्वं[4] लोके किमब्रवीः ॥ ६५ ॥
इति पाञ्चनदं धर्ममवमेने पितामहः ।
स्वधर्मस्थेषु वर्णेषु सो ऽप्येतान्नभ्यपूजयत् ॥ ६६ ॥
हन्त शल्य विजानीहि हन्त भूयो ब्रवीमि ते ।
कल्माषपादसरसि निमज्जन् राक्षसो ऽब्रवीत् ॥ ६७ ॥
क्षत्रियस्य मलं भैक्ष्यं ब्राह्मणस्याव्रतं मलं ।
मलं पृथिव्या बाह्लीकाः स्त्रीणां मद्रस्त्रियो[5] मलं ॥ ६८ ॥
निमज्जमानमुद्धृत्य कश्चिद्राजा निशाचरं ।
आपृच्छत् तेन चाख्यातं प्रोक्तवांस्तन्निबोध मे ॥ ६९ ॥
मानुषाणां मलं म्लेच्छा म्लेच्छानामौष्ट्रिका मलं ।
औष्ट्रिकानां मलं षण्डाः षण्डाणां राजयाजकाः ॥ ७० ॥
राजयाजकयाज्यानां मद्रकाणां च यन्मलं ।

[1] सुदुष्कृतस्य édit. Bonn.

[2] कृतेनाशुभकर्मणां édit. Bonn.

[3] निर्मिते édit. Bonn.

[4] कस्तं धिक् कर्तुमर्हति édit. Bonn.

[5] कौतुहलं मलं man. Coll. sansk. Calc.

तद्वेद्वै तव मलं यद्यस्मान् न विमुञ्चसि ॥ ७१ ॥
इति रक्षो ऽपसृष्टेषु विषवीर्यहतेषु च ।
राक्षसं भेषजं प्रोक्तं संसिद्धवचनोत्तरं[1] ॥ ७२ ॥
ब्राह्मं पाञ्चालाः कौरवेयास्तु
धर्म्यं सत्यं मत्स्याः शूरसेनाश्च यज्ञं ।[2]
प्राच्या दासा वृषला दाक्षिणात्याः
स्तेन वाह्लीकाः संकरा[3] वै सुराष्ट्राः ॥ ७३ ॥
कृतघ्नता परवित्तापहारो मद्यपानं गुरुदारावमर्दः[4] ।
वाक्पारुष्यं गोवधो रात्रिचर्या बहिर्गेहं परवस्त्रोपभोगः[5] ॥ ७४ ॥
येषां धर्मस्तान् प्रति नास्त्यधर्मो
ह्यारट्टानां पञ्चनदान् धिगस्तु ।
आपाञ्चालेभ्यः कुरवो नैमिषाश्च[6]
मत्स्याश्चैते ऽप्यथ जानन्ति धर्मं ॥ ७५ ॥
अथोदीच्याश्चाङ्का मागधाश्च ।
शिष्टान् धर्मानुपजीवन्ति वृद्धाः[7] ॥ ७६ ॥
प्राचीं दिशं श्रिता देवा जातवेदः पुरोगमाः ।
दक्षिणां पितरो गुप्तां यमेन[8] शुभकर्मणा ॥ ७७ ॥

[1] संसिद्धचरणोत्तरं édit. Bonn.

[2] Ce demi-sloka ne se trouve pas dans l'édition de Bonn.

[3] तस्कराः édit. Bonn.

[4] वमर्षः édit. Bonn.

[5] पराराष्ट्रो édit. Bonn.

[6] नैमिषा मत्स्याः शूरसेना édit. Bonn.

[7] वृद्धान् édit. Bonn.

[8] गुप्तामनेन édit. Bonn.

प्रतीचीं वरुणः पाति पालयानः सुरान् बली ।
उदीचीं भगवान् सोमो ब्राह्मणैः सह रक्षति ॥ ७८ ॥
तथा रक्षः पिशाचाश्च हिमवन्तं नगोत्तमं ।
गुह्यकाश्च महाराज पर्वतं गन्धमादनं ॥ ७९ ॥
ध्रुवः सर्वाणि भूतानि विष्णुः पाति जनार्द्दनः ।
इङ्गितज्ञाश्च मागधाः प्रेक्षितज्ञाश्च कोशलाः ॥ ८० ॥
अर्द्धोक्ताः[1] कुरुपाञ्चालाः शाल्वाः कृत्स्नानुशासनाः ।
पार्वतीयाश्च विषमा यथैव गिरयस्तथा[2] ॥ ८१ ॥
सर्वज्ञाः यवना राजन् शूराश्चैव विशेषतः ।
म्लेच्छाः स्वसंज्ञानियता नानुक्ता इतरे जनाः ॥ ८२ ॥
प्रतिबद्धास्तु वाह्लीका न च केन च मद्रकाः ।
स त्वमेतादृशं[3] शल्य नोत्तरं वक्तुमर्हसि ॥ ८३ ॥
पृथिव्यां सर्वदेशानां मद्रको मलमुच्यते ।[4]
तथा स्त्रीणां च सर्वासां मद्रिका मलमुच्यते ॥ ८४ ॥

सीधोः पानं गुरुतल्पावमर्द्दो
भ्रूणहत्या परवित्तापहारः[5] ।
येषां धर्मस्तान् प्रति नास्त्यधर्मो
ह्यारट्टजान् पाञ्चनदान् धिगस्तु ॥ ८५ ॥

[1] अङ्गोक्ताः édit. Bonn.

[2] श्रिवयस्तथा édit. Calc.

[3] एतादृशः édit. Calc.

[4] Ce demi-sloka ne se trouve pas dans l'édition de Bonn, et le suivant n'est pas dans celle de Calcutta.

[5] ब्राह्मणस्वापहारः man. Coll. sansk. Calc.

एतज्ज्ञात्वा जोषयस्व प्रतीपं मा स्म वै कृथाः ।
मा त्वां पूर्वमहं हत्वा हनिष्ये केशवार्जुनौ ॥ ८६ ॥

॥ शल्य उवाच ॥

आतुराणां परित्यागः स्वदारसुतविक्रयः ।
अङ्गे प्रवर्तते कर्ण येषामधिपतिर्भवान् ॥ ८७ ॥
रथातिरथसंख्यायां यत् त्वां भीष्मस्तदाब्रवीत् ।
तान् विदित्वात्मनो दोषान् निर्मन्युर्भव मा क्रुधः ॥ ८८ ॥
सर्वत्र ब्राह्मणाः सन्ति सन्ति[2] सर्वत्र क्षत्रियाः ।
वैश्याः शूद्रास्तथा कर्ण स्त्रियः साध्व्यश्च सुव्रताः ॥ ८९ ॥
रमन्ते चोपहासेन पुरुषाः पुरुषैः सह ।
अन्योन्यमभिभर्त्सन्ते[3] देशे देशे समैथुना ॥ ९० ॥
परवाच्येषु निपुणः सर्वो भवति सर्वदा ।
आत्मवाच्यं न जानीते जानन्नपि च[4] मुह्यति ॥ ९१ ॥
सर्वत्र सन्ति राजानः स्वं स्वं धर्ममनुव्रताः ।
दुर्मनुष्यान्निगृह्णन्ति[5] सन्ति सर्वत्र धार्मिकाः ॥ ९२ ॥
न कर्ण देशसामन्यात् सर्वः पापं निषेवते ।
यादृशाः स्वस्वभावेन[6] देवा अपि न तादृशाः[7] ॥ ९३ ॥

[1] एतच्छ्रुत्वा édit. Bonn.

[2] क्षत्रियाः सन्ति निर्भयाः édit. Bonn.

[3] अन्योन्यमवतक्षन्तो édit. Bonn. अन्योन्यमवरक्षन्तो édit. Calc.

[4] न édit. Bonn.

[5] दुर्मानुष्यं निगृह्णन्ति न हि édit. Bonn.

[6] यादृशाश्च स्वभावेन

[7] Ici finit l'extrait publié par M. Lassen.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

इति श्रीमहाभारते कर्णपर्वणि
कर्णशल्यसंवदे पञ्चचत्वारिंशो ऽध्यायः

SANDJAYA dit :

1. Karna [1] adressa ensuite la parole au roi des Madras[2], qui, très-agité, et avec un regard sombre, l'avait attaqué à plusieurs reprises par ses paroles injurieuses.

KARNA dit :

2. Écoute-moi, ô chef du peuple des Madras! et fixe ton attention sur ce que j'ai entendu raconter auprès de Dhrîtarâchtra;

3. Car dans la demeure de Dhrîtarâchtra, des Brâhmanes, dans leurs discours, traitaient des différents pays, et de ce que ces pays-ci avaient de remarquable, ainsi que des anciennes histoires des rois.

4. C'est là qu'un vieux et excellent Brâhmane fit le récit des anciens événements, et en blâmant les pays des Bâhîkas[5] et de Madras, parla en ces termes :

5. Ayant pour limites extérieures l'Himavat *d'un côté*, et *de l'autre* séparés de la Ganga, de la Sarasvatî, de la Yamunâ et du champ des Kurus,

6. Habitant entre cinq rivières, auxquelles se joint comme sixième le Sindhu, se trouvent les Bâhîkas qui, hors de la loi et impurs, doivent être évités.

7. Leur figuier sacré se nomme *Govardhana* [4], et leur place de marché *Subhadram*.

[1] *Karna*, roi d'Aggadêça, fils de Surya (le soleil) et de Kunti, était né avant le mariage de celle-ci avec Pandu; il était donc demi-frère des Pandavas.

[2] *Madra* est un des pays que l'on comprend au nombre de ceux qui sont situés au nord-ouest de l'Hindostan proprement dit (*Wilson's Dictionary*).

[5] *Bâhikas* se trouve dans les éditions de Bonn et de Calcutta au lieu de *Bâhlikas*, que porte le manuscrit du collége sanskrit de Calcutta. *Bâhlikas* est interprété dans le Dictionnaire de M. Wilson par « *a country, lying north-west of Afghanistan, Balkh,* » et M. Lassen aussi attribue ce nom aux habitants de la Bactriane. Cependant il cite lui-même (*Pentopotamia*, p. 52) un lexicographe indien qui désigne les Bâhlîkas comme habitant Trigarta, contrée du Pendj-ab; et attendu qu'ailleurs (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, pag. 52) ce même savant déclare que le nom de Bâhlîkas était probablement celui d'une peuplade qui, quoique différente de Bâhlîkas, mais homonyme avec Bâhlîkas (les Bactriens), appartenait au Pendj-ab, il n'était pas nécessaire de rejeter, comme je l'ai fait, dans ce morceau, *Bâhlîkas*, qui pourrait ne pas être une erreur de copiste, et de mettre *Bâhîkas* à sa place.

[4] Dans tous les endroits de l'Inde se trouve un arbre, communément le figuier sacré, auprès duquel ont coutume de se rendre les habitants du lieu ainsi que les voyageurs:

Dès mon jeune âge, je me souviens de la porte qui conduit dans le palais du roi.

8. A cause d'une affaire très-secrète, je demeurai parmi les Bâhîkas, et, par suite de mes relations avec eux, leurs mœurs me sont connues.

9. *Çâkala*[1] est le nom de leur ville; *Apagâ* celui de la rivière. Les Bâhikas se nomment aussi Djârticas[2], et leur manière de vivre est très-blâmable.

10. Buvant une liqueur faite de sucre et de riz, mangeant de la viande de vache assaisonnée d'ail, des gâteaux de viande et des herbes défendues, ils sont d'un caractère dissolu.

11. Les femmes, ivres, immodestes par leurs vêtements et par l'excès des guirlandes et des parfums[3], chantent et dansent dans les places publiques et le long des murs de la ville.

12. Elles manifestent leur délire par des chants variés qui ressemblent aux cris des ânes et des chameaux, sans frein dans leur commerce, s'abandonnant en tout à leurs désirs.

13. Elles échangent entre elles des chansons et des propos *libres;* transportées d'ivresse : « Ah! nous nous mourons! c'en est fait, seigneur époux, nous nous « mourons : » c'est ainsi qu'elles parlent;

Elles crient, elles sautent, ces femmes dégradées, qui ne se contiennent pas, même aux jours sacrés[4]!

les uns pour vaquer à des affaires journalières ou pour entendre des nouvelles, les autres pour se procurer des renseignements ou des secours nécessaires. C'est, je crois, d'un arbre pareil qu'il est question ici.

[1] La ville de *Çâkala* pourrait bien être, si je ne me trompe, celle qui, dans le temps de l'empire gréco-bactrien, s'appelait *Sângala.* Ptolémée connaît sur l'Hyphasis une ville nommée *Sâgalâ;* elle était la résidence de Démétrius, qui, en honneur de son père Euthydème, lui donna le nom d'*Euthydemia.* D'Anville, Saint-Croix, les historiens d'Alexandre et Rennel s'accordent à placer cette ville à côté de Lahore; Wilford dit, d'après une autorité respectable, qu'à 48 milles anglais au sud-ouest de Lahore, se trouvent les ruines d'une ancienne ville, qu'il suppose être Sângala. Voyez *Transact. of the R. S. of G. B. and Irel.* t. I, part. II, p. 328, 329. M. Lassen (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes,* III, I, p. 155) place cette ville au sud-est de Lahore.

[2] En cherchant parmi les peuples du Pendj-ab un nom qui ressemble à celui de *Djartikus,* je n'ai trouvé que les *Djardjas,* qui, situés à l'est des embouchures de l'Indus, dans le Cutch actuel, occupent peut-être le territoire de Tessariostus, et auraient pu jadis s'étendre le long de l'Indus et de quelque autre rivière du Pendj-ab. *Loco citato,* p. 327. On observera que ci-dessous, dans le sloka 21, les Sindhus et les Çâkalas sont nommés ensemble, comme ayant les mêmes mœurs.

[3] Je crois avoir profité, dans la traduction de ce sloka, des remarques judicieuses de M. Lassen (*Pentopot.* p. 81).

[4] Voici le sloka communément cité à ce sujet :

चतुर्दश्याष्टमी चैव अमावस्या च पूर्णिमा ।
पर्वाण्येतानि राजेन्द्र रविसंक्रान्तिरेव च ॥

14. Demeurant à Kurudjaggala[1], un des Bâhîkas *de la race* de ces femmes insolentes et dépravées[2], ayant le cœur un peu attristé, chanta comme il suit :

15. « Grande et blogde, vêtue d'étoffes fines, elle est assise, pensant bien à « moi, qui suis un Bâhîka demeurant à Kurudjaggala.

16. « Ayant passé le fleuve Çatadru, et l'agréable Irâvatî, retournant dans ma « patrie, je verrai de belles fcmmes, dont les bras sont ornés de larges bracelets[3];

17. « Jetant des coins blancs de leurs yeux un éclat semblable à celui des « pierres précieuses, femmes blondes et remarquables *par leurs formes*[4], parfu- « mées de sandal, vêtues de peaux et de tissus épais, parlant à haute voix, « agréables à la vue.

18 « Au bruit des tambours, des conques et des caisses de guerre, bruit sem-

« Les jours sacrés, ce sont le huitième et le quatorzième *de chaque moitié du mois*, celui « de la nouvelle, et celui de la pleine lune, ô chef des rois, ainsi que le passage du soleil « *d'un signe dans l'autre.* »

De plus, Manu dit (liv. IV, sl. 128) :

« Pendant la nuit de la nouvelle lune, la huitième, et celle de la pleine lune et la qua- « torzième, que le Dvidja, maître de maison, soit aussi chaste qu'un novice, même dans « la saison *favorable à l'amour conjugal.* » Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

[1] M. Lassen (*Pentapot.* p. 82), cite un sloka du *Ramayana* pour montrer que Kurudjâggala, pays ou ville, est situé entre la Gangâ et la Yamunâ. Dans le sloka 17 ci-dessus, ce nom, je crois, désigne une ville, peut-être assez voisine des limites du Pendj-ab pour être facilement fréquentée par les Bâhîkas.

[2] Ayant adopté *tâsam,* qui se trouve dans le manuscrit du collége sanskrit et dans l'édition de Calcutta, au lieu de *têchâm* que porte l'édition de Bonn, j'ai rapporté le Bâhîka, chanteur, aux femmes dont il est question.

[3] *Çagkha* est une espèce de bracelet qui couvre une grande partie du bras, et que portent les femmes au Bengale et dans d'autres parties de l'Inde; je ne doute pas qu'il n'en soit question ici : ce qui ôte à l'interprétation du sloka toute la difficulté, qui, autrement, s'y trouverait.

J'appuierai cette interprétation en citant le sloka suivant du *Brahma-Vaivarta-Purâni specimen* (c. II, sl. 13, p. 36, édit. et trad. de M. Stenzlen; *Berlin,* 1829). Le poëte représente Radha, qui va au-devant de Krichna, ravissante par tous ses charmes rehaussés par plus d'un ornement, et il termine sa description comme il suit :

रत्नकङ्कणकेयूरबृहच्छङ्खकरोज्ज्वला ।
किङ्किणीजालशब्दाढ्या रत्नसञ्जीररञ्जिता ॥ १३ ॥

« Resplendissante de ses grands et beaux bracelets (*çagkha*), et de ses bandes de joyaux « placés au bras supérieur et à la main; s'annonçant dans sa marche par le retentissement « d'un réseau d'ornements qui entoura ses pieds, et ravissante par l'attrait de ses larges « perles et de ses pierres précieuses. »

[4] Adoptant la leçon du manuscrit du collége sansk-it de Calcutta, j'ai donné à *Kakud* la signification de « chef, prééminent » selon le dictionnaire, pour traduire par ces mots : « remarquables par leurs formes. »

«blable aux cris d'ânes, de chameaux et de mules, nous avançerons, ivres et «joyeux,

19. «Dans des bois de jeunes bambous, et d'arbres de Çami[1] et de Pilu[2], par «des chemins agréables, nous régalant de tourteaux et de gâteaux de riz tor«réfié, avec un mélange de lait de beurre;

20 «Nous portant en force sur les chemins, nous dépouillerons de leurs «habits les voyageurs, qui, par hasard, tomberont entre nos mains, et nous les «battrons à coups redoublés.»

21. Les Sindhus et les Çâkalas, qui, jeunes et vieux, pleins d'ivresse, chantent et crient de cette manière, quelle notion de vertu peuvent-ils avoir?

22. Quant on voit les Bâhîkas avec de telles dispositions, d'origine impure. et dépravés, quel homme de bon sens voudrait habiter, même un seul instant, parmi eux?

23. C'est ainsi que le Brâhmane représenta la conduite légère des Bâhîkas, dont tu dois prendre la sixième partie, soit de leurs bonnes, soit de leurs mauvaises pratiques.

24. Après ce discours, le Brahmane reprit et continua en ces termes : «Sache «ce qui s'est dit parmi les Bâhîkas ignorants :

25. «Là, dans la ville de Çâkala, une Rakchasî chante à haute voix, toujours «la nuit du 14[e] jour de la partie obscure du mois, au son des tambours,

26. «Quand les chants cadencés de Kokilas *retentiront* dans l'air[3], je retour«nerai à Çâkala pour me régaler de la viande de vache, et pour boire du vin «fait avec le sédiment du sucre.

27. «*Je serai* avec des femmes blondes, grandes et bien ornées, et je man«gerai sans cesse des bouchées d'oignons et des tas de champignons[4].»

28. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce qu'un autre Brâhmane nous a rapporté dans l'assemblée des Kurus :

[1] Çâmi (voyez ma note sur le sloka 193 du liv. III).

[2] *Pilu*, nom d'un arbre; le Dictionnaire de M. Wilson le désigne comme *Carcya arborea*, appelé ainsi dans quelques endroits, et dans d'autres *Salvadora persica*; le nom de Pilu est de plus appliqué à tous les arbres exotiques et inconnus.

[3] Le Dictionnaire de M. Wilson ne donne au mot *pika* que la signification de « coucou indien » ; le commentaire qui est ajouté au manuscrit du collége sanskrit de Calcutta, l'interprète par «un genre de chant;» j'ai réuni dans ma traduction de ce sloka les deux sens, et j'ai attribué au mot *vâha* celui «d'air,» qu'il a parmi d'autres.

[4] J'ai conservé le mot de *tchâivakan* que portent le manuscrit du collége sanskrit et l'édition de Calcutta, ainsi que le manuscrit en caractères bengalis dont M. Lassen s'est servi. Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire. J'ai cru pouvoir lui donner la signification de «champignons;» comme s'il y avait dans le texte *Kavakan*, que M. Lassen a substitué à *Tchâivakan* d'après un sloka de Manu (v. 5). *Kavakan* est le nom d'un des légumes défendus. Il ne serait pas impossible que *tchâivaka* et *kavaka* fussent synonymes.

29. « Là coulent, à travers des forêts de Pilus et d'autres arbres, les cinq ri-« vières : *d'abord* le Çâtadru et la Vipâçâ, puis la troisième, qui est l'Âirâvati;

30. « *Ensuite*, la Tchandrabhâgâ et la Vitastâ, et enfin, en dehors des mon-« tagnes le Sindhu, qui est la sixième. Là sont les pays *des peuples* nommés Ârattas, « lesquels, violant toute loi, doivent être évités.

31. « Ni les Dieux, ni les Manes, ni les Brahmanes n'acceptent les offrandes « des Bâhîkas, gens dégradés, qui sont d'une origine mélangée, et qui négligent « les sacrifices;

32. *Oui*, des Bâhikas, de ces violateurs des lois. Ainsi le déclarent les saintes « écritures. » Le savant brahmane dit ensuite dans l'assemblée des hommes vertueux :

33. « Ces Bâhîkas impudents mangent du grain torréfié, *et boivent* des liqueurs « spiritueuses[1] dans des vases de bois et de terre, qui sont pleins de graisse, et « léchés par des chiens.

34. « Les Bâhîkas boivent du lait de brebis, de chamelle et d'ânesse, et mangent « toutes sortes de mets qu'ils préparent *avec ces trois espèces de lait.*

35. « Ceux qui mangent de la chair de sanglier, de coq[2], de vache et d'âne « avec de l'ail[3], pour ceux-là la naissance est sans but.

36. « Hommes dégradés par l'origine mélangée des enfants, mangeant et « buvant tout sans distinction, les Bâhîkas, appelés Ârattas, doivent être évités « par un homme intelligent. »

37. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce qu'un autre Brâhmane m'a dit dans l'assemblée des Kurus :

38. « Quiconque a bu du lait à Yugandhara, quiconque a demeuré à Atchyu-« tastala, et s'est baigné à Bhûtilaya, comment ira-t-il au ciel ? »

39. Là, où coulent les cinq rivières sorties des montagnes, sont les Bâhîkas, nommés Ârattas; un homme respectable ne demeure pas deux jours parmi eux.

40. Deux démons, nommés Vahis et Hîkas, habitent la vallée de la Vipâça; c'est d'eux que les Bâhîkas tirent leur origine, car ils ne sont pas créés par Pradjâpati.

41. Ces peuples, de la plus basse origine, comment connaîtraient-ils les diffé-

[1] Ayant adopté la leçon de *mâdya* au lieu de *vâdya*; j'ai dû insérer *boivent* dans ma traduction.

[2] Dans le Dictionnaire de M. Wilson on ne trouve que *kukuta* « coq, » et *kukura* « chien ; » ce sont d'autres leçons pour *kaukkuta* et *kâukura*, qui ont la même signification.

[3] J'ai suivi pour ce sloka la leçon proposée par M. Lassen. D'après une autre leçon, qui est fournie à la fois par le manuscrit du collége sanscrit et par l'édition de Calcutta, il faudrait substituer à « de l'ail, » la signification de *âida*, « chèvre sauvage, » ou en général « bête fauve. »

rentes lois? On doit éviter les Kâraskrîtas, les Mâhichakas, les Kâliggas[1], puis les Kêralas, les Karkoṭakas, les Vîrakas et *tous* les violateurs des lois.

42. Une Rakchasî, dormant une nuit dans la maison, ayant un grand mortier de bois[2] à sa ceinture, déclara ainsi la suite des pèlerinages.

43. Ces pays sont connus sous le nom d'Araṭṭa, et les peuples sous celui de Bâhîkas; c'est là qu'en même temps naissent les Brahmanes dégradés.

44. Ils ne connaissent pas les Vêdas; ils n'accomplissent ni ne font accomplir aucun sacrifice; les dieux ne jouissent pas des mets qui sont offerts par des hommes d'origine impure et vils.

45. Les Prasthalas, les Madras, les Gandhâras, les Âraṭṭas sont certainement des brigands, ainsi que les Basâtes, les Sindhus et les Sâuviras : c'est pourquoi ils sont généralement blâmés.

46. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus, et toi, écoute, et fixe ton attention sur mes paroles.

47. Un Brâhmane vint jadis, comme notre hôte, à la maison; y ayant observé de bonnes mœurs, satisfait, il parla en ces termes :

48. « Je demeurai longtemps sur le sommet de l'Himavat, et je vis beaucoup de « pays régis par diverses lois.

49. « Ces peuples ne sont sujets à rien qui soit contraire à la loi, et déclarent « même légale toute chose qui est enseignée par les hommes versés dans les « Védas.

50. « Visitant alors des pays confusément régis par diverses lois, j'arrivai, ô grand roi! parmi les Bâhîkas.

51. « Un Bâhîka, qui est né Brahmane, devient ensuite un Kchatriya, un « Vâiçya, ou un Sudra, et puis devient barbier.

52. « Qui a été barbier, redevient Kchatriya; qui a naguère appartenu aux trois « premières classes, descend là dans la classe servile. »

53. Il n'existe point de race dans laquelle ceux qui sont nés dans une classe supérieure, changent à plaisir leur état, excepté celles des Gandhâras, des Madras et des Bâhîkas, qui ont peu de jugement.

54. Telle est la confusion de tout ordre que j'ai apprise là. Ayant parcouru

[1] *Kâliggas*. Ce nom n'est probablement qu'une variante de celui de *Kulindas*, qui se trouve dans un autre endroit du *Mahâbharat* (*Dig-vidjaya*, sl. 996, 997, p. 344, édit. Calc.), et de celui de *Kuliggam* qui est employé dans le Râmâyana (LXVIII, 16), où la situation de ce peuple n'est nullement déterminée. M. Lassen (*Zeistchrift für die Kunde des Morgenlandes*, II, 1, p. 21-24) identifie, heureusement, comme à l'ordinaire, dans la Géographie de *Ptolémée*, avec le nom de *Kylindrine*, les noms cités, comme ceux « d'un pays « qui est situé au-dessous des sources de la Bibasis (Vipâçâ), du Zadadres (Çatadru), de la « Diamuna (Yamunâ) et du Gange. » La frontière occidentale de ce pays touchait sans doute à la vallée de la Vipâça.

[2] Un mortier de bois sert aux Hindus pour nettoyer le riz

toute la terre, j'ai trouvé chez les Bâhîkas le contraire de tout ordre de choses.

55. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce qu'un autre Brâhmane a rapporté des Bâhîkas en les blâmant :

56. Une fille chaste, appelée Arîka[1], ayant été un jour enlevée et violée par ces brigands, elle les maudit alors en ces termes :

57. «Puisque, défiant la justice, vous m'outragez, moi, vierge qui ai des parents, les femmes dans vos familles seront sans pudeur.

58. «*Oui*, vous, derniers des hommes, purifiez-vous[2] de ce crime affreux! «sinon, ce ne seront pas vos fils, mais ceux de vos sœurs qui seront vos héri- «tiers[3].»

59. Les Kurus, les Pañtchâlas[4], les Çâlvas[5], les Matsyas[6], avec les Nâimichas[7], le Kôçalas[8], les Kâças[9], les Pâuṇḍras[10], les Kâliggas[11], et les Mâgadhas[12],

60. Comme aussi les Tchêdas[13] très-fortunés, connaissent la justice éternelle, et, dans différents autres pays, se trouvent souvent des hommes vertueux, excepté chez les Bâhîkas.

61. Joints aux Matsyas, les Kurus et les Pantchâlas, et joints aux Nâimichas, les Tchêdas sont distingués *par leurs vertus*, et observent les anciennes coutumes; il en faut excepter les Madras et les habitants rusés du Pântchanada.

62. *Oui*, Salya, pendant ces justes discours, en prince sage, observant le silence, comme devenu muet, toi, le roi et le protecteur de ce peuple, tu prends la sixième partie de ses actions bonnes et mauvaises.

[1] Le manuscrit du collége sanskrit de Calcutta porte ce nom propre que j'ai cru pouvoir adopter.

[2] J'ai voulu, dans ma traduction de ce sloka, indiquer comment l'impératif *pramôkchadhvam* du texte pourrait se justifier; le *na tcha êva*, «sinon,» placé au commencement de la phrase, ne serait qu'une locution idiomatique comme tant d'autres.

[3] Cette coutume de succession se trouve chez les Nâires, dans le sud de l'Inde, et chez d'autres peuplades parmi lesquelles domine la polyandrie.

[4] Ils habitent le Kanodje actuel.

[5] ———— au nord de l'Inde, dans le voisinage du mont Emode.

[6] ———— entre le Djumna et la Saraśvatî.

[7] ———— dans le voisinage du champ des Kurus.

[8] ———— le pays de l'Aude actuel.

[9] ———— Vârânasi, ou Benârés.

[10] ———— le pays qui s'étend du Rangpour actuel jusqu'à Jangel Mehals, et à une partie du Behar méridional, renfermant la majeure partie du Bengale.

[11] Voyez (sl. 41) ma note relative au nom de Kaliggas; il s'applique à plusieurs pays, et, probablement, il sert à désigner ici une contrée qui, sur la côte de Koromandel, s'étend de Cattack jusqu'à Madras.

[12] Ils habitent le Behâr méridional.

63. Ou, en négligeant de les gouverner, tu prends part à leurs crimes, ou, en les gouvernant bien, roi, tu partages leurs vertus; mais toi, tu participes à leurs iniquités.

64. Lorsque jadis la justice éternelle fut vénérée dans tous les pays, alors, voyant les mœurs des habitants du Pântchanada, le grand créateur s'écria, ô honte!

65. Ces mœurs, quoique faites pour les gens serviles, d'origine impure, et adonnés aux mauvaises pratiques, ayant été condamnées par Brahma, comment les as-tu appelées justes dans ce monde?

66. Ainsi le grand créateur a rejeté les mœurs des habitants du Pântchanada, et ne les a pas non plus désignées avec honneur dans les usages particuliers des classes.

67. Eh bien, Salya, apprends encore; eh bien, je te dirai de plus ce que proféra Kalmâchapada, le Rakchasa, qui fut plongé dans le lac :

68. La honte d'un Kchatriya est la mendicité; la honte d'un Brahmane est la négligence des rites; la honte de la terre est le peuple des Bâhîkas; la honte des femmes, ce sont les femmes de la nation des Madras.

69. Apprends de moi ce que, tiré de l'eau où il était plongé et interrogé par un certain roi, ce génie de la nuit dit à ce prince qui me le rapporta.

70. La honte des hommes, ce sont les Mletch-tchhas; la honte de Mletch-tchhas, les conducteurs de chameaux; la honte des conducteurs de chameaux, les eunuques; la honte des eunuques, ceux qui font des cérémonies sacrés devant les rois, *qui n'y sont pas admissibles*.

71. La honte dont sont notés de pareils prêtres et le peuple de Madras, tu la contracteras, cette honte, si tu ne me rends pas la liberté.

72. Ainsi parmi les moyens qui procurent du salut et qui détruisent la force du venin, le remède souverain a été indiqué et la réponse donnée *à la question sur ce qui peut conduire* à la perfection.

73. Les Pântchâlas connaissent ce qui est divin; les Kâuravas, ce qui est conforme aux lois; les Matsyas, la vérité; les Surasênas[1], les sacrifices.

Les Orientaux sont des esclaves; les Méridionaux, des scélérats; les Bâhîkas, des brigands; les Surâchtras[2], d'une origine mélangée.

74. Oublier les bienfaits, s'emparer du bien d'autrui, boire des liqueurs fermentées, souiller les lits de ses maîtres spirituels, dire des injures, tuer des vaches, courir les nuits hors des maisons, s'emparer des habits des autres;

75. Envers ceux qui ont de pareilles mœurs, rien n'est injuste. Joints aux Pântchâlas, les Kurus, les Nâimichas et les Matsyas connaissent la justice.

[1] Les Surasênas, dont le nom était connu des Grecs, habitaient le pays qui est traversé par le Djumna.

[2] Les habitants de Surat.

76. Ensuite les Septentrionaux, les Angas[1] et les Mâgadhas observent les lois anciennement établies.

77. Les Dieux, précédés par le feu, ont pris l'Orient sous leur protection; les Manas régissent le Midi, qui est gardé par Yama, le bienfaiteur.

78. Varuna, le puissant défenseur des Dieux, occupe l'Occident; l'adorable Soma (Lunus), avec les Brâhmanes, gouverne le Nord.

79. Puis les Rakchas et les Démons occupent le Himavat, le plus haut mont, et les Guhyakas, ô grand roi, la montagne de Gandhamâdana.

80. *Enfin*, Vichnu, l'éternel, le seigneur adoré des hommes, conserve tous les êtres.

Les Mâgadhas connaissent les signes; les Kôçalas sont prévoyants.

81. Les Kurupântchâlas, deux peuples dont chacun occupe la moitié du nom, et les Çâlvas, observent tous les préceptes *sacrés*. Les montagnards sont rudes comme leurs montagnes mêmes.

82. Les Yavanas savent tout, ô roi, et se montrent surtout héroïques. Les Mletch-tchhas se contiennent par leur intelligence; d'autres peuples sont nommés, *non sans éloge;*

83. Mais les Bâhîkas et les Madras ne sont retenus par rien. Telle est la vérité, ô Salya! tu n'as rien à répondre à cela.

84. Les Madrakas sont appelés la honte de tous les pays sur la terre; et leurs femmes la honte de toutes les femmes.

85. Boire du vin, déshonorer le lit d'un maître spirituel, détruire le fruit *des entrailles* des femmes, s'emparer de la propriété d'autrui : envers ceux qui ont de pareilles mœurs, rien n'est injuste; malheur aux Ârattas et aux habitants du Pântchanada!

86. Réfléchis sur ce que tu viens d'apprendre, et ne m'oppose aucune résistance, afin que je ne te donne pas la mort d'abord, et ne la fasse pas suivre de celle de Keçava et d'Ardjuna.

SALYA dit :

87. L'abandon des malades, la vente de ses propres femmes et enfants, sont en usage parmi les Aggas dont tu es roi, ô Karna!

88. Comme tu comptes dans le nombre des puissants conducteurs de chars, Bhisma te l'a déclaré, connaissant tes propres défauts, dépose tout orgueil, et ne te livre pas à la colère.

89. Partout il y a des Brâhmanes; partout il y a des Kchatriyas, ainsi que des Vâiçyas et des Çûdras, ô Karna, et des femmes vertueuses, attachées à leur devoir.

90. Mais aussi dans tous les pays il y a des hommes qui se livrent entre eux à des plaisirs blâmables, et qui se provoquent mutuellement à un commerce illicite.

[1] Les habitants du Bengale proprement dit.

91. Chacun est toujours habile à reprendre les autres, mais ne connaît pas ses propres défauts; et même, les connaissant, il s'étourdit *sur eux*.

92. Partout il y a des rois attachés à leurs devoirs et aux lois, et qui répriment les méchants; partout il y en a qui sont justes.

93. Parce qu'un pays forme une communauté, il ne s'ensuit pas, ô Karna, que chacun y prend sa part du crime; tels que sont les Dieux, chacun par sa nature particulière, tels aussi ne se montrent-ils pas?

(Voyez la note sur le sloka 94 du livre II.)

आश्वमेधिक पर्व[1]

वैशम्पायन उवाच

श्रुत्वा तु नृपतिः प्राप्तं पितरं बभ्रुवाहनः ।
निर्ययौ विनयेनाथ ब्राह्मणार्थपुरःसरः ॥ १ ॥
मणिपुरेश्वरं त्वेवमुपयन्तं धनंजयः ।
नाभ्यनन्दत् स मेधावी क्षत्रधर्ममनुस्मरन् ॥ २ ॥
उवाच स धर्मात्मा समन्युः फाल्गुनस्तथा ।
प्रक्रियेयं न ते युक्ता वहिस्त्वं क्षत्रधर्मतः ॥ ३ ॥
संरक्ष्यमाणं तुरगं यौधिष्ठिरमुपागतं ।
यज्ञियं विषयान्ते मां नायोत्सीः किं तु पुत्रक ॥ ४ ॥
धिक् त्वामस्तु सुदुर्बुद्धे क्षत्रधर्मवष्कृतं ।
यो मां युद्धाय संप्राप्तं साम्नैव प्रत्यगृह्णथाः ॥ ५ ॥
यस्त्वं स्त्रीवद्यथा प्राप्तं मां साम्ना प्रत्यगृह्णथाः ।
यद्यहं न्यस्तशस्त्रस्त्वामागच्छेयं सुदुर्मते ॥ ६ ॥
प्रक्रियेयं भवेत् युक्ता तावत्तव नराधम ।

[1] D'après un manuscrit du Collége sanskrit de Calcutta

तमेवमुक्तं भर्त्रा तु विदित्वा पन्नगात्मजा ॥ ७ ॥
अमृष्यमाणा भित्त्वोर्वीमुलूपी समुपागमत् ।
सा ददर्श ततः पुत्रं विमृष्यन्तमधोमुखं ॥ ८ ॥
संतर्ज्यमानमसकृत् पित्रा युद्धार्थिना प्रभो
ततः सा चारुसर्वाङ्गी समुपेत्योरगात्मजा ॥ ९ ॥
उलूपी प्राह वचनं धर्म्यं धर्मविशारदं ।
उलूपीं मां निबोध त्वं मातरं पन्नगात्मजां ॥ १० ॥
कुरुष्व वचनं पुत्र धर्मस्ते भविता परं ।
युद्धस्वैनं कुरुश्रेष्ठं पितरं युद्धदुर्मदं ॥ ११ ॥
एवमेष हि ते प्रीतो भविष्यति न संशयः ।
एवं दुर्मर्षितो राजा स्वमात्रा बभ्रुवाहनः ॥ १२ ॥
मनश्चक्रे महातेजा युद्धाय भरतर्षभ ।
सनह्य कांचनं वर्म शिरस्त्राणं च भानुमत् ॥ १३ ॥
तूणीरशतसम्बाधमारुरोह रथोत्तमं ।
सर्वोपकरणोपेतं युक्तमश्वैर्मनोजवैः ॥ १४ ॥
सचक्रोपस्करं श्रीमान् हेमभाण्डपरिष्कृतं ।
परमार्चितमुच्छ्रित्य ध्वजं सिंहं हिरण्मयं ॥ १५ ॥
प्रययौ पार्थमुद्दिश्य स राजा बभ्रुवाहनः ।
ततोऽभेत्य हयं वीरो यज्ञियं पार्थरक्षितं ॥ १६ ॥
ग्राहयामास पुरुषैर्हयशिक्षाविशारदैः ।
गृह्णन्तं वाजिनं दृष्ट्वा प्रीतात्मा स धनंजयः ॥ १७ ॥
पुत्रं रथस्थं भूमिष्ठः स न्यवारयदाहवे ।
स तत्र राजा तं वीरं शरसङ्घैरनेकशः ॥ १८ ॥

अर्दयामास निशितैराशीविषविषोपमैः ।
तयोः समभवत् युद्धं पितुः पुत्रस्य चातुलं ॥ १८ ॥
देवासुररणप्रख्यमुभयोः प्रीयमाणयोः ।
किरीटिनं प्रविव्याध शरेणा नत पर्वणा ॥ २० ॥
जत्रुदेशे नरव्याघ्रं प्रहसन् बभ्रुवाहनः ।
सो ऽभ्यगात् सह पुंखेन वल्मीकमिव पन्नगः ॥ २१ ॥
विनिर्भिद्य च कौंतेयं प्रविवेश महीतलं ।
स गाढ वेदनो धीमानालंब्य धनुरुत्तमं ॥ २२ ॥
दिव्यतेजः समाविश्य प्रमीत इव सोभवत् ।
स संज्ञामुपलभ्याथ प्रसम्य पुरुषर्षभः ॥ २३ ॥
पुत्रं शक्रात्मजो वाक्यमिदमाह महाद्युतिः ।
साधु साधु महाबाहो वत्स चित्राङ्गदात्मज ॥ २४ ॥
सदृशकर्म ते दृष्ट्वा प्रीतिमानस्मि पुत्रक ।
विमुंचाम्येष ते बाणान् पुत्र युद्धे स्थिरो भव ॥ २५ ॥
इत्येवमुक्त्वा नाराचैरभ्यवर्षदमित्रहा ।
तान् सगाण्डीवनिर्मुक्तान् वज्राशनि समप्रभान् ॥ २६ ॥
नाराचानछिनत् राजा भल्लैः सर्वास्त्रिधा द्विधा ।
तस्य पार्थः शरैर्दिव्यैर्ध्वजं हेमपरिष्कृतं ॥ २७ ॥
सुवर्णतालप्रतिमं क्षुरेणापहरद्रथात् ।
हयांश्चास्य महाकायान् महावेगानरिंदम ॥ २८ ॥
चकार राजन्निर्जीवान् प्रहसन्निव पाण्डव ।
स रथादवतीर्याथ राजा परमकोपनः ॥ २९ ॥
पदातिः पितरं क्रुद्धो योधयामास पाण्डवं ।

संप्रीयमाणः पार्थानामृषभः पुत्रविक्रमात् ॥ ३० ॥
अत्यर्थं पीडयामास पुत्रं वभ्रुवाहनः ।
समन्यमानो विमुखं पितरं वभ्रुवाहनः ॥ ३१ ॥
शरैराशीविषाकारैः पुनरेवार्दयद्बली ।
ततः सबाल्यात् पितरं विव्याध हृदि पत्रिणा ॥ ३२ ॥
निशितेन सुपुंखेन बलवद्भ्रुवाहनः ।
विवेश पाण्डवं राजन् मर्म भित्वातिदुःखकृत् ॥ ३३ ॥
स तेनातिभृशं क्रुद्धः पुत्रेण कुरुनन्दनः ।
महीं जगाम मोहार्त्तस्ततो राजन् धनंजयः ॥ ३४ ॥
तस्मिन् निपतिते वीरे कौरवानां धुरंधरे ।
सो ऽपि मोहं जगामाथ ततश्चित्राङ्गदासुतः ॥ ३५ ॥
व्यायम्य संयुगे राजा दृष्ट्वा च पितरं हतं ।
पूर्वमेव सबाणौघैर्गाढ विद्धो ऽर्जुनेन ह ॥ ३६ ॥
पपात सो ऽपि धरणीमालिंग्य रणमूर्द्धनि ।
भर्त्तारं निहतं दृष्ट्वा पुत्रं च पतितं भुवि ॥ ३७ ॥
चित्राङ्गदा सदुःखार्त्ता प्रविवेश रणाजिरं ।
शोकसंतप्तहृदया रुदन्ती वेपती भृशं ।
मणिपूरपतेर्माता ददर्श निहतं पतिं ॥ ३८ ॥[1]
ततो वहुतरं भूरि विलप्य कमलेक्षणा ।
मुमोह दुःखसंतप्ता पपात च महीतले ॥ ३९ ॥
प्रतिलभ्य च सा संज्ञां देवी दिव्यवपुर्द्धरां ।
उलूपीं पन्नगसुतां दृष्ट्वेदं वाक्यमब्रवीत् ॥ ४० ॥

[1] Ici finit une section d'*Açvamédhika parva*; je n'interromps pas la suite des slokas.

उलूपि पश्य भर्त्तारं शयानं निहतं रणे ।
त्वत्कृते मम पुत्रेण बाणेन समितिं जयं ॥ ४१ ॥
ननु त्वमार्या धर्मज्ञा ननु चासि पतिव्रता ।
यत् त्वत्कृतेयं पतितः पतिस्ते निहतो रणे ॥ ४२ ॥
किं तु सर्वापराद्धो ऽयं यदि ते ऽद्य धनंजयः ।
क्षमस्व याच्यमाना वै जीवयस्व धनंजयं ॥ ४३ ॥
ननु त्वमार्ये धर्मज्ञे त्रैलोक्यविदिता शुभे ।
यत् घातयित्वा पुत्रेण भर्त्तारं ननु शोचसि ॥ ४४ ॥
नाहं शोचामि तनयं हतं पन्नगनन्दिनि ।
पतिमेव तु शोचामि यस्यातिथ्यमिदं कृतं ॥ ४५ ॥
इत्युक्त्वा सा तदा देवीमुलूपीं पन्नगात्मजां ।
भर्त्तारमभिगम्येदमित्युवाच यशस्विनी ॥ ४६ ॥
उत्तिष्ठ कुरुमुख्यस्य प्रियमुख्य मम प्रिय ।
अयमश्वो महाबाहो मया ते परिमोक्षितः ॥ ४७ ॥
ननु त्वया नाम विभो धर्मराजस्य यज्ञियः ।
अयमश्वो ऽनुसर्तव्यः सशेषे किं महीतले ॥ ४८ ॥
त्वयि प्राणा ममायात्ताः कुरूणां कुरुनन्दन ।
सकस्मात् प्राणदो ऽन्येषां प्राणान् संत्यक्तवानसि ॥ ४९ ॥

चित्राङ्गदा उवाच

उलूपि साधु पश्येमं पतिं निपतितं भुवि ।
पुत्रं चेमं समुत्साद्य घातयित्व न शोचसि ॥ ५० ॥
कामं स्वपतु बालो ऽयं भूमौ मृत्युवशंगतः ।

लोहिताक्षो गुडाकेशो विजयः साधु जीवतु ॥ ५१ ॥
नापराधो ऽस्ति शुभगे नराणां बहुभार्यता ।
प्रमदानां भवत्येषु मा ते भूद्बुद्धिरीदृशी ॥ ५२ ॥
सख्यं चैतत्कृतं धात्रा शश्वदव्ययमेव तु ।
सख्यं समभिजानीहि सत्यं संगतमस्तु ते । ५३ ॥
पुत्रेण घातयित्वेमं पतिं यदि न मेऽद्यवै ।
जीवं तं दर्शयस्यद्य परित्यक्षामि जीवितं ॥ ५४ ॥
साहं दुःखन्विता देवी पतिपुत्रविनाकृता ।
इहैव प्राणमाशिष्ये प्रेक्षंत्यास्ते न संशयः ॥ ५५ ॥
इत्युक्त्वा पन्नगसुतां सा पत्नी चैत्रवाहिनी ।
ततः प्रायमुपासीना तूष्णीमासीज्जनाधिप ॥ ५६ ॥

वैशम्पायन उवाच

ततो विलप्य विरता भर्तुः पादौ प्रगृह्य सा ।
उपविष्टाभवद्दीना सोच्छ्वासं पुत्रमिच्छती ॥ ५७ ॥
ततः संज्ञां पुनर्लब्ध्वा स राजा बभ्रुवाहनः ।
मातरं तामथालोक्य रणभूमावथाब्रवीत् ॥ ५८ ॥
इतो दुःखतरं किं तु यन्मे माता सुखैधिता ।
भूमौ निपतितं वीरमनुशेते मृतं पतिं ॥ ५९ ॥
निहंतारं रणे ऽरीणा सर्वशस्त्रभृतां वरं ।
मया विनिहतं संख्ये प्रेक्ष्यते दुर्मरं बत ॥ ६० ॥
अहो स्या हृदयं देव्या दृढं यन्नविदीर्यते ।
व्यूढोरस्कं महाबाहुं प्रेक्ष्यंत्या निहतं पतिं ॥ ६१ ॥

दुर्मरं पुरुषेणेह मन्ये ह्यध्वन्यनागते ।
यत्र नाहं न मे माता विप्रयुज्येत जीवितात् ॥ ६२ ॥
हाहा धिक् कुरुवीरस्य सन्नाहं कांचनं भुवि ।
अयं विद्ध हतस्येह मया पुत्रेण पश्यत ॥ ६३ ॥
भो भो पश्यत मे वीरं पितरं ब्राह्मणा भुवि ।
शयानं वीरशयने मया पुत्रेण पातितं ॥ ६४ ॥
ब्राह्मणाः कुरुमुख्यस्य ये मुक्ताह्यसारिणः ।
रुदन्ति[1] शान्तिकामस्य रणे यो ऽयं मया हतः ॥ ६५ ॥
व्यादिशन्तु च किं विप्राः प्रायश्चित्तमिहाद्य मे ।
आनृशंसस्य पापस्य पितृहन्तु रणाजिरे ॥ ६६ ॥
दुश्चरा द्वादश समा हत्वा पितरमद्य वै ।
ममेह सुनृशंसस्य संवीतस्यास्य चर्मणा ॥ ६७ ॥
शिरः कपाले चास्यैव युंजतः पितुरद्य मे ।
प्रायश्चित्तं हि नास्त्यन्यत् हत्वाद्य पितरं मम ॥ ६८ ॥
पश्य नागोत्तमसुते भर्तारं निहतं मया ।
कृतं प्रियं मया ते ऽद्य निहत्य समरे ऽर्जुनं ॥ ६९ ॥
सो ऽहमद्य गमिष्यामि गतिं पितृनिषेवितां ।
न शक्ष्याम्यात्मनात्मानमहं धारयितुं शुभे ॥ ७० ॥
सा त्वं मयि मृते मात तथा गाण्डीवधन्वनि ।
भव प्रीतिमती देवी सत्येनात्मानमालभे ॥ ७१ ॥
इत्युक्त्वा स ततो राजा दुःखशोकसमाहतः ।

[1] Le manuscrit porte कुर्वन्ति pour रुदन्ति ; je le fais observer, parce que, dans l'extrait du *Karnaparva* qui précède ce morceau, se trouve (sl. 17, édit. Bonn.) कर्वतो pour क्रंदन्त्यः.

उपस्पृश्य महाराजं दुःखाद्वचनमब्रवीत् ॥ ७२॥
शृण्वन्तु सर्वभूतानि स्थावराणि चराणि च।
त्वं च मातर्यथा सत्यं ब्रवीमि भुजगोत्तमे ॥ ७३॥
यदि नोत्तिष्ठति जयः पिता मे नरसत्तमः।
अस्मिन्नेव रणोद्देशे शोषयिष्ये कलेवरं ॥ ७४॥
नहि मे पितरं हत्वा निष्कृतिर्विद्यते क्वचित्।
नरकं प्रतिपत्स्यामि ध्रुवं गुरुवधार्दितः ॥ ७५॥
वीरं हि क्षत्रियं हत्वा गो शतेन प्रमुच्यते।
पितरं तु निहत्यैव दुर्लभा निष्कृतिर्मम ॥ ७६॥
एष एको महातेजाः पाण्डुपुत्रो धनंजयः।
पिता च मम धर्मात्मा तस्य मे निष्कृतिः कुतः ॥ ७७॥
इत्येवमुक्त्वा नृपतिः धनंजयसुतो नृपः।
उपस्पृश्याभवत् तूष्णी प्रायोपेता महामतिः ॥ ७८॥

वैशम्पायन उवाच

प्रायोपविष्टे नृपतौ मणिपुरेश्वरे तदा।
पितृशोक समाविष्टे सहमात्रा परंतपे ॥ ७९॥
उलूपी चिन्तयामास तदा संजीवनं मणिं।
स चोपातिष्ठत तदा पन्नगानां परायणं ॥ ८०॥
तं गृहीत्व तु कौरव्य नागराजपतेः सुता।
मनः प्रह्लादिनी वाचं सैनिकानामथाब्रवीत् ॥ ८१॥
नैनं शक्तो हि संग्रामे जेतुं शक्रोऽपि पुत्रक।
अपेतु मे मणिर्दिव्यः समानीतो विशाम्पते ॥ ८२॥

मृतान् मृतान् पन्नगेन्द्रान् यो जीवयति नित्यदा
एनमस्योरसि त्वं च स्थापयस्व पितुः प्रभो ॥ ८३ ॥
सञ्जीवितं तदा पार्थं सत्वं द्रक्ष्यसि पाण्डव ।
इत्युक्तः स्थापयामास तस्योरसि मणिं तदा ॥ ८४ ॥
पार्थस्यामिततेजाः स पितुः स्नेहादपापकृत् ।
तस्मिन् न्यस्ते मणौ वीरो जिष्णुरुज्जीविताः प्रभुः ॥ ८५ ॥
चिरसुप्त इवोत्तस्थौ मृष्ट लोहित लोचनः ।
समुत्थितं महात्मानं लब्ध संज्ञं मनस्विनं ॥ ८६ ॥
समीक्ष्य पितरं स्वस्थं ववन्दे वभ्रुवाहनः ।
उत्थिते पुरुषव्याघ्रे पुनर्लक्ष्मीवती प्रभो ॥ ८७ ॥
दिव्याः सुमनसः पुण्या ववर्ष पाकशासनः ।
अनाहता दुंदुभयो विनेदुर्मेघनिस्वनाः ॥ ८८ ॥
साधु साध्विति चाकाशे वभूव सुमहान् स्वनः ।
उत्थाय च महाबाहुः यशस्वी च धनंजयः ॥ ८९ ॥
वभ्रुवाहनमालिंग्य समाजिघ्रत मूर्द्धनि ।
ददर्श चापि दुरस्थ मातरं शोककर्षितां ॥ ९० ॥

EXTRAIT DE L'AÇVAMÊDHIKAPARVA[1], OU LIVRE RELATIF AU SACRIFICE DU CHEVAL, SECTION DU MAHÂBHÂRAT.

1. Le roi Vabhruvâhana[2], ayant appris que son père était arrivé, sortit avec humilité, marchant devant sa suite, d'après l'usage des Brahmanes.

[1] *Yudhichthira*, l'aîné des cinq fils de Pandu, si célèbres dans l'histoire ancienne de l'Inde, après bien des vicissitudes de fortune, se vit en état de célébrer la fête du *Râdjâsuya*, ou «de la souveraineté de toute l'Inde,» pour laquelle il avait besoin d'accomplir le grand sacrifice du cheval. Cet animal sacré fut confié à la garde d'Ardjuna, du troisième des Pandavas.

[2] *Vabhruvâhana* était fils d'Ardjuna, qui l'eut de Tchitraggadâ, fille de Tchitravâhana roi de Manipura.

2. Le sage Dhanandjaya[1], se souvenant des devoirs des Kchatriyas, n'honora nullement le seigneur de Manipura[2], qui était venu au-devant de lui.

3. Phalguna[3], animé de vertu, dit alors avec colère : « Cette conduite est mes-« séante de ta part ; tu es en dehors des usages de Kchatras.

4. « Comment, mon fils, tu ne combats pas, sur la frontière du pays, avec « moi, qui garde le cheval du sacrifice devenu la propriété de Yudhichthira ?

5. « Honte à toi, homme qui, privé de raison, violes les devoirs des Kchatras, « qui me reçois, moi qui suis venu au combat, comme si j'étais venu à une so-« lennité religieuse ;

6. « Qui me reçois, à mon arrivée, comme une femme avec un appareil de « paix ! Insensé, dois-je, pour t'approcher, avoir déposé mes armes ?

7. « Une telle conduite pourrait convenir à un homme comme toi, homme vil. »

Ulûpî[4], la fille du serpent, ayant appris ce que son époux avait dit à son fils,

8. Impatiente, après avoir fendu la terre, arriva, et vit ce dernier qui, accablé d'affliction, baissait la tête,

9. Pour avoir été tant de fois blâmé par son père qui désirait le combat, ô Seigneur ! Alors Ulûpî, belle de tous ses membres, l'ayant approché,

10. Parla en ces termes à ce jeune homme vertueux et sage : « Reconnais en « moi ta mère Ulûpî, fille de serpent.

11. « Fais ce que je te dis, ô mon fils ! ta vertu paraîtra dans son plus grand « éclat ; engage cet excellent Kuru, ton père, qui est ivre de combat ;

12. « Tu te le rendras favorable, sans doute. »

Alors le roi Vabhruvâhana, violemment poussé par sa mère,

13. Doué d'une grande vigueur, prit la résolution de combattre, ô chef des Bharatas ! et se couvrit de sa cuirasse d'or et de son casque, qui brillait comme le soleil.

14. Illustre guerrier, il monta son excellent char, qui était chargé de cent carquois, pourvu de toute sorte d'appareil, et attelé de chevaux rapides comme la pensée ;

[1] *Dhanandjaya* est un nom d'Ardjuna, et signifie « vainqueur de richesse. »

[2] *Manipura* signifie « ville de joyaux, » et par son nom semble appartenir à la race de serpents auxquels, comme on sait, sont attribués des joyaux. Aussi « Mani » est le nom d'un chef des serpents, et « Mani mandapa » est la capitale de Sécha, roi des Nâgas. Le même nom était donné au palais de Nairrita, régent des régions du sud-ouest. Aujourd'hui nous trouvons une ville appelée « Manipura, » à soixante milles au nord-est du Comorin, et une autre ville de ce nom à cinquante milles au sud-ouest de Tandjore.

[3] *Phâlguna* est un autre nom d'Ardjuna, et signifie « celui qui a la qualité de protéger. »

[4] *Ulûpî* était fille du Nâga « Kâuravya, » femme que le hasard donna pour épouse à Ardjuna, belle-mère et nourricière de Vabhruvâhana. Dans le Dictionnaire de M. Wilson, Ulûpî est désignée comme une nymphe de Patâla, mariée à Ardjuna. D'après le *Vichnu-purana* (liv. IV, sect. 20, sl. 11) il eut d'Ulûpî un fils, qui s'appelait Irâvan.

15. Ce char, qui était muni de disques, orné d'instruments d'or, et qui portait un drapeau élevé, ainsi qu'un lion formé d'or, objets de la plus haute vénération.

16. Le roi Vabhruvâhana, ce héros, s'avança en se dirigeant vers le fils de Prithî, et s'approcha du cheval du sacrifice qui était gardé par Ardjuna.

17. Il le fit prendre par des hommes qui étaient experts dans la connaissance des chevaux. Dhanandjaya vit avec plaisir qu'il prenait le cheval.

18. Combattant debout à terre, il résista à son fils qui était sur le char, d'où il attaqua le héros avec des flèches innombrables,

19. Qui étaient acérées et brûlantes comme le poison des serpents. Alors s'éleva un combat sans exemple entre le père et le fils,

20. Qui tous deux, joyeux, semblaient des Dieux et des Asuras combattant ensemble. Alors Vabhruvâhana perça le héros, dont la tête était ornée d'une crête [1], avec une flèche noueuse;

21. Il frappa, en riant, l'homme puissant à la clavicule, et vint sur lui avec le dard grandement empenné, comme un serpent sur une fourmilière.

22. Après l'avoir percé, il étendit par terre le fils de Kuntî. Celui-ci, homme sage, dans une souffrance excessive, s'appuyant sur son excellent arc,

23. Pénétré d'un feu divin, fut *d'abord* accablé, semblable à un mourant; puis recouvrant sa connaissance, cet homme vigoureux se releva.

24. Le fils de Çakra [2], resplendissant de gloire, adressa ces paroles à son propre fils : « Bien, bien, mon enfant, que ton bras est puissant, fils de Tchi-« traggadâ !

25. « J'ai vu une belle partie de ta conduite; je suis content, mon enfant; à « présent je décocherai ces flèches contre toi, mon fils; sois ferme au combat. »

26. Ayant parlé ainsi, il fit pleuvoir sur lui des flèches de fer, ô destructeur des ennemis; mais toutes ces flèches, qui, décochées de l'arc Gandiva, brillaient semblables aux foudres,

27. Le roi (*Vabhruvâhana*) les coupa en deux et en trois par ses dards à tête de croissant. Le fils de Prithî, en colère, abattit alors, au moyen de ses flèches divines, du char de son adversaire, le drapeau qui,

28. Orné d'or, ressemblait à un palmier, formé de ce métal précieux; il abattit ses chevaux, qui étaient d'une taille énorme et d'une grande rapidité, ô dompteur des ennemis;

29. Le Pandava les priva de vie, ô roi. Alors, mû par le plus grand courroux, le prince *de Manipura*, descendu de son char,

30. Combattit, furieux, à pied, avec son père, de la race de Pandu. Ardjuna,

[1] Le mot *kirita*, « crête, diadème, » nous rappelle que les anciens rois de Perse portaient un ornement de tête appelé *cidaris* (Curtius Rufus, liv. III, cité par le président Brisson. Voyez *de regio Persarum principatu*, edit. II, 1599, p. 44.)

[2] Pandu n'était que le père nominal d'Ardjuna.

fils du Dieu, porteur de la foudre, distingué parmi les enfants de Prithî, charmé de la vigueur de son propre fils,

31. Le serra d'excessivement près. Le puissant Vabhruvâhana irrité, attaqua de nouveau son père qui lui était opposé,

32. Avec des flèches qui étaient semblables aux serpents. Alors, dans l'entraînement de sa jeunesse, le vigoureux Vabhruvâhana perça le cœur de son père

33. D'une flèche acérée et bien empennée; il perça le Pandava, ô roi, en lui fendant la poitrine, et lui causa une douleur excessive.

34. Dhanandjaya, le rejeton de Kuru, qu'avait trop emporté une colère égale à celle de son fils, *maintenant* frappé d'étourdissement, tomba par terre, ô roi!

35. Lorsqu'il tomba, ce héros, soutien des Kâuravas, lui aussi, le fils de Tchitraggadâ, privé de ses sens, le suivit dans sa chute.

36. *Oui*, le roi Vabhruvâhana, qui avait été entraîné au combat, lorsqu'il vit tué son père qui l'avait auparavant accablé d'une multitude de flèches,

37. Tomba aussi, embrassant la terre, à la tête du combat.

38. Tchitraggadâ, arrivée sur le champ de bataille, voyant son époux tué, et son fils étendu sur la terre, le cœur brûlé de douleur, tremblante, versait une abondance de larmes. Mère du roi de Manipura, elle voyait son époux tué.

39. La femme aux yeux de lotus, en proie à la douleur, après de longues lamentations, s'évanouit et tomba par terre.

40. Ayant repris connaissance, la reine, voyant devant elle Ulûpî, la fille de serpent, femme douée d'une beauté divine, lui parla en ces termes :

41 « Ulûpî, vois mon époux dormant *du sommeil de la mort* sur le champ de « bataille, *vois* le vainqueur dans le combat *tué* par la flèche de mon fils, et c'est « toi qui en as été la cause.

42. « N'es-tu pas une femme respectable qui connaît la vertu? N'es-tu pas dé« vouée à ton époux? et cependant c'est à cause de toi qu'est tombé ton seigneur « tué dans le combat!

43. « Mais, quelque coupable qu'eût été Dhanandjaya envers toi, pardonne-lui « aujourd'hui, et rends ce héros à la vie.

44. « O toi qui es vénérable, qui connais la vertu, qui jouis de la célébrité « dans les trois mondes, et qui es si belle, tu vois l'époux tué par son fils, et tu « ne pleures pas!

45. « Je ne pleure pas mon fils tué, ô fille de serpent; je pleure l'époux qui a « rencontré une telle hospitalité. »

46. Après avoir tenu ce discours à la princesse Ulûpî, fille de serpent, elle s'approcha de son époux, cette femme digne de gloire, et lui adressa ces paroles :

47. « Lève-toi, toi qui fus le chef chéri du chef des Kurus, mon bien-aimé; « voici le cheval, ô bras puissant; c'est moi qui le lâche devant toi.

48. « Ne dois-tu pas, ô seigneur, suivre le cheval de sacrifice de Yudhichthira, « souverain de la justice? Pourquoi dors-tu par terre?

49. « Ma vie a passé en toi, ô fils de Kuru, parmi les Kurus; pourquoi, donnant « la vie aux autres, abandonnes-tu la tienne? »

TCHITRAGGADÂ continua :

50. « Ulûpî, tu vois bien mon époux étendu par terre, et ce fils qui l'a tué avec « lui, et tu ne pleures pas!

51. « Qu'il dorme, selon son plaisir, cet enfant qui a joint la famille des morts, « mais qu'Ardjuna, *semblable à Çiva* par son épaisse chevelure et par ses yeux de « feu[1], que ce héros dont le nom est *Vidjaya* triomphe, vive heureux!

52. « O femme bienheureuse, aucune offense ne s'impute aux hommes, grands « bienfaiteurs *des autres; si tu crois* que la légèreté peut leur être attribuée, aban- « donne de tels sentiments *à leur égard*[2].

53. « Qu'une amitié éternelle et indestructible soit contractée avec l'époux pro- « tecteur; sache la bien apprécier, cette amitié, et que ton union soit sincère.

54. « Comme au moyen du fils tu as donné la mort à mon seigneur, si tu ne « me le montres pas aujourd'hui rendu à la vie, je quitterai mon existence ce « même jour.

55. « Accablée de douleur, reine, privée de mon époux et de mon fils, je me « donnerai volontairement la mort devant tes yeux : n'en doute pas. »

56. Ayant parlé ainsi à la fille de serpent, ô roi, déterminée à se laisser mourir de faim, elle s'assit en silence, *semblable déjà* au monument sépulcral qui devra s'élever pour elle.

VÂIÇAMPÂYANA dit :

57. Ensuite, ayant donné trêve à ses lamentations, malheureuse, elle s'assit embrassant les pieds de son époux, et, au milieu de soupirs, désirant son fils.

58. Alors, le râdja Vabhruvâhana, ayant recouvré connaissance, voyant sa mère sur le champ de bataille, lui parla en ces termes :

59. « Qu'y a-t-il de plus douloureux que de voir ma mère qui, excitée par le « désir, repose auprès de son époux mort qui est étendu par terre!

60. « Voici l'illustre destructeur de tous les guerriers, tué dans le combat par « moi, son ennemi; le voici, hélas, victime d'une mort cruelle!

61. « Chose étonnante! comment n'est-il pas violemment déchiré le cœur de « la reine qui voit privé de vie son époux, *si distingué* par sa large poitrine, et ses « bras puissants!

62. « Il est donc bien vrai que la mort fatale n'atteint jamais l'homme, à moins « que son chemin ne l'y conduise, puisque ni ma mère ni moi, nous ne sommes « pas séparés de la vie.

[1] Le texte porte *lohita*, « rouge; » cette couleur d'yeux est attribuée à Çiva, ainsi que la chevelure épaisse dont il porte le titre de *guḍayêça*.

[2] Je ne me flatte pas d'avoir bien exprimé le sens de ce sloka, dont la leçon n'est peut-être pas correcte, et où je n'ai rien voulu changer.

63. « O honte! elle est perçée! Voyez là par terre l'armure d'or du rejeton des « Kurus, de celui qui a été tué par moi, son fils!

64. « Hélas, hélas! voyez, ô Brahmanes, mon père héroïque par terre; voyez « ce guerrier reposer sur le lit sur lequel son fils l'a jeté!

65. « Oui, les Brahmanes pleurent le chef des Kurus, qui suit le cheval de « sacrifice qu'on a lâché, *cet homme illustre* qui désire le bonheur, et que j'ai tué « dans le combat.

66. « Que les Brahmanes m'apprennent qu'elle expiation convient aujourd'hui « pour le crime atroce d'un parricide *commis* sur le champ de bataille.

67. « Cruel meurtrier, je passerai douze années de pénitence, du jour où je « l'ai tué, revêtu d'une peau, portant sans m'en séparer

68. « La tête et le visage de mon père; il n'est bien d'autre expiation aujour- « d'hui pour moi, qui ai tué l'auteur de ma vie.

69. « Vois, excellente fille de Nâga, vois ton époux, tué par moi; c'est pour « te plaire que j'ai aujourd'hui au combat donné la mort à Ardjuna.

70. « Et c'est aujourd'hui que je suivrai la route où mon père est allé; je ne « saurais supporter ma propre existence, ô femme.

71. « Toi, ma mère, quand je serai mort, *couché* sur Gandiva, l'arc *de mon « père,* réjouis-toi, ô reine : c'est lui qui réellement m'aura tué. »

72. Ayant parlé ainsi, accablé de douleur et de regret, il se mit à toucher les membres du grand roi, et puis reprit tristement ce discours :

73. « Que tous les éléments m'écoutent, et les objets immobiles et mobiles, et « toi, ma mère, excellente fille de serpent, écoutez la vérité que je déclare.

74. « Si mon père victorieux, le meilleur des hommes, ne se relève pas, mon « corps desséchera sur ce champ de bataille.

75. « Depuis que j'ai tué mon père, il n'y a plus de pardon pour moi; certes, « sous le poids du parricide, je m'achemine vers l'enfer.

76. « Celui qui a tué un Kchatriya, se dégage par une centaine de vaches; « mais pour moi, qui suis le destructeur de mon père, il n'est point d'expiation.

77. « Dhanandjaya, lui, n'était-il pas le fils de Pandu, d'une force sans pa- « reille, la vertu même, mon père? comment expier la mort d'un tel homme! »

78. Ayant prononcé ces paroles, le fils d'Ardjuna, prince magnanime, en touchant le corps de son père, resta silencieusement assis pour se laisser mourir de faim.

VÂIÇAMPÂYANA dit :

79. Quand le roi, seigneur de Manipura, pénétré de douleur pour la mort de son père, s'était assis pour se laisser mourir de faim, à côté de sa mère, mortellement affligée,

80. Ulûpî, alors, pensa au joyau qui pouvait rendre la vie, joyau qui était, comme propriété, attaché à la race de serpents.

81. L'ayant pris, la fille de Kâuravya, roi des serpents, tient, joyeuse, ce discours devant les guerriers :

82. « Çakra même ne saurait le vaincre dans le combat, ô mon fils, ce joyau « divin ; qu'il se montre, je l'ai apporté, ô chef des hommes.

83. « Il rend toujours à la vie les chefs des serpents qui sont morts ; pose-le « toi-même sur la poitrine de ton père, ô seigneur.

84. « Tu verras certainement le fils de Prithi rendu à la vie, ô Pandava. »

85. Ainsi instruit, le fils, qui était d'une vigueur immense, et que l'amour pour son père lavait du crime, posa le joyau sur la poitrine de Partha. Aussitôt qu'il fut placé sur lui, le héros victorieux était rappelé à la vie, ô seigneur.

86. Comme quelqu'un qui a longtemps dormi, il se leva en frottant ses yeux rouges. Voyant ressuscité son père, ce héros magnanime et sage qui reprit ses sens et sa vigueur,

87. Vabhruvâhana le salua. Quand l'homme-lion se leva, le bonheur était revenu avec lui, ô seigneur.

88. Indra, le dompteur du démon Paka, fit pleuvoir des fleurs divines et pures ; les nuages rendirent un bruit semblable à celui des tambours qui résonnent sans être battus.

89. « Bien, bien », fut l'exclamation qui se répandit avec force dans les airs : « il est ressuscité, le héros aux bras puissants, le glorieux Dhanandjaya. »

90. Celui-ci, en embrassant Vabhruvâhana, pressa la tête de son fils contre son visage, et puis jeta ses regards sur sa mère, qui était encore plongée dans sa douleur.

FIN DU TOME PREMIER.

00105820

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018